This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Gift of

Ross H. Chamberlain

STANFORD
UNIVERSITY
LIBRARIES

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

DE L'YONNE

OU

COLLECTION

DE LÉGENDES, CHRONIQUES ET DOCUMENTS DIVERS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES DIFFÉRENTES CONTRÉES QUI FORMENT AUJOURD'HUI CE DÉPARTEMENT,

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE

SOUS LA DIRECTION

DE

M. L'ABBÉ L.-M. DURU

AUMÔNIER DE L'ASILE PUBLIC D'ALIÉNÉS D'AUXERRE,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC.

TOME I

AUXERRE

PERRIQUET, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ

PARIS

DIDRON, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, 13

M DCCC L

S 62 L

STANFORD
LIBRARIES

DC611
Y541.B5
v.1

A

MESSIEURS LES MEMBRES DU CONSEIL GÉNÉRAL

DE L'YONNE.

Messieurs,

Rien ne fortifie la noble émulation de l'étude et l'amour sacré de la patrie comme l'histoire locale : les faits qu'elle rapporte, les institutions qu'elle consacre, les vertus et les talents qu'elle loue illustrent nos pères et les lieux qu'ils habitaient ; elle nous attache à leurs traces et elle fixe notre pensée sur leurs belles actions, pour nous pousser à les imiter.

C'est donc une œuvre de moralisation et de progrès, que d'écrire l'histoire de son pays, ou d'en rassembler dans ce but les précieux matériaux.

La *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne* l'a senti, et elle s'est empressée d'approuver la proposition qui lui avait été faite, de rassembler en un corps d'ouvrage tous les documents historiques qui intéressent les diverses contrées du département de l'Yonne; elle est allée plus loin, elle a entrepris, à ses frais, cette collection qui lui gagnera l'estime des savants, et qui prouvera, jusqu'aux générations les plus éloignées, que nous n'avons dégénéré de nos pères, ni pour le zèle de l'étude, ni pour l'amour du pays.

Mais, Messieurs, un ouvrage de cette importance et qui intéresse à un si haut point tout le département a besoin d'un puissant suffrage. Il demande l'encouragement de ce qu'il y a de plus distingué dans le pays; il veut pour ses Mécènes les hommes habiles qui comprennent le mieux tous nos intérêts et qui sont appelés à les régler.

Je viens donc, au nom de la *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, vous offrir, Messieurs, l'hommage de nos travaux. Sous votre patronage, ils prospèreront, nous sentirons s'accroître notre zèle et nous serons assurés de mener notre patriotique entreprise à une heureuse fin.

La Société m'a chargé de la conduite de cette œuvre. L'exécution en est difficile, et je ne me dissimule pas le poids de ce glorieux

fardeau : toutefois, j'espère le porter dignement et répondre à la confiance de mes honorables collègues, si les esprits les plus éminents, si les premiers magistrats du département nous encouragent et nous aident de leur suffrage.

C'est dans cette espérance que je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble et très-respectueux serviteur,

L'abbé L.-M. DURU.

LISTE

DES

OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS.

I. MANUSCRITS.

Pour les Manuscrits, la Bibliothèque nationale et celle du Vatican ont été consultées ; mais nous ne croyons pas devoir ajouter rien ici aux notes que nous avons données en différents endroits de ce volume, sur cet objet. Quant aux Manuscrits cités par les Bollandistes, il serait bien difficile pour ne pas dire impossible, de dire où ils sont aujourd'hui. Nous nous bornerons donc à donner seulement, dans cette liste, les ouvrages suivants :

Abrégé de l'Histoire de l'Abbaye de Saint-Germain d'Auxerre, fait en 1682, sur les Mémoires des PP. Viole et Cottron. In-folio, 2 vol. (par Bargedé). Bibliothèque d'Auxerre, n° 128.

Historia abbatum Monasterii Sancti-Germani Autissiodorensis, additis quæ sub eorum regimine in eodem monasterio præclare contigerunt, ab anno Christi 570 ad annum 1650. Auctore Georgio Viole, Benedictino congregationis Sancti-Mauri. 4 vol. in-fol. dans la bibliothèque de la ville d'Auxerre, n° 127.

Gesta pontificum Autissiodorensium. Manuscrit de la bibliothèque de la ville d'Auxerre, n° 123.

II. OUVRAGES IMPRIMÉS.

A

Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti in sæculorum classes distributa (sex priora ordinis, ann. 500-1100), collegit D. Lucas D'Achery; ediderunt D. Mabillon et D. Ruinart. Lutetiæ Parisior., 1668-1701. 9 vol. in-fol.

Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, collegit, digessit, notis illustravit Joan. Bollandus; operam et studium contulit Godefr. Henschenius, etc. Antuerpiæ et Tongarloæ, 1643-1794. 53 vol. in-fol.

Adon, évêque de Vienne. Son *Martyrologe.*

Alberici, monachi Trium-Fontium, chronicon (ab orbe condito ad annum Christi 1241), dans Scriptores rerum Germanicarum. Lipsiæ, 1728-1730. 3 vol. in-fol.

Albinus (Alcuinus). Opera, post editionem ab Andr. Quercetano curatam, de novo collata, cura et studio Frobenii. Ratisbonæ, 1777. 2 vol. in-fol., et Duchesne, Historiæ Francorum script. ci-dessous.

Ammien-Marcellin. Rerum gestarum, etc. D. Bouquet, et dans Historiæ Augustæ minorum scriptorum. Lugduni Batavorum. Maire, 1632. 4 vol.

Annales ecclesiastici Francorum auctore. Car. Lecointe. Parisiis, 1665-83. 8 vol. in-fol.

Annuaire de la Société des Antiquaires de France. Paris, 1850.

De antiquis ecclesiæ ritibus, libri IV. studio et opera R. P. Dom Edmundi Martène. Rothomagi, 1700. In-4°.

Antiquité (l') expliquée (en Français et en Latin) et représentée en figures. Paris, 1719. 5 tom. en 10 vol. in-fol., par Montfaucon.

Supplément. Paris, 1724. 5 vol. in-fol.

Archiepiscoporum et episcoporum Galliæ chronologica historia, qua ordo eorumdem a temporibus apostolorum inceptus, ad nostra usque per traducem succedentium servatus ostenditur; auctore Joanne Chenu. Parisiis, 1621. In-4°.

Auli-Gellii Noctes Atticæ. Amstelodami, apud Lud. Elzevirium, 1651, et le texte de D. Bouquet, *V.* Recueil, etc., ci-dessous.

Autun archéologique, par les secrétaires de la Société Eduenne. Autun, 1848. In-8°.

B

Baronius. (Cæsar.) Annales ecclesiastici a Christo nato ad annum 1198. 12 vol. in-fol.

Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de l'histoire de ce royaume, etc., par J. Le Long, revue par Févret de Fontette. Paris, 1768. 5 vol. in-fol.

Bibliothèque Latine-Française publiée par C.-L.-F. Panckoucke, 1830 et suivantes. 176 vol. in-8°.

Bibliothèque sacrée, ou Dictionnaire universel, historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques, par les PP. Richard et Giraud. Paris, Mequignon-Havard, 1822. 28 vol. in-8°.

Biographie universelle ancienne et moderne, ou histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée, etc., par une société de gens de lettres. Michaud. Paris, 1811-1849. 82 vol. in-8°.

Biographie universelle, ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, etc., par F.-L. De Feller. Nouvelle édit. augmentée par Pérennès. Besançon et Paris, 1841. 13 vol. in-8°.

Breviarium Senonense, auctoritate illustr. et reverend. in Christo patris D.D. Dion. Franc. Bouthillier de Chavigny. Senon. archiep. editum ac jussu eminent. Card. de Luynes.... recognitum. Sens, 1780. 4 vol. in-8°.

Brulius. Theatrum antiquitatum Parisiensium.

Bulletin de la Société archéologique de Sens. Sens, 1846. In-8°.

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Auxerre, Perriquet, 1847-1851. 5 vol. in-8°.

C

Capitularia Regum Francorum Steph. Baluzius collegit. Muguet, 1677. 2 vol. in-fol.

Carte dite de Peutenger, reproduite d'après l'original conservé à Vienne.

Cartulaire général de l'Yonne, Recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département, par M. Quantin. Auxerre, 1851. In-4°. (*En voie de publication.*)

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements. Paris, 1849. In-4°.

Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Douai, par H.-R. Duthilleul. Douai, 1846, in-8°.

Catalogus archiepiscoporum et episcoporum, qui in variis Galliæ ecclesiis sederunt; auctore Antonio Monchiaceno Demochare. Parisiis, 1562. In-fol.

Catalogus Sanctorum et gestorum eorum ex diversis voluminibus collectus. Ce Catalogue de Pierre de Natali a été donné en Français, en 2 vol. in-fol., par Gui Breslay. Paris, 1523-24.

Catalogus Sanctorum Italiæ. Milan, 1613. In-4°.

Chronicon monasterii Sancti-Petri-Vivi Senonensis, ab anno 442 ad annum 1184. Auctore Clario, dans le Spicilegium de D'Achery, ci-dessous.

Claudii Ptolemæi Alexandrini philosophi cum primis eruditi, de Geographia, libri VIII. Parisiis 1546, ou le texte donné par Dom Bouquet, Recueil, etc., ci-dessous.

Collectio regia maxima conciliorum ab anno 34 ad annum 1724. Curavit Jo. Harduinus. Paris. ex typ. regiis, 1715. 12 vol. in-fol.

Concilia antiqua Galliæ, tres in tomos ordine digesta. Studio Sirmundi Lut. Parisior., 1629. 3 vol. in-fol.

C. Cornelii Taciti quæ exstant opera. Parisiis, Barbou, 1760, et le texte de Dom Bouquet. *V.* Recueil, etc., ci-dessous.

Pagi. Critica historico-chronologica in Annales ecclesiasticos, em. ac

reverend. C. Card. Baronii, illust. ac rev. H. Spondani, Apiamiarum episcopi, ejus episcopo, ejus epitomatoris ordine servato, in qua rerum narratio defenditur, illustratur, suppletur, etc. 4 vol. in-fol. Anvers (Genève), 1705.

D

Description des médailles Gauloises des collections de la bibliothèque royale, par M. Duchalais. Paris, 1846, in-8°.

Dissertationum de concordia sacerdotali et imperii, seu de libertatibus ecclesiæ gallicanæ, lib. VIII, auctore De Marca. Paris, 1704. In-fol.

E

Éclaircissements sur l'ancienne Gaule. D'Anville. Paris, 1741. In-12.

Florus. Epitome rerum Romanarum. Le texte de Dom Bouquet. Recueil, etc., ci-dessous.

Eutropii Breviarium historiæ Romanæ. Le texte de Dom Bouquet. Recueil, etc., ci-dessous.

F

Frédégaire, sa Chronique dans Duchesne; Historiæ Francorum scriptores.

G

Gallia christiana, seu series omnium archiepiscoporum, episcoporum et abbatium Franciæ, etc. Acuta opera et studio D. Sammarthani et alior. monach. ex ordine S. Benedicti. Parisiis, 1715-1785. 13 vol. in-fol.

Gesta pontificum Autissiodorensium. Dans Labbe, Nova Bibl. manuscriptorum ci-dessous.

Gregorii Turonensis opera omnia, necnon Fredegarii epitome et chronicon cum suis continuatoribus et aliis antiquis monumentis, ad codd. mss. et vet. editiones collata, emendata, aucta et illustrata, opera et studio Theodorici Ruinart. In-fol. Parisiis, 1699.

H

Histoire de la prise d'Auxerre par les Huguenots et la délivrance de la même ville les années 1567 et 1568, avec un récit de ce qui a précédé et ce qui a suivi ces deux événements ; précédée d'une préface sur les antiquités d'Auxerre, par Lebeuf. Auxerre, 1723. In-8°.

Histoire générale de la République Romaine. Polybe. Dans le Panthéon Littéraire. Paris, 1836, ou

— Histoire de Polybe trad. du grec, par V. Thuillier, avec les commentaires du chevalier Folard. Paris, 1727-30. 6 vol. in-4°.

Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques, par le R. P. Dom Rémy Ceillier. Paris, 1729-1782. 25 vol. in-4°.

Histoire littéraire de la France, où l'on traite de l'origine et du progrès, de la décadence et du rétablissement des sciences parmi les Gaulois et parmi les Français, etc., par des religieux Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (Dom Rivet) et leurs continuateurs. Paris, 1733-1847. 20 vol. in-fol.

Histoire Romaine de Tite-Live, traduction nouvelle. Paris, 1830. Dans la Bibliothèque Latine-Française de C.-L.-F. Panckoucke, et dans D. Pouquet, Recueil des Hist. des Gaules, ci-dessous.

Histoire universelle de Diodore de Sicile, traduite du grec, par J. Terrasson. Paris, 1737-44. 7 vol. in-12.

Historiæ Romanæ compendium in usum Delphini. Parisiis, 1681. In-4°. Dom Bouquet, Recueil ci-dessous.

Historiæ Francorum scriptores, coetanei ab gentis origine usque ad Philippi IV tempora, par Andr. Duchesne. Parisiis, 1636-1649. 5 vol. in-fol.

I

Inscriptions antiques de Lyon représentées d'après les monuments ou recueillies dans les auteurs, par Alph. de Boissieu. Lyon, 1846-52. In-4° fig.

Inscriptionum Romanorum corpus absolutissimum, ingenio et cura Jani Gruteri, auspiciis. Jos. Scaligeri ac M. Velseri. In-fol., 1616.

Itinéraire d'Antonin, dans Dom Bouquet, Recueil des Hist. des Gaules, ci-dessous.

L

Longpérier (De) ; un article dans la Revue de Philologie.

Lupus (Servatus). Opera, Stephanus Baluzius in unum collegit epistolas, emendavit, notisque illustravit. Parisiis, 1664. In-8°. Et Duchesne : Historiæ Franc. script., ci-dessous.

M

Martyrologium Gallicanum. Du Saussay. 1638. 2 vol. in-fol.

Mémoires concernant l'Histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre, par M. l'Abbé Lebeuf. Paris. Durand, 1741. 2 vol. in-4°.

Mémoires de J. César. Traduction nouvelle par Artaud, Paris, 1832, dans la Bibliothèque Latine-Française de C.-L.-F. Panckoucke, et dans Dom Bouquet, Recueil des Hist. des Gaules, ci-dessous.

Mémoires de Trévoux pour l'histoire des sciences et des beaux-arts, 1702.

Mémoires du Lycée de l'Yonne. Auxerre, an X, in-8°.

Mémoires historiques sur la ville de Seignelay, départ. de l'Yonne, depuis sa fondation au VIIIe siècle jusqu'en 1830, précédés de recherches sur l'état du pays au temps des Gaulois et des Romains, et suivis d'une notice historique sur les communes environnantes, etc., par M. V.-B. Henry. Avallon, 1833. In-8°.

Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, justifiés par les citations des auteurs originaux, etc., par Le Nain de Tillemont. Paris, 1701. 16 vol. in-fol.

Mercure de France, 1713, t. I, p. 27.

Monumenta Germaniæ historica, inde ab anno Christi 500 usque ad annum 1500, auspiciis Societatis aperiendis fontibus rerum Germanicar. medii ævi, edidit Georg.-Henr. Pertz. Hanoveræ, impensis bibliopolii aulici Haniani, 1826-41. In-fol. I-VI.

N

Nithardi, Angilberti filii, Caroli Magni, imperatoris ex Bertha filia nepotis, abbatis Sancti-Richerii. De Dissentionibus filiorum Ludovici Pii ab anno 817 ad annum 843, libri IV, dans le Recueil des Historiens de Pithou, et dans Duchesne, Historiæ Francorum script., ci-dessous.

Notice de l'empire Romain. Dans Dom Bouquet, Recueil, etc., ci-dessous.

Notice des Monnaies Françaises composant la collection de M. J. Rousseau, par Adrien de Longpérier. Paris, 1848.

Notitia dignitatum omnium, tam civilium quam militarium, per Gallias. Dans Dom Bouquet, Recueil des Hist. des Gaules, ci-dessous.

Notitia provinciarum et civitatum Galliæ. Dans Dom Bouquet, Recueil des Hist. des Gaules, ci-dessous.

Nova bibliotheca manuscriptorum librorum, seu collectio variorum historiæ ecclesiasticæ monumentorum, ex Mss. codicibus eruta ; studio P. Labbei, Parisiis, 1657. 2 vol. in-fol.

Muratori. Novus Thesaurus veterum inscriptionum. Mediolani, 1739-1742. 4 vol. in-fol.

Numismatique du moyen-âge considérée sous le rapport du type, accompagnée d'un atlas composé de tables chronologiques et de figures de monnaies gravées sur cuivre, par Joach. Lelewel. 2 vol. in-8° et atlas. Paris, 1835.

O

Oderici Vitalis, Angligenæ, cœnobii Uticensis monachi, Historiæ ecclesiasticæ, libri XIII. Paris 1840, et Dom Bouquet, Recueil, ci-dessous.

Odoranni, monachi Sancti-Petri-Vivi Senonensis, chronicon 1032, quod auctor jam sexagenarius cum aliis suis opusculis collegit in unum anno 1045. Dans Duchesne, ci-dessus.

P

Paulus Winfridus diaconus, Warnefridi filius. De gestis Langobardorum. Notitia historica. Migne. Cursus Patrologiæ, tom. XCV, et Dom Bouquet, Recueil, ci-dessous.

C. Plinii Secundi Historiæ mundi libri xxxvii. Coloniæ Allobrogum, 1615. In-fol. Plus l'édit. de Panckoucke et le texte de Dom Bouquet, Recueil des Historiens, ci-dessous.

De Primatu Lugdunensi et ceteris primatibus. Dissertatio P. de Marca. Parisiis, 1644. In-8°.

S. Prosper Aquitanus. Opera omnia emendata, secundum ordinem temporum disposita et chronico integro ejusdem locupletata. Parisiis, 1711. In-fol. Et le texte donné par D. Bouquet, Recueil, ci-dessous.

R

Recherches curieuses des monnoyes de France, depuis le commencement de la monarchie. Bouteroue. Paris, 1666. In-fol.

Recueil d'antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques et Romaines, par le comte de Caylus. Paris, 1752-67. 7 vol. in-4°.

Recueil des Historiens des Gaules et de la France, par D. Martin Bouquet et ses continuateurs. Paris, 1738-1840. 20 vol. in-fol.

Recherches historiques et anecdotiques sur la ville de Sens. Th. Tarbé. Sens, 1838. In-12.

Recherches historiques et statistiques sur Auxerre, ses monuments et ses environs, par M. L. Leblanc. Auxerre, 1830. 2 vol. in-12.

Recherches historiques sur le département de l'Yonne, ses antiquités et ses

monuments, et notices sur l'histoire des principales villes et communes du département, par Th. Tarbé. Sens et Paris, 1848. In-12.

Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'histoire de France et de supplément à la notice des Gaules, par Lebeuf. Paris, 1728. 2 vol. in-12.

Revue de la Numismatique Française dirigée par Cartier et L. de La Saussaye. Paris, 1836-51. 16 vol. in-8°.

Robert Arnaul d'Andilly. Vie de saint Germain par Constance.

S

Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta, quæ nunc quarta parte prodit auctior studio Phil. Labbei et Gabr. Cossartii. Lutetiæ Parisiorum, 1671-1672. 18 vol. in-fol.

Sanctuarium, sive vitæ sanctorum. Mombritius. 2 vol. in-fol.

Séances générales du Congrès archéologique de France, XIVe session, tenue à Sens en 1847. Paris, Derache, 1848. In-8°.

Spicilegium, sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliæ bibliothecis delituerant, olim editum opera et studio L. D'Achery ; nova editio expurgata Lud. Fr. Jos. De La Barre. Parisiis, Montalant, 1723. 3 vol. in-fol.

Strabonis rerum geographicarum libr. XVII. Le texte donné par Dom Bouquet, Recueil des Hist. de France, ci-dessus.

Suétone. Le texte de Dom Bouquet, et l'édit. donnée par Panckoucke. Paris, 1832.

Supplementum ad collationem conciliorum. Mansi. Lucæ, 1748-1754. 17 vol. in-fol.

T

Titi-Livi Patavini Historiarum quod extat, cum perpetuis C. Sigonii et J.-Fr. Gronovii notis... Basileæ, 1740. 3 vol. in-8°.

Thesaurus novus anecdotorum. Lutetiæ Parisior. Delaulne. 1717. 5 vol. in-fol., par Dom Martène.

Traité historique des Monnoyes de France, avec leurs figures, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent, par Leblanc. Amsterdam, 1692. In-4°.

U

Usuardi monachi martyrologium, hac nova editione ad excusa exemplaria et ad codd. mss. collatum, ab additamentis expurgatum, castigatum et observat. illustratum opera et studio J. Pollerii. Antuerpiæ, 1714. In-fol.

V

Venerabilis Bedæ, Anglosaxonis presbyteri, Opera omnia ex tribus præcipuis editionibus inter se collatis, nempe Coloniensi, duabusque in Anglia studio doctissimorum virorum Smith et Giles.... vulgatis, etc. Migne. Paris, 1850. 6 vol. grand in-8°.

Veterum aliquot Galliæ et Belgii scriptorum opuscula sacra nunquam edita. Cas. Oudin. Lugduni Batavorum, 1692. In-8°.

— Parmi les pièces qu'il renferme, se trouvent une lettre d'Audrade, chorévêque de Sens, à Hincmar, abbé de Saint-Rémi, et un petit poëme du même Audrade, *Fons vitæ*, qu'on y attribue au même Hincmar.

Vie de Camille par Plutarque. Le texte donné par Dom Bouquet, Recueil des Hist. des Gaules, ci-dessous.

Les Vies des Saints, composées sur ce qui nous est resté de plus authentique et de plus assuré dans leur histoire, par Baillet. Paris, 1715. 4 vol. in-fol.

Vincentius Bellovacensis. Speculum historiale.

Vita S. Germani Autissiodorensis episcopi, auctore Constantio presbytero. Dans les Acta Sanctorum, ci-dessus.

De vitis sanctorum ab Aloysio Lipomano olim conscriptis : nunc primum a Laurentio Surio, carthusiano, emendatis et auctis. Venetiis, 1581. Ou l'édit. de Cologne, 1617 (la meilleure).

DISCOURS

D'INTRODUCTION

A LA BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

DE L'YONNE.

MESSIEURS [1],

Quand vous avez tout récemment porté sur moi vos suffrages pour remplacer notre honorable collègue, M. Tonnellier, dans la charge de Vice-Président de la Société des Sciences historiques, ce n'est pas le mérite qui a déterminé votre choix, autrement des noms plus dignes que le mien eussent dû sortir de l'urne; vous avez voulu encourager l'auteur

[1] Prononcé le 3 février 1853, dans la séance mensuelle de la *Société des sciences Historiques et naturelles de l'Yonne.*

de la *Bibliothèque Historique*, et vous lui avez donné une haute preuve de sympathie. Il l'a compris, MESSIEURS, et il y a été sensible. Cette marque précieuse de votre estime soutiendra son zèle dans la longue entreprise que vous récompensez déjà à l'avance, et c'est pour vous en remercier d'une manière digne de vos désirs, que je viens vous entretenir quelques instants de notre grande œuvre et vous introduire plus largement dans les pensées qui l'ont inspirée, et dans l'exécution du premier volume de cette collection, qui vous sera livré dans quelques jours.

L'utilité de l'étude de l'Histoire est incontestable, MESSIEURS, et les Anciens, aussi bien que les Modernes, ont pris soin de nous laisser à cet égard des témoignages non équivoques de leur opinion. « Si les histo-
» riens qui nous ont précédés, écrit Polybe, aux premières lignes de son
» *Histoire générale de la République Romaine*, avaient omis de faire
» l'éloge de l'Histoire, il serait peut-être nécessaire de commencer par
» là, pour exciter les hommes à s'y appliquer; car quoi de plus propre
» à nous instruire que la connaissance des choses passées? Mais la plu-
» part d'entre eux ont eu soin de nous dire, et de nous répéter, presque
» à chaque page, que, pour apprendre à gouverner, il n'y a pas de
» meilleure école, et que rien ne nous fortifie plus efficacement contre
» les vicissitudes de la fortune, que le souvenir des malheurs où les
» autres sont tombés (1) ».

(1) Prolog. Num. 1.

Mais, MESSIEURS, l'étude approfondie de l'Histoire ne nous apprend pas seulement à devenir de bons politiques et à supporter l'adversité par les exemples de personnages illustres que le malheur a rudement éprouvés avant nous, pour l'instruction des générations qui devaient leur succéder sur la scène du monde. Dans ce cas, les leçons du passé ne s'adresseraient qu'à un petit nombre d'hommes, ou du moins à deux conditions seulement, et sa voix éloquente parle à tous. En dépit des temps et des lieux, elle déroule à nos regards la scène entière du genre humain; elle nous fait pénétrer dans l'esprit des lois, des usages et des coutumes de tous les peuples; elle met pour nous au grand jour les causes des événements divers qui ont réjoui ou affligé les nations, affaibli ou fortifié les villes et les Etats; elle nous révèle les secrets les plus cachés du cœur, en nous développant le caractère de ceux dont elle nous récite la vie; elle nous inspire la haine du vice par le tableau de leurs passions, et l'amour du bien par l'éloge impérissable dont elle couronne leurs vertus.

Les Anciens, qui brillent par l'expérience et par la sagesse qui en est la fille, entreprenaient souvent des voyages longs et dispendieux pour obtenir ces connaissances si fécondes en heureux résultats, et c'est un éloge qu'après Homère Horace faisait d'Ulysse :

> Qui mores hominum multorum vidit et urbes (1).

Les bienfaits de l'Histoire ne s'arrêtent pas là; elle nous procure un

(1) De Arte poét. Hom., Odyssée, liv. I, v. 1, 2.

bien supérieur à tous les autres; elle apporte à la vérité son plus vif éclat, elle la rend palpable, elle la pose sur ce qui est son plus solide fondement parmi les choses humaines; et la Religion, devenue, dans ses récits incontestables, un fait nécessaire, éclaire et ravive les peuples dont elle assure la prospérité, la puissance et la gloire, en leur imprimant une direction dont les règles et la force descendent du Ciel.

Si tous ces avantages sont l'apanage assuré de l'étude de l'Histoire en général, on ne saurait les refuser à l'Histoire locale.

Sans doute, on apprendra toujours beaucoup en méditant les annales de n'importe quel peuple: des Grecs, par exemple, si polis et si aimables, ou des Romains, si belliqueux et si grands. On ne peut ne pas être profondément remué, en parcourant la vie d'une nation fameuse; car l'Histoire n'est pas autre chose que la biographie des nations. Il y a même des individus qui, à eux seuls, sont en quelque sorte de solennelles époques, dignes d'une sérieuse étude. Qui resterait insensible à la prudence et au désintéressement si peu imité de Lycurgue? Qui n'admirerait la politique de Périclès et la sagesse de Numa? Qui n'aimerait Scipion, et sa gloire militaire, et sa retenue virginale?

Mais, Messieurs, ces faits, quelque beaux qu'ils soient, et bien qu'ils nous touchent, puisqu'ils appartiennent à l'humanité, nous restent en quelque sorte étrangers, à cause de l'éloignement des temps et des lieux, à cause de mœurs et de croyances qui ne sont plus les nôtres. L'impression que nous en ressentons serait bien autrement forte et efficace, s'il s'agissait de notre patrie et de personnages qu'elle aurait faits nos

concitoyens. Le nom des Gaulois ou des Francs ne nous dit-il rien de plus que celui des Grecs ? Nous ne sommes pas fiers de Lycurgue ; nous le serions de Suger et de Richelieu.

On raconte que Denys, tombé du trône, enseignait à lire à des enfants, et cette grande infortune nous touche ; mais quel Français retiendrait ses larmes, si l'on substituait au nom du tyran de Syracuse celui du meilleur et du plus infortuné de nos rois, s'appliquant, dans la prison du Temple, à former à la générosité du pardon sublime dont il lui donnait l'exemple, le cœur d'un doux enfant dont tout le crime et tout le malheur furent d'être le petit-fils de Henri IV et de Louis XIV ?

Et ce ne serait pas seulement cette douloureuse tragédie qui viendrait nous saisir, nous émouvoir et nous instruire dans nos annales ; tous les siècles, depuis notre origine, nous rappelleraient des institutions, des victoires, des talents, des gloires et une civilisation toujours croissante qui nous rempliraient d'un noble et patriotique orgueil. Charlemagne, Saint-Louis, François Ier, Henri IV, Louis XIV... il y a des personnages, toute l'Europe le voit aujourd'hui avec étonnement, il y a des personnages dont le souvenir et le nom sont, chez nous, un prestige d'une puissance merveilleuse qui fait palpiter le cœur de la nation entière.

Mais c'est ici de l'Histoire de France, et il serait puérile de croire à la nécessité d'apporter des faits pour en montrer l'intérêt et l'influence, quand le nom tout seul de la France est une haute leçon de sainteté, de science, de noblesse, de grandeur, de gloire, d'expérience et de tout ce qui peut attirer le cœur et l'esprit des hommes. Ce qui frappe moins l'attention,

et ce que nous prétendons cependant, c'est que l'Histoire de nos provinces et de nos villes a une suffisante part de cet intérêt ; c'est qu'elle est pleine d'utiles et fécondes leçons, et qu'elle mérite d'être étudiée dans ses détails.

En effet, Messieurs, l'Histoire de la province et de la ville, outre qu'elle est le fondement de l'Histoire générale, c'est la douce et toujours agréable Histoire de notre propre pays. Elle nous entretient de nos pères ; les lieux dont elle nous parle, nous les savons par cœur ; souvent c'est celui même où nous avons reçu le jour, où reposent nos ancêtres, où sont tous nos souvenirs de famille, et nous y tenons du plus profond de notre être. Les hommes qu'elle célèbre, nous connaissons leurs actes, leurs institutions, leurs œuvres ; nous avons peut-être foulé avec vénération le seuil des demeures qu'ils habitèrent ; nous sommes liés à leur famille, leur nom se joint au nôtre, leur sang coule dans nos veines, ou dans les veines de nos proches. Nous parler d'eux, c'est nous entretenir de ce que le pays a de plus honorable et de ce qui nous est le plus cher. Quelle impression ces récits produisent sur nous ! Quel amour pour nos ancêtres ! S'il s'agit de leurs vertus, nous ne voulons pas dégénérer ; de leurs talents, nous en deviendrons les rivaux ; de leurs services, nous nous croyons obligés de les continuer autant qu'il est en nous. Quel Auxerrois, par exemple, n'a baisé religieusement la pierre vénérable qui fut le tombeau de saint Germain, et entendu avec un légitime orgueil le nom de l'abbé Lebeuf sur les lèvres de tous les savants ? Et, si aujourd'hui nous voyons dans notre ville une Société si active et si empressée à recueillir et à enregistrer tout ce qui peut inté-

resser la science dans le département de l'Yonne, oserait-on dire que les noms des Héric, des Rémi, des Amyot, des Duval, des Fourier et de beaucoup d'autres, ne sont pas comme un vif aiguillon qui nous pique, ou comme un noble titre qui nous excite à nous montrer dignes des hommes laborieux qui nous couvrent du reflet de leur célébrité ?

Si nous écrivions l'Histoire des diverses contrées qui forment aujourd'hui le département de l'Yonne, nous n'aurions pas certes à réveiller seulement les souvenirs civilisateurs de la science ; ceux de la sainteté viendraient embellir ces annales d'un éclat plus vif encore et plus touchant, quand on y lirait, à la suite des noms immortels des apôtres qui soumirent nos ancêtres au joug heureux de la foi, ceux de tant de personnages qui les imitèrent sur les siéges illustres de Sens et d'Auxerre, tels que les Loup et les Léon, les Amatre et les Germain. Ce ne serait pas tout encore, nous aurions à couronner le pays de tous les genres de gloire. Ebbon battrait les Sarrasins et Géran délivrerait sa ville des incursions des Normands ; Gérard de Roussillon fonderait Vézelai, où, trois siècles plus tard, saint Bernard prêcherait solennellement la croisade ; Raynard-le-Vieux bâtirait Joigny ; nos communes s'affranchiraient tour à tour et respireraient un air plus libre et plus favorable ; nos magnifiques cathédrales et un grand nombre d'autres beaux édifices religieux s'édifieraient sur tous les points de la contrée ; nous verrions s'élever aussi Villeneuve-le-Roi et Villeneuve-l'Archevêque ; de nombreux monastères se construiraient, où, dans le silence et le recueillement fleuriraient les plus solides études et les plus fécondes vertus. Et quels

souvenirs encore que ceux des batailles de Fontenoy et de Cravan! Quelles pages pleines d'intérêt ne nous fourniraient pas les abbayes de Saint-Germain, de Sainte-Colombe, de Pontigny et tant d'autres ? Quels hommes dans la liste de nos Archevêques et de nos Évêques, et dans celle des Comtes, des Seigneurs et des Magistrats qui ont tour à tour gouverné le pays! Ne verrions-nous pas avec satisfaction les efforts tentés, dès la fin du XVe siècle, pour amener à Auxerre ces fontaines de Vallan dont les eaux pures et abondantes viennent, par les soins d'une sage et intelligente administration, d'apporter à notre ville un bienfait si précieux et si longuement désiré ?

Ce sont, MESSIEURS, ces aperçus et de telles pensées qui nous ont fait accorder une certaine prédilection aux recherches et à l'étude de l'Histoire locale. Nous regrettions de voir cette mine presque abandonnée de nos concitoyens et, depuis longtemps, nous méditions le projet d'y descendre courageusement.

Mais, MESSIEURS, pourquoi l'Histoire locale est-elle moins cultivée que l'Histoire générale?

Il faut l'avouer; la plupart des écrivains, quelque animés qu'ils soient du désir d'être utiles par leurs œuvres, recherchent cependant le renom qu'elles leur vaudront et les avantages qui paieront leurs veilles, et c'est peut-être la première raison de la négligence des auteurs pour l'Histoire purement locale. Une autre cause, c'est qu'elle ne présente qu'un théâtre obscur et resserré, où les grandes scènes sont rares. On n'y voit briller que çà et là de nobles talents et de hauts faits; il s'y pro-

duit peu de mouvement, et l'écrivain redoute avec raison d'y rester froid et sans couleur. On sera peu lu, peu recherché; on n'intéressera que les curieux, ou les érudits; on n'aura d'autre prix de ses constants efforts qu'une célébrité de bibliothèque; on ne retirera de ses travaux que de pénibles recherches qui ne sauveront pas plus de la pauvreté que de l'oubli. Car, il en faut convenir, cette étude est pleine de difficultés et de sacrifices.

En quoi consistent les éléments de l'Histoire locale? On n'a pas, comme pour l'Histoire d'un royaume ou d'un peuple, de nombreux devanciers que l'on pourra méditer, comparer, analyser, et qui seront des guides pour l'entreprise que l'on se propose. La route n'est point frayée, personne n'a encore passé par là. Les matériaux sont rares et l'on a une difficulté incroyable à se les procurer. Ce sont des traits épars dans mille ouvrages qu'il faut compulser, des légendes souvent sans grande autorité, des chroniques et des chartes anciennes que les paléographes seuls savent bien lire, des mémoires lourds et informes qui accablent l'ouvrier et l'épuisent souvent à rien, ou à peu de chose; et tous ces documents sont ensevelis dans les archives publiques, où pendant longtemps la mite et l'humidité les avaient ravagés, et dans la poudre séculaire des bibliothèques, où souvent on les ignore. Quel temps ne faut-il pas dépenser à les chercher, à les obtenir, à les déchiffrer et à en coordonner péniblement les notes? Ce labeur jette dans le découragement, même les travailleurs patients et modestes qui, ne se jugeant pas nés pour les faveurs de la vogue et de l'opinion, se senti-

raient le désir d'être utiles et de consacrer leurs veilles à jeter les fondements de la gloire de successeurs plus habiles et surtout plus heureux.

Nous avons fait cette expérience et nous allions peut-être abandonner complètement notre tâche, lorsque la création de la *Société des Sciences Historiques de l'Yonne* nous a soudain rendu le courage. L'expérience et la sagesse de nos collègues nous ont dirigé ; et, si nous n'exécutons pas notre plan dans toute l'étendue que nous lui avions tracée, nous n'en laisserons pas moins à nos neveux d'utiles recherches qui les inviteront à des études plus agréables, parce qu'elles seront plus faciles.

Mais il convient d'exprimer plus au long, et ce que nous voulions faire et ce que, plus prudemment, on s'est borné à demander de nous.

Nous avions formé le projet de donner la biographie et de reproduire au moins les ouvrages les plus rares et les plus remarquables des écrivains de notre pays. C'était ce que nous annoncions dans le tome I du Bulletin de la Société historique de l'Yonne, (1) dans un morceau destiné à servir d'*Introduction* à cette collection. Nous ne reproduirons pas cette étude préliminaire, devenue à peu près inutile aujourd'hui. Il est bon toutefois d'en citer ici quelques lignes qui laisseront mieux apercevoir, et nos vues primitives, et les changements qu'on a cru devoir y apporter.

« Je vais écrire, disions-nous alors (2), sous le nom de *Bibliothèque*

(1) Page 103.
(2) Page 107.

» *Auxerroise*, l'Histoire bibliographique des auteurs qui, dès l'origine,
» ont illustré la ville d'Auxerre. Je ne me bornerai pas cependant à
» ceux-ci ; mais ils seront mon objet spécial. Je pourrais peut-être ins-
» crire au frontispice de mon ouvrage : *Bibliothèque Icaunoise*, l'autre
» titre est plus modeste. J'aime mieux promettre moins et donner
» plus. »

. . . . . .

« Le temps, je le sais, a déjà plongé dans l'oubli les noms et les
» œuvres de la plupart des auteurs dont j'exhumerai le souvenir. Sans
» doute, les écrits des Lebeuf, des Sainte-Pallaye et de quelques autres
» resteront; mais le plus grand nombre de ceux de nos compatriotes
» qui se sont fait un nom dans le siècle où ils ont vécu, n'ont pas
» laissé de ces monuments littéraires qui passent glorieux à la posté-
» rité la plus reculée ; raison de plus de ressusciter leur mémoire. »

. . . . . .

« Nous aurons à parcourir un intervalle de plus de treize siècles.
» Nous aurons donc à saisir bien des vicissitudes de tout genre, des
» mœurs et de la civilisation, des sciences et des arts dont nous verrons
» les progrès et les revers. Nous assisterons à la complète décadence
» de la littérature latine et à la naissance et au magnifique développe-
» ment de cette langue française, si barbare, si peu féconde et toutefois
» si naïve à son origine ; mais si riche, si pompeuse et si sévère au
» bout de quelques siècles, quand les Bossuet, les Racine et les Pas-

» cal eurent si glorieusement remplacé nos vieux chroniqueurs et nos
» *trouvères.* »

» Néanmoins, l'éclat, la prodigieuse abondance et la perfection du
» grand siècle ne nous rendront pas injustes envers le passé, et nous
» reconnaissons hautement avec un homme de mérite qui nous a fait
» aimer Jehan Regnier, une autre de nos gloires (1), que nous n'avons
» certes pas à rougir de nos origines. »

» Nous y trouverons, autant que ces temps le permettaient, tout ce
» qui peut captiver l'esprit humain et l'attacher à l'étude. Nous passe-
» rons en revue des théologiens, des philosophes, des moralistes, des
» historiens, des chroniqueurs, des légistes, des orateurs, des poètes,
» des naturalistes. Mais leurs écrits divers, en dehors même de leur
» valeur scientifique ou littéraire, auront pour nous un mérite parti-
» culier, un intérêt local. Ils nous initieront à leurs pensées, à leurs
» mœurs, à leur vie tout entière. »

. . . . . .

« J'ouvrirai chaque siècle par un tableau général de la littérature
» en France; et ce sera sur cette échelle plus ou moins étendue, selon le
» progrès, la stagnation ou le décroissement des sciences, des lettres
» et des arts en ce temps, qu'on pourra mesurer et apprécier le mé-
» rite de nos écrivains. »

« Chacun d'eux se rangera par ordre chronologique à la suite du

(1) Annuaire de l'Yonne de 1847.

» tableau général de son siècle. En quelques lignes je tracerai sa vie,
» puis je donnerai la liste de ses ouvrages et des éditions qui en ont
» été faites. J'indiquerai, quand il conviendra, la valeur de ces édi-
» tions, d'après nos meilleurs bibliographes. »

« Je reproduirai en entier les écrits de peu d'étendue, quand ils se-
» ront d'une grande rareté et qu'ils seront dignes d'attirer l'attention
» générale. »

Vous le voyez, MESSIEURS, nous nous étions proposé une belle et vaste carrière à parcourir.

C'était dans la séance du 6 juin 1847 que nous tracions ce cadre et que nous exprimions nos vues et nos espérances. Nous nous mîmes à l'œuvre sur-le-champ.

Il fallut d'abord, par de longues et laborieuses recherches, découvrir les noms, ignorés en grande partie aujourd'hui, des écrivains qui avaient fleuri dans notre pays, recueillir les titres de leurs ouvrages et noter les sources où nous pourrions puiser, ou indiquer tous les renseignements qu'exigerait un travail si étendu et si varié.

Nous comprîmes que ces premières élucubrations produiraient, à elles seules, un livre curieux et utile, et nous pensâmes dès lors que la première partie de notre entreprise devait nous donner une Statistique littéraire du Département de l'Yonne, laquelle renfermerait les noms et la patrie des auteurs, les ouvrages écrits sur le département, partagés par ordre de matières, et l'indication des divers genres dans lesquels

nos auteurs se sont exercés; viendraient compléter cette première partie la liste des sociétés savantes fondées dans le pays avec les principaux membres qui les auraient composées; puis celle des écoles; puis celle des imprimeries et des imprimeurs; celle enfin des Bibliothèques publiques ou monastiques d'une certaine importance.

Après cette statistique, pleine d'un incontestable intérêt, et reproduisant la physionomie littéraire de nos contrées à chaque siècle, s'ouvrait la seconde partie, c'est-à-dire la biographie et la bibliographie, en un mot, l'Histoire littéraire avec ses tableaux généraux de chaque siècle; ce qui nous eut fait assister en quelque sorte aux études, aux disputes scientifiques et à tout ce qui est des lettres et des sciences, depuis les siècles les plus reculés pour nous, jusqu'au temps présent.

Nous renvoyions à une troisième partie la reproduction des œuvres à laquelle ce plan magnifique nous permettait de donner une large part, et où nous nous proposions de réunir, non-seulement des œuvres historiques sur les diverses localités de la contrée, mais des écrits de tout genre.

Nous voulions qu'à la vue de ces monuments littéraires, recueillis avec soin et présentés à la postérité, nos neveux s'éprissent d'un vif amour pour ces études qui polissent les hommes, les améliorent et leur montrent le chemin du bonheur et de toute vraie prospérité par l'amour du solide travail.

Nos collègues, plus habiles et plus sages que nous, sans nul doute, s'effrayèrent des proportions de l'édifice, et il ne leur fut pas difficile

de comprendre que l'enthousiasme et la bonne volonté de l'architecte ne suffiraient pas à l'exécution du monument dont il avait tracé le plan. Ils exprimèrent donc le désir de nous voir nous borner, pour le moment au moins, à la troisième partie ; encore fut-il décidé que nous n'aurions à reproduire que les documents historiques.

Sans renoncer à préparer les éléments du premier projet, nous nous sommes incliné devant la décision prudente de nos collègues, et c'est pour y répondre que nous publions aujourd'hui le premier volume de la *Bibliothèque historique de l'Yonne*. Rien, toutefois, si Dieu daigne nous en accorder le temps, n'empêchera que plus tard nous ne réalisions le plus beau rêve littéraire que nous ayons fait de notre vie. Ce que nous pouvons au moins, et ce que nous ne négligerons pas, ce sera d'en recueillir les précieux matériaux toutes les fois que nous les rencontrerons. Ces éléments épars et sans ordre, ces simples notes, après tout, ne seront pas inutiles à ceux qui voudraient un jour achever ce que nous n'aurions qu'à peine ébauché, et rendre, comme nous avions, MESSIEURS, l'honneur de vous le dire dès 1847, ce service à leur patrie. Les sociétés, heureusement, ne disparaissent pas aussi vite que les individus ; elles peuvent finir ce qu'elles ont commencé ; et, quand un de leurs ouvriers paie le tribut à la nature, un autre est là pour le remplacer. Ainsi faisaient les Bénédictins, nos inimitables modèles ; ainsi faut-il faire, pour mener à bonne fin de sérieuses et grandes entreprises littéraires et scientifiques.

Au reste, MESSIEURS, notre *Bibliothèque*, ainsi réduite, n'en sera pas

moins, nous osons l'espérer, une collection précieuse par la réunion des documents qui la formeront. C'est ce qu'il convient maintenant de vous faire voir, après vous avoir exposé en peu de mots sa nature et son but, ses avantages et ses difficultés, ses moyens et sa marche.

Elle est, Messieurs, tantôt une simple compilation, tantôt un recueil de documents plus ou moins connus, plus ou moins répandus dans le public, dont plusieurs sont rares et ne se rencontrent que dans les grandes collections; dont quelques-uns sont encore inédits, en tout ou en partie. On y trouve des légendes, des chroniques, des conciles, des biographies, des opuscules, des lettres; nous vous y présentons, pour la confirmation des faits, des inscriptions antiques et des médailles de différentes époques, et toutes ces richesses concourent à former les éléments nécessaires et aussi complets qu'il nous a été possible de l'histoire des contrées que nous habitons.

Quant au but où nous nous proposons d'atteindre dans la *Bibliothèque historique de l'Yonne*, nous l'avons déjà laissé deviner, et il est facile de l'apercevoir; c'est de faire mieux connaître nos origines et notre pays; c'est de rendre plus aisée, à ceux qui viendront après nous, la tâche honorable et sacrée de glorifier nos ancêtres, de raconter leurs institutions et leurs mœurs; de célébrer leurs belles actions et leurs vertus. Nos neveux ne seront pas, comme leurs prédécesseurs, arrêtés dès l'entrée de la carrière, par l'absence des renseignements, ou forcés de consumer une partie de leur vie à les chercher péniblement. Nous avons cru bien mériter de nos concitoyens et rendre un véritable service à notre

pays, même en nous bornant à rassembler ainsi les matériaux épars d'un édifice que d'autres sauront élever dans de justes et belles proportions.

Et, MESSIEURS, l'utilité de ces travaux n'est pas seulement d'avoir épargné à nos successeurs un temps considérable et des recherches difficiles : cette *Bibliothèque* sera à elle seule un encouragement à l'étude et un monument déjà noble et beau élevé à la mémoire de nos pères. Que de faits inconnus y sont racontés ! Que de vertus ignorées on y préconise ! Quelles institutions sages on y retrouve dont on n'apercevait plus de traces ! Plusieurs de nos villes et de nos bourgs rajeunis ne se doutent plus de l'ancienneté de leur origine, et elle y apparaît. Que de traditions perdues y vont rattacher les temps modernes aux siècles anciens! Comment s'étaient établies; comment ont été dotées nos églises ? Comment se sont formés, autour des monastères qui les avaient précédés, des villages et des hameaux qui ne furent d'abord que des cabanes de pauvres, ou des chaumières d'ouvriers? Nos vieilles chroniques et nos légendes diront toutes ces choses.

Ici les textes sont reproduits dans leur langue originale. Plusieurs personnes s'en sont étonnées et ont paru croire que, par cela seul, notre ouvrage serait moins utile. Les uns auraient voulu que tout fût en latin, d'autres tout en français, ou au moins dans l'une et l'autre langue.

On a pris, MESSIEURS, le parti qui a semblé le plus sage. Dom Bouquet, il est vrai, dans son *Recueil des Historiens des Gaules et de la*

France, a donné en latin et en français les préfaces et les tables chronologiques de cette riche collection; mais a-t-il traduit les textes? Non. Ce ne sont pas en effet des traductions plus ou moins infidèles que doivent consulter les savants ; on comprend aisément qu'ils veuillent les sources dans toute leur pureté, et, MESSIEURS, ils ont raison, votre propre expérience le sait bien.

Mais, nous a-t-on objecté, vous travaillez pour le pays, et beaucoup d'hommes studieux qui vous auraient lu en langue vulgaire ne comprendront pas votre ouvrage et ne pourront y recourir.

En général, les savants n'ignorent pas la langue latine; et puis, traduire eût exigé un temps considérable que nous n'avions pas et des dépenses beaucoup plus fortes que ne nous les permettaient les ressources de la Société. Il faut l'avouer cependant; quelques-unes des chroniques et des légendes de la *Bibliothèque historique* seraient utilement traduites; mais, si ce n'est pas dans ce Recueil qu'en est marquée la place naturelle en langue vulgaire, nous avons l'espérance que quelques-uns de nos collègues, ou des littérateurs de notre pays, ne les négligeront pas.

On s'est servi de la langue française pour les préfaces, les introductions, les notes et la plupart des tables; cela a paru plus convenable pour une collection qui n'est pas essentiellement latine, et qui doit plus tard reproduire des auteurs entièrement français.

Quant au plan de l'ouvrage, il est fort simple. Nous distinguons

deux époques : les temps qui ont précédé la prédication de l'Évangile dans notre pays et ceux qui l'ont suivie.

La première époque renferme très-peu de documents, ces siècles n'ayant presque rien laissé des traces de nos pères, à une époque où la contrée était encore barbare.

La seconde eût peut-être suffi, s'il n'était pas d'un véritable intérêt de savoir qu'avant le christianisme, auquel nous devons tout ce que nous avons été et tout ce que nous sommes, déjà quelques-unes de nos villes pouvaient obtenir un nom sur la carte géographique, et n'étaient pas sans un reflet de puissance dans des régions incivilisées et incultes.

Les matériaux sont placés dans l'ordre chronologique, non pas des faits à recueillir, ou à raconter, mais dans celui des temps où vécurent les différents auteurs qui ont parlé de notre pays. De cette façon, les écrits se présentent avec la physionomie et la couleur des siècles où ils furent composés ; et c'est aux yeux des connaisseurs et des savants un vrai mérite.

Ils sont publiés en entier ; les couper, les disséquer, en quelque sorte, pour suivre l'ordre des événements, n'eût bien souvent présenté à la pensée des lecteurs qu'une espèce de mosaïque, commode sans doute pour des écrivains, mais fatigante, rebutante même pour d'autres. Et qu'on veuille bien ne pas nous objecter ici que pourtant cette méthode a été suivie par Dom Bouquet. On le comprendra ; pour une contrée vaste comme la France, elle avait peut-être plus d'avantages que

d'inconvénients. En serait-il de même pour un simple département? Il nous a paru grandement permis d'en douter.

Mais, dira-t-on, comment aller chercher, comment découvrir les faits épars et presque toujours racontés dans des siècles différents de ceux où ils se sont accomplis?

Par des tables auxquelles nous accorderons tous nos soins, dont plusieurs paraîtront à la fin de chaque volume et dont quelques autres seront sagement renvoyées au dernier. Nous placerons, à la fin de chaque volume, celles des documents, des noms propres et des lieux, et dans le dernier volume, celles de la chronologie et des matières; le temps ne nous permet pas davantage.

Soyez indulgents, MESSIEURS, car nos moyens sont faibles et les difficultés considérables.

Nous n'en doutons pas; les érudits rencontreront, dans cette *Bibliothèque*, de nombreuses imperfections, des lacunes, des oublis, des négligences, peut-être des erreurs; mais ils savent, eux surtout, ce qu'il aurait fallu pour l'exécution irréprochable d'une pareille entreprise. Quand les enfants de saint Benoît avaient formé le plan de quelqu'une de ces collections dont les recherches et le travail nous étonnent aujourd'hui et nous paraissent semblables à ces gigantesques constructions des puissantes races des anciens hommes, ils avaient à leur disposition de riches et nombreuses bibliothèques, où les siècles avaient amassé les plus rares trésors de la science; ils étaient aussi favorisés en argent

qu'en livres et, par-dessus tout, ils avaient à leur service le savoir de leurs doctes confrères et les loisirsque la prière et les bonnes œuvres leur laissaient longs encore. Ils les interrogeaient d'un bout de l'Europe (1) à l'autre ; ils appelaient les plus exercés d'entre eux à être leurs infatigables collaborateurs, et, avec de pareils secours et de si habiles ouvriers, l'entreprise marchait rapidement ; rien ne manquait à sa perfection. Ce qui avait échappé à l'œil de l'un, l'exactitude de l'autre l'avait vu ; ce que celui-ci ignorait peut-être, celui-là le savait : ils étaient comme les abeilles d'une même ruche que rien ne distrait et ne détourne de leurs laborieuses fonctions.

Avions-nous ces moyens dans la proportion de notre œuvre ?

Les livres nous ont souvent manqué. Il en est que nous avons inutilement fait demander dans les plus considérables bibliothèques de la France, et que les libraires n'ont pu nous obtenir, même à l'étranger.

Le temps..... MESSIEURS, ce n'est que dans les monastères que l'on trouve le temps nécessaire à de grandes et sérieuses entreprises scienti-

(1) Voir D. Rivet, *Hist. litt. de la France*, tom. I, Préface, pag. XXX-XXXIII. Ziegelbauer ne cite pas, comme le précédent auteur, un grand nombre de savants qui lui sont venus en aide ; mais on lit, tom. III, de son *Historia rei litt. ordinis Benedictini*, part. 3, c. VI, à la fin de sa liste des écrivains, pag. 639, cette invitation à tous les érudits de son ordre : « ....Author omnes et singulos eruditos, cumprimis vero colendissimos sodales nostros, quibus res litteraria Benedictina cordi est, perhonorifice invitat, et impensissime obtestatur, ut pro studio ac fervore, quo de rei litterariæ augmento, et antiquissimi Ordinis ornamento suoque decore sunt solliciti, minus nota Bibliographis suorum scriptorum nomina, una cum vitæ synopsi, die et anno obitus, operumque, tum typis impressorum, cum manuscriptorum designatione, additis loco, tempore et forma editionis, ut et manuscriptorum ætate, notisque diagnosticis, et quæ notatu digna, aut diligentiam ipsius effugere posse ipsis videbuntur, benevole cum eo communicare dignentur. »

fiques ou littéraires. La vie y est tranquille et uniforme; l'esprit, subjugué par la foi, toujours en repos et comme une eau limpide, ne connaît ni l'agitation, ni les tiraillements du monde; ni ses distractions, ni ses devoirs que la coutume impose. Là, tout, même le labeur sacré de la prière, prépare l'esprit à l'étude. Mais l'homme public, si peu d'importance qu'il ait, si avare qu'il soit des heures qui lui sont légitimement disputées par ses obligations d'état, si étranger qu'il ait le courage de se rendre aux usages de la vie civile, si amoureux de sa solitude et de ses livres, si sobre de distractions et de délassement, si ermite enfin qu'il se fasse, passez-moi ce mot, au sein populeux de la ville, le temps lui est infidèle, et il ne parvient à lui ravir que des instants éparpillés dans sa courte durée. Dès lors, ses idées deviennent sans suite et confuses, ses souvenirs se perdent et la préoccupation se trahit à chaque instant dans son œuvre qu'il reprend et laisse, pour la reprendre et se trouver forcé de la laisser encore; et cela, des jours, des semaines et quelquefois des mois entiers.

Pourtant, il faut bien en convenir, la persévérance produit des merveilles, et on ne saurait dire combien de rapides moments, reportés toujours au même objet, peuvent produire à la longue.

Mais, pour une collection du genre de la nôtre, avec le temps, Messieurs, il faut des ressources pécunaires et de la science.

L'argent n'a pas manqué absolument; le département a compris les vues élevées de la Société; il s'est montré libéral, il nous aide, et, toutefois, de grandes dépenses ne nous ont pas été permises. Nous n'étions pas à

même de payer chèrement des copistes au loin, ni d'acheter beaucoup de ces livres rares qui se vendent au poids de l'or, pour en tirer quelques courts fragments, ou quelques simples notes.

Ce n'était peut-être pas encore là notre difficulté la plus considérable.

Qu'eut-il fallu, MESSIEURS, du côté de la science, pour donner à la *Bibliothèque historique* toute la perfection dont elle était susceptible?

Une connaissance approfondie de l'histoire ecclésiastique et de l'histoire politique, la science si variée et si étendue de l'archéologie, de la diplomatique et de la bibliographie, une érudition à la manière de celle des Bouquet, des Duchesne, des Mabillon, des d'Achery, des Pez, des Rivet, des Ziégelbauer; de ces esprits étonnants qui « renfermoient avec » candeur toute leur vie dans leurs études, semblables à ces ouvriers en- » sevelis au fond des mines d'or, qui envoient à la terre des richesses dont » ils ne jouiront pas.....; (de) ces larges cervelles qui embrassoient tout; » (de) ces espèces de contemporains des Pères de l'Église; (de) ces hommes » du passé gothique et des vieilles abbayes, qui sembloient avoir écrit » eux-mêmes les chartes qu'ils déchiffroient (1); » de ces prodiges de savoir qu'on ne peut guère rencontrer dans notre siècle qui n'a pas encore reconstruit leurs retraites vénérables dont les révolutions ont fait des amas de ruines, en même temps qu'elles moissonnaient cruellement les génies civilisateurs qui les avaient habitées.

MESSIEURS, nous vous le déclarons, sans modestie, comme sans orgueil,

(1) Châteaubriand, Préf. des *Etudes Historiq.*

nous n'avons jamais douté de notre insuffisance sous le rapport de l'érudition, ni de notre mérite sous le rapport d'une volonté persévérante et de cet enthousiasme qui, souvent, ne laisse apercevoir à l'homme que le beau côté des projets qu'il forme, pour l'entraîner plus fortement à leur exécution. La première de ces deux convictions aurait dû, c'est vrai, nous mettre en garde contre les séductions de la seconde; mais l'idée de l'entreprise était grande, l'entreprise elle-même bonne et utile, et nous avons dû craindre qu'elle ne restât sans exécution, si, plus audacieux que capable, nous l'abandonnions à ceux qui ne l'avaient pas conçue.

C'est cette appréhension qui rendra nos juges moins sévères et qui fera accepter avec indulgence, nous l'espérons, la *Bibliothèque historique de l'Yonne*, quelque incomplète, quelque imparfaite qu'elle doive être. Oui, MESSIEURS; nous nous sentions pressé de mettre, quand même, la main à cette œuvre, et d'offrir à nos concitoyens et à notre pays une pareille marque de notre amour; et le désir de lui être utile et de contribuer à sa gloire l'a emporté en nous sur toute autre considération. Dans notre ardeur, nous n'avons pas calculé les difficultés, et, quand quelque crainte s'est montrée en nous, du côté de notre insuffisance, Pline est accouru nous consoler et nous ranimer par ces mots vivifiants qui nous servaient de devise : *Etiam non assecutis, voluisse, abunde pulchrum atque magnificum est* (1); et, MESSIEURS, nous avons compté sur sa parole.

(1) Histor. Lib. 1, p. 6.

été indigne d'un ouvrage aussi sérieux que le nôtre, nous avons cependant laissé voir par ces fragments que l'imagination et l'amour du pays ne seraient pas absolument répréhensibles de nous broder quelques pages flatteuses pour l'amour-propre si naturel à l'homme, sur l'ancienneté et la puissance de la ville de Sens, dans des temps fort reculés. On comprend que c'était assez pour nous et que des textes puisés à des sources peu sûres n'avaient pas le droit d'être admis dans la Bibliothèque Historique de l'Yonne.

Le chapitre XXXIV du livre V des *Histoires* de Tite-Live nous a paru mériter d'être reproduit aussi bien que quelques lignes de Strabon, de Plutarque, de Suétone et de Florus, parce qu'ils ont quelque chose de précis que les lecteurs seront satisfaits de rencontrer là. Ammien-Marcellin signale le passage de Julien par Auxerre, qu'il appelle Autosidore, *Autosidorum*, et par Sens, où il séjourne et soutient un siége; Eutrope nous montre Décence périssant à Sens, pendant que Magnence se tue à Lyon.

Inscriptions. Nous avons recueilli quarante-trois inscriptions antiques dont vingt-et-une appartiennent à Sens, dix-huit à Auxerre, une à Tonnerre, une à Avallon et une à Brienon.

De nouvelles découvertes ont été faites depuis la publication de cette partie de la Bibliothèque Historique; nous y reviendrons dans un sup-

des Gaules et des François, depuis le déluge, par Jacq. Cassan qui s'appuient sur Bérose et sur Annius de Viterbe, ou enfin D. Morin, *Histoire générale des pays du Gatinois, Sénonois, etc.*, et Tarbé, *Recherches sur la ville de Sens.*

plément qui devra nécessairement se trouver à la fin de notre ouvrage. Il serait bien difficile, il est presque impossible, vous le savez, MESSIEURS, que, dans un travail aussi étendu, et où tant de ressources nous manquent, rien n'eût échappé à notre mémoire et même à nos recherches. C'est dans ce supplément que tous nos oublis seront réparés.

Il sera peut-être même possible alors de joindre aux inscriptions nouvelles, et d'essayer, pour les anciennes, quelques courtes explications. Nous rectifierons aussi, dans cette partie de notre ouvrage, les erreurs où nous serions tombé et sur lesquelles nous serons heureux de voir nos collègues et tous nos lecteurs bienveillants appeler notre attention. (1)

MÉDAILLES. Les médailles sont des monuments précieux contre lesquels ordinairement il n'y a guère à répliquer et qui indiquent, au moins

(1) Nous avons pris dans D. Bouquet l'inscription qui regarde *Moritasgus*, roi de Sens (*Bibl. hist.* de l'*Yonne*. pag. 31) ; mais en parcourant l'*Histoire de l'antique cité d'Autun*, par E. Thomas, nous nous sommes aperçu que notre guide l'a donnée incomplète. Il sera sans doute agréable à nos lecteurs de trouver ici ce qui manque dans notre texte et le passage de Thomas sur cette inscription si intéressante pour nous.

« Il me reste à faire part au public d'une inscription antique, conservée dans le fragment d'une pierre qui fait partie d'un portique dédié au dieu Moritasgus, voici cette inscription :

TI. CL. PROFESSVS. NIGER. OMNIBVS
HONORIBVS. APVD. AEDVOS. ET
LINGONAS. FVNCTVS. DEO. MORITASGO
PORTICVM. TESTAMENTO. PONI.
IVSSIT. SVO. NOMINE. IVLIAE.
VIRGVLINAE. UXORIS. ET. FILIARVM. CLAVDIÆ.
PROFEESSÆ. ET. IVLIANAE. VIRGVLINÆ
IVLIA. VIRGVLA. FILIA MOERENS. POSUIT.

« Elle fut trouvée, le 10 décembre 1652, au vieux cimetière d'Alise, au mont d'Auxois, au tombeau des prédécesseurs du sieur Badier, Bailli de Flavigny, et qui se voit à présent

généralement, que les lieux où elles furent frappées étaient d'une certaine importance. Nous n'en connaissons que deux que l'on puisse reculer à une époque assez éloignée pour les inscrire ici ; l'une consacre un des anciens noms de la ville de Sens, *Agendicum*; la seconde appartient à Avallon. Nous serons plus riches en ce genre de document pour les siècles qui vont suivre.

Tels sont, Messieurs, les éléments qui composent notre première période; s'ils sont peu nombreux, on ne saurait dire qu'ils manquent d'intérêt.

IIme Période. La seconde période, celle où nos origines se marquent mieux et où commence notre véritable histoire, ne nous a jusqu'à présent fourni pour les premiers siècles de l'ère chrétienne que quelques notes géographiques auxquelles il nous a paru utile de joindre la carte de Peutinger. Elle a été tirée sur l'original conservé à la bibliothèque de Vienne et le calque en a été fait par notre honorable collègue, M. Arrault, qui a bien voulu nous l'abandonner en faveur de la Bibliothèque Historique.

Ve Siècle. Le cinquième siècle nous donne un mot de saint Prosper

incrusté dans la muraille proche la porte du couvent des Cordeliers d'Alise. Elle est de Moritasgus, frère de Gavarinus, roi de Sens, que César, livre V de ses Commentaires, dit avoir tenu à sa venue la couronne des Sénonais. »

« La pierre où cette inscription est gravée a cinq pieds de long, un pied et demi de large, et deux de hauteur, encore qu'il y ait apparence que cette pierre étoit plus haute, des lettres coupées ou rompues se trouvant au-dessous de l'inscription. » (Hist. de l'ant. cité d'Autun, pag. 318, 319.)

d'Aquitaine sur la mission de saint Germain d'Auxerre contre les pélagiens de la Grande-Bretagne, et la vie de ce même évêque, notre plus grande gloire, par le prêtre Constance. La conversion de saint Mamert s'y trouve décrite. Cet écrit est plein d'intérêt. Nous l'avons fait suivre de notes bibliographiques destinées à indiquer les manuscrits où cette histoire se trouve, et les différentes leçons qu'ils présentent, quand elles ont paru en valoir la peine. C'est ce que nous avons pratiqué dans ce volume, toutes les fois que nous l'avons pu. Nous avions, pour les manuscrits du Vatican, quelques notes précieuses que notre collègue, M. Léon de Bastard, avait recueillies lui-même à Rome et qu'il a bien voulu mettre à notre disposition. Qu'il nous soit permis de l'en remercier ici.

VIe Siècle. Le sixième siècle est un peu plus riche que le précédent. Il nous a fourni, avec une lettre de saint Léon de Sens et les Actes du premier concile d'Auxerre, de curieux fragments de Grégoire de Tours et les Actes de saint Pèlerin, écrits par un auteur anonyme. Se sont joints à ces documents : un passage d'une préface de saint Tétrice d'Auxerre sur les miracles de saint Cyr et de sainte Julitte (le reste de l'ouvrage a péri), et la vie de saint Amatre, par Etienne Africain, qui termine ce siècle. Elle est précédée d'une lettre de saint Aunaire d'Auxerre à l'auteur et d'une réponse de celui-ci.

VIIe et VIIIe Siècles. Le VIIe et le VIIIe siècle nous ont fourni, l'un une lettre de Pallade d'Auxerre, quelques morceaux de Frédégaire et de Jonas de Bobio; l'autre la vie de saint Vulfran de Sens, par Jonas de Fonte-

nelle et des fragments de Bède et d'Alcuin. Il s'est tenu dans le VIIe siècle plusieurs Conciles ; mais les actes en sont malheureusement perdus.

Pour ne point interrompre la suite et l'ordre des documents que nous reproduisions, nous avons placé entre le VIIe et le VIIIe siècle quelques médailles qui sont de ces temps-là. Nous aurions peut-être pu en augmenter le nombre, en pénétrant dans les cabinets des curieux ; on comprendra que telle ne devait pas être notre marche. Nous n'avons pas à faire, dans la Bibliothèque Historique, une monographie des médailles de l'Yonne ; mais il nous a semblé que nous ne pouvions nous dispenser de rappeler ici, au moins celles que nous avons données, et de constater par là que, dans ces temps, comme dans ceux qui les avaient précédés, on frappait monnaie dans plusieurs localités importantes du pays.

Arrivé heureusement enfin, Messieurs, le IXe siècle, celui où les Lettres ont jeté un vif éclat dans l'école d'Auxerre. Il nous a dédommagé. Il nous a donné d'abord une précieuse chronique de Sainte-Colombe de Sens qui est en manuscrit à Rome dans la Bibliothèque Vaticane et que M. de Pertz a publiée dans ses *Monumenta Germanica*. Ce savant a bien voulu envoyer à votre Société un exemplaire des feuilles où se trouvait reproduit ce document. Nous l'avions, il est vrai, dans le *Thesaurus Anecdotorum* de D. Martène; mais cette chronique est ici plus complète et vous la regarderez sans doute avec nous comme une bonne fortune pour notre collection. Suivent un petit ouvrage liturgique de Magnus de Sens, des lettres de Jérémie, de Frotaire et de saint Aldric, une vie de saint Loup, des fragments d'Audrade, de Nithard, etc. ; des lettres

du célèbre Loup de Ferrières et divers autres morceaux de plusieurs auteurs sur le siége archiépiscopal de Sens ; puis enfin, pour terminer ce volume plein d'intérêt, le *Gesta Pontificum Autissiodorensium*, que nous avons reproduit, le manuscrit en main, ce qui nous a permis de corriger notre prédécesseur, le savant P. Labbe, dont l'édition est pleine d'erreurs et de fautes.

Ici se termine notre premier volume.

Ce court exposé vous laisse assez voir, MESSIEURS, toute l'importance de la *Bibliothèque Historique de l'Yonne*. Elle sera, nous croyons pouvoir le dire, une collection utile que voudront consulter tous les savants qui auront des recherches à faire sur nos contrées ; elle facilitera l'étude des temps anciens; elles nous attachera plus étroitement encore à notre pays; elle servira à nous rendre dignes de nos ancêtres par l'amour de leurs vertus et par l'imitation de leurs travaux ; et votre Société, MESSIEURS, qui a pris à cœur cette entreprise, le Conseil Général du département qui nous a encouragé, la Commission spéciale qui nous a aidé de ses conseils, et ceux de nos honorables collègues qui ont bien voulu partager avec nous la tâche pénible de corriger les épreuves, auront tous contribué à rendre un grand, un important service à notre pays, et à élever à sa gloire un monument noble et durable :

Monumentum ære perennius.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

DE L'YONNE.

TEMPS ANTÉRIEURS AU CHRISTIANISME.

Les temps antérieurs à l'établissement du christianisme dans le pays qui forme aujourd'hui le département de l'Yonne ont laissé, pour l'histoire locale, fort peu de monuments. Ce qu'il en reste aujourd'hui consiste en quelques témoignages des auteurs anciens, des inscriptions latines et deux médailles gauloises.

AUTEURS ANCIENS.

POLYBE.

(120 ans avant J-C.)

Il fait, livre II, chap. III et IV de son *Histoire générale de la République Romaine*, l'histoire abrégée des Gaulois, décrit la partie de l'Italie qu'ils occupaient, énumère leurs diverses peuplades, peint leurs mœurs et raconte

la prise de Rome et les autres entreprises de ces barbares contre le peuple-roi. Le pays Sénonais y est marqué.

Mais ces récits ne regardant que les Gaulois d'Italie, nous nous bornons à les indiquer.

J. CÉSAR.

(43 ans avant J.-C.)

Les détails qu'il donne, dans les livres v, vi, vii et viii de ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*, touchant les affaires des Sénonais ont de l'intérêt pour nous, les voici :

DE BELLO GALLICO.

LIB. V.

LIV.... Senones, quæ est civitas in primis firma, et magnæ inter Gallos auctoritatis, Cavarinum, quem Cæsar apud eos regem constituerat (cujus frater Moritasgus, adventu in Galliam Cæsaris, cujusque majores regnum obtinuerant), interficere publico consilio conati, quum ille præsensisset ac profugisset, usque ad fines insecuti, regno domoque expulerunt; et, missis ad Cæsarem satisfaciendi causa legatis, quum is omnem ad se senatum venire jussisset, dicto audientes non fuerunt. Tantum apud homines barbaros valuit, esse repertos aliquos principes belli inferendi, tantamque omnibus voluntatum commutationem attulit, ut, præter Æduos et Remos, quos præcipuo semper honore Cæsar habuit, alteros pro vetere ac perpetua erga populum romanum fide, alteros pro recentibus Gallici belli officiis, nulla fere civitas fuerit non suspecta nobis. Idque adeo haud scio mirandumne sit, quum compluribus aliis de causis, tum maxime, quod, qui virtute belli omnibus gentibus præferebantur, tantum se ejus opinionis deperdidisse, ut a populo romano imperia perferrent, gravissime dolebant.

LV. Treviri vero atque Indutiomarus totius hiemis nullum tempus intermiserunt, quin trans Rhenum legatos mitterent, civitates sollicitarent, pecunias pollicerentur, magna parte exercitus nostri interfecta,

multo minorem superesse dicerent partem. Neque tamen ulli civitati Germanorum persuaderi potuit, ut Rhenum transiret, quum se bis expertos dicerent, Ariovisti bello et Tenchtherorum transitu, non esse amplius fortunam tentandam. Hac spe lapsus Indutiomarus, nihilominus copias cogere, exercere, a finitimis equos parare, exsules damnatosque tota Gallia magnis præmiis ad se allicere cœpit. Ac tantam sibi jam iis rebus in Gallia auctoritatem comparaverat, ut undique ad eum legationes concurrerent, gratiam atque amicitiam publice privatimque peterent.

LVI. Ubi intellexit ultro ad se veniri, altera ex parte Senones Carnutesque conscientia facinoris instigari; altera, Nervios Aduatucosque bellum Romanis parare, neque sibi voluntariorum copias defore, si ex finibus suis progredi cœpisset; armatum concilium indicit (hoc more Gallorum est initium belli), quo, lege communi, omnes puberes armati convenire consuerunt; qui ex iis novissimus venit, in conspectu multitudinis omnibus cruciatibus affectus necatur. In eo concilio Cingetorigem, alterius principem factionis, generum suum (quem supra demonstravimus, Cæsaris secutum fidem, ab eo non discessisse), hostem judicat, bonaque ejus publicat. His rebus confectis, in concilio pronunciat, arcessitum se a Senonibus et Carnutibus, aliisque compluribus Galliæ civitatibus, huc iter facturum per fines Rhemorum, eorumque agros populaturum, ac priusquam id faciat, Labieni castra oppugnaturum : quæ fieri velit, præcipit.

LVII. Labienus, quum et loci natura et manu munitissimis castris sese teneret, de suo ac legionis periculo nihil timebat; ne quam occasionem rei bene gerendæ dimitteret, cogitabat. Itaque a Cingetorige atque ejus propinquis oratione Indutiomari cognita, quam in concilio habuerat, nuncios mittit ad finitimas civitates, equitesque undique evocat : iis certum diem conveniendi dicit. Interim prope quotidie cum omni equitatu Indutiomarus sub castris ejus vagabatur, alias ut situm castrorum cognosceret, alias colloquendi aut territandi causa : equites plerumque omnes tela intra vallum conjiciebant. Labienus suos intra munitiones continebat, timorisque opinionem, quibuscumque poterat rebus, augebat.

LVIII. Quum majore in dies contemptione Indutiomarus ad castra accederet, nocte una, intromissis equitibus omnium finitimarum civitatum, quos arcessendos curaverat, tanta diligentia omnes suos custodiis intra castra continuit, ut nulla ratione ea res enunciari, aut ad Treviros perferri posset. Interim ex consuetudine quotidiana Indutiomarus ad castra accedit, atque ibi magnam partem diei consumit ; equites tela conjiciunt, et magna cum contumelia verborum nostros ad pugnam evocant. Nullo ab nostris dato responso, ubi visum est, sub vesperum dispersi ac dissipati discedunt. Subito Labienus duabus portis omnem equitatum emittit; præcipit atque interdicit, proterritis hostibus atque in fugam conjectis, (quod fore, sicut accidit, videbat), unum omnes petant Indutiomarum ; neu quis quem prius vulneret, quam illum interfectum viderit, quod mora reliquorum spatium effugere nactum illum nolebat : magna proponit iis, qui occiderint, præmia : submittit cohortes equitibus subsidio. Comprobat hominis consilium fortuna ; et, quum unum omnes peterent, in ipso fluminis vado deprehensus Indutiomarus interficitur, caputque ejus refertur in castra : redeuntes equites, quos possunt, consectantur atque occidunt. Hac re cognita, omnes Eburonum et Nerviorum, quæ convenerant, copiæ discedunt ; pauloque habuit post id factum Cæsar quietiorem Galliam.

LIB. VI.

I. Multis de causis Cæsar, majorem Galliæ motum exspectans, per M. Silanum, C. Antistium Reginum, T. Sextium, legatos, dilectum habere instituit ; simul ab Cn. Pompeio Proconsule petit, quoniam ipse ad urbem cum imperio reipublicæ causa maneret, quos ex Cisalpina Gallia consulis sacramento rogavisset, ad signa convenire, et ad se proficisi juberet : magni interesse etiam in reliquum tempus ad opinionem Galliæ existimans, tantas videri Italiæ facultates, ut, si quid esset in bello detrimenti acceptum, non modo id brevi tempore sarciri, sed etiam majoribus adaugeri copiis posset. Quod quum Pompeius et reipublicæ et amicitiæ tribuisset, celeriter confecto per suos dilectu, tribus ante exactam hiemem et constitutis et adductis legionibus, duplicatoque earum cohortium

mittunt, usi deprecatoribus Remis, quorum erant in clientela : eadem ferunt responsa. Peragit concilium Cæsar, equitesque imperat civitatibus.

V. Hac parte Galliæ pacata, totus et mente et animo in bellum Trevirorum et Ambiorigis insistit. Cavarinum cum equitatu Senonum secum proficisci jubet, ne quis aut ex hujus iracundia, aut ex eo, quod meruerat, odio civitatis, motus existat.....

XLIV. Tali modo vastatis regionibus, exercitum Cæsar duarum cohortium damno Durocortorum Remorum reducit, concilioque in eum locum Galliæ indicto, de conjuratione Senonum et Carnutum quæstionem habere instituit ; et de Accone, qui princeps ejus consilii fuerat, graviore sententia pronunciata, more majorum supplicium sumpsit. Nonnulli, judicium veriti, profugerunt : quibus quum aqua atque igni interdixisset, II legiones ad fines Trevirorum, II in Lingonibus, VI reliquas in Senonum finibus Agendici in hibernis collocavit ; frumentoque exercitui proviso, ut instituerat, in Italiam ad conventus agendos profectus est.

LIB. VII.

I. Quieta Gallia, Cæsar, ut constituerat, in Italiam ad conventus agendos proficiscitur. Ibi cognoscit de P. Clodii cæde : senatusque consulto certior factus, ut omnes juniores Italiæ conjurarent, dilectum tota provincia habere instituit. Eæ res in Galliam Transalpinam celeriter perferuntur. Addunt ipsi et affingunt rumoribus Galli, quod res poscere videbatur, « retineri urbano motu Cæsarem, neque in tantis « dissensionibus ad exercitum venire posse. » Hac impulsi occasione, qui jam ante se populi Romani imperio subjectos dolerent, liberius atque audacius de bello consilia inire incipiunt. Indictis inter se principes Galliæ conciliis, silvestribus ac remotis locis, queruntur de Acconis morte : hunc casum ad ipsos recidere posse demonstrant : miserantur communem Galliæ fortunam : omnibus pollicitationibus ac præmiis deposcunt, qui belli initium faciant, et sui capitis periculo Galliam in libertatem vindicent. Ejus in primis rationem habendam dicunt,

priusquam eorum clandestina consilia efferantur, ut Cæsar ab exercitu intercludatur. Id esse facile, quod neque legiones, absente imperatore, audeant ex hibernis egredi; neque imperator sine præsidio ad legiones pervenire possit ; postremo in acie præstare interfici, quam non veterem belli gloriam libertatemque, quam a majoribus acceperint, recuperare.

II. His rebus agitatis, profitentur Carnutes, « se nullum periculum » communis salutis causa recusare; principesque ex omnibus bel- » lum facturos pollicentur; et, quoniam in præsentia obsidibus cavere » inter se non possent, ne res efferatur, ut jurejurando ac fide sanciatur, » petunt, collatis militaribus signis (quo more eorum gravissimæ cæri- » moniæ continentur), ne, facto initio belli, ab reliquis deserantur. » Tum, collaudatis Carnutibus, dato jurejurando ab omnibus qui aderant, tempore ejus rei constituto, ab concilio disceditur.

III. Ubi ea dies venit, Carnutes, Cotuato et Conetoduno ducibus, desperatis hominibus, Genabum dato signo concurrunt; civesque romanos, qui negotiandi causa ibi constiterant, in his C. Fusium Citam, honestum equitem romanum, qui rei frumentariæ jussu Cæsaris præerat, interficiunt, bonaque eorum diripiunt. Celeriter ad omnes Galliæ civitates fama perfertur (nam, ubi major atque illustrior incidit res, clamore per agros regionesque significant; hunc alii deinceps excipiunt, et proximis tradunt, ut tum accidit) : nam, quæ Genabi oriente sole gesta essent, ante primam confectam vigiliam in finibus Arvernorum audita sunt ; quod spatium est millium circiter CLX.

IV. Simili ratione ibi Vercingetorix, Celtilli filius, Arvernus, summæ potentiæ adolescens (cujus pater principatum Galliæ totius obtinuerat, et ob eam causam, quod regnum appetebat, ab civitate erat interfectus), convocatis suis clientibus, facile eos incendit. Cognito ejus consilio, ad arma concurritur : ab Gobanitione, patruo suo, reliquisque principibus, qui hanc tentandam fortunam non existimabant, expellitur ex oppido Gergovia : non destitit tamen, atque in agris habet dilectum egentium ac perditorum. Hac coacta manu, quoscumque adit ex civitate, ad suam sententiam perducit : hortatur, ut communis libertatis causa arma capiant; magnisque coactis copiis, adversarios suos, a

quibus paulo ante erat ejectus, expellit ex civitate. Rex ab suis appellatur : dimittit quoquoversus legationes ; obtestatur, ut in fide maneant. Celeriter sibi Senones, Parisios, Pictones, Cadurcos, Turones, Aulercos, Lemovices, Andes, reliquosque omnes, qui Oceanum attingunt, adjungit : omnium consensu ad eum defertur imperium. Qua oblata potestate, omnibus iis civitatibus obsides imperat, certum numerum militum ad se celeriter adduci jubet : armorum quantum quæque civitas domi, quod que ante tempus efficiat, constituit ; in primis equitatui studet : summæ diligentiæ summam imperii severitatem addit : magnitudine supplicii dubitantes cogit ; nam, majore commisso delicto, igni atque omnibus tormentis necat ; leviore de causa, auribus desectis, aut singulis effossis oculis, domum remittit, ut sint reliquis documento, et magnitudine pœnæ perterreant alios.....

VI. His rebus in Italiam Cæsari nunciatis, quum jam ille urbanas res virtute Cn. Pompeii commodiorem in statum pervenisse intelligeret, in Transalpinam Galliam profectus est.....

X... Itaque cohortatus Æduos de supportando commeatu, præmittit ad Boios, qui de suo adventu doceant, hortenturque, ut in fide maneant, atque hostium impetum magno animo sustineant. Duabus Agendici legionibus atque impedimentis totius exercitus relictis, ad Boios proficiscitur.

XI. Altero die quum ad oppidum Senonum Vellaunodunum venisset, ne quem post se hostem relinqueret, quo expeditiore re frumentaria uteretur, oppugnare instituit, idque biduo circumvallavit : tertio die missis ex oppido legatis de deditione, arma proferri, jumenta produci, DC obsides dari jubet. Ea qui conficeret, C. Trebonium legatum relinquit : ipse ut, quam primum iter conficeret, Genabum Carnutum proficiscitur, qui, tum primum allato nuncio de oppugnatione Vellaunoduni, quum longius eam rem ductum iri existimarent, præsidium Genabi tuendi causa, quod eo mitterent, comparabant. Huc biduo pervenit : castris ante oppidum positis, diei tempore exclusus, in posterum oppugnationem differt, quæque ad eam rem usui sint, militibus imperat : et, quod oppidum Genabum pons fluminis Ligeris continebat, veritus, ne noctu ex oppido profugerent, duas legiones in armis excubare jubet.

animadvertit, silentio e castris tertia vigilia egressus, eodem, quo venerat, itinere Melodunum pervenit. Id est oppidum Senonum, in insula Sequanæ positum, ut paulo ante Lutetiam diximus. Deprehensis navibus circiter L, celeriterque conjunctis, atque eo militibus impositis, et rei novitate perterritis oppidanis, quorum magna pars erat ad bellum evocata, sine contentione oppido potitur. Refecto ponte, quem superioribus diebus hostes resciderant, exercitum traducit et secundo flumine ad Lutetiam iter facere cœpit. Hostes, re cognita ab iis qui a Meloduno profugerant, Lutetiam incendunt, pontesque ejus oppidi rescindi jubent : ipsi protecti a palude, in ripis Sequanæ, e regione Lutetiæ, contra Labieni castra considunt.

LIX. Jam Cæsar a Gergovia discessisse audiebatur : jam de Æduorum defectione et secundo Galliæ motu rumores afferebantur, Gallique in colloquiis, interclusum itinere et Ligeri Cæsarem, inopia frumenti coactum, in provinciam contendisse confirmabant. Bellovaci autem, defectione Æduorum cognita, qui ante erant per se infideles, manus cogere atque apertè bellum parare cœperunt. Tum Labienus, tanta rerum commutatione, longe aliud sibi capiendum consilium, atque antea senserat, intelligebat : neque, jam ut aliquid acquireret, prælioque hostes lacesseret; sed ut incolumem exercitum Agendicum reduceret, cogitabat. Namque altera ex parte Bellovaci, quæ civitas in Gallia maximam habet opinionem virtutis, instabant : alteram Camulogenus parato atque instructo exercitu tenebat : tum legiones, a præsidio atque impedimentis interclusas, maximum flumen distinebat. Tantis subito difficultatibus objectis, ab animi virtute auxilium petendum videbat.

LX. Itaque, sub vesperum concilio convocato, cohortatus, ut ea, quæ imperasset, diligenter industrieque administrarent, naves, quas a Meloduno deduxerat, singulas equitibus romanis attribuit, et prima confecta vigilia, IV millia passuum secundo flumine progredi silentio, ibique se exspectari jubet. Quinque cohortes, quas minime firmas ad dimicandum esse existimabat, castris præsidio relinquit : V ejusdem legionis reliquas de media nocte cum omnibus impedimentis adverso flumine magno tumultu proficisci imperat. Conquirit etiam lintres. Has, magno sonitu

remorum incitatas, in eamdem partem mittit. Ipse post paulo, silentio egressus, cum tribus legionibus eum locum petit, quo naves appelli jusserat.

LXI. Eo quum esset ventum, exploratores hostium, ut omni fluminis parte erant dispositi, inopinantes, quod magna subito erat coorta tempestas, ab nostris opprimuntur : exercitus equitatusque, equitibus romanis administrantibus, quos ei negotio præfecerat, celeriter transmittitur. Uno fere tempore sub lucem hostibus nunciatur, in castris Romanorum præter consuetudinem tumultuari, et magnum ire agmen adverso flumine, sonitumque remorum in eadem parte exaudiri, et paulo infra milites navibus transportari. Quibus rebus auditis, quod existimabant, tribus locis transire legiones, atque omnes, perturbatos defectione Æduorum, fugam parare, suas quoque copias in tres partes distribuerunt. Nam, et præsidio e regione castrorum relicto, et parva manu Metiosedum versus missa, quæ tantum progrederetur, quantum naves processissent, reliquas copias contra Labienum duxerunt.

LXII. Prima luce et nostri omnes erant transportati, et hostium acies cernebatur. Labienus, milites cohortatus, « ut suæ pristinæ virtutis, et tot secundissimorum præliorum memoriam retinerent, atque ipsum Cæsarem, cujus ductu sæpenumero hostes superassent, præsentem adesse existimarent, » dat signum prælii. Primo concursu ab dextro cornu, ubi septima legio constiterat, hostes pelluntur, atque in fugam conjiciuntur : ab sinistro, quem locum duodecima legio tenebat, quum primi ordines hostium transfixi pilis concidissent, tamen acerrime reliqui resistebant, nec dabat suspicionem fugæ quisquam. Ipse dux hostium Camulogenus suis aderat, atque eos cohortabatur. At, incerto etiam nunc exitu victoriæ, quum septimæ legionis tribunis esset nunciatum, quæ in sinistro cornu gererentur, post tergum hostium legionem ostenderunt, signaque intulerunt. Ne eo quidem tempore quisquam loco cessit, sed circumventi omnes interfectique sunt. Eamdem fortunam tulit Camulogenus. At ii, qui præsidio contra castra Labieni erant relicti, quum prælium commissum audissent, subsidio suis ierunt, collemque ceperunt, neque nostrorum militum victorum impetum sustinere potuerunt. Sic, cum suis fugientibus permixti, quos non silvæ montesque texerunt,

ab equitatu sunt interfecti. Hoc negotio confecto, Labienus revertitur Agendicum, ubi impedimenta totius exercitus relicta erant. Inde cum omnibus copiis ad Cæsarem pervenit.....

LXXV. Dum hæc ad Alesiam geruntur, Galli, concilio principum indicto, non omnes, qui arma ferre possent, ut censuit Vercingetorix, convocandos statuunt, sed certum numerum cuique civitati imperandum; ne, tanta multitudine confusa, nec moderari, nec discernere suos, nec frumentandi rationem habere possent. Imperant Æduis, atque eorum clientibus, Segusianis, Ambivaretis, Aulercis Brannovicibus, Brannoviis, millia XXXV; parem numerum Arvernis, adjunctis Eleutetis Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui sub imperio Arvernorum esse consuerunt; Senonibus, Sequanis, Biturigibus, Santonis, Rutenis, Carnutibus, duodena millia; Bellovacis X; totidem Lemovicibus; octona Pictonibus, et Turonis, et Parisiis, et Helviis; Suessionibus, Ambianis, Mediomatricis, Petrocoriis, Nerviis, Morinis, Nitiobrigibus quina millia; Aulercis Cenomanis totidem; Atrebatibus IV; Bellocassis, Lexoviis, Aulercis Eburonibus terna; Rauracis et Boiis XXX; universis civitatibus, quæ Oceanum attingunt, quæque eorum consuetudine Armoricæ apellantur (quo sunt in numero Curiosolites, Rhedones, Ambibari, Caletes, Osismii, Lemovices, Veneti, Unelli), sex. Ex his Bellovaci suum numerum non contulerunt, quod se suo nomine atque arbitrio cum Romanis bellum gesturos dicerent, neque cujusquam imperio obtemperaturos: rogati tamen a Commio, pro ejus hospitio II millia miserunt.

LIB. VIII.

XXX. Qua ex fuga, quum constaret Drappeten Senonem (qui, ut primum defecerat Gallia, collectis undique perditis hominibus, servis ad libertatem vocatis, exsulibus omnium civitatum adscitis, receptis latronibus, impedimenta et commeatus Romanorum interceperat), non amplius hominum V millibus ex fuga collectis, Provinciam petere, unaque consilium cum eo Lucterium Cadurcum cepisse quem superiore Commentario, prima defectione Galliæ, facere in Provinciam impetum voluisse, cognitum est, Caninius legatus cum legionibus II ad eos perse-

quendos contendit, ne de timore aut detrimento Provinciæ magna infamia, perditorum hominum latrociniis, caperetur.

XXXI. C. Fabius cum reliquo exercitu in Carnutes cæterasque proficiscitur civitates, quarum eo prælio, quod cum Dumnaco fecerat, copias esse accisas sciebat. Non enim dubitabat, quin recenti calamitate submissiores essent futuræ; dato vero spatio ac tempore, eodem instante Dumnaco, possent concitari. Qua in re summa felicitas celeritasque in recipiendis civitatibus Fabium consequitur. Nam Carnutes, qui sæpe vexati nunquam pacis fecerant mentionem, datis obsidibus, veniunt in deditionem; cæteræque civitates, positæ in ultimis Galliæ finibus, Oceano conjunctæ, quæ Armoricæ appellantur, auctoritate adductæ Carnutum, adventu Fabii legionumque imperata sine mora faciunt. Dumnacus, suis finibus expulsus, errans latitansque solus extremas Galliæ regiones petere coactus est.

XXXII. At Drappes, unaque Lucterius, quum legiones Caniniumque adesse cognoscerent; nec se sine certa pernicie, persequente exercitu, putarent Provinciæ fines intrare posse; nec jam liberam vagandi latrociniorumque faciendorum facultatem haberent; consistunt in agris Cadurcorum. Ibi, quum Lucterius apud suos cives, quondam integris rebus, multum potuisset, semperque auctor novorum consiliorum magnam apud barbaros auctoritatem haberet, oppidum Uxellodunum, quod in clientela fuerat ejus, natura loci egregie munitum, occupat suis et Drappetis copiis, oppidanosque sibi conjungit.

XXXIII. Quo quum confestim C. Caninius venisset, animadverteretque, omnes oppidi partes præruptis saxis esse munitas, quo, defendente nullo, tamen armatis ascendere esset difficile; magna autem impedimenta oppidanorum videret, quæ si clandestina fuga subtrahere conarentur, effugere non modo equitatum, sed ne legiones quidem possent: tripartito cohortibus divisis, trina excelsissimo loco castra fecit, a quibus paulatim, quantum copiæ patiebantur, vallum in oppidi circuitum ducere instituit.

XXXIV. Quod quum animum adverterent oppidani, miserrimaque Alesiæ memoria solliciti similem casum obsessionis vererentur; maximeque ex omnibus Lucterius, qui fortunæ illius periculum fecerat, moneret,

frumenti rationem esse habendam : constituunt omnium consensu, parte ibi relicta copiarum, ipsi cum expeditis ad importandum frumentum proficisci. Eo concilio probato, proxima nocte, duobus millibus armatorum relictis, reliquos ex oppido Drappes et Lucterius educunt : ii, paucos dies morati, ex finibus Cadurcorum, qui partim re frumentaria sublevare eos cupiebant, partim prohibere, quo minus sumerent, non poterant, magnum numerum frumenti comparant : nonnunquam autem expeditionibus nocturnis castella nostrorum adoriuntur. Quam ob causam C. Caninius toto oppido munitiones circumdare cunctatur, ne aut opus effectum tueri non possit, aut plurimis locis infirma disponat præsidia.

XXXV. Magna copia frumenti comparata, considunt Drappes et Lucterius non longius ab oppido X millibus, unde paulatim frumentum in oppidum supportarent. Ipsi inter se provincias partiuntur : Drappes castris præsidio cum parte copiarum restitit ; Lucterius agmen jumentorum ad oppidum ducit. Dispositis ibi præsidiis, hora noctis circiter X, silvestribus angustisque itineribus frumentum importare in oppidum instituit. Quorum strepitum vigiles castrorum quum sensissent, exploratoresque missi, quæ agerentur, renuntiassent ; Caninius celeriter cum cohortibus armatis ex proximis castellis in frumentarios sub ipsam lucem impetum fecit. Ii, repentino malo perterriti, diffugiunt ad sua præsidia : quæ nostri ut viderunt, acrius contra armatos incitati, neminem ex eo numero vivum capi patiuntur. Effugit inde cum paucis Lucterius, nec se recipit in castra.

XXXVI. Re bene gesta, Caninius ex captivis comperit, partem copiarum cum Drappete esse in castris a millibus non amplius XII. Qua re ex compluribus cognita, quum intelligeret, fugato duce altero, perterritos reliquos facile opprimi posse ; magnæ felicitatis esse arbitrabatur, neminem ex cæde refugisse in castra, qui de accepta calamitate nuncium Drappeti perferret. Sed in experiundo quum periculum nullum videret, equitatum omnem Germanosque pedites, summæ velocitatis homines, ad castra hostium præmittit : ipse legionem unam in trina castra distribuit, alteram secum expeditam ducit. Quum propius hostes accessisset, ab exploratoribus, quos præmiserat, cognoscit, castra eorum, ut barbarorum

fert consuetudo, relictis locis superioribus, ad ripas fluminis esse demissa: at Germanos equitesque imprudentibus omnibus de improviso advolasse, et prælium commisisse. Qua re cognita, legionem armatam instructamque adducit. Ita, repente omnibus ex partibus signo dato, loca superiora capiuntur. Quod ubi accidit, Germani equitesque, signis legionis visis, vehementissime præliantur: confestim omnes cohortes undique impetum faciunt; omnibusque aut interfectis, aut captis, magna præda potiuntur. Capitur ipse eo prælio Drappes.

XXXVII. Caninius, felicissime re gesta, sine ullo pæne militis vulnere, ad obsidendos oppidanos revertitur; externoque hoste deleto, cujus timore antea dividere præsidia, et munitione oppidanos circumdare prohibitus erat, opera undique imperat administrari. Venit eodem cum suis copiis postero die C. Fabius, partemque oppidi sumit ad obsidendum.

XXXVIII. Cæsar interim M. Antonium quæstorem cum cohortibus XV in Bellovacis reliquit, ne qua rursus novorum consiliorum capiendorum Belgis facultas daretur. Ipse reliquas civitates adit, obsides plures imperat, timentes omnium animos consolatione sanat. Quum in Carnutes venisset, quorum [consilio] in civitate superiore commentario Cæsar exposuit initium belli esse ortum, quod præcipue eos propter conscientiam facti timere animadvertebat, quo celerius civitatem metu liberaret, principem sceleris ipsius et concitatorem belli, Gutruatum, ad supplicium deposcit. Qui, etsi ne civibus quidem suis se committebat, tamen celeriter, omnium cura quæsitus, in castra perducitur. Cogitur in ejus supplicium Cæsar contra naturam suam, maximo militum concursu, qui ei omnia pericula et detrimenta belli, a Gutruato accepta, referebant, adeo ut verberibus exanimatum corpus securi feriretur.

XXXIX. Ibi crebris litteris Caninii fit certior, quæ de Drappete et Lucterio gesta essent, quoque in consilio permanerent oppidani. Quorum etsi paucitatem contemnebat, tamen pertinaciam magna pœna esse afficiendam judicabat; ne universa Gallia, non vires sibi defuisse ad resistendum Romanis, sed constantiam, putaret; neve hoc exemplo ceteræ civitates, locorum opportunitate fretæ, se vindicarent in libertatem: quum omnibus Gallis notum sciret, reliquam esse unam æstatem suæ provinciæ; quam si sustinere potuissent, nullum ultra periculum vererentur. Itaque

Q. Calenum legatum cum legionibus II reliquit, qui justis itineribus se subsequeretur : ipse cum omni equitatu, quam potest celerrime, ad Canînium contendit.

XL. Quum contra exspectationem omnium Cæsar Uxellodunum venisset, oppidumque operibus clausum animum adverteret, neque ab oppugnatione recedi videret ulla conditione posse; magna autem copia frumenti abundare oppidanos, ex perfugis cognosset; aqua prohibere hostem tentare cœpit. Flumen infimam vallem dividebat, quæ totum pæne montem cingebat, in quo positum erat præruptum undique oppidum Uxellodunum. Hoc flumen averti loci natura prohibebat : sic enim imis radicibus montis ferebatur, ut nullam in partem, depressis fossis, derivari posset. Erat autem oppidanis difficilis et præruptus eo descensus, ut, prohibentibus nostris, sine vulneribus ac periculo vitæ neque adire flumen, neque arduo se recipere possent adscensu. Qua difficultate eorum cognita, Cæsar, sagittariis funditoribusque dispositis, tormentis etiam quibusdam locis contra facillimos descensus collocatis, aqua fluminis prohibebat oppidanos, quorum omnis postea multitudo aquatum unum in locum conveniebat, sub ipsius oppidi murum ubi magnus fons aquæ prorumpebat, ab ea parte, quæ fere pedum CCC intervallo fluminis circuitu vacabat.

XLI. Hoc fonte prohiberi posse oppidanos quum optarent reliqui, Cæsar unus videret; e regione ejus vineas agere adversus montem, et aggeres instruere cœpit magno cum labore et continua dimicatione. Oppidani enim, loco superiore decurrentes, eminus sine periculo prœliabantur, multosque pertinaciter succedentes vulnerabant; ut tamen non deterrerentur milites nostri vineas proferre, atque operibus locorum vincere difficultates. Eodem tempore tectos cuniculos ab vineis agunt ad caput fontis; quod genus operis sine ullo periculo et sine suspicione hostium facere licebat. Extruitur agger in altitudinem pedum IX, collocatur in eo turris X tabulatorum, non quidem quæ mœnibus æquaretur (id enim nullis operibus effici poterat), sed quæ superaret fontis fastigium. Ex ea quum tela tormentis jacerentur ad fontis aditus, nec sine periculo possent adaquari oppidani; non tantum pecora atque jumenta, sed etiam magna hominum multitudo siti consumebatur.

XLII. Quo malo perterriti oppidani cupas sevo, pice scindulis com-

plent : eas ardentes in opera provolvunt. Eodem tempore acerrime prœliantur, ut ab incendio restinguendo dimicatione et periculo deterreant Romanos. Magna repente in ipsis operibus flamma exstitit. Quæcumque enim per locum præcipitem missa erant, ea, vineis et aggere suppressa, comprehendebant id ipsum, quod morabatur. Milites contra nostri, quamquam periculoso genere prælii locoque iniquo premebantur, tamen omnia paratissimo sustinebant animo : res enim gerebatur et excelso loco, et in conspectu exercitus nostri; magnusque utrimque clamor oriebatur. Ita quàm quisque poterat maxime insignis, quo notior testatiorque virtus ejus esset, telis hostium flammæque se offerebant.

XLIII. Cæsar quum complures suos vulnerari videret, ex omnibus oppidi partibus cohortes montem ascendere, et, simulatione mœnium occupandorum, clamorem undique jubet tollere. Quo facto perterriti oppidani, quum, quid ageretur in locis reliquis, essent ignari, suspensi revocant ab impugnandis operibus armatos, murisque disponunt. Ita nostri, fine prælii facto, celeriter opera flamma comprehensa partim restinguunt, partim interscindunt. Quum pertinaciter resisterent oppidani, et, jam magna parte suorum siti amissa, in sententia permanerent; ad postremum cuniculis venæ fontis intercisæ sunt atque aversæ. Quo facto repente perennis exaruit fons, tantamque attulit oppidanis salutis desperationem, ut id non hominum consilio, sed deorum voluntate factum putarent. Itaque, necessitate coacti, se tradiderunt.

XLIV. Cæsar quum suam lenitatem cognitam omnibus sciret, neque vereretur, ne quid crudelitate naturæ videretur asperius fecisse, neque exitum consiliorum suorum animadverteret, si tali ratione diversis in locis plures rebellare consilia inissent; exemplo supplicii deterrendos reliquos existimavit. Itaque omnibus qui arma tulerant, manus præcidit; vitam concessit, quo testatior esset pœna improborum. Drappes, quem captum esse a Caninio docui, sive indignitate et dolore vinculorum, sive timore gravioris supplicii, paucis diebus sese cibo abstinuit, atque ita interiit. Eodem tempore Lucterius, quem profugisse ex prælio scripsi, quum in potestatem venisset Epasnacti Arverni (crebro enim mutandis locis, multorum fidei se committebat, quod nusquam diutius sine periculo commoraturus videbatur, quum sibi conscius esset, quam inimicum

deberet Cæsarem habere), hunc Epasnactus Arvernus, amicissimus populi romani, sine dubitatione ulla vinctum ad Cæsarem deduxit.

DIODORE DE SICILE.

(Sous Auguste.)

Cet auteur donne, au livre v de son *Histoire universelle*, des détails fort intéressants sur les Gaulois Celtes. Il dit leurs mœurs et leurs usages en temps de guerre et en temps de paix. Au livre xiv, il raconte leur incursion sur le territoire de Clusium, le siége de Rome et toutes leurs affaires en Italie, jusqu'à leur retraite où ils sont battus par Camille. Diodore peut être consulté au besoin; mais il ne donne rien qui regarde directement notre pays.

TITE-LIVE.

(An 17 de J.-C.)

HISTORIARUM.

LIB. V.

XXXIV. De transitu in Italiam Gallorum hæc accepimus : Prisco Tarquinio Romæ regnante, Celtarum, quæ pars Galliæ tertia est, penes Bituriges summa imperii fuit. Ii regem celtico dabant. Ambigatus is fuit, virtute fortunaque quum sua tum publica præpollens, quod imperio ejus Gallia adeo frugum hominumque fertilis fuit, ut abundans multitudo vix regi videretur posse. Hic magno natu ipse jam, exonerare prægravante turba regnum cupiens, Bellovesum ac Sigovesum, sororis filios, impigros juvenes, missurum se esse in quas Dii dedissent auguriis sedes, ostendit. Quantum ipsi vellent numerum hominum excirent, ne qua gens arcere advenientes posset. Tum Sigoveso sortibus dati Hercinii saltus : Belloveso haud paulo lætiorem in Italiam viam Dii dabant. Is, quod eis ex populis abundat, Bituriges, Arvernos, Senones, Æduos, Ambarros, Carnutes, Aulercos, excivit. Profectus ingentibus peditum equitumque copiis, in

Tricastinos venit. Alpes inde oppositæ erant, quas inexsuperabiles visas, haud equidem miror, nulla dum via (quod quidem continens memoria sit, nisi de Hercule fabulis credere libet) superatas. Ibi quum velut septos montium altitudo teneret Gallos, circumspectarentque quanam per juncta cœlo juga in alium orbem terrarum transirent, religio etiam tenuit: quod allatum est, advenas quærentes agrum ab Salyum gente oppugnari. Massilienses erant hi, navibus a Phocea profecti. Id Galli fortunæ suæ omen rati adjuvere, ut quem primum in terram egressi occupaverant locum, patentibus silvis communirent, ipsi Taurino saltu invias Alpeis transcenderunt: fusisque acie Tuscis, haud procul Ticino flumine, quum in quo consederant, agrum Insubrium appellari audissent, cognomine Insubribus pago Heduorum : ibi, omen sequentes loci, condidere urbem : Mediolanum appellarunt.

XXXV. Alia subinde manus Cenomanorum Elitovio duce vestigia priorum secuta, eodem saltu, favente Belloveso, quum transcendisset Alpes, ubi nunc Brixia ac Verona urbes sunt (locos tenuere Libui) considunt. Post hos Salluvii, prope antiquam gentem Lævos, Ligures, incolentes Ticinum amnem. Poenino deinde Boii, Lingonesque transgressi, quum jam inter Padum atque Alpes omnia tenerentur, Pado ratibus trajecto, non Etruscos modo, sed etiam Umbros agro pellunt : intra Apenninum tamen sese tenuere. Tum Senones, recentissimi advenarum, ab Utente flumine usque ad Æsim fines habuere.

STRABON.

(An de J.-C. : 25).

GEOGRAPHICORUM.

LIB. IV.

... Τῶν δὲ Τρηουίρων καὶ Νερβίων, Σένωνες καὶ Ρῆμοι πρὸς ἑσπέραν οἰκουσιν, ἔτι δ' Ατρεβατοι καὶ Εβούρωνες.

... A Treviris autem et Nerviis, versus occasum sunt Senones et Remi, itemque Atrebates et Eburones.

PLINE L'ANCIEN.

(An 79 de J.-C.)

HISTORIÆ NATURALIS.

LIB. IV.

XVII. Lugdunensis Gallia habet Lexovios, Vellocasses, Galletos, Venetos, Abrincatuos, Osismios; flumen clarum Ligerim. Sed peninsulam spectatiorem excurrentem in Oceanum a fine Osismiorum circuitu DCXXV. M. passuum, cervicæ in latitudinem CXXV. M. Ultra eam Nannetes. Intus autem Hedui fœderati, Carnuti fœderati, Boii, Senones, Aulerci, qui cognominantur Eburovices, et qui Cenomani, Meldi liberi, Parisii, Tricasses, Andegavi, Viducasses, Bodiocasses, Unelli, Cariosuelites, Diabliudi, Rhedones, Turones, Atesui, Secusiani liberi, in quorum agro colonia Lugdunum.

PLUTARQUE.

(An 120 ou 134 de J.-C.)

Guerre des Gaules en Italie. Dans la Vie de Camille il indique la cause de l'émigration.

Οἱ δὲ Γαλάται τοῦ Κελτικοῦ γένους ὄντες, ὑπὸ πλήθους λέγονται τὴν αὐτῶν ἀπολιπόντες, οὐκ οὖσαν αὐτάρκη τρέφειν, ἅπαντας, ἐπίζητησιν ἑτέρας ὁρμῆσαι.

Galli ex Celtis oriundi, patria relicta quæ alere præ multitudine omnes non valeret, ad novas quærendas sedes feruntur profecti.

SUETONE.

(An 121 de J.-C.)

IN TIBERIO NERONE CÆSARE.

III. Traditur etiam (Drusus) pro prætore ex provincia Gallia retulisse

aurum, Senonibus olim in obsidione Capitolii datum; nec, ut fama, extortum a Camillo.

IN C. CÆSARE CALIGULA.

LI. .... Audita rebellione Germaniæ, fugam et subsidia fugæ, classes apparabat; uno solatio acquiescens, transmarinas certe sibi superfuturas provincias, si victores Alpium juga, ut Cimbri, vel etiam Urbem, ut Senones quondam, occuparent.....

AULU-GELLE.

(An de J.-C. 130).

NOCTIUM ATTICARUM.

LIB. XVII.

.... Bellum Senonicum fuit. Tum Galli Romam præter Capitolium, ceperunt.

TACITE.

(An 134 ou 135 de J.-C.)

Il raconte dans ses *Annales*, liv. x, ch. xxiv, que les Gaulois Sénonais combattent contre les Romains, et, au ch. xli du liv. xv, qu'ils prennent la ville de Rome et la brûlent.

FLORUS.

(An 135 de J.-C.)

EPITOMÆ RERUM ROMANARUM.

LIB. III.

C'est encore ce qu'on sait des Gaulois d'Italie. Voir au liv. i, ch. xiii. Il suffit d'en extraire quelques mots qui tracent le portrait de ces rudes barbares, qui descendaient de nos pères, et qui, sans doute, leur ressemblaient.

XIII... Galli Senones, gens natura ferox, moribus incondita ad hoc ipsa corporum mole, perinde armis ingentibus, adeo omni genere terribilis fuit, ut plane nata ad hominum interitum, urbium stragem videretur.

PTOLÉMÉE.

(An 159 de J.-C. [?])

DE GALLIA.

LIB. II.

Καὶ ἀνατολικωτεροι αὐτῶν Σένονες, ὧν πόλις, Αγήδικον, ἧς θέσις. κα. δ. μζ. ς.

Et iis magis orientales Senones, quorum civitas, Agedicum, cujus positio est. 21.15.47.10.

AMMIEN MARCELLIN.

(An 350 de J.-C.)

RERUM GESTARUM.

LIB. XV.

XV..... Lugdunensem primam Lugdunus ornat, et Cabillonus, et Senones, et Biturigæ, et mœnium Augustuduni magnitudo vetusta.....

LIB. XVI.

II. Habita itaque deliberatione, adsistentibus locorum peritis, quodnam iter eligeretur ut tutum, multa ultro citroque dicebantur, aliis per Arbor.... Quibusdam per Sedelaucum et Coram iri debere firmantibus. Sed quum subsererent quidam, Silvanum paullo ante magistrum peditum, per compendiosas vias, verum suspectas, quia tenebris multis umbrantur, cum VIII auxiliarium millibus ægre transisse, fidentius Cæsar (Julianus) audaciam viri fortis imitari magnopere nitebatur. Et ne qua interveniret mora, adhibitis Cataphractariis solis et Ballistariis, parum ad tuendum rectorem idoneis, percurso eodem itinere, Autosidorum pervenit ubi brevi, sicut solebat, otio cum milite recreatus, ad Tricassinos tendebat.

III. Igitur Agrippinam ingressus, non ante motus est exinde, quam Francorum regibus furore mitescente perterritis, pacem firmaret Reipublicæ interim profuturam, et urbem reciperet munitissimam. Quibus vincendi primitiis lætus, per Treveros hiematurus apud Senonas oppidum tunc opportunum abscessit. Ubi bellorum inundantium molem humeris suis, quod dicitur, vehens scindebatur in multiplices curas : ut milites, qui a solitis descivere præsidiis, reducerentur ad loca suspecta, et conspiratas gentes in noxam romani nominis disjectaret, ac provideret in alimenta deessent exercitui per varia discursuro.

IV. Hæc sollicite perpensantem hostilis aggreditur multitudo, oppidi capiundi spe in majus accensa : ideo confidentes, quod ei nec Scutarios adesse et quidem monentibus perfugis didicerant, nec gentiles per municipia distributos, ut commodius vescerentur. Quum autem... Clausa ergo urbe, murorumque in tuta parte firmata, ipse cum armatis die noctuque inter propugnacula visebatur et pinnas, ira exundante substridens, quum erumpere sæpe conatus, paucitate præsentis manus impediretur. Post tricesimum denique diem abiere barbari tristes, inaniter stulteque cogitasse civitatis obsidium mussitantes.

AURELIUS-VICTOR.

(An de J.-C. 369).

Les Gaulois d'Italie, ch. xxv, des *Hommes illustres de Rome.*

EUTROPE.

(IV siècle.)

HISTORIÆ ROMANÆ.

LIB. X.

..... Magnentiusque diversis præliis victus, vim vitæ suæ apud Lugdunum attulit, imperii anno tertio, mense septimo ; frater quoque ejus

(Decentius) Senonis, quem ad tuendas Gallias Cæsarem miserat...Silvanus quoque in Gallia res novas molitus, ante diem trigesimum exstinctus est.

INSCRIPTIONS ANTIQUES.

Nous les plaçons sous les noms des villes auxquelles elles appartiennent évidemment, ou sur le territoire desquelles elles ont été trouvées.

AUXERRE.

1.

G. I. S. I. VIBIO . I. CONS.

Trouvée à Auxerre sur une pierre de la tour d'Orbandelle. Dom Violé a lu : I. C., Bargedé qui était juge au Bailliage, et qui a dû voir cette inscription à son aise en venant au palais, a lu : I. CONS.

2.

Sur une autre pierre de la même tour :

AVLVS . HIRTIVS . ET . CAIVS . VIBIVS .
PANSA . COSS.

Hirtius et Pansa étaient consuls 43 ans avant Jésus-Christ.

3.

A cinq cents pas de cette tour dans le mur d'enceinte :

CAI. VIBIO. COS.

M. Leblanc, tom. I, p. 58, *Recherches historiques et statistiques sur Auxerre.*

Jean-Baptiste Duval, interprète du roi pour les langues orientales, a fait transporter à Paris ces trois inscriptions vers l'an 1650.

4.

Trouvée à Auxerre sur une pierre des murs de la cité dans l'intérieur de la tour Saint-Pancrace, sur le quai. Ce fragment d'inscription est en caractères romains de douze centimètres de hauteur :

DOIIIO

DIVI. AV.

M. Leblanc, *Recherches historiques et statistiques sur Auxerre*, tome I, p. 56.

5.

A Auxerre dans la prison sur une pierre des murs de la cité, en lettres de quatorze centimètres de hauteur. Ce n'est que le commencement de l'inscription, peut-être obtiendra-t-on le reste plus tard :

D. M. C. I.

M. Leblanc, *Recherches historiques et statistiques sur Auxerre*, tome I, p. 52. Conservée à la Bibliothèque d'Auxerre.

6.

A Auxerre :

IVI. MARITE MI

IORSIOENALIS

FILI

Au-dessous de deux personnages trouvés dans les murs de la cité. Morceau du reste assez grossier ; il est placé à la Bibliothèque de la ville.

7.

Trouvée à Autun :

AVTESSIODVRO
VI SIDVO AB MPX
AVTESSIODVRO
II INTERANVM AB MPXX.
AVTESSIODVRO
SIC
ODOVNA
INTERANV
XX INTAR

Autun archéologique, 1848, in-8, page 82, et *Annuaire de la Société des Antiq.* 1850, page 232.

8.

A Auxerre, sur deux patères en argent trouvées dans les ruines du Temple d'Apollon, au faubourg Saint-Amatre, près de la fontaine de ce nom :

DEO. APOLLINI. R. P. PAG. II.
M. AVTESSIODVRI.

Ces patères sont conservées au Cabinet d'Antiquités de la ville, à la Bibliothèque. L'inscription est tracée dessous en rond avec des lettres formées par des points.

9.

Auprès de l'église Saint-Amatre :

PRO SALVTE DOMINORVM. V S L M
DEDICAVIT MODESTO ET PROBO $\overline{\text{COS}}$

Voir M. Leblanc, *Recherches historiques sur Auxerre*, tome I, page 28. On

sait que Titus Manlius Modestus et Sergius Calpurnius Probus étaient Consuls en l'an de Jésus-Christ 228. Ce monument est conservé à la Bibliothèque de la ville.

10.

Sur une pierre des anciens murs, entre la porte des Bains et le palais des Comtes. Cette pierre, qui a environ trois pieds carrés, est une espèce d'autel :

AVG. SACR. DEAR
ICAVNI
T. TETRICIVS. AFRICAN
D. S. DD.

L'abbé Lebeuf qui a découvert cette inscription en 1721 lit : TETRICIVS, d'autres TETRICVS. D'autres aussi veulent lire DEAB, ou DEAE à la première ligne. Voyez Lebeuf, *Histoire de la Prise d'Auxerre*; le *Mercure de France*, décemb. 1713, page 1102 ; Caylus, *Antiquit.* VII, 290.

11

Trouvée à Voutenay sur un cippe votif. La première ligne est en lettres de quarante et un millimètres de hauteur, les deux suivantes ont trente-huit à trente-neuf millimètres et les dernières trente-quatre :

VG SAC
DEOMER
VRIOAM
VS CELSVS
MBIORIS
EX VOTO
SOL S
M

Voir le *Bulletin de la Société des Sciences hist. et nat. de l'Yonne*, 1848, tom. II, pag. 366-367. Conservée à la Bibliothèque d'Auxerre.

12.

A Auxerre sur un monument de trois mètres quarante-huit centimètres de hauteur, sur trois mètres trente-deux centimètres de largeur, consacré par une fille à son père et qui représente un bouquet de fleurs dans un vase :

D BITVRIX. VI M
TALIS. FILIA.

M. Leblanc, *Recherches historiques*, tome I, page 61. Pierre conservée à la Bibliothèque de la ville :

13.

A Auxerre sur le socle d'une colonne, au-dessous d'une figure consacrée à l'un des six magistrats de la cité par un affranchi qu'il avait institué son héritier :

... O. IIIIII. VIR. CIVI
LIBERT. ET · HERES
P. C.

M. Leblanc, *Recherches historiques sur Auxerre*, tome I, pag. 55.

14.

En 1731, proche le clocher de Saint-Amatre :

PATER AVG LVPERCVS ET CANTATILLA
CONIVX

M. Leblanc, *Recherches historiques*, tome I, page 30.

15.

A Auxerre, en 1731, entre la tour du château et la porte Fécaut, sur un bas-relief représentant deux figures qui se regardaient de face :

CORNELIVS. IVVᴱ. VS. PATER
INFELICI..... O ..... TVS

M. Leblanc, *Recherches sur la ville d'Auxerre*, tome I, page 54.

16.

A Auxerre, sur les murs de la cité :

MEMORIÆ. FLACCI. E. FLAVIA. ⊙.

M. Leblanc, *Recherches historiques*. tome I, pag. 55.

17.

A Auxerre, au bas des murs de la cité, sur un bas-relief où est représentée Joconde, fille de Julien, de grandeur naturelle :

D. M.
MONIMENTVM
IVCVNDE IVLIANI
FILIAE

Voir le *Supplément* à Montfaucon, tom. III, page 38.

18.

On cite encore une inscription antique rencontrée à Auxerre dans des fouilles. Quelle confiance inspire-t-elle ? je ne le sais trop : la fidélité veut que je la rapporte ; mais je laisse parler le savant abbé :

« On a trouvé dans le même terrain (au faubourg St-Julien), un morceau » de pierre de quatre à cinq pouces de diamètre, taillé en rond et en creux, » auquel les anciens donnaient le nom de *Patère* qui est celui d'un vase » destiné aux sacrifices pour y recevoir le sang des victimes ; le pourtour de » ce vase présente une inscription mutilée en partie, mais assez conservée

» pour offrir un sens complet et pour faire connaître l'usage auquel il était » destiné !... »

ΕΙΣ . ΟΔΟΝ . ΒΡΕΝΝ .
Κ . S . Ε .

Laire ajoute, au sujet de ces trois dernières lettres : « Je crois devoir » les rapporter aux lettres initiales des trois mots : Καὶ Σοον Εξοδον. » (*Lycée de L'Yonne,* tome I et unique, page 58.)

AVALLON.

19.

Sur un fragment de tablette en marbre blanc trouvé sur le Mont-Marte, près du Vault, à deux mètres du portique d'un ancien temple. Chaque lettre a seize lignes de hauteur.

DEO ▾ NERC
EX▾STIPIBV
V VIVI

BRIENON.

20.

Trouvée à Hauterive, près Brienon, dans un enclos en 1728; la pierre qui la portait était longue de deux pieds et large de quinze pouces :

DIVO. IMP. CAES. COMMODO. DIVI. AVREL. F.
DIVI. ANTONINI. NEPOTI. TR. POT. VI. PONT. MAX.
AVGVSTO. DIVAE. CRISPAE. CONI. OB. HS. DECIES.
MVNVS. MONVM. POSVIT. M. I. CANTVLIONVS. LING. II.

Tarbé, *Recherches hist. sur l'Yonne*, page 472; Henry, *Hist. de Seignelay.*

SENS.

21.

A Sens, sur un monument de un mètre vingt centimètres de hauteur, élevé par un frère et une épouse, et où se voit un Gaulois portant, dans sa main gauche, un coffret avec une anse :

FRAT
ET. CONIVX.
PARAV.

Voir à la Bibliothèque de la ville d'Auxerre où ce morceau est conservé.

22.

MVRVS PRIVAT

Trouvée dans les murs de la ville.

23.

Même lieu sur une pierre, à l'époque de la construction de la porte du faubourg Saint-Pregts :

S. VESTAEM.

M. Leblanc, *Recherches historiques et statistiques sur Auxerre*, tome, I, p. 85.

24.

Moritasgus, roi de Sens, divinisé.

TI. CL. PROFESSVS NIGER OMNIBVS HONORIBVS
APVD AEDVOS ET LINGONES FVNCTVS DEO
MORITASGO PORTICVM TESTAMENTO PONI IVSSIT
SVO NOMINE ET IVLIAE VIRGVLINAE VXORIS
ET FILIARVM CL PROFESSAE ET IVLIANAE VIRGVLAE

Dom Bouquet tom. I, 130. Elle a été trouvée en 1652 dans les ruines d'Alise. Voir Tarbé, *Recherches sur la Ville de Sens*, page 42.

25.

A Sens :

.... IVI NEPOTI PONTIFICI
.... COS IMP PRINCIPI
IVVENTVTIS
.... ITAS SENONVM

M. Lallier lit, en suppléant ce qui manque : ....*Divi nepoti pontifici... consuli, imperatori. principi Juventutis. civitas Senonum. Congrès archéologique de France*, XVIme session, page 147.

26

Même lieu :

D . M.
MEMORIAE SECCONI SECVNDINI
VETERANI LEG VIII SEVERVS
FIL. PAR.

Même ouvrage, page 146.

27

Même lieu :

D M
AESTIVIUS CRESCENS VETERANUS
LEG VIII ET CALDINIA IVSTINIANA CONIUNX
SIBI VIVI ET MEMORIAE AESTIVIAE
CRESCENTINAE FILIAE

Même ouvrage, page 146.

28

M. Lallier me procure le fragment qui suit, trouvé récemment à Sens, et il

m'écrit que la première partie de cette inscription, placée sur un autre fragment de pierre, est encore à découvrir :

Cv DECIMIVS. C. DECIMIv SEv
VERI FIL v SABINIANVS OMNIBv
HONORb APVDvSvFVNCT CVRATORv
REP. CIVITvVENET. AB IMPPv
SEVERO ET ANTONIN. ORDINATvPv

Ces derniers noms marquent au plus tard l'année 211.

29.

Dans Gruter, page CCCLXXI, 8. Trouvée à Auxerre :

AETE . MEMORIAE . AVRELI
DEMETRI . ADIVTORI
PROCC. CIVITATIS. SENONVM
TRICASSINORVM . MELDO
RVM. PARISIORVM . ET . CI
VITATIS . AEDVORVM . INGE
NVINIA . AVRELIA - CONIVGI
CARISSIMO. ET. AVRELIA.DE
METRIANE . ET . AVRELIVS
DEMETRIVS . FILI . PATRI
CARISSIMO . FACIVNDVM
CVRAVERVNT.

30.

A la partie supérieure d'une niche où se voit la statue du personnage que rappelait ce monument funéraire :

D. CLAVDIO . SABINO. M.

Séance du *Congrès archéologique de Sens*, page 146.

31.

Monument funéraire en forme de niche où l'on voit trois statues qui paraissent représenter un homme, une femme et un enfant :

D. M. M. M. FORTIONIS AVG. MERCATILLE. CON. ET.
FORTVNATE NEPT. PP

Ibid., page 147.

32.

Dans les murs de Sens, cette inscription tout à fait incomplète est sur une pierre ovale qu'une main soutient :

.... AMO
.....XS
...ARCI
.....I

Bulletin de la Société archéologique de Sens, page 43, planche V.

33.

Trouvée au même lieu, près de la porte Formeau :

D. M.
ANICETI
CIVISM
EDIOM
TRICI
V A N
X I I X

C'est une pierre de un mètre cinquante centimètres de hauteur, sur cin-

quante centimètres de largeur. « Le milieu en a été évidé de manière à figu-
» rer de chaque côté une colonne en demi-relief. Le haut présente un fronton
» triangulaire. Les deux colonnes soutiennent une plate-bande sur laquelle
» sont inscrites les deux lettres sacramentelles D M (*Dis Manibus*). Entre
» ces lettres, une feuille de lierre est gravée. »

Ibid., page 44.

34.

Même ville. Inscription incomplète :

MOMETVS QVITILIAN
ET MOMETVS ELISA

Ibid., page 43 ; et *séance du Congrès archéologique à Sens*, pag. 145—146.

35.

Dans la même ville. Les caractères de cette inscription restée incomplète jusqu'à présent, sont gravés entre deux lignes parallèles sur une pierre de un mètre seize centimètres de longueur et de cinquante centimètres de hauteur :

MEMORIAEv LV
CIAE HELVETI
AEv MARTIAE

Ibid., page 45.

36.

A Sens, sur une plaque de bronze trouvée en 1839, sur l'emplacement de l'église Saint-Léon, au faubourg Notre-Dame. Le monument existe actuellement au Musée des Antiques du Louvre, à Paris :

C^v AMATIO^v C^v AMAT PATERN
FILI ATERNINO AEDIL^v VIKAN
AGIED AEDIL^v C^v S^v ACTOR^v P^v PAGI
TOVTACT . I... VIQVENN. CIVIT.
KAL. IIVIR^v AB AER MVNER^v PRAE FAN APR
NON DESIGN IVEN^v INTEGERR
MATERN^v EVCHARISTVS ET PA.T.R
POLLIO SILL · OFF. EIVS . OB MER . PP.
DN DECIO AVG II . ET GRATO COS

Publiée par M. de Longpérier. *Revue de Philologie*, tome II, page 354.

37.

On a trouvé en différents temps, dans les murs de la ville de Sens, les pierres d'un monument d'une longueur de plus de douze mètres sur lesquelles on lit « six inscriptions réunies dans le même cadre et, dit M. Lallier, au » zèle de qui on doit en grande partie ce monument, surmontées d'une dé- » dicace qui malheureusement n'a pas été complétée. »

Il a cru pouvoir lire cette dédicace ainsi :

MAGILIVS... SACERDOS . VESTAE . MATRIS...
SANCTISSIMAE. EX. VOTO. POSVIT. SIBI. SVISQVE.

1.

SEXTIVL THERMIANO
SACERDOTI ARAE IN
TER CONFLENT ARAR
ET RHODANI OMMIBHO
NORIBVS APVD SVOS
FVNCTO

2.

AQVILIAE FLA
CILIAE CIVI
AEDVAE IVLI
NIVGI

3.

IVLIAE THERMIO
LAE. IVL THERMI
ANI FILIAE

4.

IVLIAE REGINAE
MAGILI HONORA
TI ET IVLIAE THER
MIOLAE FILIAE

5.

M MAGILIO HONORATO
FLAMINI AVG MVNERA
RIO OMNIBVS HONORIB
APVD SVOS FVNCTO

6.

M AEMILIO NOBILI
FLAMINI AVG MVNE
R AR OMNIB HONORIB
APVD SV

Voyez une longue et intéressante étude de ces inscriptions par M. Lallier,

dans la *Session du Congrès archéologique tenue à Sens, en* 1847, pages 154 et suivantes.

38

On trouve dans Gruter et dans les savantes *Inscriptions Antiques de Lyon*, que publie actuellement M. Alph. de Boissieu, quelques inscriptions qui semblent en rapport avec celles du monument qui précède et qui pourraient peut-être servir à les expliquer.

...NAE IVLIAE M · TVLLIO
...ORA THERMIOLAE THERMIANO
...TI FILIAE NEPOTI

Inscriptions Antiques de Lyon, page 101. L'auteur donne des interprétations qu'on pourra consulter et qui ne rentrent pas dans notre plan.

39

« Gruter et Siméoni nous ont conservé une inscription d'un personnage de la même famille, qu'on voyait autrefois à l'angle du Change » dit, M. de Boissieu. *Inscriptions Antiques de Lyon*, page 102.

SEX : IVLIO
THERMIANO
SENONIO

Gruter, page 916, n° 11. Édition de 1616.

M. de Boissieu, ajoute : « Le mot *SENONIO* que j'adopte d'après Gruter, au lieu du *SINONIO* de Siméoni, indique la patrie de Sextus Julius Thermianus. Il était du pays des *Senones* qui forme aujourd'hui le département de l'Yonne et une petite partie de celui de l'Aube.

40.

Trouvée de même à Lyon, sur la colline de Fourvières, près de l'Antiquaille :

SEX · IVLIO · A
MERMIANO II
SENONIO . D
SEXTO IVLIO
SEXTILIANO

M. de Boissieu la tire de Siméoni : il croit que ce savant l'a mal lue et qu'elle se rapporte au même *Julius Thermianius Senonius*. Ibid., page 102.

41.

Trouvée à Autun sur un cippe :

D. M.
VOLUSIUS
SENONIUS

Gruter, page MCXLIX, n° 14. Muratori, IV. append. MMXCVI. 12. Ce dernier auteur pense que *Senonius* ici équivaut à *Senonicus*.

42.

« Metis, apud Lepidum in ara supra imaginem. » Gruter page DCXCII, 4.

IVS . TRO . MO.
XI. FIL. ET. SENONI
AE. VXORI. P.

TONNERRE.

43.

Trouvée sur une pierre de un mètre quatre-vingts centimètres de longueur sur quarante-cinq centimètres de hauteur et placée aujourd'hui sur le bord de la voie romaine d'Alise à Sens par Tonnerre, Dyé, Saint-Florentin, dans l'emplacement occupé jadis par le château de Tonnerre. Elle provient d'une tour de ce château, dont les débris ont été fouillés en 1831.

T ΓD O⁶M SATVR'.!

Il est difficile de dire quelles sont la seconde et la troisième lettre que nous rendons par F D.

MÉDAILLES.

ÉPOQUE GAULOISE.

La Numismatique des pays que renferme aujourd'hui le département de l'Yonne est peu riche, surtout pour les temps les plus reculés. Les seuls monuments de cette époque qui soient parvenus jusqu'à nous, nous sont fournis par Sens et par Avallon.

SENS.

1.

Deux chèvres debout opposées l'une à l'autre, au-dessus une rosace, le soleil probablement.

℞. Un bœuf et un sanglier opposés par les pieds. Pièce en potin.

2.

C'est la même ; mais entre les deux chèvres, cette légende :

ΑΓΗΔ

Notice des Monuments Français composant la collection de M. Rousseau par M. de Longpérier, page 75. *Revue Numismatique*, 1844, page 165. *Description des médailles gauloises des collections de la bibliothèque royale*, par M. Duchalais, pag. 150—151.

AVALLON.

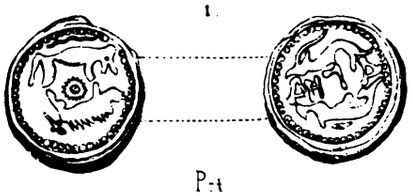
Tête virile ornée de longs cheveux, ceinte d'un diadème et tournée à droite, feuillage au pourtour (*Apollon*).

℞. ABALLO. Mulet, ou âne marchant à gauche. Un trait entre le champ et l'exergue. Bronze. M. Duchalais, page 212.

Médailles Gauloises.

Sens.

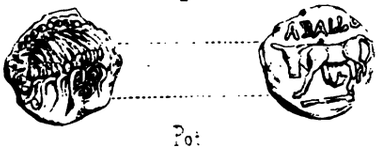
1.



Pot

Avallon

2



Pot

Lith. Pourquet

TEMPS POSTÉRIEURS A LA PRÉDICATION DU CHRISTIANISME.

Nous n'avons, jusqu'ici, donné que des débris épars çà et là dans les auteurs anciens, et bien insuffisants à nous faire convenablement saisir ce qu'étaient nos pères dans les âges si reculés et si peu connus de l'époque païenne. Avec le christianisme, nous commençons une autre ère, nous recevons une existence nouvelle et forte. C'est alors que nous sortons de l'oubli et que nous comptons véritablement pour quelque chose dans le monde. Cependant nous devrons encore attendre jusque vers la fin du Ve siècle, pour obtenir des documents écrits de notre histoire locale ; ceux antérieurs ne nous ont pas été conservés : mais nous ne saurions descendre jusque-là, pour tracer la première page destinée à préparer les annales de notre pays, et nous regardons comme un devoir sacré pour nous de signaler le moment où le christianisme prit racine dans nos contrées.

DU Ier AU IVe SIÈCLE.

SAINT SAVINIEN, SAINT POTENTIEN
ET LEURS COMPAGNONS,
APÔTRES DE SENS.

Les Sénonais virent certainement la lumière de l'Evangile avant les Auxerrois. Toutefois, l'époque précise de ce changement est restée incertaine. Quelques-uns la font remonter au Ier siècle, et veulent que l'apôtre de

[illegible] du prince même des apôtres : d'autres [illegible] de Jésus-Christ : ce n'est point ici [illegible] pourra trouver sa [illegible] de cette époque, et ce [illegible] son collègue et son successeur [illegible] d'une source plus éloignée que [illegible] que nous ferons con- [illegible] généreux. Nous [illegible]

SAINT PÈLERIN.

[illegible]

[illegible] pape Sixte II, qui [illegible] 258 jusqu'à la [illegible] évêque, saint Pèlerin, [illegible] frère Marse, le diacre [illegible] ecteur.

[illegible] une haute anti- [illegible] et il n'est [illegible] commencement du [illegible] 16 mai 304.

[illegible]

[illegible]

[illegible] croit écrite [illegible]

[illegible] II.

[illegible]

Sens, saint Savinien, ait reçu sa mission du Prince même des apôtres : d'autres ne placent cet événement que vers l'an 245 de Jésus-Christ : ce n'est point ici le lieu d'examiner ces sentiments divers ; cette discussion pourra trouver sa place ailleurs. Malheureusement nous n'avons rien de cette époque, et ce qu'on sait de saint Savinien, de saint Potentien, son collègue et son successeur, et de leurs compagnons, ne nous vient pas d'une source plus éloignée que les martyrologes du IXe siècle. Ce sera donc plus tard que nous ferons connaître la vie et les travaux apostoliques de ces hommes généreux. Nous nous bornons à marquer ici leur apparition.

SAINT PÉLERIN,

APÔTRE D'AUXERRE.

(An de J.-C. 304.)

Il y avait déjà des chrétiens dans l'Auxerrois, lorsque le pape Sixte II, qui occupa la chaire de Saint-Pierre à Rome depuis la fin d'août 258 jusqu'à la fin du même mois de l'année suivante, y envoya, pour évêque, saint Pélerin, citoyen romain d'une illustre famille, et avec lui, le prêtre Marse, le diacre Corcodème, Jovinien et Alexandre, sous-diacres, et Jovinien, lecteur.

On a des *Actes* de l'apostolat de saint Pélerin, et ils sont d'une haute antiquité ; mais ils paraissent avoir été retouchés, l'auteur en est inconnu, et il n'est pas probable que leur composition remonte jusqu'au commencement du IVe siècle, où notre apôtre reçut la couronne du martyre (16 mai 304). Ces *Actes* viendront à la date qui paraît devoir leur être assignée.

GÉOGRAPHIE.

On lit dans la *Notitia provinciarum et civitatum Galliæ*, que l'on croit écrite au temps d'Honorius, de l'an 395 à l'an 423 :

Provincia Lugdunensis Senonia num. VII.

Metropolis civitas Senonum.
Civitas Carnotum.
Civitas Autisiodorum.
Civitas Tricassium.

Civitas Aurelianorum.
Civitas Parisiorum.
Civitas Meldorum.

D. Bouquet, *Recueil des hist. des Gaules et de la France,* tome I, page 122.

L'*Itinéraire d'Antonin* décrit deux voyages qui nous intéressent :

Iter a Mediolano per Alpes Cottias Viennam, etc.

. . . . . .
Cabellionem M. P. XXI. Leg XIV.
Augustodunum M. P. XXXIII. Leg XXII.
Sidolocum M. P. XXVII. Leg XVIII.
Aballonem M. P. XXIV. Leg XVI.
Autesiodorum M. P. XXXIII. Leg XXII.

Iter a Carocotino Augustobonam.

M. P. CLIII. Sic.

. . . . . .
Luticiam M. P. XVIII.
Methetum M. P. XVIII.
Condate M. P. XII.
Agedincum M. P. XIII.
Augustobonam M. P. XVI.

Dom Bouquet, tome I, pag. 105-108.

La *Notice de l'empire Romain*, de l'an 400 environ, parle d'un corps de Sarmates qui occupaient la route depuis Chora jusqu'à Paris:

Præfectus Sarmatarum Gentilium à Chora Parisios usque.

Voir les *Eclaircissements sur l'ancienne Gaule* par d'Anville, page 372.

La Carte dite de Peutinger, que nous donnons ici, termine les documents géographiques de nos contrées pour cette époque.

Ve SIÈCLE.

DIGNITÉS.

On lit dans la *Notitia Dignitatum omnium, tam civilium, quam militarium per Gallias,* que l'on croit avoir été écrite sous le règne de Valentinien III, (Nous nous bornons à citer les Lyonnaises ; voir D. Bouquet, *Recueil des hist. des Gaules et de la France*, tome I, page 125.) :

Præsides per Gallias XI.

. . . . . .

Lugdunensis secundæ.
Lugdunensis tertiæ.
Lugdunensis Senonicæ.

Sub dispositione viri illustris Præfecti prætorio Galliarum.

. . . . . .

Lugdunensis secunda.
Lugdunensis tertia.
Lugdunensis Senonia.

Sub dispositione viri spectabilis Vicarii VII provinciarum. Præsides.

. . . . . .

Lugdunensis secundæ.
Lugdunensis tertiæ.
Lugdunensis Senoniæ.

Sub dispositione viri spectabilis Ducis tractus Armoricani et Nervicani.

Tribunus cohortis primæ novæ Armoricæ, Grannona in littore Saxonico.
Præfectus militum Carronensium, Blabia.
Præfectus militum Maurorum, Venetorum, Venetis.
Præfectus militum Maurorum Osismiacorum, Osismiis.

Præfectus militum Superventorum, Mannatias.
Præfectus militum Martensium, Aleto.
Præfectus militum primæ Flaviæ, Constantia.
Præfectus militum Ursariensium, Rothomago.
Præfectus militum Dalmatarum, Abrincatis.
Præfectus militum Grannonensium, Grannono.

Extenditur tamen tractus Armoricani et Nervicani limitis per provincias quinque; per Aquitaniam primam et secundam, Senoniam, secundam Lugdunensem et tertiam.

Præposituræ Magistri militum præsentalium.
In provincia Lugdunensi Senonia.

Præfectus classis Anderecianorum, Parisiis.
Præfectus Lætorum Teutonicianorum, Carnunto Senoniæ Lugdunensis.

SAINT GERMAIN,

Ve ÉVÊQUE D'AUXERRE.

(An de J.-C. 448.)

C'est le plus illustre des évêques qui aient brillé sur le siége d'Auxerre. Il y monta après saint Amatre, l'an 418. Le temps n'a laissé venir jusqu'à nous aucun des écrits de ce grand homme; il est cependant probable qu'il en a dû produire. Le traité *In laude sanctorum* qu'on lui avait attribué, est (d'après l'abbé Lebeuf, *Divers écrits*, tom. II, à la fin du volume), de saint Victrice de Rouen; mais Tillemont, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, tom. XV, pag. 16, parle d'*Actes* qui renfermeraient le récit du voyage que notre saint évêque fit en Angleterre avec saint Loup de Troyes, pour y combattre le pélagianisme, et Dom Rivet pense, dans l'*Histoire littéraire de la France*, tom. II, pag. 261, que si ces *Actes* existent, ils sont l'œuvre de saint Germain. Nous n'avons pu, jusqu'à présent, les retrouver.

SAINT MAMERTIN.

(An de J.-C. 462.)

Mamert, ou Mamertin était né dans le voisinage d'Auxerre, dans la Puysaie

peut-être. Il était païen. Une vision qu'il eut dans la chapelle de saint Corcodème, contribua beaucoup à sa conversion à la religion chrétienne. Il en a lui-même composé le récit. Comme elle se trouve renfermée dans la vie de saint Germain par Constance, nous nous bornerons à la donner dans cet auteur. Du reste, il n'y a pas, à ce qu'il paraît, de manuscrits distincts contenant cette vision, à la Bibliothèque nationale, et Constance nous déclare qu'il reproduit le texte même de saint Mamertin : « Quod tamen » ejusdem Mamertini verbis melius censuimus intimandum. Verum ob quem- » que cupidum plenæ narrationis, libellum de hac ipsa revelatione ex ordine » editum hic ponere disposuimus. » *Const. Sanct. German. Vita.* cap. III, num. XVII. La vision de saint Mamert a été traduite en français par Robert-Arnauld d'Andilly.

SAINT PROSPER D'AQUITAINE.

(An de J.-C. 465.)

On lit dans sa *Chronique*, sous le Consulat de Florentius et de Denys, l'an de Jésus-Christ 429 :

Agricola pelagianus, Severiani episcopi pelagiani filius, ecclesiam Britanniæ dogmatis sui insinuatione corrupit. Sed actione Palladii diaconi papa Cælestinus Germanum Autisiodorensem episcopum vice sua mittit; et, deturbatis hæreticis, Britannos ad catholicam fidem dirigit.

CONSTANCE.

(Vers la fin du Ve siècle.)

Constance était un prêtre de l'église de Lyon, aussi illustre par ses talents que par sa naissance. Il écrivait en vers et en prose. Son ouvrage le plus connu est sa Vie de saint Germain d'Auxerre, que nous allons donner. Nous la devons aux prières de saint Patient, évêque de Lyon; car Constance, aussi modeste qu'il était savant et habile, refusa d'abord de l'entreprendre, la trouvant une tâche au-dessus de son talent. Nous la faisons précéder, à l'exemple des

Bollandistes, de deux lettres du même auteur qui indiquent l'occasion de cette composition et qui lui servent comme d'introduction.

EPISTOLA CONSTANTII PRESBYTERI

AD SANCTUM PATIENTEM, LUGDUNENSEM EPISCOPUM.

Domino beatissimo apostolico, et mihi in æternum patrono Patienti, Constantius peccator. Merito inter omnes virtutes obedientia vendicat principatum, quæ facit plerosque tentare quod nequeunt. Et ideo digni devotionis laude habendi sunt, qui, inconsiderata sui impossibilitate, jubentibus obsequuntur. Itaque, papa venerabilis, dum et sanctum virum illustrare virtutibus suis desideras, et profectui omnium, miraculorum exempla largiri, imperasti sæpissime, ut vitam sanctissimi Germani episcopi, obumbratam silentio, qualicumque stylo, vel præsentibus, vel posteris traderem. Quod dum audacter aggredior, præsumptionis reum esse me sentio. Sed date veniam; nam pene est, ut etiam judicium vestrum quædam culpa respergat, qui tantæ materiæ relatorem magis dignum debuissetis eligere. Sed quia uterque caritati operam damus, dum et vos me putatis posse quod nequeo, et ego auctoritati vestræ libens pareo, orate, ut ministerium meum gratiam, quam sui merito non potest obtinere, vestra intercessione mereatur. Vale longum in Christo, meique semper memor esto, beatissime præsul.

EPISTOLA EJUSDEM

AD SANCTUM CENSURIUM, AUTISSIODORENSEM EPISCOPUM.

Domino beatissimo, et mihi apostolico honore venerabili Censurio papæ, Constantius peccator. Prima mihi cura est, pudorem conscientiæ humilis custodire, cujus cancellos si in aliquo forte transgredior, jubentum magis culpa, quam mea est. Itaque ut vitam gestaque beatissimi Germani episcopi vel ex parte perstringerem, fratris vestri sancti antistitis Patientis fecit auctoritas; cujus præceptioni, si non ut debui, ut potui tamen parui. Quumque obedientia mea ad beatitudinis vestræ notitiam pervenisset, ut iterato in temeritatem prorumperem, præcepistis; jubendo, ut paginula, quæ adhuc intra secreti vicinia tenebatur, longius,

me auctore, procederet; essemque ipse reatus mei quodammodo et accusator et proditor. Manifeste enim condemnatio in me manebit, si verborum meorum abjectio, doctorum offeratur auditui. Rejecto itaque pudoris velamine, obtemperans jussioni, transmisi vobis impensæ devotionis obsequium; pro fiducia caritatis deposcens, ut duplici me favore tueamini; quatenus et legentum examen evadam, et ministerium meum, per intercessionem vestram, domini mei sancti Germani sensibus intimetur.

VITA SANCTI GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI,

AUCTORE CONSTANTIO PRESBYTERO, EX MS. CHIFFLETIANO CUM ALIIS MULTIS COLLATO.

Prologus auctoris.

Plerique ad scribendum, sollicitante materia uberiore, producti sunt; dum per multiplices sensus locupletari creduntur ingenia; sed mihi illustrissimi viri Germani antistitis vitam gestaque vel aliqua ex parte dicturo, incutitur pro miraculorum numerositate trepidatio. Et sicut solis splendor humanis illatus obtutibus, hebetata oculorum acie, lumen confundit ex lumine; ita animi mei infirmitas oblatum præconiorum cumulum, quem implere non potest, expavescit. Sed rursus intra sedem pectoris mei contentio alterna confligit: hinc resistit impossibilitas conscientiæ; illinc commemorare aliqua vel proferre et religionis contemplatio, et innumerabilium miraculorum exempla compellunt, quæ agnitioni vel profectui omnium impie per obductum silentium subtrahuntur. Idcirco malui verecundiam meam negligere, quam virtutes divinas usquequaque oblivione veterascere. Excusat materia dictatorem, et cui verborum abjectio displicuerit, sensus placebit. Nec vereor persuasorem me hujusce ministerii judicandum: tanta enim jam temporum fluxere curricula; ut obscurata per silentium vix colligatur agnitio. Et vere maluissem relatores tantorum bonorum alios potius, quam me fuisse; quia quicumque illi, me fuerant digniores: quod quia non contigit, me malo esse, quam neminem.

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.

S. GERMANI HONORES IN SECULO; MIRA EJUS VOCATIO AD CLERICATUM, SUCCESSIONEMQUE IN LOCUM S. AMATORIS EP. AUTISSIODORENSIS; HUJUS OBITUS ORNATUS MIRACULIS.

I. Igitur Germanus, Autisiodorensis oppidi indigena fuit, parentibus splendidissimis procreatus, et ab ipsis infantiæ rudimentis, studiis liberalibus institutus : in quo doctrinæ collatio cum ingenii ubertate consentiens, eruditissimum duplicato bono, id est naturæ et industriæ, reddiderunt. Atque ut in eum perfectio litterarum plena conflueret, post auditoria Gallicana, intra urbem Romam juris scientiam plenitudini perfectionis adjecit. Deinde tribunalia præfecturæ, professione advocationis, ornavit. In quo actu dum multiplici laudis luce resplenderet, sublimem genere, divitiis et moribus sortitur uxorem. Quem quidem togæ præconiis præminentem, protinus respublica ad honorum præsumpsit insignia; Ducatus culmen, et regimen per provincias conferendo. Erudiebatur profecto divinitatis occulto judicio, ne quid perfectionis deesset apostolico pontifici mox futuro. Parabatur eloquentia prædicationibus; juris doctrina justitiæ; uxoris societas ad testimonium castitatis.

II. Eo namque tempore territorium Autisiodorensis urbis visitatione propria gubernabat. Cui mos erat, tirunculorum potius industriis indulgere, quam christianæ religioni operam dare. Is ergo assidue venatui invigilans, ferarum copiam insidiis, atque artis strenuitate frequentissime capiebat. Erat autem arbor pirus in urbe media, amœnitate gratissima; ad cujus ramusculos ferarum ab eo deprehensarum capita pro admiratione venationis nimiæ dependebant : quem celebris ejusdem tunc civitatis Amator episcopus his frequens compellabat eloquiis : Desine, quæso, vir honoratorum splendidissime, hæc jocularia, quæ christianis offensa, paganis vero imitanda sunt, exercere. Hoc opus idololatriæ culturæ est, non christianæ elegantissimæ disciplinæ. Et licet hoc indesinenter vir Deo dignus perageret; ille tamen nullo modo admonenti se ac-

quiescere voluit, aut obedire. Vir autem Domini iterum atque iterum eum hortabatur, ut non solum a consuetudine male arrepta discederet; verum etiam et ipsam arborem, ne christianis offendiculum esset, radicitus exstirparet. Sed ille nullatenus aurem placidam applicare voluit admonenti. In hujus ergo persuasionis tempore, quadam die Germanus ex urbe in prædia sui juris secessit.

III. Tunc beatus Amator opportunitatem opperiens, sacrilegam arborem cum caudicibus abscidit; et, ne aliqua ejus incredulis esset memoria, igni concremandam illico deputavit. Oscilla vero, quæ tanquam trophæi cujusdam certaminis umbram dependentia ostentabant, longius a civitatis terminis projici præcepit. Protinus autem fama gressus suos ad aures Germani retorquens, dictis animum incendit; atque iram suis suasionibus exaggerans, ferocem effecit; ita ut oblitus sanctæ religionis, cujus jam fuerat ritu atque munere insignitus, mortem beatissimo viro minitaret. Et ne ei aliquo modo quorumdam christianorum conventus furenti resisteret, turbas suorum secum coadunans, civitati improvisus advenit. Hæc omnia dum a quibusdam cognita, Amatori sanctissimo panderentur, ait : Ego indignum me esse judico, testem fieri, fuso sanguine, Salvatoris. Hoc est quod Græci appellant martyrem. Divina ergo revelatione suæ decessionis tempus agnoscens, et Germanum sibi futurum successorem providens, Æduam profectus est, ubi Julius reipublicæ rector, ac gubernator Galliæ præsidebat.

IV. Tunc Simplicius, vir summæ simplicitatis atque caritatis, ejusdem civitatis episcopus, rumore adventus ejus præventus, ei cum ordine clericatus, nec non et cum Julio præfecto, officii sui turmis stipato, ire obvius non negexit. Quem rite salutatum, atque debitæ venerationis assentatione purius honoratum, ad Æduam civitatem perduxerunt. Exhinc postera die sanctus Amator ad prætorium Julii se velle ingredi asserit. Cujus Julius adventum cognocens, citius in occursum ejus profectus est; et, quemadmodum decebat fidelissimum Dei cultorem, obsequiis intra tectum inducit, et more christianissimi filii, ingressus ipsius se postulat benedictionem suppliciter promereri. Suppleta ergo oratione, sic sacerdos reverentissimus præfectum alloquitur : Finem meum, Domino mihi innotescente, cognovi; et quia non est alter, qui regimen sanctæ eccle-

siæ suscipiat, nisi illustrissimus Germanus, sicut mihi Dominus Deus meus revelare dignatus est; posco celsitudinem tuam, ut licentiam tribuas mihi roganti, eumdem Germanum tonsurare. Cui præfectus : Licet, inquit, necessarius sit, atque utilis reipublicæ nostræ; tamen quia Deus sibi illum elegit, sicut tua beatitudo attestatur, contra Dei præceptum venire non possum. Tunc voti compos, cum lætitia suæ est iterum redditus civitati.

V. In quam quum venisset, præcepit universum populum in atrium domus ejus adesse. Qui quum venissent, his eis concionatus est affatibus : Animo attentiores estote, filii dulcissimi : est enim operæ pretium, vestris sensibus allegari, quæ meæ mentis recessus parturiunt. Deo revelante, diem transitus mei de seculo evidentissime scio atque cognovi. Propterea hortor unanimitatem vestram, ut diligentius perscrutantes, ex cœtu vestro virum firmissimum eligatis, qui speculator sit domui Dei. Illi autem hoc audientes, conticuerunt; et nullus eorum ei verbum respondit. Tunc ille videns, quod omnes silerent, iter direxit ad sanctam ecclesiam; in cujus comitatu omnis congeries profecta est populorum. Subeunte autem illo ecclesiam, quum et populus ingredi voluisset, ita eum allocutus est, dicens : Exonerate, filii carissimi, jaculis manus, et arma ex humeris vestris rejicite, et sic domum Dei ingredimini : quoniam hæc domus est orationis, non Martis statio petulantis. Illi vero hæc audientes, dicto citius quidquid chalybis gestabant, forinsecus posuerunt. Tunc beatus Amator, videns Germanum illustrissimum nihil oneris truculenti portantem, præcepit ostiariis fores ecclesiæ ut claustris artarent. Ipse vero, glomerata secum turba clericorum atque nobilium, injiciens manus, Germanum apprehendit; et, invocato nomine Domini, cæsariem ejus capiti detrahens, habitu religionis, rejectis secularibus ornamentis, cum promotionis honore induit; talibus eum verbis exhortans, atque confirmans : Satagere te oportet, venerabilis frater, quo incontaminatum atque immaculatum custodias honorem tibi commissum; quia, me decedente, tibi omnipotens Deus pastorale commisit officium.

VI. Deinde vero incipit jam beatissimus Amator obitus sui incitamentis urgeri. Et licet fuisset ægritudine saucius, numquam tamen omisit prædicationibus populum confirmare, ac dicere : Filioli, hanc Dominus meus, a quo hucusque fueram peregrinus, animam meam suscipiet :

obsecro, ut unanimes atque concordes fratrem Germanum loci mei faciatis adipisci officium. Cui omnis turba consentiens, ad confirmationem persuasionis ejus, respondit : Amen; non tamen sine lacrymis, neque sine dolore : omnis namque ætas, atque ordo, vel sexus, lamentationibus afficiebatur, quia talem amittebat pastorem. Erat tamen eis inter hæc solatii genus, quod non dissimilem forent recepturi pontificem. Igitur calendarum maiarum quarta feria acrius cœpit corporis dissolutione fatigari. Sed nec sic quievit, etiam inter dolores, a salutari prædicatione; sed omnibus salubrem admonitionem inculcans, ita loquebatur :

VII. Prohibete lamenta sonare; vetate populos flere. Ibi profecto luctivagæ voces emittendæ sunt, ubi meliori deterior fuerit successurus : hic vero incassum lacrymas funditis, ubi optimis meliora succedunt. Istius namque vobis prædestinati pontificis non solum vita proderit; verum etiam mors. Hoc dicens, præcepit se ad sanctam ecclesiam provehi; ut ibi spiritum datori redderet, ubi die ac nocte eidem consueverat profiteri. Progreditur cum eo dextra lævaque frequens populi multitudo : præcedit clericorum chorus : matronarum caterva subsequitur. At ille ubi ecclesiam est ingressus, pontificalem thronum ascendens, fere hora diei tertia emisit spiritum. Et continuo chorus Sanctorum (quod est ad dicendum mirabile) successit; et spiritum ejus cum hymnis et laudibus in specie columbæ vehebat ad cœlum. Hoc multis cernentibus et narrantibus est confirmatum.

VIII. Exinde ad locum, qui appellatur Autricus, ad sepulturam deducitur. Unde dum redeunt, ecce prospiciunt quemdam hominem paralyticum, qui jam triginta annis ipso morbo detinebatur, cervicibus hominum bajulari (erat autem ex territorio Biturico), quem sanctissimi Amatoris opinio de locis propriis vehi ac peregrinari compulerat. Accedunt hi propius, qui portabant; viri Dei sospitatem inquirunt; cognoscunt, ipsius fuisse, quam catervatim ex urbe viderant proficisci, funeris pompam. Tunc languidus exorat, ut vel aquis paululum frui mereretur, quibus perfusum fuerat illius sacratissimum corpus. Hoc comperiens reverentissimus Germanus, tunc presbyter, admirans fidem illorum, jussit ex eadem aqua paralytici membra perfundi. Mox autem ut delibuti corporis lympha ægroti est membris allata, protinus languor omnis dis-

cessit, et membrorum compages, morbida resolutione illico carens, suis est consolidata medullis, atque nervis vigentibus reparata.

CAPUT II.

ELECTIO SANCTI IN EPISCOPUM AUTISSIODORENSEM; NOVA IN HOC STATU ET AUSTERA EJUS VITA; FUNDATIO MONASTERII; POTESTAS IN DÆMONES.

IX. Tum subito divina procedit auctoritas, quam consensus universitatis exsequitur. Nam clerici omnes, cunctaque nobilitas, plebs urbana, vel rustica in unam venere sententiam: Germanum episcopum omnium una vox postulat : bellum civile indicitur potestati; cujus subjectio facilis fuit; quum etiam ab his, quos pro se paraverat, vinceretur. Suscepit sacerdotium invitus, coactus, addictus : sed repente mutatur ex omnibus. Deseritur mundi militia, cœlestis assumitur; seculi pompa calcatur, humilitas conversationis eligitur; uxor in sororem mutatur ex conjuge; substantia dispensatur in pauperes, paupertas ambitur.

X. Jam vero enarrari non potest, qua hostilitate vim sibi ipse consciverit; quas cruces, quæve supplicia, corporis sui persecutor induerit. Breviter juxta veri fidem universa perstringam. Ex ea vero die, qua sacerdotii sumpsit exordium, usque ad terminum vitæ, tanta obstinatione tabe corporis animam suam pavit, ut numquam panem frumenti, non vinum, non acetum, non oleum, non legumen, numquam vel salem ad usum condiendi saporis acceperit. Sane die Resurrectionis, vel Nativitatis Dominicæ, potiones singulæ sumebantur; in quibus ita vini sapor aquis nimiis diluebatur; ut aceti austeritas solet largis permixtionibus temperari. In refectionibus primum cinerem prælibavit; deinde panem hordeaceum sumpsit, quem tamen ipse excussit et moluit. Et quum hic cibus, gravior jejuniis, indiceretur, numquam nisi vespere; interdum tamen in hebdomada media; plerumque die septimo, ponebatur.

XI. Indumentum, cuculla et tunica indiscretis fuere temporibus. Nam neque hyeme accessit adjectio, neque æstate levamen admissum est. Quod utrumque tamdiu usui fuit (nisi forte donatum est) donec attritione nimia solveretur; cilicio semper interius inhærente.

Spatium vero lectuli sui trabeculæ dolatiles ambiebant, injectos cineres usque ad marginem continentes : qui tamen quotidiana impressione densati, inconfecti soli duritiam præferebant. Stratum omne, subjecto cilicio, et superposito uno tantum sagulo, fuit. Caput ab humeris per cervicis confinium nulla sublevavit adjectio. Ita pronus prostrata per terram membra damnaverat. Noctibus numquam vestitum, raro cingulum, raro calceamenta detraxit; redimitus loro semper, et capsula Sanctorum reliquias continente. Jugis gemitus, oratio perseverans. Longum enim tempus somnum capere inter tormenta non poterat. Dicat quisque quod senserit; ceterum absolute definio, beatum Germanum inter tot cruces longum traxisse martyrium. O quam præclara Dei nostri virtus, et pietas! qui famulum suum in via veritatis fideliter gradientem, duplici remuneratione donavit; ut et præteriti, si qui fuerant, decoquerentur errores, et celeriter defæcata sanctitas præstaretur : quique peccatis præteritis forsitan tenebatur obnoxius, inciperet fœnerator esse virtutum.

XII. Hospitalitatem peculiari observatione servavit : omnibus enim, sine ulla exceptione personæ, domum præbuit; et convivium jejunus pastor exhibuit. Pedes omnibus, manibus suis lavit, dominicæ institutionis minister et custos.

Itaque vir beatissimus (quod est difficillimum) inter frequentias populorum solitudinis vitam, et eremum in seculi conversatione servavit. Qui duplicem viam Christo ad profectum religionis instituens, in conspectu Autisiodorensis oppidi, interposito Icauna flumine, monasterium collocavit; ut ad fidem catholicam populi, ad congregationem monachorum, et ecclesiasticam gratiam raperentur : præsertim quum tali pontifice vel magistro, accedentibus miraculis, fides succensa ferveret. Et ut ad tentamenta virtutum crescentibus meritis veniretur, non præsumptionis, sed misericordiæ principium fuit.

XIII. Erat illo tempore vir bonis moribus, Januarius nomine; qui quum princeps præsidali militaret officio, exactos a provincialibus solidos ad judicem deferebat. Is quum, causa visendi eum, ex itinere divertisset, sæculum perdidit, quem ferebat : nulloque de circumstantibus intuente, casu is reperit, qui vexari inimica infestatione consueverat.

Tandemque in se reversus, damnum viator agnovit. Implet questibus civitatem, et a beatissimo sacerdote non aliter, quam si ipsi tradidisset, pecuniam requirebat. Quam ille in Dei nomine reformandam, quasi verus debitor, repromisit. Ea tum dies sabbati fuit, qua per totam urbem sollicita indagatione percucurrit. Et quum nihil indicii fuisset inventum, post triduum is, qui solidos requirebat, lacrymans genua sacerdotis amplectitur, contestans, appetiturum se supremæ mortis occasum, nisi pecunia fuisset inventa.

XIV. Indicit episcopus patientiam; pollicetur securitatem; nec multum post, priusquam proderetur admissum, exhiberi secrete ad se unum ex his, qui patiebantur, præcepit. Fortuitu is, qui furti auctor fuerat, præsentatur. Quem quum districta examinatione discuteret, dicens, fieri non posse ut admissum facinus lateret; inimico, per quem fieri prava consueverant, imperat, ut veri fidem celeriter fateatur. Sed nequam spiritus crimen ac malitiam, quam commiserat, denegavit. Tum vero pia commotio sacerdotis produci inficiantem præcepit in populum. Nec mora, missam celebraturus egreditur : præmissaque in plebem salutatione solemni, in oratione, tota corporis strage prosternitur. Statimque infelix inimici et captivus pariter et minister in sublime suspenditur; ecclesia ejus clamore completur, plebs universa turbatur; et quasi flammis circumdatus, cum voce maxima nomen invocat sacerdotis; crimen, quod commiserat, confitetur. Tandemque vir beatissimus ex oratione consurgens, accedit ad podium, evocat æstuantem, omnia discutit, universa cognoscit. Solidi de latebris proferuntur; clamor popularis attollitur, et uno ore Germani meritum, et divinitatis potentia prædicatur : eodemque miraculo et deceptus pecuniam, et obsessus recepit sospitatem. Plures quidem jam ante curaverat; sed semper notitiam secreti obumbratione suppressit. Hoc vero factum ideo memorabile, quia publicum fuit.

XV. Quodam tempore, conspiratione terribili, beato viro bellum quoddam dæmones intulerunt. Quem quum multiplici infestatione tentatum, indutum fidei lorica inexpugnabilem reperissent, conceptam machinam ad plebis excidium contulerunt. Nam primum parvuli, deinde majores natu repente, tumefactis intrinsecus faucibus, interibant; ut irruente

morte, *ægritudinis* spatium vix triduo traheretur. Ita more furentis gladii *populus* delebatur. Nihil opis humana provisio conferebat : et pene *sero* *plebs* trepida ad divinum præsidium per antistitem decucurrit. Qu *protinus* oleum benedixit; cujus tactu ita intrinsecus tumefacta tabesceba *infirmitas*, ut statim meatus pervius et anhelitum et cibum deficientibu *ministraret*; tantaque celeritate remedium cœleste succurrit, quanta irruerat illata pernicies. Quod admissum malignorum spirituum infestatione *contigisse*, unus ab obsessis, dum a sancto viro purgaretur, evomuit; *omnesque* in fugam versos ejus oratione, confessus est.

XVI. Erat autem familiare beatissimo viro, alternis vicibus, nunc ecclesiam, nunc monasterium, quasi dux cœlestium militum, visitare; ut *certantibus* studiis æmulantes ad perfectionis gloriam provocaret. Quadam vero occupatione detentus, quum ad monasterium rogaretur, excusavit adventum : nec multo post absolutus morarum nexibus, inspectatum fratribus sui præsentiam deferebat. Contigit ut, hora eadem in *monasterio* unus ex his, qui pati consueverat, vexaretur. Qui subito cum *summa voce proclamat* : Germanus ad flumen est; sed sine navigio non potest transmeare. Diu abbas fidem dictis negavit; dum et nequam spiritum fallere, et illum non adesse, quia excusaverat, judicavit. Quumque in eadem vociferatione persisteret, missus unus ex fratribus, veridicum fuisse dæmonem, nuntiavit. Navigium mittitur : transit sacerdos; et cum eo, qua solebat, gratulatione suscipitur. Incumbit sine mora *orationi* congregatio tota prosternitur. Quum subito per inane aeris *invisibilibus* *neribus* hostis relegatus appenditur : et id tantum morarum fuit, dum de oratione consurgeretur : nihilque aliud deprecatus est, quam ut cum aliqua corporis debilitate discederet. Quo interdicto, fœda relinquens vestigia, cum eo, quo erat dignus, fœtore discessit.

XVII. Hoc itaque monasterium, *ter sequens magistri*, semper virtutibus floruit, et sanctatum miraculis longe lateque refulsit. Qualiter sane Mamertinus ab idolorum cultura conversus, divina revelatione percepta, *beatum* virum eodem cœnobio degentem expetiverit, commodum huic operi videtur inserere. Quod tamen ejusdem Mamertini verbis melius *consultius* intimandum. Verum ob quemque cupidum plenæ narrationis, libellum de hac ipsa revelatione ex ordine editum hic ponere disposuimus.

CAPUT III.

LIBELLUS DE MIRABILI REVELATIONE S. CORCODEMI M. ET CONVERSIONE S. MAMERTINI AB IDOLOLATRIA.

XVIII. Quanta sit divinæ misericordiæ pietas, quantamque bonitatis ejus generi humano patientia gratiam largiatur, nemo christianorum ignorat. Ita igitur suarum manuum figmentum diligit, ut ad declarandam operis sui in eo doctrinam indifferenter omnium bonorum malorumque reseret linguas. Quid namque interest inter horum servorum Dei revelationem, et Apostolorum ignorantibus gentibus manifestationem? Hic igitur, quorum vitam innotescendam auribus ratum duximus populorum, dum ipsi soli Deo, qui eam largitus fuerat, in notitia esset, humanam vero pene omnem creaturam latuisset, a pagano, medelam vulneris quærente, nescientibus panditur : et Pauli Barnabæque gentibus ignota spiritualis prudentia, per immundum spiritum publicatur. Igitur cum hi Deo placiti diuturno tempore in suis lucifluis jacuissent sepulcris, per Mamertinum, qui eorum nunc spirituale narrat negotium, in omnium cognitionem devenerunt.

XIX. Eram itaque ego ipse, inquit Mamertinus, idolis serviens, et Jovis templi vel ceterorum falsorum deorum frequentissimus cultor; ita ut nullo modo vel tempore possem simulacris eorum evelli. Et quum eorum instantissima devotione nefandas statuas venerarer, cæcitatem unius oculi pertuli, et ariditatem manus promerui. Eram ergo et debilitatus corpore, obsecundans stationibus nefandis ; et, quasi reatus mei incursu, ipsis iratis, plagatus fuissem, crebrius eis lacrymosas preces effundens, rogabam, ut delictis meis veniam tribuissent. Quumque hoc continuatis momentis tristior perpetrarem, eunte me ad præfatum dæmonum habitaculum, obvius mihi fuit quidam, Sabinus nomine, tonsus capite, et vestimentis religiosis amictus. Quem dum percontarer, quis, et unde esset, vel quo pergeret et propter hanc causam interrogationum ad invicem sermocinaremur ait præfatus vir : Unde tibi talis accidit morbus; vel cujus religionis es tu? Cui ego : Cultor sum maximorum deorum, Jovis, Mercurii, Apollinis, vel omnium numinum. Propterea indifferen-

ter aras eorum lacrymans pulso, ut mihi reconciliati, quæ abstulerunt indignati, reforment propitii.

XX. Hæc audiens ille, respondit : Erras, nesciens veritatem : propterea talibus malis involveris, et crudeliter flagellaris. Illi si alicujus scientiæ vel intellectus regerentur doctrina, non perpetuo cæci, muti, surdi, odore privati, gressu impediti, manibus trunci, ferro aut plumbo inhærerent colligati. Nonne ipsi sunt, de quibus sacratissima canit Scriptura : « Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non vide-» bunt; aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt. » manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt. » non clamabunt in gutture suo; neque enim est spiritus in ore ipsorum? » Et subsequitur de vobis loquens Propheta : « Similes illis fiant, qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis. » Vides pœnam statuarum cultoribus præparatam. Vides comparationem veridico ore prolatam? Festina igitur, si vis amissi oculi visionem, et aridæ manus sanitatis percipere viriditatem, meis eloquiis obedire.

XXI. Est enim in ecclesia Autisiodorensi vir sanctissimus, nomine Germanus (cujus ego sum clericus) timens Deum, et recedens a malo; cui seipsum Christus facie ad faciem demonstrat, et per eum inenarrabiles ostendit corporum curationes. Si vis ergo sanus fieri, relicta servitute idolorum, qua es miserabiliter irretitus, ipsius tibi præsentiæ posce præsidium. Quo audito, agens gratias, rogavi præfatum virum, ut iter mihi, quo ad eum, de quo indicaverat, episcopum possem pervenire, illico demonstraret. Ille autem lætitia plenus, propter quod me suis vidit obedire præceptis, antetulit gressum, et de alto aggere, quod est monte Matogene, ostendens planitiem viæ, revertitur. Ego vero perseverans, lætus iter carpebam. Erat autem eodem die tempestivus imber ab ortu solis usque ad occasum, et licet fuissem madida veste gravatus, nequaquam tamen restiti fatigatus. Ecce autem, labente jam die, hora pene undecima, adventante nocte, factæ sunt tenebræ pluvialibus imbribus mixtæ, ita ut nullus posset nec sui itineris comitem aspicere.

XXII. Vix tandem perveni ad cœmeterium, in quo sancti Amatoris episcopi dicebant esse corpusculum. Et quoniam imbres vibrato fulgure jugiter descendebant in terra, cœpi anxiari et nimium esse sollicitus.

quia non inveniebam, in quo me reciperem habitaculo. Crebris ergo micantibus ignibus ex æthere, parva cellula ostenditur oculis meis, in qua unus erat sarcophagus. Quid plura? Ingredior, obliqui aeris flammis perterritus. Tunc non inveniens ubi requiescerem, super ipsum me jactavi sarcophagum, ignorans quis in eo requiesceret sepulcro. Ingresso autem me, repentina lux in eodem habitaculo ita per sudum refulsit, ut existimarem solis radios reducis terram suo tempore illustrasse. Supponens ergo capiti meo sportam quam bajulabam, et lateri baculum, utpote lassus, atque nimium humectatus, somno indulsi.

XXIII. Intempesta vero nocte evigilans, respexi juvenem vestibus dealbatum in vestibulo præfatæ cellulæ, in quo jacebam, luciflue illustratum. Ego vero insolitam latius majestatem aspiciens, territus, pronum me supra illam, in qua dormiebam, prostravi memoriam. Eram autem intra me orans, timore perterritus, et dicens : Deus christianorum, cui est pure deserviens Germanus episcopus, cujus ego sanctitatis atque operis bonitatem nunc sequor, erue me de tali, in quo tremebundus jaceo, cito terrore. Me talia prosequente, adolescens, quem ante ostium stare prævideram, emittit vocem dulcifluam, dicens : Sancte Corcodeme, sancte Corcodeme, levita Christi. His auditis, beatissimus vir Corcodemus de sepulcro, supra quod procubueram, respondit : Scio, qui sis, et vocem tuam audio; tantum dic, quid me velis, Florentine frater. At ille, Surge, inquit, velociter : beatus Peregrinus episcopus cum ceteris fratribus pro nocturnis excubiis celebrandis in ecclesia sunt congregati; propterea te quoque sanctus Amator admonet, ut venias et intersis sancto conventui.

XXIV. Tunc beatus Corcodemus ait : Regredere citius, dulcissime frater, ad sanctum ac beatissimum episcopum mea reportans mandata. Hac igitur nocte non possum de hoc tabernaculo egredi; quoniam hospitalitatem alicui peregrino præbui. Scio enim, quæ hic sit obsidens turba catulorum, et insidias hospiti præparans; quo, me egresso, miserum devoret ac dilaniet, et, si egressus fuero, venenosos in eum dentes infigat. Me suis Deus excubiis non fraudat : quoniam sunt mecum fratres subdiaconi duo ; id est, Alexander, et Jovianus necnon et Jovinianus lector. Ergo obsecro te, ut sanctis episcopis hæc, quæ tibi locutus sum,

referas, et ab his mihi impetres veniam. Antefatus igitur juvenis, accepto responso, egressus est : me autem tanta cognoscentem mysteria, medullitus formido invasit. Inde soporifero cesserunt languida somno membra.

XXV. Et ecce, in extasi raptus, adesse existimabam rursus juvenem, priusquam galli cantarent; ad januam, et clamasse rursum eo nomine quo ante clamaverat : et illo iterum respondente, et interrogante, quid vellet; tunc ille dixit : Sancti episcopi Peregrinus et Amator, priusquam a se discedant, missas sunt votivas celebraturi, et propterea te quoque miserunt invitare, ut ministerium tui officii peragas. Si vero formidas propter præfatum hospitem, aiunt, ut vice tua Alexander ei custodiam præbeat. Sed et illud jusserunt, ut tecum Jovianum subdiaconum, et Jovinianum lectorem, qui Alleluia decantent, adducas. His peractis, videbam ego ipse, aperto sepulcro, egredientem ex eo virum, aspectu miræ pulchritudinis decoratum, et vestimentum ejus niveum, tamquam byssum. Illo egresso, quemadmodum videbam, reperit tres ante ostium stantes in veste candida, et salutavit eos, nomine unumquemque vocans. Tunc dixit Alexandro : Reverentissimi antefati episcopi Peregrinus et Amator jusserunt me usque ad eos venire. Qui iterum jusserunt te huic cellæ præponi, propter hospitem conservandum, et custodiendum a catulis, matre, et filiis septem, qui ad necem ejus delitescunt.

XXVI. Post hæc rursus contemplabar, quemadmodum tenuerit dexteram meam reverentissimus diaconus, et dixerit : Veni nobiscum, hospes, ad missas. Pergentibus itaque nobis, vidi quinque stantes ante crepidinem altaris, speciosissimis indutos stolis : et videbam me interrogantem beatissimum Corcodemum, qui essent illi, qui coram altari assistebant. Et dixit mihi : Ille, qui in medio stat, ipse est sanctus Peregrinus episcopus et martyr, cum quo a Romana urbe ego quoque missus sum imperio papæ Sixti. Illi duo qui dextro adhærent lateri, sunt Amator et Marcellianus episcopi; qui sinistro, Elladius est et Valerianus sanctissimi, qui beatissimo Peregrino gradatim successerunt. Discedens igitur a me perspicuus diaconus, ipsorum est redditus vultibus. Tunc demum quasi me coram, audiebam sanctum Amatorem episcopum dicentem diacono : Præbe silentium, frater, quo possimus, remoto

strepitu, voti compotes fieri : festinat enim Peregrinus frater ad proprium habitaculum Baugiacum reverti, et oportet nos propter eum paulo temperius sacrificium consummare. Indicto itaque silentio, et catechumenorum denuntiata discessione, ego mirabar intra me, tantæ novitatis contemplans mysterium : non tamen ausus fui post catechumenorum denuntiationem ad locum, ubi missæ celebrabantur, pedem attollere; sed videbar mihi in eodem loco, in quo reverentissimus me diaconus constituerat, stare.

XXVII. Item videbatur mihi interrogasse diaconum beatus Peregrinus, ac dixisse : Quis homo hic est, qui tecum hanc basilicam est ingressus? Et respondisse diaconum : Hic est hospes meus, cujus me custodia, ne vestris dudum parerem imperiis, retinebat. Ergo iterum velut in die videbam me stare juxta ipsos; et non solum persona, sed et vestium qualitate discretum; admiransque dicebam : Cur hi niveis sunt vestibus omnes induti et ego nigris induor tegumentis? Quum hæc et talia mecum ruminassem, vox delata est in aures meas ad Corcodemum diaconum ex ore episcoporum emissa : Segrega, frater, hospitem tuum a nostris cœtibus, et foras ab ecclesia expelle; quoniam indignus est gratiæ particeps esse, propter quod idolis Jovis deservit. Quorum quasi præceptis inserviens, pellere me foras sæpedictus diaconus nitebatur. Tunc ego cadere quasi ad pedes ejus, et his eum affatibus exorare videbar; et dixi ad reverentissimum diaconum : Amice Dei, deprecor te, ut apud præsentes episcopos intercedas, ut mecum misericordiam faciant, et ritum dæmonum, quo teneor obligatus, disrumpant. Ad quam supplicationem motus, videbatur me eis præsentasse, et, ab illis accepto mandato, mihi manum imponere.

CAPUT IV.

EJUSDEM LIBELLI CONTINUATIO.

XXVIII. Post impositionem iterum manus, videbam me sanctis episcopis præsentatum, et instructum ab eis, quæ amplecterer, et a quibus cæremoniis separarer. Et rursum audire me putabam episcopos, quemadmodum delegaverint sancto diacono, dicentes : Amantissime frater,

reduc tecum hospitem et mone illum, ut, lucifero exorto, fratri se præsentet Germano; quia ipsi est a Christo Deo directus, ut per eum omni plenitudine spiritalis gratiæ impleatur. Deinde videbam me ipsum supplicare illis, et ipsos me alloqui et exhortari ad perficiendam in me doctrinam fidei. Videbam etiam, illis discedentibus, præfatum diaconum tenentem manum meam, et restituentem me ad suam, de qua me eduxerat cellulam.

XXIX. Item videbam, priusquam ingressi essemus cellulam, procidere me ad pedes ejusdem diaconi, et ita dixisse : Ne, quæso, irascatur dominus meus, si adhuc in conspectu tuo locutus fuerit famulus tuus. Qui quasi respondebat : Dic, quæ te remordent, cum fiducia. Et ego : Obsecro te, quot temporum lapsa sunt curricula, ex quo in hoc habitaculo requiescis? Qui respondit : Post martyrium beatissimi Peregrini, die tertio passionis ejus (non quidem eo tempore) de seculo ad Dominum migravi. Optaveramus quidem participes fieri passionis ego cum fratribus meis, sicut fueramus unius quoque bajulatores mandati ; sed post non multum temporis imperator est ordinatus, doctrina christiana refulgens, qui, persecutione remota, cunctas clausas ecclesias patefecit, et eis catholicos præpositos ordinavit. Propterea non potuimus, quæ voluimus, consequi. Fratres autem mei erant hi; Marsus presbyter, Alexander et Jovinianus. Et sepultus sum in hoc loco ab iisdem fratribus meis. Ipsi autem, ut mihi divinitus revelatum est, confessores obierunt. Jovinianus vero lector, Deo procurante, martyrium consummavit.

XXX. Quumque omnia hæc in excessu mentis vidissem sopore fugato, experrectus sum, et continuo gallus cantavit. Ego autem memor mei, ostenso mihi signaculo frontem munivi. Tunc ego planctigerum ejulatum emittens, supra sepulturam, tanquam super aram dominicam, procubui : quam irrigans lacrymis, precem fandebam et dixi : Domine Deus Israël, qui in altis habitas, et humilia respicis, et alta a longe cognoscis; præter quem non est alius Deus; qui ob reparationem generis humani in terram venisti, et cum hominibus conversatus es ; cujus nutu, ac misericordia ego indignus in hac nocte, meæ salvationis secreta nosse promerui ; concede mihi, ut celerius famuli tui sancti Germani contempler aspectum, cui me recto itinere perduxisti. Completa oratione, prostratum

corpus erexi : et quum aciem oculorum ad basilicam sancti Amatoris dirigerem, aspexi lucem immensam, intus forisque fulgentem, ita ut crederem, repulsa noctis caligine, sui temporis meta solem confinia replevisse. Dehinc ex eodem item loco vox canora atque hymnigera ad meos est auditus delata.

XXXI. Continuo ego in eodem, quo audieram, loco substiti, quousque quæ cantabantur, audirem. Prima ergo antiphona, quæ ad aures meas venerat : « Confundantur omnes, qui adorant sculptitia, et qui glo- » riantur in simulacris suis. » Secunda hæc erat : « Salvum fac servum » tuum, Deus meus, sperantem in te. » Tertia : « Beati, quorum remissæ » sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. » Et quum hæc audissem, reversus ad me prostravi me septies in supra dicto sarcophago, orans et dicens : Deus sancti Corcodemi, suscipe festinantem ad te, et ne confundas me ab expectatione mea : tua enim pietate et gratia ad hoc delatus sum habitaculum, per quod meorum contagia cognovi errorum. Rursum consurgens, illuc ad ipsam basilicam elevavi obtutus, et audio iterum antiphonam meæ saluti atque conversioni consonam : « Exaudiat te Dominus » in die tribulationis ; protegat te nomen Dei Jacob. » His sanctis affatibus confortatus, tertio me in oratione prostravi. Trina igitur obsecratione perfecta, surgens, videbam eam, quam prius videram lucem ablatam a facie oculorum, in quibus ante fulserat et repentinæ me illico tenebræ circumsepserunt. Ego tamen jam mysterio edoctus, fronti meæ dominicum infixi vexillum. Dum hæc geruntur, vulgaris lux terris reddita radiavit. Mox ego iterum atque iterum salutis me charactere confirmans et sancto hospiti grates exsolvens, ad doctorem atque ad ducem cœlestis imperatoris citius properavi.

XXXII. Exploranti ergo, ubi sanctissimus Germanus episcopus eo die habitaret, incolæ civitatis dixerant : Non est hic : monasterium habet proximum, et illuc frequentissime gratia visitationis cymba portatur. Tunc deprecatus sum eos, qui mihi indicaverant, ut ad ipsum monasterium ducentem viam demonstrarent. Qua arrepta quo tendebam, perveni, et me paululum ante ostium immorante, subito vir beatissimus Germanus egreditur, quem procidens in terram adoravi. Ille autem non eventu, sed admonitus egrediebatur in occursum meum : Deus enim

omnium conditor revelaverat famulo suo et meam necessitatem, et quorum fuissem ad eum jussione directus; sicut postea comperi. Curvatus ergo solo tenus, obsecrabam virum Dei, ut me benediceret. Qui extenta manu elevavit me, dicens : Habe fiduciam; ne terrearis. Et apprehendens mentum meum, osculatus est me. Cui ego : Ne facias, vir sanctissime, quoniam adhuc ab osculis ararum dæmonum os meum non est mundatum. Cui sanctus Germanus : Agnovi ego nocte transacta, ab omnibus illecebris te mundatum fuisse. Quo audito, obstupui, steterunt que comæ, et vox faucibus hæsit. Tunc egregius vir inhærens manui meæ, pariter ad monasterium ingressi sumus.

XXXIII. Ego vero intra me ipsum movebar, dicens : Quis huic indicavit, quæ clam gesta sunt noctis præteritæ spatio? Et me talia cogitante, introduxit me in cellulam suam, et sedens dixit : Obsecro, fili, ut mihi quæcumque gesta sunt, et ad tuam nocte præterita notitiam pervenerunt, innotescere non demoreris. Tunc ego incipiens a prima origine usque ad ejusdem affatus ei singillatim exposui, reticens de turba catulorum. Mox ille ait : Nonne obsecravi te, ut omnia narres, et nihil mihi de ostensis tibi mysteriis celes? Cur partem pene cunctam miraculis excedentem mysterii reticuisti? Prosequere, et expone nobis insidias, quæ te circumadstabant, catulorum. Ego vero hæc audiens, dixi : Quid narrem domino meo pulvis et cinis? Ubi divinitus fit allocutio, cesset incondita mortalium linguarum narratio. Video enim te Deo plenum, et quum sis localis, ubique quæ aguntur, cognoscis. Ille subridens, dixit : Vere quidquid propter te actum est, a viris venerabilibus episcopis, vel a diacono cognovi, et præsens fui. Ne formides; fides tua te salvum fecit. Hæc audiens, declinans me in faciem, ingemui, et apprehendens genua ejus, reliqua, quæ ad perficiendam fidei christianæ potentiam superfuerunt, rogavi ut per ejus dexteram implerentur.

XXXIV. Tunc demum pari comitatu ad civitatem processimus. Ingressi autem in ecclesiam, vocatis clericis et quibusdam laicis, dixit mihi : Repete, obsecro, quæ dudum in monasterio, me interrogante, narrasti, ut et hi audiant, qui ignorant. Cui ego tremulus et timore prostratus, respondi : Quid dicam, quod non beatitudo tua ante præsciat? Et episcopus : Propter adstantes tibi dixi, non propter me. Ego autem

iterum repetens omnia, illis quoque innotui. Qui infinito gaudio exhilarati, Deo laudes et gratias referebant, dicentes : Gratias tibi, Deus, quia hoc tibi vas electionis ante mundi constitutionem prædestinasti, per quod virtutis tuæ magnitudinem, et potentiam omnibus, et sine fine demonstrares. Tunc beatus episcopus inducit me in locum, ubi remissio fit omnium peccatorum, et de more sacerdotali aquis benedictis, baptismum mihi tradidit, replens circa me et in me universa officia gratiæ spiritalis. Ad quem ego : Domine, sicut animæ recessus salvasti, ita et corporis debilitati membra restitue sanitati : da solitam lucem utrisque patentibus oculis aspicere, et geminis manibus consueta opera attrectare. Hæc audiens antistes, dixit mihi : Credis hoc me posse in te operari? Respondi : Credo, Domine, et propterea ad tuam profectus sum pietatem. His auditis, accepto oleo, et signans oculum atque manum, officiis propriis, repulso morbo, restituit. Hi qui adfuerant, videntes, rursum opera Dei laudaverunt quæ per virum probatissimum atque sanctissimum Germanum fiebant episcopum.

XXXV. Tunc ait turbæ, quæ cum eo erat : Pergamus cum hoc homine ad locum, in quo hospitatus est nocte, et videamus, si adhuc ibi est catula cum catulis septem. Qui dixerunt : Quidquid præcipis, fiat. Ego autem exiens de medio illorum, præcedebam, illis cum beato episcopo subsequentibus usque ad locum. Quumque venissemus ad locum, oratione celebrata, dixit episcopus : Dic mihi, juvenis, ubi vidisti adstantem virum, vestibus niveis circumdatum? Et ego : Domine, hic in vestibulo. Iterum dicit : Super quod sepulcrum inclinatus es nocte? Ergo autem digito ostendens, monstravi sepulcrum. Tunc sanctus episcopus dixit : Removete lapidem de hoc sepulcro, ut interiora ejus inspiciamus. Remoto itaque lapide, visi sunt serpentes octo ; primus immanissimus, ceteri vero septem paulo inferiores.

XXXVI. Visis ergo hominibus, ille coluber capite erecto circumspiciebat omnes, plus tamen beatissimum Germanum episcopum. Cui præfatus vir : Serpens nequissime, adhuc non deseris calcaneum humani generis; et audes post prævaricationem tuam et devictionem, gyros super membra reverentissimi Corcodemi diaconi tuos extendere? Vivit Dominus, quoniam morte cum omnibus tuis fueras dignus ; sed

quoniam obedisti præfati fratris imperio, et abstinuisti veneniferos voratus tuos a præsentis hospitis corpore, egredere sospes, et ulterius, ubi conversatio humana est, recubare non audeas. Sit autem habitaculum tuum silvestre gremium, vel eremi vastitas. Quos autem itineris tui in circuitu habitatores repereris, ne noceas aut lædas. Non ego, sed Christus per me tibi imperat. Tunc serpens, velut suæ iniquitatis mole gravatus, submisso capite, septies spirarum suarum tendens volumina, tamquam valedicens, et gratias agens beatissimo Germano, pectoris tractu graditur : cujus post tergum turba minor sequebatur. Visa enormitate corporis ejus, cuncti trementes beatissimi Germani comites, fugam arripiunt. Stabat tamen ille immobilis, fiduciam habens beatissimæ sanctitatis. Tunc redarguens populum fugientem, dixit : State, et videte mirabilia Dei, quæ operatur in nobis indignis. In ipso autem tractu æstimatus est serpens posse habere longitudinem cubitorum septem. His miraculis ostensis, illa cellula beati Corcodemi diaconi, quæ propter densitatem veprium, nulli, nisi tantum antistiti Germano, fuerat nota, facta est, Deo operante, omni sexui cognita, et non solum omnium notitiam promeruit; sed et culturam. Omnes igitur ex hoc tempore, eidem cellulæ votivam gerentes devotionem, alacriter frequentabant.

XXXVII. Mamertinus igitur, per quem, et in quo Deus virtutum suarum ostenta depalavit, videns hæc, non solum a gentili errore; sed etiam a cæcitate clementissime liberatus, et a serpentium morsibus Dei nutu ereptus, consecravit se monasterio sancti Germani episcopi ita devotissime, ut nusquam ex eo foras egrederetur, nisi forte ejusdem episcopi aut imperio, aut comitatu illectus. Cujus sancta conversatio ita doctrina spiritali floruit, ut defuncto archimandrita Alogio, qui eum monachum fecerat, ipse hereditario jure sanctitatis ejus officium suscepisset. De his ita. Ceterum ordinem narrationis cœptæ prosequamur.

CAPUT V.

S. GERMANI PIETAS ERGA DEFUNCTOS INSEPULTOS; EJUS AC S. LUPI EP. TRECENSIS MISSIO BRITANNICA ADVERSUS PELAGIANOS; CONSECRATIO GENOVEFÆ; TEMPESTATIS MIRA SEDATIO.

XXXVIII. Quodam enim tempore, quum iter ageret hyeme, ac diem

totam in jejunio ac fatigatione nimia duxisset; commonetur, ut, cogente vespere, quocumque secederet. Erat eminus domicilium absque tectis, jam pridem sine habitatore semirutum, quod etiam per incuriam vulgaris habitatoris arbusta contexerant; ut pene esset melius noctem sub nudi aeris rigore durare, quam in illo periculo et horrore succedere; præsertim quum duo senes, propter infestationem terribilem, hanc ipsam domum inhabitabilem prædixissent. Quod ubi vir beatissimus comperit, horrentes ruinas, quasi amœnitates, expetiit; ibique inter multiplices, quæ quondam fuerant, mansiones, inventa vix una est, quæ instar haberet habitaculi. Illic leves sarcinulæ et paucissimi comites collocantur; quibus brevis cœnula esui fuit, episcopo penitus abstinente. Deinde alta jam nocte, quum unus ex clericis legendi suscepisset officium, ille jejunio et fatigatione confectus, sopore superatus est. Tum subito ante os legentis adstitit umbra terribilis, et paulatim sub oculis intuentis erigitur : parietes etiam saxorum imbribus colliduntur.

XXXIX. Tunc vero deterritus lector præsidium sacerdotis implorat. Qui statim prosiliens, effigiem terribilis imaginis intuetur, et præmissa obsecratione nominis Christi, imperat, ut quis esset, quidve illic ageret, fateretur. Qui protinus terrifica vanitate deposita, voce humili, more supplicantis eloquitur, se vel comparem suum, auctores criminum fuisse multorum; insepultos jacere, et ob hoc inquietare homines, quia ipsi quieti esse non possent. Rogat, ut pro eis Dominum precaretur, quatenus recepti, requiem mererentur. Ad hæc vir sanctus indoluit, imperatque ut locum ostenderet, quo jacerent. Tum vero, cereo præcedente, dux umbra progreditur; et inter difficultates maximas ruinarum, intempesta nocte, locum in quo projecti fuerant, indicavit. Ut vero mundo est redditus dies, circumjectos incolas invitat, hortatur ipse operis maturator adsistens ; rudera tumultuarie superjecta per tempus, rastris avulsa purgantur. Inveniuntur corpora fusa sine ordine, ossa ferreis adhuc nexibus illigata. Ad legem sepulturæ fossa dirigitur, membra exuta vinculis linteis ambiuntur, humus superjecta componitur, oratio intercessionis impenditur : obtinetur defunctis requies, viventibus quies; ita ut, post eamdem diem, sine ullo terroris indicio, domicilium frequentato habitatore floruerit.

XL. Neque illud omittendum videtur, quod in eodem itinere post dies aliquot noctis caecitate compulsus, mediocrium personarum successit hospitio. Nam id maxime, ambitum fugiens, requirebat. Quumque in divino opere solito pernoctasset officio, lux orta est, nullis gallorum cantibus nuntiata, quum earum avium copia in iisdem domibus non deesset. Causam novitatis exploret; agnoscit, multum jam tempus esse, quo tristis taciturnitas naturale gallicinium damnavisset. Ab omnibus exoratus, mercedem mansionis exsolvit. Acceptum enim triticum benedictione condivit, quo pastæ aviculæ auditus habitantium usque ad molestiam frequentatis cantibus fatigabant. Ita virtus divina, etiam in rebus minimis, maxima praeminebat.

XLI. Eodem tempore, ex Britannis directa legatio Gallicanis episcopis nuntiavit pelagianam perversitatem in locis suis late populos occupasse et quamprimum fidei catholicæ debere succurri. Ob quam causam synodus numerosa collecta est, omniumque judicio, duo praeclara religionis lumina universorum precibus ambiuntur. Germanus ac Lupus, apostolici sacerdotes, terram corporibus, cœlum meritis possidentes. Et quanto laboriosior necessitas apparebat, tanto eam promptius heroes devotissimi susceperunt, celeritatem negotii, fidei stimulis maturantes.

XLII. Quibus territorium Parisiacæ urbis, itineris continuatione permeantibus, vicus quidam, cui Metodori vetustas vocabulum indidit, fatigationi eorum humanitatem hospitii ministravit. Cives loci, tantorum virorum agnito superventu, permixta vulgi multitudine, obviam procedunt, benedictionem expetunt, debitam sanctis veneracionem impendunt. Quumque beatissimus Germanus confluentem multitudinem salutaris verbi exhortatione reforeret, ad medium circumstantis populi longe porrecto intuitu, puellam quamdam, Genovefam nomine, inter adstantes eminus conspicatur. At vates divinus, nescio quid in ea cœleste et angelicum auspicatus, e proximo hanc jubet suis sisti conspectibus. Obstupuere omnes, intentisque animis prophecicam de puella sancti viri sententiam exspectabant. Cujus caput venerabilis pontifex sacri oris exosculatione demulceus, inter castos amplexus, quibus esset orta parentibus, vel quo censeretur nomine, ab adstantibus sciscitatur. Mox puellæ nomen edicitur, parentes quoque evocati, in presentiam adducuntur episcopi.

Interrogati de puella, suam esse filiam profitentur. Tum Germanus (ut erat ipsius semper divinitatis conscius) prophetico intonans spiritu, tali electam a Deo puellam præconio extulit, in hunc modum virginis genitores affatus : Beatos, inquit, vos dies illa fecit, qua tantæ prolis vos contigit esse parentes, cujus ortus nativitatis ipsis quoque angelis lætitiam peperit salutarem : erit enim pretiosi apud Deum meriti, ac spiritalis perfectione propositi ipsis etiam viris aliquatenus imitanda.

XLIII. Plurima quoque alia, quæ prolixitas explicare non patitur, in laudem virginis prosecutus, tandem versus ad puellam, iterata hanc benignitate complectitur, tenerosque annos, qua tantus vir poterat affabilitate consolatur; atque inter deosculantis lenia blandimenta, ne sibi animi sui secretum pandere erubescat, hortatur. Percunctatur, si vitæ sanctimonialis cælibatum velit suscipere, ac Christi sponsalitio titulari. Illa tanti sponsi nomine delectata, titulum virginitatis amplectitur, seque hujus professionis jam dudum astringi desiderio profitetur. Exorat, ut, si id dignum ipse duceret, sanctitatis ejus benedictione voti sui compos redderetur. Rursus in amplexus virginis sacerdos incumbit, et ut constantis esset animi, exhortatur. Interea gressum divertit ad ecclesiam, maximo populorum agmine prosequente; ibique inter diutissimos psalmorum concentus, ac prolixam orationis continuationem beatus Germanus manum dexteram super caput virginis indefesse tenuit. Expleta solemniter oratione, cibum una cum gratiarum actione sumpserunt. Tum commendans eam parentibus, in crastinum redire præcepit.

XLIV. Subeunte diluculo, mature adest Genovefa. At beatus Germanus, utrum pridianæ professionis esset adhuc memor, virginem percunctatur. Illa Spiritu animata divino, constanter se suæ sponsionis reminisci fatetur, atque in ejus observantia perpetuo se manere decernit. Ut autem id fieri posset, superno auxilio quam maxime, et beati patris intercessionibus indigere. Atque ut ipsam divinitatem cerneres amborum votis evidentissime favere, Germanus vultum in terram defixit, moxque æreum nummum, divina (ut credo) allatum sententia, impressione crucis exsculptum inspexit, inspectumque protinus a terra collegit. Quem loco muneris Genovefæ tradidit, atque semper collo suspensum, ob sui me-

omnium conditor revelaverat famulo suo et meam necessitatem, et quorum fuissem ad eum jussione directus; sicut postea comperi. Curvatus ergo solo tenus, obsecrabam virum Dei, ut me benediceret. Qui extenta manu elevavit me, dicens : Habe fiduciam; ne terrearis. Et apprehendens mentum meum, osculatus est me. Cui ego : Ne facias, vir sanctissime, quoniam adhuc ab osculis ararum dæmonum os meum non est mundatum. Cui sanctus Germanus : Agnovi ego nocte transacta, ab omnibus illecebris te mundatum fuisse. Quo audito, obstupui, steterunt que comæ, et vox faucibus hæsit. Tunc egregius vir inhærens manui meæ, pariter ad monasterium ingressi sumus.

XXXIII. Ego vero intra me ipsum movebar, dicens : Quis huic indicavit, quæ clam gesta sunt noctis præteritæ spatio? Et me talia cogitante, introduxit me in cellulam suam, et sedens dixit : Obsecro, fili, ut mihi quæcumque gesta sunt, et ad tuam nocte præterita notitiam pervenerunt, innotescere non demoreris. Tunc ego incipiens a prima origine usque ad ejusdem affatus ei singillatim exposui, reticens de turba catulorum. Mox ille ait : Nonne obsecravi te, ut omnia narres, et nihil mihi de ostensis tibi mysteriis celes? Cur partem pene cunctam miraculis excedentem mysterii reticuisti? Prosequere, et expone nobis insidias, quæ te circumadstabant, catulorum. Ego vero hæc audiens, dixi : Quid narrem domino meo pulvis et cinis? Ubi divinitus fit allocutio, cesset incondita mortalium linguarum narratio. Video enim te Deo plenum, et quum sis localis, ubique quæ aguntur, cognoscis. Ille subridens, dixit : Vere quidquid propter te actum est, a viris venerabilibus episcopis, vel a diacono cognovi, et præsens fui. Ne formides; fides tua te salvum fecit. Hæc audiens, declinans me in faciem, ingemui, et apprehendens genua ejus, reliqua, quæ ad perficiendam fidei christianæ potentiam superfuerunt, rogavi ut per ejus dexteram implerentur.

XXXIV. Tunc demum pari comitatu ad civitatem processimus. Ingressi autem in ecclesiam, vocatis clericis et quibusdam laicis, dixit mihi : Repete, obsecro, quæ dudum in monasterio, me interrogante, narrasti, ut et hi audiant, qui ignorant. Cui ego tremulus et timore prostratus, respondi : Quid dicam, quod non beatitudo tua ante præsciat? Et episcopus : Propter adstantes tibi dixi, non propter me. Ego autem

iterum repetens omnia, illis quoque innotui. Qui infinito gaudio exhilarati, Deo laudes et gratias referebant, dicentes : Gratias tibi, Deus, quia hoc tibi vas electionis ante mundi constitutionem prædestinasti, per quod virtutis tuæ magnitudinem, et potentiam omnibus, et sine fine demonstrares. Tunc beatus episcopus inducit me in locum, ubi remissio fit omnium peccatorum, et de more sacerdotali aquis benedictis, baptismum mihi tradidit, replens circa me et in me universa officia gratiæ spiritalis. Ad quem ego : Domine, sicut animæ recessus salvasti, ita et corporis debilitati membra restitue sanitati : da solitam lucem utrisque patentibus oculis aspicere, et geminis manibus consueta opera attrectare. Hæc audiens antistes, dixit mihi : Credis hoc me posse in te operari? Respondi : Credo, Domine, et propterea ad tuam profectus sum pietatem. His auditis, accepto oleo, et signans oculum atque manum, officiis propriis, repulso morbo, restituit. Hi qui adfuerant, videntes, rursum opera Dei laudaverunt quæ per virum probatissimum atque sanctissimum Germanum fiebant episcopum.

XXXV. Tunc ait turbæ, quæ cum eo erat : Pergamus cum hoc homine ad locum, in quo hospitatus est nocte, et videamus, si adhuc ibi est catula cum catulis septem. Qui dixerunt : Quidquid præcipis, fiat. Ego autem exiens de medio illorum, præcedebam, illis cum beato episcopo subsequentibus usque ad locum. Quumque venissemus ad locum, oratione celebrata, dixit episcopus : Dic mihi, juvenis, ubi vidisti adstantem virum, vestibus niveis circumdatum? Et ego : Domine, hic in vestibulo. Iterum dicit : Super quod sepulcrum inclinatus es nocte? Ergo autem digito ostendens, monstravi sepulcrum. Tunc sanctus episcopus dixit : Removete lapidem de hoc sepulcro, ut interiora ejus inspiciamus. Remoto itaque lapide, visi sunt serpentes octo ; primus immanissimus, ceteri vero septem paulo inferiores.

XXXVI. Visis ergo hominibus, ille coluber capite erecto circumspiciebat omnes, plus tamen beatissimum Germanum episcopum. Cui præfatus vir : Serpens nequissime, adhuc non deseris calcaneum humani generis; et audes post prævaricationem tuam et devictionem, gyros super membra reverentissimi Corcodemi diaconi tuos extendere? Vivit Dominus, quoniam morte cum omnibus tuis fueras dignus ; sed

quoniam obedisti præfati fratris imperio, et abstinuisti veneniferos voratus tuos a præsentis hospitis corpore, egredere sospes, et ulterius, ubi conversatio humana est, recubare non audeas. Sit autem habitaculum tuum silvestre gremium, vel eremi vastitas. Quos autem itineris tui in circuitu habitatores repereris, ne noceas aut lædas. Non ego, sed Christus per me tibi imperat. Tunc serpens, velut suæ iniquitatis mole gravatus, submisso capite, septies spirarum suarum tendens volumina, tamquam valedicens, et gratias agens beatissimo Germano, pectoris tractu graditur : cujus post tergum turba minor sequebatur. Visa enormitate corporis ejus, cuncti trementes beatissimi Germani comites, fugam arripiunt. Stabat tamen ille immobilis, fiduciam habens beatissimæ sanctitatis. Tunc redarguens populum fugientem, dixit : State, et videte mirabilia Dei, quæ operatur in nobis indignis. In ipso autem tractu æstimatus est serpens posse habere longitudinem cubitorum septem. His miraculis ostensis, illa cellula beati Corcodemi diaconi, quæ propter densitatem veprium, nulli, nisi tantum antistiti Germano, fuerat nota, facta est, Deo operante, omni sexui cognita, et non solum omnium notitiam promeruit; sed et culturam. Omnes igitur ex hoc tempore, eidem cellulæ votivam gerentes devotionem, alacriter frequentabant.

XXXVII. Mamertinus igitur, per quem, et in quo Deus virtutum suarum ostenta depalavit, videns hæc, non solum a gentili errore; sed etiam a cæcitate clementissime liberatus, et a serpentium morsibus Dei nutu ereptus, consecravit se monasterio sancti Germani episcopi ita devotissime, ut nusquam ex eo foras egrederetur, nisi forte ejusdem episcopi aut imperio, aut comitatu illectus. Cujus sancta conversatio ita doctrina spiritali floruit, ut defuncto archimandrita Alogio, qui eum monachum fecerat, ipse hereditario jure sanctitatis ejus officium suscepisset. De his ita. Ceterum ordinem narrationis cœptæ prosequamur.

CAPUT V.

S. GERMANI PIETAS ERGA DEFUNCTOS INSEPULTOS; EJUS AC S. LUPI EP. TRECENSIS MISSIO BRITANNICA ADVERSUS PELAGIANOS; CONSECRATIO GENOVEFÆ; TEMPESTATIS MIRA SEDATIO.

XXXVIII. Quodam enim tempore, quum iter ageret hyeme, ac diem

totam in jejunio ac fatigatione nimia duxisset; commonetur, ut, cogente vespere, quocumque secederet. Erat eminus domicilium absque tectis, jam pridem sine habitatore semirutum, quod etiam per incuriam vulgaris habitatoris arbusta contexerant; ut pene esset melius noctem sub nudi aeris rigore durare, quam in illo periculo et horrore succedere; præsertim quum duo senes, propter infestationem terribilem, hanc ipsam domum inhabitabilem prædixissent. Quod ubi vir beatissimus comperit, horrentes ruinas, quasi amœnitates, expetiit; ibique inter multiplices, quæ quondam fuerant, mansiones, inventa vix una est, quæ instar haberet habitaculi. Illic leves sarcinulæ et paucissimi comites collocantur; quibus brevis cœnula esui fuit, episcopo penitus abstinente. Deinde alta jam nocte, quum unus ex clericis legendi suscepisset officium, ille jejunio et fatigatione confectus, sopore superatus est. Tum subito ante os legentis adstitit umbra terribilis, et paulatim sub oculis intuentis erigitur : parietes etiam saxorum imbribus colliduntur.

XXXIX. Tunc vero deterritus lector præsidium sacerdotis implorat. Qui statim prosiliens, effigiem terribilis imaginis intuetur, et præmissa obsecratione nominis Christi, imperat, ut quis esset, quidve illic ageret, fateretur. Qui protinus terrifica vanitate deposita, voce humili, more supplicantis eloquitur, se vel comparem suum, auctores criminum fuisse multorum; insepultos jacere, et ob hoc inquietare homines, quia ipsi quieti esse non possent. Rogat, ut pro eis Dominum precaretur, quatenus recepti, requiem mererentur. Ad hæc vir sanctus indoluit, imperatque ut locum ostenderet, quo jacerent. Tum vero, cereo præcedente, dux umbra progreditur; et inter difficultates maximas ruinarum, intempesta nocte, locum in quo projecti fuerant, indicavit. Ut vero mundo est redditus dies, circumjectos incolas invitat, hortatur ipse operis maturator adsistens ; rudera tumultuarie superjecta per tempus, rastris avulsa purgantur. Inveniuntur corpora fusa sine ordine, ossa ferreis adhuc nexibus illigata. Ad legem sepulturæ fossa dirigitur, membra exuta vinculis linteis ambiuntur, humus superjecta componitur, oratio intercessionis impenditur : obtinetur defunctis requies, viventibus quies; ita ut, post eamdem diem, sine ullo terroris indicio, domicilium frequentato habitatore floruerit.

XL. Neque illud omittendum videtur, quod in eodem itinere post dies aliquot noctis cæcitate compulsus, mediocrium personarum successit hospitio. Nam id maxime, ambitum fugiens, requirebat. Quumque in divino opere solito pernoctasset officio, lux orta est, nullis gallorum cantibus nuntiata, quum earum avium copia in iisdem domibus non deesset. Causam novitatis explorat; agnoscit, multum jam tempus esse, quo tristis taciturnitas naturale gallicinium damnavisset. Ab omnibus exoratus, mercedem mansionis exsolvit. Acceptum enim triticum benedictione condivit, quo pastæ aviculæ auditus habitantium usque ad molestiam frequentatis cantibus fatigabant. Ita virtus divina, etiam in rebus minimis, maxima præminebat.

XLI. Eodem tempore, ex Britanniis directa legatio Gallicanis episcopis nuntiavit pelagianam perversitatem in locis suis late populos occupasse et quamprimum fidei catholicæ debere succurri. Ob quam causam synodus numerosa collecta est, omniumque judicio, duo præclara religionis lumina universorum precibus ambiuntur, Germanus ac Lupus, apostolici sacerdotes, terram corporibus, cœlum meritis possidentes. Et quanto laboriosior necessitas apparebat, tanto eam promptius heroes devotissimi susceperunt, celeritatem negotii, fidei stimulis maturantes.

XLII. Quibus territorium Parisiacæ urbis, itineris continuatione permeantibus, vicus quidam, cui Metodori vetustas vocabulum indidit, fatigationi eorum humanitatem hospitii ministravit. Cives loci, tantorum virorum agnito superventu, permixta vulgi multitudine, obviam procedunt, benedictionem expetunt, debitam sanctis venerationem impendunt. Quumque beatissimus Germanus confluentem multitudinem salutaris verbi exhortatione refoveret, ad medium circumstantis populi longe porrecto intuitu, puellam quamdam, Genovefam nomine, inter adstantes eminus conspicatur. At vates divinus, nescio quid in ea cœleste et angelicum auspicatus, e proximo hanc jubet suis sisti conspectibus. Obstupuere omnes, intentisque animis propheticam de puella sancti viri sententiam exspectabant. Cujus caput venerabilis pontifex sacri oris exosculatione demulcens, inter castos amplexus, quibus esset orta parentibus, vel quo censeretur nomine, ab adstantibus sciscitatur. Mox puellæ nomen edicitur, parentes quoque evocati, in presentiam adducuntur episcopi.

Interrogati de puella, suam esse filiam profitentur. Tum Germanus (ut erat ipsius semper divinitatis conscius) prophetico intonans spiritu, tali electam a Deo puellam præconio extulit, in hunc modum virginis genitores affatus : Beatos, inquit, vos dies illa fecit, qua tantæ prolis vos contigit esse parentes, cujus ortus nativitatis ipsis quoque angelis lætitiam peperit salutarem : erit enim pretiosi apud Deum meriti, ac spiritalis perfectione propositi ipsis etiam viris aliquatenus imitanda.

XLIII. Plurima quoque alia, quæ prolixitas explicare non patitur, in laudem virginis prosecutus, tandem versus ad puellam, iterata hanc benignitate complectitur, tenerosque annos, qua tantus vir poterat affabilitate consolatur; atque inter deosculantis lenia blandimenta, ne sibi animi sui secretum pandere erubescat, hortatur. Percunctatur, si vitæ sanctimonialis cælibatum velit suscipere, ac Christi sponsalitio titulari. Illa tanti sponsi nomine delectata, titulum virginitatis amplectitur, seque hujus professionis jam dudum astringi desiderio profitetur. Exorat, ut, si id dignum ipse duceret, sanctitatis ejus benedictione voti sui compos redderetur. Rursus in amplexus virginis sacerdos incumbit, et ut constantis esset animi, exhortatur. Interea gressum divertit ad ecclesiam, maximo populorum agmine prosequente; ibique inter diutissimos psalmorum concentus, ac prolixam orationis continuationem beatus Germanus manum dexteram super caput virginis indefesse tenuit. Expleta solemniter oratione, cibum una cum gratiarum actione sumpserunt. Tum commendans eam parentibus, in crastinum redire præcepit.

XLIV. Subeunte diluculo, mature adest Genovefa. At beatus Germanus, utrum pridianæ professionis esset adhuc memor, virginem percunctatur. Illa Spiritu animata divino, constanter se suæ sponsionis reminisci fatetur, atque in ejus observantia perpetuo se manere decernit. Ut autem id fieri posset, superno auxilio quam maxime, et beati patris intercessionibus indigere. Atque ut ipsam divinitatem cerneres amborum votis evidentissime favere, Germanus vultum in terram defixit, moxque æreum nummum, divina (ut credo) allatum sententia, impressione crucis exsculptum inspexit, inspectumque protinus a terra collegit. Quem loco muneris Genovefæ tradidit, atque semper collo suspensum, ob sui me-

moriam ferre præcepit. Hoc, inquit, me recedente, pignus mei amoris præ oculis jugiter gestare memento. Ceterum universa alia mundialis pulchritudinis ornamenta auri gemmarumve compacta fulgoribus, numquam tuis vel collo vel digitis inseri patiaris. Habeant hæc, quæ seculo militant; tu, quæ sponsa Christo adscripta es, ornamenta spiritalia concupisce. Ita fatus, virgini valefecit, atque ut sui semper esset memor, admonuit. Commendansque eam iterum parentibus, iter, quod cœperant perrexerunt.

XLV. Hi itaque Oceanum mare, Christo duce et auctore, conscendunt, qui famulos suos inter discrimina, et tutos reddidit, et probatos. Ac primum de sinu Gallico flabris lenibus navis in altum provecta deducitur, donec ad æquor medium perveniret, ubi porrectis in longum visibus nihil aliud quam cœlum videretur et maria. Nec multo post occurit in pelago legionis inimica vis dæmonum, qui tantos ac tales viros pertendere ad recipiendam populorum salutem, lividis iniquitatibus inviderent. Opponunt pericula, procellas concitant, cœlum diemque nubium nocte subducunt, tenebrarum caliginem maris atque aeris horrore congeminant. Ventorum furorem vela non sustinent, et Oceani moles fragilis cymba vix tolerat. Cedebant ministeria victa nautarum; ferebatur navigium oratione, non viribus. Et casu dux ipse vel pontifex fractus corporis lassitudine, sopore resolutus est. Tum vero, quasi repugnatore cessante, tempestas excitata convaluit, et jam navigium superfusis fluctibus mergebatur.

XLVI. Tunc beatus Lupus, omnesque turbati, excitant seniorem, elementis furentibus opponendum. Qui periculi immanitate constantior, Christum invocat; increpat Oceanum, et procellis sævientibus causam religionis opponit. Statimque assumpto oleo, in nomine Trinitatis, levi aspergine fluctus sævientes oppressit. Collegam commonet, hortatur universos, oratio uno ore et clamore profunditur. Adest divinitas, fugantur inimici, tranquillitas serena subsequitur, venti contrarii ad itineris ministeria vertuntur; navigium famulatrix unda prosequitur decursisque immensis spatiis, brevi optati littoris quiete potiuntur. Ibique conveniens ex diversis partibus multitudo, excepit sacerdotes, quos venturos etiam vaticinatio adversa prædixerat: nuntiabant enim sinistri spiritus, quod

timebant. Qui imperio sacerdotum dum ab obsessis corporibus detruduntur, et tempestatis ordinem, et pericula, quæ intulerant, fatebantur, victosque se eorum meritis et imperio non negabant.

CAPUT VI.

SS. GERMANI ET LUPI EPISCOPORUM FELIX EXPEDITIO ADVERSUS PELAGIANOS IN BRITANNIA.

XLVII. Interea Britanniarum insulam, quæ inter omnes est, vel prima, vel maxima, apostolici sacerdotes raptim opinione, prædicatione, virtutibus impleverunt : et quum quotidie irruente frequentia stiparentur, divinus fermo non solum in ecclesiis ; verum etiam per trivia, per rura, per devia diffundebatur ; ut passim et fide catholici firmarentur, et depravati viam correctionis agnoscerent. Erat in illis, Apostolorum instar, gloria et auctoritas per conscientiam, doctrina per litteras, virtutes ex meritis. Accedebat præterea tantis auctoribus assertio veritatis. Itaque regionis universitas in eorum sententiam prompta transierat. Latebant abditi sinistræ persuasionis auctores, et more maligni spiritus, gemebant, perire sibi populos evadentes. Ad extremum, diuturna meditatione concepta, præsumunt inire conflictum. Procedunt conspicui divitiis, veste fulgentes, circumdati assentatione multorum ; contentionisque subire aleam maluerunt, quam in populo quem subverterant, pudorem taciturnitatis incurrere ; ne viderentur se ipsi silentio damnavisse. Illic plane immensæ multitudinis numerositas, etiam cum conjugibus ac liberis excita convenerat : aderat populus spectator futurus et judex ; adstabant partes dispari conditione dissimiles : hinc divina auctoritas, inde humana præsumptio, hinc Christus. Primo in loco beatissimi sacerdotes præbuerunt adversariis copiam disputandi ; quæ sola verborum nuditate, diu inaniter et aures occupavit, et tempora. Deinde antistites venerandi, torrentes eloquii sui cum apostolicis et evangelicis tonitruis profuderunt. Miscebatur sermo proprius cum divino, et assertiones violentissimas lectionum testimonia sequebantur. Convincitur vanitas, perfidia confutatur ; ita ut ad singulas verborum objectiones, reos se, dum respondere nequeunt,

faterentur. Populus arbiter vix manus continet; judicium tamen clamore testatur.

XLVIII. Quum subito vir tribunitiæ potestatis cum conjuge procedit in medium, decem annorum filiam cæcam sinibus ingerens sacerdotum; quam illi offerri adversariis præceperunt. Sed illi conscientia puniente deterriti, jungunt cum parentibus preces, et curationem parvulæ a sacerdotibus precantur. Qui expectationem populi, et inclinatos adversarios intuentes, orationem breviter fundunt. Ac deinde Germanus plenus Spiritu sancto, sanctam invocat Trinitatem, et protinus adhærentem lateri suo capsulam cum Sanctorum reliquiis, collo avulsam, manibus comprehendit, eamque in conspectu omnium puellæ oculis applicavit: quos statim evacuatos tenebris, lumine veritatis implevit. Exultant parentes miraculo; populus contremiscit. Post quam diem ita ex animis hominum persuasio iniqua deleta est, ut Sacerdotum doctrinam sitientibus desideriis sectarentur.

XLIX. Compressa itaque perversitate damnabili, ejusque auctoribus confutatis, animisque omnium fidei puritate compositis, sacerdotes ad beatum Albanum martyrem, auctori Deo per ipsum gratias acturi, petierunt. Ubi Germanus omnium Apostolorum diversorumque Martyrum reliquias secum habens, facta oratione, jussit revelli sepulcrum, pretiosa ibidem munera conditurus: arbitrans opportunum, ut membra sanctorum ex diversis regionibus collecta, quos pares meritis receperat cœlum, sepulcri quoque unius teneret hospitium. Quibus depositis honorifice atque sociatis, de loco ipso, ubi beati martyris effusus fuerat sanguis, massam pulveris secum portaturus abstulit; in qua apparebat, cruore servato, rubuisse martyrum cædem, persecutore pallente. Quibus ita gestis, innumera hominum eodem die ad Dominum turba conversa est.

L. Unde dum redeunt, insidiator inimicus, casualibus laqueis præparatis, Germani pedem lapsus occasione contrivit; ignorans, merita illius, sicut Job beatissimi, afflictione corporis propaganda. Et dum aliquandiu uno in loco infirmitatis necessitate constringitur, in vicinia, qua manebat, casuale exarsit incendium. Quod, consumptis domibus, quæ illic palustri arundine tegebantur, ad habitaculum, in quo idem jacebat, flabris stimulantibus ferebatur. Concursus omnium ad antistitem convolavit,

ut elevatis manibus, periculum, quod imminebat, evaderet. Qui, omnibus increpatis, moveri se fidei præsumptione non passus est. Multitudo omnis desperatione perterrita, obviam occurrit incendio. Sed ut Dei potentia manifestior appareret, quidquid custodire tentaverat turba, igne consumitur; quod vero jacens et infirmus defenderat, reservatur. Hospitium sancti viri expavescens flamma transilivit, ultra citraque desæviens, et inter globos flammantis incendii incolume tabernaculum, quod habitator inclusus servabat, emicuit. Exultat turba miraculo, et victam se divinis virtutibus gratulatur. Excubabat diebus ac noctibus ante tugurium pauperis, turba sine numero; hi animas curari cupientes, hi corpora.

Referri nequeunt, quæ Christus operabatur in famulo, qui virtutes faciebat infirmus. Et quum debilitati suæ nihil remedii pateretur adhiberi, quadam nocte candentem niveis vestibus vidit sibi adesse personam, quæ manu extensa jacentem videretur attollere, eumque consistere firmis vestigiis imperabat. Postquam horam ita, fugatis doloribus, recepit pristinam sanitatem, ut die reddito, itineris laborem subiret intrepidus.

LI. Interea Saxones Pictique bellum adversus Britones, junctis viribus susceperunt, quos eadem necessitas in castra contraxerat. Et quum trepidi partes suas pene impares judicarent, sanctorum antistitum auxilium petierunt. Qui promissum maturantes adventum, tantum securitatis ac fiduciæ contulerunt, ut accessisse maximus crederetur exercitus. Itaque apostolicis ducibus Christus militabat in castris. Aderant etiam Quadragesimæ venerabiles dies, quos religiosiores reddebat præsentia sacerdotum; in tantum, ut quotidianis prædicationibus instituti, certatim ad gratiam baptismatis convolarent. Nam maxima exercitus multitudo undam lavacri salutaris expetiit. Ecclesia ad diem Resurrectionis dominicæ frondibus contexta componitur, et in expeditione campestri instar civitatis aptatur. Madidus baptismate procedit exercitus; fides fervet in populo; et, contempto armorum præsidio, divinitatis expectatur auxilium. Interea hæc institutio vel forma castrorum hostibus nuntiatur. Qui victoriam quasi de inermi exercitu præsumentes, assumpta alacritate festinant; quorum tamen adventus exploratione cognoscitur. Quumque emensa solemnitate Paschali, recens de lavacro pars major exercitus arma capere, et bellum

parare tentaret, Germanus ducem se prælii profitetur; eligit expeditos; circumjecta percurrit; et e regione, qua hostium sperabatur adventus, vallem circumdatam editis montibus intuetur. Quo in loco novum componit exercitum, ipse dux agminis.

LII. Et jam aderat ferox hostium multitudo, quam appropinquare intuebantur in insidiis constituti; quum subito Germanus signifer universos admonet, et prædicit, ut voci suæ uno clamore respondeant: securisque hostibus, qui se insperatos adesse confiderent, Alleluia tertio repetitum sacerdotes exclamant. Sequitur una vox omnium; et elevatum clamorem, repercusso aëre, montium inclusa multiplicant. Hostile agmen terrore prosternitur; et ruisse super se non solum rupes circumdatas, verum etiam ipsam cæli machinam contremiscunt: trepidationique injectæ vix sufficere pedum pernicitas credebatur. Passim fugiunt; arma projiciunt, gaudentes vel nuda corpora eripuisse discrimini. Plures etiam timore præcipites, flumen, quod sensim venientes transierant, devoravit. Ultionem suam innocens intuetur exercitus, et victoriæ præstitæ otiosus spectator efficitur; spolia colliguntur exposita; et prædam cœlestis victoriæ miles religiosus adipiscitur. Triumphant pontifices, hostibus fusis sine sanguine; triumphant victoria, fide obtenta, non viribus. Composita itaque opulentissima insula securitate multiplici, superatisque hostibus, vel spiritalibus, vel carne conspicuis (quippe qui vicissent Pelagianistas et Saxones) cum totius numero regionis reditum moliuntur. Tranquillam navigationem merita propria, et intercessio Albani martyris paraverunt; quietosque antistites suorum desideriis felix carina restituit.

CAPUT VII.

ALIA S. GERMANI EXPEDITIO AD GALLIARUM PRÆFECTUM EX COMMISERATIONE SUSCEPTA, ET ORNATA MIRACULIS.

LII. Itaque reditu venerabilium sacerdotum exultant Galliæ, gaudent ecclesiæ, dæmones contremiscunt. Certe expectatio propriæ civitatis beatum Germanum votis duplicibus ambiebat; quam et apud majestatem divinam, et inter mundi procellas servare consueverat. Tributaria enim functio præter solitum, et necessitates innumeræ cives suos, quasi pu-

pillos orbatos parente, depresserant. Recipiunt præsidium destituti; agnoscit causas; mœroribus congemiscit; et pro quiete, vel requie quæsiturus remedia civitati, post marina discrimina, labores terrenæ expeditionis ingreditur. Itaque Gallias illustraturus, parvissimo comitatu et exigua evectione progreditur, qui pro largissimis thesauris Christum ferebat in pectore.

LIV. Operæ pretium puto mandare memoriæ, etiam ejus iter clarum fuisse virtutibus. Necdum territorium suæ civitatis excesserat, viam leniter carpens (eratque, imminente jam vespera, dies pluvius) quum subito comitatui suo nudus pede, cucullo vacuus, nimis expeditus viator adcrescit; cujus etiam nuditati condoluit. Qui dolose inhærens contubernio, jungitur mansione; et inter innocentes, occupatosque custodes, qui Deo, non animalibus, vigilabant, jumentum, quo senior vehebatur, prædo nocturnus arripuit. Die reddito, amissio evectionis agnoscitur; et, ut sacerdoti animal non deesset, unus ex clericis in peditem mutatur ex equite. Dumque iter agitur, circumjecti comites intuentur beatum virum, extra morem, conceptam lætitiam vultus obumbratione velantem. Quod quum ab omnibus videretur, unus ex reliquis, auctoritate concepta, causam lætitiæ percunctatur. At ille inquit: Paululum remoremur; quia infelicis illius labor et irridendus est et dolendus, quem mox videbitis æstuantem. Quumque delapsi animalibus substitissent, paulo post eminus intuentur peditem, post se manu captum animal deducentem; qui brevi adjungitur, dum ille accelerat, hi morantur: statimque vestigiis provolutus; crimen, quod commiserat, confitetur; et ita totius noctis spatio irretitum se esse retulit, ut longius prodire non posset, nec evadendi viam aliam reperisset, nisi ut abductum animal reformaret. Ad hæc vir beatus: Si hesterna, inquit, die nudo tibi tegimen dedissem, furandi necessitas non fuisset. Quod deest, accipe; reforma, quod nostrum est. Itaque confessor criminis pro pœna commissi non solum veniam, verum etiam prœmium cum benedictione suscepit.

LV. Quærebat vir Deo plenus secretum et abjectionem oculi, quum virtutibus proderetur; in quo vere evangelica sententia probatur: civitatem supra montem positam latere non posse. Vitabat suorum solatia, extraneorum declinabat occursus; sed obscurari non poterat majestatis

luce circundatus. Nam vici omnes, municipia, civitates, quotquot sese per itineris ejus tramitem porrigebant, in occursum cum conjugibus ac liberis convolabant, et continuatum plerumque agmen, dum occurrentes jungebant prosequentibus, cohærebant.

Præteriri silentio impium puto, in Alisiensi loco absens quantum virtutis operatus est. Erat illic presbyter, Senator nomine, natalibus nobilis, religione nobilior. Conjux illi Nectariola, similis sanctitate: quos præteriens, pro studio antiquæ caritatis, expetiit. Advenienti præparant mansionem; et quanto major persona aderat, tanto minor impenditur apparatus. Matrona furtim stramen in lectulo subdidit sacerdotis; quo ille inscius cubitavit: deductaque nocte oratione vel psalmis, die reddito, iter, quo agebatur, ingreditur. Illustrato hospitio familia tota gaudebat. Strati reliquias fidelis matrona collegit, et condidit. Accidit post dies aliquot, ut Agrestius quidam bene ingenuus, habens uxorem, filios et parentes, possessio fieret invadentis inimici, suorumque omnium fletibus non minus Germani absentia, quam infelicis captivitas lugebatur. Et quum nihil remedii posset adhiberi, præsumpsit virtutem fidei matrona venerabilis. Stramen conditum profert, quo furiosus circumdatus colligatur. Qui per spatium noctis unius, quasi apposito vallatus incendio, inclamato semper nomine sacerdotis (qui quum labesset præsentia, virtute non deerat) divino purgatur auxilio; neque umquam postea in omni vitæ suæ spatio periculum tentationis incurrit.

LVI. Itaque sanctus Germanus Arelatum petens, ad Lugdunensium urbem, Arari famulante, devectus est: ubi certantibus populi studiis, indiscreta ætas et sexus uno occurrit officio: omnes benedictionem flagitant, tactum requirunt, et, quod superest multitudini, relevat vel vidisse. Diversæ infirmitates passim benedictione sanantur; prædicationibus civitas recreatur: et licet festinus abscesserit, sitientiem tamen populum doctrinæ fontibus irrigavit. Si itinera ejus cuncta percurram, si universa commemorem, parabit prolixitas congesta fastidium: sed dabit Dominus veniam, quod sciens plura prætereo. Itaque advenientem beatissimum virum urbs Arelatensis religiosa gratulatione suscepit, apostolicum instar sui temporis sacerdotem suscipiens. Illustrabatur eo tempore civitas Hilario sacerdote, multimoda virtute pretioso: erat enim

fidei igneus torrens cœlestis eloquii, et præceptionis divinæ operarius indefessus: qui venerabilem sanctum pontificem affatu, ut patrem; reverantia, ut apostolum, sublimabat.

LVII. Auxiliaris etiam tum regebat per Gallias apicem præfecturæ: qui præsentiam sacerdotis duplicata gratulatione suscepit; quod et insignem virtutibus virum desiderabat agnoscere; et quod uxor ejusdem longo jam tempore quartano tabescebat incommodo. Ingredienti longissimo præter consuetudinem famulatur occursu, simulque admiratione defigitur. Ita enim dignitas vultus, sermonis eruditio, prædicationis auctoritas, stupentis animum compleverunt; ut merito fama eum minorem fuisse cognosceret: inventus est enim rebus major esse, quam nuntiis. Offert munera, ingerit beneficia, ambitque a beatissimo viro, ut dignaretur accipere, quod tradebat. Incommodum confitetur uxoris: qua visitata, ita vis passionis extincta est, ut tremor præcedens, et febris subsequens deleretur. Redditaque pristinæ sanitati fidelis matrona, remedium cœleste suscepit, quo et corpus salubritate, et anima credulitate convaluit. Acceptis itaque ex voluntate beneficiis, optatum levamen propriæ detulit civitati; licet in se maximum civibus et remedium referret et gaudium.

LVIII. Denique quum multa peragraret loca, et salutaris doctrinæ pabulo, audientium corda mentesque reficeret, pervenit quodam tempore ad Brivatensem vicum, ubi sanctissimi Juliani martyris corpus honorabiliter habebatur humatum. Ibi namque plebs vicina mœsta pendebat, eo quod ignoraret diem, in qua beatissimus martyr deberet pro virtutis ac passionis gloria honorari. Factum est autem, dum ibidem adventaret, ut sciscitaretur ab incolis, quo tempore hujus sacra solemnia celebrarentur. At illi se nescire fatentur. Tunc ille: Oremus, inquit, et fortassis nobis hæc Domini potentia revelare dignabitur. Adveniente autem noctis tempore, redierunt quique ad sua. Tunc idem sanctissimus Pontifex more solito in oratione pernoctavit. Redeunte vero matutino tempore, ac sole orto, convocatis senioribus loci, si cui forte Dominus aliquid depalaverit, inquirit. At illi: minime, inquiunt, Domine. Et ille: Quinto calendarum mensis septimi celebrandam esse scitote festivitatem. Nam, ut mihi divinitus est ostensum, hac die hic ab infidelibus extinctus,

sanctorum Martyrum est societati conjunctus. Tunc devotus, qui aderat, populus, vota præsuli reddens, optatam refert corporis et animæ medecinam.

ARGUMENTUM

LIBRI PRIMI ET SECUNDI.

Primus, qui præcedit, libellus splendidissimam ejus præmonstrat generositatem, mirabilemque conversionem, nec non et antiquorum patrum non imparem continentiam; itinera quoque, et nonnulla in quibus mirabiliter effulsit, non solum documentis, verum etiam miraculorum signis. Secundus denique, qui subsequitur, liber designat qualiter apud Galliam et insignis exstitit vir apostolicus, et doctor egregius: et quod non solum Galliam verbo pariter et exemplo illustraverit, verum etiam Britanniam insulam a pelagiana sorde purgavit: atque inde Ravennam perveniens, ibidem in pace quievit.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

ALIA EJUS CUM S SEVERO EP. IN BRITANNIAM EXPEDITIO CONTRA PELAGIANOS; ALIA PRO ARMORICANIS IN ITALIAM.

LIX. Interea ex Britanniis nuntiatur, pelagianam perversitatem iterato paucis auctoribus dilatari: rursusque ad beatissimum virum preces omnium deferuntur, ut causam Dei, quam prius obtinuerat, tutaretur. Quorum petitioni festinus occurrit; dum et laboribus delectatur, et Christo se gratanter impendit. Cessit tandem inimici invidia, victa virtutibus; nec tentare ausus est, quem Dei amicum esse jam senserat.

LX. Adjuncto itaque Severo episcopo, totius sanctitatis viro (qui tunc Treviris ordinatus episcopus, gentibus primæ Germaniæ verbum vitæ prædicabat) Parisios interato dum expetit, totius plebis plausu, ut tantum virum decebat, excipitur. Benedictionem postulatus, ubertim omnibus

impertitur. Interea pignoris inibi dudum a se specialius commendati non immemor, de puella Genovefa, qualiter se habeat, attentius sciscitatur. Credo, sanctum virum minime latuisse, quæ, et qualia post ejus discessum ab obloquentibus virgo beata pertulerat, infamias, probra, criminationes, cunctas postremo, quæ a lividis manare assolent, simultates. Atque ut eorum irrevocabilem in malo pertinaciam par esset agnoscere, iniquæ mentis virus, et jamdudum concepta molimina, nec in ipsa sancti viri præsentia, aliquatenus potuere supprimere. Verum ille, cui melius, quam ipsis etiam suis esset nota parentibus, obtrectantium garrulitate posthabita, ad virginis se diversorium contulit, atque hanc non sine ingenti stupore intuentium, adeo humiliter salutavit, ut adverteres, eum in alla ipsius divinitatis, cujus erat templum, præsentiam fuisse veneratum. Et ne adventus beati pontificis sacræ virgini nihil contulisse videretur, neve ejus inter improbos persona inexpurgata remaneret, habito sermone ad populum, prima conversationis ejus auspicia declarans, cujus, et quanti esset apud Deum meriti, cunctis evidenter exposuit, in argumentum tantæ rei arentem terram, cui orans superjacere consueverat, frequenti lacrymarum imbre madentem ostentans. Itaque universorum animis erga innocentem pastorali assertione compositis, iter præmaturans inceptum, mare, Christo auctore, conscendit. Ad itineris tranquillitatem elementa consentiunt; navigium venti, fluctus, aëra prosequuntur.

LXI. Interea sinistri spiritus pervolantes per totam insulam, Germanum venire, invitis vaticinationibus nuntiabant: in tantum, ut Elaphius quidam, regionis illius primus, in occursum sanctorum sine ulla manifesti nuntii relatione properaverit: exhibens secum filium, quem in ipso flore adolescentiæ debilitas dolenda damnaverat. Erat enim arescentibus nervis, contracto poplite, cui per siccitatem cruris usus vestigii negabatur. Hunc Elaphium provincia tota subsequitur. Veniunt sacerdotes; occurrit inscia multitudo: confestim benedictio, et sermonis divini doctrina profunditur: recognoscit populum in ea, qua reliquerat, credulitate durantem. Intelligunt, culpam esset paucorum: inquirunt auctores, inventosque condemnant.

Quum subito Elaphius manibus advolvitur sacerdotum, offerens

filium, cujus necessitatem ætas et debilitas, etiam sine precibus, allegabant. Fit communis omnium dolor, præcipue sacerdotum; qui conceptam misericordiam ad divinam clementiam contulerunt. Statimque adolescentem beatus Germanus sedere compulit. Attrectat poplitem debilitate curvatum, et per tota infirmitatis spatia medicabilis dextra percurrit. Salubrem tactum sanitas festina subsequitur : ariditas succum; nervi officia receperunt; et in conspectu omnium, filio incolumitas, patri filius reformatur. Implentur populi stupore miraculi, et in pectoribus omnium fides catholica firmabatur. Prædicatio deinde ad plebem de prævaricationis emendatione convertitur : omniumque sententia, pravitatis auctores expulsi ab insula, adducuntur sacerdotibus, ad mediterranea deferendi; ut et regio absolutione, et illi emendatione fruerentur. Quod in tantum salubriter factum est, ut in illis locis etiam nunc fides intemerata perduret. Itaque compositis omnibus, beatissimi sacerdotes ea, qua venerant, prosperitate reversi sunt.

LXII. Vix domum de transmarina expeditione remeaverat; et jam legatio Armoricani tractus, fatigationem beati antistitis ambiebat. Offensus enim superbæ insolentia regionis vir magnificus Aëtius, qui tunc rempublicam gubernabat, Eochari, ferocissimo Alanorum regi, loca illa inclinanda pro rebellionis præsumptione permiserat; quæ ille aviditate barbaricæ cupiditatis inhiaverat. Itaque genti bellicosissimæ, regique idolorum ministro objicitur senex unus; sed tamen omnibus Christi præsidio major et fortior. Nec mora, festinus egreditur; quia imminebat bellicus apparatus. Jam progressa gens fuerat, totumque iter eques ferratus impleverat; et tamen sacerdos noster obvius ferebatur, donec ad ipsum regem, qui subsequebatur, accederet. Occurrit in itinere jam progresso, et armato duci inter suorum catervas opponitur: medioque interprete, primum precem supplicem fundit; deinde increpat differentem; ad extremum, manu injecta, fræni habenas invadit, atque in eo loco universum sistit exercitum. Ad hæc rex ferocissimus admirationem pro iracundia, Deo imperante, concepit: stupet constantiam; veneratur reverentiam; auctoritatis pertinacia permovetur. Apparatus bellicus, armorumque commotio ad confilii civilitatem, deposito tumore, descendit : tractaturque qualiter, non quod rex voluerat, sed quod sacerdos petierat.

compleretur. Ad stationis quietem rex exercitusque se recepit: pacis securitatem fidelissimam pollicetur, ea conditione, ut venia, quam ipse præstiterat, ab imperatore, vel ab Aëtio peteretur. Interea per intercessionem et meritum sacerdotis rex compressus est, exercitus revocatus provinciæ eo vastationibus absolutæ.

LXIII. Exin Italiam petiturus egreditur; cui id solum suffecerat, ne umquam labore vacuus, quiete frueretur; sed, ut propheta ait, ambulabat de virtute in virtutem. Nam dum præterit, ex consuetudine pietatis familiarem suum Senatorem presbyterum iterum visitavit; a quo illi annorum viginti circiter muta offertur puella; cujus os, frontem, vultumque totum cum olei attrectatione benedixit; deinde conditum poculum præcepit offerri, in quo tres particulas panis manibus propriis comminutas infudit: unamque in os puellæ ipse inseruit; imperans, ut priusquam acciperet, petitionem benedictionis ediceret. Quam statim clara voce, antequam panem sumeret, postulavit: ac deinceps usus loquendi, natus ex mirabilibus, in reliqua ejus ætate permansit. Deinde profecturus, solito affectuosius in amicum irruit: os, frontem, oculos, osculatur: inhæret amplexibus, et hujusmodi verbis salutatum reliquit: Vale in æternum, frater carissime; vale, animæ meæ portio; tribuat Deus, ut nos in die judicii sine confusione videamus; ceterum in hac luce mutuo numquam fruemur aspectu.

LXIV. Erat iter illius comitatu proprio solitarium; sed occurrentibus ab hominibus constipatum; in tantum, ut per omnes aggeres, quos in itinere suo illustratos reliquit, usque in hodiernum diem, ubicumque aut oravit, aut docuit, oratoriæ cellulæ, et signa crucis elata præfulgeant. Territorium sane Augustodunense dum præterit, advenienti multitudo indiscretæ ætatis et sexus occurrit. Qui dum loca sanctorum ex more circumiret, tandem pervenit ad tumulum sancti Cassiani pontificis. In quo ita divina virtus apparuit, ut in Pario lapide contrarius color crucem exprimeret, et salutare signum varietas distincta monstraret. Quod quum Germanus sanctissimus fuisset intuitus, fusis ex more Christo precibus, ait: Quid hic agis, frater gloriose? At ille statim e tumulo, cunctis, qui aderant, audientibus: Dulci, inquit, in pace quiete potior, et adventum Redemptoris expecto. Cui Germanus mutua sermonis voce

dixit : Quiesce per longum in Christo, frater, tempus : ut autem divinæ tubæ cantum et exoptati clangoris sonum ac sacræ resurrectionis gaudia obtinere mereamur, et pro nobis, et pro hac plebe, attentius intercede ad Dominum nostrum Jesum Christum. Miranda est in sancto viro principalis miraculorum eminentia, cui cuncta, imis etiam sepulcris abdita, famulabantur ad votum. Et singula quidem, quæ ab eo mirabiliter sunt gesta, præcipua sunt admiratione suscipienda ; hoc vero eo mirabile, quo infrequens est. Cujus enim animum admiratio non percellat, duos non incelebres viros, quos nulla umquam mutui conspectus alternitas præsentaverat, alterum a viventibus, a sepultis alterum seruisse colloquia? Uterque nimirum beatæ illius et supernæ Hierusalem civis erat, cujus pars jam cœlo fruitur, pars adhuc in terris peregrinatur. Quo factum est, ut is, qui jam patriam obtinebat, exulantem licet adhuc, commilitonem agnosceret, agnitique votis atque alloquio responderet.

LXV. Illic in conventu omnium prostrati in terram parentes, filiam in annis nubilibus obtulerunt, cui debilitas pœnam sævissimam temporis accessione generaverat. Ab ortu enim nativitatis suæ ita, contractis nervis, in palmam digiti curvabantur ; ut, crescentibus introrsum nimie unguibus, cedente carnis teneritudine, tot inciperent esse vulnera, quot digiti : et nisi insistenti acumini ossa objecta aliquatenus restitissent, palmam totam ulcera interius immersa transfoderent. Hujus dexteram comprehensam dum attrecta sacerdos, tactus salubritate benedixit ; apprehensosque sigillatim digitos, cedentibus nervis, in usum flexibilem revocavit ; redditurque ministerio manus, quæ inferebat sibi ipsa perniciem. Insuper id pietatis adjungit, ut sanctis manibus, directis jam digitis, excessum unguium ad formam communis consuetudinis resecaret.

LXVI. Decursis itaque civitatibus Gallicanis, dum Alpes, Italiam ingressurus, exsuperat ; casu artificibus, ex opere mercenario domum redeuntibus, itineris collatione sociatur. Qui dum gravati injustis fascibus, juga nubibus inserta conscendunt, torrente obvio tenebantur, qui in illis præruptis præcipitiis neque animalium neque hominum vestigia fideliter hærere patitur. Erat ex his viator unus et claudus, et senior : hujus fascem vir beatissimus humeris suis inter vastos gurgites deportavit ; eumque exoneratum, iterato transitu, subjecta cervice, transposuit. Libet hic

parumper subsistere, et in admiratione tanti viri aliquamdiu spatiari. Vere Dominus in sanctis suis potens, vere omnipotens; vere fons benignitatis ejus nullis verborum suffragiis explicandus! Cerneres, si adesses, in sancto viro ingenuam quamdam spiritus carnisque palæstram; invictam dico animi fortitudinem, imbecillitati corporeæ concertantem. Is certe, cujus faciem squallidus jejuniorum pallor confecerat, cujus inediam septimus plerumque dies pane tantum hordeaceo recreabat, cujus somnum stratus mollior numquam exceperat, quem continui itineris quotidiana fatigatio distrahebat, qui denique semetipsum ferre vix poterat, tantam subito caritatis concepit animo corporeque virtutem, ut nec ponderis quantitate addictus, nec torrentis obvii impetu territus, senem ætate pariter et debilitate gravissimum, fasce prius transposito, sanctis in humeris vectitaret. Et, ut plus mireris negotium, animadverte, hoc a nobile et clarissima persona patratum, quod nec insimus quisque nostri temporis facere dignaretur. Re enim vera ab operibus misericordiæ alienum se reddere non poterat, in cujus sacro pectore humilitas, virtutum mater, caritas quoque ac misericordia gratissimum cubile collocaverat. Et quum studiosissime sui agnitionem abjectione velaret, Mediolani, quis aut quantus esset, celare non potuit.

CAPUT II.

MIRACULA IN HOC ITINERE PLURIMA; FELICISSIMUS OBITUS APUD RAVENNATES; DEFUNCTI HONORES ET TRANSLATIO AD ECCLESIAM AUTISSIODORENSEM MAGNIFICENTISSIMA.

LXVII. Erat autem dies sanctorum solemnitate venerabilis, qui in unum plurimos collegerat sacerdotes. Et dum missa sacris mysteriis celebraretur altari, incognitus et improvisus ingreditur. Statimque unus e populo, captivus inimici, cum ingenti vociferatione proclamat: Cur nos in Italia, Germane, persequeris? Sufficiat tibi, quod nos de Galliis exclusisti; sufficiat, quod nos, et Oceanum mare oratione superasti. Quid universa perlustras? Quiesce, ut nos quieti esse possimus. Fit admiratio et terror in populo. Quis esset Germanus, dum alter alterum intuetur, inquiritur. Et licet habitu despicabilis videretur; vultus tamen dignitate cognoscitur. Consultus, gradum aut ordinem non negavit: episcopi om-

nes sanctum Dei digna humilitate venerantur. Exorant, ut furiosum, qui nomen ejus confessus fuerat, visitaret. Quem non præsumptionis cothurno, sed obedientiæ studio præcepit exhiberi, remotumque in secretario, celebri absolutione purgatum, ad conventum publicum revocavit incolumem. Hoc primum virtutis suæ signum in Italia per famulum suum Christus operari dignatus est. Concurrebat diversa populi multitudo, benedictionem expertæ sanctitatis opperiens: junctisque cum prædicatione miraculis, et animas curabat, et corpora.

LXVIII. Egressus urbe opulentissima, dum iter sensim horis felicibus carpit, occurrunt pauperes, eleemosynam postulantes. Consulit diaconem, quantum esset in sumptibus. Tres tantum aureos esse, respondit Totosque statim præcepit erogari. Ad hæc diaconus: Unde victuri hodie sumus? Respondens ait: Pascet Deus pauperes suos: tu, quod habes, indigentibus præsta. Diaconus, quasi providus, duos erogat, reservat unum. Dumque iter agitur cœptum, intuentur post se equites concitatos; qui brevi adjuncti, statim desiliunt; et provoluti genibus, hujusmodi precem fundunt: Dominus noster, vir spectabilis, Leporius non longe abhinc domicilio fruitur; qui cum familia sua ita implicitus diverso tenetur incommodo, ut et propria, et suorum infirmitate succumbat. Cujus ad vos lacrymas deportamus. Infirmum, si dignum ducitis, visitate. Si vero precem nostram occupationis vestræ necessitas vincit, orationem intercessionis impendite. Mereatur benedictionem, si non meretur aspectum. Ad hæc vir beatissimus repletur misericordia; et, relicto itinere, ea via rectior judicatur, quæ mercedem boni operis præparabat. Divertit, reclamantibus suis; et desideratum petentibus præstat adventum, dicens: nihil mihi prius est, quam Domini præcepta complere. Tum illi cum exultatione et gaudio ducentorum solidorum munus, quod transmissum fuerat, obtulerunt. Deinde conversus ad diaconem, ait: Accipe, quæ traduntur; et intellige, te fraudem fecisse pauperibus: nam si totum, quod dedi, indigentibus contulisses, remunerator noster trecentos hodie reddidisset. Contremuit diaconus, secretum reatus sui innotuisset pontifici.

LXIX. Interea gradum accelerant: pervenitur: et tamquam manifesta sanitas fuisset ingressa, ita omnium animos sancti relevavit adventus.

Notas profert et exerit medicinas; Christum prostratus exorat; suisque lacrymis gaudia mercatur aliorum. Visitantur domini, visitantur et famuli; ac sine ulla discretione personæ tuguria circumit, cubilia universa perlustrat; et, interposito unius diei spatio, ita cœlestes medicinas obtinuit, ut egrediens die tertia, domum totam reliquerit incolumitate gaudentem; prosequente eum domino, quem lectulo invenerat decumbentem. Præcedebat enim venerabilem virum fama laudabilis, exigens, ut nuntiati desideraretur agnitio.

LXX. Ferebatur jam per ora Ravennatium populorum; et adventus sui moras prævius accusabat effectus. Tandem diu exspectatus excipitur. Providerat quidem, ut nocturno ingressus silentio, secreta obscuritate tegeretur; sed desiderantium excubias vitare non potuit. Illic Petrus tum pontifex, Christi ecclesiam apostolica institutione retinebat.

Regebat etiam Romanum imperium Placidia regina, cum filio Valentiniano jam juvene; qui ita fidem catholicam diligebant; ut, quum omnibus imperarent, Dei famulis sublimi humilitate servirent. Qui omnes venerabilem sacerdotem certantibus studiis provido amore suscipiunt. Ambiunt principes, occurrunt proceres, ecclesia cum exultatione amplectitur. Ad diversorium sacerdotis regina venerabilis vas argenti amplissimum, refertum cibis delicatioribus sine ulla carnis admixtione, transmisit. Quod susceptum ea ratione distribuit, ut cibos ministris suis traderet; ipse vero vendicaret argentum; remittens loco muneris patenulam ligneam, panem hordeaceum continentem. Quod illa utrumque cum ingenti gratulatione complexa est; quod et argentum suum transmisisset ad pauperes, et illam escam beati viri cum ministerio abjecti vasculi suscepisset. Nam et lignum postea auro ambiit, et panem multis remediis et virtutibus reservavit.

LXXI. Quadam die, dum plateam latissimam turbis angustatus ingreditur, carcerem refertum vinctis, supplicia et mortem exspectantibus, præteribat. Qui, agnito transitu sacerdotis, unum clamorem collatis vocibus sustulerunt. Causam requirit; agnoscit: custodes evocat; subtrahuntur. Diversæ enim palatii potestates miserorum turbam in ergastuli illius noctes damnaverant. Quo se verteret, misericordia non habebat. Tandem ad notum recurrit auxilium; et quod difficile erat ab hominibus impe-

trare, a majestate Dei poscit: gressum divertit ad carcerem: cernuus in orationem membra prosternit. Tum vero Dominus noster adstantibus populis gratiam, quam famulo suo tribueret, ostendit. Clausura, vinculis et sera constricta, dissolvitur: repagula ferrata dissiliunt: divina pietas reserat, quod meditatio humanæ crudelitatis artaverat. Procedit ad libertatem turba de vinculis, exhibens vacua onera catenarum; tenens nexus, quibus antea tenebatur. Relinquitur carcer innocens aliquando, quia vacuus; et, præcedente pietatis triumpho, turba miserorum gremio ecclesiæ gaudentis infertur.

Crescebat quotidie admiratio et fama pontificis: occurrebant populi; sanabantur infirmi; Christusque gratiam, quam contulerat, dilatabat. Assidebant jugiter obsequentes sex venerabiles sacerdotes; qui non minus abstinentiæ ejus cruces sine interpolatione durantes, quam virtutes assiduas mirabantur. Hi testes operum illius multis fuere temporibus.

LXXII. Volusiani cujusdam filius, qui tum patricii Segisvulti cancellis præerat, succensus igne febrium vexabatur; et ita æstuantis vaporis accensio, adolescentis medullas corpusque comsumpserat, ut desperatio conclamata sequeretur. Medici manus et promissa jam subtrahuntur, luctusque solus parentibus reservatur. Ad beatum virum spes tarda convertitur: parentes cum amicis omnibus et propinquis sancti genibus implicantur. Additur etiam intercessio sacerdotum, cum quibus festinus expetit ægrotantem: euntibusque occursor obvius, adolescentem jam mortuum nuntiavit; nec esse causam, qua se vir venerabilis fatigaret. Insistunt tamen antistites; supplicant, ut cœptum misericordiæ impleret officium. Inveniunt corpus exanime, et, vitæ calore repulso, mortis rigore jam frigidum: depositaque pro animæ requie oratione, remeabant; quum subito multitudinis luctus attollitur: inhærent seniores sui manibus sacerdotis, ut pro parentum orbitate, et defuncti reditu Domino supplicaret. Diu resistit, sancto pudore confusus: cessit tandem misericordiæ et caritatis imperio. Fidei arma concutiens, turbas ejicit; mortuoque, in oratione prostratus, adjungitur: rigat lacrymis terram; in cœlum alti gemitus porriguntur; vocat planctibus Christum. Interea movetur exanimis, et paulatim membris emortuis vitalia redduntur officia. Oculi

lucem quærunt; micant digiti; lingua jam resonat: uterque consurgit; iste de oratione, ille de morte. Germanus manu allevat dormientem: residet, respirat, reficitur, respicit; paulatimque vigore concepto, integram recipit sospitatem. Redditur parentibus filius; luctus vertuntur in gaudium, et uno clamore populorum, virtus majestatis extollitur. Continuat Christus virtutes in famulo, et mox recipiendum in requiem miraculorum laude sublimat.

LXXIII. Acholii eunuchi, tum præpositi regalis cubiculi, alumnus, jam juvenis liberaliter institutus, hujusmodi dæmonio vexabatur, quod per menstruum tempus, redeuntibus incrementis lunaribus, captivos suos caduca allisione prosternit. Interventu reginæ vel procerum, sancto viro præsentatur et traditur. Quem diu examinatum purgare die eadem distulit; quum soleret furiosissimos dæmones, prima manus impositione depellere. Ita enim miserandi juvenis medullas et interiora penetraverat, ut quasi vas proprium certis temporibus possideret. Recludi ergo eum secum nocte constituit. Tum vero ex interioribus latebris manifestus erupit; et quasi inter tormenta compositus, tempus indicat, quo ab ineunte ætate ceperat innocentem. Itaque jussus egreditur: purgatusque adolescens post diem alterum palatio reformatur. Causam sane Armoricanæ regionis, quæ necessitatem peregrinationis indixerat, obtenta venia et securitate perpetua, ad proprium obtinuisset arbitrium; nisi titubationis perfidia mobilem et indisciplinatum populum ad rebellionem pristinam revocasset. Quo facto, et intercessio sacerdotis evanuit, et imperialis crudelitas circumscriptione frustrata est. Qui tamen pro calliditate multiplici, brevi pœnas perfidiæ temeritatis exsolvit.

LXXIV. Germanus igitur quadam die, matutinali solemnitate perfecta, dum cum episcopis sermonem de religione conferret, mœstissimam protulit mentionem, inquiens: Commendo vobis, fratres carissimi, transitum meum. Videbar mihi per nocturnum soporem a Domino nostro viaticum peregrinaturus accipere; et quum causam peregrinationis inquirerem; ne metuas, inquit; ad patriam, non ad peregrinationem, te dirigo; ubi habebis quietem et requiem sempiternam. Derivabant intellectu alio somnium sacerdotes; sed ille studiosius commendabat extrema,

dicens: Bene novi, quam patriam Deus suis famulis repromittit. Factum est, ut post dies aliquot sequeretur incommodum; quo ingravescente, civitas tota turbatur. Accelerabat transitum, qui vocabat ad gloriam; et fessum a laboribus Dominus invitabat ad præmia.

LXXV. Regina Placidia, deposito imperii supercilio, occurrit pauperi, requirit infirmum, tribuens quidquid ab ea beneficii postulat. Peculiariter sane petiit, quod illa invita concessit, ut gleba corporis sui patriæ redderetur. Visitantum vero tanta fuit diebus ac noctibus multitudo, quantam aut admisit aditus, aut domus recepit. Tempus omne choris psallentibus tenebatur. Septimo incommodi die ad cœlos anima felix et beata transfertur.

Hereditas deinceps relicta dividitur: partem præsumpsit imperium; partem vendicant sacerdotes. Et quod fieri de opibus solet, nascitur de exiguitate contentio, dum deest quod capiant. Solius benedictionis heres capsulam cum sanctis regina suscepit. Cucullam cum interiori cilicio Petrus episcopus usurpavit. Sex vero antistites, ut aliquid monumenti ex successione sanctitatis acciperent, dirumpere quod superfuerat maluerunt. Unus pallium, cingulum alter accepit; duo tunicam, duo sagulum diviserunt.

LXXVI. Deinde apparatu defuncti fervent studia conferentium, accusantium, cur parva expensa mortuo deberetur. Acholius corpus aromatum constrictione solidavit; regina vestivit. Quibus omnibus rite perfectis, expensis et evectionibus iter instruit imperator, ministrosque ejus copiosa largitione prosequitur. Sacerdotes religionis obsequium et in præsenti instruunt, et ordinatione præmittunt; unumque agmen informatur ad Gallias.

Placentiam corpus dum præterit, cæca jam nocte pervenit. Quod in ecclesia collocatum, dum vigiliis sanctæ devotionis excolitur, matrona quædam loci ejus, paralysi dissoluta, ita ut nullum membrum suo fungeretur officio, precario deposcit, ut feretro corporis subderetur. Ibique usque ad lucem extenta decubuit. Mature corpus attollitur; surgit et mulier; et vivificata per mortuum, mirantibus populis, propriis pedibus debitum reddit obsequium.

Excipiunt Galliæ patronum proprium majore famulatu; quippe ubi

reverentiæ jungebatur affectus. Omne hominum genus diverso occurrit officio. Alii vias, præruptis depositis, molliunt, et pontium innovatione continuant; alii expensas ingerunt; alii psalmis intonant; alii colla supponunt. Refulgebat, repercusso solis radio, splendorem sibi etiam per diem vendicans luminum multitudo, totoque ministerio caritatis, propriæ redditur civitati, ubi, sepultus corpore, quotidianis miraculis vivit et gloria.

LXXVII. Ego duplicem veniam a te, lector, exposco. Primum, quod solœcismis et abjectione verborum aures tuas vulnero; deinde, quod prolixior pagina videtur parere fastidium. Sed non pigeat recensere, quod Christum præstare non piguit qui, dum sanctos suos glorificat, nos invitat exemplo. Et tamen Deum testor, conscium secretorum, me plura de domini mei Germani factis agnita et probata tacuisse: ex quo reum me esse fateor, supprimendo quod mirabiliter ad profectum omnium divina virtus operata est. Et ideo in scribendo succinctum magis me arbitror fuisse, quam nimium.

Sedit autem isdem domnus et apostolicus vir, sanctissimus Germanus, in episcopali cathedra annos XXX, dies XXV. Obiit vero plenus Spiritu Sancto apud Ravennam Italiæ civitatem, pridie kalendas Augusti, Valentiniano adhuc juvene imperante cum Placidia matre : a quibus ibidem, pro admiratione sanctitatis, ac assiduitate miraculorum, honorifice susceptus, Domino Christo sibi apparente, obitum suum prænoscens, obtinuit ut propriæ redderetur civitati. Cujus sacratissimum corpus, honorifico agmine, comitantibus virtutum operibus, suam est delatum ad urbem; ibique sub die kalendarum Octobrium, a propriis civibus, celeberrimo cultu, condignæ est sepulturæ traditum. Ubi innumerabilibus virtutibus pollens, summa excolitur gloria.

EXPLICIT VITA S. GERMANI EPISCOPI.

EPITAPHIUM EJUSDEM.

Fulgida fulgentem Germanum sidera captant.
Florida florentem Germanum millia plaudunt.
Cœlica cœlestem Germanum carmina cantant.
Splendida splendentem Germanum gaudia pangunt.

BIBLIOGRAPHIE DE LA VISION DE MAMERTIN
ET DE LA VIE DE SAINT GERMAIN D'AUXERRE, PAR CONSTANCE.

Il existe un grand nombre d'exemplaires manuscrits de la vie de saint Germain d'Auxerre par Constance ; voici ceux que nous avons pu connaître :

N° 1. IXe Siècle. Biblioth. de Montpellier, n° 154. Fonds Boubier, D. 20. Petit in-fol. sur vélin (Recueil). 1° STEPHANI AFRICANI VITA S. AMATORIS EPISCOPI ALTISIODORENSIS ET CONFESSORIS DIACONI ET CONVERSIO MAMERTINI. — 2° REVELATIO S. CORCODEMI ET GESTA S. GERMANI EPISCOPI ALTISSIODORENSIS. — 3° CONSTANCII, SEU CONSTANTINI PRESBYTERI VITA S. GERMANI. — 4° ..... Le reste ne rentre pas dans notre cadre.

Pour le n° 1, voir les Acta SS. Maii, tom. I, page 52. Sur ce Ms., consultez les Archives de M. de Pertz, tom. VII, p. 200-201. Le manuscrit est incomplet. Les titres transcrits ci-dessus ont été omis par Boubier. Le texte des Bollandistes, comparé avec celui de ce Ms., montre que celui-ci n'en est guère qu'une analyse, comme on va le voir. En effet, ce Ms. omet totalement la préface de Constance, et il ne commence sa transcription qu'avec le premier n° du 1er chap. : « Igitur Germanus » jusqu'à : « testi- » monia castitatis » ; le reste est omis. Il reprend, chap. II : « Tunc su- » bito.... » jusqu'à la fin du n° XVI : « fætore discessit » ; il passe le reste. Les chap. II et III sont transcrits à part, comme on l'a vu ci-dessus. entre la vie de saint Amatre et celle de saint Germain. Le Ms. reprend au commencement du chap. V : « Quodam enim tempore », jusqu'à la fin du n° XLI : « fidei » stimulis maturantes. » ; il laisse le reste et reprend encore au n° XLV : « Hi » itaque Oceanum », jusqu'au milieu du n° XLIX : « gratias acturi petierunt », et, dans la même ligne, il poursuit par le n° L : « unde dum redeunt », jusqu'à la fin du n° LVII. Il omet le reste jusqu'au Livre II : « Interea ex Britannis » ; mais sans indiquer la séparation des deux livres. Il supprime, n° LX, ce qui a rapport à sainte Geneviève, comme précédemment, reprend au n° LXI jusqu'à : « occurit ». Ensuite nouvelle interruption et nouvelle reprise au commencement du n° LXV : « Ille in conventu » jusqu'à : « subjecta cervice transposuit » du n° LXVI ; puis, omission jusqu'à : « et cum studiosissime ». Le reste est

conforme aux Bollandistes jusqu'à la fin du nº LXXVII; le Ms. s'arrête à : « quem nimium », après quoi est écrit en majuscules : « Explicit vita S. » Germani episcopi ».

Nº 2. Xe SIÈCLE. Biblioth. du Vatican à Rome. Fonds de la Reine Christine, nº 140. In-4º relié en parchemin, écriture à longues lignes, 150 FFos. Le Fº 1, Vº, commence par un fragment de la vie de saint Germain d'Auxerre : « Trabicule dolatiles ambiebant injectos cineres... » Fº 1, Vº : « Fortuitu is » qui furti.... » Bolland., tom. VII, Jul. 204-205 (liv. I, cap. II). Fº 2 : « Populi et inclinatos adversarios intuentes.... » Fº 2, Vº : « .... et in expedi- » tione campestri instar civitatis aptatur.... » Bolland. p. 213. Le reste du Ms. contient des fragments des SS. Pères. Ce Ms. a fait partie de la Biblioth. de Saint-Benoît-sur-Loire. Au Fº 150 et dernier, Vº, on lit : « Iste liber est » Beati Benedicti super Ligeri » (sic).

Nº 3. XIe SIÈCLE. Biblioth. du Vatican. Fonds de la Reine, nº 187. In-8º relié en parchemin blanc, écrit à longues lignes, 33 FFos. Fº 23—33.

Nº 4. MÊME SIÈCLE. Biblioth. Nationale, nº 5324. .... 4º VITA S. GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI, AUTHORE CONSTANTIO. Fº 13, Rº, au haut, en capitales : « Hunc ego Gundoinus Germane tibi offero librum. » — Rubrique : « EPISTOLA CONSTANTII AD SCM PATIENTEM LUGDUNENSEM EPISCOPUM..... ITEM » QUIDEM AD CENSURIUM AUTISIODENSEM (sic) EPISCOPUM ». Fº 14 Rº : « IN- » CIPIT VITA BEATISSIMI GERMANI EPISCOPI ET CONFESSORIS ». nº I : « Igitur » Germanus Autissioderensis oppidi indigena fuit... » Fº 27, Liv. II : « Interea » et Britanniis nuntiatur... » — Fin au Fº 34, Rº.

Nº 5. MÊME SIÈCLE. Même Biblioth. Mss. Latins, nº 2873. In-4º, Fº 48, Rº : EPISTOLA CONSTANTII PRESBYTERI AD SANCTUM PATIENTEM LUGDUNENSEM EPISCOPUM DE VITA SANCTI GERMANI EPISCOPI ET CONFESSORIS. Fº 48, Vº : *Lettre à saint Censure.* Fº 50, Vº : « INCIPIT LIBER PRIMUS DE VITA ET VIRTUTIBUS SCI GERMANI AUTISSIODORENSIS ANTISTITIS ET CONFESSORIS.... » Les chapitres non numérotés sont précédés de rubriques. — Du Fº 55 au Fº 56, il existe une lacune dont le paginateur semble ne s'être pas aperçu. — Une main postérieure à écrit au bas du Fº 55, Vº : *Hic multa desunt.* Fº 62, IIe liv. Il finit au

F° 75 R°, par l'*excusatio historiographi* : « Ego duplicem veniam a te, » lector, exposco.... quam nimium.... »

N° 6. Même Siècle. Biblioth. du Vatican. Fonds de la Reine, n° 589. In-4° relié en parchemin, écrit à longues lignes. Au bas du F° 1, on lit : Pa. « Petavius. Va du F° 94 au F° 120. La vie de saint Germain comme dans les » Bollandistes, tom. VII, Jul. p. 201, avec cette différence que la vie de Mamertin est rejetée à la fin de celle de saint Germain et qu'elle est précédée de la deuxième lettre de Constance au pape Censoir. La fin du Ms. renferme des vies qui nous sont étrangères.

N° 7. Même Siècle. Biblioth. Nation. de France, n° 5365. Mss. Latins. In-fol. F° 45, V° : INCIPIT PROLOGUS IN VITA SANCTI GERMANI AUTISIODORENSIS EPISCOPI. Chaque chapitre est précédé de son titre en rubrique. La fin au F° 52, V°. Elle est suivie de la vie et des miracles de saint Germain par Héric.

N° 8. Même Siècle. Biblioth. de Douai, n° 805. Vol. in-fol. vélin, lignes longues, deux colonnes, initiales en couleur, majuscules historiées. (Duthillœul, Catalog. des Manuscrits de la Biblioth. de Douai, p 303). C'est un recueil où se trouve : VITA S. GERMANI, et un peu plus loin : GESTA S. GERMANI. Mais ce récit est-il tiré de Constance, ou d'Héric ? nous n'avons pu le vérifier. Provient de Marchiennes ; ce Ms. est peut-être celui dont nous parlerons p. 96.

N° 9. XIIe siècle. Biblioth. du Vatican. Fonds de la Reine, n. 541. In-fol. relié en parchemin, deux colonnes, rubriques. F° 123, V°, — 128. La vie de saint Germain. Ms. très-incomplet auquel il manque plusieurs chapitres.

N° 10. Même Siècle. Même Biblioth., n° 481. Ms. In-4° relié en parchemin, à longues lignes, sans initiales, ni lettres ornées, 112 FF^os (Recueil). F° 104 : PASSIO. S. CORCODEMI ET CONVERSIO MAMERTINI. F° 103, rubrique : SANCTI CORCODEMI DIACONI ET CONVERSIO MAMERTINI DE GESTA SANCTI GERMANI EPISCOPI ET CONFESSORIS. F° 104 R° : « Quanta sit divinæ pietatis misericordia » quantamque bonitatis ejus generi humano patientia gratiam largiatur nemo » christianorum ignorat.... Eram itaque ipse Mamertinus, idolis serviens et » Jovis templi, vel ceterorum falsorum deorum frequentissimus cultor..... »

Le reste comme dans Constance, ch. III, p. 19, à l'exception du mot « inquit » qu'ajoute cet historien qui met la narration de Mamertin dans la sienne. Fo 106, Re : « Ad quam supplicationem motus videbatur me eis.... » Même observation. Fo 108, Vo, fin de la conversion de saint Mamertin; (Bolland. Jul. VII).

No 11. Même Siècle. Biblioth. Nation., no 5351. Fo rubrique : INCIPIT EPISTOLA CONSTANTI PRESBYTERI AD SANCTUM CENSURIUM AUTISSIODORENSEM EPISCOPUM DE VITA ET VIRTUTIBUS BEATI GERMANI EPISCOPI. Fin au Fo 67; même texte que les Mss. 5324 et 5330. Seulement, dans le Ms. 5351, chaque rubrique précède le chapitre.

No 12. XIIIe Siècle. Biblioth. du Vatican. Fonds de la Reine, no 539. In-fol. relié en veau rouge, 192 FFos, en parchemin. Le Ms. porte 191 miniatures, deux colonnes, encre rouge et noire, lettres ornées, Fo 165, Ro. — 179, Ro. Comme dans les Bolland., tom. VII, Jul. p. 206, jusqu'au ch. III inclusivement. Fo 169, Re, reprend au chap. V, p. 211; Fo 175 comme dans les Bolland, p. 216 : « Qua venerunt prosperitate reversi sunt » Suit, dans le Ms., ce passage : « Dum, posita Britannia heresumque depulsis auctoribus, » alacriter ad propria remeans Aurelianensi urbi jam proximus immineret, » extemplo signa basilice senioris nemine impellente concussa, concentus » ultro, nec quod est dictu mirabile, adventus ejus ceperunt esse prenuncia. » Postquam spirituali suavitate in Christo pariter epulati jocundissimis se » virtutum dapibus alterne appositis expleverunt ». Fo 175 Vo : « Cedens » itaque maternis lacrymis, partim instancie presulis omnia sufferenti, prefisus » caritate, orationi solito incumbit more Germanus beatissimus, defunctique » vitam lacrymis mercatus uberrimis, ingenti universorum gaudio, lugenti » matri filium a funere revocatum in columem.... », puis le Ms. reprend, comme les Bollandistes, p. 216, col. 2 : « Vix domum de transmarina » expeditione remeaverat... etc ». Dans ce manuscrit chaque livre est précédé des rubriques des chapitres qui ne sont du reste distincts les uns des autres que par les initiales. La plupart du temps les Bollandistes en ont fait des alinéas. Fo 175 : CONVERSIO SANCTI MAMERTINI AB IPSO EDITA VEL REVELATIO S. CORCODEMI DIACONI, etc. Bolland, tom. VII, Jul. 206-210.

N° 13. Même Siècle. Biblioth. Nation., n° 5330, F°. VITA S. GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI AUTHORE CONSTANTIO PRESBYTERO. Ce Ms. n'est pas paginé. La vie est précédée des titres des chapitres qui sont au nombre de quarante-quatre pour le livre I. — Même disposition pour le livre II; vingt-quatre chapitres. C'est le même texte que celui du Ms. de la même biblioth. n° 5324 (voir n° 4). Seulement, dans le Ms. qui nous occupe les rubriques des chapitres sont placées en tête de chaque livre : elles manquent dans le n° 5324.

N° 14. Même Siècle. Même Biblioth. n° 5322. La vie commence au F° VIII^x XVII et finit au F° IX^x VII, ou IX^XX VII. Les tranches ont été rognées de telle sorte, qu'on ne peut voir le haut des chiffres dont nous ne garantissons pas l'exactitude. Cette vie est suivie immédiatement de : INCIPIT CONVERSIO MAMERTI AB IPSO EDITA VEL REVELATIO CORCODIMI DIACO... (Rubrique) « Quanta « sit divine misericordie pietas.... hujus sancti conversatio ita doctrina spi- « rituali floruit, ut, defuncto archimandrita Alogio qui eum monachum fecerat, « ipse hereditario sanctitatis ejus officium suscepisset. Gesta sunt autem hec « in civitate Autissiodorensi, imperante et perficiente Domino nostro Jhesu- « Christo, cui est honor, et gloria, et imperium in secula seculorum. »

N° 15. Même Siècle. Même Biblioth., n. 5323. In-fol. Grandes lettres initiales ornées. Les rubriques précèdent chaque chapitre, et chaque livre est précédé de la liste des rubriques. F° 162 : INCIPIT EPISTOLA CONSTANTII PRESBYTERI..... F° 166 : n° liv. F° 168, R° : INCIPIT CONVERSIO MAMERTINI AB IPSO EDITA, VEL REVELATIO CORCODOMI DIACONI, NECNON GESTA BEATISSIMI GERMANI EPISCOPI ET CONFESSORIS. (Rubrique) « Quanta sit.... », comme au Ms. 5322.

N° 16. Même Siècle. Même Biblioth., n. 5296. Nul renseignement ne nous est parvenu sur ce Ms. Nous l'indiquons seulement.

N° 17. XIVe Siècle. Même Biblioth., n. 5306. F° 119 : VITA S. GERMANI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI AUTHORE CONSTANTIO PECCATORE. Elle fait partie d'une suite de vies de saints dont elle forme le chapitre CXVIII. Pas de rubriques, pas

de chapitres; elle n'est pas divisée en livres. C'est un abrégé de la vie par Constance.

N° 18. Même Siècle. Même Biblioth., 5360. F° 40, V°, pas d'autre rubrique que : INCIPIT PROLOGUS VITE BEATI GERMANI EPISCOPI AUTISIODORENSIS. C'est la lettre de Constance à saint Censure. — Celle du même auteur à saint Patient, évêque de Lyon, manque dans ce Ms. F° 51, R° : « Explicit liber » primus ». *Ib.* : « Incipit argumentu de duobus libellis »; c'est le commencement du ne livre. Fin F° 57, V°, pas de rubrique. Pas pour les chapitres ; nulle division que celle en livres, des alinéas indiquent seuls les changements de chapitres.

N° 19. Même Siècle. Même Biblioth., n° 5370. F° XCIV. La vie de saint Germain commence sans titre général : « EPISTOLA CONSTANTII PRESBITERI.... Les chapitres sont précédés de rubriques. Fin Fo CXXI, V°.

N° 20. De divers Siècles. Biblioth. du Vatican. Fonds de la Reine, n° 646. Petit in-4° relié en parchemin blanc. Écriture de divers siècles, 59 FFos à longues lignes. F° 50-58 : VITA S. GERMANI MARTYRIS. Elle commence ainsi : « Completa beatus Germanus Altissiodorensis episcopus sacra circuitione, » dum ad propriam civitatem redire disponeret, quatinus plebem sibi creditam » verbis evangelice doctrine affatim refocillaret, contigit, ut quemdam Scoto- » rum gentis principem sibi, Audinum nomine, una cum uxore que Aquila vo- » cabatur obviam haberet, in quorum comitatu ducebatur filius eorum admodum » puerulus, pulcra facie decorusque aspectu ; sed cum ipsis parentibus adhuc » gentilitatis errore detentus..... ». Il convertit et baptise le père, la mère et l'enfant auquel il donne son nom : « ut non jam filius perditionis, sed ger- » mana caritate repletus vere Germanus vocaretur ». F° 50, V° : Ce jeune homme quitte l'habit séculier pour l'habit sacerdotal; (F° 51) un jour qu'il était sur le bord de la mer, il pria le Seigneur de lui faciliter les moyens d'aller en France : « Domine, inquit, si hoc glorioso in conspectu tuo accep- » tum est, ut ego ad Galliarum veniam partes dumque meum pium patrem et » sanctissimum doctorem, scilicet episcopum Germanum, qui me in tuo sacro » nomine baptisavit... ». Il passe la mer « super rotam plaustri ». — Etonnement des habitants de la côte à laquelle il aborde; sermon qu'il leur fait. Le

juge, « Judex, præses », convoque le peuple et lui demande, s'il veut ajouter foi aux paroles de ce malfaiteur. (F° 53). Il continue sa prédication et prend le chemin de la Moselle. Mandé par saint Séverin, archevêque de Cologne, « Aggripinensis Colonie », il en reçoit la prêtrise. Son zèle continue. — Ses prédications. — Il bâtit des églises. — Il part pour l'Espagne et s'arrête à Bayeux. — Ses miracles. — Il prend la route d'Amiens, après avoir passé l'Eure, « Auda », qui sépare la Normandie de la France. — Il est saisi par des soldats. — Son supplice; il est décapité le 6 des nones de mai (12 mai). Ce manuscrit finit F° 57, V° : « Et nunc usque Dominus operatur qui vivit » et regnat... ». Le reste du volume est consacré à d'autres vies.

La Vie de saint Germain par Constance a été imprimée dans Surius et dans les Bollandistes. C'est celle-ci que nous avons donnée. Nous avons déjà dit que Robert Arnauld d'Andilly l'a traduite en français.

Les Bollandistes la font précéder de la lettre de Constance à saint Patient de Lyon et de celle à saint Censure d'Auxerre, et, comme la vie, ils accompagnent ces lettres de notes et de variantes tirées de divers Mss. Nous croyons qu'on nous saura gré d'en reproduire ici quelques-unes.

Epistola ad Censurium. Dans le Ms. qui a servi aux Bollandistes, la lettre à Censure et le prologue de Constance manquent; on lit à la place : « Vir » apostalicæ recordationis Domnus Germanus episcopus, pridie Kalendas » Augusti de corpore discessit, et migravit ad Dominum. Quem venerabilem » diem omnes ecclesiæ, præcipue in provinciis Gallicanis, prædicabili devotione, » concelebrant, excolunt, venerantur; ut suffragiis illius misericordiam Dei » consequantur. » Ce qui se lisait également alors dans un Ms. de Marchiennes et dans un autre de saint Maximin de Trèves (Acta SS. Jul., tom. vii, p. 201).

Chifflet indique que, dans un Ms. fort ancien de saint Lazare d'Autun, l'ouvrage de Constance était précédé des vers suivants, composés par un auteur inconnu, mais ancien et habile :

« Signat magnificos tomus hic pro parte triumphos
» Magni Germani, genesim, miracula, mores;

» Qualiter a tenero pueritia floruit ungui,
» Auspiciis quanto sophiæ completa fluento;
» Fasces patricios, insignia nobilitatis,
» Clarum conjugii, rebusque et germine nomen,
» Posthabitum tandem constanti pectore mundum :
» Ordinis ut sacri metas, et pontificatus
» Sumpserit insignem meritis et nomine dotem;
» Indictasque cruces carni, jejunia longa,
» Noctes insomnes, et duri stramina lecti :
» Largaque quadrificum documenta aspersa per orbem;
» Clara et apostolicis miracula digna tropæis,
» Egressum ad superos et sacra jura sepulcri. »

Prologus. « Nec vereor persuasorem, codex Valæll. : « pervasorem. »

Nous n'avons pas cru devoir donner les titres marginaux; ils nous ont paru à peu près inutiles et on ne peut guère les attribuer à l'auteur.

Vita. Lib. I. Num. III. « Ego indignum »; on lit ailleurs : « dignum.... » « salvatoris »; de même : « salvatori ».

V. « His eis concionatus »; un grand nombre de Mss. donnent : « eos... » « Martis statio petulantis »; ailleurs : « præliantis ».

VIII. « Quam catervatim ex urbe »; d'autres : « in urbem ».

XII. « Ut ad fidem catholicam populi » jusqu'à : « fides succensa fervent » est remplacé ailleurs par : « Ut fides catholica populi augeretur, et monachilis » congregatio famulatura Domino institueretur ».

XVI. « Consueverat »; peut-être : « Consuerant ».

XVIII. Cette préface, qui tient tout le chiffre, manque dans plusieurs Mss. Elle paraît n'être ni de Constance, ni encore moins de Mamertin. « ... Sa- » binus ». ; d'autres : « Savinus... ». « Propterea indifferentes »; les Mss. de Marchiennes et de saint Maximien : « indesinenter ».

XXI. « Ecce autem labente jam die.... » jusqu'au commencement du n° XXXII, sont omis dans plusieurs Mss., et nos savants guides disent que, dans

sa vie en vers, Héric semble avoir eu un exemplaire de ce genre. (Act. SS. Jul., tom. VII, p. 208).

XXIII. « In quo jacebam, luciflue illustratam »; un Ms. de Lyon porte : « Cujus præsentia cellula, in qua jacebam, luciflua inundatione illustrabatur : » ego vero... »

XXIV. « ... Alexander et Jovianus » ; ailleurs : « Juvianus ».

XXV. « Et ecce in extasi... » ; un Ms. de Lyon portait : « Et ecce, in » extasi elevatus, adesse me existimabam, priusquam galli cantarent, et » vidisse reversum juvenem ad januam, etc. »

XXX. « ... Confinia replevisse »; le Ms. de Lyon : « repetisse ».

XXXI « ... et sancto hospiti... » ; le même Ms. : « Et sancto hospiti grates » exsolvens atque doctori, ut valui tiro, ad ducem cœlestis imperatoris citius » properavi ».

XXXIII. « ... usque ad ejusdem affatus... » ; plusieurs Mss. : « usque ad » eumdem profectum mei »; d'autres : « usque ad eumdem locum exposui » profectus mei causam » ; celui de Lyon : « usque ad eamdem profectus » mei causam... ».

XXXVII. « ... ut defuncto archimandrita Alogio »; le Ms. de Lyon : « Alodio » ; voir à ce sujet les remarques des Bollandistes (Act. SS. Jul., tom. VII, 211 ; et au 28 septembre) : « ... jure sanctitatis... »; ailleurs : « here- » ditariæ sanctitatis.... officium suscepisset ». Le Ms. de Lyon ajoute : « Gesta » sunt autem hæc omnia in civitate Autissiodorensi, imperante et perficiente » Domino nostro Jesu-Christo, cui est honor, et gloria, et imperium in secula » seculorum. Amen. », comme au Ms. 5322 de la Biblioth. Nation. que nous avons décrit sous le n. 14 : « De his ita. Ceterum, etc. » ; plusieurs Mss. portent ainsi, d'autres n'ont pas cette fin.

XXXVIII. « ... semirutum » ; ailleurs : « semirutis ». « Illic leves sarci- » nulæ », ailleurs : « claves et sarcinulæ ».

XLVII. « ... ut passim et fide » ; ailleurs : « ut passim et fideles ».

L. « ... tugurium pauperis » ; ailleurs : « tugurium præsulis ».

LIV. « ... viator adcrescit » ; ailleurs : « viator accessit ».

Lib. II. Num. LXI. « ... Elaphius » ; ailleurs : « Elasius ». Les Bollandistes mettent la note suivante pour la fin de ce chiffre : *Hic sequebantur in*

cod. 13 *reginæ Sueciæ quædam Constantio male supposita, et ex Herico in miraculis, num.* x *et* xi *huc intrusa.*

LXII. « ... Eochari »; d'autres lisent : « Eocharich ». Voir la note des Bolland., tom. vii, Jul. 218 *h.*

LXVII. « ... In secretario » ; ailleurs : « in sacrario ».

LXXII. « ... adolescentis » ; ailleurs : « adolescentiæ ».

LXXV. « ... cum sanctis » ; ailleurs : « cum reliquiis ».

LXXVII. Plusieurs manuscrits omettent cet épilogue. Quant aux vers qui le terminent, plusieurs aussi ne les ont pas, et ils sont au-dessous de la réputation de Constance, que Sidoine Appolinaire inscrit parmi les bons poètes.

VIe SIÈCLE.

SAINT LÉON DE SENS.

(An de J.-C. 547.)

Saint Léon, évêque de Sens, s'opposa au roi Childebert qui voulait établir un évêque à Melun, et, pour le détourner de ce projet, il lui écrivit la lettre suivante que nous tirons de l'édition des Œuvres de Saint Grégoire de Tours, à la fin desquelles Dom Thierry Ruinart l'a publiée. MM. de Sainte-Marthe l'ont aussi donnée. Le célèbre Bénédictin l'avait prise dans un manuscrit de Corbie, le même peut-être, dit Dom Rivet (*La France Litt.*, t. iii, p. 245), qui avait servi à MM. de Sainte-Marthe.

EPISTOLA LEONIS EPISCOPI SENONENSIS AD CHILDEBERTUM REGEM, NE MELEDUNI IN DIOECESIS SUÆ PAROCHIA, UBI NUMQUAM FUIT, NOVUS FIAT EPISCOPATUS.

Domno inlustri, gloriosissimo domno, et in Christo filio Childebertho Regi Leo episcopus.

Litteras celsitudinis vestræ honore quo dignum est me indico suscepisse, ubi sperare dignamini, ut ad ordinandum Mecledoninsim episcopum aut præsentiam nostram adesse debeat, aut consinsus.

Quam rem valde admiratus nos gloria vestra cognuscat, quod primum sine jussu gloriosissimi domni Principis nostri, filii vestri Theudoberthi regis, cujus somus regni ordenatione subjecti, injungetis, ut ea quæ anteacto tempore facta non sunt, nunc præsentia nostra aut consinsum debeant inchoari. Præcipue numquam nec suspecari, nec credere potuimus, quod hanc aut ordini nostro, aut etiam temporibus vestris velletis injuriam generari, ut diocisim nostram a Deo nobis commissam, et usque nunc pontificali ordine Deo propitio custoditam, tamquam necligentes ac desides ad alterius permittamus potestatem transire, aut sollicitudinem inrationabili deliberatione transferri. Unde salutantes digno, ac debito in Deo caritatis affectu, rogamus et contestamur, ne ullus pontificum contra statuta patrum audeat facere, unde possit synodali examinatione convictus de inlicita præsumtione culpari. Illa tamen vestris debent fieri, Deo inspirante, temporibus, unde et pax inter sacerdotes esse possit, et plebs non permittatur a pastoris proprii custodia per novam et inlicitam ordinationem divelli. Custodite, quæso, statuta Patrum, et canonum severitate constricti, non patiamini, sicut scribitis, ad petitionem ejus plebis, superstite proprio sacerdote alterum episcopum ordinari. Quia si hoc petunt, quod nefas est credi, desertores potius judicandi sunt quam fideles. Et non eorum preces facile audiri debent a Principe, quorum petitionibus potius generentur scandala, quam pax Deo amata servetur. Quia sicut beati sunt pedes pacem portantes, ita væ his dictum est, per quos venit scandalum. Qui si fortasse ob hoc alterum episcopum sibi fieri rogant, quia nos interclusis itineribus ad eos nec visitatorem mittere possumus, nec venire, ista culpa nos non respicit : quia si iter a vestra parte, sicut optime nostis, interclusum tanto tempore non fuisset, quamvis senes aut infirmi, populum nobis ecclesiastica disciplina commissum requirere potueramus, aut certe visitatorem, sicut canones statuunt, destinare. Nam gloria vestra optime debet et credere et scire, quia si contra statuta canonum quicumque episcoporum sine consensu nostro Mecledone episcopum voluerit ordinare, usque ad Papæ notitiam, vel synodalem audientiam, tam hi qui ordinaverint, quam qui ordinatus fuerit, a nostra erunt communione disjuncti.

LEO Christi servus subscripsi.

On parle d'une autre lettre que saint Léon de Sens aurait écrite avec Héracle de Paris et Théodose d'Auxerre à saint Rémi de Reims, pour lui reprocher son indulgence à l'égard d'un prêtre nommé Claude. Cette lettre des trois prélats devait être offensante, si on en juge par la réponse du vénérable pontife de Reims. Voir Dom Rivet, *Hist. Litt. de la France*, t. III, page 159, et surtout Dom Cellier, *Hist. des Ant. ecclésiast.*, t. XVI, p. 146—148. Nous ne l'avons plus.

CONCILE D'AUXERRE.

(An de J.-C. 578.)

On ne connaît pas de concile à Sens, ni à Auxerre, avant le VIe siècle; mais, bien avant cette époque, nos évêques ont paru dans des conciles qui se célébraient ailleurs. Severinus de Sens et Valerius d'Auxerre assistent, en 346, au concile de Cologne, où l'hérésie de l'évêque Euphrate fut condamnée. (Conc. Lab., tom. II, p. 615). On regarde comme tout à fait probable que cet Evode, qui signe le quatrième au premier concile de Valence, sous le pape Damien, est l'évêque d'Auxerre Elade, Hellade, Alode, ou Evode (Lab., tom. II, 906). Théodose d'Auxerre souscrit au premier concile d'Orléans en 311 (*Ib.*, IV, 1410). Saint Léon de Sens se fait représenter au second concile d'Orléans en 533, Eleuthère d'Auxerre y est en personne; ils souscrivent l'un et l'autre au troisième, en 538; car on lit dans les souscriptions du second : « ... Eleu-» therius episcopus ecclesiæ Autisiodorensis subscripsi.... Orbatus presbyter » pro Leone episcopo Senonensi subscripsi », et au troisième, en troisième ligne : « Leo episcopus ecclesiæ Senonicæ subscripsi »; en douzième ligne : « Eleutherius episcopus ecclesiæ Autisiodorensis subscripsi » (*Ib.*, tom. V, 303-304). Ce même évêque d'Auxerre souscrit encore au quatrième en 541, puis au cinquième, avec Constitut de Sens, en 549 (*Ib.*, 389, 398). Constitut se trouve au second concile de Paris, en 551, et au quatrième, en 573, avec Aunachaire, ou Aunaire d'Auxerre (*Ib.* 920).

C'est cinq ans après que cet évêque d'Auxerre assemble le premier concile connu de cette ville. Cette époque n'est cependant pas certaine; mais le P. Sirmond nous a paru devoir être suivi (Conc., Lab., V, 962). Le premier

canon de ce synode a exercé les critiques. On peut consulter à ce sujet la dissertation publiée par l'abbé Lebeuf dans son *Recueil de divers écrits*, tom. I, p. 280.

Nous suivons ici le texte du Père Labbe. Il existe à la Biblioth. Nationale deux Mss. du XIe siècle qui contiennent un texte barbare de ce concile. Ce sont les n°s 1455 et 1458 du fonds Latin. Il y en a un autre à Rome, à la Biblioth. du Vatican, fonds de la Reine, n° 1127. Il est du Xe siècle. F° 150 R° : « Synodus Authisiodorensis ». Il est précédé de l'édit de Gontran. Rubrique : « Quid vero juxta canonum decreta debeant observare tituli infra » scripti declarabunt. »

I. « Non licet Kalendas januarii væcola, aud cervolo facere, vel strenas » diabolicas observare ; sed in ipsa die sic omnia beneficia tribuantur sicut et » reliquis diebus. »

F° 156 V°. « XLIV. (dernier) Si quis hanc definitionem quam ex auctore » canonica communi consensu et convenientia conscripsimus atque instituimus, » tam ad clero, quam ad populo commonendo, vel a id quod constitutum est » conservandum negligens inventus fuerit et hoc observare distulerit, aut eos » qui ipsum audire neglexerint celaverit, aut subpresserit, aut in notitia episcopo non deposuerit, anno a consortio fratrum, vel ab omnium christianorum » communione habeatur extraneus. »

SYNODUS.

Ab Aunachario episcopo Autissiodorensi, cum diœcesis suæ abbatibus et presbyteris celebrata, sub annum Christi DLXXVIII, id est, Pelagii II papæ I, Chilperici regis XVII.

CANONES.

I. Non licet Kalendis Januarii vetula, aut cervolo facere, vel strenas diabolicas observare : sed in ipsa die sic omnia beneficia tribuantur, sicut et reliquis diebus.

II. Ut omnes presbyteri ante epiphaniam missos suos dirigant, qui eis de principio quadragesimæ nuntient, et in ipsa epiphania ad populum indicent.

III. Non licet compensos in domibus propriis, nec pervigilias in festivitatibus sanctorum facere; nec inter sentes, aut ad arbores sacrivos, vel ad fontes vota exolvere : sed quicumque votum habuerit, in ecclesia vigilet, et matriculæ ipsum votum, aut pauperibus reddat : nec sculptilia aut pede, aut homine lineo fieri penitus præsumat.

IV. Non licet ad sortilegos, vel ad auguria respicere, non ad caragios, nec ad sortes, quas sanctorum vocant, vel quas de ligno, aut de pane faciunt, aspicere : sed quæcumque homo facere vult, omnia in nomine domini faciat.

V. Omnino et inter supradictas conditiones, pervigilias, quas in honore domni Martini observant, omnimodis prohibere.

VI. Ut a media quadragesima presbyteri chrisma petant : et si quis infirmitate detentus venire non potuerit, ad archidiaconum suum, vel archisubdiaconum transmittat, sed cum chrismario et linteo, sicut reliquiæ sanctorum deportari solent.

VII. Ut medio Maio omnes presbyteri ad synodum in civitatem veniant, et Kalendis Novembris omnes abbates ad concilium conveniant.

VIII. Non licet in altario in sacrificio divino mellitum, quod mulsum appellant, nec ullum aliud poculum, extra vinum cum aqua mixtum, offerre : quia ad grande reatum et peccatum pertinet presbytero illi, quicumque aliud poculum, extra vinum, in consecrationem sanguinis Christi offerre præsumpserit.

IX. Non licet in ecclesia choros sæcularium, vel puellarum cantica exercere, nec convivia in ecclesia præparare, quia scriptum est : ***Domus mea, domus orationis vocabitur.***

X. Non licet super uno altario in una die duas missas dicere : nec altario ubi episcopus missas dixerit, ut presbyter in illa die missas dicat.

XI. Non licet in vigilia paschæ ante horam secundam noctis vigilias perexplere, quia in illa nocte non licet post mediam noctem bibere, nec in natali domini, nec in reliquiis solennitatibus.

XII. Non licet mortuis, nec eucharistiam, nec osculum tradi, nec velo vel pallis corpora eorum involvi.

XIII. Non licet diacono, velo vel palla scapulas suas involvi.

XIV. Non licet in baptisterio corpora sepeliri.

XV. Non licet mortuum super mortuum mitti.

XVI. Non licet die dominico boves jungere, vel alia opera exercere, nisi pro causis constitutis.

XVII. Quicumque se propria voluntate in aquam jactaverit, aut collum ligaverit, aut de arbore præcipitaverit, aut ferro percusserit, aut qualibet occasione voluntariæ se morti tradiderit, istorum oblatio non recipiatur.

XVIII. Non licet absque paschæ solennitate ullo tempore baptizare, nisi illo quibus mors vicina est, quos grabatarios dicunt. Quod si quis in alio pago, contumacia faciente, post interdictum hoc infantes suos ad baptismum detulerit in ecclesias nostras, non recipiantur usque ad satisfactionem. Et quicumque presbyter ipsos extra nostrum permissum recipere præsumpserit, tribus mensibus a communione ecclesiæ sequestratus sit.

XIX. Non licet presbytero, aut diacono, aut subdiacono, post acceptum cibum, vel poculum missas tractare, aut in ecclesia dum missæ dicuntur stare.

XX. Quod si presbyter, quod nefas est dicere, aut diaconus, aut subdiaconus, post acceptam benedictionem, infantes procreaverit, adulterium commiserit, et archipresbyter hoc episcopo aut archidiacono non innotuerit si scit, integro anno non communicet, illi vero qui hoc commiserint deponantur.

XXI. Non licet presbytero, post acceptam benedictionem, in uno lecto cum presbytera sua dormire, nec in peccato carnali misceri, nec diacono, aut subdiacono.

XXII. Non licet relictæ presbyteri, nec relictæ diaconi, nec subdiaconi, post ejus mortem maritum accipere.

XXIII. Si monachus in monasterio adulterium commiserit, aut peculiare habere præsumpserit, aut furtum fecerit, et hoc abbas per se non emendaverit, aut episcopo, aut archidiacono non innotuerit, ad pœnitentiam agendam in alio monasterio retrudatur.

XXIV. Non licet abbati, nec monacho, ad nuptias ambulare.

XXV. Non licet abbati filios de baptismo habere, nec monachis commatres habere.

XXVI. Quod si quis abbas mulierem in monasterio suo ingredi permiserit, aut festivitates aliquas ibi spectare præceperit, tribus mensibus in alio monasterio retrudatur, pane et aqua contentus.

XXVII. Non licet ut aliquis suam novercam accipiat uxorem.

XXVIII. Non licet ut filiam uxoris suæ quis accipiat.

XXIX. Non licet ut relictam fratris sui quis in matrimonium ducat.

XXX. Non licet duas sorores, si una mortua fuerit, alteram in conjugium accipere.

XXXI. Non licet consobrinam, hoc est quæ de duobus fratribus, aut de duabus sororibus procreatur, in conjugium accipere ; nec qui de ipsis nati fuerint, in conjugio socientur.

XXXII. Non licet ut nepos avunculi uxorem accipiat.

XXXIII. Non licet presbytero, nec diacono, ad trepalium, ubi rei torquentur, stare.

XXXIV. Non licet presbytero in judicio illo stare, unde homo ad mortem tradatur.

XXXV. Non licet presbytero, aut diacono, vel cuiquam clericorum, de qualibet causa conclericum suum ad judicem sæcularem trahere.

XXXVI. Non licet mulieri nuda manu eucharistiam accipere.

XXXVII. Non licet mulieri manum suam ad pallam dominicam mittere.

XXXVIII. Non licet cum excommunicato communicare, nec cum eo cibum sumere.

XXXIX. Si quis presbyter, aut quilibet de clero, aut de populo, excommunicatum absque voluntate ipsius, qui eum excommunicavit, sciens receperit, aut cum illo panem manducaverit, vel colloquium habere decreverit, simili sententiæ subjacebit.

XL. Non licet presbytero inter epulas cantare, vel saltare.

XLI. Non licet presbytero, nec diacono, quemquam inscribere; sed in vice sua, si causam habuerit, aut fratrem, aut quemcumque sæcularem roget.

XLII. Ut unaquæque mulier, quando communicat, dominicalem

suum habeat. Quod si qua non habuerit, usque in alium diem dominicum non communicet.

XLIII. Quicumque judex, aut sæcularis, presbytero, aut diacono, aut cuilibet de clero, aut de junioribus, absque voluntate episcopi, aut archidiaconi, vel archipresbyteri, injuriam inferre præsumpserit, anno ab omnium Christianorum consortio habeatur extraneus.

XLIV. Si quis ex secularibus institutionem aut admonitionem archipresbyteri sui, contumacia faciente, audire distulerit, tamdiu a liminibus sanctæ ecclesiæ habeatur extraneus, quamdiu tam salubrem institutionem adimplere non studuerit. Insuper et mulctam, quam gloriosissimus dominus rex præcepto suo instituit, sustineat.

XLV. Siquis hanc definitionem, quam ex auctoritate canonica communi consensu, et convenientia conscripsimus ac instituimus, tam ad clerum, quam ad populum commonendum, vel ad id quod constitutum est conservandum, negligens inventus fuerit, et ob hoc observare distulerit, aut eos qui ipsum audire neglexerint celaverit aut suppresserit, et in notitiam episcopi non deposuerit, anno a consortio fratrum, vel ab omnium Christianorum communione habeatur extraneus.

XLVI. Si quis presbiter, aut diaconus, aut quis libet de numero clericorum relinquens propriam parochiam, pergat ad alienam et omnino demigrans, præter episcopi sui conscientiam in alienam parochiam commoretur, hunc ulterius ministrare non patimur: precipue si vocatus ab episcopo, redire contempserit, in sua inquietudine perseverans. Verumtamen quam laicus ibi communicet, episcopus vero apud quem moratus fuerit esse constituerint contra eos decretam cessati onem pro nihilum reputans, tanquam clericus forte susceperit velut magister inquietudinis, communione privetur.

Ce XLVIe canon n'est pas dans le P. Labbe; il se trouve dans le Ms. 1458 de la Biblioth. Nationale.

SUBSCRIPTIONES.

AUNACHARIUS in Dei nomine episcopus constitutionem hanc subscripsi.

VINOBAUDIS abbas subscripsi.
BAUDONIUS abbas subscripsi.
FRANCOLUS abbas subscripsi.
CÆSARIUS abbas subcripsi.
DESIDERATUS abbas subscripsi.
AMANDUS abbas subscripsi.
TEGREDUS abbas subscripsi.
VIGILIUS presbyter subscripsi.
GREGORIUS presbyter subscripsi.
CLAUDIUS presbyter subscripsi.
ANIANUS presbyter subscripsi.
SAUPANDUS presbyter subscripsi.
THEODULFUS presbyter subscripsi.
RURICIUS presbyter subscripsi.
NIOBAUDIS presbyter subscripsi.
ANTONIUS presbyter subscripsi.
SEVARDUS presbyter subscripsi.
ADDO presbyter subscripsi.
SINDULFUS presbyter subscripsi.
AUDOVIUS presbyter subscripsi.
MEDARDUS presbyter subscripsi.
BADERICUS presbyter subscripsi.
SYAGRIUS presbyter subscripsi.
FRIOBAUDIS presbyter subscripsi.
EOMINUS presbyter subscripsi.
ELLADIUS presbyter subscripsi.
THEODEMODUS presbyter subscripsi.
LAUNOVIUS presbyter subscripsi.
LEONASTIS presbyter subscripsi.
MEDARDUS presbyter subscripsi per diaconum LEUDEGISILUM.
EUNIUS presbyter subscripsi.
FILMATIUS presbyter subscripsi.
NONNOVIUS presbyter subscripsi.
BALLOMERIS presbyter subscripsi.

ROMACHARIUS presbyter subscripsi.
MEDARDUS presbyter subscripsi.
AUDILA presbyter subscripsi.
GENULFUS presbyter subscripsi.
SYAGRIUS presbyter subscripsi.
SINDULFUS presbyter subscripsi.
VINOBAUDIS presbyter subscripsi.
APRONIUS diaconus subscripsi.
BARBARIO diaconus subscripsi.
LEUDEGISILUS diaconus pro MEDARDO subscripsi.

GRÉGOIRE DE TOURS.

(An de J.-C. 593.)

Plusieurs des ouvrages de cet illustre évêque renferment des passages qui intéressent notre histoire locale; les voici, tirés du texte publié par Dom Ruinart. In-folio; Paris, MDCXCIX. Chez J. Muguet.

HISTORIA FRANCORUM.

LIB. IV.

XLII. Eunius quoque, cognomento Mummolus, a rege Guntchramno patriciatum promeruit : de cujus militiæ origine, altius quædam repetenda putavi. Hic etenim Peonio patre ortus, Autisiodorensis urbis incola fuit. Peonius vero hujus municipii Comitatum regebat. Quumque ad renovandam actionem, munera regi per filium transmisit, ille, datis rebus paternis, Comitatum patris ambivit, supplantavitque genitorem, quem sublevare debuerat. Ex hoc vero gradatim proficiens, ad majus culmen evectus est. Igitur prorumpentibus Langobardis in Gallias, Amatus patricius, qui nuper Celsi successor extiterat, contra eos abiit, commissoque bello terga vertit, ceciditque ibi. Tantamque tunc stragem Langobardi feruntur fecisse de Burgundionibus, ut non possit colligi numerus occisorum : oneratique præda discesserunt iterum in Italiam. Quibus discedentibus, Eunius, qui et Mummolus, arcessitus a rege,

patriciatus culmen meruit. Inruentibus iterum Langobardis in Gallias, et usque Mustias-Calmes accedentibus, quod adjacet civitati Ebredonensi, Mummolus exercitum movet, et cum Burgundionibus illuc proficiscitur. Circumdatisque Langobardis cum exercitu, factis etiam concidibus, per devia silvarum inruit super eos : multos interfecit, nonnullos cepit, et regi direxit. Quos ille per loca dispersos custodire præcepit, paucis quodammodo per fugam elapsis, qui patriæ nuntiarent.

XLIII. Fueruntque in hoc prælio Salonius et Sagittarius fratres, atque episcopi, qui non cruce cœlesti muniti, sed galea aut lorica sæculari armati, multos manibus propriis, quod pejus est, interfecisse referuntur. Hæc prima Mummoli in certamine victoria fuit. Post hæc Saxones, qui cum Langobardis in Italiam venerant, iterum prorumpunt in Gallias, et infra territorium Regense, id est apud Stablonem villam, castra ponunt, discurrentes per villas urbium vicinarum, diripientes prædas, captivos abducentes, vel etiam cuncta vastantes. Quod quum Mummolus comperisset, exercitum movet, inruensque super eos, multa ex his millia interfecit, et usque ad vesperam cædere non destitit, donec nox finem faceret. Ignaros enim repererat homines, et nihil de his quæ accesserunt autumantes. Mane autem facto, statuunt Saxones exercitum, præparantes se ad bellum. Sed intercurrentibus nuntiis pacem fecerunt : datisque muneribus Mummolo, relicta universa regionis præda cum captivis discesserunt; jurantes prius quod ad subjectionem regum, solatiumque Francorum redire deberent in Gallias. Igitur regressi Saxones in Italiam, adsumtis secum uxoribus et parvulis, vel omni supellectile facultatis, redire in Gallias destinantes, scilicet ut a Sigiberto rege collecti, in loco unde egressi fuerant, stabilirentur. Feceruntque ex se duos, ut aiunt, cuneos : et unus quidem per Niceam urbem, alius vero per Ebredunensem venit, illam revera tenentes viam, quam anno superiore tenuerant : conjunctique sunt in Avennico territorio. Erat enim tunc tempus messium, et locus ille maxime fructus terræ sub divo habebat, nec quicquam ex his domi incolæ recondiderant. Denique accedentes in areas, segetes inter se dividunt : colligentesque ac triturantes, frumenta comedebant, nihil ex his, eis qui laboraverant, relinquentes. Verum, postquam expensis fructibus, ad litus Rhodani amnis

accesserunt, ut transacto torrente, regno se regis Sigiberti conferrent, occurrit eis Mummolus, dicens : Non transibitis torrentem hunc : ecce regiones domini mei regis depopulastis, collegistis segetes, pecora devastastis, tradidistis domus incendiis, oliveta ac vineta succidistis. Non ascendetis, nisi satisfaciatis prius his quos exiguos reliquistis, alioquin non effugietis manus meas, nisi ponam gladium super vos, et uxores et parvulos vestros, et ulciscar injuriam domini mei Guntchramni regis. Tunc illi timentes valde, dantes multa numismatis aurei millia pro redemtione sua, transire permissi sunt : et sic Arvernis pervenerunt. Erat tunc vernum tempus, proferebant ibi regulas æris incisas pro auro, quas quisque videns, non dubitabat aliud, nisi quod aurum probatum atque examinatum esset. Sic enim coloratum ingenio nescio quo fuit : unde nonnulli hoc dolo seducti, aurum dantes et æs accipientes, pauperes facti sunt. Hi vero ad Sigibertum regem transeuntes, in locum unde prius egressi fuerant, stabiliti sunt.

XLV. Post hæc tres Langobardorum duces, id est, Amo, Zaban, ac Rhodanus, Gallias inrupere. Et Amo quidem Ebredunensem carpens viam usque Machovillam Avennici territorii, quam Mummolus munere meruerat regio, accessit : ibique fixit tentoria. Zaban vero per Diensem descendens urbem, usque Valentiam venit : ibique castra posuit. Rhodanus autem Gratianopolitanam urbem adgressus est, ibique papiliones extendit. Et Amo quoque Arelatensem debellavit provinciam, cum urbibus quæ circumsitæ sunt. Et usque ipsum Lapideum campum, qui adjacet urbi Massiliensi accedens, tam de pecoribus, quam de hominibus denudavit : Aquensibus autem obsidionem paravit, de quibus viginti duabus libris argenti acceptis abscessit. Sicque et Rhodanus ac Zaban in locis quibus accesserant fecerunt. Quæ quum Mummolo perlata fuissent, exercitum movit, et Rhodano, qui Gratianopolitanam urbem debellabat, occurrit. Sed quum Iseram fluvium exercitus laboriose transiret, nutu Dei animal amnem ingreditur, vadum ostendit, et sic populus in ulteriorem ripam egreditur. Quod videntes Langobardi, nec morati, evaginatis gladiis hos adpetunt. Commissoque bello in tantum cæsi sunt, ut Rhodanus sauciatus lancea ad montium excelsa confugeret. Exinde quum quingentis viris qui ei remanserant, per devia silvarum prorumpens, ad

Zabadem pervenit, qui tunc urbem Valentiam obsidebat : narravitque ei omnia quæ acta fuerant. Tunc datis pariter cunctis in prædam, ad Ebredunensem urbem regressi sunt : ibique eis cum innumero exercitu Mummolus in faciem venit. Commissoque prælio, Langobardorum phalangæ usque ad internecionem cæsæ, cum paucis duces in Italiam sunt regressi. Quumque usque Sigusium urbem perlati fuissent, et eos incolæ loci dure susciperent, præsertim quum Sisinnius magister militum a parte Imperatoris in hac urbe resideret : simulatus Mummoli puer in conspectu Zabanis, Sisinnio litteras protulit, salutemque ex nomine Mummoli dedit, dicens : En ipsum in proximo. Quod audiens Zaban, cursu veloci ab urbe ipsa digressus præteriit. His auditis Amo, collecta omni præda, in itinere proficiscitur : sed resistentibus nivibus, relicta præda, vix cum paucis erumpere potuit. Exterriti enim erant virtute Mummoli.

XLVI. Multa enim Mummolus bella gessit, in quibus victor exstitit. Nam post mortem Chariberti, quum Chilpericus Turonis ac Pictavis pervasisset, quæ Sigiberto regi perpactum in partem venerant, conjunctus rex ipse cum Guntchramno fratre suo, Mummolum eligunt, qui has urbes ad eorum dominum revocare deberet. Qui Turonis veniens, fugato exinde Chlodovecho Chilperici filio, exactis a populo ad partem regis Sigiberti sacramentis, Pictavos accessit. Sed Basilius ac Sigharius Pictavi cives, collecta multitudine, resistere voluerunt : quos de diversis partibus circumdatos oppressit, obruit, interemit, et sic Pictavos accedens, sacramenta exegit. Hæc interim de Mummolo dicta sufficiant : reliqua in posterum sunt digerenda.

LIB. V.

V. ... Interea beatus Tetricus a sanguine sauciatur : cui quum nulla medicorum fomenta valerent, conturbati clerici, et a pastore utpote destituti, Mondericum expetunt : qui a rege indultus, ac tonsuratus, episcopus ordinatur, sub ea quidem specie, ut dum beatus Tetricus viveret, hic Ternodorense castrum ut archipresbyter regeret, atque in eo commoraretur : migrante vero decessore iste succederet.

XIII. Ergo ut ad propositum revertamur, Chilpericus rex Chlodove-

chum filium suum Turonis transmisit. Qui, congregato exercitu, in terminum Turonicum, et Andegavum usque Santonas transiit, eamque pervasit. Mummolus vero patricius Guntchramni regis, cum magno exercitu usque Lemovicinum transiit, et contra Desiderium ducem Chilperici regis bellum gessit. In quo prælio cecidere de exercitu ejus quinque millia, de Desiderii vero viginti quatuor millia. Ipse quoque Desiderius fugiens vix evasit. Mummolus vero patricius per Arvernum rediit, eamque per loca exercitus ejus devastavit, et sic in Burgundiam peraccessit.

XIV. ..... Egressus autem (Merovechus) basilicam sanctam, quum iter ageret per Autisiodorense territorium, ab Erpone duce Guntchramni regis comprehensus est. Quumque ab eo detineretur, casu nescio quo dilapsus, basilicam sancti Germani ingressus est. Audiens hæc Guntchramnus rex, in ira commotus Erponem septingentis aureis damnat, et ab honore removet, dicens : Retinuisti, ut ait frater meus, inimicum suum : quod si hoc facere cogitabas, ad me eum debuisti prius adducere ; sin autem aliud, nec tangere debueras, quem tenere dissimulabas.

LIB. VI.

I. Anno igitur sexto regni sui Childebertus rex, rejecta pace Guntchramni regis, cum Chilperico conjunctus est. Non post multum tempus Gogo moritur, in cujus locum Wandelinus subrogatur. Mummolus a regno Guntchramni fuga dilabitur, et se infra murorum Avennicorum munitionem concludit. Apud Lugdunum synodus episcoporum conjungitur, diversarum causarum altercationes incidens, negligentioresque judicio damnans. Synodus ad regem revertitur, multa de fuga Mummoli ducis, nonnulla de discordiis tractans.

XXIV. .... Inde, ut ferunt, post multa tempora, (Gundovaldus) a quodam invitatus ut veniret in Gallias, Massiliam adpulsus, a Theodoro episcopo susceptus est. Et ab eodem etiam acceptis equitibus, Mummolo duci conjunctus est. Erat autem tunc Mummolus in civitate Avennica, sicut supra jam diximus. Guntchramnus vero dux adprehensum Theodorum episcopum in custodiam pro hac causa detrusit, reputans cur hominem extraneum intromisisset in Gallias, voluissetque Francorum regnum imperialibus

per hæc subdere ditionibus. At ille epistolam, ut aiunt, manu majorum Childeberti regis subscriptam, protulit, dicens : Nihil per me feci, nisi quæ mihi a dominis nostris et senioribus imperata sunt. Custodiebatur igitur sacerdos in cellula, nec permittebatur ecclesiæ propinquare. Quadam vero nocte, dum adtentius oraret ad Dominum, refulsit cellula nimio splendore, ita ut Comes qui erat custos ejus, ingenti pavore terreretur : visusque est super eum lucis immensæ globus per duarum horarum spatium. Mane autem facto, narrabat hæc Comes ille ceteris qui cum eo erant. Post hæc autem ductus est ad Guntchramnum regem cum Epiphanio episcopo, qui tunc Langobardos fugiens, Massiliæ morabatur, scilicet quod et ipse conscius hujus causæ fuisset. Discussi igitur a rege, in nullo inventi sunt crimine. Rex tamen jussit eos sub custodia degere, in qua post multa supplicia, Epiphanius episcopus obiit. Gundovaldus vero in insulam maris secessit, exspectans eventum rei. Guntchramnus vero dux cum duce Guntchramni regis res Gundovaldi divisit, et secum in Arvenum detulit immensum, ut ferunt, argenti pondus et auri, et reliquarum rerum.

XXVI. Guntchramnus quoque dux Arvernum cum supradictis thesauris reversus, ad Childebertum regem abiit. Quumque exinde regrederetur cum uxore et filiis, a Guntchramno rege comprehensus retinebatur, dicente sibi rege : Tua invitatio Gundovaldum adduxit in Gallias, et ob hoc ante hos annos abisti Constantinopolim. Cui ille : Mummolus, inquit, dux tuus ipse suscepit eum, et in Avenione secum retinuit. Nunc autem permitte me, et adducam ipsum tibi, et tunc immunis ero ab his quæ imputantur mihi, Cui rex ait : Non permittam te abire, nisi dignas luas pœnas pro his quæ commisisti. At ille cernens se morti propinquum, ait : Ecce filium meum, suscipe illum, et sit obses pro his quæ promitto domino meo regi, et nisi Mummolum adducam tibi, perdam parvulum meum. Tunc rex permisit eum abire, retento secum ejus infantulo. At ille, adsumtis secum Arvernis atque Vellavis, Avenionem abiit. Sed astu Mummoli, naves in Rhodano infirmæ præparatæ sunt; ascendentesque simpliciter, ut in medio amnis venerunt, impletis navibus mergebantur. Tunc in periculo positi, alii nando evaserunt, nonnulli vero arreptis ipsarum navium tabulis adtigerunt litus. Plerique autem, quorum minor fuit astutia, in

amne demersi sunt. Guntchramnus vero dux advenit Avenionem, providerat enim Mummolus, postquam infra muros urbis illius est ingressus, ut, quia pars parva residebat, quæ non vallabatur a Rhodano, educta ex eo parte, locus ille totus hoc alluvio muniretur : in quo loco fossas magnæ profunditudinis fodit, præparatosque dolos aqua decurrens operuit. Tunc adveniente Guntchramno, ait ex muro Mummolus : Si fides est integra, veniat ille ab una parte ripæ, et ego ex alia, et quod voluerit eloquatur. Quo quum convenissent, ait Guntchramnus e contra, hoc enim brachium fluminis inter utrumque erat positum : Si licet, inquit, vadam, quia sunt aliqua quæ inter nos secretius conferantur. Cui ille : Veni, ait, ne timeas. Ingressus cum uno amicorum suorum, ut erat loricæ pondere adgravatus, ilico amicus ille, ut foveam amnis adtigit, sub aquis demersus nusquam comparuit. Guntchramnus vero quum demergeretur atque portaretur ab unda veloci, unus de adstantibus, porrecta manui ejus hasta, eum litori reddidit. Et tunc inlatis sibi conviciis, ipse et Mummolus discesserunt. Obsidente quoque Guntchramno ipsam urbem cum exercitu Guntchramni regis, nuntiata sunt hæc Childeberto. At ille, ira commotus, cur hæc non jussus ageret, Gundulfum superius dictum illuc direxit. Qui amota obsidione, Mummolum Arvernis adduxit : sed post paucos dies Avenionem regressus est.

LIB. VII.

...Cujus (Salvii) tempore quum Mummolus patricius multos captivos ab ea urbe (Albiga) duxisset, prosecutus ille, omnes redemit....

X. Ipse vero (Desiderius) ad Mummolum, cum quo fœdus ante duos annos inierat, properavit. Morabatur tunc Mummolus infra muros Avennicæ urbis cum Gundovaldo, cujus in libro superiore meminimus....

XXVIII. Post hæc exercitus ab urbe Pictava remotus, inantea post Gundovaldum proficiscitur. Secutique sunt eum de Turonicis multi lucri causa; sed Pictavis super eum inruentibus, nonnulli interemti, plurimi vero spoliati redierunt. Hi autem qui de his ad exercitum prius junxerant, pariter abierunt. Itaque exercitus ad Dorononiam

fluvium accedens, præstolari cœpit, quid de Gundovaldo cognosceret. Cui jam, ut supra dictum est, adhæserant dux Desiderius et Bladastes cum Waddone majore-domus Rigunthis reginæ. Erant enim primi cum eo Sagittarius episcopus et Mummolus. Sagittarius enim jam promissionem de episcopatu Tholosano acceperat.

XXXI. Erat tunc temporis Gundovaldus in urbe Burdegalensi a Bertchramno episcopo valde dilectus. Inquirens autem quæ ei causæ solatium præbere possent, narravit quidam, quod aliquis in partibus Orientis rex, ablato sancti Sergii martyris pollice, in dextro brachio corporis sui seruisset. Quumque ei necessitas ad depellendum inimicos obvenisset, in hoc confisus auxilio, ubi dextri lacerti erexisset ulnam, protinus multitudo hostium quasi martyris oppressa virtute, labebatur in fugam. Hæc audiens Gundovaldus, inquirere diligentius cœpit, quisnam esset in eo loco, qui reliquias sancti Sergii martyris meruisset accipere. Interea proditus ab episcopo Bertchramno Eufronius negotiator per inimicitiam, quia invitum aliquando eum totonderat, inhians facultati ejus. Quod ille dispiciens, ad aliam urbem transiens, cæsarie crescente regreditur. Ait ergo episcopus : Est hic quidam Syrus, Eufronius nomine, qui de domo sua ecclesiam faciens, hujus sancti reliquias collocavit : et plurima ex his signa, virtute martyris opitulante, conspexit. Nam quum tempore quodam Burdegalensis civitas maximo flagraret incendio, hæc domus circumdata flammis nullatenus est adusta. Ista eo dicente, statim Mummolus cursu rapido cum episcopo Bertchramno ad domum Syri accedit, vallatoque homine, pignera sibi sancta præcepit ostendi. Negat ille. Tamen cogitans, quod pro malitia aliqua ei hæ pararentur insidiæ, ait : Noli fatigare senem, nec sancto inferre injuriam ; sed acceptis a me centum aureis, abscede. Illo quoque insistente, ut sanctas videret reliquias, ducentos aureos obtulit, et nec sic obtinuit eum recedere, nisi ipsa pignera viderentur. Tunc Mummolus elevari ad parietem scalam jubet. (Erant enim in sublimi parietis contra altarium in capsula reconditæ), diaconum suum scandere præcepit. Qui per gradus scandens scalæ, adprehendens capsam, ita tremore concussus est, ut nec vivens putaretur ad terram reverti. Attamen accepta, ut diximus, capsula quæ de pariete pendebat, detulit. Qua prescrutata,

Mummolus os de sancti digito reperit, quod cultro ferire non metuit. Posito enim de super cultro, et sic de alio percutiebat. Quumque post multos ictus vix frangi potuisset, divisum in tres partes ossiculum diversas in partes dilabitur. Credo non erat acceptum martyri, ut hæc ille contingeret. Tunc flente vehementius Eufronio, prosternuntur omnes in orationem, deprecantes ut Deus dignaretur ostendere, quæ ab oculis fuerant humanis ablata. Post orationem autem repertæ sunt particulæ, ex quibus una Mummolus adsumta, abscessit; sed non, ut credo, cum gratia martyris, sicut in sequenti declaratum est.....

XXXIV. Igitur Gundovaldus, quum audisset sibi exercitum propinquare, relictus a Desiderio duce, Garonnam cum Sagittario episcopo, Mummolo et Bladaste ducibus, atque Waddone transivit, Convennas petentes.....

XXXVIII. Denique ii qui urbem impugnabant, quum viderent quod nihil proficere possent, nuntios occultos ad Mummolum dirigunt, dicentes : Recognosce dominum tuum, et a perversitate ista tandem aliquando desiste. Quæ enim te amentia vallat, ut ignoto homini subjungaris? Uxor enim tua jam cum filiis captivata est; filii tui utpote jam interfecti sunt. Quo ruis? Quidve præstolaris, nisi ut conruas? Hæc ille mandata accipiens, dixit: Jam ut video regnum nostrum finem accipit, et potentia cadit. Unum superest, si securitatem vitæ me habere cognoscerem, de multo vos labore poteram removere. Discedentibus nuntiis, Sagittarius episcopus cum Mummolo, Chariulfo atque Waddone ad ecclesiam pergit: ibique sibi invicem sacramenta dederunt, ut si de vitæ promissione certiores fierent, relicta amicitia Gundovaldi, ipsum hostibus traderent. Reversi iterum nuntii, promiserunt eis vitæ securitatem. Mummolus vero dixit: Hoc tantum fiat, ego hunc in manu vestra tradam, et ego recognoscens dominum meum regem, ad ejus præsentiam properabo. Tunc illi promittunt, quod si hæc impleret, ipsum in caritate susciperent, et si eum regi excusare non possent, in ecclesiam ponerent, ne vitæ amissione multaretur. Hæc cum sacramenti interpositione polliciti, discesserunt. Mummolus vero cum Sagittario episcopo, et Waddone ad Gundovaldum pergentes, dixerunt : Sacramenta fidelitatis qualia tibi dedimus, ipse qui præsens es nosti. Nunc autem accipe salubre consilium :

discede ab hac urbe, et repræsentare fratri tuo, sicut sæpe quæsisti. Jam enim cum his hominibus conlocuti sumus, et ipsi dixerunt, quia non vult rex perdere solatium tuum, eo quod parum de generatione vestra remanserit. At ille intelligens dolum eorum, lacrymis perfusus, ait : Invitatione vestra in has Gallias sum delatus; thesaurorum vero meorum, in quibus immensum pondus argenti continetur et auri, ac diversarum specierum, aliquid in Avennica urbe retinetur, aliquid Guntchramnus-Boso diripuit, ego vero juxta Dei auxilium, spe omni in vobis posita, vobis consilium meum credidi, per vos regnare semper optavi. Nunc cum Deo vobis sit actio, si quid mihi mendacii dixeritis ; ipse enim judicet causam meam. Hæc eo dicente, respondit Mummolus ; Nihil tibi fallaciter loquimur, sed ecce viros fortissimos stantes ad portam tuum opperientes adventum. Nunc autem depone baltheum meum aureum quo cingeris, ne videaris in jactantia procedere, et tuum accinge gladium, meumque restitue. Et ille : Non simpliciter, inquit, hæc verba suscipio, ut ea quæ de tuis usque nunc in caritate usus sum, a me auferantur. Mummolus vero adserebat cum juramento, nihil ei moleste fieri. Egressi igitur portam, ab Ollone, Biturigum comite, et Bosone susceptus est. Mummolus autem cum satellitibus in urbem regressus, portam firmissime obseravit. Hic autem quum se in manibus inimicorum cerneret traditum, elevatis ad cœlum manibus et oculis, ait : Judex æterne, et ultio vera innocentium, Deus, a quo omnis justitia procedit, cui mendacium non placet, in quo nullus dolus, neque versutia malitiæ continetur, tibi commendo causam meam, deprecans ut sis velociter ultor super eos, qui me insontem manibus tradiderunt inimicorum. Hæc quum dixisset, consignans se dominica, abire cœpit cum hominibus supradictis. Quumque a porta se elongassent, sicut est circa urbem vallis tota in præcipitium, impulsus ab Ollone cecidit, illo quoque clamante : En vobis Ballomerem vestrum qui se regis et fratrem dicit, et filium. Et immissa lancea, voluit eum transfigere, sed repulsa a circulis loricæ nihil nocuit. Denique quum elevatus ad montem regredi niteretur, Boso, emisso lapide, caput ejus libravit, qui cecidit, et mortuus est. Venitque omne vulgus, et, defixis in eum lanceis, pedes ejus fune ligantes, per omnia exercituum castra traxerunt; evellentesque cæsariem ac barbam ejus, insepultum ipso in

loco quo interfectus fuerat, reliquerunt. Nocte vero sequenti, ii qui primi erant, omnes thesauros quos in urbe reperire potuerunt, cum ministeriis ecclesiæ clam abstulerunt. Mane vero reseratis portarum valvis, immisso exercitu, omne vulgus inclusum in ore gladii tradiderunt, sacerdotes quoque Domini cum ministris ad ipsa ecclesiarum altaria trucidantes. Postquam autem cunctos interfecerunt, ut non remaneret mingens ad parietem, omnem urbem cum ecclesiis reliquisque ædificiis succenderunt, nihil ibi præter humum vacuam relinquentes.

XXXIX. Igitur Leudegisilus rediens ad castra cum Mummolo et Sagittario, Chariulfo, et Waddone, nuntios occulte ad Regem dirigit, quid de his fieri velit. At ille capitali eos jussit finire sententia. Waddo tunc cum Chariulfo, relictis filiis obsidibus, discesserunt ab eis. Delato quoque nuntio de horum interitu, quum hoc Mummolus advertisset, accinctus armis tugurium Leudegisili petit. At ille videns eum, ait; Quid sic, inquit, quasi fugiens venis? Cui ille : Nihil, ut video, de fide promissa servatur, nam cerno me in mortis exitio positum. Cui ille : Ego egredior foras, et omnia mitigabo. Quo egrediente, confestim ex jussu ejus vallata est domus, ut hic interficeretur. Sed et ille quum diutissime contra bellantes restitisset, venit ad ostium. Quumque egrederetur, duo cum lanceis utraque ei latera feriunt sicque cecidit, et mortuus est. Quo viso, episcopus, dum timore consternatus paveret, ait ad eum quidam de adstantibus : Inspice propriis oculis, Episcope, quæ geruntur, et tecto capite ne agnoscaris, silvam pete, ut abscondaris paullulum, atque ira labente possis evadere. At ille accepto consilio, dum obtecto capite fugere niteretur, extracto quidam gladio caput ejus cum cucullo decidit. Deinde unusquisque ad propria rediens, magnas per viam prædas et homicidia fecit. Fredegundis autem his diebus Cuppanem in Tholosanum direxit, ut scilicet filiam suam exinde quocumque modo posset, erueret. Ferebant enim plerique ob hoc eum transmissum, ut si Gundovaldum reperisset vivum, multis inlectum promissionibus ad eam transduceret. Sed quum hoc facere nequivisset, acceptam Rigunthem a loco illo reduxit, non sine grandi humilitate atque contumelia.

XL. Igitur Leudegisilus dux cum thesauris omnibus, quos superius

nominavimus, ad regem venit : quos postea rex pauperibus et ecclesiis erogavit. Adprehensa vero uxore Mummoli, inquirere rex cœpit, quid thesauri quos ii congregaverant devenissent. Sed illa cognoscens virum suum interfectum fuisse, et omnem jactantiam eorum prorsus in terram conruisse, omnia pandit, dixitque multum adhuc apud urbem Avenicam auri atque argenti esse, quæ ad regis notitiam non venissent. Statimque misit rex viros qui hæc deferre deberent cum uno puero quem valde creditum Mummolus habens, hæc ei commendaverat. Abeuntes autem acceperunt omnia, quæ in urbe relicta fuerant. Ferunt autem ducenta et quinquaginta talenta argenti fuisse; auri vero amplius quam triginta. Sed hæc, ut ferunt, de reperto antiquo thesauro abstulit. Quod rex divisum cum Childeberto rege nepote suo, partem suam maxime pauperibus est largitus; mulieri autem nihil amplius, quam ea quæ de parentibus habuerat relinquens.

XLI. Tunc et homo ille immensi corporis ad regem de Mummoli familiaribus adductus est, ita magno corpore elatus, ut duos, aut tres pedes super longissimos homines putaretur magnus, lignarius faber, qui non multo post obiit.

XLII. Post hæc edictum a Judicibus datum est, ut qui in hoc expeditione tardi fuerant, damnarentur. Biturigum quoque Comes misit pueros suos, ut in domo beati Martini, quæ in hoc termino sita est, hujusmodi homines spoliare deberent. Sed agens domus illius resistere fortiter cœpit, dicens : Sancti Martini homines ii sunt. Nihil eis quicquam inferatis injuriæ, quia non habuerunt consuetudinem in talibus causis abire. At illi dixerunt : Nihil nobis et Martino tuo, quem semper in causis inaniter profers; sed et tu, et ipsi pretia dissolvetis, pro eo quod regis imperium neglexistis. Et hæc dicens ingressus est atrium domus. Protinus dolore percussus cecidit, et graviter agere cœpit. Conversusque ad agentem voce flebili ait : Rogo ut facias super me crucem Domini, et invoces nomen beati Martini. Nunc autem cognovi, quod magna est virtus ejus; nam ingrediente me atrium domus, vidi virum senem exhibentem arborem in manu sua, quæ mox extensis ramis omne atrium texit. Ex ea enim unus me adtigit ramus de cujus ictu turbatus conrui.

Et innuens suis rogabat, ut ejiceretur de atrio. Egressus autem invocare nomen beati Martini adtentius cœpit. Ex hoc enim commodius agens, sanatus est.

LIB. VIII.

III. Interea jam medio prandii peracto, jubet rex (Childebertus II) ut diaconum nostrum, qui ante diem ad missas psalmum—responsorium dixerat, canere juberem. Quo canente, jubet iterum mihi, ut omnes sacerdotes, qui aderant, per meam commonitionem, datis ex officio suo singulis clericis, coram Rege juberentur cantare. Per me enim secundum regis imperium admoniti, quisque ut potuit in regis præsentia psalmum-responsorium decantavit. Quum autem fercula proferrentur, dixit Rex : Argentum omne quod cernitis, Mummoli illius perjuri fuit. Sed nunc, gratia Domini tribuente, in nostram dominationem translatum est ; nam quindecim ex eo catinos, ut istum majorem cernitis, jam concidi, et non exinde amplius quam hunc, et alium de centum septuaginta libris reservavi. Et quid amplius quam ad opus, quotidianum necesse est me retinere? Non ego, quod pejus est, alium filium præter Childebertum habeo, cui satis sit de thesauris quos ei pater reliquit; et quæ jam de hujus miserrimi rebus quæ Avinione inventæ sunt, transmittere curavi. Reliquam vero pauperum et ecclesiarum erunt necessitatibus tribuenda.

LIB. X.

XI. Chlotharius vero Chilperici quondam regis filius graviter ægrotavit, et in tantum desperatus est habitus, ut regi Guntchramno obitus ejus fuisset nuntiatus : unde factum est, ut egrediens de Cabillono, quasi Parisius accedere cupiens, usque ad terminos Senonicæ urbis accederet. Sed quum audisset convaluisse puerum, de itinere est regressus.....

LIBER DE GLORIA CONFESSORUM.

Cap. xi. *De virtutibus ejus (S. Martini) Ternodorensibus ostensis.*

Infra terminum autem Ternodorensis castri, quod ad Lingonicam civitatem pertinet, erat presbyter gressu debilis : quumque perviam per-

geret, quæ ad Dei ecclesiam ducit, obvium habuit senem cum puero. Erat autem uterque clericus, datoque sibi invicem salutationis occursu, dixit senex ad presbyterum : Vis sanus fieri ? Cui ille : Et quid humanum genus amplius concupiscit habere, nisi ut sospes vivat in corpore ? Et senex facto beatæ crucis signaculo super poplitem, dixit presbytero : In nomine Domini nostri Jesu Christi, extende pedem tuum. Quem presbyter sine mora extendens, sanum ad se reduxit, et gratias agens, iter quo pergebat, agere cœpit. Vocatoque eo puer qui cum sene erat, ait : Et scis presbyter, quis est qui te reddidit sanitati ? Ignoro, ait. Cui ille : Sanctus Martinus Turonicæ urbis antistes, ipse te virtute sua sanitati restituit. Tu vero in loco in quo sanctum stare vidisti oratorium sine mora ædifica ; erit enim populis salubre, si quæ loquor expleveris. Nec moratus presbyter, oratorium in eodem situ construxit, in quo nunc nuper multi paralytici gressum, cæcique visum recipere meruerunt.

Cap. xli. — *De sancto Germano Autisiodorensi.*

Germanus autem gloriosus confessor in urbe Roma obiit ; inde vero levatus post dies sexaginta, ad civitatem Autisiodorum delatus, sepulturæ mandatus est. Tempore autem Teudechildæ reginæ, Nunninus quidam tribunus ex Arverno de Francia post reddita reginæ tributa revertens, Autisiodorensem urbem adivit, causa tantum religionis : provolutusque ad beati sepulcrum, quum diutissime orasset, extracto de vagina tigre, lapidem qui super venerabile sepulcrum habebatur, nemine vidente percussit. De quo excussa particula modica, tamquam æneus diriguit, ita ut nullum membrum posset ullatenus judicare, aut vocem emittere. Videntes autem eum pueri sic jacere, nesciebant quid ei evenisset. Accedens vero unus eorum quum eum interpellasset, nullum ab eodem responsum accepit. Tunc ille, ut erat rigidus, in corde intelligens se damnatum, vovit dicens : Scio me præsumptuosum extitisse, beatissime confessor, sed devotio exegit ut præsumerem : et ideo si me dignaris absolvere, et ad propria cum tua gratia redire permiseris, in basilica has reliquias condens, festivitatem tuam devotissime annis singulis celebrare curabo. Cujus clausum murmur vir sanctus intelligens, eum absolvit, et abire

eum permisit incolumem. Qui veniens reliquias illas in ecclesia posuit, et sancti festa per singulos annos fideliter celebravit. Quodam autem tempore ad supradictam basilicam, in qua reliquæ conditæ sunt, cum Avito episcopo accessimus. Quo quum sanctus Pontifex jejunus ingressus fuisset hora quasi decima, omnes qui cum eo eramus, odorem liliorum et rosarum naribus hausimus, quod nobis beati pontificis præstitum merito ambigimus. Erat enim mensis nonus. Actum in vico Musiacas.

DE MIRACULIS SANCTI JULIANI.

CAP. XXIX. — *De festivitate ejus.*

Hujus festivitatis tempus ignara plebs mœsta pendebat, nesciens diem in quo martyr beatus deberet pro virtutis ac passionis gloria honorari, et hæc ignorantia usque ad beatum Germanum Autisiodorensem antistitem est protracta. Factum est autem ut antedictus pontifex Brivatem adveniret, sciscitatusque ab incolis, quo tempore hujus sacra celebrarentur, se nescire respondent. Tunc ille : Oremus inquit, et fortassis nobis hæc Domini potentia revelabit. Quod quum fecissent, mane orto, convocatis senioribus loci, ait : Quinto kalendarum mensis septimi celebrandam esse festivitatem. Ex hoc nunc devotus adveniens populus, vota præsuli reddens, refert, et animæ, et corporis medicinam.

ACTES DE SAINT PÉLERIN.

On ne connait pas l'auteur de ces *Actes* et les critiques ne sont pas d'accord sur leur valeur. Les termes de l'auteur laissent assez voir qu'il écrit d'après une tradition déjà ancienne ; mais il ne paraît pas qu'on doive renvoyer trop loin cette composition. Elle ne peut guère être du commencement du IVe siècle; nous ne la croyons pas non plus postérieure au VIe. C'est ce qui nous a décidé à la placer ici. Les curieux consulteront avec intérêt sur cette question l'*Histoire Littéraire de la France*, tom. III, pag. 42-44.

VITA S. PEREGRINI AUTISSIODORENSIS EPISCOPI.

EX VARIIS MANUSCRIPTIS CODICIBUS.

I. Tempore illo, quum se pestifera barbarorum rabies longe lateque profudisset, et principum sententiæ editæ christianos ita compellerent, quatenus aut diis sacrificia debita impense solverent, aut omnino ultio in eos decreta percurreret. Quumque tam acerba promulgata esset sententia, paucissimi viri reperiebantur, qui se christianos esse faterentur. Sed quum hæc discriminosa in Gallias irrupisset vesania, statimque latenter a fidelissimis christianis ad aures Sixti papæ urbis Romæ nuntiaretur, poscentes ut talem virum dirigeret, qui jam fidei extinctam lucernam suis deberet illuminare eloquiis, et barbarorum infidelitatem opitulante divino auxillio compesceret. Tunc memoratus vir Sixtus papa, summæ sanctitatis perspicuus, magnum et præclarum Dei servum Peregrinum, civem quippe Romanum, ordinavit episcopum, Marsum vero presbyterum, Corcodemum archidiaconum, levitam esse constituit, et Jovianum onere subdiaconi mancipavit. Jovinianum etiam lectorem, quum esset per omnia eloquens, atque in divinis scripturis egregie eruditus, eis comitem collocavit. Qui postea Autrici, loco qui tunc temporis necdum murorum munitione cingebatur, a persecutoribus interemptus, martyrium consummavit. Hos etenim summi Dei cultor beatissimus papa Sixtus urbis Romæ, cum omni fiducia usque ad portum marinum perducens, verbum Domini specialius præcipiebat usque ad mortem fiducialiter prædicare; ut quos auctor mali germinis venenosa pullulante doctrina lolii sui, amaritudine perdere properaret, antidoto divini poculi recreatos ad salutem pristinam revocarent.

II. Tunc vero ab ipsis eluens ad Deum oratio funditur, ad opus cæptum felix famulans blanda lympha insequitur, optatumque ad portum celeriter pervenitur. Sed quum solo jam firma vestigia cœpissent incedere, Lugdunum usque perducti celare se nullatenus potuerunt : maximeque verentes ne ad prædestinatum locum eis accedendi non tribueretur facultas, et inibi eorum adventatio non potuisset celari : quia acerbissima

ubique sæviebat barbarorum interminata atque continua christianorum damnatio : rogatique a fidelibus fratribus ut a loco discederent, ad Autricum divina admonitione intrepidi usque pervenerunt; ubi nobilium ingens tunc, vanas deorum culturas observans, constipata resederat turba. Athletæ quippe Dei, cupientes pro Christi nomine sese cruoris sui unda perfundi, jugiter Christi nomen prædicabant. Sciscitantibus vero paganis, christianos se esse testati sunt, et ob prædicationem verbi divini sese inibi advenisse. Tunc vero beatissimi sacerdotes, prædicatione fulgentes, pro virtutum assiduitate, quas per ipsos divina exercebat potentia, quidquid ipsius loci fuit primorum, ad christianitatis gratiam convolarunt. Mox et sanctus Peregrinus episcopus, novum ei impertiens dogma, parvo ambitu ecclesiam construens, Christi nomini consecravit : cujus coruscante eloquio, maxima populi multitudo ad baptismum confluebat.

III. Quumque inibi restincta fuisset omnis cultura deorum, in territorio ipsius civitatis, ad locum qui Interamnus dicitur quondam Eolercus Jovis, Apollinis, vel multorum nefariorum portenta consecraverat. Inter quos vero fanum Eolerci, quem proprie Jovis nomine dedicaverat, summis præcipue titulis pagani ambiebant, quia fanum ipsum magnopere constructum fulgebat. Sed quum ex more ad ipsius festa agmina populi convenissent, hæc summus antistes audiens zelo divino permotus, Autrico cunctum fratrum relinquens officium, ut ipsi cæptum opus ab illo plenius confirmarent ; ipse tamen cum festinatione maxima Interamnum perrexit, et paganorum ardenter medium se immergens agminibus, cæpit Dominum Jesum Christum alta voce fortiter prædicare. Sed hæc ipso talia prædicante, vulgus iracundiæ stimulis concitatum, dixit pro tribunali : Quum universus sexus indiscrete secundum principum sanctionem deorum ceremonias reverenter exsolvat, superveniens nunc quidam tonso capite, et jam senio provectus, maximum generavit errorem in populo, novum volens instituere dogma. Nam si vestræ serenitatis præceptioni videtur, ipsum vobis facio præsentari, ne interjecto spatio, populi parte adjuncta, dissensio fiat in plebe. Quumque fuisset S. Peregrinus judici præsentatus, venenosa ac rabida suspiratione concepta, dixit ad eum : Quia in te, ut audio, tantæ contumaciæ fomes exarsit, ut magnorum deorum culturis ausu tuæ sermocitationis fastus ingerantur blasphemiæ, quærimus ex te, cujus

loci civis sis, cujusque generis stirpe descendas, vulgo præsente edicito? S. Peregrinus dixit : Nulla mihi patria nisi Christus, nec nomen aliud quam christianus. Verum etiam, etsi indignum, episcopum ac servum Christi me esse profiteor, ob cujus nomen gentibus nuntiandum, huc usque adveni.

IV. Tunc præses dixit ad eum : Ut religionis nostræ mos est, aut dignam famulationem diis solve, aut certe magnis te cruciabo tormentis. Ipso quoque reluctante et de divinis scripturis ipsos vel deos eorum damnante, jussit eum proconsul, Baugiaco loco, ubi nunc temporis custodia obscurissima habebatur, vinctum retrudi in carcerem et multis injuriis cruciari. Ipse vero inter tam acerba supplicia non desinebat Dominum Jesum Christum militibus prædicare. Ad cujus igitur prædicationem duplex causa multitudinem populi convertebat, quia virtutibus et eloquio refulgebat. Sed quum jam eum multis diebus squalidi carceris sibi vendicasset injuria, nec tamen summæ virum sanctitatis capitalis punisset sententia, Cæsari in ipsa tenebrosa reservatur custodia.

V. Post aliquot vero dies ibidem adveniens Cæsar, contestatur eum publice coram universa multitudine, cur tam fuisset sollicitus, ut mærorem animi vultus mutatio testaretur. Proconsul respondit ei : Secundum vestram præceptionem universa deorum opitulatione consistunt. Sed nunc quidam, Peregrinus nomine, normam novam populis impertiri cupit, magnorum deorum execrans ceremonias : hostem se diis maximis publicavit, christianum se incunctanter affirmans : quem etiam retrusam, et in obscure carcere deputatum, vestræ clementiæ reservavi. Quumque ad imperium imperatoris, officio percurente, eductus vir Dei de carcere, fuisset Cæsari præsentatus, ait ad eum : Multa mihi de te nefaria nuntiantur : verum etiam et contra sanctionem nostram et contra deorum nostrorum venerandam culturam agendi te conanem appetere, utrum falsa, an vera sint edicito. S. Peregrinus episcopus respondit : Si ea quæ a me prædicantur vestri duritia cordis susciperet, non vana nec superflua viderentur : quia qui Christum Dei filium Deique virtutem, universæque creaturæ Dominum esse testatur, contra jus fasque nefarius judicatur.

VI. Quumque hæc et his similia vir Dei prosequeretur, ait ei tyrannus :

Vultus tui dignitas prohibet, ut in te non secundum tuam perversam nescio quam doctrinam clementia nostra desæviat. Sed si te ab hac vana assumptione volueris revocare, et diis nostris sacrificare, magnis nobiscum pollebis honoribus. S. Peregrinus respondit : Honores vestri perditiones sunt, munera autem vestra gehenna perpetua. Ego tamen Jesum Christum Dei filium redemptorem omnium invoco, et usque ad mortem prædicare non trepido. Nam dii vestri simulacra muta, ex auri argentique metallis constructa, quæ et voce carent, nec gressibus pollent, dæmonia sunt et ex patre diabolo processerunt : cum quibus etiam vos, si conversi ad Dominum Jesum non fueritis, et baptismi unda perfusi, igni æterno et perpetuis cruciatibus deputabimini. Nos vero, etsi temporalia a vobis illata patimur supplicia, securi sumus de sempiterni regis promissis.

VII. Hæc S. Peregrino episcopo proloquente, Cæsar magno repletus furore, dixit : Non solum iste diis nostris sacrificare resistit, verum etiam et nobis verborum suorum venenata sibilatione multas incussit injurias : propterea rebellis atque decrepitus justissime trucidetur. Prolata sententia, a militibus pugnis atque calcibus cæsus, de præsentia tyranni abstractus, carnificibus deputatur. Sic sanctus Dei Peregrinus episcopus inter lictorum manus gravissimo torquetur exitio : sed quum fere jam omnes artus defecissent in pœna, et viderent carnifices se in eum nihil proficere; abstracto a pestifero milite gladio, capite est punitus : et exinde postea a christianis latenter furatus, propter furentium paganorum barbarorum rabiem, dicitur fuisse sepultus. Martyrizatus est autem beatissimus Peregrinus episcopus sub die decimo septimo Kalendarum Junii, præstante Domino nostro Jesu Christo : qui est gloria, imperium. et potestas in secula seculorum. Amen.

BIBLIOGRAPHIE DES ACTES DE SAINT PÉLERIN.

Nous pouvons indiquer aux savants plusieurs manuscrits de ces *Actes* faits en différents siècles.

N° 1. X° Siècle. Biblioth. Nation. de France. Mss. Latins, n° 5310.

PASSIO S. PEREGRINI EPISCOPI AUTISSIODORENSIS. C'est la dixième vie de ce recueil.

N° 2. XIe SIÈCLE. Biblioth. du Vatican. Fonds de la Reine de Suède, n° 528. In-fol. relié en parchemin, écriture à longues lignes avec lettres initiales et rubriques en capitales romaines. 233 FF^os. ... 8°, F° 84, V° : INCIPIT PASSIO SANCTI PEREGRINI QUE EST XVII KAL. JUNII, QUI FUIT PRIMUS EPISCOPUS IN AUTISSIODERO CIVITATE. « Tempore illo quum se pestifera barba- » rorum rabies... ». F° 87, V° : « ... dicitur fuisse sepultus ».

« Martyrizatus est autem beatissimus Peregrinus episcopus sub die XVII » kal. jun. Prestante D. J. C. cui est gloria et imperium in secula secu- » lorum ».

Le reste du volume renferme des vies qui sont étrangères au département de l'Yonne.

N° 3. XIIe SIÈCLE. Biblioth. Nation. de France, n° 3789. PASSIO SANCTI PEREGRINI. C'est la treizième vie du recueil.

N° 4. XIIIe SIÈCLE. Même Biblioth., n° 5280. Le volume renferme 70 vies. Celle de saint Pélerin est la trente-neuvième.

N° 5. MÊME SIÈCLE. Même Biblioth., n° 7. PASSIO SANCTI PEREGRINI ET SOCIORUM.

N° 6. MÊME SIÈCLE. Même Biblioth., n° 14.

Le P. Labbe a publié les Actes de S. Pélerin dans sa *Bibliotheca nov. manuscrip.*, tom. I, pag. 256, et les Bollandistes, à qui nous les avons empruntés, les ont donnés au XVI de mai, tom. III de ce mois, pag. 563.

Comme à leur ordinaire, ils les ont fait précéder de notes fort savantes, dont nous croyons utile d'extraire ce qui suit, pour rendre moins incomplètes nos recherches bibliographiques.

« 2. Acta vitæ et passionis S. Peregrini habuimus in quamplurimis vetustis et optimæ notæ codicibus Mss. scilicet Audomaropolitano, Aroasiensi et

Trevirensi S. Maximini : ex Bellovacensi etiam a Petro Floveto submissa : et in duplici Reginæ Sueciæ e codicibus signatis numero 13 et 569, item in illustri quodam Legendario nostro. Eadem denique ex Compendiensi codice submisit anno MDCLXVI Ludovicus Nicqueus Cælestinus Suessionensis : omnia autem contulimus cum iis quæ edidit Philippus Labbe, tomo I, Novæ bibliothecæ pag. 526 et sequentibus. Eadem sed contracta sunt in pervetustis breviariis ecclesiæ Autissiodorensis, nobis donata a Petro Le Venier pœnitentiario ecclesiæ ejusdem, cujus benevolentiam ipsi Autissiodori anno MDCLXII experti fuimus, ejusque illustrem bibliothecam admirati. Aliud nos Vitæ compendium, a Petro Calo confectum, descripsimus Romæ : quod plane idem extat apud Vincentium Bellovacensem, lib. 10, Speculi historialis, cap. 75, et paucis mutatis in Ms. Ultrajectino ecclesiæ S. Salvatoris. At ipsum magis contractum habet Petrus de Natalibus, lib. 5, cap. 5, ex quibus aliqua de Translatione corporis ejus damus. Extat Historia episcoporum Autissiodorensium a memorato Philippo Labbe eruta, et in eadem Nova bibliotheca excusa : quæ de S. Peregrino ita incipit : « S. Peregrinum B. Sixti, apostolicæ sedis primatis, in» tercessionibus simul et meritis consecratum episcopum, textus passionis ipsius » scire cupientibus fideliter edocet ». Sub junguntur deinde varia de persecutionibus Christianorum in Galliis, ac potissimum quas passi sunt Autissiodori sub Aureliano Imperatore SS. Priscus ejusque socii, quorum Acta martyrii damus infra XXVI hujus mensis maii. Ac tandem compendium vitæ et passionis S. Peregrini subnectitur ».

« 3. Tempus hujus missionis ac martyrii diversum assignatur. Ac primo supra relatus Vincentius Bellovacensis, indicato cap. 75, libri 10, simul collocat in titulo : « Passionem S. Sixti papæ I et Peregrini Autissiodorensis, et in textu » addit Hadrianum Cæsarem », cujus in reliquis apographis non fit mentio. Dedimus ad diem VI aprilis Acta S. Sixti I papæ, diximusque eum obiisse martyrem sub Hadriano imperatore, anno imperii IX, Christi CXXVI. Bellovacensem more suo secutus est Antoninus in Chronico, par. 1, tit. 7, cap. 5, et utrumque Baronius ad annum 142, num. 12. Franciscus Bosquetus, lib. 2, Historiarum Ecclesiæ Gallicanæ, cap. 1, asserit : « dici, a Sixto primo in Gallias missos Pe» regrinum, qui sedit Autissiodori; Genulphum, qui Cadurcis : at hunc tribui » Sixto II, fortassis etiam et illum oportere ». Certe antiquissima Acta ex Ms. S.

Maximini S. Peregrinum missum tradunt temporibus Valeriani et Gallieni, sub quibus præfuit Ecclesiæ S. Sixtus papa II ab anno CCLV, usque ad VI augusti anni CCLVIII, uti diximus in nostro commentario de primis pontificibus Romanis ante tomum I Actorum mensis aprilis. Eodem modo Historia episcoporum Autissiodorensium sub finem elogii adjungit, ista esse gesta « impera- » toribus Gallieno et Valeriano, Æmiliano et Basso consulibus », id est anno CCLIX, quo Valerianus captus et abductus a pluribus dicitur. Arbitramur autem S. Peregrinum dicto anno non occubuisse martyrem, sed Autissiodori cœpisse Christum annuntiare, et superfuisse ad tempora Claudii vel Aureliani, qui sub isto cum plena potestate in Galliis exercitum duxit, ac postea imperator eodem fuit profectus, sub quo et Probus aliique plurimi sunt Autissiodori martyrio coronati. Alius prædictæ missionis S. Sixto II tribuendæ auctor est Robertus, aut, quocumque nomine appelletur, monachus cœnobii S. Mariani apud Autissiodorum, in sua Chronologia Parisiis anno MDCIX excusa, qui pag. 43 ista tradit : « Romæ Stephano martyrium passo, Sixtus, (scilicet secundus), » in Pontificatum succedit. Hic B. Peregrinum civem Romanum ordinavit episcopum. » Omitto cetera, quæ, inquit, « historia passionis ejus evidenter decla- » rat. » En duo testes domestici, qui illud ex antiquis ecclesiæ Autissiodorensis monumentis censendi sunt hausisse cum ipsis Actis, quæ ab illis describuntur. Joannes Monchiacenus Demochares, eumque secutus Joannes Chenu in catalogis episcoporum Autissiodorensium, dum aliam videntur tenere sententiam, hanc ultimam stabiliunt. « S. Peregrinus, (inquiunt), civis Romanus, a Sixto papa » ad Gallias missus, sub Alexandro imperatore martyr ». Quis enim alius iste Alexander quam Mammeæ filius, qui unicus isto nomine inter antiquos Imperatores fuit, assumptus anno CCXXIII, id est post obitum Sixti I annis nonaginta septem, et antequam Sixtus II crearetur papa, annis triginta duobus ? Quid ergo ? Viam ostendunt supra citata Acta S. Prisci martyris, in quibus dicitur : » Aurelianus imperator, ferocitatis suæ comites per omnem Galliam transmi- » sisse, et pagus Autissiodorensis in sortem impiissimi Alexandri, sacri lateris » protectoris obvenisse ». Hunc ergo Alexandrum, non imperatorem, sed protectorem imperatoris, pro Aureliano imperatore, cujus jussa exequebatur, nominatum alicubi Demochares invenerit, pariterque confirmata quæ assignamus tempora martyrii ».

« 4. Citati ante Demochares et Chenu testantur, « corpus S. Peregrini episcopi Autissiodorensis asservari in monasterio S. Dionysii prope Parisios ». Addit Chenu : « festum translationis celebrari XI Kalendas Septembris. » Ad quem diem ista leguntur in Ms. Martyrologio Bruxellensi ecclesiæ S. Gudilæ : « Translatio » corporum SS. Hilarii episcopi et confessoris, Innocentii martyris, et S. Peregrini episcopi et martyris in basilica S. Dionysii ». Jacobus Brulius in Theatro antiquitatum Parisiensium pag. 1107, meminit horum sacrorum corporum, asseritque S. Peregrinum esse episcopum Autissiodorensem, Saussaius in Martyrologio Gallicano ad hunc XVI Maii, post explicatum martyrium S. Peregrini, ista addit : « Cujus corpus feris expositum, quum diu mansisset intactum, angelico monitu a quodam rustico christiano pro modulo curatum est, deinde » Autissiodorum, postquam procellam in auram Deus convertit, summo honore » delatum. Tandem regali præcepto, ut sacrarium Galliæ præcipuum sua oppigneratione ditaret, ad inclitum S. Dionysii monasterium transvectum fuit : » ubi cum ipso Galliarum apostolo et sociis quiescens, condecenti decore » asservatur, perennique fruitur suis debita meritis veneratione » : Hæc ibi. Verum paulo aliter refertur hæc translatio a Petro Calo, Vincentio Bellovacensi et in Ms. Ultrajectino : ex quibus ista subjungimus, licet in iis appareat aliqua temporum confusio ».

« 5. Quum ergo ita feris expositus remansisset, ipsa nocte apparuit angelus » Domini cuidam rustico christiano ejusdem villæ, dicens : Surge et junctis » curriculo duobus quos habes bobus, accipe corpus servi mei Peregrini, quod » illic jacet ; et apud Autissiodorum, unde episcopus fuit, defer. Quumque ille » se nescire dixisset : Vade, inquit, et ego conducam te. Sic fecit, et sic nutu » Dei a media nocte usque ad auroram ambulavit. Summo autem mane iter » agentibus obvians, quærebat, si bene Autissiodorum tenderet : et illi mirantes » responderunt quod Autissiodorum relinquens, jam ad S. Dionysium prope » Parisios propinquasset. Ad hoc ille vehementer admirans processit, divinam » expectans voluntatem. Eadem hora vox in dormitorio monachorum S. Dionysii insonuit, dicens : Surgite et occurrite servo meo Peregrino, Autissiodorensi episcopo, qui venit : et statim sponte concrepantibus signis ecclesiæ monachi excitati occurrentes S. Peregrino, eum solenniter exceperunt, et audito » rei eventu, ipsum in capsa argentea posuerunt ». San-Dionysianum monaste-

rium primus fundavit rex Dagobertus post annum DCXXVIII; nec credibile est tamdiu inhumatum jacuisse sanctum martyrem : potuit tamen clam sepultus ad usque septimum seculum delituisse, vel etiam multo diutius, donec ejus ossa auferre jussus est rusticus prædictus : potuit in ipso sepulturæ loco, corpori de terra pacatis rebus elevato erectum fuisse sacellum, in eoque suum habuisse cultum; quo evanescente, dignatus sit Deus ex loco desolato transferendum curare sacrum pignus. Quod quum adhuc apud S. Dionysium servetur, nulla verisimilitudine cœptum est Romæ ante annos pauciores quam centum credi, corpus S. Peregrini martyris, quod in ecclesia Vaticana habetur, Autissiodorensis episcopi esse, a Carolo Magno donum ex Francia allatum Leoni IV, cujus pontificatu oportet ut ibidem multo antiquius fuerit oratorium S. Peregrini, quod sacris muneribus ab eo auctum Anastasius testatur. Verosimilius pars insignis reliquiarum S. Peregrini, ex Galliis a Carolo IV imperatore allata Pragam anno MCCCLXXIII, dicitur in Diario Pragensis ecclesiæ ».

« 6. Ceterum quia S. Peregrinus, zelo fidei succensus, vicinum Autissiodoro locum adiit, cultu et templis idolorum celebrem, qui Interamnus dicebatur, hodie fortassis dictus *les Isles*, id est, Insulæ; Interamnensibus in Umbria data videtur occasio, eum sibi vindicandi, eumdemque cum Romano martyre faciendi; quod testatur Philippus Ferrarius in Catalogo sanctorum Italiæ, post elogium Anconitanorum martyrum S. Peregrini et sociorum, de quibus infra : sic enim scribit : « Hac die ecclesia Interamnensis S. Peregrinum, presbyte- » rum Romanum et martyrem retulit, quem a S. Sixto papa in Galliam missum » ad prædicandum, in itinere Interamnæ prædicasse, oratoriaque construxisse » ac cœmeteria; Romamque, postquam Gallos in fide confirmasset, reversum, » via Appia martyrio coronatum, et apud S. Petrum sepultum fuisse asserit. » Similiter in catalogo generali sanctorum, qui in Romano martyrologio non sunt, quum scripsisset; « Interamnæ S. Peregrini presbyteri et martyris », subdit in notis, eum se accipere « ex tabulis ecclesiæ Interamnensis », deinde inquit : « Passus est Romæ sub Hadriano, ut habent monumenta ecclesiæ prædictæ ad » nos transmissa, licet Acta in aliquibus cum Actis S. Peregrini episcopi Au- » tissiodorensis confundantur. » Nihil nos causæ habemus cur S. Peregrinum, Romæ cum sociis passum XXV augusti, alium faciamus ab eo quem ibidem oratorium antiquitus habuisse, nunc perperam cum Autissiodorensi confundi, jam

diximus. Interamnensibus autem nullum alicujus Peregrini aut corpus aut vestigium habentibus, non est cur sanctos synonymos eodem die multiplicemus : nam nec in titulo presbyteri sibi constant. Siquidem Ughellus, vetus quoddam kalendarium Interamnense allegans, episcopum facit, et quidem primum illius urbis circa annnm CXXXVIII; quo scilicet e vita excessit Hadrianus imperator, cui tempori Bellovacensis eumque secuti S. Antoninus et Baronius attribuerunt Peregrinum Autissiodorensem, eo quod decepti ambiguitate pontificatus, sub quo in Gallias missus sanctus, Sixtum primum acceperint pro secundo. Asserit quidem Ughellus, quod « ejus mentio fit in Actibus S. Sixti » primi Pontificis Romani » sed tales Actus nusquam reperimus; et si reperiremus, pro commentitiis regiceremus : quandoquidem tota antiquitas de illo aliud nihil noverit, quam ex catalogis pontificalibus dedimus die VI aprilis. »

Les notes qui suivent les Actes sont peu nombreuses; voici les principales :

NUM. I. Au lieu de : « Tempore illo ». Ms. S. Maximini : « temporibus » Valeriani et Gallieni »; Ms. Petri de Calo : « Xisti temporibus ».

« Ultio in eos decreta » ; Labbe : « Ultione in ejus decreta » ; Ms. S. Maximi : « Ultro sententia in eis ». Un peu plus loin : « Corcodemum archidiaconum »; on lit ailleurs : « Concordius ».

« Jovinianum etiam lectorem.... » Hæc in multis Mss. contracta sunt, nec satis Jovianum et Jovinianus sunt distincti. Imo in Ms. S. Maximiani loco secundi ponebatur Alexander, qui adjungitur in Actis S. Germani episcopi Autissiodorensis (31 julii) ubi « duo fratres subdiaconi Alexander et Jovianus » et « Jovinianus lector » conjunguntur. Imo in aliis Januarius substituitur ».

« A persecutoribus interemptus ». Varia Mss. « Inter impios ».

III. « ...ad locum qui Interamnus dicitur... ». Addit Bellovacensis : « Quæ tum civitas erat, sed modo castelli nomen retinuit ». Eodem habet Pe» trus Calo. ».

SAINT TÉTÈRE, OU TÉTRICE.

(Fin du VIe siècle.)

Tétère était clerc de l'église d'Auxerre. On ne peut assigner l'époque pré-

cise où il a écrit ; la nature de son ouvrage indique clairement que ce dut être vers la fin du VIe siècle, puisque c'était une relation des miracles opérés par les reliques de saint Cyr et de sainte Julitte, après leur translation dans les Gaules. Or, ce fut Amatre, évêque d'Auxerre, qui les rapporta d'Antioche au commencement du Ve siècle. L'ouvrage est perdu ; mais il y était question des merveilles opérées à Nevers, et ces saintes reliques n'y furent transférées qu'après un certain laps de temps. Les continuateurs de Bollandus en ayant retrouvé la préface l'ont donnée au 1er de mai et au 5 de juin. On la trouve aussi dans Mombritius. Ce morceau n'intéresse pas directement l'histoire locale, il est vrai ; toutefois, il nous a paru bon de le placer ici, comme un des plus anciens fragments que nous ayons de la plume d'un écrivain auxerrois. Tétère était en quelque sorte d'Auxerre par sa position dans le clergé de cette ville. Quant au titre de sophiste que prend l'auteur, il ne signifie autre chose, sinon que Tétère joignait à l'étude de l'éloquence celle de la philosophie (*Hist. Litt. de la France,* tom. III, pag. 404).

INCIPIUNT MIRACULA SS. QUIRICI ET JULITTÆ QUÆ TETERIUS SOPHISTA EORUM SERVUS EDIDIT. DE CORPORIBUS EORUM A S. AMATORE ANTIOCHIÆ REPERTIS.

Quoniam SS. Quirici et Julittæ matris ejus veneranda passio, diverso quidem relatu, sed vero et pari martyrio, constat esse nota populo Christiano, de insuperabili miraculorum suorum profunditate, quibus in seculo disponente Deo claruerunt, veluti quemdam rivulum deducens, pauca libare curavi, et ad honorem Ecclesiæ sacris paginis indere studui. Annorum igitur multorum excurso tempore, post perceptum martyrii coronam, sanctus Amator Autissiodorensis episcopus, clarissimo viro Savino comite, fines Antiochiæ peragrans, sacratissima corpora illorum Christi gratia reperit, quæ cum magno cultu, rediens, in partes Galliæ attulit, ac Austricæ urbi delata, solo tantum pueri brachio sancti Savini precibus concesso, in domo qua isdem Præsul meritorum gloria pollens a fidelibus veneratur, iterum honorifice tumulavit. Hoc enim incomparabile thesaurum a Deo civitas illa, multorum sanctorum titulis exornata, sibi dari ideo promeruit, ut et salus corporum et animarum inde populo suo perveniat et Dei ordinatio qua idem martyr Neversium

pater futurus erat, ea interim servatrice, quandoque lætius assidua suis fidelibus fieret. Amen.

SAINT AUNAIRE,

ÉVÊQUE D'AUXERRE,

ET ÉTIENNE, AFRICAIN,

PRÊTRE DE LA MÊME ÉGLISE.

(Fin du VIe siècle.)

Aunaire, ou Aunacaire, XVIIIe évêque d'Auxerre, était originaire d'Orléans. S'étant formé à la science et aux vertus ecclésiastiques, sous la direction de Syagrius d'Autun, l'un des plus illustres prélats de son temps, il fut appelé au siége d'Auxerre, un peu avant le quatrième concile de Paris (573), auquel il assista. Il nous reste de lui les canons du concile que nous avons donnés pag. 102, un règlement liturgique qu'on trouvera dans le *Gesta Pontificum*, que nous publierons bientôt, et sa lettre à Etienne, pour l'engager à écrire les vies de saint Amateur et de saint Germain. On va la lire.

Quant à Etienne, il était Africain de naissance. Les malheurs de son pays le contraignirent sans doute à le quitter. Ce qui paraît certain, c'est qu'il vint se fixer à Auxerre, et qu'il fut reçu dans le clergé de cette église. C'était un homme savant et un écrivain habile en vers et en prose. Aunacaire voulut tirer parti de son talent, et il l'engagea à écrire en prose la vie de saint Amateur, et à mettre en vers celle de saint Germain.

Voici ce que Tillemont dit de l'œuvre que nous attribuons à Etienne, à l'exemple des Bollandistes : « Il me semble que l'air de cette vie peut donner » lieu de juger qu'elle est effectivement de la fin du Ve siècle (*sic*). On » y voit des pratiques qui sentent plus les premiers siècles que les der- » niers. L'auteur parle des coutumes romaines comme passées, mais encore » comme connues. Son antiquité est donc assez grande pour lui donner » quelque autorité ; et elle particularise assez les choses, pour croire que l'on » conservoit encore des mémoires assez exacts de l'histoire de saint Ama-

» teur. Mais il faut avouer aussi qu'il y a bien des choses qui se sentent de » l'altération que le temps apporte à la vérité, sans parler des discours qui, » assurément, sont tout entiers de l'auteur. » (*Mém. pour servir à l'Hist. ecclés.*, tom. XV, note III, pag. 835-836.) Les curieux pourront voir dans Tillemont les reproches que l'on fait à cette œuvre. Pour nous, il nous suffit ici que ce document soit de l'époque que nous lui avons assignée; ce qui n'est guère contestable.

Etienne a-t-il fait en vers la vie de saint Germain? On l'ignore. Au moins ce premier travail a disparu devant le poëme d'Héric que nous donnerons au IXe siècle.

EPISTOLA S. AUNARII AD STEPHANUM.

Dilectissimo atque amantissimo et interno mihi vinculo caritatis connexo Stephano presbytero, Aunarius gratia Dei episcopus, in Domino æternam salutem.

Tuæ nobis doctrinæ multis jam experimentis comprobata prudentia, compulit nos, quamdam tuis humeris imperiosam superponere sarcinulam; sed eam quæ tibi non sit oneris, sed honoris; nec quæ deorsum iniquo pondere premat, sed quæ potius cœlum usque sustollat. Cognitum tibi est, carissime frater, et quæ sit humanarum mentium diversitas, et quemadmodum in studia contraria non solum inane vulgus, verum etiam universa scindatur nobilitas : et quidam quidem prosaico oblectantur stylo, quidam autem numeris se rhythmisve ac cantibus versuum delectari fatentur. Ergo, ut omnium votis occurrerem, et nullus suo desiderio fraudaretur, placuit mihi, ut vitas beatissimorum confessorum quasdam pede libero describeres, quasdam vero lege metrica impeditas digereres; ob quam rem obsecro unitam mihi tuæ dilectionis amicitiam, ut beatissimi Germani episcopi vitam in versuum qualitatem commutare non desistas : Sancti vero Amatoris prosaica modulatione describas; ut sectatores apostolicæ prædicationis effecti, omnibus omnia efficiamur, et nulli quidquam debeamus, nisi ut invicem diligamus. Individuam mihi caritatem vestram divina custodiat pietas, venerabilis frater.

EPISTOLA STEPHANI AFRICANI AD S. AUNARIUM.

Domino beatissimo et apostolicis infulis decorato patri spirituali, Aunario episcopo, Stephanus, omnium servorum Christi famulus.

Decursis litteris apostolatus vestri, quod sancti desiderii ardor summa alacritate pretendit, luce clarius approbavi. Est ergo devotionis vestræ propositum, virorum opinatissimorum Germani et Amatoris floridæ vitæ nobiles actus describi : sed ad eos lepidissimi callis vestri dirigatur intentio, qui possunt virtutum lumina equiparis afflatibus inspicere. Verum eo (cujus iners ingenium gemino rigore torpescit; et lingua balbutiens, faucium inter rancidulos cursus squallido sitis impedita rigore, non loquitur, sed potius stridet) quomodo potero divinitus inspirata virorum sanctissimorum munera polito expedire sermone, qui nec privata possum humano casu congesta negotia explicare? Ridiculo, ni fallor, ac inexplicabili ludibrio semet impendit, quisquis ultra virium suarum possibilitatem onus assumit. Nonne ferarum sectatores, si minus captiosa industria formaverit, audax temeritas pessumdabit? Numquam tiro victoriæ monumenta parma, quæ est picta, gestavit, si eum docta veterani exempli manus non instruxit. Numquam etiam aeris sibi concessum patulum iter ales tutius resecavit, cui prævia dux penniger mater non fuerit. Jacebit profecto fluctuum elisione truncatus, quisquis suæ procacitatis fisus auctoramento, indocilem ratis dexteram ingerit clavo. Sic unusquisque in diversum imperitiæ hamo inscinditur, si doctorum favoribus minime adjuvetur. Ego, beatissime vir, quæso, ut illa mihi culmen apicis tui imponat, quæ facile me posse perficere non dubitat; si tamen et in hoc opere, quidquid illepide aut infacete rustica garrulitas digesserit, æquanimiter feras, aggrediar, et faciam quæ paterna infert ac jubet auctoritas. Vale in longum tempus, Domine papa.

VITA S. AMATORIS.

CAPUT I.

ORTUS, STUDIA, SPONSA OBSTRUSA, ET RELICTA. ASSUMPTIO IN CLERUM.

I. Amator, vir summæ castitatis splendore perspicuus, et sui qualitate

vocabuli Deo placitus atque dilectus ; parentibus nobilissimis natus, et in cunis segmentatis educatus est atque nutritus. Ejus autem pater Proclidius civis Autissiodorensis, mater vero, Usiciola est nuncupata ; quæ non dissimili genere de numero procerum est Æduensium procreata. Horum profecto supellex ac patrimoniorum possessio inæstimabilis fuit. Tanta igitur locupletatio agrorum ejus bonis parentum accesserat, ut præ latitudine eorum et regionum diversitate in quibus siti fuerant, quantitatem ignorarent. His ergo nulla alia proles fuit, quæ tantæ facultatis possessione frueretur, nisi prædictus Amator, vir Dei prudentia ab ipsis cunabulis præventus atque repletus. Hunc igitur tenere diligentes, et cum summa sollicitudinis diligentia educantes, litteris non solum communibus, verum etiam liberalibus tradiderunt. Cujus ingenium quoniam Deo fuerat dedicatum, ita intra breve tempus omnium artium doctrinam et disciplinarum subtilitatem est consecutum, ut poeticarum adinventionum schemata, oratorum enthymemata, jurisperitorum nodos atque ænigmata, philosophorum quoque syllogisticas quæstiones facili disputatione penitus enarraret.

II. Erat autem eodem tempore Valerianus, vir moribus probatissimus, præfatæ civitatis antistes. Igitur sæpissime antefatum juvenem percunctatus, admirabatur in eo non solum bonum naturæ, verum etiam tantæ capacitatis prudentiæque solertiam. Quumque per dies singulos ejus disciplinæ processus adspiceret; cœpit intra sui recessus pectoris ruminare ac dicere: Quid putas erit hic juvenis, cui tanta inest prudentiæ claritas atque simplicitas? Credo equidem, nec vana est fides credentis, quod vas est prædestinatum electionis, et templum purissimum majestatis. Hujus itaque frequentissime sæpe dicti juvenis larga mansuetudine vir venerabilis institutor, Dei sibi omnipotentis prece auxilium impetrans, aggreditur juvenem et salutaribus monitis adhortatur, ut Dei præceptis religionique catholicæ magis suæ mentis intentionem, quam vanis superstitionibus, applicaret. Qui ita primordia sanctarum suasionum ejus fertili corde suscepit, tamquam si in his fuissent a principio eruditus. Ex hoc jam præfatus episcopus non destitit divinarum scripturarum eum confirmare testimoniis, et Domini consolidare præceptis. Hæc autem omnia clam parentibus agebantur.

III. Quumque adolesceret, et ad eam ætatis possibilitatem perveniret, ut matrimonio copularetur; agunt ad eum parentes ejus. Cognitum est tibi, fili, quod præter te aliam sobolem non habemus, per quam generis nostri germina propagentur. Idcirco, dilectissime, libentius parentum suasioni attende et consensum devotioni nostræ atque ardori citius præbe; ut similis tui a nobis in conjugium puella despondeatur, quo possis et mundi oblectationibus frui, et tuæ propaginis per solemnia nuptiarum progeniem renovare. Amator vero vir solertissimus, cujus animus cœlum jam tendebatur, declivior præceptis dominicis sibi a beatissimo Valeriano frequentius inculcatis, habebatur; quam in mundanis suasionibus, quæ ei a parentibus molestissime ingerebantur. Videntes autem parentes ejus, acclivem esse eum et pronum in sacratissimi Valeriani prædicationibus, cogitaverunt ei desponsare puellam, honestissimo semine procreatam, et natalibus parem, ut per ejus conjonctionem mentem Deo et deditam ad secularia declinarent. Desponsata est autem ei virguncula, Martha nomine, ex oppido Lingonicæ civitatis, celeberrimis atque famosissimis parentibus edita. Quum autem definitus nuptiarum dies secundum pactorum qualitatem inter se habitatorum adventaret, invitantur de more cunctorum nobilium familiæ, exornantur ædes, thalamus intra ædium splendidissima spatia rite construitur. Cujus pars auro plumata nitet: alia vero cocco, ac serico non semel tincto, eboreque lucido coruscat. Stat in foribus non segnis Achates: jaspis lumen obumbrat: onyx prostratus calcatur, cunctarumque divitiarum illic copia reponitur, quibus natura speciatim nomen imposuit. Deinde virgo ornatricum certatim manibus comitur, quæ turrita corona frontem comprimunt, et laxos amictus balthei gemmis astringunt, nudatos etiam lacertos suppara præcingunt angusta, et luteola flamma splendidissimos vultus obnubunt, sicut ritus ac mos elegantissimorum fuerat Romanorum. Tunc reverentissimus juvenis thalamo adesse parentum auctoritate jubetur.

IV. Invitatur de more religiosorum, ad introitum thalami, illico Valerianus episcopus, ut conjunctionis eorum auspicium dominicis invocationibus confirmaret. Qui dum appropians libellum sacrarum precum dextra arriperet, divino jam instinctu atque providentia perennis naturæ humanæ opificis; pro societatis coadunatione atque bono conjugali ef-

fundere preces quum vellet, sacro eos levitarum dedicavit officio. Sed nullus astantium, quæ ab episcopo gesta fuerant, nisi tantum hi qui benedictionibus fruebantur, cognoscere potuerunt. Sed quum jam advesperasceret, et copulationis tempus urgeret; dum strata fulcris mira pictura variatis ornantur, dum pro nuptiis unici filii sui parentes oppido lætantur, talibus aggreditur vir Deo plenus sibi divinitus associatam virginem verbis : Dic, quæso, immortali sponsæ deditæ atque inclyta virgo ; dic, quæso, Dei omnipotentis filia, putasne intellexisti, quæ per ora sunt in nos effusæ preces episcopi ? Cui respondens virgo ait : Intellexi, dilectissime, et nimio sum prostrata terrore formidinis. Qui rursus adolescens : Ne, quæso, paveas, nec te tui corporis rigor exagitet. Et hoc enim non est imperitiæ deputandum, sed Dei potius potentiæ adscribendum, quæ per os antedicti pontificis suam in nobis pietatem exercuit. Propterea obsecro, ut si voluntati tuæ insidet, hoc munus conservare illæsum, nobis misericordia Dei prærogatum et datum, meæ notitiæ pandas. Cui sacratissima virgo respondit : Jam enim, dilectissime frater, ex uno dependemus arbitrio, et ideo quæ tibi Deo favente sunt placita libenter amplector. Ex eadem scilicet hora non jam conjugali se oblectatione fovebant, sed divinis potius alteruter eorum testimoniis fruebatur, ut sacrarum scripturarum, non conjugii amatores aspiceres. O ineffabilis et invisibilis Dei largitas, quæ non solum nomina horum sanctorum, sed cum nominibus etiam coæquat merita. Incorrupta soror Lazari Martha, Domino discumbenti æquanimiter ministravit : hæc Martha, in cœlo summo regi regnanti mentis corporisque puritatem exhibuit. Illa sibi tantum simplicem pudoris coronam promeruit : hæc dum sibi associatum juvenem castitatis proventu exornat, congeminatam sibi victoriæ pro munere palmam nobilitat.

V. Illis ergo alternatim se præceptis dominicis foventibus, atque exemplis suæ radices dilatantibus perseverantiæ; inusitatus odor, in medio eorum fragravit, non vulgaris, sed secreti luminis a mediatore delatus. Cujus virgo repentinam admirata suavitatem, consociatum sibi juvenem talibus percunctatur sermonibus : Narra obsecro, juvenis, cujus tanta suavitas sit odoris. Nonne omnium florum suavitatem hiems procellosi rigoris adussit ? Et unde nunc tanta inspirationis bonitas, in

alieni temporis metas prosilivit? Ad hæc juvenis : Jam, inquit, sæpe tuis, virgo, mentibus inculcavi, quæ sit divinæ potentiæ possibilitas. Hic profecto odor, qui est in naribus nostris, non temporalium pratorum metis concluditur, sed æternæ ecclesiæ campis vernantibus propagatur. Propterea oportet nos corporum nostrorum mentiumque inviolatam integritatem modis omnibus custodire, quibus se divina majestatis in odoribus præbet, et castitatis amator per suæ creaturæ suavitatem apparet. Thorus igitur conjugalis, strati tantum communis consortium existat, non in mundanis illecebris. Ego etenim puellarum consortium ab infantia mea vitavi, et execratus sum mundi blandimenta, quibus assolet castitatis exorbitare pudicitia. Et ut nunc tuo affectui, virgo castissimis ornamentis prædita, præbuissem assensum, non voluntas mea, sed parentum persuasit frequens impulsio : quorum nefas putavi jussa contemnere, sperans me perpetui patris, dum mortalibus obedio, imperium possidere. Isti soli indesinenter grates exsolvo, qui talem te mihi conjugem præbuit, de qua non terrenis actibus, sed cœlestibus complacerem. Et his dictis post longæ confabulationis eloquia utrosque sopore oppressit.

VI. Intempesta autem nocte expergefactus vir Deo dilectus Amator, aspicit haud procul a se angelum consistentem, duplex sertum gestantem in manibus, qui ultro his compellat juvenem : Suscipite, juvenes, munus vobis Domini pietate concessum, et vestrum in omnibus incontaminatæ mentis custodite propositum. Has voces ex ore angeli prolatas pervigil juvenis audiebat, et suis speculabatur ora eloquentis obtutibus : sed illa quasi per somnium geri, quæ vere dicta fuerant, existimabat. Erant namque ibidem pedissequæ duæ, excubantes in obsequium dominorum : quæ cernentes ea quæ gerebantur, prostratæ sunt terribili visione. Altero autem die diluculo consurgentes, propter ostensum sibi miraculum poscebant se ancillas Dei fieri.

VII. Peractis vero diebus celeberrimis nuptiarum, alacres atque concordes ad S. Eladium episcopum, qui beatissimo Valeriano successerat, gressus Amator et Martha tendunt, et procidentes coram eo votorumque suorum desideria depalantes, ille clericum se fieri deposcebat, illa religiosarum numero sociari magis ac magis postulabat. Tunc

antistes, considerans atque contemplans Dei eos amore fervere, et propter ejus dilectionem velle secularem habitum commutare; utrisque impiger paruit, illum crinibus exonerans, illam castimonialium religionis cœtui devotissime jungens ac socians. Perfecto itaque in eis sanctificationis officio, sic eos limpidissimis pontifex exortatur eloquiis. Gratias ago omnipotenti Deo, qui vos sibi immaculatos atque incontaminatos elegit. Nam vere, filii, satis fuit in vestra conjunctione prostratus episcopus mœroribus, quando pro conjunctionis vestræ congruis precibus, ordinationis ac sanctificationis levitarum preces effudit. Sed quoniam illa præfigurate, propter hanc confirmationem, voluntate fortuita gesta sunt; debetis, sacratissimi juvenes, cognoscere cui vos servitio mancipastis, et quem professionis cultum hodie recepistis. Omnis enim qui Deo militat, debet se ab omnibus abstinere, et ei tantummodo operibus complacere, cui se devovit, ac tradidit. Omnia quæ supervenerint æquanimiter sustinete. Nulla vos tribulatio a caritate Christi separet, nulla lucra secularia longanimitatis vestræ hilaritatem obfuscent: sic denique bonæ retributionis mercedem consequi poteritis, et hereditatis justorum esse participes. Hoc dicens, Dei excitatus ardore, Amatorem sanctissimum levitico gradui admovit, et sacri ministerii sublimavit officiis. Revertuntur igitur ambo in diversorio gratulantes, et omnipotentis Dei sibi concessa miracula hymniferis vocibus collaudantes.

CAPUT II.

SANATI ENERGUMENUS ET PARALITICA. DÆMONES DEPULSI.

VIII. Non post multum tempus consecrationis ejus, erat quidam, Eraclius nomine, ex civitate Æduensi, excellentissimo germine progenitus. Cui uxor erat, nomine Palladia, moribus ac genere viro æquiparans, nec non et opibus copiosis opulentior. Hæc a culturis dæmoniorum abscedens, veræ se religionis fidei tradiderat atque dogmatibus; et regenerationis lavacrum, viro suo in pristinis erroribus commorante, adepta fuerat. Libuit autem eam, post consummationem sacris baptismatis, in Autissiodorensium civitatem pergere, in cujus vicinitate patrimonium possidebat. Posita autem ea in suburbio, paschalis dies advenit.

Ipso autem die dominicæ resurrectionis, utpote neophyta, ad sanctam ecclesiam lampificis ornamentis obsita processit : ita enim diverso splendore gemmarum præfata Palladia perlucebat, ut nitorem solis obnubilaret, et lucem diei pretiosis ornamentis absconderet. Perfecto itaque sacrificio, dum eucharistiæ libamina sanguinis quoque dominici haustu confirmare voluisset, accessit ad beatissimum Amatorem, tunc diaconum, qui sacratissimum calicem in vitam æternam populis porrigebat. Quam ille pomposis cernens cultibus exornatam, ita aggressus est : De hoc calice sanguinis Domini nostri Jesu Christi non gustabis, nisi a te onus ornamenti projeceris : scelus enim hac nocte pollutionis exercuisti, et oportet lugubri cultu indui, et profluvio lacrymarum nocturnum facinus abluere, et sic te sacratissimis epulis applicare. Non ita te pollicita es victuram, quando cum Deo pactum fecisti, renuntians diabolo et angelis ejus, atque illecebris et incentivis quibus ille crassatur.

IX. Hæc illa audiens, quoniam palam omnibus fuerat increpata, et quæ putabat absconsa, vulgata fuerant in populo et revelata, exarsit : et a crimine audaciam sumens, tamquam leæna gemitibus frendens, de ecclesia est egressa. Quum autem appropinquaret ad locum in quo illustris vir ejus consistorium habebat, cœpit singultibus ei suggerere, et suam lacrymis pulchritudinem defœdare, ut viri sui ipso quodammodo luctu ad iracundiam animum provocaret. Suggestionis ergo suæ tale principium fecit : Conjunx tua, siquidem tua sum, nescio a quo pseudodiacono, coram tota ecclesiæ multitudine, lacerata sum. Ego enim, ut tuis conspectibus complacerem et solito cultior cunctis festivitatem frequentantibus apparerem, quidquid vestimenti superbissimi habui induta sum libens, ac etiam aureis ornamentis, lapillorumve monilibus memet decenter exornavi atque curavi : ob quam rem graviter vulnerata sum, ac labefacta contumeliis. Suscepta namque eucharistia, quum vellem sanctificati calicis latices delibare, me bajulus calicis exacerbans repulit, minatus quod nisi vestimenta simul cum ornamentis deposuissem, et pœnitentiam admissi nocturni suppliciter peregissem, nullatenus communicarem. Tu ergo, vere dilectissime, ne moreris ulcisci, quam te superstite tamquam viduam lacerari prospicis atque contemni. Cui maritus :

Desinant paulisper, conjunx dulcissima, in pace lacrymæ tuæ, me nunc in sacrilegi cruore ultorem videbis.

X. Ex hoc jam cœpit, utpote paganus, rimare causas, et apta insidiis loca requirere, quo possit facilius læsam conjugem vindicare. Hoc autem agebat per dies singulos, abjectis omnibus causis ac negotiis utilitatis eorum. Sed ne suæ cogitationis male potiretur effectu, illico ille doli machinator nequissimo arripitur spiritu; illa vero lethifero morbo, qui membrorum compagem dissolvisset. Erant autem ambo jacentes sine ullius remedii aut consolationis adjutorio, quoniam Deus omnipotens per eos voluit in sæpedicto Amatore suam demonstrare virtutem, et ostendere quantum fuerit ei carissimus et fidelissimus famulus. Quumque in his languoribus versarentur atque suspiriis, paululum palpebris eorum somnus obrepsit : et ecce vox Domini Salvatoris in aures eorum insonuit his verbis, dicens : Adhuc in malitiis vestris versamini, et nefariis consiliis obcæcati atque hebetes facti, vestri estis immemores? Recordamini, quibus vos flagitiis afflixistis, vel quæ causa malitiæ super vos repente obvenit. Si vultis tandem aliquando hujus languoris vinculo, quo astringimini, ambo absolvi; revertimini ad cor vestrum, et scrutamini illud, quod in necem complaciti famuli mei Amatoris indecenter armaveritis; et cognoscetis, quoniam hæc malitia vos circumsepsit. Si enim non fueritis contrito corde ad eum conversi, ut pro vobis, orationem effundat; scitote vos in vestris iniquitatibus atque in deteriori languore pariter consummari.

XI. His illi auditis, maturius consurgentes rogabant, ut ad Dei hominem pervenirent. Et quoniam ita fuerant diutinæ ægritudinis laqueis impediti, ut pedibus suis niti non possent, vectantur vehiculis, pergunt suppliciter tristes, et pugnis pectora contundentes. Verum ubi se recognoscunt jam propius esse Amatori viro sanctissimo, desilientes de tergo vehentium jumentorum, solo tenus prosternuntur, concordi voce clamantes atque dicentes : Miserere nostri, amice Dei : absolve nefandis vinculis colligatos tuis æquissimis meritis. Jam luce clarius tuæ virtutis fulgent insignia, et fidei firmitas latius propagatur. Fatemur nos, vir beatissime, velle propter redargutionem iniquitatis nostræ innocentem morti contradere, peccatum peccato adjicientes : ne, quæsumus, malum malis retribuas : satis sit ultio quæ nos merito tui invasit. En, quæcumque ha-

bemus tuæ sanctitatis palmis offerimus, in quibuscumque volueris usus prærogare; tantum pristinæ nos tuis Deo placitis precibus sanitati restitue, et robur corporis animæque concede. Ad quos reverendissimus Amator sic exorsus est : Si credideritis in toto corde vestro, quæcumque petieritis concedentur vobis. Ubi enim sinceræ fidei splendor irradiat, ibi curationum integritas quoque conregnat.

XII. Tunc illi iterum cum ejulatu nimio, paululum faciem lacrymis irrigatam ad famulum Dei erigentes, dixerunt : Scis jam, Domine, qualis vel quanta sit fides ac credulitas in cordibus nostris : neque enim tibi occulta sunt, quæ a nobis miseris peraguntur. O investigabiles viæ Domini! O admiranda potentia! quæ ita humanæ præsumptionis temeritatem redarguit, ut acquirat non perdat, ut salvet potius quam occidat. Vere in his evidentissime exorbitantibus claruit, quæ clamat et dicit : Occidam, et vivere faciam; percutiam, et ego sanabo. Promerentur illico sanitatem, ab eo cui injuste manus injicere conabantur : et provolvuntur ante pedes illius cum luctu prostrati, de cujus exitio pertinacissime cogitabant. Convocato itaque presbytero, sanctus Amator maritum quosæpe dictæ mulieris baptizavit. Quos aliquotiens ita admonebat dicens : Cavete ne ultra voluntates vestras in die festivissimo faciatis, ne deterius vobis contingat. Tunc demum accepto oleo benedixit, et invocato nomine Domini corpora eorum perunxit. Et continuo ab illo spiritus nequitiæ est fugatus, et eam morbus contagii derelinquens, utrique sunt sanati. Hoc primum miraculum palam est Deus operatus per servum suum, qui occulte semper agit per singulos, et collaudatur jugiter, et benedicitur per universos.

XIII. Post hæc, non post multi temporis curricula, Auxentius, orthodoxæ fidei inimicus, cœpit S. Martinum insequi, et multas ei ingerere molestias, ita ut eum ad capitale inquireret periculum. Tunc ille, quoniam divina præcepta non ignorabat, quibus concessum est propter exardescentem persecutionis rabiem de civitate in civitatem transire; de loco in quo fuerat, ad insulam quæ Gallinaria nuncupatur commigravit : in qua Beelzebub princeps dæmoniorum, exclusis habitatoribus, cum militibus suis conregnabat. Sed statim ut vir Dei pedem illuc attulit, præsentiam ejus sufferre non valens, locum a se possessum deseruit.

Egressus est igitur, a præfati viri præsentia seclusus, cum ululatibus nimiis atque fragoribus; et ad locum se cum universis comitibus suis, qui appellatus est Altricus, recepit; ibique non longe viarum in præcipiti caute confidentes, cœperunt per momenta gradientes invasione quadam ac feroci terrore graviter detorquere, maxime autem meridianis horis, ut impleretur quod scriptum est. A ruina et dæmonio meridiano. Sic faciebant non per breve tempus, ita ut omnium pene hominum pectora opinionis pravæ terror invaderet, et illius viæ rectioris iter fortiter evitarent. Hoc S. Amator comperiens, quadam die illius viæ iter arripuit. Quo viso frequens populus civitatis glomeratim se portis proripiebat, signum Domini nostri Jesu-Christi fronti infigens, per quod beatissimus triumphabat Amator. Nec non etiam hi qui ante dictorum spirituum tentationibus agebantur, certatim accurrebant, potentiæ Dei, quæ per famulum suum Amatorem operabatur, non diffidentes.

XIV. Tunc dæmones, voce magna clamantes, dicebant : Cur nos et hic, famule Dei Amator, persequeris? Cur nos non licet in quolibet loco quiescere? Huc nos Martinus de domiciliis nostris pepulit, et a nostris liminibus effugavit : nunc etiam Amator a peregrinis nuper locis possessis excludit. Ad quos beatissimus Amator : Cedite huic loco, et loco a vobis temeranter arrepta relinquite. Non enim sinemini Christi possessionem, unde jam per lavacrum regenerationis expulsi estis, iterum possidere. Vere fidelis Dominus in verbis suis, qui ita se exemplum omnibus præbuit, ut quod ipse habebat per naturam, accomodaret subjectis per gratiam ; meruit enim Amator per fidem, quæ in eo regnabat, audere quæ Christus operatus est potestate. Nam ipsi, prius vociferantes ac confitentes Dominum esse totius creaturæ, dæmones conclamabant : Quid nobis et tibi est, Jesu Nazarene? Venisti ante tempus perdere nos. Increpans autem eos beatissimus Amator dixit : Maturate fugam, et obsessa a vobis corpora illæsa abscedentes relinquite. Non ego vobis impero, sed Jesus-Christus, qui sævienti pelago imperavit, et elatio fluctuum in semetipsam resedit ; qui pigris nubibus imperat, et præcipiti lapsu in terram defluunt. Quo nomine illi audito conterriti et soluti formidine, humilitate prostrati, non sine lacrymosis clamoribus, locum in quo esse cœperant reliquerunt : et exeuntes de loco, in quo corporeis imaginibus populos deterrebant,

tamquam fumus in aere defluxerunt. Tunc populus, lacrymoso gaudio exhilaratus, Domino, quantum possibilitatis habebat, grates exsolvit, dicens : Gratias agimus tibi Domine Jesu-Christe, quia omnibus te in curationum munere præstitisti, et personarum acceptio penes te nullo modo potest reperiri.

CAPUT III.

EPISCOPATUS ADITUS : INFAMIA DISSIPATA ; ECCLESIA NOVA COMPARATA ; MORTUUS SUSCITATUR : INCENDIUM EXTINCTUM.

XV. His ergo peractis miraculis, brevisque temporis curriculis transeuntibus, Elladius vir apostolicus corpus terræ, animam cœlo transmisit. Tunc exorta est felix seditio populorum, concordi voce clamantium, pastorem basilicæ Amatorem succedere, et Elladii spiritalem hæreditatem suscipere. Quorum voces dignis sunt Dei ordinationibus confirmatæ, et eorum desideria beatissimo Amatori dedita, inania non fuerunt, sed statim in episcopatus est honorem promotus.

XVI. Post tres autem annos pontificatus ejus, adversarius spiritus, qui bonis semper invidet, et evitantibus calliditates ejus letales laqueos tendit, in Litini archidiaconi ejusdem reverentissimi Amatoris pectus illapsus, cœpit eum aculeis suis stimulare, ut adversus eum aliqua detestabilia machinaretur. Tunc ille, aggregans secum nonnullos e clericis, et ex laicorum numero quosdam temerarios, cœpit semina odii in populis jactitare, et adversus Dei pontificem novæ adinventionis lubricamenta malitiæ, ita ut hæc eorum insania suasisset, conjugii maculam atque adulterii notam casto infigere. Dicebant enim : Sacerdotibus sancitum est, ut in clericatu virginibus socientur ; postquam vero adepti fuerunt honoris præmium, non eis licet ulterius uxoribus jungi : hic autem noster episcopus, non solum particeps mensæ, verum etiam lecti, quod nefas est, invenitur. His ergo in universa plebe rumoribus mortiferæ cogitationis virus evomentes, dicebant : Exite et separamini ab eo, et ne ultra participes sitis communicationi ejus : quam enim nobis purgationis nostræ veniam promereri potest, qui quotidie in luxuria volvitur, et voluptatibus suis satisfacere palam omnibus pervidetur? Sed quoniam

legale decretum sancitur, ut nullus audeat suum accusare episcopum, venite et sagaci vigilantia eum circumseptis copiis circumdemus, et qui se putat ignorari, ipso quodammodo experimento, dum a nobis in præterito vomitu deprehenditur, cognoscatur.

XVII. Hæc secum tali assertione solerter rimantes, nocte quadam defensi tenebris, clam lectulum ejus obsederunt. Quidam autem eorum fores observantes, copiosissimo numero convenerant. Sed Christus, qui sæpe in suis fidelibus operatur, et diligentibus se regni sui hereditatem promisit, ut servorum suorum sibi quidem cognitam, populis vero latentem castitatem omnibus demonstraret, illis clam insidiantibus et lectuli lateribus adhærentibus; ecce tunc, in specie agni, donum Divinitatis, ad evacuandam machinationem superborum, in medio famulorum suorum irrepsit; in tantum sui fulgoris coruscans miraculo, ut etiam hi qui insidiabantur, licet indigni, luminis insoliti splendorem haurirent. Illico igitur archidiaconus, auctor pessimæ machinationis atque inventor nubilosæ cogitationis, oculos ob fulgorem amisit : ceteri vero consentanei ejus a tentatore spiritu arripiuntur, ac vehiculo nefario coarctari, torqueri, atque elidi pro suis pravis cogitationibus cœperunt. Quod cognoscens vir sanctissimus Amator, duplici modo lacrymabiles gemitus Deo profudit, qui eum et mala suspicantibus mundum ostendit, et eos per ejus intercessionem ab his quibus occupati fuerant tentationibus, liberavit.

XVIII. Ipso etiam tempore, quo hæc contigerant, adhuc simul erat ecclesia ad portam quæ Balnearis a priscis auctoribus nuncupatur. Erat autem prospectus ejusdem ecclesiæ contra alveum fluminis Ycaunensis. Propterea enim amplæ ædificationis ecclesia non fuerat, quia adhuc novitas erat christianorum, ab idolis ad Deum convertentium; quæ per prædicationem sæpedicti beatissimi Amatoris ita cœpit pullulare, et germen fructificare caritatis, christianosque palmites propagare, ut præ multitudine eos intra angustias brevitatis non caperet ecclesia. Tunc igitur temporis fuit nobilissimus quidam, nomine Ruptilius, civis Autissiodorensis civitatis, qui habebat amplum atque excelsum domicilium, paterno sibi testamento dimissum; intra cujus claustra erat latior locus, amœnitate quadam divali circumseptus. Cui Ruptilio, dum quadam die

beatissimus Amator ad eum venisset, ita locutus est : Novimus te, Deo auctore, sancti lavacri laticibus regeneratum fuisse ; et debes ei, qui de erroribus te eripuit, et suæ veritati ascivit, in omnibus obedire. Nosti, clarissime vir, quod domus Dei parva sit, et non sufficiat populo christiano ; propterea, quoniam non est justum, ut arbitror, famulum melius Deo habitaculum possidere, conversorium facito decenter, ut hæc ædes Christo Domino in ecclesiam consecretur, quo possis retributionem benevolentiæ Dei et largissimæ mercedis consequi bonitatem. Ille vero aspere sanctam admonitionem suscipiens, denegavit se posse hoc opus adimplere, propterea quod illustrium parentum suorum auctoritate ei fuerat legitime in hereditatem dimissa. Et his dictis, sacerdotis suavissima verba decassans, respondit : Absit ut hæc domus, quæ parentes et me ab infantia enutrivit, et maximæ generositatis splendore cunctis præpollens apparuit, alterius in se dominium suscipiat, et pristinæ dignitatis honorem amittat.

XIX. Tunc dignus Deo Amator ab eo regressus, spiritales indixit excubias ; et solo prostratus, deprecabatur Dominum dicens : Ostende, Domine Deus, quoniam omnium es creator ac dominus ; et hic, qui mihi famulo tuo pro tuo nomine postulanti parere neglexit, signis et prodigiis tuis compulsus, ultro se polliceatur tuæ satisfactioni spatiosa ædium loca daturum, quas dudum me rogante dare noluit atque despexit. Dominus autem, qui fidelium suorum preces semper exaudit, famuli sui non est passus diu petitionem differri ; sed statim denegantem redarguit, et inobedientem per doloris correptionem ad obedientiæ plenitudidem revocavit. Cœpit ergo ille corporis sui languore torqueri, et indesinenter doloribus affligi. Sed quum, inter tormenta corporea, somni oppressio quædam surrepsisset, audit salutaria Domini minantis eloquia, dicentia sibi : Nisi protinus famuli mei Amatoris monitis acquiescas, deterioribus te faciam affligi tormentis. Surge citius, et approperans Amatoris dilecti mei affatibus pare, et ne ulterius differas præfati domicilii tui loca in aulam mihi sanctificationis offerre. Quo audito, cucurrit, licet morbo impediente, ad habitaculum beatissimi sacerdotis, et eminus se solo prosternens, cum lacrymis has voces emisit : Accipe, Deo placite, quæ dudum poposceras : et ora, ut langoribus, quibus mea est

caro gravata, celerius caream; insuper et hanc, qua Christi regia construatur, paratus sum conferre pecuniam; tantum convaleam. Tunc sæpissime denominatus Christi discipulus, crucis signaculo frontem ejus attitulans, salutis integritatem roganti restituit.

XX. Sed quoniam pars illius ædis semiruta pendebat, voluit carissimus Deo Amator prius fabricam solidari, et sic devotionis suæ votum, imo Dei voluntatem, in eadem implere. Quum ergo operarios aggregasset, ut dirutæ partis facerent fundamina; in ipsa exhaustione fundamenti antiqui, reperit non parvam summam solidorum : quam diligenter ac cautius ligans, eidem viro Ruptilio per portitores, suam esse asserens, direxit, eo quod in loco habitationis ejus reperta fuerat. Cui portitores : Hæc dicit noster antistes : Hi thesauri in illa sunt parte ædium inventi, quam Christo libentissime deputasti : propterea, quoniam juste congruit, ut quæ in tuis propriis reperta sunt habeas, sume. Quibus ille : Reportate, quæso, pondus auri quod mihi apportastis, et pontificis manibus tradite. Hoc enim non meriti mei gratia, sed ipsius est largitatis consecutum abundantia; ideoque quidquid ei libuerit peragere, peragat de propriis lucris : hoc tantum vestram deprecor bonitatem, ut meam ei suggestionem propriam deferatis, ut inter splendidissimarum precum ejus libamina, sui sit Ruptilii memor. Suscepit ergo regredientes comites cum pecuniis S. Amator, et quædam earum in curas pauperum, quædam vero in inchoati ædificii perfectionem prærogavit; quod effectum, secundum voti sui initiamenta, Christo Domino consecravit.

XXI. Hæc est hactenus ecclesia a christianis populis confrequentata. O indeficiens sancti Spiritus donum, quod largitate Dominica apostolis rite collatum, numquam disparilitate credentium aut posteritate corda dissociat! Apostoli, gentibus prædicando, infidelitate repulsa, ad verum Dei cultum accedere facilius suaserunt; Amator autem superstitionis aras subvertens, convertentibus se ad ceremonias christianas, tabernaculum testimonii, in loco quondam idololatriis polluto, purissimum parat. Concurrunt undique proceres, et quicumque honorabiliores fuerant ad dedicationem ecclesiæ; et Deo gratias peragunt, qui per fidelissimum sibi famulum Amatorem, novi quodammodo habitaculi receptaculum acquisivit. Admirantur omnes in Dei famulo virtutes operationum

veræ fidei, gratulantur ob ejus sanctissima merita, uberiore Dei gratia sibi concessa. Perfecta ergo ecclesia non plures post dies peractos, sacrata Deo puella Martha, febribus admovetur, in agro cui nomen erat Arriacho, parentum suorum quondam subjacens dominio; ibique non diu ægrotans, purissimum spiritum casta virgo Domino tradidit coronandum. Cujus corpus reverentissimus Amator, multis secum comitantibus populis, diligentissime institis redimitum collegit, et juxta Altricum in conspectu civitatis tumulavit.

XXII. Postera autem die ibat beatissimus Amator, frequenti cultu ac more solito, loca sanctorum circuiens ; et ecce infans, acerba morte ablatus, fit ei obvius, annorum fere octo, cum quo erat multitudo hominum plangentium, et amaris sua pectora contusionibus tundentium. Quorum non ferens ejulatus, jussit stare corpus, et se in orationem inclinans, has preces in aures Domini dirigebat : Domine, qui es vita vivorum et resurrectio mortuorum, qui ducis ad portas inferni et reducis, qui Lazarum quatriduana corruptione jam fœtidum ad superos regredi præcepisti, fac etiam nunc solita mirabilia in hoc infantis cadavere, et lugentibus eum tamquam mortuum, vivum parentibus et incolumem restitue. Vix orationis suæ devotionem suppleverat, et mortuus illico suscitatur, vigorem membra recipiunt sensuum, et officium tamquam nunquam amissum corpori reddunt : loquitur qui fuerat mortuus, et ab omnibus resuscitatori Christo gratiæ peraguntur : dilatatur fides christiana, ac tanti miraculi velocitas atque viri Dei impetratio late latius divulgatur. Accurrit catervatim turba languentium, et ante vestibulum antistitis prosternuntur. Redditur omnibus sanitatis integritas, infirmitas procul fugatur, reficiuntur vires, color verus speciebus, ut ante fuerat, restituitur.

XXIII. His rite transactis, quadam nocte, casu nescio quo, universa civitas flammis repente sævientibus circumdatur, ita ut nulla esset deinceps habitatoribus spes evadendi periculum. Inter subitos tamen cladium casus, Amatoris Dei famuli recordantur, accurrunt præcipites, solotenus coram eo cuncti pariter prosternuntur, vociferantes ac dicentes : succurre, famule Dei, periclitantibus : fer opem desperantibus. In te omnis hujus civitatis inclinata salus recumbit : te sibi illapsæ

ruinæ firmissimum obicem ascire contendunt. Hæc audiens famulus Dei, injecit semetipsum, satis cum periculo, in medio flammæ ardentis, ubi poterat æstuanti fomite animæ vivacis flatum amittere, nisi cito Dei fuisset consolatus invisibili majestate. Statim igitur ut ille Dei cultor insperate se rapaci incendio tradidit, nubes parva in imbrem defluxit, quæ et voracitatem ignis extingueret, et servi Dei auctoramentum ad plebis salutem coram omnibus confirmaret.

CAPUT IV.

S. GERMANUS, POSTEA SUCCESSOR, INSTRUITUR. ITER AUGUSTODUNUM. CÆCUS ET TRES LEPROSI SANATI; PECUNIA RECEPTA A FURE.

XXIV. Eo autem tempore quo hæc gesta sunt, Germanus quidam nomine, nobili germine procreatus, territorium Autissiodorense visitationis propria gubernabat : cui mos erat tirunculorum potius industriis indulgere, quam christianæ religioni operam dare. Is ergo assiduo venatui invigilans, ferarum copiam insidiis atque artis strenuitate frequentissime capiebat. Erat autem arbor pyrus in urbe media, amœnitate gratissima, ad cujus ramusculos ferarum ab eo deprehensarum capita pro admiratione venationis nimiæ dependebant. Quem celebris vir ejusdem civitatis Amator episcopus, his frequens compellebat eloquiis : Desine, quæso, vir bonorum splendidissime, hæc jocularia, quæ christianis offensa, paganis vero imitanda sunt, exercere. Hoc opus idololatricæ culturæ est, non christianæ elegantissimæ disciplinæ. Et licet hoc vir Deo dignus indesinenter perageret, ille tamen nullo modo admonenti se acquiescere voluit aut obedire. Vir autem Domini iterum atque iterum eum hortabatur, ut non solum a consuetudine male arrepta discederet, verum et ipsam arborem, ne christianis offendiculum esset, radicitus extirparet. Sed ille nullatenus aurem placidam applicare voluit admonenti. In hujus ergo persuasionis tempore, quadam die præfatus Germanus ex urbe in prædia sui juris secessit. Tunc beatissimus Amator, opportunitatem operiens, sacrilegam arborem cum radicibus abscidit ; et ne aliqua ejus incredulis esset memoria, igni concremandam illico deputavit : oscilla vero, quæ tamquam trophœi

cujusdam certaminis umbra dependentia ostentabant, longius a civitatis terminis projici præcepit. Protinus autem (aliquis), gressus suos ad aures sæpedicti Germani retorquens, dictis animum incendit; atque iram suis suasionibus exaggerans, ferocem effecit : ita ut oblitus sanctæ religionis, cujus fuerat ritu atque munere consecratus, mortem viro beatissimo minitaret : et, ne, ei aliquo modo quorumdam christianorum conventus furenti resisteret, turbam secum agrestem coadunans civitati improvisus advenit.

XXV. Hæc omnia dum a quibusdam cognita Amatori sanctissimo panderentur, ait : Ego dignum me esse judico testem fieri fuso sanguine Salvatori ; hoc est quod Græci appellant martyrem. Divina ergo revelatione suæ decessionis tempus agnoscens, et Germanum sibi futurum successorem prævidens, Æduam profectus est, ubi Julius reipublicæ rector ac gubernator Galliæ præsidebat. Pergens igitur illo, ad locum adventavit, cui nomen erat Gubilium. Ecce autem ruricolæ, nutu divino, aspicientes eum venientem, cœperunt spinas et tribulos, alii manibus, alii ferramentis, quo iter perageret, amputare : et quum eis esset ignotus, pulchritudine vultus et capsellari honore quo reliquias inclusas pendulas collo gestabat, cognoverunt Dei esse famulum ac cultorem. Accedentes autem cominus his vocibus clamare cœperunt : Proficiscere, benedicte Domini, et ad nos usque ne differas appropiare : cognoscimus enim, tam ex specie quam ex habitu, quoniam tu Dei pontifex es atque sacerdos : propterea, si non sumus immeriti, de poculis nostris sorbillum, et de ferculis sume licet rusticis delibamentum. Ille autem, gaudens quod etiam in confortibus ferarum fidei catholicæ summa regnaret, et sanctus Dei timor inesset, non abnuit petitionem eorum; sed summotenus libans calicis gustum atque pulmenti, benedixit ac sanctificavit, atque eis ad bibendum comedendumque porrexit, quorum susceptione Christi sunt protinus largitate repleti. Quibus insuper ait : Descendat in vos benedictio patriarchæ Jacob, et repleamini rore cæli et pinguedine terræ, et sit vobis abundatia frumenti, vini, et olei.

XXVI. Post hæc eventu quodam, ad revelanda tamen evidentius famuli Dei divinorum donorum insignia, cuidam ex eadem multitudine

rusticorum contagia cæcitatis acciderunt. Is vero qui percussus cæcitate fuerat, ad reverentissimi Amatoris cum lacrymabili gemitu plantas prostratus, rogabat, ut amissam visionem facinoribus propriis, sancti viri intercessio revocaret. Tunc beatissimus Amator, more solito, curvis genibus, unici medici, omnium medicorum magistri, deprecatus est majestatem. Consurgens ab oratione, orbem lumine defraudatum signaculo Christi ambivit; cum cujus ambitione digitorum, et dolor recessit, et lux propriam sedem revisit. Quo viso phalanx universa agrestium, ad beatissimi Amatoris pedes cucurrit, præconia voce confitens eum Dei amatorem esse, ac dicens : Vere tu Dei excelsi es, vir strenuissime atque sanitatum operator, et ipso jubente hodie tugurii nostri et mentis ac corporis salvator ingressus es. Amator vero, Dei cultor, gratias invisibili creatori lætus exsolvens, illis relictis, viam quam cœperat ita perrexit.

XXVII. Illo autem proficiscente, Suffronius quidam, generoso sanguine creatus, ex oppido Alisensi, mœrore confectus curisque acrioribus sauciatus, iter carpebat: qui elevatis oculis prospexit Amatorem sanctissimum recto tramite gradientem; et equo dissiliens citius, licet tristis ac lacrymans, pontificis est amplexatus vestigia. Cui pontifex : Cur tristis est insolito facies tua, et genæ tuæ lacrymarum rivulis irrigantur? Cui Suffronius : Furtum, vir beatissime, violentiamque pertuli sic atrocem, ut argenti mei totius quantitatis vascula amiserim. Sed, o bene! Quia beatitudinem tuam mihi Deus in lugubri itinere concessit, jam credo me tuis orationibus, quæ amisi, sine labe aliqua rursus recipere. Cui Amator sanctissimus . Deus secundum fidem tuam operetur, et non te sinat diu lamentationibus affici. Verum quia ita nobis Dei providentia concessum est, ut mutuis nos aspectibus speculemur: comitare nobiscum paululum, et postea regredieris. Pergentibus autem illis, pariter transmeati sunt spatium pene trium millium passuum; et ecce accurrit visibus eorum noctivagus fur, adhuc furti sui sarcinulam vehens humeris, humillimo vultu. Quem aspiciens atque cognoscens Suffronius, hilari vultu, pectore securo, celsiori voce intonuit dicens : Speciale mihi hodie Dominus solatii gaudium præbuit, ut te, beatissime Amator, inter angustias meas invenissem : en prospicio mei metalli, quam dudum amisi, splendidissimam quantitatem, quam mihi exaudibilis oratio tua restituit, et sanc-

titas conservavit. Hæc audiens beatissimus Amator ita exorsus est : Ecce jam quæ amiseras recepisti, damnum rerum tuarum vel jacturam nullam es perpessus, filiole : ob quam rem obsecro te, ut hi nullius deinceps culpæ teneantur obnoxii, qui sunt reperti factis propriis criminosi; sed pergentes simul ad beatissimorum martyrum Andochii et Thyrsi tabernaculum properate, ibique eos sacramentorum vinculis irretire non differas, ut se polliceantur ulterius facinus hoc non attentare; sed hoc adimplere clam curabis, propter avarorum judicum rapacitatem atque calumnias. Clare intuere, quia claret suis fructibus arbor, cœlestis agricolæ, culturis spiritalibus instituta, quæ et tempore suo largitatis suæ copia inopiam amissæ facultatis implebit, solicitosque indebitis pomis exonerans securos satiari efficiet. His ergo et talibus beneficiis lugentem exhilarans, reos damnationis culpa absolvens, pernix ad urbem Augustudunensium venit.

XXVIII. Tunc Simplicius episcopus, vir summæ simplicitatis atque caritatis, rumore adventus ejus præventus, ei cum omni ordine clericali, nec non et cum Julio tunc præfecto, officii sui turmis stipato, ire obvius non neglexit. Quem rite salutatum atque debitæ venerationis assentatione purius honoratum, ad Æduam civitatem perduxérunt. Peracto autem caliginosæ noctis tempore, famuli Dei surgentes, ad Symphoriani martyris diversorium properant. Eo namque tempore nondum latis ædificiis ambiebatur, sed parvissimæ cellulæ angustiis obseratum erat spatium. Illic duæ olivæ et duo candelabra, luminosis lychnis præceptorum Domini perlucentia, pariter ingrediuntur : alternatim se orationibus præveniunt : votorum obsequia martyris dignitati persolvunt. Licet enim jam diu præfata cella fuisset in honore martyris constructa, non tamen fuerat canonico more pontificis invocationibus dedicata. Tunc ante dictus Dei sacerdos Simplicius beatissimo Amatori postulatione incumbit, ut per ejus precum puritatem Symphoriani martyris Deo consecraretur habitaculum. Perficiente ergo Domino per suum famulum, quæ fidelissimo athletæ Symphoriano promiserat; protinus, præeunte ac subsequente turba populorum Deum collaudantium, in urbem regressi sunt. Et ecce subito, in ipsa brevitate itineris, tres leprosi, mundationis sui corporis integritatem cupientes, sese conspectui eorum præsentaverunt; poscentes

ut solitam precum salubritatem eis impenderent. Antistes vero ex fluento Jordanis latices sumit, qui Reticio quondam episcopo jubente, ad Æduam civitatem allati fuerant. Ex his in ora leprosorum irrorans, insuper oleo benedictionis omne corpus eorum crucis facto signaculo illinivit, et statim omnis morbus obsessos penitus dereliquit, ita ut sic pristino colori cutis superficies redderetur, tamquam si numquam fuisset lepraticæ inquinationis deteriorata languore. Proclamant omnes Deo gratias, et Symphoriano martyri atque Amatori consona voce gratiæ peraguntur, et sanitatis redditæ opitulatio utrisque populorum præconiis deputatur.

CAPUT V.

S. GERMANUS PETITUS SUCCESSOR. MORBUS, OBITUS, SEPULTURA S. AMATORIS. UTRIUSQUE ENCOMIUM.

XXIX. Ex hinc postera die S. Amator ad prætorium Julii se velle ingredi asserit. Cujus adventum Julius cognoscens, citius in occursum ejus profectus est, et quemadmodum decebat fidelissimum Dei cultorem obsequiis intra tectum inducit; more christianissimi filii, ingressus ipsius benedictionem se postulat suppliciter promereri. Suppleta ergo oratione, sic sacerdos reverentissimus præfectum alloquitur : Finem meum, Domino mihi innotescente, cognovi, et, quia non est alter qui regimen sanctæ ecclesiæ suscipiat, nisi illustrissimus Germanus, sicut mihi Dominus meus revelare dignatus est, posco celsitudinem tuam, ut licentiam tribuas mihi roganti, eumdem Germanum tonsurare. Cui Præfectus : Licet necessarius sit atque utilis reipublicæ nostræ, tamen quia Deus sibi illum elegit, sicut tua beatitudo attestatur, contra Dei præceptum venire non possum. Tunc voti compos, cum lætitia suæ est iterum redditus civitati. In quam quum venisset, præcepit universum populum in atrium domus ejus adesse. Qui quum venisset, his eum concionatus est affatibus : Animo attentiores estote, filii dulcissimi; est enim operæ pretium vestris sensibus allegare, quæ meæ mentis recessus parturiunt. Deo revelatore diem transitus mei de seculo evidentissime scio atque cognovi. Propterea hortor unanimitatem vestram, ut diligentius perscrutantes ex cœtu vestro virum firmissimum eligatis, qui speculator sit

domui Dei. Illi autem hoc audientes conticuerunt, et nullus eorum ei verbum respondit.

XXX. Tunc ille videns quod omnes silerent, iter direxit ad sanctam ecclesiam : in cujus comitatu omnis congeries profecta est populorum. Subeunte autem illo ecclesiam, quum et populus ingredi voluisset, ita eum allocutus est dicens : Exonerate filii carissimi jaculis manus, et arma ex humeris vestris rejicite, et sic domum Dei ingredimini, quoniam hæc domus est orationis, non Martis statio præliantis. Illi vero hæc audientes, dicto citius, quidquid chalybis gestabant, forinsecus posuerunt. Tunc beatissimus Amator, videns Germanum nihil oneris truculenti portantem, præcepit ostiariis ut fores ecclesiæ claustris arctarent : ipse vero glomerata secum turba clericorum atque nobilium, injiciens manus, Germanum apprehendit; et invocato nomine Domini cæsariem ejus capiti detrahens, habitu religionis rejectis secularibus ornamentis eum promotionis honore induit, talibus exhortans verbis atque confirmans : Satagere te oportet, venerabilis frater, qualiter incontaminatum atque immaculatum custodias honorem tibi commissum : quia me decedente tibi omnipotens Deus pastorale commisit officium. Deinde vero incipit jam beatissimus Amator obitus sui incitamentis urgeri : et licet esset ægritudine saucius, numquam tamen omittebat prædicatione populum confirmare ac dicere : Filioli, nunc Dominus Deus meus, a quo huc usque fueram peregrinus, animam meam suscipiet : obsecro ut unanimes atque concordes, fratrem meum Germanum loci mei faciatis adipisci officium. Cui omnis turba consentiens, ad confirmationem persuasionis ejus, respondit, Amen, non tamen sine lacrymis neque sine dolore. Omnis namque ætas atque ordo vel sexus lamentationibus afficiebatur, quia talem amittebat pastorem : erat tamem eis inter hæc solatii genus, quod non dissimilem forent recepturi pontificem.

XXXI. Igitur kalendarum maiarum quarta feria, acrius cœpit urgeri, et corporis solutione fatigari. Sed nec sic quievit etiam inter dolores a salutari prædicatione; sed omnibus salubrem admonitionem inculcans, ita loquebatur : Prohibete lamenta sonare, vetate populos flere. Ibi profecto luctivagæ voces emittendæ sunt, ubi meliori deterior fuerit successurus : hic vero incassum lacrymas funditis, ubi optimis meliora suc-

cedunt : istius namque vobis prædestinati pontificis, non solum vita proderit, verum etiam mors. Hoc dicens præcepit se ad sanctam ecclesiam provehi, ut ibi spiritum datori redderet; ubi die ac nocte ei consueverat profiteri. Progreditur cum eo dextera lævaque frequens multitudo, præcedit clericorum chorus, matronarum caterva subsequitur. At ille ubi ecclesiam est ingressus, pontificalem thronum ascendens, fere diei hora tertia emisit spiritum. Cui continuo chorus sanctorum, quod est ad dicendum mirabile, successit et spiritum ejus cum hymnis et laudibus in specie columbæ vehebat ad cœlum. Hoc a multis cernentibus et narrantibus est confirmatum, et maxime ab Helena sacratissima puella, quæ eodem tempore cunctis virtutibus ac miraculis præcellebat.

XXXII. Bajulabant igitur corpus ipsius, ut eum juxta tumulum reverentissimæ memoriæ Marthæ deponerent. Erat autem in itinere, per quod corpus fuerat transiturum, teterrimus carcer, ubi vincti non pauci pro suo admisso scelere tenebantur. Ante quod ergastulum quum feretrum, in quo corpus bajulabatur, veniret, illico arctamenta claustrorum franguntur, catenæ a corporibus obnoxiorum dissiliunt, et vinculorum omnium genera relaxantur. Tunc hi qui carceris pedoribus ac vinculis coercebantur, prodeuntes, feretro se quo corpus vehebatur subjiciunt. Ex ea scilicet hora nullus est jam ausus custodum vel judicum reis manus injicere ; sed libertatem, quam vivi corporis sui facinore amiserant, Amatoris viri sanctissimi defuncto corpore receperunt. Facta est autem exultatio magna in populis, viventisque dudum gesta miracula, corporis mortui transitu multimoda laude firmantur. Crescunt deducentium corpus gaudia, dilatatur vox psallentium. Exinde ad locum, qui appellatur Altricus, ad sepulturam deducitur. Unde dum redeunt, ecce prospiciunt quemdam hominem paralyticum, qui jam triginta fere annis ipso morbo detinebatur, cervicibus hominum bajulari : erat autem ex territorio Biturico, quem sanctissimi Amatoris opinio de locis propriis vehi, ac peregrinari compulerat. Accedunt hi propius qui portabant ; viri Dei sospitatem inquirunt ; cognoscunt ipsius fuisse, quam catervatim ex urbe proficisci viderant, pompam funeris deducendam. Tunc languidus exorat, ut vel illis aquis paululum frueretur, quibus lavatum fuerat Amatoris beatissimi corpus. Hæc

comperiens reverendissimus Germanus, tunc presbyter, admirans fidem illorum, jussit ex eadem aqua paralytici membra perfundi. Mox autem ut de loti corporis lympha ægroti est membris allatum, protinus languor omnis discessit; et membrorum compages, morbida resolutione illico carens, suis est consolidata medullis, atque nervis vigentibus reparata.

XXXIII. O vere digna ac præclara civitas quæ suis est fœcunditatibus mundo prælata! Omnes pene civitates patronatus jura accipiunt, tu largiris : illæ alieno reguntur ac stabiliunt auxilio, tu non solum tuæ firmitati geminum protulisti munimen, verum etiam mundo. Amator Australibus sanitatum semina subministrat, Germanus Occidentalibus sospitatis semper largitur auxilium. Hinc tibi urbs, tantorum martyrum genitrix, incolumitatis copia, inde fructuum opulentia ministratur. Non imparem te Romuleæ asseram civitati : siquidem ibi Petri et Pauli Apostolorum beneficio triumphat populus, hic Amatoris Germanique auxiliis gubernatur : ibi amicorum Christi notitia præmicat, hic fidelium servulorum. Insiste ergo frequens sacratissimis tumulis, et officium grata mente exsolve, quæ meruisti tantis ac talibus titulis exornari. Illic die noctuque sinceri cordis excubias celebra, ubi multifariæ sanitatum formæ evidentius declarantur : quarum impossibile est vocabula speciatim retexere, quia facilius est immensi maris fluctus vel littoris arenas nominatim deprehendere, quam mirabilium profectus Amatoris Germanive mortali lingua percurrere. Hæc autem per eos et in eis operatur individua Trinitas, cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

BIBLIOGRAPHIE DE LA VIE DE SAINT AMATRE.

Les manuscrits de cette vie ne sont pas très-communs. Nous ne pouvons en citer ici que deux.

N° 1. IXe Siècle. Celui de Montpellier que nous avons déjà décrit, pag. 90. La vie de saint Amatre y occupe les quatorze premiers feuillets et une partie du quinzième. Il renferme, dit-on, des variantes assez intéressantes. Nous n'avons pu jusqu'à présent nous les procurer.

N° 2. XIe SIÈCLE. Biblioth. du Vatican. Fonds de la reine de Suède, A. 187. Un vol. in-8° relié en parchemin blanc et écrit à longues lignes, 33 FF^os. N° 1. VITA SANCTI AMATORIS. F° 1, V° : « Amator vir summe castitatis » splendore perspicuus et sui vocabuli deo placitus atque dilectus ». Voir les Bollandistes, tom. I. maii, pag. 52. F° 10, V° : « .... Gratias agimus tibi, » J.-C. quia omnibus te in curationum munere prestitisti et personarum ac- » ceptio penes (F° 11, R°) te nullo modo moduit reperiri. His ergo peractis » miraculis brevi temporis curricula transeuntia ». Bolland., *ibid.*, pag. 53. (Le commencement du chap. III et du n° XV.) Puis, c'est la vie de saint Ellade : « Eladius vir apostolicus terre animam cælo transmisit.. . » ; le reste est conforme au texte que nous avons adopté. *Ibid.* Au F° 23, R° : « .... quam mirabi- » liorum profectus Amatoris Germanive mortali lingua percurrere, hæc autem » per eos et in eis operatur individua Trinitas et unica trium majestas, cui est » honor et gloria, etc. ». Au F° 23, V°, arrive un autre sujet.

Le récit d'Étienne a-t-il été imprimé dans plusieurs recueils? Nous l'ignorons. Nous le tirons des Bollandistes qui vont nous aider à compléter cette note. Ils disent, tom. I de mai, pag. 51, num. 4 :

« Comparavimus nobis Legendarium pluribus tomis in pergameno conscriptum : sed, quod hactenus indoluimus, defuerunt Acta sanctorum ad quatuor priores menses spectantia : Nunc vero usui nobis esse incipiunt, dum exhibent Acta sanctorum ad maium et sequentes septem menses pertinentia, ex quibus et duobus aliis codicibus nostris satis antiquis, item alio monasterii S. Mariæ Bonifontis, vitam S. Amatoris damus ; quam eamdem reperimus in Ms. membrano serenissimæ Christinæ Sueciæ reginæ numero 81 signato ; item in Ms. Nicolai Belfortii, quæ cum nostris Mss. conferre non videbatur, operæ pretium, quum passim occurrere eamdem cognovissemus ex catalogo codicis Ms. et plurium aliorum. Petrus Le Venier pænitentiarius ecclesiæ Autissiodorensis (cujus humanitatem et eruditionem ipsi Autissiodori anno MDCLXII experti fuimus, et illustrem ejus bibliothecam sumus admirati) habet eamdem vitam in tres partes distributam, cujus prior capite primo concluditur, duas sequentes partes, in duo capita singulas dividimus. Censet vir iste summi

judicii scriptam eam esse a supra memorato Stephano Africano presbytero, et huic sententiæ libenter subscribimus. Auctor porro videtur ex subministrata Actorum materia, accurate delegisse ea quæ reperit magis authentica. Ita quæ num. XVIII, XXII, XXIV, XXV et XXVII referuntur, desumpsit ex vita S. Germani successoris, servatis verbis Constantii presbyteri, dictæ vitæ auctoris, quam hic integro seculo citius, id circa annum CCCCLXXX conscripserat. »

Dans les *Annotata* des Bollandistes on trouve les variantes qui suivent :

« CAP. I. Num. IV. « .... coæquat merita » ; Ms. Bonifontis : « ... largi- » tur... ».

V. « ... puellarum consortium »; unum Ms. nostrum : « ... puellæ ».

VII. « ... limpidissimis... » ; Ms. Bonifontis : « ... lepidissimus ».

« CAP. II. In Ms. codice D. Petri Le Venier, hic incipit secunda pars sub hoc titulo : « Incipiunt miracula ».

VIII. « Eraclius » ; Ms. nostrum unum : « Eraclitus ». « .... incentivis »; Ms. Bonifontis : « ... incrementis ».

XII. « Quos aliquotiens... » ; idem : « Quos alloquens ».

« CAP. III. XVI. « Litini » Ms. nostram unum : « ... Licini ». « com- » municationi.... » ; id. : « ... communioni... ».

XVIII. « Erat autem prospectus ejusdem ecclesiæ contra alveum fluminis » Icaunensis » ; id. Ms. : « aspectus ».

XIX. « surrepsisset... » ; Ms. Bonifontis : « surrexisset ». « faciam affligi » tormentis » ; id. : « affici cognoscit ».

« CAP. IV. XXV. « Ego dignum... » ; Vita S. Germani : « Ego indig- » num... ».

XXVIII. « Purius honoratum » ; Excusum in vita S. Germani : « prius »; in Ms. etiam : « purius ». « Qui Reticio » ; in Mss. est : « reticulo » ; sed » intelligendus omnino est S. Reticius episcopus Æduensis.... »

XXXII. « Exinde... ». Iterum ex vita S. Germani sunt exhausta, quæ ad finem hujus num. XXXII referuntur ».

VIIe SIÈCLE.

MARIUS.

(An de J.-C. 624 au moins.)

Marius, évêque d'Avenche, était né à Autun, vers l'an 532. Il a laissé une chronique fort courte qui commence à l'an 455 et continue celle de saint Prosper jusqu'à la fin de septembre 581. Elle se trouve dans Duchesne et dans Dom Bouquet. L'auteur y retrace plus particulièrement ce qui s'est passé dans le royaume de Bourgogne et dans le voisinage du lac de Genève.

On y trouve cette date au sujet de Mummole :

Eo anno (581) Mummolus patricius cum uxore et filiis et multitudine familiæ ac divitiis multis in marca Childeberthi regis, id est Avinione, confugit.

SAINT PALLADE,

XXe ÉVÊQUE D'AUXERRE.

(An de J.-C. 657.)

On lit dans l'abbé Lebeuf (*Mémoires concernant l'Histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, tom. I, pag. 138) : « Malgré l'éloignement des temps, » nous avons autre chose que des simples signatures du saint évêque Pal- » lade. Canisius nous a donné, parmi les lettres de saint Didier, évêque de » Cahors, une lettre que notre saint lui écrivit au sujet de quelques villages » que l'église d'Auxerre avoit dans le pays de Quercy. C'étoit sans doute une » partie de ceux que l'évêque saint Didier d'Auxerre avoit donnés aux églises

» de son diocèse, et dont il y avoit eu des échanges avec d'autres terres situées
» dans la Saintonge, lesquelles n'eurent peut-être pas lieu.... Le sujet de cette
» lettre nous confirme dans le sentiment que nos compilateurs du IXe siècle
» n'ont pas été assez simples pour prendre le testament de saint Didier de
» Cahors pour celui de saint Didier d'Auxerre, et que ce n'a pas été sans
» fondement qu'ils ont écrit que notre saint Didier possédoit des biens im-
» menses dans la province d'Aquitaine. »

Nous avons tiré de Duchesne (*Historiæ Francor. scriptores*, tom. I, pag. 887) le texte que nous reproduisons ici.

EPISTOLA S. PALLADII EPISCOPI.

Domno suo Desiderio episcopo, Palladius episcopus.

Pro intuitu fidei, et unitate sacerdotum, quam ecclesiarum ubique diffusarum, spero ad pietatem vestram, ut hospitiola, quæcumque in Cadurco ecclesia nostra videtur habere, hoc est, Bagidone, Pastoriaco, Bassiaco et Alevernaco, vobiscum omnem rem, mancipiis, vel terris, aut quidquid jure nostro pertinet, salvo jure ecclesiæ nostræ, vobis in omnibus commendamus, ita ut ab hodierno die omnes de parte nostra, qui in supradicta urbe commanent, sint vobis commendati ; et quoscunque de nostra præsentia hic dirigimus, vestra ordinatione (secundum quod decet) in omnibus potiantur. Similiter ubi Chromatia in re ecclesiæ Bagidone commanet, quia frater suus Deotherius presbyter actorem ecclesiæ Sanctonicæ egit, et nunc ipsa Chromatia, quæ ibidem per beneficium precariæ manere videtur, si eam cum omni re sua jubeas defensare ; quomodo et Deum mercedem habeas, et nos vobis gratias supplicationis agamus. Et per diem retributionis, et adventum Domini nostri Jesu-Christi adjurans rogo, ut sicut de affectione sanctæ animæ vestræ confidimus, sic integram dignetis adhibere sollicitudinem, ut omnes juris nostri homines, qui in urbe vestra commanent, una cum antefata Chromatia, piam vestri protectionem in omnibus mereantur promereri. Salutationum itaque jura persolvens, supplico, ut pro mea exiguitate orare dignemini. Et ut certius nostra supplicatio habeat effectum, propria

manu subter subscripsi, Palladius peccator hunc mandatum meum relegi et subscripsi.

FRÉDÉGAIRE.

(VIIe siècle.)

Frédégaire est l'historien le plus ancien de la France après Grégoire de Tours. Il vivait dans la première moitié du VIIe siècle, et sa chronique, qui finit à l'année 641, donne à entendre qu'il existait encore en 658, comme on peut le voir dans Dom Rivet, *France Littér.*, tom. III, pag. 587. Ce que nous recueillons de cet auteur nous vient de Dom Bouquet, tom. II. Nous ne citons rien de l'*Historia Francorum epitomata*; c'est la répétition de Grégoire de Tours que Frédégaire abrége.

FREDEGARII SCHOLASTICI CHRONICUM.

IV. Anno XXV regni Guntchramni Mummolus Senuvia jussu Guntchramni interficitur: uxorem ejus Sidoniam una cum omnibus thesauris ejus Domnolus domesticus et Wandalmarus camerarius Guntchramno præsentant.

XIX. Eo anno (599) Brunechildis ab Austrasia ejecta est et in Arciacensi campania a quodam homine paupere singula reperitur: secundum ejus petitionem, ipsam ad Theudericum perducit. Theudericus aviam suam Brunechildem libenter recipiens, gloriose honorat. Hujus vicissitudine meriti episcopatum Autisiodorensem, faciente Brunichilde, adsumsit.

XLIV. .... Chlotarius Massolaco villa cum proceribus residens, Aletheum ad se venire præcepit: hujus consilio iniquissimo comperto, gladio trucidare jussit.....

LVIII. .... (Dagobertus I) Post per Augustodunum Autisioderum pergens, per civitatem Senonas Parisios venit, ibique Gomatrudem reginam Romiliaco villa, ubi ipsam in matrimonium acceperat, relinquens,

Nantechildem, unam ex puellis de ministerio accipiens, reginam sublimavit.....

LXXIX. ..... Post Dagoberti discessum, filius suus Chlodoveus sub tenera ætate regnum patris adscivit. Omnesque leudes de Neuster et Burgundia eum Massolaco villa sublimant in regnum.....

XC. .... Ipso anno (641) mense septembri Flaochatus cum Chlodoveo rege et Erchinoaldo, itidemque majore-domus et aliquibus primatibus Neustrasiis, de Parisiaco promovens, per Senonas et Autisiodorum, Augustodunum accesserunt.....

JONAS DE BOBIO.

(Au milieu du VIIe siècle.)

Jonas surnommé de Bobio, du monastère de même nom, où il entra en 618, ou d'Elnone, autre monastère en Belgique, dont il fut abbé et où l'avait attiré saint Amand, évêque de Maestricht, fut un des plus grands écrivains du VIIe siècle. On croit qu'il vivait encore en 665. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont le plus important est le suivant, le seul qui nous intéresse pour l'histoire du département de l'Yonne. On y lit le passage que nous allons donner où se trouve le nom de l'ancienne *Chora*. Notre texte nous a été fourni par Dom Luc D'Acheri et Dom Mabillon, dans les *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedict, Sæcul* II, *pag.* 21. On peut voir également Dom Bouquet, *Recueil des Hist. des Gaules*, tom. III, pag. 480.

VITA SANCTI COLUMBANI ABBATIS.

XXXVIII. Egressus ergo vir sanctus cum suis vicesimo anno post incolatum eremi illius per urbem Vesontionum Augustoduno usque ad Cavalonem castrum pervenit.....

XXXIX. Deinde ad Choram fluvium properans, ad domum cujusdam nobilis et religiosæ feminæ Theodemandæ pervenit. Quo quum esset, duodecim occurrunt viri pleni rabido dæmone, furentes atque

ruentes in terram, quos vir Dei protinus curavit. Eademque die ad vicum quem Choram vocant venerunt, ibique quinque phrenesi vexati obviam venerunt, ubi et mox sanati sunt. Exin Autissiodorum properavit, ibique Ragamundum allocutus est, quia ipse eum via qua ibat duceret : Memento, inquit, o Ragamunde, Chlotarium quem nunc spernitis, intra triennium dominum habebitis. At ille : Cur, inquit, talia, domine mi, ais? Illeque : Videbitis prorsus quæ dixi, si tunc vitam cum superis feras.

XL. Progressus exin ab Autissiodoro, conspicit juvenem a dæmone correptum pernici ex adverso currere cursu, viginti enim millibus totis viribus cucurrerat. Quo viso substitit, quousque saucius homo dæmonis arte veniret, veniensque ante pedes viro Dei ruit, quem statim orationibus curavit, patenterque sospitem reddidit. Deinde ad Nivernis oppidum venit.....

SAINT TÉTRICE,

XXIIIe ÉVÊQUE D'AUXERRE.

(An de J.-C. 696.)

En 696, la première année de son pontificat, il donna des statuts pour régler les offices de sa cathédrale. On les trouvera avec ce qui le regarde dans le *Gesta Pontificum Autissiodorensium* que nous publierons au IXe siècle.

CONCILES.

Les conciles tenus en ce siècle présentent quelques difficultés à cause des contradictions, ou des erreurs des écrivains qui en ont parlé. Il nous semble donc utile d'en faire un article à part, bien que le temps n'ait pas laissé venir jusqu'à nous les Actes de ces solennelles assemblées; car, il faut tâcher de savoir à quoi s'en tenir sur un pareil objet. Toutefois, loin de vouloir imposer à personne une opinion, nous nous bornons à livrer, en peu de mots, à l'appréciation des savants, le simple exposé des faits.

Les PP. Richard et Giraud, dans la *Bibliothèque sacrée*, tom. XXIX, pag. 203,

édit. de Méquignon-Havard, Paris 1827, placent le premier concile de Sens en 601. Il eut pour objet la réforme des mœurs et l'extirpation de la simonie, et on y défendit l'ordination des néophytes. Les savants Pères citent à leur appui le *Supplementum ad collectionem conciliorum* de J.-D. Mansi, tom. I, col. 461. Il nous a été impossible de consulter cette collection. Ce concile est, du reste, demeuré inconnu aux auteurs sénonais qui n'en parlent pas et les canons en sont perdus. Seulement le P. Le Cointe le met quelques années plus tard (609), comme nous l'écrirons dans un instant avec son propre texte.

Les mêmes Pères placent, sous la date de 657, un second concile de Sens et ils citent pour cela les *Annales ecclesiastici Francorum ad ann.* 657. Puis ils en marquent un troisième sous l'année 670 et ils disent, s'appuyant sur le P. Labbe, tom. VI; sur Hardouin, tom. III, et sur le *Spicilegium*, tom. II, pag. 706 : « Trente évêques y signèrent l'exemption de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif. »

Puis ils ajoutent :

« La date de ce concile est contestée. On observe qu'Odorron (Odorannus) et Clarius, sur la foi desquels tous les savants ont inséré ce concile dans leurs recueils, disent qu'il fut célébré du temps du roi Clotaire et de sa mère Bathilde, c'est-à-dire sous la régence de celle-ci, et lorsqu'elle était encore à la cour. Or, cette sainte princesse embrassa la vie monastique à Chelles en 660. Ce concile est donc antérieur à cette date, à plus forte raison à celle de 670. »

En effet, le P. Labbe parle bien d'un synode tenu à Sens vers ces temps-là, mais il ne le place ni en 657, ni en 670. Il l'inscrit, il est vrai, après un concile romain qu'il place sous l'année 667. Toutefois il ne fixe pas l'époque de celui de Sens; il marque seulement qu'il eut lieu la troisième année de Clotaire III, et, d'après Clarius qu'il cite, ce fut dans cette assemblée, en effet, que l'on souscrivit l'exemption de Saint-Pierre-le-Vif. Or, cette dernière pièce que va publier notre confrère de la Société des Sciences historiques de l'Yonne, M. Quantin, dans le *Cartulaire*, qui doit être le complément de la *Bibliothèque historique*, cette dernière pièce est de l'année 657.

Nous n'avons pu voir ce que dit à ce sujet le P. Hardouin; quant au *Spicilegium*, il ne précise rien. Il paraît donc que c'est à tort que les PP. Richard

et Giraud donnent vers ce temps deux conciles de Sens ; qu'il n'y en eut véritablement qu'un, et qu'il faut le placer à la date de 657. D'ailleurs le P. Le Cointe, sur lequel semblent s'appuyer nos savants maîtres, pour le deuxième concile, est parfaitement conforme à tout ceci et n'en laisse pas soupçonner un troisième en 670. Voici ce qu'il dit : « His quoque temporibus, quum Clotarius rex minorennis esset, et Bathildis ejus mater regnum administraret congruenter adscribi potest Synodus Senonensis, quam Emmo Senonensis metropolita cum aliis episcopis fere quadraginta celebravit. Synodus hæc Senonensis dici potest secunda, prioris enim ad annum Christi sexcentesimum nonum meminimus. Utriusque Acta perierunt. Primæ mentio nullibi fit præterquam in vita sancti Betharii Carnotensis episcopi, quam citavimus ex codice Vindocinensi. Secunda nullibi quoque memoratur præterquam in chronico Sancti-Petri-Vivi, cujus auctor Clarius.. » et le reste. Nous donnerons en son lieu cette chronique de Clarius.

Toute la difficulté doit donc se réduire ici à une discussion chronologique, pour mettre d'accord, et l'année ce concile, et celle du règne de Clotaire III. Ce n'est pas notre affaire. Ce qui nous paraît certain, c'est que le troisième concile de Sens des PP. Richard et Giraud est le même que le second. Eux-mêmes l'ont probablement cru, comme le laisse apercevoir leur langage.

Les mêmes auteurs inscrivent, sous la date de 663, le second concile d'Auxerre, et ils disent : « Nous en avons quelques canons, dont le premier ordonne que tous les clercs sauront par cœur le symbole attribué à saint Athanase. On croit que c'est la première fois dont il est parlé de ce symbole en France. *Pagi.* »

Nous eussions bien voulu pouvoir accepter ce concile et revendiquer pour la ville d'Auxerre la gloire d'avoir parlé la première, à l'église gallicane, du Symbole de saint Athanase ; mais, encore ici, la *Bibliothèque sacrée* se trompe. Nous ne comprenons pas comment les écrivains de cette bibliothèque, ou leurs éditeurs, ont pu lire dans Pagi ce qu'ils y ont lu. Pagi, tom. III, pag. 41, de la *Critica hist. chronologia*, Anvers 1705, fait mention du synode d'Autun, et c'est ce synode qui a ordonné pour la première fois aux prêtres de savoir (irreprehensibiliter) le symbole de saint Athanase. Quant à l'année précise, il la trouve et la laisse incertaine : *Hæc porro synodus anno incerto in Burgundia celebrata....*

MÉDAILLES.

ÉPOQUE MÉROVINGIENNE.

Des monnaies furent frappées sous les rois mérovingiens dans les villes de Sens et d'Auxerre. Il en reste encore quelques-unes dans les collections des curieux : notre devoir est de citer celles que nous connaissons. Bien que les rois mérovingiens aient régné jusqu'au milieu du siècle suivant, il nous a paru plus convenable de réunir ici les médailles qui les regardent.

SENS.

1.

GVNTHCHRAM R. Tête à droite.

℟. SENONI CIVITA. Victoire à droite dans un char; elle tient une croix de la main droite.

Sur une autre, semblable du reste, on lit : GVNTHACHRAM R.

On veut que ce tiers de sol d'or rappelle les victoires de notre Mummole d'Auxerre sur les Lombards. Voyez Leblanc, *Traité hist. des Monnoyes de France* ; Lelewel, *Numismatique du moyen-âge*, Atlas, planche III, n° 3.

2.

✝ ANTELINVS MON. Buste tourné à gauche, les épaules couvertes du *paludamentum* ; grenétis.

℟. RACIO ECLISI · SENO. Dans le champ A et Ω opposés l'un à l'autre ; au centre, entre les deux, un besant ; l'A est surmonté d'une croix.

On lira avec intérêt les explications que donne la *Revue numismat.*, tom. XII, pag. 102 et 103, sur ce précieux denier de la cathédrale de Sens.

Il ne semblera peut-être pas hors de propos de citer ici une pièce étrangère au département, mais qui rappelle une fondation d'un évêque de Sens, de saint Gundelbert qui se démit de sa charge vers 661 et fonda dans les Vosges un

Médailles Mérovingiennes.

Auxerre.

1

A.

2

O.

Sens.

3

O.

4

A.

Senone.

5

monastère qu'il nomma *Senone*, en mémoire sans doute de son ancien siége. Voir Lelewel, *Numism. du moyen-âge*, tom. I, pag. 42-43; Leblanc, *Traité des Monn. de France*.

3.

✝ ƱVVR RERSO. Tête à droite.

℞. SENONE .... O. Dans le champ une croix entrelacée d'un Ɔ, ou *d* rond.

AUXERRE.

4.

AVDO MONET. Face à droite; grénétis.

℞. ✝ AVTIXIODIRO. Croix sur une base surmontée d'un point à chaque branche.

Voir *Autun archéologique*, pag. 31. Dans la *Revue numismat.*, tom. XII, pag. 105, deux triens semblables portent AVTIZIODIRO.

5.

GI ꝏ LIMVNDO. Buste à droite.

℞. ABINIO FIT. Croix sur une base.

Voir pour ce denier d'argent la *Notice des Monn. franç.*, de la collect. de M. Rousseau, par M. de Longpérier, pag. 55.

6.

TASSILONE MONETARIO. Tête ornée d'une couronne radiée.

℞. AVTIZIODERO CI. Croix sur une base.

Voir Bouteroue et Lebeuf, *Mém. concern. l'Hist. d'Aux.*, tom. II, p. 16.

VIIIe SIÈCLE.

JONAS,

ABBÉ DE FONTENELLE.

(An de J.-C. 729 (?).)

Nous laissons parler Dom Rivet (*Hist. Litt. de la France*, tom. IV, pag. 55). Ce savant Bénédictin exprime parfaitement tout ce que nous aurions à dire sur l'écrit qu'on va lire et que nous prenons dans Mabillon (*Acta Sanct. ord. S. Bened.*).

« Malgré l'extrême décadence des lettres en ce siècle, elles ne laissèrent pas de se soutenir en quelque sorte, autant que les malheurs du temps purent le permettre, dans le monastère de Fontenelle.... Il y eut presque toujours successivement, même en ce siècle-ci, quelques moines qui leur firent honneur. Aigrade n'étoit peut-être pas encore mort, lorsque Jonas s'y formoit à la science comme à la piété. Celui-ci y vit sans doute et connut personnellement saint Vulfran, évêque de Sens, qui, après sa mission en Frise, s'y retira et y mourut en 720. Il étoit par conséquent en état de réussir à en écrire la vie. C'est ce qu'il entreprit par ordre de saint Bain, évêque de Térouane, alors abbé de Fontenelle, et qu'il exécuta, selon toutes les apparences, à l'occasion de la translation du corps du saint évêque, qui se fit huit ans après son décès. Cave paroît l'avoir ainsi pensé, puisqu'il place cet écrivain vers 729. Mais il s'est glissé un mécompte de dix ans dans la date qu'il assigne à la mort de saint Vulfran.

» L'ouvrage de Jonas est venu jusqu'à nous; mais il s'en faut bien qu'on nous l'ait conservé dans sa pureté originale. On y a fait entrer après coup tant de choses étrangères et des contradictions même si marquées, que les continuateurs de Bollandus lui ont refusé une place dans leur grand recueil, quoiqu'ils n'aient pas toujours été aussi scrupuleux. Dom Mabillon avoue lui-même

que, frappé de ces raisons, il avoit d'abord pris ce même parti. Mais, enfin, il s'est déterminé, sur de plus sérieuses réflexions, à donner cet ouvrage tel qu'il est, en tâchant de remédier à ses vices par de bonnes notes. Il a fait davantage, il a renfermé entre deux crochets les additions étrangères les plus remarquables, et a mis à la tête de savantes observations, où il assure à Jonas le fond de l'ouvrage. Cette édition est faite sur celle de Surius, qui l'avoit déjà publiée, sans toucher au style et sur divers Mss., dont les uns sont anciens de plus de quatre cents ans, les autres de plus de six cents.

» Quoique les Bollandistes aient rejeté l'écrit de Jonas, ils n'ont pas laissé d'en extraire certains endroits, pour mieux faire connoître saint Vulfran. Aussi n'avons-nous rien de meilleur pour son histoire, et la plupart des faits contenus dans une espèce de légende, distribuée en huit leçons, qu'ils ont préférée à Jonas, en sont tirés. Le P. Le Cointe, dans le dessein de purger l'écrit de notre auteur de tout ce qu'on y a mêlé d'étranger, l'a fait imprimer sur trois colonnes, en y faisant divers arrangements; mais, outre qu'ils ne s'accordent pas avec ceux d'Henschenius, il faut autre chose que de l'esprit et de l'imagination pour réussir dans cette sorte de travail, qui, sans l'aide de quelque bon manuscrit, ne produit rien que de douteux et d'incertain. »

VITA S. VULFRAMNI EPISCOPI SENONENSIS.

PRÆFATIO AUCTORIS.

Reverentissimo atque sanctissimo præsuli urbis Tarvennæ abbatique cœnobii Fontinellæ Baino ultimus servorum Christi Jonas.

Jubet apostolatus vestri celsitudo, ut almi patris Vulframni Senonum archiepiscopi meo studeam stilo condere vitam. Qui tempore regiminis sancti Ansberti abbatis Fontinellensis cœnobii (futuri) præsulis Rotomagensis ecclesiæ, hoc adiens cœnobium, abruptis sæculi laqueis militiam Christi perseveranti definitione suscepit, atque ad prædicandum Fresionum genti eatenus in ignorantiæ cæcitate sedenti evangelici ministerii opus adsumens animum convertit. Nam penes nos superstes manet venerabilis vitæ presbyter Ovo ex ipsa Fresionum natione oriundus,

qui viva voce narrat, quanta per eumdem pontificem sanctum in eadem gente Christus virtutum miracula operari sit dignatus. Ex quibus pauca pro captu ingenii et opportunitate audientium fideli sermone inseremus. Sed tam præclaro operi pauper succumbit ingenium, tamque profundæ rei non sufficit sermo sterilis et ab omni scientiæ fecunditate jejunus. Quamlibet ergo invalidis humeris impositum onus obedientiæ amore suscipiam, dabit Dominus oratione beati antistitis dicendi vires, qui divitias bonitatis suæ sine ullo defectu scit effundere, et nescit quum effuderit vacuari.

INCIPIT VITA.

I. Beatus igitur Vulframnus Senonum pontifex exordium nativitatis territorio Wastinensi habuit, patrimonio nuncupante Mauriliaco. Fuit enim carnis origine nobilis, sed culmine mentis nobilior. Genitor quoque ejus Vultbertus nomine, in aula regis Dagoberti et filii ejus Hludovici militari operi ævum impendit. Prædictus Dei famulus in puerili ætate constitutus, ab ipso magistris catholicis traditus est sacrarum litterarum studiis imbuendus : quæ per omne pueritiæ vel adolescentiæ tempus exercens, usque ad virilem ætatem ab hac intentione animum non reflexit. Exin crescentibus meritis piæ intentionis, clericatus habitum sumens, parentum hortatu ac suffragatus adminiculo suffultus, curiæ delegatus divinis studebat attentissime inservire edictis, terrena videlicet quæque transiliens atque ad cœlestia semper amanda et quærenda pervolans.

II. Sub horum tempore regum, electione populi Senonicæ urbis consensuque ac favore omnium pontifex eligitur ac benedicitur. Successit ergo in ordine episcopatus venerabili Lantberto pontifici. Qui susceptum episcopatus gradum ad imitationem priorum sanctorum virtutum ornabat operibus. Commissam namque sibi a Domino plebem et orationibus protegebat assiduis, et admonitione pia ad cælestia anhelanda provocabat. Et quod maxime doctores juvare solet, ea quæ agenda docebat, ipse prius agendo præmonstrabat. Erat enim divinæ dilectionis igne succensus, patientiæ virtute modestus, orationum devotioni solertissime intentus, affabilis omnibus.

III. Aliquot autem annis in præsulatu administratis, superno oraculo in visu admonitus, ut genti Fresionum verbum Domini sibi antea inauditum evangelizaret, inito opere apostolico proposuit illico animo pluribus prodesse. Erat autem eo tempore in urbe Rotomagensi, quæ et ipsa mater est civitatum, præsul sanctissimæ religionis et abbas præfati monasterii Fontinellæ famulus Domini Ansbertus, et ipse scientia scripturarum imbutus, sed et ecclesiasticis ac monasticis disciplinis summe instructus, monachicum et nomen servans et habitum, in prædicto monasterio multorum exstans pater monachorum. Hunc pontificem adiens beatus Vulframnus, hanc sibi inesse patefecit voluntatem, ut prædicto populo in tenebris ignorantiæ sedenti verbum vitæ immortalis adnuntiaret. Nam et antea possessionem suam quæ vocatur Mauriliacus, quæ sita est in territorio Wastinensi, per testamenti seriem prædicto sacro loco et ipsi sancto patri contradiderat. Quod factum est anno XII regis Theoderici : necdum enim isdem vir Dei pontificatus conscenderat gradum. Intererat in hoc conventu, et confirmaverat cum aliis illustribus viris hoc scriptum S. Herembertus episcopus urbis Tolosæ et monachus ejusdem cœnobii Fontinellensis, cujus nunc ossa sacra in eodem monasterio virtutum gloria pollent. Nepos quoque prædicti sancti pontificis Vulframni, nomine Motgislus, aliam largitionem edidit de patrimonio Maniaco sive Villare, quod est situm in pago Milidunensi. Qui in prædicto monasterio monachus effectus, et regularibus subditus disciplinis, spretis terrenis, cœlestia sperare didicit.

IV. Sed his omissis, nunc intimandum est, qualiter præfatus sanctus præsul ex præfata Fresionum gente plurimam convertendo converterit partem ad Christum. Siquidem ad præfatum Fontinellæ monasterium perveniens, de eodem loco cooperatores verbi strenuos et ad prædicandum idoneos, utpote actione simul et eruditione præclaros adsumens, præparatis omnibus quæ navigantibus esse videbantur necessaria, in portu ejusdem monasterii navim adscendit, et per fluvium magnum Sequanæ mare introiens Gallicum navigavit Fresiam, et genti illius ac duci ejus Rathbodo verbum Dei adnuntiabat, dicens deos non esse qui hominum manibus facti essent : Dei creantis materiem lignum vel lapidem esse non posse, quorum recisuræ vel igni absumerentur, vel in

vasa quælibet humani usus formarentur, vel certe despectui foras projicerentur, et pedibus conculcata in terram verterentur. Deum potius intelligendum majestate incomprehensibilem, humanis oculis invisibilem, omnipotentem, æternum, qui cælum et terram, maria et humanum genus creasset et regeret, et judicaturus esset orbem in æquitate. Cujus sedes æterna non vili et caduco metallo in cælis esset credenda. Hæc et hujuscemodi prosequente inclyto Christi sacerdote una cum comitibus libenter audiebatur: multique quotidie nobilium et infirmorum abrenuntiata sorde idololatriæ fidei fonte abluebantur. Nec prohibuit prædictus dux, verbum ut si qui vellent audire prædicaretur: inter quos et filius ejusdem Rathbodi ducis credens baptizatus est, imposito sibi nomine sui genitoris a præfato sancto pontifice, et ab eo a sacro fonte susceptus: adhucque in albis positus a carne solutus, mundus, ut creditur, transivit a mundo.

V. Nec silentio est prætereundum, quid divina pietas per eumdem sanctum pontificem operari dignata est. Plura enim virtutum miracula et in itinere dum ad eam iret, et in eadem gente per eum fiebant. Ex quibus unum memoriæ tradere et posteris intimare commodum duximus. Denique fratres qui eum familiariter noverunt, et coram quibus patratum est, dicere solent, maxime vir reverentissimus Wando, tunc temporis diaconus et cooperator ejusdem præsulis in verbo Dei, postea autem presbyter et succedenti tempore abbas ejusdem monasterii Fontinellensis in quo educatus erat. Dum navigaremus, inquit, Fresiam, positis nobis in medio maris, quod adjacens est regioni Morinorum, adfuit hora in qua sacrificium Deo victimæ salutaris immolandum erat. Tunc positis anchoris, navis immobilis manebat: celebrantique eodem sancto pontifici missarum solemnia, ventum est ad eum locum, ubi minister patenam præsuli porrigere debuit, extensaque manu exspectabat horam qua susciperet eam. Sed dum minister eam abluere vellet, in mare ceciderat, prostratusque pedibus sancti pontificis humiliter veniam precabatur dicens, quod dum eam abluere voluisset, suis manibus vi maris elapsam profunda petiisset. Moxque isdem vir Dei flectens genua sua ad patrem Domini nostri Jesu-Christi, precabatur ejus clementiam, ut qui quondam coram patribus fecerat in mari rubro mirabilia,

propitius suis adesset precibus. Finita vero oratione imperat diacono, ut in eum in quem patena ceciderat locum mitteret manum. Quo facto mox ab imo maris eadem patena divinitus revecta ejusdem ministri manui inhæsit. Quod videntes nautæ ceterique comites navis, Dominum cunctipotentem totis viscerum præcordiis collaudaverunt, qui per servum suum tale dignatus est operari miraculum. Sicque commixtionem corporis et sanguinis Domini isdem pontifex sanctus faciens, nomenque salvatoris glorificans, sacrosancta missarum complevit solemnia. Nec impar hic beatus pontifex hoc in facto sancto Elisæo prophetæ et beato patri Benedicto, per quos similia Christus fecit miracula. Ad eorum enim preces de profundis aquarum ferrea remearunt instrumenta; et isto præclaro præsule orante lanx aurea divinitus extemplo rediit ad supera. Divulgatumque est hoc miraculum et celebre factum apud incolas Galliarum et Germanorum, ad quos hoc factum pervenire potuit usque in præsentem diem. Nam et ipsa patena in eodem cænobio Fontinellensi pro munere sacro servata tenetur, quam isdem venerandus præsul una cum suo calice ibidem largitus est, dum monachicum sponderet votum. Altare quoque consecratum in quatuor angulorum locis et in medio reliquias continens sanctorum in modum clypei, quod secum dum iter ageret vehere solitus erat; vascula quoque et instrumenta et tabernacula ecclesiastici ministerii plurima.

VI. Aliud quoque ejusdem patris memorabile miraculum, sicut ab eis didicimus coram quibus factum est, ob ædificationem posterorum narrare cur pigeat? Prædicante enim illo et docente prædictum populum Fresionum, contigit quadam die puerum quemdam ex ipsa Fresionum natione ortum, diis immolandum duci ad laqueum. Orabat autem pontifex sanctus incredulum ducem, ut hujus pueri vitam sibi donaret, nec hominem ad imaginem Dei factum sacrificium exsecrabile dæmonibus immolaret. Vocabatur autem idem puer Ovo. Respondebat autem dux patrio sermone, decretum esse lege perenni olim a prædecessoribus suis omnique Fresionum gente, ut quemcumque sors elegisset, in eorum solemniis diis offerendum sine mora. At vero sanctus præsul dum persisteret in precibus, et præfatus populi princeps ejus dignæ petitioni satisfacere vellet, animosi gentiles zelo vani erroris devincti, (sicut scrip-

tum est, zelus apprehendit populum ineruditum) unanimes frustrabant ejus precem dicentes : Si tuus, inquit, Christus de tormento mortis eripuerit, sit ejus tuusque ævo perenni servus. Ad hæc sanctus pontifex : Non hominum in hoc facto, sed Domini Christi fiat voluntas. Appenditur deinde puer in patibulum, adspicientibus christianorum simulque gentilium turmis per duarum fere spatium horarum : extemploque sacerdos Domini pro salute et cita non solum illius qui in tormento erat mortis constitutus, verum pro obcæcatione populi qui satanæ vinculis erat irretitus, flectens genua hanc ad Dominum fudit orationem : Deus invisibilis, immortalis et æterne, exorabilis tuis esto supplicibus ; et sicut quondam Danielem liberasti de lacu leonum, ita hunc puerum de faucibus eripe illius sævi leonis, qui circuiens quem devoret quærit, ut de illius duplici salvatione populus hic incredulus deposita sorde idololatriæ ad veritatis convertatur agnitionem, et per cunctas generationes tuum benedicatur nomen in sæcula. Hac completa oratione illico disrupta sunt vincula, quibus pueri semivivi guttur illigatum erat ; sicque illæsus ad terram ruit. Videbatur autem illi, ut post ipse narrabat, quasi sopore gravi teneretur oppressus, sanctique pontificis zona a pectore circumligatus sublevaretur omnis ejus corporis status. Apprehensaque ejus manu pontifex sanctus dixit : In nomine Jesu-Christi Domini exsurge concite sanus. Quo dicto illico incolumis surrexit, nullum illatæ sibi pœnæ sentiens dolorem. Atque ex hoc facto plurima Fresionum multitudo conversa est ad Dominum : credebantque et baptizabantur quotquot præordinati erant ad vitam æternam. Prædictus autem Ovo lavacri salutaris unda perfusus atque a præfato pontifice Fontinellam perductus, litterisque sacris eruditus, postea diaconus consecratus, deinde sequenti tempore a venerando pontifice Raginlando urbis Rotomagensis presbyter consecratur. [Et quia erat in arte scriptoria eruditus, plurimos codices in prædicto transcripsit monasterio, sed et testamenta ac largitiones fidelium plurimas, quas ipsi loco felici munere conferebant : ibique magno confectus senio sub Ostrulfi abbatis tempore vitam in Deo digna terminavit conversatione, magistri et domini sui Vulframni sacerdotis eximii imitando ac sequendo vestigia.]

VII. Alios quoque adolescentes ex ipsa Fresionum natione, qui si-

militer ritu profano dæmonibus fuerant immolandi, quorum unus vocabatur Eurinus alterque Ingomarus, deprecante claro pontifice Vulframno præfatus dux vitæ donavit, et eidem gratuito munere contradidit. Qui divinis mysteriis imbuti, atque in fide confirmati, in sanctæque Trinitatis nomine baptizati, et a dæmonicæ servitutis jugo erepti, libertate perenni donati sunt. Sicque a præfato pontifice Fontinellam perducti, et Hiltberto abbati educandi traditi sunt. [Qui sacris litteris et cælesti disciplina eruditi, sub regimine et dominio ipsius patris et successorum ejus per plurima strenue militarunt tempora : ibique in ditione ejusdem cœnobii usque ad vitæ suæ metas permanserunt.]

VIII. Illud quoque stupendum et antea inauditum, et nisi apostolo Petro rarissime alicui sanctorum concessum miraculum, verax stilus pandat auribus fidelium. Mos pessimus diabolica fraude inventus prædicto incredulorum duci inerat, ut corpora hominum damnatorum in suorum solemniis deorum, et non deorum, sed dæmoniorum exsecrabilium, sæpissime diversis litaret modis; quosdam videlicet gladiatorum animadversionibus interimens, alios patibulis appendens, aliis laqueis acerbissime vitam extorquens; præterea et alios marinorum sive aquarum fluctibus instinctu diabolico submergebat. Erat in prædicta gente mulier quædam vidua, duos carissimos habens natos, qui ex sorte missa dæmonibus fuerant immolandi, et gurgite maris enecandi. Ducti namque sunt ad quemdam locum bitalassi more aqua inclusum, ut dum rheuma maris eumdem cooperiret locum, miserabiliter fluctibus absorberentur. Erat vero, ut fertur, unus ætate septennis, alterque quinquennis. Quumque rheuma maris tempore marinæ prædictum impleret locum, is qui major natu erat puerulus juniorem fratrem ulnis nitebatur sublevare, dum jam ingurgitarentur. Aderat namque ad spectaculum infandum antefatus dux incredulus cum plebe innumera gentilium : sed nulla compassionis pietas, vel miserantis affectus saxeum ejus cor emollire quivit. Sacer vero pontifex Vulframnus eos sibi vitæque perdonari rogabat, dicens non esse justum de hominibus ad imaginem Dei factis ludum exhibere dæmonibus. Tunc dux incredulus : Si Deus, inquit, tuus Christus a præsenti periculo eos liberarit, ejus dominio eos perpetim concedo, sitque eorum Deus, et ipsi ejus perenniter servi. Tunc sanctus

pontifex Vulframnus : Secundum tuum, inquit, fiat promissum. Orante autem eo Dominum, concite rheuma, maris in altum se subrigens cumulum, Domino jubente, prædictum subito reddidit locum aridum, in quo stabant innocentes jam proxime morituri. Sicque antistes de Domini pietate fisus, more apostoli Petri super aquas ad Dominum venientis, super undas maris ambulabat, adspicientibus gentilium turbis, donec ad prædictos puerulos pervenit, unumque manu dextera, alterumque læva apprehendens, plantis tantummodo aqua tinctis quasi super humum gradiens siccam, sic aquas maris calcans, præfatos puerulos, Deo donante, de periculo eripuit mortis et flenti matri reddidit incolumes, ac fonte baptismatis eos abluens, uni nomen suum imposuit, a quo apud incolas Fresionum hoc nomen enituit. Quo viso supra memorato miraculo plurima multitudo gentilium conversa est ad Dominum : credebantque et baptizabantur quotquot prædestinati erant ad vitam æternam.

IX. Præfatus autem princeps Rathbodus, quum ad percipiendum baptisma imbueretur, percunctabatur a sancto episcopo Vulframno juramentis eum per nomen Domini adstringens, ubi major esset numerus regum et principum seu nobilium gentis Fresionum, in illa videlicet cælesti regione, quam si crederet et baptizaretur, percepturum se promittebat; an in ea quam dicebat tartaream damnationem. Cui B. Vulframnus : Noli errare, inclyte princeps, apud Deum certus est suorum numerus electorum. Nam prædecessores tui principes gentes Fresionum, qui sine baptismi sacramento recesserunt, certum est damnationis suscepisse sententiam ; qui vero abhinc crediderit et baptizatus fuerit, cum Christo gaudebit in æternum. Hæc audiens dux incredulus, nam ad fontem processerat, infelix pedem a fonte retraxit, dicens non se carere posse consortio prædecessorum suorum principum Fresionum, et cum parvo numero pauperum residere in illo cælesti regno. Quin potius non facile posse novis dictis adsensum præbere, sed potius permansurum se in his quæ multo tempore cum omni Fresionum gente servaverat. At beatus Christi pontifex : Heu ! proh dolor, inquit, deceptum te video a seductore, qui humanum decepit genus. Sed nisi pœnitentiam egeris, et credideris, et in nomine Sanctæ Trinitatis baptizatus fueris, januam regni perennis non intrabis, sed æternæ damnationis pœna plecteris. Hæc dicente et

docente sancto pontifice, multi Fresionum credebant et baptizabantur, prædicto rege in paganismo perseverante. Nam a sacro fonte infeliciter recessit, etiam et sanctum episcopum Willibrordum cognomento Clementem et doctorem præfatæ gentis accersiri jussit, ut ad ejus consultum simul cum B. Vulframno in doctrina suæ religionis concordante efficeretur Christianus. Sed quoniam, ut scriptum est, *in malivolam animam non introïbit sapientia*, et quia dubitando per omnia in fide catholica, et tentando sanctos antistites loquebatur, ideo obtinere non meruit quod ficte quærebat. Quum vero ejus legatum super hoc facto beatus suscepisset Willibrordus, respondisse dicitur : Quia prædicationem sancti fratris nostri Vulframni pontificis dux vester audire contempsit, meis quoque qualiter obsecundabit edictis? Nam hac nocte vidi illum in visu catena religatum ignea. Unde certum fore constat, damnationem jam illum subiisse æternam. Quumque iter carperet quod ad domum ejusdem damnati ducis ducebatur, nuntiatur et ipsum sine baptismi sacramento esse jam mortuum : sicque cœptum deferens iter, ad propria repedavit habitacula.

X. Nec prætereunda ratio est, quam de præfato duce Rathbodo, prædicto venerabili presbytero Ovo narrante, didicimus, cur in Christum credere ac fonte regenerationis noluerit mergi. Nam in ægritudine positus, de qua et vitæ præsentis lucem clausit, perpetuasque averni descendit ad umbras, dum sopore deditus foret, deceptor hominum diabolus, qui etiam Dei omnipotentis permissu in angelum se transfigurat lucis, ei apparuit diademate aureo cum fulgentibus gemmis capite opertus, vesteque auro textili toto amictus corpore : diuque attonitus præfatus princeps diligenter in eum intendebat stupens ac tremebundus, admirans cujus speciei ac virtutis esset qui sibi apparebat nuntius. Isque multimodæ artis nocendi sævissimus draco inquit ad eum : Dic, quæso, virorum fortissime, quis te ita seduxit, ut a cultura deorum et religione prædecessorum tuorum velis recedere? noli ita, obsecro, agere, sed in his quæ hactenus tenuisti culturis deorum permane, ibique ad domos aureas æternaliter mansuras, quas tibi in proximo sum daturus, ut meorum verborum dictis adstruam fidem. Quapropter cras accersiens Vulframnum doctorem christianorum, inquire ab eo ubinam sit illa

mansio æternæ claritatis quam te pollicetur, si christianum susceperis dogma, in cælestibus habiturum. Quam quum demonstrare nequiverit, utrinsque partis mittantur legati, eroque dux itineris et demonstrabo illis mansionem eximiæ pulcritudinis ac fulgoris immensi, quam tibi post modicum sum daturus. Qui evigilans sancto pontifici Vulframno cuncta per ordinem pandit. At ille congemiscens ejus damnationi, ait : Hæc illusio diaboli est, qui omnes vult perire, et neminem salvari. Quapropter salva temetipsum, vir nobilis, credendo in Christum, et festina ad fontem baptismi in quo est remissio omnium peccatorum, et nullo modo fidem accomodes verbis diaboli mendacibus. Ipse est enim seductor qui universum seducit orbem, qui propter suam superbiam de alto cœli culmine prostratus ruit in terram, et ex angelo benigno dæmon teterrimus effectus est. Cujus invidia mors introivit in orbem terrarum, dum primo homini concupiscentiam docuit, atque ad inobedientiæ culpam traxit. Nam qui promittit aureas mansiones largiri sibi credentibus, tartareas potius inferi deducit ad sedes, fœtidumque lacum Cocyti, unde ut ab his pœnis eripi valeas, et bonis frui æternalibus, festina in Christo baptizari, in quo est remissio omnium peccatorum, et per quem vitæ cælestis tribuitur ingressus. Hæc et hujusmodi plura prosequente sancto pontifice, respondit prædictus incredulus princeps omnia se facturum quæ jubebat, si illa demonstraretur à suo Deo mansio, quam sibi largiturum spoponderat. Quumque insuperabilem in cunctis sacerdos Christi animum illius cerneret, ne a gentilibus alia fingerentur pro aliis misit continuo cum quodam Fresione suum diaconum. Qui quum paululum ab oppido processissent, obvium sibi reperiunt in humana effigie quendam itineris comitem, qui dixit eis: Properamini cito nam ostensurus sum vobis mansionem eximiæ pulcritudinis, quæ præparata est a Deo suo Rathbodo principi. Qui ducem ac comitem itineris prosequentes, loca diu peragrant incognita, donec viam ingredientes latissimam, diversorum generibus marmorum eam cernunt polito opere decoratam videntque a longe domum auream, ac perveniunt usque ad plateam quæ ante præfatam domum sita erat, et ipsa auro gemmisque strata. Intranteque quoque in domum aurei splendoris et incredibilis pulcritudinis, adspiciunt thronum miræ magnitudinis. Tum ductor itineris : Hæc est,

inquit, domus, et ista est pulcherrima sedes, quam post ejus mortem principi Rathbodo Deus suus largiturum se spopondit. Et diaconus obstupefactus in his quæ viderat, dixit : Si a Deo cunctipotente facta sunt ista, perpetuo maneant : si autem a diabolo, cito dispereant. Et vallans se continuo sanctæ crucis munimine, dux itineris qui videbatur homo, evanescendo transiit in diabolum, et domus aurea versa est in lutum : remanseruntque hi duo simul, Fresio videlicet et diaconus in medio locorum palustrium, quæ plena erant longissimis rhamneis virgultis : triduoque immensi laboris iter conficientes revertuntur ad oppidum, invenientes præfatum ducem Rathbodum sine baptismatis sacramentis mortuum : narrantque beato antistiti quantam a diabolo pertulissent illusionem. Fresio autem credidit in Christum et baptizatus est : vocabatur autem Ingomarus sive Chuningus, qui et ipse ad Fontinellense cœnobium B. Vulframnum secutus est : induciasque sibi renuntiandi quas putaverat adipisci prædictus dux minime valuit impetrare, qui non erat ex ovibus Christi, neque ad vitam præordinatus æternam. Percrebuitque hoc stupendum et antea inauditum miraculum apud incolas gentis Fresionum, atque ex hoc facto plurima ex eis multitudo conversa est ad dominum Dei nostri Jesu-Christi, in quem ipse credere contempsit, DCCXIX, qui erat annus VI inclyti principis Caroli.

XI. Venerabilis autem præsul Vulframnus quum tenuisset pontificatum Senonicæ urbis annis ferme viginti et novem, quum licentia regis Hildeberti et Pippini principis ad prædicandum præfatæ Fresionum genti, sicut divinitus sibi fuerat revelatum, animum convertit, [qui erat annus dominicæ Incarnationis DCC, Pippini quoque Principis annus tertiusdecimus.] Quod opus per annos quinque infatigabiliter peregit, ad Fontinellam monasterium sæpius revertens, ubi et monachicum adsumpserat habitum. In eadem denique prædicatione verbi Dei occupatus, et in majori senectute jam positus, (nam et pedum dolore frequenter vexabatur) ordinato in episcopatu Senonicæ urbis Gerico venerando pontifice, secessit ad præfatum Fontinellæ monasterium, ibique regularibus subditus disciplinis coronam exspectabat æternam. Nam et in hoc monasterio basilicam in honore S. Stephani primi martyris ædificavit, juxta quam mansionem eidem præparaverant fratres, ubi divino cultui deditus

sollicitus operis Dei curam exhibebat : quæ distabat a basilica S. apostoli Pauli passibus fere triginta. Annis itaque plurimis expers erat lectuli, cujus corpus sub monachili tunica cilicium tegebat. Nam et ægrotis medelam ita conferebat, ut quocumque quis languore detentus fuisset, si ab eo visitari, benedici ac contrectari meruisset, incolumitati mox pristinæ reddebatur.

XII. Vir namque venerandus Berthgaudus monachus, patruus scilicet Wandonis abbatis, ex ea passione quæ Græco eloquio paralysis dicitur, ita subita membrorum dissolutione percussus fuerat, ut et loquelam pariter et omne officium amitteret corporis. Ad quem quum beatus Christi pontifex Vulframnus visendum venisset, et eum oleo pontificali benedictione consecrato tetigisset, fugata est illico omnis molestia morbi, et pristinæ sanitati redditus est. His et hujusmodi miraculorum signis qualis fuerit ejus vita, internus arbiter edocuit. Cujus etiam doctrina id maxime commendabat omnibus, quia non aliter vivebat quam docebat. Nihil enim hujus mundi quærere, nihil amare curabat. Cuncta quæ sibi a regibus vel divitibus sæculi donabantur, mox pauperibus hilariter erogabat. Numquam divitibus, honoris sive timoris gratia, si qua deliquissent reticebat, sed aspera illos invectione corrigebat, atque ad eleemosynas operumque bonorum exsecutionem et verbis excitabat et actibus. Denique quum sacrificium Deo victimæ salutaris offerret, non elata in altum voce, sed profusis ex imo pectore lacrymis Domino vota sua commendabat.

XIII. Quumque in docendo verbum Dei in præfata provincia degeret occupatus, divino admonitus oraculo rediit ad venerabile cœnobium Fontinellæ, quia diem suæ resolutionis jam proxime instare cognoverat, sicut ipse quoque tempore eodem nonnullis, sed verbis obscurioribus quæ postea manifeste intelligerent, solita sibi benignissima dilectione pandebat, quibusdam hoc idem etiam manisfeste revelabat. Reverso autem eo ad cœnobium Fontinellæ, acri cœpit ardore febrium fatigari, et per aliquod tempus eadem corporis laborabat molestia. In quo toto ipso tempore et conditori gratias agere, et fratres publice et privatim docere non prætermittebat. Admonebat namque eos, ut virtutem dilectionis et pacis ad invicem et ad omnes servarent. Instituta quoque disci-

plinæ regularis, quæ a sanctæ recordationis patre Wandregisilo didicerant, vel in ipso vidissent, in patrum præcedentium factis sive dictis invenissent, indefessa instantia sequerentur. Deinde subjunxit diem sui obitus jam proxime imminere. Quumque hæc et hujusmodi plura sanctæ exhortationis verba inter sacra missarum solemnia eis loqueretur, atque percepta ejus benedictione de suo tam cito responso tristes flentesque exsisterent, rediit ad stratum quem juxta ecclesiam S. Stephani martyris in mansiuncula fratres eidem præparaverant : ibique languore corporis quem diu protraxerat per dies ingravescente, septimo ut sibi divinitus promissum fuerat die, postquam obitum suum dominici corporis et sanguinis perceptione munivit, soluta ab ergastulo carnis anima sancta ducentibus angelis æternæ felicitatis gaudia et consortia civium petiit supernorum.

XIV. Obiit vero venerandus pontifex XIII kalendarum aprilium die, anno Dominicæ Incarnationis DCCXX : sepultusque est primo quidem in ecclesia beati Pauli apostoli juxta sacerdotem Domini Wandregisilum in dextera parte, in quo loco jacuit per annos novem. Sanctus quoque pater Wandregisilus requievit in eadem basilica annis quadraginta. Inclytus vero præsul Ansbertus annis undecim. Translati quoque sunt inde in ecclesiam beati Petri apostoli a sancto Baino episcopo urbis Tarvennæ et rectore Fontinellensis cœnobii sub anno regiminis sui quinto, qui erat ab Incarnatione Domini DCCXXVIII. Qui ita integri ab omni corruptione cum vestimentis quibus induti fuerant reperti sunt, quasi eodem fuissent die sepulturæ traditi. Hæc ergo dies cunctorum votis præstolata advenerat. Sacerdotes, monachi, clericorumque chori una cum fidelibus aderat plebibus. Tunc cum hymnorum laudibus tumuli aperiuntur, de quibus tantus ineffabilis fragantiæ odor prodiit, ut mira dulcedine non solum in ecclesia circumstantem populum, verum in atriis sitam repleret plebem. Illati sunt autem in ecclesiam sancti apostoli Petri, et positi in absida ejusdem in orientali parte, ubi signis et miraculis coruscant, præsule Christo, cui est cum Deo patre in unitate Spiritus-Sancti omnis honor et gloria per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

BIBLIOGRAPHIE DE LA VIE DE SAINT VULFRAN.

Il existe à la Bibliothèque nationale plusieurs manuscrits de la vie de saint Vulfran.

N° 1. XIII° Siècle. Biblioth. Nat. Mss. Latins, n° 5297. VITA SANCTI VULFRAMNI SENONENSIS ARCHIEPISCOPI, AUTHORE JONA MONACHO. Ce recueil renferme trente-cinq vies.

N° 2. XIV° Siècle. Même Biblioth., n° 5349. VITA SANCTI VULFRAMNI SENONENSIS ARCHIEPISCOPI, AUTHORE JONA FONTANELLI. Recueil. C'est la trente-deuxième vie.

N° 3. Même Siècle. Même Biblioth.; même titre, sans nom d'auteur.

Ces trois manuscrits contiennent la vie de saint Vulfran telle qu'elle est imprimée dans les Bollandistes au 20 mars; les deux premières renferment de plus une préface qui n'est pas reproduite par ces célèbres hagiographes. « Reverentissimo atque sanctissimo presuli urbis Tarvernne abbatique cenobii » Fontanelle Baino ultimus servorum Christi servus Jonas. Jubet apostolatus » vestri..... et nescit cum effuderit vacuari. »

Il nous semble bon, pour compléter ce qui regarde la vie de saint Vulfran par Jonas de Bobio, de joindre, à ce que Dom Rivet nous a dit au commencement de cet article, ce que Mabillon a mis en tête de cette vie dans les *Acta sanctorum Ordinis S. Benedicti*, d'où nous l'avons extraite; car, si nous n'avons pas cru nous égarer en suivant cet écrivain, ceux de nos lecteurs qui inclineraient vers le sentiment des Bollandistes ne seront pas fâchés de voir, dans toute leur étendue, les motifs qui ont dirigé le savant Bénédictin.

Vita S. Vulframni episcopi Senonensis in Gallia
Scripta primum a Jona Fontanellensi monacho, dein ab aliquo alio interpolata.

EX MSS. CODD. ET MARTIO SURIANO.

I. *Vitæ scriptores.*

Acta S. Vulframni Senonici episcopi a Jona monacho litteris mandata interpolasse mihi videtur Harduinus, itidem Fontanellensis monachus, de quo paulo inferius agendum. Breviorem ejusdem sancti historiam in ecclesiasticis olim officiis legi solitam ediderunt, Jona prætermisso, Godefridus, Henschenius et Daniel Papebrochius, Bollandiani operis continuatores, rati (id quod res est) vulgatum Jonam non esse omni parte genuinum. Ad hæc Ingelramnus abbas Centulensis, Roberti Francorum regis principatu, S. Vulframni archiepiscopi honori proprios cantus coaptavisse fertur in Chron. Centul., lib. IV, cap. 2. Hic habes Jonæ lucubrationem ad varios codd. Mss. exactam. Id quo consilio factum sit,paucis accipe.

II. *Jonas auctor vitæ.*

Dubius hæsi, fateor, aliquamdiu, essetne operæ pretium Jonam vulgatum huc repræsentare, an potius rejicere. Sane incertum primo videbatur, an revera Jonas monachus esset dicendus auctor istius scriptionis ; tum quia pugnantia continet, dum Ovonem ex Saxonum gente monachum in prologo adhuc superstitem, in vitæ cap. VI jam mortuum allegat ; tum quia in ea scriptione fit mentio Wandonis et Ostrulfi abbatum, qui cœnobii Fontanellensis regimen nonnisi post S. Baini, cui nuncupata est præfatio, obitum inierunt. Hæc argumenta suadebant, ut Jonam missum faceremus. At vero ut Jonam qualemcumque retineremus, alia et forsitan potiora evicerunt. Quippe res gestas S. Vulframni a scriptore pæne compari posteris commendatas fuisse discimus ex Chron. Fontanell., cap. 15 in editis, ubi Harduinus ejusdem cœnobii alumnus sub finem sæculi VIII, librum vitarum SS. Wandregisili, Ansberti et Vulframni confessorum exscripsisse dicitur. Auctorem præferunt Mss. codices Jonam, monachum scilicet Fontanellensem, cujus nuncupatoria præmittitur epistola

ad Bainum Tarvennensem episcopum, Vulframni æqualem. Et quidem ista præfatio Jonæ ad Bainum reperitur in omnibus exemplaribus etiam vetustissimis : qualia sunt Gemeticense ante annos sexcentos, abbate Annone, exaratum ; nostrum Germanense, et etiam Compendiense, ante annos quadringentos. Consultius proinde visum est, auctorem jam receptum denuo recensere, iis parenthesi inclusis quæ interjecta videbuntur : maxime quum veri simile sit, Harduinum prædictæ vitæ exscriptorem, ejusdem etiam interpolatorem fuisse.

III. *Vulframni memoria.*

Vulframnus laudatur in germano Usuardi martyrologio ad XIII kalend. April. his verbis : « Ipso die S. Vulframni conf. ». Mirum est Adonem in suo, Alcwinum, in Actis S. Willibrordi de Vulframno ejus socio, altum silentium tenuisse. Non sic auctores posteriores, ex quibus Odorannus et Clarius monachi cœnobii S. Petri Vivi, Matthæus Westmonasteriensis, auctor chronici Malleacensis, Petrus Equilinus, aliique honorificentissime Vulframni meminerunt. Hugo Autissiodorensis monachus ait, Vulframnum « sub Carolo principe floruisse mirabili sanctitate ».

IV. *Monastica professio.*

De S. Vulframni professione monastica constat, non vero de tempore quo primum Fontanellæ in monachorum numerum relatus est. Alii ex episcopo monachum, alii ex monacho episcopum, et rursus ex episcopo monachum factum adfirmant. In ipsius Actis dubia sunt in utramque partem argumenta, quamquam prior sententia alteri præponderare videtur, tametsi Vulframnus antequam esset episcopus, Fontanellæ prædium Mauriliacum tradiderat, cap. III, et, posthabitis suæ diœceseos monasteriis, a Fontanellensi prædicationis socios expetiit.

V. *Rerum gestarum series.*

S. Vulframni res gestas in suum quamque tempus digerere haud facile fuerit, possessionem suam quæ vocatur Mauriliacus, prædicto sacro loco contradidit anno XII regis Theoderici, id est anno Christi DCLXXXIV, aut insequenti,

quum necdum pontificatus conscenderat gradum. Lantberto Senonensi episcopo successit circiter annum DCXC. Post regiminis annos aliquot, audita fama S. Willibrordi apud Frisios rem christianam promoventis, istuc etiam se conferre proposuit ; accedensque Fontanellam monasticas vestes suscepit, et socios ab Hildeberto abbate postulavit obtinuitque. Dein e Frisia Fontanellam reversus, monasticam professionem firmavit, tumque patenam e pelago eductam una cum suo calice aliisque instrumentis sacris Fontanellensi ecclesiæ largitus est. Frisiam repetiit non semel : ex qua tandem senio confectus ultimo Fontanellam se recepit post mortem Rathbodi, hoc est anno DCCXIX, ibique permansit usque ad obitum, quem reponimus anno DCCXX, tametsi eum Odorannus et Clarius rejiciunt in annum DCCXLI. In breviori historia martii Bollandiani non exprimuntur anni Incarnationis, nec Rathbodi factum memoratur : non quod alia narratione vetustior, aut purior sit ; sed quod in ecclesiasticis officiis quibus aptata fuit, id genus minutiæ omitti soleant.

Quant aux notes de Dom Mabillon, nous croyons ne devoir en extraire que les plus importantes, selon notre usage.

« PRÆFATIO AUCTORIS. « [futuri] præsulis » hæc vox « futuri » rescindenda videtur : siquidem Vulframnus infra cap. III, Fontanellam tum accessisse dicitur, quum Ansbertus Rotomagensem ecclesiam regebat. Et quidem forte tota hæc clausula de S. Ansberto ab interpolatore addita est, uti et alia cap. III, cujus loco reponi posset, « qui tempore regiminis Hildeberti abbatis Fonti» nellensis cœnobii hoc adiens cœnobium, etc. ».

CAP. III. « Quod factum est anno XII » ; *alias* : « XV ».

« VI. « Vitam in Deo digna terminavit » In Mss. chronico breviori ejusdem monasterii hæc leguntur : « Anno DCCXLIX obiit venerabilis Ovo » presbyter monachus Fontanellensis. Iste est quem B. Vulframnus de pati» bulo eripuit mortuum, dum in Frisia prædicaret, qui etiam plurimos co» dices, etc. », ut hic ».

« X. «DCCXIX» Recte, ut alias probabimus ; mendose in nonnullis : « DCXCV ».

« XI. « In vetustiori codice Gemeticensi vacuum numeri spatium recentior manus supplevit. Certe mendosus est hic calculus, nisi annos viginti novem computes ab anno fere DCXC ad DCCXIX, quo post Frisiacam expeditio-

nem Gerico dignitatem cesserit Vulframnus : eam enim tenuit S. Amatus ad annum prope DCLXXV, quem inter et Vulframnum quinque antististes Senonenses interponunt ».

« XIV. « DCCXX ». Ita codices Mss. noster Germanensis et Gemetensis in quibusdam mendose : « DCXCVI ».

« Wandregisilius requievit in eadem basilica annis quadraginta » : Non ergo eodem anno facta est SS. Wandregisilii et Ansberti, atque Vulframni translatio ; sed forsitan illorum quidem anno DCCIV, ut legitur in Chron. Fontanell., cap. I, illius vero anno DCCXXVIII ».

GESTA REGUM FRANCORUM.

AUCTORE INCERTO.

(Première moitié du VIIIe siècle.)

Nous tirons ce texte de Dom Bouquet (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. II, pag. 542). Ceux qui en voudraient connaître la valeur pourront lire le *Monitum* dont le célèbre Bénédictin fait précéder cet écrit. Nous lui empruntons seulement ces mots : « Cæterum Gestorum auctor tot fabulas comminiscitur, ut vix ullam fidem mereri videatur : hinc ab eruditis *Fabulator Anonymus* appellatur ». Nous n'avons pas cru cependant devoir nous dispenser d'en extraire les quelques lignes qui nous intéressaient.

XXXVII. .... Theudericus vero rex Burgundiæ erat pulcher et strenuus atque callidus nimis, qui per consilium aviæ suæ Brunhildæ hostem maximum ex Burgundia congregans, contra Chlotharium patruelem suum direxit. Chlotharius hæc audiens, commoto Francorum exercitu, contra eum festinus perrexit. Convenientesque simul cum hostibus in pago Senonico super fluvium Aroanna constiterunt, belloque invicem commisso, tanta cædes illic fuit de utroque populo, ut ipse alveus de hominum cadaveribus repletus, aqua ipsa penitus currere non valeret, tanto cruore fuso. Ibi enim in ipso certamine visus fuit angelus Domini evaginato gladio super populum illum. Chlotharius autem rex cernens

læsum exercitum suum, in fugam dilapsus, secus fluvium Sequanam, Miclitanum castrum ingressus, exinde Parisios urbem penetravit. Theudericus quoque regionem illam devastans atque succendens, usque Sciona vico cum multa spolia reversus est. Chlotharius autem a Parisiis regressus usque Arelauno silva properavit.

BÈDE.

(An de J.-C. 751.)

L'édition de Bède dont nous nous servons ici est la plus récente ; celle de M. l'abbé Migne : *Opera omnia ex tribus præcipuis editionibus inter se collatis, nempe Coloniensi, duabusque in Anglia studio doctissimorum virorum Smith et Gilles, non sine ingenti litteratorum plausu in lucem vulgatis....* Tom. VI. Les variantes sont dans le texte.

HISTORIA ECCLESIASTICA.

LIB. I.

CAPUT XVII.

UT GERMANUS EPISCOPUS CUM LUPO BRITTANNIAM NAVIGANS, ET PRIMO MARIS ET POSTMODUM PELAGIANORUM TEMPESTATEM DIVINA VIRTUTE SEDAVERIT.

Ante paucos sane adventus eorum annos hæresis pelagiana per Agricolam inlata, Severiani episcopi filium, fidem Brittaniarum fœda peste commaculaverat. Verum Brittanni quum neque suscipere dogma perversum, gratiam Christi blasphemando, ullatenus vellent, neque versutiam nefariæ persuasionis refutare verbis certando sufficerent, inveniunt salubre consilium ut a Gallicanis antistitibus auxilium belli spiritalis inquirant. Quam ob causam collecta magna synodo, quærebatur in commune, qui illic [*al.*, illuc] ad succurrendum fidei mitti deberent : atque omnium judicio electi sunt [*al.*, eligebantur] apostolici sacerdotes Germanus

Autissiodorensis, et Lupus Trecasenæ [*al.*, Trecassinæ] civitatis episcopi, qui, ad confirmandam fidem gratiæ cælestis, Brittanias [*al.*, Brittaniam] venirent. Qui, quum prompta devotione preces et jussa sanctæ Ecclesiæ suscepissent, intrant Oceanum, et usque ad medium itineris quo a Gallico sinu Brittanias usque tenditur, secundis flatibus navis tuta volabat. Tum subito occurrit pergentibus inimica [*al.*, occurrit inimica] vis dæmonum, qui tantos talesque viros ad recuperandam tendere [*al.*, pertendere] populorum [*al.*, populis] salutem inviderent : concitant procellas, cælum diemque nubium nocte subducunt ; ventorum furores vela non sustinent ; cedebant ministeria victa nautarum ; ferebatur navigium oratione, non viribus : et casu dux ipse vel pontifex fractus corpore, lassitudine ac sopore resolutus est. Tum vero quasi repugnatore cessante, tempestas excitata convaluit, et jam navigium superfusis fluctibus mergebatur. Tum beatus Lupus, omnesque turbati excitant seniorem elementis furentibus opponendum; qui, periculi immanitate constantior, Christum invocat et, adsumpto in nomine sanctæ [*al.*, sanctissimæ] Trinitatis levi aquæ spargine [*al.*, aspergine], fluctus sævientes opprimit, collegam commonet, hortatur universos, oratio uno ore et clamore profunditur : adest Divinitas, fugantur inimici, tranquillitas serena subsequitur, venti e contrario ad itineris ministeria revertuntur, decursisque brevi spatiis pelagi, optati littoris quiete potiuntur. Ibi conveniens ex diversis partibus multitudo excepit sacerdotes, quos venturos etiam vaticinatio adversa prædixerat. Nunciabant enim sinistri spiritus quod timebant, qui imperio sacerdotum dum ab obsessis corporibus detruduntur, et tempestatis ordinem et pericula quæ intulerant fatebantur, victosque se eorum meritis et imperio non negabant.

Interea Brittaniarum insulam apostolici sacerdotes raptim opinione, prædicatione, virtutibus impleverunt : divinusque [*al.*, *add.* et] per eos sermo, quotidie non solum in ecclesiis, verum etiam per trivia, per rura prædicabatur; ita ut passim et fideles catholici firmarentur, et depravati viam correctionis agnoscerent. Erat illis, apostolorum instar, et gloria et auctoritas per conscientiam, doctrina per litteras, virtutes ex meritis. Itaque regionis universitas in eorum sententiam prompta transierat. Latebant abditi sinistræ persuasionis auctores,

et more maligni spiritus, gemebant perire sibi populos evadentes. Ad extremum, diuturna meditatione concepta, præsumunt inire conflictum. Procedunt conspicui divitiis, veste fulgentes, circumdati adsentatione multorum; discrimenque certaminis subire maluerunt, quam in populo quem subverterant pudorem taciturnitatis incurrere, ne viderentur se ipsi silentio damnavissse. Illic plane immensa multitudo etiam cum conjugibus ac liberis excita [*al.*, excitata] convenerat, aderat populus expectator, et futurus judex, adstabant partes dispari conditione dissimiles; hinc divina fides, inde humana præsumptio; hinc pietas, inde superbia; inde Pelagius auctor, hinc Christus. Primo in loco beatissimi sacerdotes [*al. add.* Germanus atque Lupus] præbuerunt adversariis copiam disputandi, quæ sola nuditate verborum, diu inaniter et aures occupavit et tempora : deinde antistites venerandi torrentes eloquii sui cum apostolicis et evangelicis imbribus profuderunt : miscebatur sermo proprius cum divino et adsertiones molestissimas lectionum testimonia sequebantur : convincitur vanitas, perfidia confutatur; ita ut ad singulas verborum objectiones errare se, dum respondere nequiit [*al.*, nequivit], fateretur : populus arbiter vix manus continet, judicium tamen clamore testatur.

CAPUT XVIII.

UT IDEM FILIAM TRIBUNI CŒCAM INLUMINAVERIT, AC DEINDE AD SANCTUM ALBANUM PERVENIENS RELIQUIAS IBIDEM ET IPSIUS ACCEPERIT, ET BEATORUM APOSTOLORUM, SIVE ALIORUM MARTYRUM POSUERIT.

Tum subito quidam tribunitiæ potestatis cum conjuge procedit in medium, filiam decem annorum cæcam curandam sacerdotibus offerens, quam illi adversariis offerri præceperunt : sed hi conscientia puniente deterriti, jungunt cum parentibus preces, et curationem parvulæ a sacerdotibus deprecantur : qui inclinatos animo adversarios intuentes, orationem breviter fundunt : ac deinde Germanus plenus Spiritu-Sancto, invocat Trinitatem; nec mora, adhærentem lateri suo capsulam cum sanctorum reliquiis collo avulsam manibus comprehendit, eamque in

conspectu omnium puellæ oculis adplicavit, quos statim evacuatos tenebris lumen veritatis implevit. Exultant parentes, miraculum populus contremiscit : post quam diem ita ex animis omnium suasio iniqua deleta est, ut sacerdotum doctrinam sitientibus desideriis sectarentur.

Compressa itaque perversitate damnabili, ejusque auctoribus confutatis, atque animis omnium fidei puritate compositis, sacerdotes beatum Albanum martyrem, acturi [*al.*, auctori] Deo per ipsum gratias [*al. add.* acturi] petierunt, ubi Germanus omnium apostolorum, diversorumque martyrum secum reliquias habens, facta oratione, jussit revelli sepulcrum, pretiosa ibidem munera conditurus ; arbitrans opportunum ut membra sanctorum ex diversis regionibus collecta, quos pares meritis receperat cælum, sepulcri quoque unius teneret hospitium. Quibus depositis honorifice, atque sociatis, de loco ipso, ubi beati martyris effusus erat sanguis, massam pulveris secum portaturus abstulit, in qua apparebat, cruore servato, rubuisse martyrum cædem, persecutore pallente. Quibus ita gestis, innumera hominum eodem die ad Dominum turba conversa est.

CAPUT XIX.

UT IDEM CAUSA INFIRMITATIS IBIDEM DETENTUS ET INCENDIA DOMORUM ORANDO RESTINXERIT ; ET IPSE PER VISIONEM A SUO SIT LANGUORE CURATUS.

Unde dum redeunt, insidiator inimicus, casualibus laqueis præparatis, Germani pedem lapsus occasione contrivit, ignorans merita illius, sicut Job beatissimi, afflictione corporis propaganda. Et dum aliquandiu uno in loco infirmitatis necessitate teneretur, in vicina qua manebat casula exarsit incendium : quod consumptis domibus quæ illic palustri arundine tegebantur, ad eum [*al.*, illud] habitaculum in quo idem jacebat, flabris stimulantibus ferebatur. Concursus omnium ad antistitem convolavit, ut elatus [*al.*, elatis] manibus periculum quod imminebat evaderet : quibus increpatis, moveri se fidei præsumptione non

passus est. At multitudo omnis desperatione perterrita, obviam currit incendio. Sed ut Dei potentia manifestior appareret, quidquid custodire tentaverat turba, consumitur; quod vero jacens et infirmus defenderat, reserato [*al.*, reservato] hospitio sancti viri, expavescens flamma transilivit, ultra citraque desæviens, et inter globos flammantis incendii, incolume tabernaculum quod habitator inclusus servabat, emicuit. Exultat turba miraculo, et victam se divinis virtutibus gratulatur. Excubabat diebus ac noctibus ante tugurium pauperis vulgus sine numero; hi animas curare cupientes, hi corpora. Referri nequeunt quæ Christus operabatur in famulo, qui virtutes faciebat infirmus : et quum debilitati suæ nihil remedii pateretur adhiberi, quadam nocte candentem niveis vestibus vidit sibi adesse personam, quæ manu extensa jacentem videretur adtollere, eumque consistere firmis vestigiis imperabat : post quam horam ita fugatis doloribus recepit pristinam sanitatem, ut, die reddito, itineris laborem subiret intrepidus.

CAPUT XX.

UT IIDEM EPISCOPI BRITTONIBUS IN PUGNA AUXILIUM CŒLESTE TULERINT, SICQUE DOMUM REVERSI SINT.

Interea Saxones Pictique bellum adversum Brittones junctis viribus susceperunt, quos eadem necessitas in castra contraxerat; et quum trepidi partes suas pene impares judicarent, sanctorum antistitum auxilium petierunt : qui promissum maturantes adventum, tantum paventibus fiduciæ contulerunt, ut accessisse maximus crederetur exercitus. Itaque apostolicis ducibus Christus militabat in castris. Aderant etiam Quadragesimæ venerabiles dies, quos religiosiores reddebat præsentia sacerdotum, in tantum ut quotidianis prædicationibus instituti, certatim populi ad gratiam baptismatis convolarent. Nam maxima exercitus multitudo undam lavacri salutaris expetiit, et ecclesia ad diem Resurrectionis Dominicæ frondibus contexta componitur, atque in expeditione campestri instar civitatis aptatur. Madidus baptismate procedit exercitus, fides fervet in populo, et conterrito [*al.*, contrito, contempto] armorum [*al.*,

armatorum] præsidio, divinitatis expectatur auxilium. Institutio vel forma castitatis [*al.*, castrorum] hostibus nunciatur, qui victoriam quasi de inermi exercitu præsumentes, adsumpta alacritate festinant; quorum tamen adventus exploratione cognoscitur. Quumque, emensa solemnitate paschali, recens de lavacro pars major exercitus arma capere [*al.*, caperet], et bellum parare tentaret [*al. add.*, et], Germanus ducem se prælii profitetur [*al.*, profiteretur], eligit expeditos, circumjecta percurrit, et e regione qua hostium sperabatur adventus, vallem circumdatam mediis montibus intuetur. Quo in loco novum componit exercitum, ipse dux agminis. Et jam aderat ferox hostium multitudo, quam adpropinquare intuebantur in insidiis constituti. Tum subito Germanus signifer universos admonet, et prædicat ut voci suæ uno clamore respondeant; securisque hostibus qui se insperatos adesse confiderent, Alleluiam [*al.*, alleluia] tertio repetitam [*al.*, repetitum] sacerdotes exclamant. Sequitur una vox omnium, et elatum [*al.*, elevatum] clamorem repercusso aere montium conclusa multiplicant : hostile agmen terrore prosternitur, ut [*al.*, *add.* ruisse] super se non solum rupes circumdatas, sed etiam ipsam cœli machinam contremiscunt, trepidationique injectæ vix sufficere pedum pernicitas credebatur : passim fugiunt, arma projiciunt, gaudentes vel nuda corpora eripuisse discrimini : plures etiam timore præcipites flumen quod [*al.*, mensi erant] transierant devoravit. Ultionem suam innocens exercitus intuetur, et victoriæ concessæ otiosus spectator efficitur. Spolia colliguntur exposita, et cœlestis palmæ gaudia miles religiosus amplectitur. Triumphant pontifices hostibus fusis sine sanguine, triumphant victoria fide obtenta, non viribus.

Composita itaque insula securitate multiplici, superatisque hostibus, vel invisibilibus, vel carne conspicuis, reditum moliuntur pontifices. Quibus tranquillam navigationem, et merita propria et intercessio beati martyris Albani paraverunt, quietosque eos suorum desideriis felix carina restituit.

CAPUT XXI.

UT, RENASCENTIBUS VIRGULTIS PELAGIANÆ PESTIS, GERMANUS CUM SEVERO BRITTANIAM REVERSUS, PRIUS CLAUDO JUVENI INCESSUM, DEINDE ET POPULO DEI, CONDEMNATIS SIVE EMENDATIS HÆRETICIS, GRESSUM RECUPERARIT FIDEI.

Nec multo [*al. add.*, post] interposito tempore, nunciatur ex eadem insula, pelagianam perversitatem iterato paucis auctoribus dilatari : rursusque ad beatissimum virum preces sacerdotum omnium deferuntur, ut causam Dei, quam prius obtinuerat, tutaretur [*al.*, tueretur]. Quorum petitioni festinus obtemperat. Namque, adjuncto sibi Severo, totius sanctitatis viro, qui erat discipulus beatissimi Patris Lupi Trecassenorum episcopi, et tunc Treviris ordinatus episcopus, gentibus primæ Germaniæ verbum [*al. add.* Dei] prædicabat, mare conscendit, et, consentientibus elementis, tranquillo navigio Brittanias petiit.

Interea sinistri spiritus pervolantes [*al.*, provolantes] totam insulam, Germanum venire invitis vaticinationibus nunciabant; in tantum ut Elafius quidam regionis illius primus, in occursu [*al.*, occursum] sanctorum sine ulla manifesti nuncii relatione properaret, exhibens secum filium quem in ipso flore adolescentiæ debilitas dolenda damnaverat. Erat enim arescentibus nervis contracto poplite, cui per siccitatem cruris usus vestigii negabatur. Hunc Elafium provincia tota subsequitur : veniunt sacerdotes, occurrit inscia multitudo : confestim benedictio, et sermonis divini doctrina profunditur. Recognoscunt populum in ea qua reliquerat [*al.*, reliquerant] credulitate durantem : intelligunt culpam esse paucorum, inquirunt auctores, inventosque condemnant. Quum subito Elafius pedibus advolvitur sacerdotum, offerens filium, cujus necessitatem ipsa debilitas etiam sine precibus adlegabat : fit communis omnium dolor, precipue sacerdotum, qui conceptam misericordiam ad divinam clementiam contulerunt : statimque adolescentem beatus Germanus sedere compulit, adtrectat poplitem debilitate curvatum, et per tota infirmitatis spatia medicabilis dextera percurrit, salubremque tactum sanitas festina

subsequitur, ariditas succum, nervi officia receperunt, et in conspectu omnium filio incolumitas, patri filius restituitur. Implentur populi stupore miraculi, et in pectoribus omnium fides catholica inculcata firmatur. Prædicatio deinde ad plebem de prævaricationis emendatione convertitur, omniumque sententia, pravitatis auctores qui erant expulsi insula, sacerdotibus adducuntur ad Mediterranea deferendi, ut et regio absolutione et illi emendatione fruerentur. Factumque est ut in illis locis multo ex eo tempore fides intemerata perduraret.

Itaque, compositis omnibus, beati sacerdotes ea qua venerant prosperitate redierunt. Porro Germanus post hæc ad Ravennam pro pace Armoricanæ gentis supplicaturus advenit ibique a Valentiniano, et Placidia matre ipsius summa reverentia susceptus, migravit ad Christum. Cujus corpus, honorifico agmine comitantibus virtutum operibus, suam defertur ad urbem. Nec multo post Valentinianus ab Aetii patricii quem occiderat satellitibus interimitur, anno imperii Marciani sexto, cum quo simul Hesperium concidit regnum.

LIB. IV.

CAPUT I.

.... Theodorus profectus est ad Agilberctum Parisiorum episcopum, de quo superius diximus, et ab eo benigne susceptus, et multo tempore habitus est. Hadrianus [*al. add.*, vero] perrexit primum ad Emme Senonum, et postea ad Faronem Meldorum episcopos et bene sub [*al.* cum] eis diutius fuit : coegerat enim eos imminens hiems ut ubicumque potuissent quiete manerent....

PAUL DIACRE.

(An de J.-C. 790.)

DE GESTIS LANGOBARDORUM.

LIB. II.

XXIII. .... Siquidem, antiquissimo tempore, Brennus rex Gallorum,

qui apud Senones urbem regnabat, cum trecentis millibus Gallorum Senonum ad Italiam venit, eamque usque ad Seno-Galliam, quæ a Gallis Senonibus vocitata est, occupavit. Causa autem cur Galli in Italiam venerint, hæc fuisse describitur : Dum enim vinum degustassent ab Italia delatum, aviditate vini illecti, ad Italiam transierunt.... Istique sunt Galli Senones, qui olim urbem Romuleam invaserunt.....

Tiré de Dom Bouquet, tom. II, pag. 634.

ALCUIN.

(Fin du VIIIe siècle.)

AD MAGENHARIUM COMITEM SENONICÆ CIVITATIS EPISTOLA.

Dilecto in Christo Magenhario comiti humilis levita Albinus salutem.

Audivi vos, vir venerande, nostræ pravitatis optasse conloquia, et ut vere fateor, vestram valde desideravi præsentiam, ut dulci conlocutione vestræ prudentiæ consolarer. Sed quia rerum eventu hoc fieri non valuit, visum est mihi condignum, litteris implere quod verbis non potui, et meam in vos ostendere dilectionem, et vobis utilia per cartam suadere, ut vester profectus meus esset fructus. Ut qui in sublimi dignitate positus es in terris, per opera justitiæ et misericordiæ cœlestem tibi merearis honorem cogita, quod transitoria sunt hæc omnia, quæ in hoc seculo habemus. Et quia necessarium est unicuique hominum æternam sibi per temporalia benefacta promereri gloriam. Quapropter, ut ad perpetuam pervenias, Deo donante beatitudinem, nulla te seculi delectatio, nulla carnalis concupiscentia impediat. Sed esto in judiciis justus, in operibus misericordiæ pius, viduis et orphanis quasi pater, defendens eos ab omni violentia.

Esto quoque ecclesiis Christi quasi frater, ut per orationes servorum Dei, inter pericula hostium, fluminum, viarum, infirmitatum divina te protegat dextera, regat atque conservet semper ubique. Fac, ut quotidie pauperes de pane tuo comedant, quia miserorum consolatio tibi erit

æterna remuneratio. Esto quoque in consiliis providus, sapiens in cogitationibus, modestus in sermone. Deum semper habeas præsentem, quatenus illius loquens voluntatem [*al.*, veritatem], ejus dignus efficiaris protectione. Corpus tuum in castitate, et animam in sobrietate conserva. Fidelis esto ad dominos, quos dedit tibi Deus, ad amicos benignus, ad omnes homines æquus, et miseris largus. Debitoribus, vel in te peccantibus culpas ignosce, ut tibi ignoscat Deus, si quid contra ejus fecisti voluntatem.

Tuis quoque diligenter præcipe subjectis, ut justi sint in judiciis, misericordes in miseros, Deum timentes, ecclesiamque Christi honorantes, ut illorum bonitas tibi in mercedem computetur. Sæpe subjectorum peccata rectoribus imputantur, si minus diligenter eos admonent prælati quomodo facere debent; sicut eorum bona dominis prosunt ad præmia, qui eos studiose erudiunt Deum timere, ejusque obedire præceptis.

Obsecro ne me præsumptuosum arbitreris hæc tibi scribentem. Caritas Christi, et vestræ salutis amor, et vestræ bonitatis fiducia, hæc monuit scribere : optans vos et præsentem habere prosperitatem, et futuram promereri beatitudinem. Divina vos gratia in omni bonitate florere faciat, vir dilectissime.

Tiré de Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, tom. II, pag. 676-677. Paris, Sébast. Cramoisy, 1636.

VITA S. WALARICI ABBATIS LEUCONAENSIS PRIMI.

AUCTORE ANONYMO.

(Fin du VIIIe siècle.)

Cap. v. — *Ubi peregrinationem elegit et Unacharium Autissiodorensem episcopum expetiit.*

VII. Sed inter hæc animus ad altiora fastigia et ad potiora ingenia semper adscendens, (Walaricus) cœpit peregrinationem Dei amore appetere et patriam parentesque suos deserere. Tunc ad monasterium beati

quondam antistitis Unacharii Autissiodorensis episcopi perrexit, quod in suburbano ipsius civitatis in quodam est viridario constructum : et ibi a præfato pontifice benigne est susceptus. Quam plurimum itaque tempus artissimis jejuniis orationibusque et vigiliis cœlestem ibi vitam agebat in terris.

Voir *Acta sanctorum Ordinis S. Benedicti*, *sæcul.* II, pag. 78.

IXe SIÈCLE.

CHRONIQUE DE SAINTE-COLOMBE DE SENS.

(An de J.-C. 804 (?).)

Nous devons aux soins d'un des savants les plus distingués de notre temps le texte que nous allons publier de cette Chronique, c'est-à-dire à M. De Pertz, bibliothécaire du roi de Prusse, à Berlin. Il l'a inséré dans ses *Monumenta Germanica*, tom. I, et il a bien voulu nous envoyer un exemplaire des feuilles qui le contiennent. M. De Pertz a visité les plus riches bibliothèques de l'Europe, pour former sa collection, et, non-seulement ses recherches, mais sa rare érudition l'ont mis à même d'offrir aux amis de la science les textes les plus irréprochables et les plus sûrs. Aussi nous ne retrancherons rien du présent qu'il nous a fait. Nous allons le laisser parler lui-même, et nous nous bornerons à ajouter quelques notes aux siennes, que nous recueillerons, à notre ordinaire, à l'article de la *Bibliographie* de l'ouvrage. Comme l'indique M. De Pertz, on peut fixer la composition du commencement de cette chronique aux premières années du IXe siècle. C'est pour ce motif que nous ouvrons ce siècle par elle. Nous ne croyons pas devoir la couper au Xe et au XIe : cette méthode ne nous semble point bonne. Nous en ferons de même pour les autres chroniques qui auraient été continuées dans des siècles postérieurs à celui de leur première composition.

ANNALES SANCTÆ COLUMBÆ SENONENSIS.

Inveni eos Romæ in codice bibliothecæ Christinæ reginæ Sueciæ N^ro^. 755 membranaceo in folio sæculi IX exeuntis, ubi ad marginem cyclorum decennovennalium manibus diversis et inde ab anno 868 coævis notantur. Una tantum ad a. 780 linea adjecta, plurimis vero omissis aut perperam expressis, fluxit inde quod Martene et Durand Thesauri novi anecdot. tomo III, col. 1449-1453 ediderunt, Chronicon Senonense Sanctæ-Columbæ, et nonnulla in chronico Odoranni, S. Petri Vivi Senonensis monachi, et in chronico Floriacensi obvia; priorem vero chronici Lemovicensis usque ad a. 867 partem, in qua nullus de rebus Lemovicensibus sermo, ex eodem Sanctæ-Columbæ codice, unde et prior annalium nostrorum pars manavit, exscriptum fuisse, diligens utriusque operis collatio probat. Quod ad fidem ejus, annorum 708-767 computationem adeo vitiosam reperies, ut exscriptoris eam negligentiæ tribuas necesse sit, et ii quidem propius ad Alamannicos quam ad annales sancti Amandi accedunt; ex neutris Hunaldi nomen et Hilderici tonsorationem annales a. 742 et 752 acceperunt; post annum 804 coævos et sinceros credo. Complura in codice autographo scriptorum, temporis et ligatorum injuria deleta restituere conatus, aliquotiens ad Chronicon Sanctæ Columbæ ante aliquot saltem sæcula, negligentissime licet, compilatum non sine fructu recurri, sæpius sententiarum nexu me duci passus sum, nonnulla insanata reliqui, universa quæ non perspicue in autographo leguntur, littera obliqua notavi.

ANNI DOMINI NOSTRI JESU-CHRISTI.

708. *D*rogo princeps Francorum obiit.
709. Primum Pipinus perrexit in Alamaniam contra Wilharium ducem.
711. Hildebertus rex obiit.
714. Pipinus obiit.
715. Dagobertus rex obiit.
716. Primum pugnavit Carolus dux contra Ratbodum ad Coloniam.
741. *Kar*olus princeps obiit.

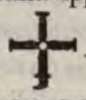
742. Karlomannus et Pipinus contra Unaldum perrexerunt.

751. (750.) Pipinus electus est in regem, Hildericus tonsoratus.

768. (764.) Pipinus rex obiit. Carolus et Carlomannus regnum suscipiunt.

771. (767.) Karlomannus obiit.

804. Alcoinus abbas obiit.

806. Anno incarnationis dominicæ 806 pridie Non. Iunii, luna 14. signum crucis mirabili modo in luna apparuit feria 5. prima aurora incipiente, quasi hoc modo  . Eodem anno 3 Kal. Septembris luna 12, die dominica hora quarta, corona mirabilis in circuitu solis apparuit.

809. Anno incarnationis dominicæ 809. indictione 2. 17. Kal. Aug. 2. feria, incipiente hora diei 5. eclipsis solis apparuit. luna 29.

814. Carolus inperator obiit, et Hludoicus inperium recepit.

829. Ieremias Senonicæ eclesiæ archiepiscopus diem obiit 7. Idus Decemb.

833. Hludoicus regnum amisit, et Hlotharius illud suscepit; item Hludovicus recepit.

840. Hludovicus inperator obiit, et eclypsis solis facta est 4. feria ante ascensionem Domini ora diei nona 2. Non. Mai.

842. isto anno bellum actum est inter Carolum regem et Hlotharium apud Fontanetum.

853. 11. Kal. Augustas dedicatio basilicæ sanctæ Columbæ, et 10. Kal. ipsius mensis translatio corporum sanctorum Columbæ virginis et Lupi confessoris et episcopi.

861. 6. Idus Marcii ignee acies apparuerunt in celo circa galicinium.

866. Hic conplentur anni 600 ex quo beata Columba martirio coronata est.

868. Anno incarnationis dominicæ 868. indictione prima cometes apparuit circa 4. Kal. Febr. dies circiter 25. primo sub temone minoris Arcturi. Deinde progressa est pene usque ad triangulum. Extitit eo anno fames et mortalitas inaudita per totum fere inperium Francorum, sed maxime per Aquitaniam et Burgundiam, ita ut

præ multitudine morientium non essent, qui sepelirent. Nam Senonis civitate inventi sunt uno die 56 homines mortui. Inventi sunt etiam ea tempestate in eodem pago masculi et femine pro nefas! homines alios occidisse et comedisse. Nam in Ponto Siriaco quidam onestam feminam ospitio susceptam occidit, membratimque dividens sale condivit, et sibi suisque filiis comedendam coxit. In ipsa urbe quedam femina de quodam adolescentulo similiter fecit. In pluribus etiam locis aliis hoc ipsum ob famis penuriam contigisse fama vulgante compertum est. Igitur mense Maio Senonis civitate modius frumenti venditus est solidis octo, modius sigale solidis septem et dimidio, modius ordei solidis sex et dimidio, modius avene solidis quinque, modius salis solidis duodecim. Sed divina providente clementia novi fructus temperius solito succurrerunt. Nam 9. Kal. Iunii, primo videlicet die rogationum, panis novus oblatus est Senis ad benedicendum, ex quo plurimi gratias Deo referentes eulogias sumpserunt.

877. Karolus iam imperator obiit 2. Non. Octob.

878. Iohannes papa in Gallias venit.

879. Hludovicus rex 4. Idus April. obiit.

882. Ludovicus filius Ludovici frater Karlomanni obiit.

Anno 882. ab incarnatione domini nostri Iesu Christi 2. Non. Iul. susceptæ sunt reliquiæ valde pretiosissimæ in basilica sanctæ Columbæ virginis a patribus atque præposito eiusdem cœnobii, Evrardo nomine, monacho et sacerdote, qui eodem anno per dispositionem Dei omnipotentis et electionem cleri ac totius populi in archiepiscopatu Sennensis ecclesiæ sublimatus est. Attulit vero easdem reliquias Roma veniens quidam civis eiusdem urbis, Formósus nomine, episcopus Portuensis ecclesiæ, quarum memoria in locello quo conditæ sunt diligenter habetur inserta. Erat autem abbas ipsius monasterii Guelpho ex prosapia regali, qui eodem anno transiens e mundo, in basilica sanctæ Columbæ est humatus. Cui successit Choinradus christianissimus comes, germanus eius. Qui etiam ipso anno diem claudens extremum, cum magno mœrore et gemitu totius regni, eo præcipiente et ad-

modum obsecrante, in stillicidio beatæ Columbæ ad pedes sancti Lupi confessoris honorifice est sepultus. Cui successit HUGO consobrinus eius, qui monarchiam clericatus in palatio optinens, ducatum etiam regni post regem nobiliter amministrabat.

886. Hoc anno 2. Kal Decemb. ascenderunt Nortmanni Sennis a Parisius, et sequenti in Maio mense redierunt in Francia, iam defuncto Evrardo episcopo Kal Febr. et ordinato Gualterio in loco eius 4. Non. April; qui eodem anno unxit Odonem in regem.

895. Richardus princeps Burgundiæ recepit Sennis contra Gualterium episcopum et Guarinum comitem 6. Idus Iun.

896. . . . . .

Huius anni initio 5. Idus Ianuar. *luna* oct*ava* circa conticinium arripiente cursum, cœperunt creberrimæ coruscationes cum tonitrubus aerem valde concitare, vento simul qui africus vel lybs appellatur irruente. Cum subito a parte iam dicti venti atrociter furentis surgit cum magno tonitrus fragore maximoque impetu procellæ ante inauditus turbo terrificus, domos ab imo concutiens, axilia et tegulas ipsosque imbrices a tectis longius avolare faciens, et ut quibusdam visum est, turrem summa*m* ipsam aliquantulum agitans conpulit vis turbinis inexperti. Maximeque hoc per tractum, quo cœnobium beatæ Columbæ insedit, prolixius longe pertendens debacchatum esse certius habetur. In huius vero tanti discriminis agitatione, Dei nos tuente piissimi clementia, meritis sanctorum id optinentibus, nullus pene vel lesus repperitur, cum etiam aves inventæ sint peremptæ, nisi tantus cunctos horror invasit timoris, ut vix aliquis crederet, se vel ad horam posse subsistere; tremens quisque ne involveretur turbine perhenni, cœlo et terra confusa permixtis.

898. Odo rex obiit Kal. Ianuar. Karolus regnum recepit.

899. Nortmanni in Burgundia ad sanctum Florentinum.

909 (?). Hoc anno medio Maio 5. feria apparuit stella circa ipsum septentrionem a parte circii, emittens radium magnum versus euroaustrum quasi longissimam hastam inter Leonem et Geminos

trans zodiacum, et visa est ita fere 23. diebus; et sequenti anno fames maxima fuit in tota Gallia.

910. Hoc anno 8. Kal. Iun. feria 6. iacta sunt fundamenta muri circa monasterium domne Columbe a Bettone eiusdem loci præposito·

911. Hoc anno 13. Kal. Aug. in sabbato quum obsiderent Nortmanni Carnotinam urbem, et iam penitus esset capienda, supervenientes Richardus et Rothbertus comites, omnipotentis Dei auxilio et beatæ Mariæ patrocinio roborati, fecerunt stragem maximam paganorum, a paucis qui remanserant obsides capientes.

914. Othbertus episcopus Trecassis obiit Kal. Ianuar. et Idus Mai. Ansigisus ordinatur.

915. quarto Idus Mart. ordinatur Betto monachus sanctæ Columbæ ad episcopum Autissioderensis eclesiæ.

918. sexto Kal. Mart. obiit iam dictus Betto monachus et episcopus.

919. Hoc anno Kal. Febr. per totam fere noctem igneæ candidæ diversorumque colorum acies visæ sunt in cœlo, quod mirum fuit visu, alternis se quodam modo ictibus insequentes. Sequenti anno non minima inter regem et reliquos regni satrapas exorsa est dissensio, atque hac occasione plurimæ perpetratæ christiani populi strages aliaque quam maxima illata discrimina. Sed regi terrestri, supero favente rege, tandem cunctorum adversantium cessit rebellio, atque consopita est contradictio.

921. Richardus dux obiit.

922. Rothbertus princeps inunctus ad regem 6. Kal. Iul. contra Karolum a Gualterio archiepiscopo Senonum, et nondum anno expleto 17. Kal. Iul. peremptus est in bello ab exercitu Karoli Suessione, et 3. Idus Iul. electus est in regem a Francis Rhodulfus in eadem urbe, et inunctus a iam dicto Gualterio, qui Gualterius ipso anno 17. Kal. Decemb. vita excessit.

923. 924.

925. Guarnerus occisus.

926. 927.

928. pridie Non. Iul. sole in cancro nimios estus faciente, subito ingens coruscatio cum inaudito ante tonitru est exorta, inexperta

etiam vis ventorum domos a fundamentis subruens inmensas arbores magne *mo*lis eradicans.

929.

930. 5. Kal. Febr. . . . . .

931. 932. 933. 934. 935.

936. Hoc anno prima noctis statione castrum domnæ Columbæ cum ipso cœnobio voraci est incendio ambustum 6. Idus Ianuarii. Paucisque intermeantibus diebus 19. Kal. Febr. eodem scilicet mense, inclitus rex Rodulfus pace et armis sceptra Francorum spectabiliter disponens hominem obivit Autisioderi, tumulatus monasterio sancte Columbe. Ipso anno 13. Kal. Iul. inunctus est Hludowicus Karoli filius ad regem Francorum apud Laudunum.

937. 6. Kal. Marc. circa gallicinium usque illuscescente die sanguineæ acies per totam cœli faciem apparuerunt, ac 9. Kalendarum Aprilium effera Ungarorum barbaries cum ingenita sibi ferocitate fines Francorum, Burgundiorum, simulque Aquitaniorum ferro metere atque igne depopulari late pervagando cœpit.

939. (?) Hoc anno arma rebellionis Francorum pares *contra* Hludovicum regem *sumentes*.....

945. (?) Hoc anno 3. Idus Iul. captus est Ludowicus filius Karoli dolo Baiocassis a Nortmannis, multis Francorum nobilis interemptis.

954. Hoc anno maxime *feria sexta* Mai mensis iam ex a*ere* pluit sanguinem super oper*arios* in clauso indominicato super *ce*nobium domnæ Columbæ..... quem plures viderunt, et m*ense*..... ex prædicto loco monachi qui.....; *se*quenti vero mense Septembri obiit Hludovicus rex, totum vitæ suæ tempus plenum ducens angustiarum et tribulationum; tandem diem clausit extremum. Cuius filius Chlotharius iam iuvenilibus incrementis gaudens, ipso anno pridie Idus Novembr. patri succedens regni gubernacula suscepit, civitate Remis ordinatione Hugonis Francorum ducis.

955. Isto anno mense Augusto obsedit prædictus Hug*o* civitatem Pictavis cum Francis et Burgundionibus contra Guillelmun comitem; ubi nequicquam agens, reversus est in Frantiam. Cum

quo sequenti anno dies solempnes paschæ letos ducens Gislebertus princeps Burgundionum, prima ebdomada post pascha, feria tertia, subita morte præventus diem clausit extremum, regni sui monarchiam manibus prædicti committens Hugonis. Quem ipse dux brevi subsecutus Hugo, filios suos principatus sui relinquens heredes, apud villam que Dordinga vocatur, die dominica. 16 Kal. Iulii viam universæ carnis ingressus est.

977. *Hoc a*nno 6. Idus Ianuarii An*astasius* archipræsul Sennensis *viam* universæ carnis ingress*us* est. Eodemque anno mense *Ianuar*ii videlicet 4. Idus prædicti mensis ordinatus est in eadem sede *S*eguinus ad episcopum.

978. . . . . .

996. Hoc anno 8. Idus Ia*nuarii*..... nardus comes civitat*is* Senn*ensis obiit*.

999. Sewinus archiepiscopus 16. Kal. *Iunii* vitam finivit. Eodem anno *Teo*tericus ordinatus est ad episcopum.

1002. Idus Octobr. Heinricus dux Burgundie obiit.

1012. *Hoc anno* 13. Kal. Iul..... comes bone memo*rie viam uni*versæ carnis ingressus est.

1015. Hoc anno facta est tradicio Senonice urbis.

1032. Hoc anno mortem obiit rex Francorum Rotbertus, regis Hugonis filius, iam regnante Heynrico rege filio eius. Et sequenti anno obiit archiepiscopus Senonum Teotericus, et in eodem ordinatus est anno Gelduinus eiusdem urbis archiepiscopus.

1047. Hoc anno factum est vix credibile prælium, sed verum, inter Hainricum regem Francorum et gentem Normannorum in ipsa provincia super fluvium Diva. Fuere autem triginta milia Normannicæ gentis, peditum et equitum, Francorum vero tria milia bellatorum, a quibus duriter Normanni cesi, ... decem milia perierunt.

1055. Anno ab incarnatione Domini millesimo quinquagesimo quinto regnamte Henrico rege Francorum anno 25. intrantibus Kalendis

Augusti mensis, 2. feria, luna 4. facta est tempestas tam valida et tam nimia infra urbem Senonicam circumcirca tam prope quam lomge, ut ex tempore quo Moyses filios Israel eduxit de terra Ægipti, non fuerit audita tam fortis et tam valida. Ita ut vastaret omnia sata et segetes et vineta et nemora per plurima loca, ut interficeret homines et iumenta. Et in eodem anno vigilia cenæ Domini 14. luna ante parasceuen feria 4. post primum pullorum cantum effecta est ipsa luna tota nigra sicut carbo extinctus, fere duabus horis ; et post effecta est in eclipsin ; et iterum reaccensa. Et ipso anno mortuus est imperator Heinricus, filius Conradi imperatoris, et comes Rainardus.

1056. Anno gratie 1056 sanctus Theobaldus, nobilis genere reclusus in Vincencia Venitie urbe, 12. conversionis sue anno obit miraculis clarus ; ossa eius in Franciam deferuntur.

1058. Hoc anno pluit sanguis in pago Parisiensi in quandam æcclesiam super populum audientem missam in sollempnitate omnium sanctorum.

1060. Hoc anno mortuus est belliger Henricus rex Francorum.

1061. Hoc anno mortuus est Mainar*dus* archiepiscopus.

1066. Navibus instructis, remis velisque paratis,
Transiit hoc anno mare, fisus milite multo,
Consul Willelmus multa virtute notatus ;
Anglos constanti victor virtute subegit,
Et caput a scapulis regis mucrone revulsit ;
Hoc ita perfecto merito diademate sumto,
Ipse coronatus, rex est de consule factus.

Hoc anno agente sole in prima parte tauri, 8. Kal. Maii apparuit cometes in extrema parte eiusdem, *qui spar*gens sulphureos ignes in austrum, in primo ortu pertingentes usque ad Saturnum, in extrema quoque parte Geminorum positum, qui rapidissimo suo cursu conprehensus est fuisse Mercurius. Post dies autem 15. superveniente accensa lunna, mox extinctus est.

1067. Hic complentur anni 800 ex quo beata Columba martyrio coronata est.

1073. Hoc anno mortuus est abbas Wilencus, cui successit abbas Arnulfus.

1077. Anno ab incarnatione Domini 1077. facta est hiems magna et valida nimis, qualem nunquam se vidisse et audisse testantur etiam ipsi senes senio confecti. *Sum*psit autem ipse hiens in Calendis Novembribus, et nullo modo cessavit, donec media*retur* Marcius. Defeccio autem tanta tri*tici* facta est, ut vix quispiam hominum *etiam* semina terræ se recipere crederet. Sequenti autem anno facta est tanta *ari*ditas et siccitas terræ, ut prata et *vir*entia quæque arefierent. U*bertas* autem frumenti et vini facta est; *I*unio mense colleccio frugum est facta.

1078. Anno gratie 1078. Arnulphus abbas sancte Columbe, ossa sancti Theobaldi fratris sui ab *Itali*a defert, et in eadem ecclesia locat.

1096. Hoc anno commota est gens christiana apud Iherusalem contra barbaros, paganos, Sarracenos, sive Turcos.

1097. Hoc anno Richerius bone memorie archiepiscopus diem clausit extremum. Cui successit Dainbertus in honore pontificatus post dies octo.

Hoc anno magna pars æstatis sine pluvia fuit, et erat necessaria valde arboribus et satis. Quapropter ablatum est corpus sancti Lupi in æcclesia sancti Stephani, et receptus est cum magna devotione et lacrimis a Richerio archiepiscopo et canonicis. Nemo enim eo tempore vivebat, qui eum antea videret in ipsa æcclesia. Et laudaverunt Deum omnipotentem cantantes : O venerandum antistitem. Illo autem exeunte de æcclesia, descendit habundanter pluvia, letante clero et plebe universa.

1100. His temporibus fuerunt quam plures unus post alium in abbatia sanctæ Columbæ, qui iustius mercennarii quam pastores dicendi sunt; de quorum tamen multitudine nullus in honore prælationis vitam finivit. Quorum temporibus ad tantam inopiam ecclesia devenit, ut vix necessaria fratres haberent, donec venerabilis Roscelinus æcclesiam regendam susciperet. Qui per novem annorum curricula nobiliter ac honeste illam rexit. Fuit enim genere, moribus, sapientia et religione insignis. Obiit 4. Kal. Maii.

1106. Hoc anno translata sunt sacratissima menbra beati præsulis Lupi in sollempnitate sanctorum apostolorum Simonis et Iudæ ab archiepiscopo Dainberto, Deo gratias amen.

1108. Hoc anno mortuus est Philippus piissimus rex Francorum, spes et solamen monachorum et clericorum nec non et inopum. Cui successit Ludovicus filius eius.

1118. Hoc anno vigilia natalis Domini orto iam sole usque crepusculum cepit ventus vehemens, quem etiam senes senio confecti se nunquam vidisse testati sunt, ita ut domos subverteret..... et machinas in præcipio rueret. Arbores eciam silvarum et nemora queque per universam terram *prosterneret*, et ne quis hominum ipsa die a morte se evadere putaret.

1122. Hoc anno mortuus est Daimbertus archiepiscopus.

1138. Hoc anno mortuus est Ludovicus rex, cui successit Ludovicus iuvenis, qui rex Franciæ et dux Aquitanæ fuit. Sequenti anno

1139. Obiit venerabilis Roscelinus abbas sancte Columbe. Subcessit ei Teobaudus de Pahenz, filius Hugonis primi magistri templi Iherusalemitani.

1142. Hoc anno iecit fundamenta huius æcclesie Teobaldus abbas, die annunciacionis Domini. Fuit etiam hoc anno bellum inter regem et comitem Theobaldum, set rex per omnia sublimior opida et munitiones comitis ferro et igne cepit. Nam infra 30. dies Castellionem super Maternam fluvium et in Campania Viteriacum cum aliis quibusdam opidis cepit et retinuit. Castellionem vero super Lupam igne consumpsit. Pacificantur *iterum* die sancti Michaelis.

1145. Hoc anno apparuit cometes mense Maio. Quam secuta est mortalitas hominum et animalium, pestilentiæ et fames, ita ut sextarium tritici venundaretur 14 solidis, ordeum decem, avena octo. In sequenti pascha rex Ludovicus omni virtutum gratia decoratus crucem cum ingenti multitudine Virziliaco accepit. Machina vero lignea pre multitudine illorum qui cruces accipiebant cecidit, set absque lesione alicuius. Ea tamen pars in qua rex erat illesa permansit. Quo in loco rex ecclesiam in honore sanctæ crucis fieri iussit, et statim virtutes ibi et miracula Dominus dignatus est ope-

rari. Insequenti vero anno iter arripientes, fame ac siti cruciati investigabili Dei iudicio pene omnes consumpti sunt. Inter quos abbas Teobaldus sancte Columbe obiit. Cui Girardus eiusdem æcclesiæ monachus bonis moribus adornatus religionisque copia fultus hoc.

1148. anno successit. Qui Teobaldus inter cetera quæ ab ecclesia abstulit, duo preciosa ornamenta, coronam videlicet auream gemmis micantibus adornatam, quam felicis memorie Radulfus rex moriens eidem eclesie dimiserat, que tam pro eiusdem regis amore, quam pro eclesie dignitate usque ad illa tempora servata fuerat, Ierusalem secum portavit, crucemque auream a sancto Eligio opere mirifico fabricatam diuque in ecclesia similiter conservatam per monachum quendam de Caritate Stephanum nomine.

1155. *Obiit Droco abbas sancte Columbe*, cui successit Odo *monachus* Foss*atensis*.

1161. Hic contra morem mutavit luna colorem.

1164. Anno incarnati verbi 1164 regnante Ludovico Francorum rege, Hugone Senonenssium pontifice, Odone venerabili abbate presidente, Alexander papa dedicavit ecclesiam sancte Columbe Senonis 6. Kal. Maii, quam prefatus abbas a fundamentis renovavit, assistentibus ibi Romane curie cardinalibus presbiteris et diaconibus et aliis archiepiscopis et episcopis plurimis. Ex quibus duo archiepiscopi et tres episcopi summum pontificem adiuvabant in consecratione maioris altaris, quod ipse consecravit, et manibus suis in eo preciosas reliquias posuit : tria vero altaria, sancti scilicet Michaelis et sanctorum apostolorum Petri et Pauli et beati Stephani prothomartiris, tres episcopi Romane curie consecraverunt, et in unoquoque illorum reliquias posuerunt. Nam Portuensis episcopus altare sancti Michaelis consecravit, altare vero sanctorum apostolorum Hostiensis, et altare sancti Stephani Silinensis. Singulis vero annis omnibus ad dedicationem ecclesie infra tres dies convenientibus perpetuo 20. dies penitentie summus pontifex perdonavit. Dedicatio vero cum tanta gloria et

honore celebrata est, ut illud psalmogravi conpleretur : Venient ad eam omnes gentes. Nam per omnes dies perdonati omnis populus adveniens, non diebus neque noctibus a circuitione et oblatione cessavit. Tanta etenim fuit frequentia populorum, ut una die numerus convenientium estimaretur ad triginta milia hominum. Prefatus etenim Alexander papa pridie Kalendas Octobris Senonas ad iemandum intravit, et in die natalis Domini in ecclesia sancte Columbe missam celebravit, et postea coronatus tam ipse quam cardinales et episcopi qui adfuerunt, sacerdotalibus vel leviticis vestimentis induti, super equos bene coopertos Senonas redierunt. In sequenti etiam sollennitate sancte Columbe rege Francorum Ludovico astante et Theobaudo dapifero et aliis proceribus plurimis, prefatus papa in suppradicta ecclesia missam sollenniter celebravit.

Hoc anno mortuus est Odo abbas, cui successit S*alo, qui tamen depo*situs fuit, et constitutus est in loco eius Gilo, prior de Vileio mona*sterio* monacus Viteliaci.

1168. Hoc anno obiit Hugo Senonum archiepiscopus. Cui successit Guillelmus frater comitis Henrici, qui postea factus *est archiepiscopus Remensis*.

1171. Hoc anno in Anglia martirizatus est archipresul Thomas Cantuarie.

1175. Hoc anno mortuus est Gilo abbas. Cui successit Radulfus bonus homo. Cui omnia prospera evenerunt.

1192. . . . . .

1193. Hoc anno mortuus est abbas Radulfus. Cui successit Isanbardus abbas. Et post eum factus *est* abbas Gaufredus prior d..... monasterii..... Vizeliaci..... fuit abbas.

1194. . . . . .

1195. Hoc anno mortuus est Guido archiepiscopus Senonum. Cui successit Michael, vir bonus et humilis et benignus. Qui fuit epis-

copus 4. annis, et ordinatus est in loco eius Petrus. . . . .

. . . . . .

. . . . . .

1199. Hoc anno mortuus est Richar*dus* rex Anglie, qui multa bella gessit contra regem Ludovic*um*, et Francia fuit interdicta. Cui successit Iohannes sine ter*ra*. Hoc anno mortuus est Henricus comes rex Iherusalem, cecidit enim de quodam solario, et subi*to* mortuus est.

1200. Hoc anno fuit quidam presbyter nomine Fulco, qui per totam *Franciam* predicavit, et plures *tanti predi*cationem eius fecerunt, *ut* irent in Iherusalem. C*um quibus* Obaudus filius Marie com*itisse* et episcopus Trecassis, et Milo *com*meat et alii multi nobiles viri. Et multi usurarii *et* multe meretrices conversi a via sua mala per predicationem presbyteri Fulconis.

Hoc anno fuit Fran*cia* interdicta, videlicet propter reginam, quam rex no*le*bat accipere, et venit cardinalis quidam Rom*anus*, et relaxavit senten*tiam*

1201. Hoc anno mortuus est Teobaudus comes Campanie, qui habebat crucem, et adhuc iu*venis*, et non ivit in Iherusalem.

1202. Hoc anno abiit episcopus Trecassis in Iherusalem, *et alii* multi nobiles iverunt, et fuerunt fere ann*um* in Venetia, quia non poterant inde exire.

1203. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Anno ab incarnatione Domini 1213, dominica die post festum beati Iacobi apostoli, circunvenerunt contra nos in prælium inter Tornacum et pontem de Bovonis Otho quondam rex, et comes Flandrie, et Bolonie, et dux Lovanie, et cum aliis gentibus usque ad summam mille trecentorum militum et cum infinita multitudine aliarum gentium tam equitum quam peditum. Et tandem per Dei gratiam in ipso conflictu capti sunt comes Flandrie, et Bolonie, et Saleberniensis Guilielmus longe-espee, et quidam alius comes de Alemannia. De castellanis et aliis magni nominis tam

de Flandria quam de Henaut capti sunt usque ad duas partes. Otho autem et dux Lovanie cum reliqua multitudine præter illos qui mortui sunt in fugam conversi, usque ad Valentenas non sustiterunt. Eadem die ex igne fulguris conbusta fuit villa de Ponto super Ionam. Et hoc accidit Philipo Dei gratia regi Francie.

Anno Domini 1218 institutus est venerabilis abbas Odo successor abbatis Helie in ecclesia beate Columbe Senonis, qui bene et honeste rexit eam. *Eius*dem antecessor vir venerabilis Helyas abbas inceperat scilicet fundamentum tocius novi operis, ipse nobiliter et honorifice perfecit; qui rexit ecclesiam per 17 annos non solum in episcopalibus set etiam in spiritualibus; qui anno Domini 1235 mense Februario vitam finivit in Domino. Cui successit abbas Henricus sancti Benedicti Floriacensis abbatie monachus.

BIBLIOGRAPHIE DES ANNALES DE SAINTE-COLOMBE.

Un de nos confrères de la Société des Sciences d'Auxerre a eu entre les mains, à Rome, le précieux document que nous publions avec M. De Pertz. D'après ses notes, voici la description de ce manuscrit. C'est un volume relié en veau rouge d'un ouvrage sur parchemin, écriture du XIe siècle; les notes marginales sont de la fin du XIIe et du XIIIe siècle. Le F° 2, lettres ornées, rubriques, contient le Cycle Pascal. Au verso du F° 1, feuille de garde, on lit en majuscules : IN NOMINE DOMINI NOSTRI JHESU XRISTI INCIPIT LIBELLUS DIONISII EXIGUI DE CYCLO MAGNO PASCHAL. DXXXII ANNORUM..... F° 4. Rubrique : « Primus cyclus... ». F° 18. Rubrique : « Vicesimus nonus cycli » decennovalis ». Le F° 20 ne se compose que d'une petite bande. Sur le recto on lit en écriture du XIIe siècle : « MCXLV. Hoc anno apparuit cometes » mense Maio quam secuta est mortalitas hominum et animalium pesti- » lentie et fames ita ut sextarium tritici venumdaretur XII^ll sol. ordeum X^ll, » avena.... » et le reste, comme dans le texte de M. De Pertz. Le recto contient un fait particulier : « Anno incarnati verbi MCLXIIII regnan e Ludo- » vico.... », etc.

Du F° 19 au F° 21, c'est le tableau des Indictions, Épactes, Cycle Lunaire. De l'année MXC à MCCXXVIIII, une autre main depuis MDXXIIII. Suivent divers ouvrages. Au F° 29 : INCIPIT PRÆFATIO BEDÆ. Au verso : INCIPIUNT CAPITULA DE COMPUTO... DE TEMPORUM RATIONE. DE CURSU ÆTATEM EARUMDEM. Les marges de cet ouvrage sont couvertes de notes destinées, dans la première partie, à marquer les principaux faits en regard des années pendant lesquelles ils se sont accomplis, et, dans la seconde, à rectifier le texte et à ajouter des remarques.

Nous ne poursuivrons pas plus loin la description de ce manuscrit. Ce qui précède suffit pour en indiquer la marche et faire voir que, dans la copie de M. De Pertz, les chiffres arabes ont été substitués aux chiffres romains. Là aussi, peut-être, des *æ* ont été mis quelquefois à la place des *e* simples. Nous avons cru ne devoir rien changer au texte qui nous a été si généreusement accordé. Quant aux notes qui nous été transmises, nous ne les avons reproduites qu'à titre de renseignement.

Comme l'indique M. De Pertz, la Chronique de Sainte-Colombe a été publiée dans le *Thesaurus novus anecdotorum* des PP. Bénédictins Martène et Durand (tom. III, col. 1449-1453) ; mais bien imparfaite. Nous croyons utile d'en marquer ici les principales différences. Le manuscrit qui a servi aux savants Pères était du monastère même de Sainte-Colombe. Puisque nous avons gardé les chiffres arabes avec M. De Pertz, nous les admettrons pour la chronique du *Thesaurus anecdotorum*, afin d'éviter une bigarrure désagréable, et nous lui conserverons le titre de Manuscrit de Sainte-Colombe : nous donnerons à l'autre celui de Manuscrit de la Reine de Suède, ou du Vatican.

Le Ms. de Sainte-Colombe, pour 709, s'arrête à : « Alemanniam » ; à 711, il porte : « Hildericus » ; 716, il s'arrête à : « pugnat » ; 742, il porte : « Ratbodum » ; celui de la Reine de Suède : « Unaldum ».

Le premier : « 750 » ; le second : « 751 (750) ».
« 754 » ; « 768 (764) ».
« 771 » ; « 771 (767) ».

Le Ms. de Sainte-Colombe : « 780. Simon abbas a quibusdam huic tem-
» pori assignatur ».

Ms. de la Reine de Suède : « 806. Anno Incarnationis..... » M. De Pertz met en note : *Hæc in ima paginæ margine adjecta.*

Ms. de Sainte-Colombe : Passe l'année 809, au sujet de laquelle M. De Pertz fait la même observation d'une note marginale.

De 814 à 877, les deux Ms. sont dans le même sens; mais à 868 M. De Pertz a inscrit après le mot « anno » cette note : *Eadem fere, corrupta tamen*, Bouquet, tom. VII, pag. 275. *vetusto Necrologio olim Senonensis, tum vero Floriacensis ecclesiæ, affert.*

882. « ..... Cui successit HUGO..... » M. De Pertz met cette note : *cf. Fragmentum Hist. Francicæ a Ludovico II usque ad Hugonem Capet ex antiqua membrana Floriacensi, apud Duchesne SS. Franc*, tom. II, 638 *init.*

Ms. de Sainte-Colombe : 896. Néant.

909, de même.

910. « Hoc anno 5 Calendas..... Brthone » par corruption, ici et plus bas; c'est : Bettone.

911. « 14 Calendas Augusti in suburbio..... »

919. Absent.

922. Ms. de Sainte-Colombe, seulement : « Calendis Julii..... », et après : « 3 Idus Julii » ; il porte : « anno 924..... » M. De Pertz à : « 6 Kal. Jul... » met en note : VI Kal. *vel* fortasse XI Kal. Ms. de Sainte-Colombe.

Le même est muet jusqu'à 936 où il s'accorde, puis il saute à 954. « Mense Septembri..... » Il passe tout ce qui précède. Quant aux mots *feria sexta* que souligne M. De Pertz dans le Ms. qu'il publie, il écrit en note : Feria sexta *et* operarios *legitur in Orderici Vitalis hist. eccles. lib.* I *et* VII. *Bouquet, SS. tom.* IX, *pag.* 10, 17.

955. « Hugo dies Paschæ lætus ducens cum Gisleberto principe Burgun- » dionum..... » et le reste en termes différents ; mais il omet ce qui commence cette année dans le Ms. du Vatican.

977. Néant.

978. « Anastasius archipræsul Senonensis, 6 Idus Januarii obiit, et eo- » dem anno 4 Idus, Seguynus suffectus est. »

996. « Bernardus seu Raynardus comes Senonis obiit, et Seguinus 16 » Calendas Junii obiit, et Leothericus ordinatus est eodem anno. » M. De Pertz met en note à « 999 Sewinus archiepiscopus 16 Kal. *Junii*..... » *In codice* « XV..... Kal..... n.... ». *lacunam chronici ope explevi.*

Le Ms. de Sainte-Colombe est muet jusqu'à 1033 où il dit seulement : « Obiit Leothericus archipræsul, et eodem anno successit Gelduinus. »

1043. « ..... Fluvium Diva..... »

1055. « Obiit Henricus filius Conradi imperatoris et comes Rainardus. » Theobaldus nobilis generis in Vincentia Venetiæ urbe, duodecimo conver- » sionis suæ anno obiit miraculis clarus. » Et c'est tout ce qu'il inscrit pour 1055 et 1056 qu'il passe, ainsi que les autres années, jusqu'à

1060. Il met ici ce que le Ms. du Vatican place sous 1061 et il saute à 1073 où il est conforme.

1077. « Hiems durissima et longissima a Calendis Novembris ad medium » Martii, qualem se vidisse fatentur seniores numquam ». C'est tout.

1078 conforme. Il arrive à 1097, il est conforme, toujours en termes assez différents jusqu'à

1137. Il y inscrit ce que le Ms. du Vatican ne place que l'année suivante.

1139. « Obiit..... 4 Calendas Maii..... »

1142. « Hoc anno..... die annuntiationis Dominicæ ». Il passe le reste.

1145. Il place sous cette année ce que le Ms. du Vatican attribue à 1145 et 1148 ; et, après : « Stephanum nomine » où finit le texte de ce dernier ; il poursuit la phrase ainsi : « ecclesiæ monachis nescientibus, furtim eripuit, » quam Trecas deferens, cuidam Judæo in vadimonium tradita est, quæ ulte- » rius nec ab eo, nec ab ejus successore redimi potuit. »

1150. « Obiit Droco » et le reste, l'année diffère. Il passe de là à 1164.

M. De Pertz a complété avec le texte de Sainte-Colombe ce qu'il souligne à 1155.

Le Ms. de Sainte-Colombe, 1164 jusqu'à 1171, conforme à peu près. M. De Pertz dit, au sujet de *Salo* (1164) : *Quæ huic* anno deerant *ope chronici S. Columbæ Senonensis, col.* 1452 *supplevi.* Et plus loin : « Tamen » *in chron. S. Col. non legitur, inserui ob majus codicis spatium.* De même (1168) : « Est » archiepiscopus Remensis » *ex chronico S. Columbæ.*

1175, conforme.

1172, Néant.

1193, conforme.

Ici finit cette chronique dans les Bénédictins.

MAGNUS,

ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An de J.-C. 818.)

Magnus ou Magnon fut une des plus belles gloires de l'église de France, au commencement du IXe siècle. Il brilla par ses vertus et par sa science, et fut mis sur le siége de Sens, on ne sait au juste en quelle année. Les savants auteurs de la *Gallia christiana* veulent que son intronisation ait eu lieu en 804 (*Gall. christ.*, tom. I, pag. 617); mais le fragment des Capitulaires de Charlemagne, que nous citons ci-dessous, montre que MM. de Sainte-Marthe se sont trompés. Charlemagne apprécia le mérite de Magnus et surtout sa science du droit qui était rare en ce temps-là.

« L'empereur adressa en 811 (une) lettre circulaire à tous les métropoli-
» tains de son obéissance touchant les cérémonies du baptême. Magnon l'ayant
» reçue l'envoya aussitôt à ses suffragants, en les priant de répondre aux
» questions que ce prince y proposoit. Théodulfe, évêque d'Orléans, y satis-
» fit, et dédia son ouvrage à Magnus. Les autres évêques de la province de
» Sens en firent apparemment de même; au moins Théodulfe le suppose
» ainsi ».

» Cela n'empêcha pas que Magnon ne travaillât de son côté sur le même
» sujet. Il composa effectivement à cette occasion un petit traité dont le P.
» Sirmond assure avoir eu entre les mains un exemplaire manuscrit. Il est
» intitulé : *Du Mystère du Baptême*, et est adressé à l'empereur Charlemagne,
» à qui l'auteur témoigne l'avoir entrepris par son ordre. Si ce manuscrit
» subsiste encore aujourd'hui, il est aisé à ceux qui en sont les dépositaires
» de s'assurer si le petit traité que Dom Martène a publié sous le nom de
» notre prélat et avec le même titre qu'on vient de lire, est le même écrit
» dont parle le P. Sirmond, comme le croit cet éditeur. Le fondement de son
» opinion est que M. de Sainte-Beuve, dans son Traité de la Confirmation, le

» cite sous le nom de Magnus de Sens, et que d'ailleurs cet écrit est fort » court, tel qu'étoit celui dont le P. Sirmond étoit en possession. Don Mar- » tène l'a tiré, avec deux autres petits traités sur le même sujet, d'un ma- » nuscrit de l'abbaïe de Saint-Aubin d'Angers, ancien de plus de 700 ans, » où il se trouve sans l'épître dédicatoire à Charlemagne. Il est au moins » certain que cet écrit est fait pour répondre aux questions proposées par ce » prince, quoiqu'il y satisfasse en très-peu de mots. On y reconnoît aussi un » auteur François, en ce qu'il y établit la procession du Saint-Esprit, comme » procédant du Père et du Fils.

» Il y a de Magnon un autre petit ouvrage, qui est un recueil des anciennes » notes du droit, qu'il composa et dont il donna une explication adressée à » Charlemagne.... » (*La France litt.*, tom. IV, pag. 426, 427.)

EX CAPITULARIIS REGUM FRANCORUM.

CAPITULARE SECUNDUM.

ANNI DCCCII.

De locis ubi missi esse debent.

In primis de Aurelianense civitate ad Segonnam quomodo rectum est, deinde ad Trecas cum Tricassino toto, inde ad Lingonis, de Lingonis ad Bissancion in villam partis Burgundiæ, inde vero ad Augustidunum, postea ad Ligerem usque ad Aurelianis, sunt missi Magnus archiepiscopus et Godefridus comes.

Steph. Baluzius, *Capitular. reg. Franc.*, Muguet, 1677, tom. I, pag. 377.

MAGNI SENONENSIS ARCHIEPISCOPI LIBELLUS

De Mysterio Baptismatis jussu Caroli Magni editus.

DE BAPTISMO.

Baptisma græcum nomen est, quod in latinam linguam conversum tinctio sive lavacrum interpretatur, quod ibidem infans, vel etiam cujus-

cumque ætatis homo per gratiam Spiritus-Sancti renovatur in melius.

Item. Idcirco mergitur infans tribus vicibus in sacris undis, ut mystice triduanam designes Christi Domini nostri sepulturam. Demersio trina et elevatio ab aquis similitudo Christi est de sepulchro resurgentis. Ergo nullatenus baptismi ministerium perfici potest nisi sub invocatione venerandæ Trinitatis ; rectum est enim ut homo qui ad imaginem sanctæ Trinitatis creatus est, ad eamdem imaginem renovetur.

DE CATECHUMINIS.

Catechumini sunt qui primum veniunt de gentilitate, voluntatem habentes credere in Christo. Interpretatur autem catechuminus audiens, sive instructus, vel nuper instructus, scilicet ut, verum agnoscens dominum, relinquat errores varios idolorum, et audiat ac discat, antequam ad sacrum accedat fontem, mystica sacramenta christianæ religionis, et tunc discat fidem Sanctæ Trinitatis, et symbolum, et cætera quæ Christiana Lex docet. Puto autem omnes ab Johanne in pœnitentia baptizatos catechuminorum prætulisse signum.

DE SCRUTINIO.

Scrutinium dicitur inquisitio, eo quod per illud exploretur qualiter fides catholica in illorum cordibus retineatur ; seu aliter a scrutando dicitur scrutinium, quia tunc scrutandi sunt catechumini si rectam jam noviter fidem symboli eis traditam firmiter teneant.

DE SYMBOLO.

Symbolum græcum nomen est quod latine signum, vel indicium, sive conlatio interpretatur ; indicium, quia per id integritas fidei indicitur ; signum, quod eo bene retento et intellecto fideles ab infidelibus discernuntur ; conlatio, quia in eo apostoli omnem fidei integritatem contulerunt. Porro est breve fidei verbum, et olim a propheta prædictum, quoniam verbum breviatum faciet Dominus super terram.

Item. Doctores nostri tradiderunt nobis ut confiteamur Patrem, et

Filium, et Spiritum-Sanctum unius esse essentiæ, ejusdemque potestatis, et sempiternitatis : unum dominum invisibilem, ita ut in singulis personarum proprietate servata, nec substantialiter trinus dividi, nec personaliter debeat omnino confundi ; Patrem quoque confiteri ingenitum, Filium unigenitum, Spiritum autem sanctum nec genitum nec ingenitum, sed ex Patre Filioque procedentem : ipsum quoque Filium ex Virgine hominem sine peccato suscepisse, ut quem creaverat liberaret, eumque veraciter crucifixum, et die tertia resurrexisse, et cum ipsa carne glorificata ascendisse in cœlum, sedentemque ad dexteram Patris, in qua et ad judicium vivorum et mortuorum venturus expectatur et judicaturus. Credimus ecclesiam Christi catholicam, communionemque omnium sanctorum, id est congregationem fidelium in Christo, atque remissionem peccatorum, resurrectionemque et vitam post mortem, et regnare cum Christo per omnia sæcula sæculorum.

DE ABRENUNTIATIONE.

Abrenuntiatio abominatio dicitur, sive detestatio, quia ante baptismum, propter peccata originalia, unusquisque servus est peccati ; ideoque abrenuntiat satanæ qui est princeps peccati, operibusque ejus, et cunctis pompis ejus, id est ut vitiis ipsius dominationique illius non subjiciatur ; quam recte abrenuntiationem confessio sequitur Sanctæ Trinitatis, ut ubi abundavit peccatum superabundet gratia.

DE INSUFFLATIONE.

Insufflatur enim qui baptizandus est infans a Dei sacerdotibus, ut princeps peccatorum effugetur ex eo, et paretur introitus Christo Jehesu, per illiusque insufflationem Spiritum-Sanctum mereatur accipere.

DE EXORCISMO.

Exorcismus græce, latine vero conjuratio sive sermo increpationis est contra diabolum ; ideoque exorcizatur unusquisque veniens ad sacrum baptismum, ut Dei vivi templum efficiatur, qui effectus erat templum

diaboli per originale peccatum sive additum per naturam suam, et diabolo recedente per exorcizationem sacerdotis, Christus ingrediatur, et habitaculum Dei efficiatur.

Item. Salem accipiunt in baptismatis sacramento, ut gustu ejus percipiant sapientiæ condimentum, neque desipiant a sapore Christi, et insulsi et fatui sint.

Item. Tanguntur aures et nares de sputo, et dicitur Epheta, id est adaperire. Tanguntur nares, ut quamdiu vita comes et flatus vitæ in naribus et olfactus permanserit, in Christi servitio jugiter perdurent. Tanguntur et aures similiter, ut salutarem doctrinam christianæ religionis et fidei semper auscultent et videant intente, cunctasque ridiculosas respuant dæmonis persuasiones.

Item. Ungitur vero pectus, ut signo crucis Christi excludatur satanæ introitus, et paretur ingressus Christo Domino.

Item. Scapulæ autem signantur, ut undique templum Dei dicatum ab omni sathanæ impedimento muniatur. Iterum et hoc signatur in pectoris et scapulæ unctione, ut eis firmitas sit, et bonorum operum perseverantia.

Item. Post lavacrum sacræ regenerationis baptizati candidis induuntur vestimentis, ut figurent surgentis ecclesiæ mysticum mysterium, sive propter gaudium novæ regenerationis, vitæque castitatem, atque decorem splendoris angelici.

Item. Tunc demum sacro chrismate caput perungitur, quod unctio latine dicitur, ut in regno et sacerdotio ecclesiæ delibuti, et Christi nominis accipiant gratiam, et ejus membra, qui eos redemit et eorum caput est, effici valeant.

Item. Deinde teguntur mystico velamine, ut se intelligant diadema regni et dignitatem portare sacerdotii, et tunc regiæ dignitatis ornamenta, et sacerdotalis apicis habeant tegumentum, ut muniantur contra vitia velamine sacerdotali virtutumque gemmis, spiritaliter et ornentur, necnon et unctione sacrosancti chrismatis liniuntur, ut mereantur effici habitaculum Sanctæ Trinitatis.

Item. Omnibus autem peractis sacramentis baptismatis, novissime per manus impositionem a summo sacerdote septiformis gratiæ acci-

piunt Spiritum, ut in fide recta corroborentur per Spiritum-Sanctum : Et ideo impositio manus fit, ut per benedictionem advocatus Spiritus-Sanctus invitetur.

Item. Sciendum est itaque quia sicut cetera baptismatis sacramenta visibiliter fiunt per sacerdotes, ac per Deum invisibiliter consecrantur, ita et gratia Spiritus-Sancti per manum impositionem episcoporum traditur fidelibus et confirmatur a Domino.

Item. Communicantur postremo corpore dominico et sanguine, ut efficiantur ipsius membra, qui pro eis passus est et resurrexit, per quem visibilem panem pascatur et vinum anima invisibili cibo, ut Dominus ait : Caro mea vere est cibus, sanguisque meus vere est potus, et qui manducat carnem meam, et sanguinem meum bibit, in me manet et ego in illo. Hunc morem ad accipiendam Eucharistiam ecclesia traditum a Domino tenet ; ut cum aqua et Spiritu-Sancto quis renascitur, Domini corpore pascatur, et sanguine ejus potetur, ut in Christi corpore traditus, et ille maneat in Christo, et Christus in eo.

A parvulo enim recens nato usque ad decrepitum senem sicut nullus est qui non peccato moriatur in baptismo, sed parvuli tantum originali, majores autem etiam his omnibus moriuntur peccatis quæcumque male vivendo addiderunt, et illud quod nascendo traxerunt.

Sacramentum enim baptismi est quod habet qui baptizatur, et sacramentum dandi baptismi est quod habet qui ordinatur. Sicut autem baptizatus, si ab unitate recesserit, sacramentum baptismi non amittit : nulli enim sacramento injuria facienda est. Si discedit a malis, utrumque discedit ; si permanet in malis, utrumque manet. Sicut ergo acceptatur baptismus, quem non potuit amittere qui ab unitate discesserat : sic acceptandus est baptismus, quem dedit ille qui sacramentum dandi cum discederet non amisit.

Nous tirons ce curieux traité de Dom Martène, ***De Antiquis ecclesiæ ritibus***. Rouen, 1700. In-4°, tom. I, pag. 158-161.

Un instant nous avons eu l'intention d'admettre ici les ***Notæ Juris***, mais cet écrit s'éloigne trop de notre cadre et il a été imprimé assez de fois pour qu'au besoin on puisse le rencontrer. Qu'il nous suffise de rappeler que l'auteur l'a

dédié à Charlemagne, par ces deux vers qui se voient en tête de l'ouvrage :

Hæc Juris σημεῖα libens rex, accipe, Carle,
Offert devotus quæ tibi Magno tuus.

On a dans Baluze, *Capitul. reg. Francor.*, tom. I, colon. 533, une lettre de l'empereur Louis-le-Pieux à Magnus : *De Confirmatione regulæ canonicorum decretæ in concilio Aquisgranensi, anno* DCCCXVI.

JÉRÉMIE.

ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An de J.-C. 828.)

Ce prélat succéda à Magnus en 818 et termina sa carrière vers la fin de l'année 828. Il paraît avoir été moine de l'abbaye de Saint-Riquier, puis abbé de celle de Sainte-Colombe de Sens, où il fut enterré. Il fut le réformateur des monastères de la ville de Sens. Son savoir et ses vertus lui méritèrent la confiance de Louis-le-Débonnaire, qui l'envoya à Rome avec Jonas d'Orléans, porter à Eugène II le résultat du concile de Paris, sur les images.

La lettre que nous donnons ici se trouve dans Duchesne. Elle est la XXXVIIe du Recueil de Frothaire. *Histor. Franc. script.*, tom. II, pag. 722.

Hieremias, minimus Christi famulus, carissimo et semper diligendo et amplectendo fratri Frothario, venerabili episcopo, sempiternam opto salutem.

Quid gratiarum actionem referam pro his quæ meæ parvitati per præsentem internuncium remandare dignatus es, nescio. Unum tamen scribo, quia charitas tua, sicut consueta est facere, liberali modo se facturam promisit. Etsi quidem si aliter sinceritas tua significasset, nullo modo credere potuissem, quamvis tu mihi totus notus, et manifestissime sis manifestus. Nunc autem præmisi hunc puerum nostrum ante carra nostra et cetera stipendia, ut de eis jubere digneris sicut tuæ dilectioni mihi mandare placuit : eo scilicet modo, ut cuncta salva perducantur ad locum, quo ire jubemur. Præterea contigit in nostra pro-

vincia præsenti anno sal fore carissimum, eo quod propter pluvias in aeris (areis) maritimis, ubi fieri solebat, non potuisset perfici usque ad hoc tempus, quo nobis videtur, ut ibi aliquid inde, licet non pleniter, fieri possit. Quapropter misi libram, ut consideretis qualiter carra nostra sale inde mihi revertantur onusta, quia absque sapore salis christiani vita, ut nostis, infatuata est. Hoc aut ita age sicut rogo, aut ipsum argentum tuis usibus retine. Omnipotentis virtus te a malis omnibus opto protegat et quæ sibi beneplacita sunt tota mente sectari faciat.

FROTHAIRE.

(An de J.-C. 830.)

Frothaire, évêque de Toul, prélat distingué par son zèle et par ses vertus, a laissé un certain nombre de lettres. « Presque toutes, lit-on dans la *Biographie universelle*, contiennent quelque chose de curieux qui peut servir à » l'histoire de ce temps-là et nous en faire connaître les mœurs et les usa- » ges. » Nous en devons le recueil à André Duchesne. *Hist. Franc. Script*, tom. II, pag. 712-725.

Parmi ces lettres qui ne sont pas toutes de Frothaire, la treizième est de saint Aldric, archevêque de Sens, sous le nom de qui nous la placerons : la quinzième, la seizième et la dix-septième, sont écrites au nom de l'église de Sens, l'une à Hilduin, archi-chapelain du palais, l'autre à Eginhard et la troisième à l'impératrice Judith. Elles sont relatives aux différends qui survinrent dans l'élection d'un archevêque à la mort de Jérémie, en 828. Nous les plaçons ici. La vingt-huitième est de ce même Jérémie ; nous l'avons donnée dans l'article précédent.

EPISTOLA XV.

Excellentissimæ venerationis honore dignissimo Hilduino Domino vere sanctissimo Sennocæ (Senonicæ) plebis humillima devotio æternæ prosperitatis in Domino salutem.

Quia, divina inspirante misericordia, fastidiosæ importunitatis nostræ clamoribus, mi Domine, sæpe compati dignati estis : id circo etiam num

nimia compulsi necessitate vestræ celsitudinis aures inquietare præsumpsimus. Novimus etenim, Reverentissime Domine, quomodo prioribus petitionibus nostris benigne et misericorditer adsistere dignati estis, quomodo etiam a nullis nostris meritis, et quod nunquam futurum sperabamus, alteram nobis electionem impetrare, ac concedere studuistis. Sed quoniam peccatis nostris, ut credimus, exigentibus, vota et desideria, quibus sanctitatem vestram toties pulsare ausi sumus, plurimum impedita ad effectum pervenire non meruerunt, idcirco et hac vice ad vos causas miseriæ nostræ referre compulsi sumus. Fecimus, Domine mi, et nunc secundam electionem, et invenimus hominem ex nostris a puero nobis bene notum, genere et moribus non infamem, docilem ætate, huic officio congruum, litteratoriæ professionis non usquequaque ignarum, divinæ quoque scientiæ non penitus expertem, quarundam etiam aliarum artium portionem habentem. Quem quum obtulissemus, nullatenus putantes rejiciendum, ipsis Missis Dominicis impedientibus, quod optavimus non meruimus adipisci. Propterea vestræ pietatis vestigiis animo provoluti, flebiliter postulamus, ut tamdiu rem suspendere dignemini, quousque cum scripto homine ad vestram celsitudinem properantes, ipsi vobis melius nostram pandamus memoriam. Et si, quidem ad hoc onus ferendum persona, quam dicimus, sufficere minusve poterit, dignationis vestræ judicio aut suscipiatur, aut reprobetur, dum amplius nec nos adquisitis occasionibus quidam sic crucient, nec a nobis abjectissimis vestra mansuetissima sublimitas diutius inquietetur. His itaque clementiæ vestræ suggestis, atque utinam impetratis, oramus supernam misericordiam, ut multimoda vos prosperitate valere concedat, et æternæ beatitudinis gaudia consequi quandoque permittat.

Eximio Domino et vere sanctissimo Hilduino sacris negotiis a Deo prælato, Senonicæ urbis et abjecta humilis ecclesiæ perpetuam salutem.

EPISTOLA XVI.

Inclyto et omni nobilitate præclaro Einhardo Domino sanctissimo Senonicæ ecclesiæ humillima devotio.

Præsumpsimus, mi Domine, auribus clementiæ vestræ necessitatis

nostræ causas humiliter innotescere, ut per vestram pietatem de his celeriter mereamur consolationem recipere. Notum vobis esse credimus, quod nobis indignissimis a domno imperatore concessum fuerat, ut ex nobis ipsis electionem faciendi haberemus licentiam. Sed quum illum, quem scitis, elegissemus, et a serenitate domni imperatoris non pleniter fuisset receptus, permissum nobis iterum est ut alium, si potuissemus, ex nobis huic officio congruum inveniremus. Sed cum esset inventus, ut credimus, in Dei et domni imperatoris servitio habilis, nescimus ob quam caussam a Missis Dominicis non est plena benevolentia susceptus. Unde vestram oramus benignitatem, ut ex nobis in adjutorium esse dignemini; quatenus ipsum, de quo dicimus, ad præsentiam domni imperatoris nos ipsi deducamus, et qualiter jusserit discutiatur, et probetur si nobis prodesse valeat, et in servitio Dei aptus esse possit, an minus. Optamus vos divinis semper muniti præsidiis, et immortalitatis corona quandoque gloriari, piissime et reverentissime Domine.

Sanctissimo et piissimo domino Einhardo merito venerabili Senonicæ urbis vilis et abjecta congregatio.

EPISTOLA XVII.

Inclytæ et omni nobilitate clarissimæ Judith, gloriosæ imperatrici, Senonicæ ecclesiæ humillima devotio.

Præsumpsimus, mi Domina, auribus clementiæ vestræ necessitatis nostræ causas humiliter innotescere, ut per vestram pietatem de his celeriter mereamur consolationem recipere. Notum vobis esse credimus, quod nobis indignissimis a domno imperatore concessum fuerit, ut ex nobis ipsis electionem faciendi haberemus licentiam. Sed cum illum, quem scitis, elegissemus, et a serenitate domni imperatoris non plene fuisset receptus, permissum nobis est iterum, ut alium, si potuissemus, ex nobis huic officio congruum inveniremus. Sed cum esset inventus, ut credimus, in Dei et vestro servitio habilis, nescimus ob quam causam a Missis Dominicis non est plena benevolentia susceptus. Unde vestram oramus benignitatem, ut ex hoc nobis in adjutorium esse dignemini : quatenus causa suspendatur, donec ipsum, de quo dicimus, ad præ-

sentiam domni Imperatoris, et vestram nos ipsi deducamus, et qualiter jusseritis discutiatur, et probetur si nobis prodesse valeat, et in servitio vestro aptus esse possit, an minus. Optamus vos divinis semper muniri præsidiis, et immortalitatis corona quandoque gloriari, piissima et serenissima Domina.

Excellentissimæ et omni nobilitate clarissimæ Judith imperatrici plebis Senonicæ humillima devotio.

CONCILE DE SENS.

(An de J.-C. 834.)

« Il fut composé de vingt-six évêques, dont trois métropolitains, sans compter saint Aldric, archevêque de Sens, qui y présida, et de six abbés. Saint Aldric y fit confirmer le privilège qu'il avait accordé au monastère de Saint-Rémi, situé à la porte de la ville, et transféré par ses soins à quelques lieues plus loin (*Spicileg.* 40, tom. II, pag. 579) ».

Voilà ce que dit la *Bibliothèque sacrée* au tom. XXXIX. Nous n'avons pas les actes de ce concile ; la charte sera publiée dans le *Cartulaire*.

SAINT ALDRIC.

(An de J.-C. 840.)

Peut-être Aldric a-t-il rédigé une dispute qu'il eut avec quelques hérétiques en présence de Louis-le-Débonnaire ; toutefois nous n'avons de lui que la lettre qu'on va lire, et un privilège accordé par lui au monastère de Saint-Rémi de Sens. Il se trouvera dans le *Cartulaire de l'Yonne*. Voir de plus Dom Rivet, *La France Littéraire*, tom. IV, pag. 529-531. Nous tirons cette lettre de Duchesne, *Hist. Franc. Script.*, tom. II, pag, 717, où elle est la XIIIe dans le recueil des lettres de Frothaire.

EPISTOLA AD FROTHARIUM.

Eximio mihique perdilecto Frothario episcopo Aldricus sempiternam salutem.

Orationum vestrarum opitulatione fulciri necesse habui, sicut ipse vobis eam expetens sæpe testatus sum. Sed nunc illa usquequaque indigeo, quum, ut vos æstimo audisse, indigno mihi episcopalis cura injuncta est, quæ me sicut indignum, ita quoque imparatum invenit. Nam quum olim monasticæ disciplinæ operam dans, fratrum curam ipsis cogentibus susceperim, quod ferre compellor, nullatenus potuit esse suspectum. Quamobrem, excepta Dei clementia, totum me ad precum vestrarum confero, reliquorumque amicorum familiare præsidium, obsecrans ut virium mearum fragilitatem eorum jugitate adjuvare dignemini. Et quia prudentiæ meæ fiduciam ad tantum opus idonee exequendum nullam habeo, quæso ut vestra sacra intentio apud Deum obtinere elaboret, quatenus et me ipsum sincere custodiam, et commissorum mihi curam, eo miserante, venerabiliter saltim exerceam. Benignitatem bene ex hoc agentem Dominum perpetua incolumitate beatificare opto, reverentissime Præsul.

CONCILE D'AUXERRE.

(An de J.-C. 841.)

On n'en a pas les actes. Le Père Labbe, tom. VII de sa collection, l'indique sous ce titre : « *Conventus episcoporum in diœcesi Autissiodorensi in ipsis castris, inter vicos Tauriacum ac Fontanetum positis, in quo de his qui in prœlio seciderunt actum est ab episcopis partium Ludovici et Caroli regum Germaniæ et Galliæ, et triduanum jejunium indictum ac celebratum ab omnibus.* » Col. 1777. On peut voir aussi le Père Hardouin. Quant à Labbe, il donne après ce titre un endroit de Nithard qu'on retrouvera bientôt avec plusieurs autres passages de cet auteur, sous l'année 859.

SAINT LOUP,

ARCHEVÊQUE DE SENS.

(Première moitié du IXe siècle.)

On lit dans la *France Littéraire*, tom. IV, pag. 191 : « On a dans Surius

deux vies de deux évêques de Sens, que nous croïons devoir placer en ce temps-ci (VIIIe siècle), pour les raisons qu'on va voir. Si l'éditeur n'en avoit pas changé le style, peut-être y appercevroit-on la même plume. L'une est la vie de saint Loup, vulgairement saint Leu, mort en 623, l'autre celle de saint Amé, qui ne mourut que soixante-sept ans après en 690. Ni l'une ni l'autre ne sont donc point originales à beaucoup près. C'est ce qui paroît visiblement par la manière dont elles sont écrites, quoique la première suppose que son Auteur avoit d'assez bons mémoires. Mais comme celle-ci étoit répandue dans le public dès le temps d'Usuard, qui s'en est servi, et que l'autre ne fait aucune mention du transport des reliques de saint Amé à Douai, ni de la destruction du monastère de Broile ou Merinville, ce qui arriva du temps des ravages des Normands au IXe siècle : ces circonstances nous autorisent à supposer que les auteurs de ces deux pièces écrivoient vers la fin du siècle précédent. »

» Dom Mabillon qui avoit trouvé dans deux manuscrits la vie originale de saint Amé, en rapporte quelques traits pour éclaircir celle de sainte Rictrude. Le Père le Cointe a aussi inséré, dans ses Annales, quelques fragments de celle de saint Loup, qu'il n'a pas tiré de Surius. Il y a tout lieu d'espérer que les continuateurs de Bollandus nous donneront l'une et l'autre dans leur première pureté. »

Ces savants hagiographes ont fait ce qu'ils ont pu à cet égard ; mais, avant d'en venir à leur travail sur saint Loup, rappelons, en deux mots, ce qui regarde saint Amé, puisque la *France Littéraire* l'amène sur notre chemin.

Pendant longtemps on a regardé ce saint comme appartenant à la liste des pontifes de l'église de Sens, qui en faisait mémoire dans sa liturgie, au treize de septembre. Depuis, on a cru reconnaître qu'il fallait le restituer à l'église de Sion en Valais, et, des tables de marbre où se trouvait gravée la liste des pontifes de Sens ayant été placées dans le sanctuaire de cette métropole, le nom de saint Amé n'y fut point inscrit. Cependant les Bollandistes, en publiant sa vie au tom. IV de Septembre, pag. 128, le conservent à l'église de Sens. Cette vie ne renfermant rien de véritablement historique pour notre pays, nous ne la réimprimons pas dans notre *Bibliothèque* ; mais en faveur de ceux qui voudraient examiner cette question et la décider, nous indiquons

le volume des Bollandistes que nous venons de citer et les *Mémoires de Trévoux*, année 1753, Juin, pag. 1336-1342, Novembre, pag. 2657-2659, et année 1754, Mai, pag. 1233-1245. La question mûrement examinée, l'église de Sens reviendrait peut-être à un saint qu'elle n'a qu'à demi abandonné, puisque son nom se lit encore dans son bréviaire.

Quant à la vie de saint Loup, nous allons la reproduire d'après les Bollandistes, tom. I de Septembre, pag. 255-265. Mais pour compléter le commencement de cette introduction que nous a fournie Dom Rivet, nous ajoutons ici les chiffres 4, 5 et 6 du *Commentarius prævius* de nos savants hagiographes.

« 4. Vitam sancti seu potius gestorum compendium, præter citatos num. 2, Petrum de Natalibus et Domeneccum, typis evulgarunt Mombritius, tom. II, et Saussaius ad hunc diem : integram mutato stylo edidit Surius; mutilam, servata phrasi primigenia, inter fragmenta de regum Francorum rebus pie gestis exhibet Chesnius, tom. I, Scriptor. Franc., pag. 562, ex quo novissime anno 1741 eam recudit Martinus Bouquet, tom. III, Scriptorum Gall., pag. 491. Duplex præterea Ms. habemus : primum est apographum ex Rubea-Valle, ut videtur, acceptum ; alterum est vitæ exemplar inscriptum codici membraneo prægrandi, olim abbatiæ Valcellensis in diœcesi Cameracensi, nunc musei nostri, notato P Ms. 158. Apographum cum aliis collatum, sincerum ac integrum dabimus, divisum pro more in capita et numeros, quibus annotata subdentur. Titulum præfert hujusmodi : « Vita S. Lupi, archiepiscopi Senonensis, et confessoris » : acceptum autem prænotatur « Ex Ms., ut puto, Rubeæ-Vallis, collato cum Ms. S. Maximini Treviris »; additurque alio charactere : « Extat etiam in Ms. S. Mathiæ Treviris. » Quod licet non viderimus, haud tamen putamus diversum esse a San-Maximinensi ; post miracula enim ex hoc adscripta subjungitur : « sic Maximinus in fine habet, » tum alio charactere ut supra : « et Ms. S. Mathiæ. » Eadem miracula habentur etiam in codice Valcellensi. »

« 5. In multis ab apographo discordat Ms. S. Maximini : nam primo miraculum de patefacto cælitus ostio basilicæ S. Aniani refert contigisse priusquam sanctus ordinaretur episcopus ; apographum vero seu Ms. nostrum num. 5, illud attribuit sancto jam consecrato Senonensi archiepiscopo, item codex Valcellensis et Surius. Utri rectius, certo determinare haud possumus :

licet enim S. Aniani basilica prope Aurelianum sit, non Senonis, potuit tamen sanctus post adeptas infulas urbem Aurelianensem revisere, imo videtur eo rediisse : nam, in apographo nostro, post narratum miraculum mox subditur : « Quumque prædia propria in Aurelianorum tellure ordinatus pontifex circuiret », quæ verba in San-Maximinensi non sunt. Omittit hoc præterea quartam Actorum partem, nisi folium exciderit, quod magis verisimile putamus : aliqua hinc inde addita uncis [ ] includentur; e reliquis discrepantiis levioris momenti multas negligemus, quædam tamen assignabuntur ad marginem vel in Notis. Nunc Actorum ætas inquirenda est. Biographus nullibi prodit nomen suum aut locum vel tempus, quo scripsit; neque etiam aliunde illud certo a nobis deprehendi potuit. Ex breviori Adonis elogio « facile colligitur », inquit Sollerius in Observatione ad Usnardum hac die, « latuisse Viennensem Lupi Acta; quæ Usuardum vidisse, ex relato signo manifestum existimo. » Martyrologium suum scripsit S. Ado circiter annum 858, Usuardus vero suum 875 vel sequenti, ut patet ex præfatione Sollerii num. 160. Unde suspicio esse posset, Acta sancti scripta fuisse post medium seculi noni.

» 6. Sane Bailletus in Tabula critica, tomo III præfixa, de scriptoris ætate hæc habet : « Auctor apparet esse seculi IX : saltem videtur Usuardus eum legisse, licet Adoni fortasse notus haud fuerit. » Bouquetus in Notis : « Hanc vitam, (inquit), cum duobus Mss. codd. bibliothecæ Sangermanensis contulimus : hujus auctor floruisse creditur sæculo nono. » Quamquam non video, quid obstet, quo minus Acta longe ante, forsan seculo VII, exarata sint, adeoque auctor suppar fuerit aut synchronus ipsi sancto. Certe Bailletus ait, fuisse illum « satis bene instructum de pluribus factis »; quæ quidem ita cum omnibus adjunctis recenset, ut visa potius vel ab oculatis testibus audita scribere videatur, quam texere historiam de rebus ante ducentos annos gestis : nullibi enim monumentorum meminit, sine quibus tamen ex sola populari traditione singula tam accurate enarrare haud potuisset. In Vita num. 25 narrat mulierem, adhibito pulvere e sancti sepulcro, gravi dolore dentium liberatam, quæ « nobiscum, inquit, hebdomada sine somno et cibo degerat. » Ceterum Acta sunt bona et digna fide historica, quod etiam in titulo Surius annotavit. Bailletum hic nihil moramur, qui scriptorem « auctoritatis incertæ » appellat vel ob narrata miracula, quæ forsitan ipsi minus placuerint, cum ex iis nullum

singulatim expresserit in Vita a se compilata col. 12; vel forte ob id unum, quod anonymus sit. Verum sicut cognitio nominis parum aut nihil juvat ad conciliandam auctoritatem scriptori, quæcumque pro suo libito aut ex vulgi fama referenti absque delectu, scientia et veracitate; ita, ubi hæc adsunt, ignoratio nominis auctoritatem elevare non debet illius scriptoris, qui gesta alicujus sancti fideliter, sincere ac integre ad Dei gloriam et posterorum ædificationem litteris consignavit, supresso licet (quando id indicare non tenebatur) suo nomine.

VITA SANCTI LUPI SENONENSIS ARCHIEPISCOPI.

AUCTORE ANONYMO.

PROLOGUS AUCTORIS.

Sanctorum gesta calamo pandere per Raphael docemur archangelum ad Tobiam loquentem : Consilium, inquit, regis bonum est abscondere ; opera | autem | Dei præclarum est enarrare. Sed et lucerna mundi Hieronymus ad istud nos provocavit exemplum; qui, postquam vetus testamentum et novum præclaro transtulit eloquio, etiam vitas anachoritarum Hilarionis, Pauli, Malchi et aliorum florentissimo depinxit stilo in memoriam posteris profuturum; et licet humanis laudibus justus non egeat, quem præsentia Christi clarificat, et aula paradysi, et societas angelica jam retentat; tamen fidei propagantur augmenta, quum Christus per suos famulos monstratur magna populis ostendisse miracula.

CAPUT I.

[illegible] LUPI PARENTES, QUIBUS DIVINITUS PROMITTITUR; CLERICATUS, EDUCATIO ET INDOLES : VIRTUTES, EPISCOPATUS.

[illegible] Sanctus igitur Lupus parentibus inclytis, ex parte regali sanguini contiguus, oriundus extitit in vicina amnis Ligeris provincia Aurelianensium civitatis : cujus genitor Beto, genitrix Austregildis vocabulo, Algo avunculi cognomento : qui divina revelatione commoniti,

quod dignum Deo antistitem funderent mundam prolem, mox editum parvulum, lactis pabulo enutritum, expleto tempore curarum, erudiendum tradiderunt studiis litterarum.

II. Lect. ii. Mox in eo lampada cœlestis gratiæ ita resplenduit, ut cunctos sodales suos in schola præcederet, et flore sapientiæ ac rivo torrentis facundiæ superaret. Erant fratres illius genitricis [venerandi] antistites, Austrenus Aurelianorum pontifex, et Aunarius Autisiodorensium præsul, virtutum signis effulgens : qui quum cernerent prædictum puerum normam religionis amare, et Christi præcepta diligere, eum clericatus officio studuerunt mancipare.

III. Lect. iii. Qui quum, jam ætate crescente, officia divina cœpisset digne persolvere, et oris melliflui cantu Christi harmoniam insonare, atque abstinentiæ rigore carnis rebellionem domare, non cessabat oratu assiduo sanctorum sepulchra martyrum frequentare, inopiæ afflictorum compati, sospitalitatem sectari, charitate resplendere, eleemosynis insudare, mundum contemnere et toto desiderio ad aulam paradysi anhelare. Sed [et] quum fama illius longe lateque percurreret, et amor in bonorum præcordiis glomeratus succresceret, mox, ut papa Arthemius Senonum defunctus est, ut jam dictæ civitatis cathedram S. Lupus perciperet, clerus vel populus urbis Senonicæ auribus regis unanimiter suggessit.

IV. Lect. iv. Divino igitur decreto pontificali locatus in solio cœpit virtutibus pollere, miraculis coruscare. Agebant gratias cuncti divinæ clementiæ, qui talem Senonicis dedisset pontificem, virtutibus egregium, amatum clero vel populo, justitia indutum, virginitate præclarum, jejuniis deditum, eleemosynis largum, vigiliis indefessum, doctrinæ sanctæ tubicinem ; qui corpore tentus in seculo, crederetur merito jam angelis sociatus in cœlo.

CAPUT II.

OBSERATAM S. ANIANI ECCLESIAM PRECIBUS SUIS APERIT; INIMICIS ET DETRACTORIBUS BENEFACIT : FIDENS DEO MAGNAM VINI COPIAM ACCIPIT.

V. Noctem quamdam ducens Christo pervigilem, liminibus astitit basi-

licæ sancti antistitis Aniani : quumque diligentia custodum firmiter ostium obseratum eidem prohiberet ingressum, ipse prostratus limini pias aures Domini dum pulsat intima voce, repente cœlitus avulso repagulo, sancto patuerunt ostia. Custodum excitata caterva ingredi vident sanctum facie rosea, fulgentibus oculis claritate superna. Quumque prædia propria in Aurelianorum tellure ordinatus pontifex circuiret, erat [enim] ei erga sanctorum titulos magna dilectio [et in reliquiis exornandis præclara intentio] præcipue S. Columbæ, quæ duplicem a Christo meruit coronam accipere; unam, virginitatem servando, alteram, pro amore fidei palmam martyrii obtinendo.

VI. Fulgebat in eo sancta benignitas, non solum in benevolos, sed in impios et inimicos. Et quia, dicente Paulo apostolo : Omnes, qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patiuntur; quoscumque sibi senserat invidere peste contrarios, et detractionis aculeo dentes inferre vipereos, in tantum ipsis erat pacificus, ut viliora suis usibus in cibis vel poculis, meliora eorum inferret obtutibus, exemplum Veritatis subsequens, quæ diligere inimicos suos mandavit discipulis.

VII. Quadam namque die, dum plurimos ad suum convivium convocasset, et, cætero expenso pauperibus, amplius vini in modio non haberet; quum crebis succedentibus populis falernum deficere per pincernam proprium agnovisset, fidens in Domino coram omnibus dixit : « Credo quia Dominus meus Jesus Christus, qui nos sancto evangelio » præmonuit considerare volatilia cœli, quia non serunt, neque con- » gregant in horrea, et Deus pascit illa, ad nostram implendam chari- » tatem citius tribuet consolationem. » Mirum in modum mox ut verba complevit, missus genitricis suæ astitit, qui quingentos vini modios viginti plaustris impositos proximos jam dictæ urbis foribus nunciavit. Tunc ille prophetiæ munere approbatus, robore fidei confortatus, lacrymis compunctus, prædicationis verba deprompsit ad socios, et sperare eos in Domino exhortatus est attentius, atque circumstantibus offerri pocula mandavit frequentius.

CAPUT III.

SINISTRA DE SE JUDICIA ET OBTRECTATIONES CONTEMNIT; HOSTES AB URBE FUGAT: NOVIS TRADUCTUS CALUMNIIS, IN EXSILIUM RELEGATUR.

VIII. Illo itaque tempore, rex Theodericus cum Brunechilde avia regnum gubernabat Burgundiæ. Quum igitur quidam regius aulicus Fulcarius dictus, illustribus natalibus ortus, comes Aurelianensibus datus, qui maxime ob hoc sancto viro erat amicus, quia Beto pater ejus de sacris eum susceperat fontibus, ad virum Dei veniens indicasset, quod ei in palatio detrahi a quibusdam audisset, quod ancillam Dei quamdam Verosiam nomine, filiam antecessoris sui Arthemii immoderate diligeret, sanctus ad evangelica arma recurrens, contra detrahentium impetum Christi tuba insonuit : Sancti, inquit, estis quum maledixerint vobis homines, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes : gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.

IX. Tunc coram prædicto viro ipsam Dei famulam caritatis amore osculans, ait : « Nil nocent homini aliena verba, quem propria non » maculat conscientia : Nam si ego pro amore regis æterni istam in » Christo veraciter diligo, terrenum ex hoc principem non pavesco ». Sanctus etiam quia ipsam [Dei] virginem Christum amare ardenter agnovit, ideo ipsam mente purissima ante oculos Dei diligebat nec placere exinde hominibus studebat, quod placere Domino intrinsecus satagebat; exemplo usus [Pauli] apostoli, qui ait : Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Idem enim erubescere non poterat, quem testis inviolatæ conscientiæ defendebat.

X. Defuncto igitur Theoderico principe, dum rex Francorum Clotharius Burgundiam cœpisset intrare, armatum manu hostili Blidebodem direxit ducem ad Senonicam urbem. Quumque eam cœpissent sui crudeliter jaculis infestare, sanctus [Lupus], fidens in Domino, aulam petiit matris ecclesiæ in honore protho martyris Stephani constitutæ : et dum ad evocandum populum signum prædictæ ecclesiæ tangeret, omnis fortitudo sensus ab hostium caterva recessit, tantusque terror super eos

irruit, ut nullatenus evadere se crederent, [nisi fugæ præsidium expetissent]. O virum clarissimum, qui exemplo Mosaico dum ad cœlum porrexit brachium, hostem fugavit protervum! Tua sunt hæc, Christe, opera, cujus in sanctis [omnibus] est laudanda potentia, qui in te confidentes sola salvas clementia absque clypeo et hasta.

XI. Obtento namque Clotharius regno Burgundiæ, præcepit cuidam viro potenti, dignitate sæculi præpollenti in magna gloria, Farulfo nomine duci, regalia negotia explicare : qui progressus a latere regis, quum in ejus spem decreta regis peragere studeret, prope Senones veniens, exarsit iracundiæ flammis, indigne ferens nimirum, quod urbis cum muneribus obviam sibi non processisset antistes prædictus. In civitate namque susceptus, quum contra sanctum Dei vultu incederet turbido, hoc ab eo accepit responsum : « Magis quam hominibus obedire semper con- » venit Deo; sacerdotem enim plebem regere, et principes sæculi oportet » divina præcepta docere, illos autem [ad ipsum] condecet convenire ».

XII. Regressus igitur Farulphus frendens, eo quod non fuisset a sancto [viro] plenius muneratus, plura falsiloquutus contra virum Dei principis intulit auribus, maxime instante viro nequissimo, nomine Medegisilo, qui S. Remigii in suburbio tenens monasterium, sancti pontificis cupiebat invidus invadere locum. His itaque nefariis insistentibus quasi jaculis venenosis, rex Clotharius, felle commotus, virum Dei Lupum episcopum retrusit in exilium in pago quodam Neustriæ, nuncupato Vinimaco, traditum duci pagano nomine Bosoni Landegisilo, quem ille direxit in villam quæ dicitur Andesagina, super fluvium Anciam, ubi erant templa phanatica a decurionibus culta.

XIII. Dumque vir Domini ad eum pervenisset locum, fruebatur de peregrinatione solatio, patriarcharum priorum exemplo, recordans sancti Joseph in Ægypto, cujus servierunt manus in cophino. Gaudebat quippe in Domino, sentiens se ab eo missum ad populum incredulum instruendum, ibique quemdam cæcum illuminans, prædictum ducem superbum sub sanctæ crucis humiliavit signaculo, atque vitali tinxit in lavacro, plurimumque Francorum exercitum, qui adhuc erroris detinebatur [in] laqueo, sanctus illuminavit per baptismum.

CAPUT IV.

AGENTE S. WINEBAUDO, HONORIFICE AB EXSILIO REVOCATUR; SUPPLEX AB EO VENIAM PETIT CLOTHARIUS : PRODIGIA ANDESAGINÆ ET IN ITINERE FACTA.

XIV. Interim divina sententia judicante, cives Senonici, zelo Dei permoti, dolentes abreptum impia rapacitate pastorem, in basilica S. Remigii, prædictum Medegisilum, imitatorem Judæ per proditionem magistri, acerba trucidaverunt morte; sicque infelix, negato sibi spacio pœnitendi, in cloacam descendit inferni.

Pollebat, eo tempore, in Trecassina urbe S. Winebaudus ad basilicam antiquam præsulis Lupi, qui corpore quiescit juxta eamdem civitatem, fungens ibidem abbatis officio mirabili sanctitate. Tunc archidiaconus ecclesiæ Senonicæ, Ravengisilus nomine, incitatus precibus populi, quin potius amore nominis Christi, [sanctum] Winebaudum precibus flagitavit, ut ad regem Clotharium pergeret et intenta prece posceret, quatenus sanctum Lupum de exilio revocaret, et ad pristinam dignitatem remitteret, ne plebs sine pastore [posita, a] lupinis faucibus deperiret.

XV. Qua suggestione impensa, sedata tyrannica ferocitate rex humilitate flectitur; odium in amorem convertitur : missus a latere regis, vir Dei Winebaudus, devotus pergit ad beatum antistitem : qui videntes [etiam] se invicem præ gaudio flere cœperunt alterutrumque colloquentes etiam beatus Winebaudus condoluit hujus exilii pœnam. Ad hoc beatus Lupus respondit divini sermonis eloquia : Quod non sunt condignæ passiones hujus temporis, quas hic patimur, ad perpetuam gloriam, quam Deus electis suis revelare dignabitur. Qui volunt, inquit, pie vivere in Christo, persecutionem patiuntur ab hominibus.

XVI. Tunc Winebaudus cum beato Lupo episcopo lætus ad palatium remeans, regis obtutibus [ipsum] antistitem repræsentat. Rex [autem] seu turba procerum gratulatur sacerdotis præsentia, contemplatusque [est] eum [et] ejus duritia ad pietatem permovetur. Ante pontificis pedes in terram prosternitur, veniam et indulgentiam ab eo postulat. Videns

etiam rex beatum virum afflictum, et corpus illius tabefactum, ut erat intonsus barba et capite pro abstinentiæ cumulando rigore, tremens et ejulans ad gemitum movetur, et pietatis more lacrymis rigatur, reum se esse clamans hujus penuriæ, irritationis jacula sancti accusatoribus imprecatur, jussit eum cum magno decore reparari, et servitium ei impendi [comam] et barbam cum honore pristino detonderi.

XVII. Recepto itaque decore ecclesiastico, suo, eum rex præcepit interesse convivio. Fit Christi ope repente conversio : efficitur rex ex persecutore minister, ut suis ipse manibus ei partes tribueret, qui ei plus afflictionis penuriam ingessisset. Petens ergo iterum veniam pro scelere, a sancto, levatur a pulvere, offerensque ei multorum munerum congeriem, ministeriis profuturam ecclesiæ, jussit eum ad propriam civitatem remeare. Sed quamvis [vir] sanctus Dei Lupus Senones pergeret, Andesagenam, locum exilii Christus, pro ejus meritis, virtutum sæpius gratia illustravit, ita ut, jam clauso illo in paradiso, adhuc virtus Domini in eodem fulgeret loco. Valedicentes igitur inclyti sacerdotes Lupus atque Winebaudus regi et proceribus illius, dum juncti societatis vinculo pertransirent Parisios, multa reorum turba cathenarum vinculis tenta, vel ergastularibus angustiis trusi, eorum virtute soluta, eis obviam est egressa.

XVIII. Revertente igitur sancto ad propria, dum ad Miledunum castrum evenisset mansio ei oportuna, repente immane horreum usque ad summum plenum [ignis] vallavit incendium, nec poterat spectantium quisquam præstare auxilium. Tunc vir Domini in orationem prosternitur, fulmen immissum super incendium cernitur. Illico flamma extinguitur, illæsa apotheca reservatur, Christus per pontificem collaudatur, meritum sacerdotis agnoscitur. Obvia deinde pontifici et S. Winebaudo plebs Senonicæ urbis egreditur cum hymnis et cantibus, flentibus plurimis præ gaudio, sicque propriam sedem desideratus introivit antistes. Erat enim hilaris in confabulatione, severus in correctione, providus in discretione. Condolebat merenti, fovebat egentem, confortabat justum, requirebat infirmum, sublevabat miserum, nullumque ab opere Dei prætermittebat tempus vacuum.

CAPUT V.

ALIIS A DEO HONORATUR MIRACULIS : CONFUNDIT DÆMONEM, LIBIDINIS ARDOREM PRECIBUS EXSTINGUIT

XIX. Lect. vi. Quodam igitur die dominico, dum, in Bardone prædio, Eucharistiæ sacraret mysterium coram sacerdotali vel levitico choro, gemma de cœlo in calicem descendit a Domino inter manus pontificis, commixtionem corporis et sanguinis Domini celebrantis ; quæ scilicet gemma radio fulgentissimo pulcherrima diu Senonis conservata, regia jubente potentia, inter sanctorum pignora palatio est deportata. Hinc namque apparet, quam tum Christus eum dilexerit, inter cujus manus tam præclarum miraculum demonstravit. Addatur paginæ, quæ fuerunt subsecuta miracula.

XX. Audito Chlotharius rex de signo S. Stephani, quod miram haberet dulcedinem, jussit inde Parisios deportari ubi ipsum sæpius debuisset audire : sed dum hoc sancto viro non placuisset, mox ut sublatum est signum a Senonica urbe, perdidit dulcedinem sonitus sui. Quo rex agnito, illico jussit loco pristino restitui signum. At ubi pervenit ad pontem Synacum, reddito sono a Domino in virtute sancti [Lupi] insonuit miliario septimo. Vir sanctus quum sederet in urbe, illico perrexit obviam cum psallentium dignitate, et quod dolens perdiderat, [sic] gaudendo receptum Domino gratias referebat.

Nocte quadam quum sanctus vigilans psalleret, antiquus hostis affuit, et ei validam sitim inflixit ; jussit sacer ministro aquam frigidam deportaret, et [mox] dolos intelligens inimici, signato plumacio suo subserrato, capite, strictum super vasculum posuit, ibique veterrimum hostem inclusit, et nocte tota usquequo sol radians clara se lampade terris infudit, variis vocibus ululans, quis fuisset ostendit, et qui tentare venerat, confusus abscessit.

XXI. Erat consuetudo sancto vigilandi, dono sibi a Domino collato, ut una cum communitate basilicas circuiret ex more, et pene noctibus singulis non solum infra murorum mœnia, sed etiam circumquaque vicina sancto-

rum lustraret oracula. Et hoc ita animo agebat strenuo, ut hora, qua clerum agere matutina solennia competeret, ipse propria manu signum ecclesiæ tangeret.

Quadam [igitur] nocte, dum de basilica S. Remigii ad domum ecclesiæ pergeret, duos inter se clericos rixantes audivit, adulterare cum mulieribus volentes : eadem hora præsens noluit [eis] se ostendere, ne iterum in ejus absentia ad destinatum volutabrum festinarent. Melius igitur credidit, ut eorum casum sanctis orationibus sublevaret : [concitus ecclesiam pergit, breviatam pro illis orationem effudit]. Mox signum S. Stephani manu tangit, ut matutinas laudes clerus [vel populus] conveniens celebraret ; mirum in modum mox [ut] in eorum auribus signi sonitum [surgerent] sanctitas cum dextera pervenisset, illico ab eorum cordibus stimulus ardoris recessit. Tunc ad ecclesiam currunt, debita officia solvunt. Expleta psalmodia, ab eo correcti veniam petunt, melioris vitæ exordia sumunt. Sic virtus, divina per patientiam sancti, eripuit jam casuros de fovea inimici. Addantur stilo, quæ crescunt virtutes in cumulum.

CAPUT VI.

COELESTI MUSICA IN ITINERE RECREATUR; S. WINEBAUDUM AD CONVIVIUM PERTRAHIT : SANAT ÆGROS, ET SANCTE MORITUR ; MIRACULIS ITEM AB OBITU CLARUS.

XXII. Lect. vii. Quum quidam vir nobilis, Hellefredus nomine, causa prandii, Titiaco villa invitasset, dominica die, eum, et ipse devotus offerret sacrificium, ea vero hora dum pergeret vico, audito in cœlo sonitu, astitit equo insidenti diu in uno loco, sicque diutius cœlo intentus, orationem dominicam decantari audivit inter angelicos choros. Merito namque ei patebant superna mysteria, cujus mens assidue erat cœlo intenta. Sufficere itaque sibi credidit, quod sub præsentia Christi laudes supernas audisset, ac pro hoc cœpto itinere non perrexit.

XXIII. Lect. viii. Die quadam, dum in urbe Senonica ad prandium sederet, agnovit per Sanctum-Spiritum, quod vir Domini Winebaudus

ecclesiam S. Stephani introisset : tunc, relicto prandio, alacer obviam [ei] pergit, nemine nunciante, [et] S. Winebaudum inter ecclesiam S. Mariæ et S. Stephani euntem invenit; atque, oratione completa, prælato pacis osculo, ad proprium perduxit convivium. Multa ostendit in corpore [constitutus] quæ longum est paginis intimare. Plures languores et morbos sanavit. Cæcis lumen reddidit, surdis auditum restituit, infirmitatibus gratiam sanitatis impendit.

XXIV. Lect. ix. Sentiens igitur jam corpore [se] resolvi, Briennom prædio tactus incommodo, invocato sacerdotali conventu, sanctis eos prædicationibus exhortatur, flente cnoro circumstantium, [Kal. Septembris sanctum] ad Dominum transmisit spiritum. Statim divina virtus affuit, quæ ad demonstrandam sancti pontificis gloriam, odorem suavitatis ostendit : fragrabat de illo odor nectareus, tanquam si fuisset multis aromatibus delibutus. Corpus impositum [in] feretro divinis canticis circumdatum caterva sequebatur plangentium, atque juxta præceptum ipsius viri sancti, in stillicidio basilicæ ad pedes S. Columbæ tradiderunt corpusculum [antro sepulchri], verentes transcendere jussa magistri ; ubi manus Domini virtutum multiplicavit congeriem.

XXV. Nam quædam mulier curriculo triginta annorum lumen perditum oculorum, dum ibidem advenisset cum fide, sana recessit cum lumine. Sed et alia cuncta membris recepit ibidem præmia sanitatis. Mulier namque, Vetula nomine, nobiscum hebdomada sine somno et cibo degerat, et acri dentium torqueretur dolore, quum ex pulvere sepulchri sputo mixtum locum linivisset doloris, confestim recepit gaudium sospitatis. [Lector] igitur qui ibi deserviebat desperatus a medicis, incommodo tenebatur langoris; ita ut septem dierum evoluto curriculo nullatenus sumeret alimenta. Sed quum levatus in grabato ad sancti fuisset deportatus sepulchrum, qui venerat ex fide, recepit medicinam de pulvere.

(*Plura non habet apographum nostrum : sequentia, quæ ex Ms. S. Maximini Treviris alia manu inferius adscripta sunt, cum Codice Valcellensi collata accipe*).

XXVI. Mulier quædam per somnium instinctu diaboli cædebat se colaphis multum : solummodo sanctum ut conspiciat polyandrum, confestim evomuit inimicum fœtidum. Sed et quidam surdus a tempore

longo ad sanctum festinans tumulum, recepto auditu, domum perrexit cum gaudio. Quum quidam stultus, vocatus episcopus, sepulturam sancti protervo tetigisset de pede, contracta nervorum compagine, cadacim sibi confestim inflixit dolorem gravissime. Sicque humiliter expetitum ad sanctum recipi remedium. Ostendit namque in eo virtus divina vim geminata potentia, tam vindicta, tam venia. Mulier quædam a nativitate soluta tota paralysi, dum a parentibus deferretur ad locum sepulchri, mox ut polyandrum sancti cœpit aspicere, cœperunt membra inculta vigere, gluttinum soliditas restaurare : repente sanata per Dominum, incolumis propria reversa est domo.

XXVII. Sed et sacerdos quidam ad sepulchrum sancti Winibaudi deserviens, quum per confragosos scalæ gradus valide fuisset contritus, ad sepulchrum sancti Lupi portatus sanitatem pristinam est adeptus. Fiunt ibi plura miracula, quæ ex fide petentibus Christi monstrat clementia. Vere sacerdos inclitus, qui in corpore [constitutus] Christo servivit attentius, cœlo clausus in requie, vernans aula paradysi pro duplicato talento, ingressus in gaudium Domini, angelico junctus carmine, victor existens de hoste, sociatus martyrum agmine, roseo purpurantes rubore, coronatus a Domino regnat cum gloria in triumpho, expectans diem Domini, beata anastasi suscitandus ab agno per Dominum nostrum Jesum Christum, qui coronis laudibusque glorificat sanctos suos ; et in modum radiantis cristalli, splendore micantis astrifero, odore redolentis nectareo, beatissimus confessor coronatur triumpho.

BIBLIOGRAPHIE DE LA VIE DE SAINT LOUP.

Nous n'avons pas de notes sur les manuscrits de cette vie qui peuvent exister à Rome, ou à Paris. Voici quelques-unes des variantes que nous trouvons dans les Bollandistes qui la tirent « Ex Ms. Rubeæ-Vallis, collato cum » Ms. S.-Maximini Treviris, codice Ms. Valcellensi a pag. 6, aliisque editis ». Tom. I, Sept., pag. 255.

Prol. « ... per suos famulos » ; Ms. San-Maximinense : « pro suis famulis ».

Cap. I. Lect. I. ... « in vicina... » ; Alii Mss. et Bouquetus omittunt :

« in ». San-Maximinense præterea legit : « amni » ; hoc modo : « Oriundus » extitit vicina amni Ligeris provincia ».

« ... cujus genitor Beto. » San-Maximin., codex Valcellensis et Bouquetus habent : « Betto », ut communiter appellatur ; Surius : « Betro » ; Breviarium Senonense : « Bello ».

« ... Aiga... » ; Alii : « Aga... Agiam ».

« Avunculi... » ; Mendose San-Maxim. : « ab incolis... ».

« ... pabulo enutritum... » ; San-Maxim. : « editam parvulo lactis pabulo » enutritam... ».

« curarum » Idem omittit ; Valcellensis melius : « cunarum » ; uti et Surius et Officium Senonense : « cunabulorum ».

Lect. II. « ... facundiæ superaret... » ; San-Maxim. : « florem sapientiæ » a rivo torrentis fecundæ sumeret ».

« et Aunarius... » , conjunctio : « et » deest in San-Maxim. Valcellensi et Bouqueto.

Lect. III. « Melliflui cantu » ; San-Maxim. et Valcell. : « ore mellifluo can- » tus » ; deinde omittunt : « non cessabat » ; Valcell. : « oratu assiduo cœpit ».

« Aulam paradysi anhelare » ; Hic San-Maximinense interserit prodigiosam patefactionem basilicæ S. Aniani, orante noctu præ foribus sancto nostro. Apographum et Valcell. illam referunt inferius, ubi narrationem utramque conferemus. Consule interim Commentariorum n° 5.

(Nous avons donné cette partie du commentaire avant la vie).

« Auribus regis unanimiter suggessit » ; San-Maxim. : « unanimiter pos- » tulavit » ; omisso : « auribus regis ».

« Cœpit virtutibus pollere, miraculis coruscare » ; Verbum : « pollere » solus omittit Chesnius. Quæ autem sequuntur usque ad caput III, nec ipse, nec Bouquetus habet.

« Sociatus in cœlo » ; San-Maxim. : « sociatus esset » ; omisso : « crede- » retur merito ». Hic finiuntur quatuor primæ lectiones Officii Senonensis.

Cap. II. « ... pontifex circuiret... » ; Valcell. transponit : « propria » ; hoc modo : « quumque prædia in Aurelianorum propria tellure, ordinatus » pontifex circuiret ». Quæ San-Maxim. non habet.

VII. « ... convivium convocasset ». Hic permagnus est hiatus in San-Ma-

ximinensi usque ad vocem « abbas », num. XIV. Putem folium excidisse, ut monui in Comm., nº 5.

« Quingentos... » habet etiam Valcell. et Surius. « Centum » dumtaxat legunt alii.... et Breviarium Altissiodorense; sed biographo credere malumus ut antiquiori.....

Cap. III. VIII. « ob hoc »; Valcell. : « huic ».

« ei »; Valcell. Bouquetus : « eum ».

« Verosiam »; Valcell. : « Volasiam »; Alii : « Eulosiam ».

IX. « Sanctus etiam quia ipsam »; Valcell. : « Nam quia ipsam Dei virginem »; omittit : « Sanctus etiam... ».

X. « ... eam cœpissent sui »; Valcell. Bouquetus, omisso « sui »; legunt : « cæpisset ».

XI. « in magna gloria »; Chesnius et Valcell. : « dignitatis seculi immani » gloria præpollenti »; Bouquetus omisso : « potenti »; sic habet : « Præ- » cepit cuidam viro dignitate sæculari et immani gloria præpollenti... ».

« ejus spem x; alii : « in specie »; Chesnius : « Quum in ejus specie » decreta regis studeret »; addit Valcell. : « explere ».

« ...Antistes prædictus... »; Valcell. et Bouquet : « ...indigne nimium » ferens, quod sibi cum muneribus obviam prædictus non processisset an- » tistes... »

XII. « ... Fluvium Anciam... »; alii : « Autiam... Autide, Auda... Auva, » etc. ».

« ... sanctus illuminavit... »; Chesnius et Valcell. : « humiliavit ».

Cap. IV. XIV. « ... basilicam antiquam »; San-Maxim. cum aliis : « anti- » qui » .... « mirabili sanctitate »; San-Maxim. : « fungens officium mirabili » sanctitate »; Alii tres : « Abbatis fungens officio, mirabili sanctitate ».

« Ravengisilus »; Chesnius : « Ragnegisilus »; Bouquet et Valcell. : « Ragnegisilus »; Mabillon : « Ragnesilus »; San-Maxim. : « ecclesiæ Sancti- » Stephani Ragnegiselus »; omisso : « Senonicæ ».

XV. « ... alterutrumque... »; Valcell. præponit : « pariter »; San-Maxim. : « pariter colloquentes etiam alterutrum beatus Winibaudus... ».

« Winebaudus condoluit »; San-Maxim. : « Condolens jam dicti antistitis » hujus exilii penuriam »; Valcell. : « Condolens hujus exilii penuriæ ».

« ... revelare dignabitur » ; San-Maxim. : « dignatus est », omissa sequenti sententia. Valcell. : « ad perpetuam gloriam, quæ revelabitur in nobis. » Qui volunt..., etc. ».

XVIII. « præ gaudio... » ; Valcell. : « et flentibus præ gaudio universis... » ; tum prosequitur cum San-Maxim. : « intra ædem propriam desideratus... ».

« Severus in correctione » ; Abest a San-Maxim., ejusque loco habet : « fortis in exhortatione » ; Valcell. autem legit : « correptione » ; tum subdit : « fortis in exoratione, providus in disertione », mendose pro : « discretione ».

Cap. V. XIX. « ... in Bardone prædio » ; San-Maxim. : « hoc ordine » præsul. » ; Valcell. : « Obordone prædio » ; Surius : « in Obordone » ; Officium Senonense : « Ordone » ; Cointius : « Odordone ».

« inter sanctorum pignora » ; Valcell. : « inter reliqua sanctorum pignera » palatium est deportata ».

« addatur » ; San-Maxim., Valcell. : « addantur ».

XX. « miliario septimo » hic desinit Bouquetus cum Chesnio.

« strictum super vasculum » ; Valcell. : « signatum plumatium, quod suo » capiti substernere consueverat, strictim super vasculum posuit ».

XXI. « ... una cum communitate » ; insertis quibusdam et mutatis, ita legit : « Erat autem consuetudo viri sancti, habebat enim vigilandi donum a » Domino sibi collatum, ut uno cum comite... ».

« conveniens celebraret » ; vitiose San-Maxim. : « ut matutinis laudibus » clericorum mens celebraret ».

Cap VI. XXIII. « ea hora » ; Valcell. et Breviarium Senonense : « Eu- » rora » *Eurora* nusquam invenio.

« Plures languores... » ; San-Maxim. et Valcell. : « a languoris morbo » curavit ».

« infirmitatibus gratiam » ; San-Maxim. et Valcell. : « infirmantibus »

XXIV. « Briennom prædio... » ; San-Maxim., omisso : « Jam » ; inepte legit : « sentiens igitur se corpore, se resolvi » ; dein ex « Briennone » facit : « pridie nono ».

XXV. « ... curriculo triginta annorum... » ; Valcell. : « per triginta an- » norum curriculum lumen perdiderat oculorum. Dum ibidem advenisset ex » fide... »

« Mulier namque Vetula » ; San-Maxim. : « Mulier namque nobilis Bettela » nomine cum hebdomada » ; Valcell. : « Bettola ».

« Nullatenus sumeret » ; Valcell. : « nulla penitus sumeret ».

XXVI. « ... conspiciat... » ; Valcell. : « conspicata est » .... « ad sanctum » recipi... » ; Valcell. : « sancto recepit... » ; « ... soliditas restaurare... » ; Valcell. : « et glutino soliditatis restaurari : sicque repente sanata... propriam » reversa est domum ».

XXVII. « ... junctus carmine... » ; Valcell. omittit : « aula paradysi » ; atque aliter hæc legit : « Cælo clausus in requie vernans, pro duplicato ta- » lento ingressus in gaudium Domini, angelico junctus agmini » ; « ... purpu- » rantes » ; Valcell. : « purpuratus ».

« ... Dominum nostrum Jesum-Christum... » ; Valcell. omisso : « per Do- » minum » ; sic effert sequentia : « quo (forte *qui*) coronis aureis glorificat » sanctos suos et in modum radiantis cristalli splendore micantes astrifero, » odore redolentes nectareo beatissimos coronat triumpho ». Tum addit : « Cui est honor et gloria cum Patre et Paraclyto in trinitate perfecta et uni- » tate perhenni, per omnia secula seculorum amen. »

CONCILE DE SENS.

(An de J.-C. 852.)

Exemption de l'abbaye de Saint-Remi (Labbe, tom. VIII, col. 78). Elle porte treize signatures d'évêques et deux d'abbés. La *Bibliothèque sacrée*, tom. XXIX, indique ce concile en disant : « Vers l'an 852, sur l'exemption de l'abbaye de Saint-Remi de Sens ». Une ligne plus bas, elle inscrit un autre concile tenu à Sens : « En 852, dix évêques, dont deux métropolitains, y assistèrent avec Vénilon, archevêque de Sens, qui y présida, et deux abbés. On confirma dans ce concile le privilége accordé par l'archevêque Aldric au monastère de Saint-Remi ». N'est-ce pas une seule et même assemblée, la seule indiquée, en effet, par le P. Labbe ? Du reste on n'a pas les actes de ce concile.

CONCILE DE SENS.

(An de J.-C. 853.)

Voir la collection du P. Labbe, tom. VIII, col. 1934. Tout ce que cet au-

teur rapporte au sujet de ce concile est tiré d'Audrade, au chapitre xv de ses *Révélations*. Nous donnons, dans l'article qui suit, ce qui a été publié jusqu'à présent de cet écrit.

AUDRADE,

CHORÉVÊQUE DE SENS.

(An de J.-C. 853.)

Le nom d'Audrade est peu connu, tous les biographes l'ont omis dans leurs collections ; ni Michaud, ni Feller n'en parlent ; la *Bibliothèque sacrée* est muette à son sujet. Mais Dom Rivet, heureusement pour nous, ne l'a pas oublié. Voici son article ; il laisse peu à désirer.

» Audrade, qui prend toujours, apparemment par humilité, la qualification de petit, *Modicus*, fut chorévêque de Sens sous l'archevêque Vénilon. L'endroit par où il se rendit plus fameux, furent les visions ou révélations, moins réelles, comme il paraît, qu'affectées, mais qu'il sçavoit soûtenir avec un certain air imposant. Il fit passer ce génie dans quelques écrits de sa façon qui firent du bruit. Ce même génie décidoit de ses voïages ; et ce fut sur une vision qu'il entreprit celui de Rome en 849. Il y présenta ses écrits au pape Léon IV, qui les reçut avec vénération ».

« De son retour à Sens, il fut appellé au concile, qui se tint à Paris au commencement de novembre de la même année, et y fut déposé, lui et tous les autres chorévêques de France, quoique Raban eût pris leur défense quelque temps auparavant, dans un traité qu'il publia exprès ».

« La déposition d'Audrade n'empêcha pas qu'il ne continuât d'agir et de parler en visionnaire. Plus d'une fois le roi Charles-le-Chauve le fit venir à son palais pour le questionner sur ses discours, en présence de plusieurs grands prélats, afin de le faire couper et de le convaincre de mensonge. Mais Audrade soutint toujours si bien son personnage, que le roi, touché de ses visions, promit d'exécuter ce qu'il avoit dessein de lui faire faire en faveur des églises. Charles n'en fit cependant rien. Au contraire, l'église de Chartres

se trouvant alors vacante, il y nomma pour évêque un diacre de très-mauvaise réputation. Vénilon, métropolitain de la province, avant que de l'ordonner, engagea Audrade à consulter Dieu, sçavoir si c'étoit sa volonté que Burchard, c'est le nom de ce diacre, fût évêque de Chartres. Audrade le fit, et sa réponse ne fut point du tout favorable à Burchard. Cela se passoit au mois de mai 853; et les évêques de la province étant assemblés à Sens pour l'ordination du nouvel évêque, Audrade parut devant eux, et leur déclara, avec un ton de prophète, que Dieu défendoit sous de terribles peines de procéder à cette ordination. Ce discours intimida tous les prélats, qui se séparèrent sans la faire. Mais l'ordre du roi prévalut ensuite; et Burchard fut ordonné le mois de juin suivant. Audrade étoit encore au monde le mois de novembre de la même année, et peut-être aussi les premiers mois de l'année suivante 854, comme on va le voir dans ce que nous avons à dire sur ses écrits ».

» 1° L'ouvrage le plus connu de notre chorévêque est un recueil de visions et de révélations, suivant le titre, qui était manuscrit entre les mains du P. Sirmond. André Du Chesne, en aïant eu connaissance, et y aïant remarqué quelques traits historiques propres à illustrer l'histoire de France, en fit imprimer des extraits au IIe volume de ses Historiens originaux. Ce qu'il en a publié contient les chapitres 8, 9, 15, et partie des 18 et 24. Alberic, moine de Trois-Fontaines, en a fait aussi passer quelques morceaux dans sa grande chronique. On voit, par ce qu'on en a imprimé, que ce sont de pieuses fictions, que l'auteur se croïoit permises, pour faire plus d'impression sur les esprits et sur les cœurs, afin de faire cesser les divisions et les guerres civiles entre les princes régnants, et les engager à rétablir le bon ordre en toutes choses. Quoique toutes les parties ne se soûtiennent pas également, il s'y trouve néanmoins quelques traits assés ingénieux. Avant que de rédiger ces fictions par écrit, Audrade les avait d'abord répandues de vive voix, comme il paroît par la lecture. Il ne les écrivit au plus tôt qu'en 853; et comme il y rapporte des événements arrivés le neuvième mois de cette année, pour parler d'après lui, c'est-à-dire le mois de novembre, il put fort bien n'y mettre la main que les premiers mois de l'année suivante, que l'on comptoit encore 853 en France jusqu'à Pâque. Il y établit pour une de ses principales époques une trève de dix ans, qu'il fait commencer en 845. On ne sçait précisément au reste de

quelle trève il entend parler, à moins que ce ne soit de celle que les trois frères, Lothaire, Charles et Louis, firent entre eux. Mais on n'apprend que de l'ouvrage d'Audrade, qu'elle dut être de dix ans. Le style de cet écrivain est tout simple, mais fort clair et assés concis : ce qui n'est pas ordinaire à ceux qui se mêlent d'écrire des révélations ».

» 2° Il est visible par ce qu'on vient de dire de l'ouvrage précédent, que ce ne fut pas celui qu'Audrade présenta à Rome au pape Léon IV en 849 ; puisqu'il ne l'avoit pas encore composé. Mais ce pouvoit être son poëme intitulé *Fons Vitæ*, la Source ou Fontaine de Vie, dont il parle dans ses révélations, comme d'un livre qui lui avoit coûté beaucoup de soins et de travail, et que les mystiques ne regardoient qu'avec respect, *venerabilem librum*. Ce poëme est en vers héroïques, qui se ressentent de toutes les imperfections qui régnaient alors dans la poésie. Le P. Labbe, en aïant recouvré une copie manuscrite, avoit formé le dessein de le donner au public. Cependant il ne l'exécuta pas; et Casimir Oudin est le premier et l'unique jusqu'ici qui l'ait mis sous la presse. Il le publia à la tête de quelques autres anciens auteurs de France et de Belgique, qu'il fit imprimer in-8°, à Leyde, chés Pierre Vander Meersche en 1692. Mais cet éditeur s'est trompé, comme l'a remarqué M. Fabricius, en attribuant le poëme à Hincmar de Reims, qui, suivant le titre de l'imprimé, l'auroit adressé à Audrade ».

» Il est constant par ce que celui-ci dit de ce poëme dans ses révélations, que c'est une production de sa muse. Ce n'est pas là la seule faute où soit tombé Oudin au sujet de notre auteur. Il en fait un évêque; quoiqu'il soit certain qu'il n'a été qu'un simple chorévêque. Il le suppose aussi parent de Burchard, nouvel évêque de Chartres, dont on a parlé, ce qui est encore une faute. Oudin a manqué d'attention en lisant l'endroit des révélations d'Audrade, où celui qui y parle, se dit effectivement parent de ce Burchard. Mais c'est Vérilon, et non pas Audrade, qui parle en cet endroit, ou qu'Audrade fait parler. » Voir Dom Rivet, *La France Litt.*, tom. v, pag. 131.

Nous aurions bien voulu donner en entier les Révélations d'Audrade et même son *Fons Vitæ*, bien qu'il ne soit pas historique, parce qu'il est fort rare; mais il nous a été impossible de savoir ce qu'est devenu le manuscrit du P. Sirmond où se trouvaient les Révélations, et nous n'avons pu jusqu'à pré-

sent mettre la main sur le petit volume du Père Oudin. Nous ne désespérons pas toutefois d'y parvenir et nous donnerons cet opuscule dans un supplément avec les autres documents qui nous auront échappé, ce qui ne peut manquer d'arriver pour un ouvrage de la nature de notre *Bibliothèque historique*.

Les textes qui suivent nous ont été fournis par Duchesne, *Histor. Franc. Script.*, tom. II, pag. 390-393, et nous les avons revus dans Dom Bouquet, tom. VII, pag. 289-292.

EXCERPTA LIBRI REVELATIONUM, QUAS AUDRADUS MODICUS SCRIPSIT ANNO CHRISTI DCCCLIII.

CAPUT VIII.

Et ecce descendens Dominus, et cum eo omnes sancti. Et sedit in confinio ætheris et aëris. Tunc sol obscuratus est tribus continuis diebus, et luna tribus item noctibus, et nullum radium in hoc spatio fuderunt in terra, quum nulla nube tegerentur. Jussitque Dominus ante se venire omnes principes ecclesiarum. Qui mox adfuerunt, et adoraverunt. Quumque benedixisset eos, dixit : « Cujus culpa est, fratres aman-
» tissimi, quod sic atteritur et vexatur hæreditas mea, quam redemit pater
» sanguine meo ? » At quidam eorum dixerunt : « Culpa regum est. » Dixit igitur Deus : « Qui sunt hi reges ? Non cognovi, non constitui. » Responderunt et dixerunt ei : « Hludovicus, pater eorum. » Dixitque Deus : « Ubi ille est ? » Et adduxerunt eum, et dixerunt : « Ecce adest. » Et dixit Dominus ad eum : « Quare posuisti inter filios tuos tantam dis-
» cordiam, ut ob hoc tam acriter fideles mei vexentur ? » Respondit ille et dixit : « Domine, ego putans quod filius meus major, Hlotharius
» tibi vellet obedire, et secundum tuam voluntatem ecclesiam tuam re-
» gere, constitui illum loco meo ad regendum populum tuum. Sed
» postea videns eum in superbia contra te erectum, et nolle adquiescere
» ut secundum te gubernaret plebem tuam, submovi eum, et parvulum
» quem dedisti mihi, nomine Karolum, videns humilem et obedientem,
» intellexi dona misericordiæ tuæ in eo esse, et ideo constitui eum loco
» majoris, ut humilis semper et obediens secundum tuam volontatem
» serviret tibi in ministerio gubernationis populi tui. » Respondit Do-

minus, et adstantibus sibi dixit : « Certe verum dicit : majorem propter » superbiam a regno removere voluit, minorem propter humilitatem et » obedientiam regnare constituit. Ubi sunt? » Inquit. Qui protinus adducti sunt ante eum. Et ait Dominus : « Hlotharius, quia dixit, ego sum, » dejiciatur. Karolus propter obedientiam et humilitatem stabiliatur. » Quid inquam, de tertio? » Et dixerunt quidam de adstantibus : « Do- » mine, arma movit in patrem. » Quumque gravis sententia de illo jam immineret, alii de adstantibus dixerunt : « Domine, opus bonum in- » ventum est in eo ; nam licet multi, ejus causa, de tuo sint absumpti » servitio, tamen ille studet ut de alienigenis loco eorum tibi alios adqui- » rens subroget. » Et ait ad hæc Dominus : « Hludovicus, quia opus » bonum inventum est in eo, stabiliatur et ipse. Veniant igitur ante me, » et inibo fœdus cum eis, quod non liceat violari. »

CAPUT IX.

Tunc jussu Dei adductus est et Hludovicus, Italorum rex, filius Hlotarii, et statuti sunt hi tres ante Deum. Et dixit Dominus Karolo : « Tu puer meus, si humilis et obediens fueris, et permanseris coram » me, et ecclesias meas restitueris in statum suum quo ordinavi eas, et » unicuique ordini congruum suæ religionis restitueris caput, et ordini » unicuique propriam legem tenere feceris, et a rapinis et deprædatio- » nibus et ecclesiarum violationibus omnem populum qui tibi commit- » titur cessare feceris, et unicuique homini justitiam servaveris, et » corde bono et optimo voluntatem meam semper sequutus fueris, ecce, » do tibi sceptrum regni et coronam : et ut inter te et fratrem tuum Hlu- » dovicum Germanorum regem pax sit perpetua, et ipsa, qua partitum » est regnum inter vos, quum fugarem ante faciem vestram Hlotharium, » erit divisio regnorum vestrorum, nec tuus in partem Hludovici, nec » ejus in partem tuam processus. Et tu, Hludovice, in sermonibus istis » eumdem habeas mecum pactum firmatum similiter et tu, alter Hludo- » vice Italorum rex. Et inter vos tres pax perpetua in his verbis et in hoc » pacto maneat. Et ob hoc quod mihi in hunc modum servieritis, do tibi, » Karole, ut Hispanias, duce beato Martino principe, liberes ab infideli-

» bus, et tuo regno, ad honorem nominis mei, secundum libertatem fide-
» lium meorum, consocies. Nec gens Scytarum, quæ regnum tuum
» immodice affligit, contra te tuumque regnum prævaleat, et falsi fratres
» ac rebelliones tui regni ante faciem tuam velut fumus ante faciem venti
» deficiant. Tibique tui filii et nepotes, si hoc pactum servaverint,
» succedendo feliciter, donec in eo coram me steterint, in regnum suc-
» cedant. Verumtamen quia ecclesias de suo statu submovere non
» timuisti, et propter te tantum malum affligit ecclesiam meam scias te
» sequenti anno in hoc ipso mense, qui nunc est, Brittanniam venturum,
» ibique ita ab inimicis tuis dehonestandum, ut vivus evadas. Ibique
» morietur perfidus et nefandus Vivianus, qui non extimuit conculcare
» nobilitatem ecclesiarum mearum, abbatem se glorians monastarii beati
» Martini et ceterorum. Devorabunt enim idcirco carnes ejus feræ silva-
» rum. Similiter et ceteri multi corruent, et tu, ut dixi, difficulter evades.
» Siquidem noli tunc desperare de recuperanda salute : sed quascum-
» que ecclesias eo bello deliberavero, restitue in statum suum, et ego tibi
» omnes alias, quæ non sunt in regno tuo, deordinatæ, consequenter
» deliberabo. Vide tu omnimodis ut neque pro aliqua ambitione, aut
» pristina temeritate iterum a suo ordine vel statu eas amplius removeas,
» si pactum meum, quod hodierna die tecum pepigi, vis inviolabile per-
» manere. Quod si hoc tu non servaveris, nec verba pacti mei tibi se
» conservabunt. Et tu Hludovice Germanorum rex, accipe sceptrum
» regni et coronam hanc in firmamento pacti hujus. Quod si conserva-
» veris, duce beato Paulo principe, erit in gentes, quæ sunt adhuc infi-
» deles apud Germanias, felicissima dilatatio tua. Si autem tu hoc non
» conservaveris, nec pactum meum quod ego tecum pepigi, stabile ma-
» nebit. Tu autem, Hludovice Italorum rex, accipe sceptrum regni et
» coronam hanc in firmamento pacti hujus. Quod si servaveris, duce
» beato Petro principe, erit contra gentes, quæ opprimunt regnum tuum,
» felicissima extensio tua. Sin autem, mutabitur et istud. Hi enim tres
» principes quos duces et adjutores cum exercitibus suæ societatis vobis
» dedi, ab imminenti damnatione mundum suis inæstimabilibus precibus
» modo eripuerunt : sine quorum, ut ordinavi, ducatu et protectione nulla
» vestris congressibus cedet prosperitas. Servantibus quoque vobis, ut

» dixi, pactum hoc, quod hodie solenniter vobiscum pepigi; tunc hi » duces et coram me vestram vestrarumque regnorum causam semper » peragent, et quocumque, sive ad bellum, sive ad pacem processeritis, » vestri vestrorumque duces optatissimi et invicti protectores erunt. » Hæc complens Dominus ordinavit in omnibus ecclesiis principes sive pastores suæ bonæ voluntatis, dans finem his qui falso vocabulo censentur pastores : similiter capita plebium universorum christianorum. Et benedixit mundum dicens : « Quia pro iniquitatibus hominum modo » quasi jam damnatus omnibus elementis appares, nunc accipe, bene- » dictionem meam, et esto fecundissimus hoc anno sequenti, ut nulli » dubium maneat quin ego his tribus diebus, quibus solis et lunæ radii » se absconderunt, visitaverim ecclesiam meam, ejusque causam dis- » posuerim. » Factumque est. Et hæc percomplens Dominus, ascendit super omnes cœlos in dextera patris. Venit quoque anniversarii dies, et sermo domini completus est in Karolum et exercitum ejus. Namque Vivianum ab hostibus interfectum devoraverunt feræ silvarum, et multæ ecclesiæ ab oppressoribus suis, ut Dominus prædixerat, et eo bello sunt deliberatæ. Mandaverat hoc Legatus ecclesiarum Karolo regi per Rothbernum quemdam, cubicularium regis, et omnem textum narrationis exposuerat : quod rex obedire neglexit; sed inhonestissime a Brittannia reversus, non restituit ecclesias in ordine suo. Quamobrem adduxit Normannos in Gallias Deus, qui eas terra marique vastarent; et immanitas omnium malignantium, velut ira Dei cœpit undique in partem horum regum effervescere. Tunc Legatus ecclesiarum tribus diebus et noctibus continuis tribus sine cibo et potu coram Deo permansit, orans ut misereretur populo suo, et non subtraheret inducias datas. Qui iterum flexus ad pietatem misertus est, et utcumque ex parte mitigavit iram furoris sui, sustinens adhuc induciarum spatium.

CAPUT XV.

Et factum est anno DCCCLIII, hoc est induciarum IX, tertio mense, iterum evocavit me rex Karolus ad se. Et cum principibus ecclesiarum, testibus Wenilone, Hincmaro, Amalrico, Leopardulo, venerabilibus archi-

episcopis, præsente christianissima regina Ermentrude, cœpit percontari de his omnibus, vel si in aliquo potuissem deprehendi mendacio sciscitari. At ego in sermone Domini iterum illi, ut supra scripta sunt, omnia enarravi. Qui cœpit iterum atque iterum promittere quod infra duos menses sancti Martini ecclesiam, seu ceteras, quæ videbantur, apertæ in suo ordine restituisset : quod non adimplevit. Sed ad provocandam adhuc iram Omnipotentis, accersivit quemdam diaconum, nomine Burchardum, qui erat partibus Hlotharii regis. Et commendavit illi ecclesiam Carnutensium, ut esset in ea pontifex, ac si nullum in regno dignioris nominis clericum invenire potuisset. Et dixit Weniloni, Senonum archiepiscopo, ut eum ordinaret episcopum. Vocavit autem me idem archiepiscopus et dixit : « Scio ad iram Dei provocandam regem nostrum » Karolum egisse, ut Burchardum a partibus Hlotharii evocaret, et pas- » torem ecclesiæ constitueret. Nam de eo per universas regni hujus » ecclesias..... fama et dictu horribilis divulgata est. Sed si esse possit » ut Dei iracundia non provocaretur, quia apud seculi causam strenuus » esse dinoscitur; rogo te omnimodis ut ores Deum, quatenus dignetur » tibi ostendere, si esse possit ullo modo ut secundum ejus voluntatem » idem Burchardus fieri mereatur episcopus. Nam ego, si esse possit, » satis hoc vellem : est enim mihi consanguineus. Age ergo ut moneo, » et si aliquid inde dignatus fuerit ostendere tibi Deus, non abscondas a » me illud, in fide Dei te obtestor. » Quumque orarem solito pro fratrum salute, etiam et pro supradicto negotio, ecce Dominus dignatus est me audire, et descendens de cœlo, lumine suo circumfulsit me in loco quo eram orans, et dixit : « Maledicta dies qua erit Buchardus episcopus! » Et hæc dicens, in cœlum rediit. Unus autem ex angelis, qui cum eo venerant, ad dexteram mihi remansit, et ait : « Nosti quid dixerit Dominus? » Et aio : « Domine, apertius scire vellem. » At ille dixit : « Omnibus diebus » quibus fuerit Buchardus episcopus, stillabit ira Dei super omnes ec- » clesias usque ad ruinam illarum. Idcirco excommunicando prohibet » ordinatorem ejus Altissimus, ne imponat illi manus in benedictione » episcopali. » Et hæc dicens, Dominum sequutus est. Ego autem adorans et gratias agens, retuli universa archiepiscopo meo, qui mox scriptum misit oraculum istud regi Karolo. Et ego conventui episcoporum, qui

ob hoc Senonas convenerant, monente jam dicto archiepiscopo, retuli. Qui primo quidem noluerunt ordinare episcopum eumdem Burchardum, tam evidens Dei oraculum pavescentes. Sed imperium regis postea, et multorum episcoporum ac principum regni consensus prævaluit : et, mense quarto anni induciarum noni, ordinatus est episcopus. Cujus ordinationem aperte ira Dei mox sequuta est : et sequenti mense, per totum mundum, vento urente percussæ sunt vineæ ; tempestates et tonitrua et pericula cœlitus ultra quam dici possit emissa. Eodemque anno, Nortmanni per Ligerim alveum ascendentes, monasterium S. Martini Turonense et Basilicam ejus toto orbe venerabilem, nullo obstante, mense nono incendunt. Corpus autem beati domni Martini clerici ejus inde fugientes secum portaverunt in monasterium monachorum, quod dicitur Cormaricus, eidem sancto subjectum. Tunc pactum, quod pepigerat Christus cum regibus, irritum factum est, quia non emendationem se ullo modo, sed apertissime ad provocandam super se magis iram Dei omnipotentis converterunt. Id circo et omnis pax rupta est, et omne malum iterum ceu reviviscens super omnes ecclesias, velut intolerabilis maris procella superinundavit, ut nulli dubium esse posset fideli aut infideli, ira Dei cælitus ecclesias omnes et totum mundum undique et ubique conquassari. Tunc maxima pars legationis meæ irrita facta est, et omnis confusio et maledictio cœpit superinundare.

CAPUT XVIII.

« Audi me, frater. « Hic est fons, de quo multo labore et studio edidisti » venerabilem librum, quem bene titulasti de Fonte vitæ ». et dixit mihi doctor : « Recognosce scyphum istum, de eo quidem carmina clara in memorato libro vitæ fontis composuisti. »

CAPUT XXIV.

Et tunc cœpit (Deus Pater scilicet) a principio universa dolendo repetere, dicens : « In die, Fili, qua secundum tuam humanitatem resur- » rexisti a mortuis, postulasti à me omnipotente Patre tuo, omnipotens

» Fili mihi per omnia coæqualis, et consubstantialis, et dedi tibi gentes
» in hæreditatem. Et nunc vides quomodo quos redemisti te deserunt,
» et contra te, qui te cognoverunt et adorare didicerunt, arma tyrannica
» cum sacramento militari partis adversæ sumere non sunt veriti. Ego
» quidem, Fili, multas inducias te volente, ut ab hac nequitia pœnitendo
» resipiscerent, pro eis me æque et te, ac spiritum nostrum a te meque
» æque procedentem, nobisque per omnia coæquum et consubstantia-
» lem, exorantibus sanctis tuis, illis concessi, quas neglexerunt, et in
» superbia omnia hæc pro nihilo duxerunt : auxeruntque potius sibi
» opera nequitiæ, et absque ulla pœnitentia in eis perdurant. Quumque
» in hoc crebo ab illis dispectus afficerer tædio, evaginavi gladium meum
» ut interficerem eos, et quantæ infelicitatis essent, ac quantæ apud me
» dejectionis, ostendens, diem sanctissimum et celeberrimum Paschæ
» ritu pagano in medio eorum apud urbem Parisiacam maculari per-
» misi, ut vel sic experirentur mortem sibi instare vicinius, qui Pascha
» sacrum in celeberrimis suorum locorum Basilicis digni celebrare mi-
» nime viderentur. Sed illi mente superba in suis sceleribus obstina-
» tissime, obduruerunt, et ego exsurrexi in ira ut delerem eos omnes.
» Sed tu continuisti me, et has decennes inducias voluisti illis, mecum
» inseparabilis voluntas, ad pœnitentiam adhuc dare, etc. »

ÉLECTION D'ÉNÉE DE PARIS.

(An de J.-C. 855.)

Énée, notaire dans le palais de Charles-le-Chauve, était d'une si rare probité et d'un si grand mérite, qu'à la mort d'Erconrad, en 853, le clergé et le peuple de Paris le jugèrent digne du siége de cette ville. Il fut élu à l'unanimité, et Vénilon de Sens et les autres évêques de cette métropole s'assemblèrent pour son ordination. Les deux pièces qui suivent ont rapport à cette affaire. Nous les tirons de Baluze, *Capitularia reg. Francor.*, tom. II, col. 606-607, édit. de 1677.

DECRETUM CLERI PARISIENSIS DE ELECTIONE ÆNEÆ EPISCOPI, QUEM KAROLUS REX INSINUAVERAT, AD METROPOLITANUM SENONENSEM EJUSQUE PROVINCIALES EPISCOPOS.

Religiosissimis patribus et fratribus, Gueniloni metropolitano Senonicæ sedis antistiti, et universo clero ejus, et ceterarum ecclesiarum præsulibus quæ in diocesi memoratæ sedis censentur cunctisque in eis Deo famulantibus, clerus matris ecclesiæ Parisiorum, et fratres cœnobii sancti Dionysii et sancti Germani et beatæ Genovefæ ac Frossatensis diversorumque monasteriorum unanimitas, præsentem et futuram salutem. Venerabilem pastorem nostrum Ercunradum nuper decessisse quum longe lateque divulgatum sit, tum sanctitatem vestram latere non potuit; nosque affici mœstitia de vocatione fratris defuncti, ac sollicitudine permoveri de electione successuri, prudentia vestra intelligit. Quum enim principaliter se futurum Dominus Jesus polliceatur cum his qui principes religionis existant, non patimur diu carere antistite, cujus doctrina ad salutem nostram instituamur, exemplo informemur, benedictionibus in nomine Domini muniamur. Ejus, utpote bonorum omnium auctoris, nequaquam nos cura destitutos firmissime credimus, dum ipse curas nostras sua clementia sustulit, et vota ultronea benignitate prævenit. Namque ipse in cujus manu cor regis est, gloriosi Domini nostri Karoli, quem admodum plene confidimus, menti infudit ut ejus nos regimini committeret quem in divinis et humanis rebus sui fidissimum multis experimentis probasset. Igitur Dei pronam in nos amplectentes misericordiam, et regis nostri piam suscipientes providentiam, Æneam, cujus præconia præmisimus, concorditer omnes eligimus; Æneam patrem, Ænam pontificem habere optamus. Quamvis enim tanta prudentia ac probitate præcellentissimus rex noster polleat ut solum ejus judicium de viro memorato posset sufficere, tamen conditionis humanæ non nescii, futurorumque curiosi, aulicorum nos ipsi propositum ac mores longe prius inspeximus, et inter graves probabilesque personas et sanctitate ferventes, hunc quem antistitem habere cupimus, quotquot quum nosse potuimus, ut nunc palam est absque errore annumeravimus. Proinde, sancti patres, an

nitimini ne dilatione divini et regii beneficii torqueamur; sed nobis suspensis, nobis desiderantibus, nobis flagitantibus, ponatur celeriter lucerna super candelabrum, ut lumen veritatis populus Dei videat, et æmula devotione præsulis vestigia tenens, sempiternæ beatitudini præparetur. Professionem vero nostri consensus in Æneam deo annuente per vestrum ministerium nobis futurum antistitem subscriptionibus nostris certatim roboravimus, ut nostra unamimitate comperta, votum summa properantia compleatis.

RESCRIPTUM EPISCOPORUM AD IPSOS.

Guenilo sanctæ Senonicæ sedis metropolitanus episcopus, Heriboldus Autisiodori episcopus, Agius Aurelianorum, Prudentius Tricassinorum, Herimannus Nivernensium, Frotbaldus Carnutum, Hildegarius Meldorum, clero matris ecclesiæ Parisiorum et cunctis in diversis cœnobiis sub ea Deo militantibus salutem. De excessu reverentissimi coepiscopi nostri Ercunradi non mediocriter anxii, vestrique mœroris participes, tandem justissimæ dispositionis Dei memores, consolationem recipimus, dum vos sub pastore bono agentes, qui summe bonus est, vicarium ejus scilicet visibilem, ministeriique nostri consortem; absque dilatione expetere vestris litteris tenentibus lineas rationis cognovimus. Præparatum enim a Deo ei bonum exitum credimus cujus munere talem videmus patere ingressum; quamquam nobis futurus nunc socius, olim fuit præcognitus et merito suæ probitatis amabilis. Quis enim vel leviter tetigit palatium cui labor Æneæ non innotuit, et fervor in divinis rebus non apparuit? Quamobrem electionem vestram in eo factam Deo propitio libenter sequimur; ut eum profuturum populo ejus, ad dignitatem pontificatus promovendum, concorditer decernamus. Sit igitur vobis pastor qui pro suis in Deum meritis bene complacuit; et sequentes ejus veracem doctrinam, et sancta opera imitantes, ad cœlestis regni pascua properate felices. Ordinationi autem ejus subscripsimus concorditer universi, ut securi ministerio potestatis ejus fruamini.

NITHARD.

(An de J.-C. 859.)

Nithard, que quelques-uns nomment Wicthard, Guitard ou Vitald, naquit avant 790, d'Angilbert, qui devint depuis abbé de Centule ou Saint-Riquier, et de la princesse Berthe, fille de Charlemagne. Il fut élevé à l'abbaye de Saint-Riquier, laquelle était destinée à l'éducation des enfants les plus nobles. Il commença, en 842, l'ouvrage important auquel on a donné le titre d'*Histoire des Divisions entre les Fils de Louis-le-Débonnaire,* et ce fut par l'ordre de ce prince. C'est à lui qu'il s'adresse dans tout le cours de l'ouvrage, sans pourtant le nommer. C'est un monument curieux et plein d'intérêt de l'histoire de France. On reproche à cet auteur de se borner à indiquer les faits sans les développer et leur donner les détails qu'ils exigeraient, témoin la célèbre bataille de Fontenoy au sujet de laquelle nous avons surtout à le citer ici. Voir Duchesne, tom. II, pag. 351, et Dom Bouquet, tom. VII, pag. 10. On ne saurait oublier la dissertation de notre abbé Lebeuf sur la bataille de Fontenoy. *Recueil de divers écrits*, tom. I, pag. 127.

DE DISSENTIONIBUS FILIORUM LUDOVICI PII AD ANNUM USQUE DCCCXLIII.

LIB. I.

VI. His ita compositis, pater, uti et cum quibus consueverat, imperium regebat. Videns autem quod populus nullo modo diebus vitæ suæ illum relinquere, uti consueverat, vellet, conventu Aquis hieme indicto, portionem regni his terminis notatam Karolo dedit : id est a mari per fines Saxoniæ usque ad fines Ribuariorum, totam Frisiam, et per fines Ribuariorum, Comitatus Moilla, Halt, Trahammolant, Masagobbi : deinde vero quicquid inter Mosam et Sequanam usque Burgundiam una cum Viridunensi consistit : et de Burgundia, Tullensem, Odornensem, Bedensem, Blesensem, Parthensem, utrosque Barrenses, Brionensem, Tricassinum, Autissiodorensem, Senonicum, Wastinensem, Milidunen-

sem, Stampensem. Castrensem, Parisiacum : et deinde per Sequanam usque in mare Oceanum, et per ipsum mare usque in Frisiam : omnes videlicet episcopatus, abbatias, comitatus, fiscos, et omnia infra prædictos fines consistentia, cum omnibus ad se pertinentibus, in quacumque regione consistebant, et sui juris esse videbantur, una cum auctoritate divina atque paterna, præfato filio suo Karolo dedit, firmumque ut permaneret, Dei omnipotentis clementiam exoravit. Hilduinus autem abbas ecclesiæ sancti Dionysii, et Gerardus comes Parisius civitatis, ceterique omnes prædictos fines inhabitantes convenerunt, fidemque sacramento Karolo firmaverunt....

LIB. II.

X. ....Lodharius.... per suos se nihil absque prælio velle mandavit. Confestimque obviam Pippino, qui ab Aquitania ad illum veniebat, iter arripuit. Quod quum ocius didicissent Lodhuwicus et sui, supra modum rem graviter ferentes erant enim undique graviter tam itineris longitudine, quam et præliis variisque difficultatibus, et maxime equorum inopia attriti verumtamen quamquam se hæc ita haberent, timentes ne forte, si ab auxilio fratris frater deficeret, posteris suis indignam memoriam reliquissent. Quod quidem ne facerent, elegerunt omni penuriæ, etiam si oporteret, morti potius subire, quam nomen invictum amittere. Quamobrem ex eadem magnanimitate mœstitia oppressa, invicem se adhortantes, gaudentes velociterque ut Lodharium cito consequi possent, ibant. Quumque insperate propter urbem Alciodorensem uterque exercitus alter ab altero videretur, confestim Lodharius verens ne forte fratres sui absque dilatione supra se irruere vellent, armatus castra aliquantulum excessit. Quod quoniam fratres sui facere illum cognoverunt, quosdam castrametantes relinquunt, quosdam secum armatos assumunt, et absque dilatione obviam procedunt. Missos invicem mittunt, pacemque sub nocte componunt. Castra autem ab invicem distabant plus minus leuvas tres, et intererat paucula palus saltusque : ac per hoc erat utrique ad alterum difficilis accessus. Quapropter aurora dilucescente, Lodhuwicus et Karolus ad Lodharium mittunt : mandant sibi valde displicere

quod illis pacem absque prælio denegaverat. Quod etiam, quoniam vellet, et absque qualibet fraude, si fieri deberet, esset. Et primum quidem jejuniis ac votis Deum invocent : deinde si ille transire ad illos voluisset, locum transeundi se daturos promittunt : ut omni impedimento sua suorumque ex parte ablato, absque qualibet occulta deceptione congredi possent. Quæ et si vellet, sacramento firmare præceperunt : at si nollet, ut eadem illis concederet atque firmaret, rogant et petunt. Is autem more solito per suos se responsurum promisit, et ut legati regressi sunt, protinus obviam iter arripuit, ac locum, quo castra poneret, Fontanetum petit. Eadem autem die, fratres sui post Lodharium iter accelerantes, antecesserunt illum, et propter vicum, qui Tauriacus dicitur, castra posuerunt. Crastina die, exercitus præparati ad prælium, castra aliquantulum excesserunt. Præmittentes Lodhuwicus ac Karolus Lodhario mandaverunt ut memor esset fraternæ conditionis, sineret ecclesiam Dei et universum populum christianum pacem habere, concederet illis regna a patre suo consensu concessa, haberet sua sibi, non merito, sed sola misericordia a patre illi relicta. Et in munere offerebant illi quicquid in universo exercitu absque armis et equis habere videbantur. At si id nollet, cedebant illi uterque portionem regni, alter usque Carbonarias, alter vero usque Rhenum. Quod et si renueret, universam Franciam æqua lance dividerent, et quicquid horum vellet, suæ ditionis esset. Ad quod Lodharius more solito per suos se quicquid placeret notare respondit, mittensque per præsens Drogonem, Hugonem et Hegibertum, mandat non illos aliquid tale antea illi mandasse : ad quod considerandum spatium habere se velle aiebat. Re autem vera Pippinus non venerat : illum hac dilatione exspectare volebat. Verumtamen Ricuinum, Hirmenaldum, et Fredericum sacramento firmare præcepit, quod pro nulla re alia has inducias peteret, præter quam quod commune profectum tam illorum quam et universæ plebis, sicut justitiam inter fratres et populum Christi oportebat, quærere volebat. Quo quidem sacramento Lodhuwicus et Karolus creduli effecti, eadem die et in crastinum, insuper etiam usque in horam secundam diei tertiæ, quod evenit VII Kalend. Julii, pace utrorumque ex parte jurejurando firmata, ad castra redeunt, missam vero sancti Joannis in crastinum celebraturi. Pippino

quoque eadem die Lodharius in supplementum recepto, mandat fratribus suis, quoniam scirent illi imperatoris nomen magna auctoritate fuisse impositum; ut considerent quatenus ejusdem nominis magnificum posset explere officium : insuper autem haud se libenter utrorumque quærere profectum. Interrogati autem si quiddam horum quæ mandaverant recipere vellet, vel si quamlibet finitivam sententiam illis mandasset, nihil sibi horum fuisse injunctum responderunt. Quamobrem quum omnis spes justitiæ ac pacis sua ex parte ablata videretur, mandant illi, si melius non invenisset, aut reciperet unum horum quæ illi mandaverant, aut nosset illos in crastinum (quod contigit, sicut præfatum est, VII Kalend. Julii, hora videlicet diei secunda), ad omnipotentis Dei judicium, quod illis absque illorum voluntate mandaverat, esse venturos. Quæ quidem Lodharius solito more insolenter sprevit, et visuros se quid agere deberet, respondit. Dum hæc super Ligerim juxta sanctum Fludualdum consistens scriberem, eclipsis solis hora prima, prima feria, XV Kal. Novembris in Scorpione contigit. His ita omissis, diluculo Lodhuwicus et Karolus consurgunt, verticem montis castris Lodharii contigui cum tertia, ut videtur, exercitus parte occupant : adventumque ejus, et horam secundam, ut sui juraverant, exspectant. Quumque utrumque adesset, prælium super Rivolum Burgundionum magno certamine committunt. Et Lodhuwicus quidem ac Lodharius in loco, qui Brittas dicitur, strenue confligunt : quo superatus Lodharius, terga vertit. Pars autem exercitus, quam Karolus in loco, qui Fagit vulgo dicitur, excepit, protinus fugit : pars vero, quæ in Solennat Adhelardum ceterosque, quibus haud modicum supplementum, Domino auxiliante, præbui, appetiit, strenue conflixit. Quo et utrique vicerunt. Sed novissime omnes a parte Lodharii fugerunt. Quo finem primi certaminis dedit Lodharius, terminetur liber secundus.

LIB. III.

I. Prælio quidem, uti præfatum est, strenue peracto, quid de palantibus peragere deberetur, Lodhuwicus et Karolus in eodem campo deliberare cœperunt. Et quidam ira correpti, persequi hostes suadebant :

quidam autem, et maxime reges, miserantes fratris plebisque, et ut judicio Dei et hac plaga represssi, ab iniqua cupiditate resipiscerent, et, Deo donante, deinde unanimes in vera justitia devenirent, piis visceribus, solito more, optabant. In quo negotio Dei omnipotentis misericordia ut præstolaretur, suadebant. Quibus cetera multitudo assentientes, a prælio et præda discesserunt, et fere mediante die ad castra redeunt : quid deinceps consultius acturum videretur, deliberaturi. Fuit quidem ingens numerus prædæ, et ingens cædes : insuper admirabilis, immo et merito notabilis misericordia, tam regum, quam et universorum. Nam diversis pro rebus diem dominicum inibi acturos se deliberarunt. In quo, missa peracta, amicos et inimicos, fideles et infideles pariter sepulturæ tradebant : plaga correptos, ac semivivos, eodem modo, pro viribus ex animo refovebant. Post hos, qui fuga evaserant, miserunt offerentes, si reverti sana fide vellent, omnia delicta remitti. Post hæc, reges populique super fratre populoque christiano dolentes, percontari episcopos cœperunt, quid agere super hoc negotio deberent. Quamobrem unanimes ad concilium omnes episcopi confluunt, inventumque in conventu publico est, quod pro sola justitia et æquitate decertaverint, et hoc Dei judicio manifestum effectum sit ; ac per hoc immunis omnis Dei minister in hoc negotio haberi, tam suasor, quam et effector, deberet. At quicumque conscius sibi, aut ira, aut odio, aut vana gloria, aut certe quolibet vitio, quiddam in hac expeditione suasit, vel gessit, esset vere confessus secrete, secreti delicti, et secundum modum culpæ dijudicaretur. Verumtamen in veneratione ac laude tantæ declarationis justitiæ, pro remissione, delictis mortuorum fratrum suorum (in eo quod imperfecti peccatis intervenientibus se noverant, ut in multis volentes nolentesque delinquebant) uti suo adjutorio ab his exuti liberarentur. Insuper autem, uti hactenus in justitia adjutor et protector illis Deus extitit, ita et deinceps ubique existeret. Proque his omnibus triduanum jejunium injunctum, immoque libenter ac celebre celebratum est.

COMPLAINTE D'ANGELBERT.

« On trouve, dit l'abbé Lebeuf, *Recueil de divers écrits*, tom. I, p. 165,

» parmi les manuscrits qui sont venus (à la Bibliothèque du Roi) depuis peu
» d'années de Saint-Martial de Limoges, une pièce de vers très-curieux sur la
» bataille de Fontenay ; c'est celle que j'ai déjà annoncée sous le nom d'An-
» gelbert qui parle comme témoin oculaire. Elle est composée en vers Trochaï-
» ques, selon le style des complaintes de ces tems-là ; aussi en a-t-elle assez le
» goût ; et l'on reconnoit par quelques points qui sont sur les premiers vers,
» que c'étoit une espèce de cantique noté, ou d'ode. Je donne la poësie avec
» son titre, telle qu'elle est dans le manuscrit qui paroit être du dixième
» siècle : »

VERSUS DE BELLA QUÆ FUIT FONTANETO.

Aurora quum primo mane
Tetram noctem dividens
Sabbatum non illud fuit,
Sed Saturni dolium.
De fraterna rupta pace
Gaudet demon impius.

Bella clamant hinc et inde,
Pugna gravis oritur :
Frater fratri mortem parat,
Nepoti avunculus;
Filius nec patri suo
Exhibet quod meruit.

Cædes nulla pejor fuit
Campo nec in Martio,
Facta est nex christianorum
Sanguine proluvi...
Unde manus infernorum
Gaudet gula Cerberi.

Dextera præpotens Dei
Protexit Hlotharium;
Victor ille manu sua
Pugnavitque fortiter:
Ceteri si sic pugnassent,
Mox foret concordia.

Ecce olim velud Judas
Salvatorem tradidit,
Sic te, rex, tuique duces
Tradiderunt gladio.
Esto cautus ne frauderis
Agnus lupo prævio.

Fontaneto font..dicunt
Villam quoque rustici;
In qua strages et ruinæ
Francorum de sanguine,
Horrent campi, horrent silvæ,
Horrent ipsæ paludes.

Gramen illud ros et imber
Nec humectet pluvia:
In quo fortes ceciderunt
Prælio doctissimi:
Plangent illos qui fuerunt
Illo casu mortui.

Hoc autem scelus peractum,
Quod descripsi rytmice,
Angelbertus ego vidi,
Pugnansque cum aliis,
Solus de multis remansi
Prima frontis acie.

Ima vallis retrospexi
Verticemque jugeri,
Ubi suos inimicos
Rex fortis Hlotharius
Expugnabat fugientes
Usque forum rivuli.

Karoli de parte vero,
Hludovici pariter,
Albescebant campi vestes
Mortuorum lineas,
Velut solent in Autumno
Albescere avibus.

Laude pugna non est digna,
Nec canatur melode :
Oriens, Meridianus,
Occidens vel Aquilo
Plangent illos qui fuerunt
Illic casu mortui.

Maledicta dies illa,
Nec in anni circulis
Numeretur, sed radatur
Ab omni memoria.
Jubar solis illi desit,
Aurora crepusculo.

Noxque illa, nox amara,
Noxque dura nimium,
In qua fortes ceciderunt
Prælio doctissimi,
Pater, mater, soror, frater,
Quos amici fleverant.

CONCILE DE SENS.

(An de J.-C. 862.)

On y déposa Hériman, évêque de Nevers. Le voici tel que le donne le P. Labbe, tom. VIII, colon. 1934 :

CONCILIUM SENONENSE INCERTO LOCO HABITUM ANNO DCCCLXII.

De deponendo Herimanno, episcopo Nivernensi.

Reverentissimo et Sanctissimo Domino, patri ac papæ Nicolao, Wenilo archiepiscopus Senonensis et coepiscopi ejus.

Suggerimus mansuetissimæ paternitati vestræ, in nostra diœcesi, in oppido quod Nevernum dicitur, esse quemdam episcopali officio præditum nomine Herimannum, qui frequenter admonitus et diu expectatus ut revalesceret, implere non sufficit ipsum officium, mente non integra. Dicitur autem Melchiades papa decrevisse, ne quis unquam pontifex, sine consensu papæ romani deponeretur. Unde supplicamus, ut statuta illius integra, sicut penes vos habentur, nobis dirigere dignemini : ut hinc dictis ipsius confirmati, aut sicut beatus Gregorius doctor fecit in Ariminensi episcopo, simili incommodo laborante, sequamur : aut sicut sanctus Gelasius docet, removendus sitmente percussus. Quo verum absque dubietate sciamus, expetimus et expectamus vestrum judicium, ne in temeritatis calumniam aliquatenus incidamus, sed vestro instituti moderamine, veritatis et rectitudinis tramitem nullatenus deseramus. Optamus sanctitatem vestram in Christo benevalere.

Suit la réponse du pape Nicolas, puis un autre fragment d'une lettre du même pape qui paraît se rapporter à ce concile.

LOUP DE FERRIÈRES.

(An de J.-C. après 862.)

Loup, dont le prénom était Servat, ou Servais, naquit au commencement

du IXe siècle d'une famille noble du diocèse de Sens. Quant à sa mort, l'époque précise n'en est pas certaine. Elle ne fut guère plus tard que 862. Loup montra, dès ses jeunes années, un grand amour pour les lettres. A dix-huit ans, il embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Ferrières. Il se lia avec Eginhard, et attira l'attention de Louis-le-Débonnaire qui le recommanda en mourant à son fils Charles-le-Chauve. Devenu abbé de Ferrières, en 842, il continua, malgré les occupations importantes que sa haute réputation lui avait attirées, de s'adonner à l'étude et à l'agriculture. Il fut l'écrivain le plus poli de son siècle. Il a laissé de nombreux écrits parmi lesquels on place un recueil de cent trente lettres qui répandent un grand jour sur les affaires de l'époque. On les trouve dans Duchesne, *Hist. Franc. Script.*, tom. II, pag. 726-788. La meilleure édition est celle de Baluze; nous n'avons pu nous la procurer.

Il ne nous est permis de reproduire ici que celles de ces lettres qui ont quelque intérêt pour nous, à cause des personnes auxquelles elles étaient adressées.

BEATI LUPI, ABBATIS FERRARIENSIS, EPISTOLÆ.

EPISTOLA XIX.

AD HERIBOLDUM EPISCOPUM.

Excellentissimo præsuli Heriboldo Lupus.

Quidam vestrorum monachus, cui Joanni nomen est, nobiscum in monasterio nostro versatur, propter quandam necessitatem a quodam fratre nostro vocatus, a me autem postea retentus, quod et nobis prodest, et in cœnobio ejus, ut audivimus, indigentia laboratur. Quo congregari undique fratres vos præcepisse comperiens, celsitudini vestræ hos direxi apices, postulans ut et hunc mihi aliquandiu concedatis, et, quantum audeo suppliciter implorans, ut secundum ingenitam vobis benignitatem, et impositam officii diligentiam, loco illi consulatis : ne forte fratrum penuria, non solum bona vestra obscuret, verum etiam Dei nostri, ad cujus quotidie judicium properamus, provocet offensam, et irrevocabilem acceleret vindictam. Res ecclesiasticæ, et animarum cura, quanta cautela tractanda sint, nec admonita vestra videt prudentia.

Proinde et vobis et illis fratribus consulite, ut et de vestra indulgentia, et de illorum sublevatione glorificetur Deus, qui singulis cito retribuet quod merentur. Valeas, Domine charissime, meique præcipue in sacris orationibus meminisse digneris.

EPISTOLA XX.

AD ALTUINUM.

Charissimo fratri, Altuino, Lupus plurimam salutem.

Litteræ sanctitatis tuæ 3 Kal. Maii mihi redditæ sunt, quarum sententia pronum in me tuum declaravit affectum, haud quaquam sane aliter, quam perceperam animo ac firmissime retinebam. Namque, quum tam concorditer, tamque jucunde, ac forsan tam proficue aliquandiu peregre vixerimus, qui poterat amor tam longo usu concretus labefactari? Infirmitatem vero, quam contigisse mihi audisti, cognoscas exuberante circa me, ut semper et in omnibus, divina gratia detrimenti nihil, at emolumenti plurimum addidisse. Quippe nihil incommodi, propter formidinem solam, tulit. Orta enim in dextro inguine pustula impendentem solum minata est mortem. Tantam autem orationum peperit copiam, quacumque meum fama casum dissipaverat, ut opinari audeam cum divino mihi beneficio procuratam. Regressus a trans-Rhenanis partibus, ubi statum loci nostri deprehendi, morem gerere statui quibus debebam, et favente Dei clementia, firmissima fruor quiete, otiumque meum est mihi pergratum conducibili lectionis negotio. Vides igitur nullos me itus moliri, ac reditus. Quocirca, si tibi necessarium ducis meum colloquium, adultam æstatem propter pabuli penuriam præstoleris oportet, quando, non impediente cura equorum, facere nobiscum dies aliquot valeas. Interim quæ ex me quæsisti, ea duntaxat quorum videor mihi attigisse notitiam, quam possum breviter absolvo. Communem syllabam ex muta et liquida fieri in eis solum, quæ per naturam brevia sunt, nequaquam dubitaverim. Primo, quod natura pene semper arti præjudicat, deinde, quod ut sentiam hujusmodi suadent pronunciationes, *peccator* creat ex se femininum *peccatrix*; *amator*,

amatrix; venator, venatrix; multaque similia, in quibus penultima syllaba nullus unquam dubitavit ponendum accentum. Nam si positionem sequeremur, femininum genus acuta antepenultima proferremus. Quod quam sit absurdum, immo barbarum, quis non intelligat? Postremo, quæcumque natura produxerit, nullius poetæ testimonio usquam correpta reperio, quamquam diu sit quod id vigilanter quæsierim. Videtur ergo mihi, et quibusdam doctis, eisdemque studiosissimis viris, qui mecum talia pensitarunt, *salubris*, *aratrum*, et similia, accentu penultimo indubitanter moderanda. *Bibliothecam*, quemadmodum enuntiare debeamus, Martialis versu ostenditur,

Quem mea non totum bibliotheca capit.

In versibus moralibus, quos Alcuinus dicitur edidisse, *statera* sic posita est :

Non tibi sit modius duplex, nec statera duplex.

Blasphemus Græcum esse non dubitabit, nisi qui id per p, et h, scribi parum attendit. Itaque Græcus quidam Græcos *blasphemus* dicere, correpta penultima, mihi constanter asseruit, et ipsum Einhardus noster astruxit. Tamen Aurelius Prudentius qui apud plerosque vehementissime celebratur, id nomen sic posuit. — *Divisor blaspheme Domini*. Hinc igitur longe lateque manavit, ut *blasphemus* et *blasphemo*, accentum in penultima syllaba sortirentur. *Nundinas* in Theodulfi Carmine legi producta penultima. Quod utrum ejus, an præceptorum auctoritate, penes illum fides habeatur. *Loquelam* et *querelam* per unum l, Capri orthographiam sequentes, proferimus. *Medelam* vero, sicut *suadelam*, absque retractatione diceremus, ni conjugationis similitudinem confunderet diversitas generis, et omnium pene exemplarium non contemnenda repugnaret concordia. Quamobrem in medio relinquamus, nec temere nostrum permutemus usum, quoad si non sufficiunt quæ dixi, vel a nobis, vel ab obnitentibus aliquid robustius inveniatur. Sistrum, musicum est instrumentum, quod Isis, ut scripsisti, manu gestare fingebatur : accessus et recessus Nili fluminis, eo significans. Unde

Cleopatram Virgilius, ut commentitiam ejus potestatem sibi arrogasse solita subtilitate aperiret, —*Patrio*, inquit, *vocat agmina cistro. Fialas*, correpta penultima, ea causa dicimus, quod fialæ dicuntur, quia fiunt ex vitro, quod Græci hialim appellant. Hialim autem habes in Virgilio : —*Carpebant hialim saturo fucata colore*. Item apud Martialem — *Quid tibi cum fiala ligulam committere posses*. De Cometis, qui visi sunt, timendum potius, quam disserendum videtur. Et quia de his nil usquam divina loquitur auctoritas, id opinari, immo metuere possumus, quod Gentiles illis apparentibus usu deprehenderunt. Hi portendere Cometas pestilentiam, et famem, et bella tradiderunt. Hinc Mantuanus vates morte, Cæsaris, ac bellis civilibus imminentibus, inter alia quæ ponit monstra : —*Nec diri*, inquit, *totiens arsere Cometæ*. Josephus quoque, priusquam everteretur Hierusalem, fuisse stellam in morem gladii per totum annum super eandem urbem. Sed ut in spem aliquam adducamur clementiora experiendi, refert Pompeius Trogus, Mithridatis regis futuram excellentiam Cometa præmonstrata, his verbis : « Nam et eo quo genitus est anno, et eo quo regnare primum cœpit, » stella Cometes per utrumque tempus septuaginta diebus ita eluxit, ut » cœlum omne flagrare videretur. Quartam cœli partem occupaverat, et » fulgoris sui radiis nitorem solis vicerat; et quum moreretur occumbe- » retque, quatuor horarum spatium consumebat. » Vidi ego præterea hoc Aprili, post mediam ferme noctem, stellam quandam subobscuram, quæ sub Leone posita, radium ad spicam Virginis usque porrexerit. Quam rem aliquot dies scrupulose observans, stellam eandem contemplatus sum. Sed radium deinceps non vidi : deinde ipsa quoque stella sublata est. Librum quem petisti, multi, quibus non erat commodandus, meum post reditum flagitarunt. Quare ablegandum illum aliquo, ne perire contingeret, pene statui. Hunc a me cum veneris forsitan impetrabis. Nam huic clerico, etsi quod tibi fidus est, hunc committi posse videbam, tamen non satis tuto, quod pedes erat, te non advertisse miratus sum. Ceterum, ut me super episcopo nostro plene certum non reddideris, tuli moleste, quoniam nullius me causæ quantum illius fatigant. Jam vero pene stomachor, quoniam non scripsisti quid Probus noster exerceat, scilicet utrum in saltu Germaniæ disciplinas liberales, ut serio

dicere solitus erat, ordine currat; an certe inchoatam satyram, quod magis existimo, struens, Ciceronem et Virgilium, ceterosque opinione ejus probatissimos viros, in electorum collegium admittat; ne frustra Dominus sanguinem fuderit, et in inferno otium triverit, si verum sit illud Propheticum : *Ero mors tua, o mors, morsus tuus ero inferne.* Vale, charissime, et in amore nostro benigne persevera. Ex parvitate mea, digneris salutare præpositum, et congregationem vestram, et precari ut pro me, et patre meo atque matre, Dominum exorare dignentur.

EPISTOLA XXIX.

AD GUENILONEM EPISCOPUM.

Dum abundante iniquitate charitas jam refrixerit multorum, et plures lætari videmus quum male fecerint, et in rebus pessimis exultare, quando peccatis nostris republica dissipata, impune perversorum grassatur insania, legumque metus aboletur : maximo debemus affici gaudio, si saltem aliquis inveniatur, qui, memor futurorum, seculi fugientis contemptum pia mente concipiat, et, operante Dei gratia, perfectionis apicem apprehendat. Quod mihi quia moliri visi sunt duo presbyteri nostri, quorum alter Ardegarius, alter Baldricus vocatur, unum eorum (nam alterum inevitabilis necessitas retinebat) vestræ reverentiæ direxi, adjuncto militari viro, qui eum in itinere tueretur ; ut a presbytero utriusque desiderium agnosceretis, et nuntii nostri relatione testatior eorum vita, prior et præsens devotio appareret. Vestra vero prudentia relinquendi suos eis titulos copiam negavit facturam, ut liberius et districtius institutionem beati Benedicti sequantur, nisi forte nostra parvitas auctoritatem vobis depromat absque vitio posse fieri. Id tametsi nunquam in controversiam vocatum, vel audierim unquam, vel magistra lectione compererim, tamen simpliciter quod sentio vestræ auctoritati aperiam. Dominus Jesus diviti legalium præceptorum sibi observantiam arroganti, et audacius quid sibi deesset percontanti : *Vade,* inquit, *et vende omnia quæ habes,* et cetera. Ubi aperuit voluntariam paupertatem fore fructuosam, si illud impleatur quod alibi docet : *Discite a me quia mitis*

sum, et humilis corde, et reliqua. Quod nusquam fieri, aut tutius, aut melius potest, quam in monasterio ubi, sic libertas voluntatis propriæ, pro Dei amore, quod est laboriosissimum, resecatur, ut ex arbitrio Prioris subjectorum actio cuncta formetur: quamquam quidam nostrorum, exuberante Dei gratia, ingenti vigore animi consortia humana vitaverint, et præfata dominica sententia jam impleta, solitudines penetraverint, et constanter in Dei opere pene totam ætatem consumpserint. Ab ea igitur perfectione, quam Deus etiam laïcis proposuit, absit ut summoveat sacerdotes. Sed dicat aliquis : « Quid plebes facient, quarum ab eis » fuerat canonice cura suscepta? Nimirum qui hos ad implendum illud » vocat, quod in psalmo canimus : *Vacate, et videte, quia ego sum Deus*, » procurabit alios quos animabus gubernandis præficiat. At, inquit, » quemadmodum carnalem copulam non licet resolvere, nisi causa for- » nicationis ; ita susceptam semel pastoralem curam nefas est deponere, » quandiu ovium saluti consuli potest. Concedimus, nisi forte conju- » gium qui constituit ipse dissolvat, et qui regimen imposuit ipse, ut » sibi liberius vacetur, id relinquere occulta inspiratione præcipiat ». Namque qui jussit, ut quod Deus conjunxit homo non separet, idemque Deus est, quotiens libuit conjugia separavit : adeo ut etiam probabiles utriusque sexus personas optime noverimus, rescisso carnali commercio, in sacris locis separatim Domino militasse. Jam vero de presbyteris quid dicam, quum nullum fere monachorum reperiatur monasterium, quo non aliqui eorum, seculi tumultus declinantes, concesserint. Quos si perperam fecisse conemur asserere, obruemur eorundem auctoritate qui nos et sanctitate superant, et sapientia forte præcedunt. Neque enim frustra scriptum est : *Timor Domini ipsa est sapientia, et redire a. m. l. t. l. g. fi. a.* Siquidem ut de conjugiis taceam, quæ ob Dei amorem separata sunt, quorum magna nobis suppetit copia, certe Ferrariensis monasterii, cui indignus deservio, quondam nobis abbas et presbyter, Sigulfus, qui usque ad senium canonico habitu laudabiliter vixerat, sponte se potestate exuit, et nostram, hoc est monachicam religionem, assumpsit, atque, donec diem obiret, suo passus est subjici discipulo, quem, ipsius voluntate ac fratrum consensu imperator Ludovicus memorato loco abbatem præfecerat. Quin etiam, decessor vester, beatæ memoriæ, Aldricus,

qui præfati Cæsaris jussu, et mirabili bonorum annisu, nobis, quum esset abbas, ablatus, et ecclesiæ Senonicæ Pontifex factus est, ad nos immutabiliter proposuerat regredi, episcopali cura omissa, quando hanc vitam, ut credimus, feliciore mutavit. Quis hos viros canones ignorasse dicat, nisi prius ipse desipiat? Profecto primordia fidei christianæ recolebant, quæ beatus Lucas commendans, ostendit tunc illis omnia fuisse communia, quando postquam singuli agrorum et quarumlibet possessionum pretia apostolis, prout cuique opus erat, dividenda permiserant, ipsi Deo soli vacabant, et erat eis cor unum, et anima una in Domino. Nec ab hac sancta societate sacerdotes exclusos invenio, quum præfatus Evangelista hinc etiam nos instruendos prospiciens : *Multa*, inquit, *turba sacerdotum*. O felices, siquidem tametsi qua longissime absumus a tam sanctorum virorum perfectione, tamen vestigia, et quædam, ut ita dixerim, liniamenta formæ apostolicæ retinemus, dum nemo nostrum aliquid sibi vindicat, nec in seculares curas dissipare animum permittitur, et orationum, et abstinentiæ legitimam constitutionem persolvere regulari rigore, cui nos sponte submisimus, coarctamur! Nec mirandum, sed episcopaliter compatiendum vobis est, si multos monachorum experti sitis a sua professione detestabiliter deviare, quum et natura humana prona sit ad malum, et hostis noster bono semini superseminare semper gestiat zizania. Ceterum, ut mea et multorum fert opinio, nullus intra sanctam ecclesiam ordo est, ubi certius promereri Dominum fidelis anima possit, quam si monasticæ disciplinæ studeat propositum integre observare. Verum ne nos magnifacere videamur, beatus Gregorius, cujus tanta in ecclesia resplendet auctoritas, patrem nostrum Benedictum his verbis commendat : Scripsit monachorum regulam discretione præcipuam, sermone luculentam. Sanctus autem Benedictus sacerdotes suscipi in monasterium et posse et debere ostendit, quum quamquam non facilem, tamen eis promittat ingressum, et retinendi officium ex abbatis jussione præbet auctoritatem. Quod nullo modo faceret, si soli admittendi essent criminosi. Nam et eos quidem interdum, sed difficillime et vehementer compunctos recipimus. Venit enim filius hominis quærere, et salvare quod perierat. Quum igitur beatus Gregorius regulam patris nostri Benedicti approbat, eadem autem regula sacerdotes cum officio

suscipiendos censet, nisi qui contentioso spiritu laborat, et susceptos jam inde ab initio nostri Ordinis esse integræ vitæ sacerdotes in monasterium, minime dubitat. Quapropter vestra paternitas dignetur hæc studiosius pertractare, et presbyteris ad melius de bono tendentibus non cunctetur licentiæ aditum reserare : ne forte quod nullatenus optamus, videamini ordini nostro provisa cœlitus incrementa derogare, quem summi et optimi Pontifices non solum non infamaverunt, verum etiam, ut par fuit, suis et laudibus ornaverunt, et exhortationibus cumularunt. Neque enim sacrorum canonum suspicienda censura, quantum dispicere valuimus, usquam nostram infirmat sententiam, quam et auctoritate divina et præclaris exemplis roborandam curavimus. Illud potissimum a vestra eximietate obtinuerimus, ne nostram admonitionem gravemini, quam non venditandæ scientiæ studio, sed implendæ charitatis officio assumptam, et rerum pondere et stili lenitate satis, ut opinor, apparet.

EPISTOLA XXXI.

AD GUENILONEM.

Summa veneratione colendo insigni præsuli Gueniloni, Lupus plurimam salutem.

Quum ad regem proficiscerer, et præmisissem sciscitari, quid me facere vellet, et ipse vero præcepisset, ut festivitate beati Martini ad monasterium ejusdem præclari confessoris ei occurrerem, eum vero utilitas publica alio traxisset : missis iterum nuntiis per amicos, obtinui cum gratia licentiam revertendi. Cur autem, sicut constituerat Dominus noster rex, ad sanctum Martinum non accesserit, hæc ut nuntii nostri retulere causa fuit, quod Britanni sibi præter solitum diffidentes, regem nostrum in Britanniam versus evocavere, ut pars quæ contra Nomenoium sentiebat, ad eum tuto deficeret. De Pipino, unde vestra quæsivit paternitas, nihil certi in palatio dicebatur. Leviter tantum fama jactabat, eos, qui nuper ab eo desciyissent, in concordiam redituros. Quidam vero de Aquitania venientes, Nortmannos inter Burdegalam et Santones eruptionem his diebus fecisse retulere, et nostros, id est Christianos,

pedestri cum eis prælio congressos, et miserabiliter, nisi quos fuga eripere potuit, peremptos. In quo bello comprehensum ducem Vasconum Siguinum, et peremptum etiam jurando testati sunt. Quæ res, quam vera sit Dominica sententia, *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur;* et discordiam amplectentibus qui fructus maneat, manifestat. Bene vos valere cupimus.

EPISTOLA XXXIV.

AD ALTUINUM, SENONENSEM MONACHUM.

Venerabilili fratri Altuino, Lupus perpetuam salutem.

Si tanta facilitate discuti possent a quoquam, quanta moventur quæstiones, olim ad consummatam studiosi quique sapientiam evasissent. Nunc literarum studiis pene obsoletis, quotusquisque inveniri possit, qui de magistrorum imperitia, librorum penuria, otii denique inopia merito non queratur? Quominus indignari mihi debes, si per exiguum otii, quod mihi vix obtingit indagandis quæ nesciam, quam ventilandis quæ jam consecutus sum judicem expendendum. Nec, ut opinor, erro, si quibus divino favore viam intelligentiæ et aperui, et planiorem feci, quam præcesserit sequendi necessitatem indicam. Hoc est lectione magistra, vel utens, vel usus, si auditoribus meis aut præsentibus idipsum sermone, aut absentibus obstinato imponam silentio. Obtinuit tamen tua instantia, ut quædam ex iis quæ studiose quæsisti enuclearem, *Locuples* penultimam genitivi producere, sic apud Priscianum probatur in lib. v, quum de nominibus in *es* productam desinentibus disputaret. *Appellativa vero*, inquit, *si sint ad homines pertinentia, quæ apud Græcos communia, et mobilia, apud nos communia sunt : ut hæres, locuples.* Item in VII, penultima tertiæ declinationis quando produci debeat et corripi, mira diligentia ostendens : *Producitur*, inquit, *in his, quorum nominativum in longam desinit seu natura, seu positione : ut sol solis, infans infantis*. Excipiuntur in *on* desinentia Græca; et in *o* tam Latina quam notha, quæ aliquando corripiunt, aliquando producunt penultimam genitivi. Præterea in *m*, *s*, vel *b*, *s*, *t*, *p*, *s*, vel *x*, desinentia, quæ penul-

timam genitivi sæpe corripiunt. Item *par, lar, vas, pes, Ceres, compos, bos, sus, grus*, quæ producentia nominativos, corripiunt penultimam genitivi. Quum igitur producta nominativo, ut natura et positione, penultimas genitivorum consequenter producant, his exceptis nominibus, quæ longa observantia deprehensa notavit, quoniam, ipso teste, *locuples*, in *es* productam finitur, eodem auctore genitivo longa penultima profertur. Quod possem etiam poetico testimonio confirmare, nisi apud contentiosos quoque tanti viri tantum posset auctoritas. *Locupleto* autem, quod penultima producta nequaquam dubito proferendum, sicut quoniam *robur roboris* corripitur, *roboro* eadem penultima correpta pronuntiatur, activum esse in Cicerone possumus confirmare. Qua significatione etiam in psalmo positum canimus : *Multiplicasti locupletare eam*. Apud memoratum auctorem Priscianum, in jam dicto VII lib. quid sentire de pronuntiatione *mulieris* debeamus, deprehendi potest. In eo enim in *ex* correptam masculina, feminina, neutra, et communia inveniri dicit : in *er* autem producta Græca masculina, et unum Latinum, et magis nothum, atque in sequentibus. *Corripientia*, inquit, *nominativum, in quibusdam corripiunt penultimam genitivi, in quibusdam producunt*. Producunt in *al* et in *el* neutra, et in *ar* neutra, derivativa. In *or* quoque desinentia, alia producunt penultimam genitivi, ut *cursor, cursoris;* alia corripiunt ut *Hector, Hectoris;* alia vero omnia, quæ nominativi terminationem corripiunt, similiter penultimam genitivi corripiunt. Excipitur, inquies, quod simplicis declinationem servavit in composito, quamvis corripiat extremitatem nominativi. Ergo si *mulier* definit in *er* correptam, unde nulla dubitatio est, nec inter excepta ab eo est positum secundum eum correpta penultima genitivus ejus efferetur. Ad hanc rem roborandam nullum adhuc poeticum habeo testimonium. Et quoniam, ut ipse ait, nihil ex omni parte perfectum in humanis est inventionibus, ab eo forsitan est non ignorantia, sed oblivione prætermissum. Quare in usu mutando auctoritatis meæ periculum nolo facere, donec aut mea, aut amicorum diligentia aliquid hinc si non solidius, aut evidentius valeat inveniri. *Ulciscor, et vindico*, cur dixerit idem auctor insignis in utraque significatione accipiendum, idem explanat : subinferens, tam pro læso, quam contra lædentem accipiendum, unde

et vindicta non solum pœna, sed etiam liberatio accipiatur. Quamvis et ex Virgilianis versibus sensus ejus in promptu sit recte considerantibus. In eo enim quod posuit,

Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi,

Ulta pro læso facit. Læsus enim Sicharbas, sive ut poetica licentia ponit Virgilius, Sichæus a Pygmalione fratre Didonis erat, a quo fuerat morte mulctatus. Maritum autem postea Dido ulta est, non ei, utpote qui erat extinctus, pœnam aliquam inferendo, sed Pygmalionem, propter quem scelus commiserat, pecunia privando. Itaque supplicium de eo qui læserat, pro eo qui læsus erat, sumpsit. Ita pro læso idem verbum accipitur, quo sensu acciperetur etiam si, metro permittente, dicere potuisset, vindicari virum. Sequens exemplum quod est : *Nunquam omnes, hodie moriemur inulti*, contra lædentem accipitur. Quum enim Æneas socios ad repugnandum Græcis, qui in suam potestatem urbem redegerant, animaret, usus est eo verbo, ut fingit Virgilius, quo significavit vindictam et ultionem suorum gentilium qui jam occidissent, et sui antequam occidissent, viriliter a lædentibus exigendum. Illud quod sequitur tangere nolui, donec in Livio vigilantius indagarem, *Propitius* et per sibilum pronuntiari etiam a non parum doctis semper audivi. Et in antiquissimis exemplaribus nunquam nisi per *t*, scriptum inveni. *Stupeo*, an convertat in præterito *u*, præsentis in *i*, apud Priscianum non discernitur. In veteribus tamen codicibus indifferenter expressum invenies. Patronum nostrum episcopum incolumem esse vehementer exulto. Probum autem non tam aliquid edidisse admiror, quam non omnibus jam scribendi materiam abstulisse. Bene vale, et pro me, patreque meo, et matre, et per te, et per ceteros amicos Dominum exorare, si me amas, quæso ne cesses.

EPISTOLA XXXVI.

AD ALTUINUM.

Si subitaneam nobis tuam attulisses præsentiam, infertilis profecto laboris retulisses dispendium. Namque, ita me variis et inevitabilibus

involutum offendisses negotiis, ut vix intra multos dies una hora vacuas tibi aures præbere potuissem. Quinetiam abbatis absentia intentioni tuæ plurimum derogasset. Itaque quod et ego, quemadmodum supra expressi, sum occupatus : et abbas vix autumno reversus creditur, si tibi ad nos veniendum existimatis, opportunitatis vides expectandum commercium. Ceterum germanum tuum, ut supplicasti, orationibus, quod potero, juvare contendam.

EPISTOLA XXXVII.

AD HERIBOLDUM, AUTISSIODORENSEM EPISCOPUM.

Suspectæ mihi amplitudinis vestræ nuper missæ fuerunt litteræ. Idcirco temperandum responsione putavi, quoad rei veritatem rescirem. Nunc quoniam communis frater et earumdem litterarum fidem, et vestri status patefecit veritatem; bonæ valetudinis vobis recuperationem quam celerrimam exoptans, breviter litteris respondeo. Si natura memores, quæ nos arctissimo necessitudinis vinculo nexuit, pristinique amoris qui nos unice singulariterque devinxit, quorum unum est eventus, alterum judicii, sinceram mihi benevolentiam exhibendam decrevistis, locorum interstitia quæ mihi questi estis detrimento esse non poterunt. Siquidem et frequenter invicem videre nobis facultas est, et si quis casus impedierit, literale nobis haudquaquam deest commercium, quo vicissim intentiones nostras (si vestra quousque se summittit sublimitas) familiariter possumus revelare. Ceterum codicem annotationum beati Hieronymi in prophetas, necdum a me lectum, vobis morem gerens, dirigo, quem vestra diligentia cito, aut exscribendum, aut legendum procuret, nobisque restitui jubeat. Unde vos monendum judicavi, ne forte vobis in multis assiduisque occupatis negotiis, nihil vobis collatura, nobis earumdem rerum obesset dilatio. Atque utinam altissimum divinumque vestrum ingenium, quantum posset fieri a communibus aversum negotiis, ad indaganda humanæ vel divinæ sapientiæ transferretur secreta! profecto vestra nobilitas officiique clarissimus gradus, dignum sua amplitudine cepisset emolumentum. Quod nolim eo dictum a me accipiatis,

ut me in hac parte perfectum jactanter existimem, aut vobis in aliquo prorsus conferendum, nedum præferendum opiner. Sed sicut vos convenientibus cumulatos congratulor honoribus, ita etiam ingeniis, maxime quæ excellent artibus, ornatos nosse desidero. Caius Julius Cæsar historiographus Romanorum nullus est. Commentarii belli Gallici, quorum ad nos manavit opinio tantum, extant, nec quantum ad historiam quod compertum habeam quicquam aliud. Nam ceterarum ejus rerum gestarum, postquam idem Julius totius pene orbis terrarum molibus est oppressus, Hirtius ejus notarius in Commentarios seriem referendam suscepit. Ejusdem itaque Julii Commentarios, ut primum habere potuero, vobis dirigendos curabo. Cupio vos valere feliciter.

EPISTOLA LXXXI.

AD AMULUM EPISCOPUM, EX PARTE GUENILONIS ET GHERRARDI.

Reverentissimo et clarissimo præsuli Amulo, Guenilo episcopus et Gherrardus comes plurimam salutem.

Multa et magna jussu Domini nostris regis, ex ejus parte familiarissimo vobis mandata revelassemus, si quod ipse optavit, quod etiam suis vobis literis significavit, nos quoque plurimum voluimus, ad Augustudunensem urbem vacuum fuisset vobis expectationi nostræ occurrere. Sed quod nuncii vestri certissimas impossibilitatis vestræ causas nobis prodiderant, quæ copiosæ multipliciterque dicenda verbis nobis commisit, sensuum veritate servata, conati sumus vestræ sapientiæ compendiosis literis aperire. Præcepit itaque, ut ejus vobis sermonibus diceremus, se fideliter tenere, quod rex regum, idemque sacerdos sacerdotum, qui solus potuit ecclesiam regere, quam redemit, postquam humanitatem suam in cœlum evexit, semper cum suis futurus divinitate, potestatem suam ad eandem gubernandam ecclesiam in sacerdotes divisit, et reges : ut quod sancti docerent pontifices, et ipsi implerent et impleri facerent devotissimi reges. Quamobrem se cupere debitam sanctitati vestræ impendere reverentiam, sicut ei quem sciat divinitatis cultum integre velle servare : atque vicissim postulare, ut cum eo tale

fœdus concordiæ ineatis, ut, ubicumque ecclesiasticæ utilitati in portione regni divinitus sibi collata vestræ auctoritatis dispositione in re tanta cupit consulere, unanimitate vestri consensus continuo adjuvetur. Et ne vos longis ambagibus diutius fatigemus, recens incommodum Augustudunensis ecclesiæ, et prolixa perturbatio flexit ejus pietatem, ut sua largitate vestraque promotione talem ei præficiat, qui ruinas illius, et spiritualiter, et seculariter strenue sarcire sufficiat. Est autem, quem benignitati vestræ plurimum commendat, propinquus ejus Bernus, ab ætate memoriæ gloriosæ imperatoris Ludovici tenere educatus, et claris ornatus honoribus, quem et ipse hoc suo tempore multis experimentis invenit idoneum, et, opitulante gratia Dei, tanto negotio credit aptissimum. In hoc probatissimorum ejus consiliariorum acquiescit consensus. Idque vestræ prudentiæ Dominus noster nobis jussit, suggerere non esse novicium, aut temerarium, quod ex palatio honorabilioribus maxime ecclesiis procurat antistites. Nam Pipinus, a quo per maximum Carolum et religiosissimum Ludovicum imperatores, duxit rex noster originem, exposita necessitate hujus regni Zachariæ, romano papæ, in synodo, cui martyr Bonifacius interfuit, ejus accepit consensum, ut acerbitati temporis industria sibi probatissimorum decedentibus episcopis mederetur; ne forte simplicitate pontificum posset contingere, quod in hac Heduorum urbe, cujus nos nunc cura exercet, eveniat. Proinde se petere, ut honorem a papa romano majoribus ejus, et regibus, et imperatoribus concessum, et a Lugdunensis ecclesiæ metropolitanis, cui, auctore Deo præsidetis, nunquam hactenus infirmatum, a vobis nulla vestra injuria consequatur. Quod si in hac parte spretus non fuerit, facturum sit ut in regno ejus vestrum ministerium debitam semper venerationem obtineat, et optatum exitum sortiatur. Cujus petitioni nostras nos supplices jungimus preces, ut, quod tantis viris videtur optimum, vobis quoque complaceat, ut in obsequendo vobis non solum nos, verum etiam illos faciatis, quod optamus, cupidissimos debitores. Idque impetratum a vestra fidissima nobis familiaritate volumus, ut, quod vobis Deus inspiraverit, nobis quam celerrime literis ostendatis, ut per nos citius Dominus noster rex, quod plurimum cupit, benevolam in se vestram cognoscens voluntatem, dignas Deo referat gratias, et an-

tequam necessitate regni longius abducatur, damnosam præsulis dilationem recipiat, vobisque fidissimum adjutorem dirigat ordinandum. Godelsadum etiam, quem ex palatio suo more prædecessorum regum majorum suorum, ut ante monstratum est, Cabilonensi præficit ecclesiæ, flagitat idem rex, in hac quadragesima non gravemini ordinare. Quod si per absentiam Theobaldi episcopi visum fuerit impossibile, quocumque tempore constitueritis, congruum vobis curabimus ex episcopis nostris facere supplementum; ut quod prosit populo christiano, absque dilatione per vos Deus implere dignetur.

EPISTOLA LXXXII.

AD GUENILONEM, METROPOLITANUM.

Reverentissimo præsuli Gueniloni, Lupus salutem.

Hic presbyter, cui nomen est Erlegaudus, ex ecclesia Sancti Petri et nostra queritur pati se calumniam, et de suo gradu periclitari. Proinde vestram poscimus paternitatem, ut ei juste ac rationabiliter adesse dignemini, ne quorumlibet insidiis opprimatur, qui, forsitan divini timoris obliti, superare innoxium pervicaciter moliuntur. Prosit itaque huic et illis vestra prudentia, ut et hic, si est innoxius, liberetur, et illi, qui peccare in proximi lesione conantur, non inveniant facultatem. Quod donec, inspirante Deo, perficiatis, et synodi tempus adveniat, si potest fieri, et vestræ sanctitati videtur, exequendi officii, quæsumus, recipiat libertatem, ne secundum inimicorum votum, quorum se testimonio purgare possit, invenire non valeat. Bene vos valere cupimus.

EPISTOLA XCV.

AD HERIBOLDUM, EX PARTE REGINÆ.

In nomine Domini salvis et omnipotentis, Irmindrudis, ipsius gratia ordinante, Regina, Heriboldo, venerabili episcopo, salutem.

Quoniam duturna infirmitas gratiam nobis vestræ sanctitatis denegat

colloquium, absenti scribimus quod præsenti libentius diceremus. Germanus vester, destitutus honoribus propter homines qui ei famulati sunt, maxime anxius nostræ pietatis opem expetit, confidens post Dominum, nostra opera se calamitatis molestiam evasurum, quam solita mansuetudine miserantes, opportunitatem Domino præbente, cupimus adjuvare. Verum ut in palatio voluntatis nostræ præstolari possit effectum, suademus ne gravemini ejus indigentiam collatis necessariis temperare. Quum enim soleat vestra largitas ministrare postulata externis, etiam germano indigenti non sine spe divinæ retributionis idem valet præstare. Quod facile sacris monstraremus eloquiis, nisi ultro ea vobis occurrere crederemus, et nostræ vestræque personæ haberemus considerationem. Impendite igitur debitum religioni et necessitudini affectum, et, in orationibus nostri, assidue memores, bene valete.

EPISTOLA XCVIII.

AD GUENILONEM EJUSQUE SUFFRAGANEOS.

Religiosissimis patribus, et fratribus Gueniloni, metropolitano Senonicæ sedis antistiti, et universo Clero ejus, et ceterarum ecclesiarum præsulibus, quæ diocesi memoratæ sedis censentur, cunctis in eis Domino famulantibus, clerus matris ecclesiæ Parisiorum et fratres cœnobii sancti Dionysii, et sancti Germani, et beatæ Genovefæ, ac Fossatensis, diversorumque monasteriorum unanimitas, præsentem et futuram salutem.

Venerabilem pastorem nostrum Ercanradum nuper decessisse quum longe lateque vulgatum sit, tum sanctitatem vestram latere non potuit, nosque affici mœstitia de vocatione patris defuncti, ac sollicitudine promoveri de electione successuri, prudentia vestra intelligit. Quum enim principaliter se futurum Dominus Jesus polliceatur cum his qui principes religionis existunt, non patimur diu carere antistite, cujus doctrina ad salutem nostram instituamur, exemplo informemur, benedictionibus in nomine Domini muniamur. Ejus, utpote bonorum omnium auctoris, nequaquam nos cura destitutos firmissime credimus, dum ipse curas nos-

tras sua clementia sustulit, et vota ultronea benignitate prævenit. Namque ipse, in cujus manu cor regis est, gloriosi Domini nostri Caroli, quemadmodum plene confidimus menti infudit, ut ejus nos regimini committeret, quem in divinis et humanis rebus sui fidissimum multis experimentis probasset. Igitur Dei pronam in nos amplectentes misericordiam, et regis nostri piam suspicientes providentiam, Æneam, cujus præconia præmisimus, concorditer omnes elegimus. Æneam patrem et Æneam pontificem habere optamus. Quamvis enim tanta prudentia ac probitate præcellentissimus rex noster polleat, ut solum ejus judicium de viro memorato posset sufficere, tamen conditionis humanæ nescii, futurorum curiosi, aulicorum nos ipsi propositum ac mores longe prius inspeximus, et inter graves probabilesque personas et sanctitate ferventes, hunc, quem antistitem habere cupimus, quotquot eum nosse potuimus, ut nunc palam est absque errore annumeravimus. Proinde sancti patres annitimini, ne divini, et regii beneficii torqueamur, sed nobis suspensis, nobis desiderantibus, nobis flagitantibus, ponatur celeriter lucerna super candelabrum : ut lumen veritatis populus Dei videat, et æmula devotione præsulis vestigia tenens, sempiternæ beatitudini præparetur. Professionem vero nostri consensus in Æneam, Deo annuente, per vestrum ministerium nobis futurum antistitem, subscriptionibus nostris certatim roboravimus : ut, nostra unanimitate comperta, votum summa properantia compleatis.

EPISTOLA XCIX.,

RESCRIPTUM EPISCOPORUM AD IPSOS.

Guenilo, sanctæ Senonicæ sedis metropolitanus episcopus, Heriboldus. Autissiodori episcopus, Agius, Aurelianorum, Prudentius, Tricassiorum, Her. Nivernensium, Frotb. Carnutum, Hildeg. Meldorum, clero matris ecclesiæ Parisiorum, et cunctis in diversis cœnobiis sub ea Domino militantibus, salutem.

De excessu reverentissimi coepiscopi nostri Ercanradi non mediocriter anxii, vestrique mœroris participes, tandem justissimæ dispositionis Dei

memores, consolationes recipimus, dum vos sub pastore bono agentes, qui summe bonus est, vicarium ejus scilicet visibilem, ministeriique nostri consortem absque dilatione expetere, vestris literis tenentibus lineas rationis, cognovimus. Præparatum enim a Domino ei bonum exitum credimus, cujus munere talem videmus patere ingressum : quamquam nobis futurus nunc socius olim fuit præcognitus, et merito suæ probitatis amabilis. Quis enim vel leviter tetigit palatium, cui labor Æneæ non innotuit, et fervor in divinis rebus non apparuit? Quamobrem electionem vestram in eo factam, Deo propitio, libenter sequimur, ut eum profuturum populo ejus, ad dignitatem pontificatus promovendum concorditer decernamus. Sit igitur vobis pastor, qui pro suis in Deum meritis bene complacuit, et sequentes ejus veracem doctrinam, et sancta opera imitantes, ad cœlestis regni pascua properate felices. Ordinationi autem ejus subscripsimus concorditer universi, ut securi ministerio potestatis ejus fruamini.

EPISTOLA CI.

AD EPISCOPOS, DE PEREGRINORUM RECEPTIONE, EX PARTE GUENILONIS.

Reverentissimis præsulibus Italiæ et Galliæ, ceterisque Dei fidelibus, Guenilo, Senonum metropolitanus episcopus, in Domino salutem.

Quotiens, justa extante causa, sanctitatem vestram alloquimur, charitas, quæ diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum, qui datus est nobis, id agendi tribuit fiduciam : præsertim quum gratuito negocio, pietatis proveniat incrementum. Monachi provinciæ ac dioceseos nostræ ex monasterio quod appellatur Bethleem, sive Ferrarias, nomine Aldulphus et Acaricus, presbyterii gradu ornati, divino, ut credimus, instinctu, Romam proficisci, orandi studio, destinarunt, et nostra abbatisque sui, nobis admodum dilecti, Lupi accepta licentia, propositum exequuntur, quos vestræ paternitati de more commendamus : implorantes, ut, quia laborem peregrinationis pro æterna remuneratione susceperunt, consolationem in vobis in eundo ac redeundo eam inveniant, qua devoti a religiosis foventur. Eritis enim mercedis eorum participes, si laboris fueritis benevoli adjutores. Cupimus vos valere feliciter.

EPISTOLA CII.

ITEM, EX PARTE ABBATIS.

Plurima veneratione suspiciendis episcopis Italiæ ac Galliæ, reliquisque christiana religione pollentibus, Lupus Abbas ex monasterio quod dicitur Bethleem, sive Ferrarias, situm in diocesi Senonicæ urbis, cui præest reverentissimus Guenilo, præsentem et futuram salutem.

Quamvis, vergente in occasum mundo, non dubito in electorum corde fervere charitatem, quæ merito in sacris eloquiis latum appellatur mandatum : ac propterea non erubesco postulare ab illis aliquid, quibus nihil præstiterim, et quos penitus facie nesciam, ea bonis usitatissima charitate, Deus qui nos facit unanimes habitare in domo perpetuis bonis transeuntia mutare, lucrum esse maximum instruit. Proinde suggero sanctæ paternitati vestræ, monachos et presbyteros, quorum alter vocatur Aldulfus, alter Acaricus, ex nostro collegio Romam supplicatum proficisci statuisse, et Antistitis memorati, ac nostro permissu, quod exoptaverant, adimplere. Vestra ergo benevolentia euntibus illis ac redeuntibus subsidium dignetur impendere, quia, et sufficiens viaticum tanto itinere ferre fuit eis impossibile, et mercedis eorum vos credimus fore consortes, si experti fuerint laboris sui pro Dei nomine cooperatores.

EPISTOLA CVI.

DE RECEPTIONE PEREGRINORUM.

Omnibus Dei omnipotentis fidelibus, Guenilo, Senonum Metropolitanus Episcopus, salutem.

Monachus quidam nostræ dioceseos nomine D. ex monasterio quod appellatur Ferrariense, divino, ut credimus, instinctu (est enim valde religiosus) laborem peregrinationis assumpsit, ut pro se fratribusque suis monachis, ac pro nobis apud beatissimos apostolos Petrum et Paulum, ceterosque sanctos, Dei misericordiam imploraret, et quod

suis non posset, eorum orationibus obtineret. Hunc vestræ committimus charitati, obsecrantes ut, pro amore Dei, sicut servum eum excipiatis, tractetis, atque dimittatis sive euntem, sive redeuntem. Decet enim ut ubicunque religionem suam, hoc est christianam, invenerit, suam quoque patriam recognoscat, et inter ceteros hunc quoque faciatis amicum, qui suos in æterna tabernacula recepturus est.

EPISTOLA CVII.

ITEM UNDE SUPRA.

Dominis reverentissimis christiana religione pollentibus, Lupus abbas ex monasterio Galliæ, quod appellatur Bethleem, sive Ferrariense, plurimam salutem.

Monachus noster, cui nomen est Dolivaldus, magna simplicitate ac laudabili devotione vir, spiritu Dei, ut omnino credimus, accensus, cum venerabilis metropolitani episcopis nostri G. ac nostra benedictione, pro se ac pro nobis Deum et sanctos apostolos Petrum et Paulum precaturus Romam proficiscitur : quo majorem laborem assumpsit, hoc certius se exaudiendum confidens. Hunc vestræ sanctitati, probitati ejus testimonium perhibentes, commendamus. Nec dubitetis huic impendere quod bono cuique indigenti præbendum est, quoniam, licet sit expers literarum mandata Dei, quæ non legit in codice, demonstrat in opere, omniumque inter quos versatur non amorem solum, verum etiam venerationem brevi meretur. Vos itaque sic eum quæsumus, vel euntem, vel revertentem tractare dignemini, ut, ab illo, cujus verus est cultor, securi perenne præmium expectetis.

EPISTOLA CXV.

AD ERCANR. EX GU. ET ALIORUM PERSONIS.

Reverentissimo præsuli Ercanrado, G. H. et Ag. episcopi, et universa synodus apud Murittum in Dei nomine congregata, perpetuam salutem.

Sanctitati vestræ gratias agimus, quod, quamquam tardiuscule, tamen vestrum vicarium direxistis, qui pondera deliberationum nostrarum nobiscum exciperet, definiendisque rebus necessarium conamen adhiberet. Sed persona vestra apud simplices quosque tantum amplius contulisset auctoritatis, quantum præcedit apice dignitatis. Proinde, quia peccatis nostris merentibus turbulentissimum tempus est, et tot sibi succedentibus annis, exuberante iniquitate, defuit facultas celebrandi conventum, ac regis cor Deus ita mollivit, ut nobis aliquam correctionis largiatur opportunitatem, momenta vero vitæ nostræ nullam sui transitus dilationem recipiunt : causam ipsius Dei nostri haudquaquam segniter debemus curare, nec nos ab executione officii, quod indigni suscepimus, ulla nisi impossibilitatis necessitate subtrahere, quoniam ut scriptum est : *Homo videt in facie, Deus autem in corde*, qui *redditurus est*, ut alibi verissime dicitur, *unicuique secundum opera sua*. Atque utinam supererogaremus aliquid, ut ipse rediens optata mercede cumularet. Charitatis igitur nostra detrimenta, ubi aliquot discipuli bene jam instituti immatura morte decesserunt, compensare illorum eruditione, qui, vel in profectu positi suæ profectionis augmenta desiderant, vel eorum qui felicibus indiciis spem sui profectus plurimi, id nobis cupientibus, jam dederunt, nimirum crederem me totius boni auctorem tam fructuoso promereri labore. Ut ergo particeps efficiatur doctrinæ memoratus puer, cui juste consulitis, si licentiam et literas sui habet episcopi, perducatur ad nos a dilectissimo Remigio, IV Kal. Jul. et, gratia Dei opitulante, conabimus cum aliis illi quoque prodesse.

EPISTOLA CXVI.

FRATRIBUS EX COENOBIO SANCTI GERMANI ALTISSIODORENSIS.

Sanctis patribus in monasterio beati Germani Domino excellenter militantibus, Lupus cum socia congregatione Ferrariensi copiosam in Domino salutem.

Semper quidem in cœnobiorum nostrorum habitatoribus vera charitas viguit, sed nunquam tamen certis indiciis, ut nostro tempore, sui magni-

tudinem declaravit. Ac in nobis si quid præter solitum exercuisset, supprimendum videretur, ne immemores beneficii exprobrationem nos formare aliquis æstimaret. De vobis liberum nobis est præsertim vera narrare, ad divinæ laudis augmentum. Et quoniam confidentius experta asserimus, quam audita, a memetipso inchoandum decrevi, fidem propositioni facturus. Quum proximo autumno insignis rex noster Carolus Autissiodorum venisset, et comitatus ejus proxima loca pene omnia occupasset, egentes hospitii, vos potissimum adeundos credidimus. Nec spe nostra falsi officiose sumus excepti, et publicum vestrum convictum regio famulatu nobis penitus adimente, quacunque hora elabi potuimus, nequaquam sensimus importunitatem nostram vobis oneri extitisse. Postquam per charissimum propinquum Remigium, et gratissimum auditorem meum Fridilonem, sanctitati vestræ satisfecimus, ostendentes votum nostrum, quibus reniti non valebamus, mandata regis alio quam vellemus avertere, discessuri, ne gratias quidem in conventu referendi copiam habuimus, quoniam moras omnes differendæ legationis impossibilitas auferebat. Unde in hac parte memoratos amantissimos fratres vicem nostram implere obsecravimus, donec per nos id ipsum exequi divinitas largiretur. Ad hæc quæ supra retulimus, terrente prædonum improbitate, ornamenta ecclesiæ nostræ occultanda curastis, nec ad id præstandum inventi estis difficiles. Quæ secum reputans dilectissimus frater noster S. et cum sibi, tum etiam pluribus aliis nostrum multa benigne collata recensens, impendente, ut metuebamus, ruina nostri loci, quam et nostra peccata, et piratarum vicinia minabantur, vos elegit, non apud quos peregrinaretur, sed intra quorum collegium admissus, vicarium nostri loci contubernium possideret. Verum id etiam alii postulaverunt, optantes, licet diversis in monasteriis consistere, quam cum majorum suorum parte in villa versari. Quanquam igitur Deus incertus utrum sua pietate in perpetuum subversionem nostri monasterii removerit, an, aliqua latente causa, ad tempus distulerit, tamen prædictus frater, quod obtinendum conceperat, perseveravit flagitare. Quod utinam vobis annuentibus consequatur, ne simili causa coactus, ulteriora compellatur sectari! Supplicamusque ut eum apud vos consistentem pie foveatis, quia meorum laborum diu particeps fuit, et pro sua

probitate ac strenuitate semper gratus omnibus, et universaliter utilis est judicatus. Præterea vestræ sanctitati plurimum confisi, misimus fratrem Bernegaudum, rudem adhuc monachum, roganti vestræ paternitati obsecuturum, et in suo proposito perfectiorum exemplis atque doctrina studiosius confirmandum. Exiguitatis nostræ benigne memores optamus vos valere feliciter.

EPISTOLA CXXIV.

AD GUENILONEM, EPISCOPUM.

Reverentissimo Gueniloni pontifici, Lupus præsentem et futuram salutem.

Non est mirum, si vos tamdiu metropolitanus episcopus mendacio fefellit, quando David nequam servus verisimili figmento ad horam decepit. Prædiorum, quibus donatus fuerat, medietate servus ille multatus est. Episcopo vero timendum est, ne promissionum cœlestium integritate privetur, quum, teste sapientissimo Salomone, eum detestetur anima Dei, qui seminat inter fratres discordias, et hoc et omnia quæ ab imprudentibus velut tædio et impossibilitate contemnenda ducuntur, facillime judicii exitum sortientur. Cum tanta evidentia in memoriam cuncta revocabuntur, ut nec auctores malorum purgare objecta, immo declarata conentur, nec ulla rationalis creatura inde dubitare prævaleat quæ Creatoris æquitas omnibus proposuerit cognoscenda. Ibi, nisi satisfecerit, eum trepidare frustra videbitis, quem vera referre ut homo falsi credidistis. Quomodo enim tantæ possem effici pravitatis, ut depositionem ejus cuperem, cujus acceperam divinitus consecrationem ? Testem eum securus facio, cujus experiemur utrumque judicium, quoniam postquam præesse cœpistis, et dignati estis me in familiaritatem assumere, semper optavi vos et in sanctitate proficere, et dignitate augeri. Et si meis rebus integris sinistrum aliquid, quod Deus avertat, vobis contigisset, paratus fui opem ferre pro viribus, et me amicissimum modis omnibus evidentissime comprobare. Quod si me perfidiam incurrisse recolerem, tantum scelus negatione non regerem, sed confessione supplici veniam obtinere conarer. Nam cui, vel parum sacras intuenti literas, non ultro ac sæ-

pissime occurrat : *Qui parat foveam proximo suo, incidet in eam?* Hæc quam vera sint, utinam aperiat in præsenti, qui, omni ambiguitate remota patefaciet in futuro, ac me, in hac parte penitus innocentem, insolubilem familiaritatem vestram ad utilitatem utriusque tribuat obtinere. Quod aliunde compereram, vosque dignati estis mandare, si Deus annuerit, Dominus rex fiet nobis vicinus. Post cujus digressum, si vobis placet, ut primo fieri potuerit, desidero congruo utrique loco vos adire, et, sequestra spiritualiter gratia recuperare amicitiam, quam spiritus maligni malevolentia aliquamtulum perturbavit. Tunc etiam referre potero, quid super fratre Bernegaudo sancti Germani monacho annuerint, quidque solum absque nostro damno præstare valeamus fugitivo nostro, qui nuper clementiam vestram precibus inquietavit. Exiguitatis meæ memores, semper cupio vos valere feliciter.

EPISTOLA CXXVI.

AD GUENILONEM.

Reverentissimo pontifici, Gueniloni, Lupus præsentem et futuram salutem.

Sanctitatis vestræ literis alacriter paruissem, nisi votum meum molestia corporis impedisset. Nam quum per diuturnas et asperas hujus anni ægritudines bene revalescerem, subito tussim incurri, quæ meatus obstruens, pene totam mihi spirandi facultatem adimebat. Hinc factum est, ut multum sanguinis detraherem, maximamque imbecillitatem contraherem. Proinde nusquam audeo progredi, donec, quietis ac medicamentorum, immo divinitatis ope, mihi quantulacumque sospitas reformetur. Unanimis tantum vobis in omnibus supplicabo, et ad idem agendum fratres meos hortabor, ut Deus inspiret vobis consilium, quo generaliter prositis omnibus christianis : ne peccatum injustitiæ, quæ nos jam miseros fecit, in damnationem pertrahat sempiternam. In diebus pontificatus vestri, ad tantam libertatem vitia proruperunt, ut vindicata impunitate apertis quibusque nec Deus, nec rex, nec episcopus timeatur. Quid moramini? quid ultra expectatis? Aut Deus vestra industria et auctoritate ad æquitatem reducet res humanas, aut hæc malorum

incrementa post inauditas contumelias pene omnes, qui pauci remanserunt, oppriment. Innocentes videtis, quia secundum beatum Esaiam, *qui recedit a malo prædæ patuit*, nec tutus quisquam contra violentiam raptorum est, nisi qui viribus prævalet; aut in eorum concessit collegium. Cupio vos valere feliciter, et parvitatis meæ memoriam habere benignam atque continuam.

CONCILE DE SAVONIÈRES.

(An de J.-C. 859.)

Ce Concile avait pour objet de rétablir la paix entre les princes Français et de corriger les abus qui s'étaient introduits à la faveur des troubles. Il y fut question, entre autres choses, d'Hatton, évêque de Verdun, qu'on accusait d'avoir été promu irrégulièrement à l'épiscopat, parce que ayant été moine de Saint-Germain d'Auxerre, on n'avait pas apparemment obtenu pour son ordination le consentement de l'abbé et de l'évêque, ses supérieurs; mais cette affaire fut renvoyée à un autre temps, et il ne paraît pas qu'il en ait été question depuis. Charles-le-Chauve présenta dans ce même concile un Mémoire contre Vénilon, archevêque de Sens, qui avait été un des premiers seigneurs à reconnaître le roi Louis. Les évêques écrivirent à Vénilon qui fit bientôt sa paix avec le prince et conserva son siége.

SYNODUS TULLENSIS APUD SAPONARIAS.

Hæc ventilata, definita atque obtenta sunt in synodo duodecim provinciarum, quæ habita est anno Incarnationis Dominicæ DCCCLIX, *Indictione* VII, *in territorio Tullensi, sub principibus Karolo, Hlothario, et item Karolo.*

CAPIT. I.

Ut caritas fraterna et concordia pacis reformetur inter fratres, principes scilicet ac gloriosos reges nostros Hludowicum et Karolum; qualiter schisma, quod ortum est nuper in ecclesia, ad unitatem benigni-

tatis valeat redintegrari, et status ecclesiæ pene collapsus restitui, et pax ac justitia in populo christiano valeat procurari; et qui a fidelitate debita defecerunt, judicio et justitia per rectam rationem et rationabilem misericordiam possint salvari, et a perverso conamine ad salubriora converti.

II.

Episcopi namque secundum illorum ministerium ac sacram auctoritatem uniti sint, et mutuo consilio atque auxilio reges, regnorumque primores, atque populum sibi commissum in Domino regant et corrigant, et nemo se a solatio mutuo subtrahat; sed synodales conventus secundum jussionem canonicam frequentare procurent : quatenus ordo ecclesiasticus, qui quasi obliteratus jam fuerat, quoniam synodi propter discordiam regum frequentari non poterant, episcopali collatione ad necessarium ac debitum statum reduci prævaleat. Unde etiam consensum apud reges expetitum obtinuerunt.

III.

Reges nihilominus ac principes nostri Karolus, Hlotharius atque item Karolus ad Dei voluntatem atque sanctæ ecclesiæ statum, suamque salutem et populi sublevationem, gratias Deo, uniti et in eadem salutari unitate firmati sunt.

IV.

Perventum est ante conventum episcoporum, quemdam diaconum, cui Tortoldus nomen est, episcopalem potestatem in urbe Baiocacensium occupasse, et pollicitationibus ac minis sollicitare multos ac perturbare. Unde definivit sancta synodus ut Wenilo, Senonum archiepiscopus, cujus diaconus fuit, adjunctis secum tribus aliis, memoratum diaconum evocatum audiant, et secundum auctoritatem canonicam de eo definiant. Si autem refugerit eorum cognitionem, annitente principali potestate, venire ad audientiam compellatur. Quod si hanc quoque declinaverit, anathemate feriatur.

. . . . . .

VI.

Deinde gloriosus rex domnus Karolus sacræ synodo libellum appellationis, electorumque judicium inter se et Wenilonem Senonum archiepiscopum, qui ab eo defecerat, et proclamationis diploma porrexit. Unde secundum sacram auctoritatem, et induciæ ac dierum dilatio est concessa, et certa accusatio per episcopos et synodicas literas præfato archiepiscopo est intimata secundum regulas divinitus promulgatas.

VII.

Mota est etiam quæstio de Attono, Virdunensium episcopo, quod oblatione regulari (unde petitio ibidem est præsentata) in monasterio S. Germani Autissiodorensium extiterit, et contra regulas ecclesiasticas inde discedens, minus provise quam sacra auctoritas doceat, ad ordinem episcopalem pervenerit. Unde etiam definitum est dari sibi commeatum veniendi ad aliam synodum, sicut sacra sancit auctoritas.

. . . . . .

XIII.

Placuit omnibus, ut creditur, instinctu divino, qui ad universale concilium in vicina Tullensium confluxerunt, quoniam calamitatum tædio laborabant, quo invenirent aliquid ubi consolationis gratia respirarent. Statuerunt itaque, ut pro se invicem omnes, dum adviverent, preces hujusmodi frequentarent : scilicet ut singuli pro cunctis per singulas hebdomadas feria quarta missam celebrarent. Post vocationem autem cujuslibet eorum, superstites obtineant ut pro eo qui decesserit, in Sedibus septenæ missæ totidemque vigiliæ Domino persolvantur ; a presbyteris autem monasteriorum sive villarum tres missæ totidemque vigiliæ dependantur. Exitus autem uniuscujusque vicissim piis currentibus literis innotescat. Præsentes etiam abbates in tam profutura societate, eadem se conditione junxerunt.

Dom Bouquet, *Recueil des Histor. de France*, tom. VII, pag. 637.

EPISTOLA SYNODI TULLENSIS APUD SAPONARIAS AD WENILONEM, ARCHIEPISCOPUM SENONENSEM.

Dilecto et venerabili Weniloni, Senonum metropolitano, Remigius, Lugdunensium metropolitanus episcopus, Rodulfus, Biturigum metropolitanus episcopus, Guntarius, Agrippinensium metropolitanus episcopus, Hincmarus, Remorum metropolitanus episcopus, Arduicus, Vesontionum metropolitanus episcopus, Teutgaudus, Treverorum metropolitanus episcopus, Wenilo, Rotomagensium metropolitanus episcopus, Herardus, Turonum metropolitanus episcopus, Immo, Noviomagorum episcopus, Jonas, Æduorum episcopus, Ungerus, Trajectensis episcopus, Ebbo, Gratianopolitanus episcopus, Fredebertus, Basiliensis episcopus, Arnulfus, Tullensis episcopus, Rothadus, Suessionum episcopus, Ermenfridus, Bellovacensis episcopus, Adventius, Metensis episcopus, Atto, Virdunensis episcopus, Abbo, Autisiodorensis episcopus, Æneas, Parisii episcopus, Rataldus, Argentariensis episcopus, Erpuinus, Silvanectensium episcopus, Gislebertus, Carnotensis episcopus, Guntbertus, Ebrocensis episcopus, Ratbertus, Valentinensis episcopus, Franco, Tungrensis episcopus, Agius Aurelianorum episcopus, Hildegarius Meldensis episcopus, Hincmarus Laudunensis episcopus, Erchanraus, Catalaunensis episcopus, Rotbertus, Cenomannensis episcopus, Erloinus, Constantiæ episcopus, Abbo, Maurogensis (Mauriennensis) episcopus, Hildebrandus, Sagiensis episcopus, Airardus, Lexoviensis episcopus, Waltbertus, Abrincatensis episcopus, Godelsadus Cabilonensis episcopus, Isaac, Lingonensis episcopus, Erchambertus, Baiocensis episcopus, Hilmeradus, Ambianensis episcopus, et multi alii episcopi, qui ad universale concilium, in suburbano Tullensi, convenerunt in Domino salutem.

De instauratione pacis totiusque status ecclesiastici redintegratione conferentibus nobis, gloriosus rex domnus noster Karolus, XVIII Kal. Julias, submisse humilitatem nostram adiit, implorans ut, quæ a vobis vehementer indebite passus esset, cognosceremus, et maculam nostri ordinis justo judicio tergeremus. Imputat quod, cum jurejurando fidei a vobis accepto Senonum præsulatum vobis largitus sit, et in divisione regni juramentum cum aliis feceritis pacis et alterni adjutorii inter se et

fratrem Hludowicum, perpetuitate sacramento prius a vobis firmata; cumque vestra electione, et aliorum episcoporum ceterorumque fidelium consensu in regem a vobis sit divina gratia consecratus, ac chirographo, quod vestræ fidei qualitatem et immobilitatem erga se continet, illius vero in vos firmam benevolentiam, ad omnes sinistras suspiciones utrimque abolendas composito, subscripseritis; quod omnes absque recusatione fecerunt duntaxat fideles; post repetita toties sacramenta, in procinctu contra paganos vestro eum vestrorumque destitueritis auxilio, et Hludowico fratri impulsu seditiosorum regnum invadenti, soli omnium episcoporum sponte accedentes, ejus injussu fueritis conlocuti : se vero contra eumdem fratrem et vastatores patriæ proficiscentem, consueta ecclesiæ vestræ privaveritis militia, quam supplex ipse a vobis poposcerat; et post discessum a Breona, ad fratrem, cum quo erant excommunicati, in ejus damnum accesseritis, et in eo concilio fueritis, quo Lotharius rex nepos confictis mendaciis ejus auxilio subtrahebatur, et familiariter interfueritis Hludowici fratris conciliis publicis et privatis, quibus ei partem regni parabat subripere, pro qua obtinenda uterque vestrum ei juraverat; ei quoque, in quo tractabatur ut episcopi a se deficerent, et ad dominationem Hludowici transirent.

Imputat præterea quod monasterium sanctæ Columbæ a Hludowico impetraveritis, et de assignatione ejus litteras ad missos Echardum et Theodoricum; saxa quoque muri Meledunensis castelli a Hludowico poposceritis; unde satis claruerit eum potius principem quam se illo vos tempore adprobasse atque duxisse. Quod id etiam consilium dederitis, ut fideles ejus sacramento constringerentur, qui occupatum regnum Hludowico contra se tuerentur; et quod vacantem sedem Baiocacensium Tortoldo propinquo vestro a Hludowico obtinueritis; et postquam se virtus divina annisu fidelium in regnum restituerit, et id adversus fratrem sibi cœperit vindicare, nullum ei per vos aut milites ecclesiæ vestræ præstiteritis suffragium. Hæc plenius in libello comprehensa gloriosus rex nobis obtulit, quæ strictim vobis fide integra expressimus, ne ex improviso objecta amplius perturbarent. Elegit autem terminandæ querelæ judices me Remigium et Wenilonem Rotomagensium et Herardum Turonum et Rodulfum, Biturigum episcopos,

ceteris nostrum judicium suo consensu adprobaturis. Proinde, frater carissime, a tempore quo litteras has acceperis, post diem XXX quocumque evocatus fueris, ita canonice instructus occurre, ut defensionis tempore, ac loco accepto, si conscientiæ (quod plurimum optamus) confidis, suffragante veritate probabiliter objecta dissolvas; sin autem in defensione defeceris, sententias a majoribus institutas excipias.

Dom Bouquet, *Recueil des Histor. de France*, tom. VII, pag. 582.

LIBELLUS PROCLAMATIONIS DOMNI CAROLI REGIS ADVERSUS WENILONEM, ARCHIEPISCOPUM SENONUM.

Electis Judicibus Remigio Lugdunensium, Eirardo Turonorum, Weniloni Rotomagensium, et Rodulpho Biturigum archiepiscopis, in sancta synodo XII *provinciarum apud Tullensem parrochiam, in suburbano ejusdem urbis, quod dicitur Saponarias, propria ipsius manu porrectus, anno Incarnat. Domini* DCCCLIX, *Indictione* VII, XVIII *Kal. Julias.*

CAPIT. I.

Quia, sicut dicit sanctus Gregorius, et ex consuetudine olitana cognoscitis, in Francorum regno, reges ex genere prodeunt, mihi a domno et genitore meo piæ memoriæ, Hludowico Augusto, pars regni, inter fratres meos reges divina dispositione est tradita. In qua parte regni, vacabat tunc pastore metropolis Senonum, quam, juxta consuetudinem prædecessorum meorum regum, Weniloni, tunc clerico meo in capella mea mihi servienti, qui, more liberi clerici, se mihi commendaverat, et fidelitatem sacramento promiserat, consensu sacrorum episcoporum ipsius metropolis, ad gubernandum commisi, et apud episcopos, quantum ex me fuit, ut eum ibidem archiepiscopum ordinarent, obtinui.

II.

Post hæc, de divisione regni inter me et fratres meos ratio est exorta notissima, unde partem divisionis cum mutuis, nostris scilicet nostrorumque fidelium sacramentis, sicut etiam primores regni totius invene-

rant, tenendam et gubernandam suscepi. Quam divisionem inter me et fratres meos de cetero a me substantialiter tenendam, sicut et alii qui ibi adfuerunt episcopi, Wenilo mihi fratribusque meis propria manu juravit : pacem etiam et mutuum adjutorium inter me et præfatum fratrem Hludowicum Wenilo sacramento firmavit.

III.

Sed et post hoc, electione sua, aliorumque episcoporum ac ceterorum fidelium regni nostri voluntate, consensu et acclamatione, cum aliis archiepiscopis et episcopis Wenilo in diœcesi sua, apud Aurelianis civitatem, in basilica Sanctæ Crucis, me, secundum traditionem ecclesiasticam, regem consecravit, et in regni regimine chrismate sacro perunxit, et diademate atque regni sceptro in regni solio sublimavit. A qua consecratione vel regni sublimitate supplantari, vel projici a nullo debueram, saltem sine audientia et judicio episcoporum, quorum ministerio in regem sum consecratus, et qui throni Dei sunt dicti, in quibus Deus sedet, et per quos sua decernit judicia; quorum paternis correptionibus et castigatoriis judiciis me subdere fui paratus, et in præsenti sum subditus.

IV.

Denique quum seditiones in regno nostro per homines irreverentes cœperunt crebrescere, consensu episcoporum ac ceterorum fidelium nostrorum chirographum invicem conscripsimus, qualiter ego erga eos, cooperante Domino, agere vellem, et qualiter mihi consilio et auxilio iidem fideles nostri ab inde postmodum solatium ferre debuissent. Cui scripto Wenilo, apud Baiernam villam, propria manu subscripsit, sicut in præsenti videre potestis.

V.

Deinde, quum contra paganos ad insulam loci, qui Oscellus dicitur, cum fidelibus nostris et terreno itinere ac navigio, sicut scitis, perrexi, quidam a nobis deficientes fuga lapsi sunt. Wenilo autem se pro infirmitate sua illuc ire non posse dicens, ad sedem suam reversus est. Dum

autem in procinctu eo nos infirmi degeremus, frater noster Hludowicus, sicut scitis, cum manu hostili et seditiosis hominibus ex regno suo regnum nostrum irrupit. Ad cujus colloquium sine mea volontate atque licentia Wenilo venit, quem supplantatorem meum esse cognovi. Quod nemo episcoporum ex regno nostro alius fecit.

VI.

De cetero, quum contra prædictum fratrem meum et inimicos meos, ac vastatores ecclesiæ et depopulatores regni qui cum illo erant, cum fidelibus Dei ac nostris perrexi, nec per seipsum, nec per debitum solatium quod antecessores mei reges, et ego ipse ex ecclesia illi commissa habere solitus eram, aliquid adjutorii præbuit, præsertim cum hoc devote ab illo petierim.

VII.

Quum autem ratio et necessitas mihi accidit, de villa Breona ut a prædicto fratre meo secederem, et ipse frater meus Hludowicus ad hoc rediit in partem regni mei, ut mihi meum nepotem subriperet, et homines meos mihi subtraheret, ac fideles meos vastanter imprimeret; Wenilo, cum quo potuit solatio, ad prædictum fratrem meum Hludowicum in meam contrarietatem venit. Cum quo erant excommunicati istius regni et seditiosi, de quorum excommunicatione coepiscoporum suorum litteras accepit, et missas publicas fratri meo, cum quo ipsi seditiosi erant, in palatio meo Attiniaco et parrochia et provincia alterius archiepiscopi fidelis nostri, sine sua licentia ac coepiscoporum consensu, Wenilo excommunicatis vel excommunicatorum participibus celebravit. Et in eo concilio atque consilio fuit, quo nepos meus Hlotharius per mendacia, quantum ex seductoribus suis, subriperetur, et debitum ac sacramento promissum solatium atque adjutorium ex illo mihi subtraheret.

VIII.

Prædictis nihilominus fratris mei consiliariis, et publicis ac secretis tractatibus Wenilo cum specialibus familiaribus, et inter priores ejus

familiariter cum episcopali judicio, ut diximus, excommunicatis, et judicio regni dijudicatis interfuit; quatenus partem regni, quam idem frater meus et Wenilo mihi juraverant, et in qua Wenilo me regem sacraverat, sæpefatus frater meus obtineret, et ego illam perderem.

IX.

Wenilo in eo consilio et tractatu fuit, ut episcopi, qui mihi fidei promissæ debitores erant, et consilium atque auxilium manu propria con firmatum ferre debuerant, deficerent, et ad fratris mei Hludowici obsequium et subditionem se verterent.

X.

De abbatia sanctæ Columbæ, et rebus vel honoribus regni mei apud Hludowicum fratrem meum præceptum obtinuit, et litteras ad missos, quo eamdem abbatiam revocarent, Echardum et Theodoricum, impetravit. Sed in eisdem litteris ad præfatos missos jussionem fratris mei Hludowici Wenilo obtinuit, ut de muro castelli Meloduni, quod jus regiæ est potestatis, petras haberent licentiam prendere. Unde constat quod in plebe istius regni mihi a Deo collati eum studebat colere, et satagebat tenere.

XI.

Wenilo in eo consilio et tractatu cum præfatis excommunicatis fuit, ubi consideratum est quatenus illi homines, qui mihi fideles erant, et mihi sacramento fidelitatem promiserant, sive nolentes, sive volentes, fratri meo Hludowico jurarent, ut ei adjutorium ferrent qualiter regnum meum contra me obtinere potuisset. Et non solum consilio Wenilo interfuit, sed et ipse hoc idem consilium fratri meo Hludowico, contra meam fidelitatem, quam mihi promisit sacramento, donavit.

XII.

Wenilo per se et per familares suos, supradictos scilicet excommunicatos, apud fratrem meum Hludowicum obtinuit, ut vacans episcopa-

tus, Baiocacensis scilicet civitatis, propinquo suo, clerico meo, nomine Tortoldo, qui mihi se commendavit, et fidelitatem sacramento promisit, donaretur : qui eumdem episcopatum in mea infidelitate et contra fidelitatem mihi promissam, consensu Hludowici fratris mei, accepit.

XIII.

Tandem postquam mihi Deus vires recuperandi mei, per solatium fidelium meorum, contra fratrem meum donavit, perrexi prope de civitate Wenilonis, qui me contra fratrem meum ad recuperandum regnum meum pergere scivit, et nullum adjutorium, vel per se, promisso ac subscripto consilio, vel per militiam, quæ ex ecclesia sibi commissa solet exire, adjutorium aliquod præstitit.

Dom Bouquet, *Recueil des Hist.*, tom. VII, pag. 639; Baluze, *Capit. Reg. Franc.*

ÉGILON,

ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An de J.-C. 865.)

EPISTOLA NICOLAI PAPÆ I AD EGILONEM, SENONENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Pallium novo archiepiscopo concedit, tametsi non probare se dicat, quod ex aliena ecclesia et monasterio assumptus sit.

Nicolaus, episcopus, servus servorum Dei, Egiloni, Senonensi episcopo.

Pastoralis curæ pondera te humiliter subterfugere voluisse laudamus ; sed rursus ad hæc portanda humeros mentis obedienter incurvasse nihilo minus approbamus. Impletum est enim in te duorum factum, Jeremiæ scilicet et Isaiæ, illustrium prophetarum. Quorum unus, ad prædicationem populi volente domino mittere, de infirmitate sua pavescens, refugit : *A, a, a,* inquiens, *Domine Deus, nescio loqui, quia puer ego sum.* Alter vero, de Dei misericordia præsumens, quærenti quem esset missurus, respondit dicens : *Ecce ego, mitte me.* Quod ergo venire ad tanti culminis onus renisus es, humilitatis quidem solum fuit indi-

cium ; quia vero pervenire consensisti, ejusdem extitit humilitatis et comitis ejus obedientiæ plenitudo. Quæ res, una cum sanctitatis tuæ præconio, pontificium nostrum, licet difficulter, ut tamen ad confirmationem tui pallium mitterem, inclinavit. Perhibes enim te non de Senonensi ecclesia extitisse, sed de quodam monasterio ad episcopatum ejusdem ecclesiæ pervenisse. Quod nos ubicumque fiat, quum sit, malefice ferimus, et graviter omnimodis ducimus, pro conculcatione scilicet sacrorum canonum, et aspernatione clericorum, qui, crescentes in sua ecclesia, et virtutibus operam, et bonis moribus honestatem, ac sapientiæ studiis diligentiam impendisse per singularum ætatum incrementa probantur. Quid autem suffragatur consensus episcoporum, ubi non pro regulis paternis, sed contra regulas adunatur. Tum quippe alter de altera eligendus est ecclesia, cum de civitatis ipsius clericis, cui est episcopus ordinandus, nullus dignus potuerit inveniri. Quod evenire in tam ampla diœcesi, nec nos credimus, nec prædecessores nostros, apostolicæ sedis præsules, credidisse reperimus. Cujuscumque itaque sit sanctitatis dono quilibet præditus, alienos non debet labores præripere : quippe cui jubetur nihil eorum quæ proximi sunt aliquo modo concupiscere. Eo enim ipso quo quisque alteri pertinentia jura subripit, sanctitatis gratiam perdit. Nam quæ sanctitas vindicat mercedem alteri debitam? Quæ sanctitas alterius sibimet fructus usurpat? Unde etiam, quia super hac parte ad sacras regulas patrum minus quam oportuit est respectum, saltem ad evangelicas fuisset paginas properatum, in quibus legitur, quia quum milites quid facturi essent Joannem Baptistam interrogarent, protinus ab eo inter alia, ut contenti essent stipendiis suis, audiere præceptum. Ubi considerandum est, si militibus sæculi, ut suis sint stipendiis contenti, a Joanne plusquam propheta jubetur, quanta pœna puniendi sunt milites Christi, qui quoquomodo in stipendia obrepunt aliena. Verum quid opus est nos hæc affatim exaggerare, quæ sanctitas tua nos cogit interim dissimulare? Porro quum ad te tuosque compatriotas et consacerdotes in regionibus illis constitutos, ubi peculiarius habetur ista temeritas, literas apostolatus nostri patrios vobis canones rememorantes, et hinc vos communiter admonentes, Deo duce destinaverimus, oportebit utique a vobis, vel a quoquam, nihil tale de

cetero fieri; alioquin præsumptorem, et circa sancta decreta contumacem, eorumdem involvi decretorum jure sententiis. Tuum præterea, frater carissime, propositum observa, et, qui diu in monasterio moratus es, a pristino voto divertere noli. Quod enim diu in humili habitu custodisti, profecto indecens est, si nunc in potiori positus dimiseris ordine, hoc ipsum sancta quoque scriptura, venerandisque decretis pleniter edocentibus. Optamus sanctitatem tuam in Christo bene valere.

Concil. antiq. Gall. Sirm., tom. III, p. 274; Labbe, tom. VIII, col. 506.

ÉLECTION D'ANSÉGISE,

ARCHEVÊQUE DE SENS.

(An de J.-C. 871.)

DECRETUM CLERI ET PLEBIS SENONENSIS.

DE ELECTIONE ANSEGISI METROPOLITANI, QUI EX ALIA PROVINCIA PETITUS EST, AD EPISCOPOS PROVINCIÆ SENONICÆ.

Dominis reverendissimis ac venerabilibus, Senonum diœceseos patribus et episcopis, Senonum ecclesiæ clerus cum totis ejusdem parochiæ plebibus sibi conjunctis, pacem perpetuam, et gloriam sempiternam semper et ubique optamus in Domino.

Canonicis regulis et apostolicis institutionibus sancitum esse recolimus, ut quoties metropolis civitas pontificalis ministerio dignitatis caruerit, proprioque vacaverit pastore, suffraganei ejusdem metropolis convenire debeant, et electionem futuri pontificis, cum consensu cleri et plebis, facere; ac cum decreto electionis, singulorum petentium manibus roborato, suffraganeos adire debeant pontifices, ac de substituendo in loco ejus qui decessit pastore, petitione supplici commonere; quatenus et metropolis civitas, pastorali sollicitudine destituta proprio recuperetur pontifice, et qui ordinandus est gratiosius possit accedere : quoniam cui debet ab omnibus obediri, debet utique et ab omnibus eligi : ne civitas episcopum, non optatum, aut contemnat, aut oderit, et fiat minus religiosa, quam convenit, cui non licuerit habere quem voluit : hi vero qui

ordinaturi sunt, eum in quem viderint omnium vota propensius concordare, promptius ac liberius illi possint manus imponere. Idcirco cum decreto electionis nostræ manibus singulorum nostrorum roborato, ad paternitatem vestram accedentes, et Ansegisum, presbyterum Remorum diœceseos, ecclesiæ autem Belvacensium, atque abbatem monasterii Sancti-Michaelis, quem per licentiam vestram, patres venerandi, domino etiam christianissimo rege Carolo annuente, secundum decreta Cælestini papæ, ex propria ecclesia deficiente electione, pari consensu ac concordia, voluntate ac devotione, elegimus nobis et ecclesiæ nostræ episcopum atque pontificem, per manum vestram consecrari implorantes, petimus, rogamus, atque precamur. Eligimus autem eum nobis fore pastorem, quem ecclesiasticæ formæ, qua episcopum ornatum Paulus apostolus esse debere demonstrat, congruere, et sacris canonibus non obviare, Christi cooperante gratia, credimus.

Actum, quinto Kalendas Julii, in basilica Sancti Stephani protomartyris, anno Incarnationis Dominicæ 871, regni vero domini Caroli gloriosi regis trigesimo secundo, Indictione quarta.

Labbe, *Concil.*, tom. VIII, col. 1876.

PRIMATIE DU SIÉGE DE SENS.

(An de J.-C. 876.)

« On a imprimé deux exemplaires, très-différents entre eux, des canons » ou articles qui furent arrêtés au concile de Pontion en 876. L'un contient » quinze articles et l'autre seulement neuf. Celui-ci passe pour être de la » façon d'Odon, évêque de Beauvais, qui le dressa de concert avec les légats » du pape et Anségise, archevêque de Sens, dont on y établit la primatie qu'il » sollicitoit. Cet écrit d'Odon a partagé les modernes au sujet de son mérite. » Plusieurs soutiennent avec M. De Marca, dans sa Concorde du Sacerdoce » et de l'Empire, que ce prélat y rapporte fidèlement ce qui se passa au con- » cile, touchant la primatie d'Anségise : circonstance qui porta Hincmar de » Reims à écrire aux évêques de sa province, pour les avertir de n'y avoir » aucun égard. D'autres, comme Dom Mabillon, dans son Catalogue des

» Archevêques de Sens, prétendent au contraire que cela ne peut être, » puisque l'écrit se trouve souscrit de tous les prélats qui composoient le » concile, dans un manuscrit de Reims, qui ne peut être suspect à l'égard » d'Hincmar. Mais l'auteur des Annales de Saint-Bertin (*Dom Bouquet*, » *tom.* VII) qui écrivoit alors, et qui a été copié par d'autres historiens, at- » teste que les articles en question furent dressés sans la participation du » concile, et ajoute qu'il ne les rapporte point parce qu'ils se contredisent, » qu'ils ne sont d'aucune utilité et qu'ils n'ont ni autorité ni raison. » Dom Rivet, *Hist. Litt. de la France*, tom. V, pag. 533-534.

Nous n'avons point à juger ici cette querelle et à contester à nos vénérables archevêques un titre qu'ils prennent encore aujourd'hui ; notre tâche se borne à reproduire les documents de l'époque. Nous les extrayons de Dom Bouquet, *Rec. des Hist. de France*, tom. VII, pag. 459-691, où les pièces peuvent se lire *in extenso*. Voir aussi Labbe, *Conc.;* Baluze, *Capit. Reg. Franc.*

EPISTOLA JOANNIS VIII, PAPÆ, AD EPISCOPOS GALLIÆ ET GERMANIÆ.

Joannes, episcopus, servus servorum Dei, omnibus sanctissimis episcopis per Gallias et Germanias constitutis.

Vestræ omnium innotescimus sanctitati, quia, pro alleviandis multiplicibus oneribus ecclesiasticis, quibus quotidie satis abundeque deprimimur, quibus maxime super negotiis ex Galliarum et Germaniarum partibus nobis assidue destinatis arctamur, constituimus Ansegisum, fratrem et coepiscopum nostrum, Senonensis ecclesiæ præsulem, qui, quoties utilitas ecclesiastica dictaverit, sive in vocanda synodo, sive in aliis negotiis exercendis, per Gallias et Germanias, vice nostra fruatur. Et volumus ut decreta Sedis Apostolicæ per ipsum vobis manifesta efficiantur, et rursus quæ gesta fuerint, ejus nobis relatione, si necesse fuerit, pandantur; ut majora negotia ac difficiliora quæque, suggestione ipsius, a nobis disponenda et enucleanda quærantur. Quapropter vos huic piæ sanctioni omnimodis intendentes, quæ super hoc, apostolica auctoritate, decernimus, unanimes admittite. Talem quippe illum agnovimus, talemque circa sedem apostolicam devotum, et in commisso fidelem reperimus, ut merito ei talia committi posse ducamus; quin et his majora conferri

debere illi sine cunctatione credamus, pro sua scilicet sanctitate et fidei merito atque divinitus sapientiæ dono concesso. Optamus vos bene valere. Data IV Nonas Januarias, Indictione IX. Recitata in synodo Pontigonensi.

ACTA SYNODI PONTIGONENSIS.

Illa fortasse quæ cum Legatis apostolicis dictasse et in synodo legisse dicitur Odo, episcopus Bellovacensis.

Sancta synodus, quæ, in nomine Domini, vocatione domni Johannis, ter beatissimi ac universalis papæ, et jussione domni Karoli, perpetuo augusti, congregata est in loco, qui vocatur Pontigonis, anno Incarnationis Dominicæ DCCCLXXVI, indictione IX, regni præfati invictissimi imperatoris XXXVII, imperii autem primo, XVII Kalendas Augusti, hæc capitula, quæ subter adnexa sunt, instituit.....

CAPIT. VII.

Sicut domnus papa Johannes sanxit, connivente, et consentiente, et condecernente domno et gloriosissimo Karolo, imperatore semper augusto, Ansegisum, venerabilem episcopum Senonum, suam vicem tenere, et primatum ei Galliæ et Germaniæ contulit, in evocanda synodo, et definiendo canonice, si quælibet insurrexerint necessaria, et ut (quælibet) graviora ad ipsius notitiam referat, et nos unanimiter omni devotione laudamus, et, ut ita ipse primatum teneat Galliæ et Germaniæ, decernimus et sancimus.

Dom Bouquet, *Rec. des Histor.*, tom. VII, pag. 691 ; Baluze, *Capit. Reg. Franc.*

EX ANNALIBUS FRANCORUM BERTINIANIS.

AN. DCCCLXXVI.

. . . . . .

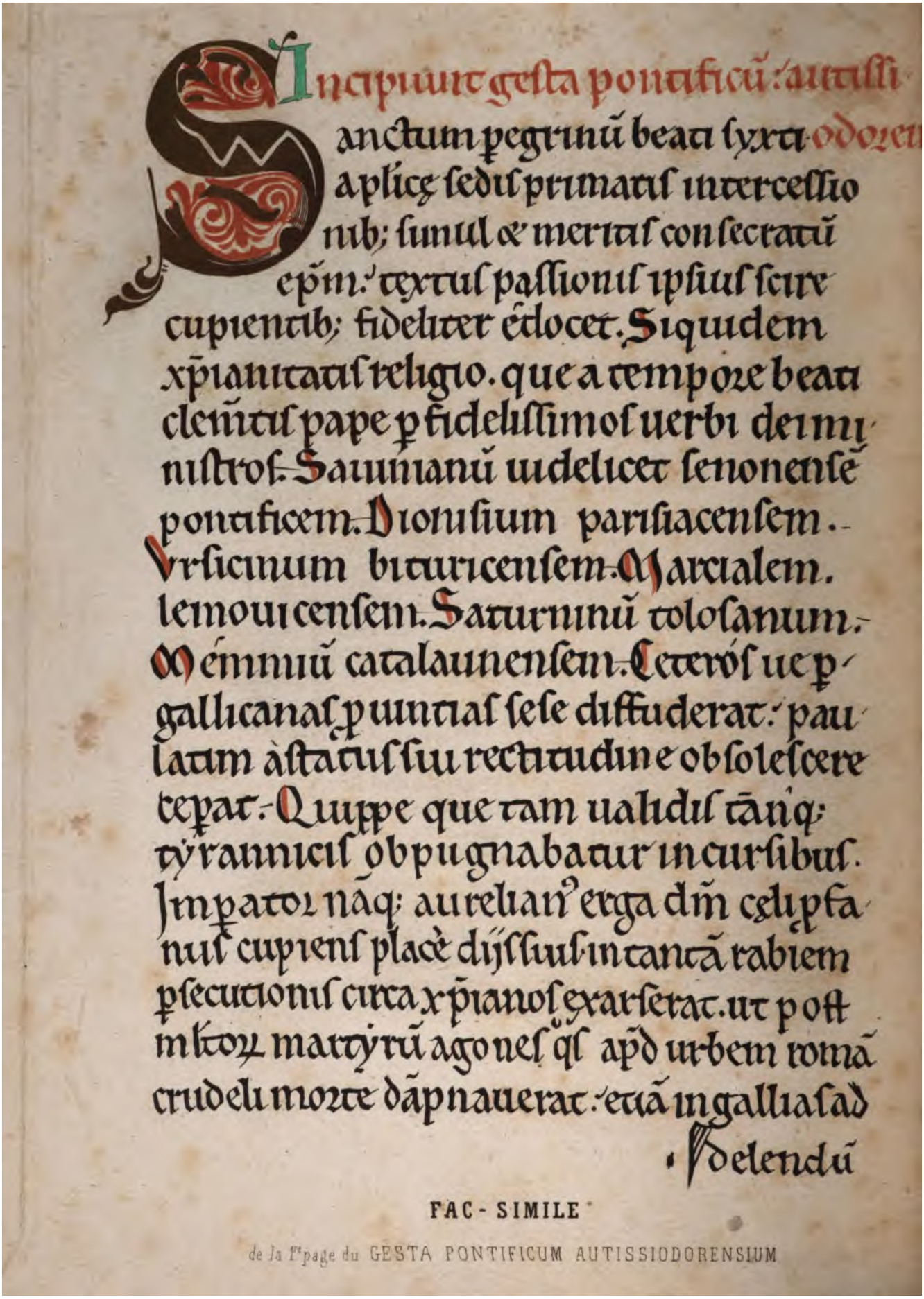
Undecimo Kalendas Julii, Indictione IX, episcopis ceterisque clericis vestibus ecclesiasticis indutis, et domo ac sedilibus palliis protensis,

atque in gremio synodi, et prospectu imperialis sedis, lectorio superpositis, venit domnus imperator Carolus, in vestitu deaurato, habitu Francico, cum legatis apostolicæ sedis in synodum..... Et legit Johannes, Tuscanensis episcopus, epistolas a domno Apostolico missas. Cum quibus et legit epistolam de primatu Ansegisi, episcopi Senonensis, ut, quoties utilitas ecclesiastica dictaverit, sive in evocanda synodo, sive in aliis negotiis exercendis, per Gallias et per Germanias, apostolica vice fruatur, et decreta sedis apostolicæ per ipsum episcopis manifesta efficiantur : et rursus quæ gesta fuerint, ejus relatione, si necesse fuerit, apostolicæ sedi pandantur, et majora negotia ac difficiliora quæque suggestione ipsius a sede apostolica disponenda et enucleanda quærantur. Petentibus autem episcopis ut eis permitteretur ipsam legi epistolam quibus erat directa, non acquievit imperator; sed responsum quæsivit ab eis, quid de his misso Apostolici responderent. Quorum responsio talis fuit, ut, servato singulis metropolitanis jure privilegii secundum sacros canones, et juxta decreta Sedis Romanæ pontificum, ex eisdem sacris canonibus promulgata, domni Johannis, papæ apostolici jussionibus obedirent. Et quum imperator et legati apostolici satis egerint, ut absolute archiepiscopi responderent se obedituros de primatu Ansegisi, sicut Apostolicus scripsit, aliud, nisi ut prædictum est, responsum ab eis extorquere non potuerunt, excepto quod Frotarius, Burdegalensis episcopus, quoniam a Burdegala ad Pictavis, indeque ad Bituricum, favore principis, contra regulas se contulit, per adulationem respondit quod imperatori placere cognovit. Tunc motus imperator dixit quod dominus papa ei suas vices commisit in synodo, et quod isdem præcepit, ille exequi studeret. Et accepit ipsam epistolam involutam una cum Johanne Tuscanensi et Johanne Aretino, et dedit illam Ansegiso. Et jussit sellam plectilem poni ante omnes episcopos Cisalpini regni sui juxta Johannem Tuscanensem qui ad dextram illius sedebat, et præcepit Ansegiso ut supergrederetur omnes ante se ordinatos, et sederet in eadem sella, reclamante Remorum archiepiscopo, audientibus omnibus, hoc factum sacris regulis obviare. Imperator tamen in sua sententia permansit. Et, petentibus episcopis ut liceret eis vel exemplar de epistola sibi directa sumere, nec hoc valuerunt ullo modo impetrare. Et sic soluta est synodus in illa die.

. . . . . .

Pridie Idus Julii, convenerunt episcopi, et misit imperator vicarios Apostolici increpare durius archiepiscopos reliquosque episcopos, qui pridie non convenerant sicut præcepit. Illi autem canonice rationabili reddita ratione, sopita est increpatio. Et lecta est a Johanne Tuscanensi iterum epistola, jubente imperatore, pro primatu Ansegisi, et quæsita est ab episcopis denuo inde responsio. Et, respondentibus singulis archiepiscopis, quoniam veluti, sui antecessores illius antecessoribus regulariter obedierunt, ita ejus decretis vellent obedire. Et facilius est illorum admissa responsio, quam fuerat in imperatoris præsentia. Ei sic iterum post multas contentiones de presbyteris diversarum parochiarum reclamantibus ad missos Apostolici, lecta est proclamatio Frotarii, Burdegalensis archiepiscopi, qui non poterat consistere propter infestationem paganorum in civitate sua, ut liceret ei Bituricensem metropolim occupare. Cujus petitionibus unanimitas episcoporum non acquievit, et jubentibus legatis Apostolici, ut XVII Kalendas Augusti convenirent episcopi, mane, circa horam nonam, venit imperator, Græcisco more paratus et coronatus, deducentibus eum Apostolici legatis more Romano vestitis, ac episcopis ecclesiasticis vestimentis indutis, et ceteris secundum modum primæ diei, quando inchoata est synodus, præparatis. Et, ut prius, cantata antiphona *Exaudi nos, Domine*, cum versibus et *Gloria*, post *Kyrie eleison*, data oratione a Leone episcopo, resederunt omnes. Et legit Johannes Aretinus quamdam schedulam ratione et auctoritate carentem. Postquam legit Odo, Belgivagorum episcopus, quædam capitula a missis Apostolici, et ab Ansegiso, et ab eodem Odone, sine conscientia synodi dictata, inter se dissonantia, et nullam utilitatem habentia, verum et ratione ac auctoritate carentia. Et idcirco hic non habentur subjuncta. Iterum autem mota est interrogatio de primatu Ansegisi, et post multas ab imperatore et legatis Apostolici contra episcopos querimonias habitas, tantum in novissima, quantum et in prima die synodi, exinde Ansegisus obtinuit.

Dom Bouquet, *Rec. des Hist. de France*, tom. VIII, pag. 119-121.



Incipiunt gesta pontificũ autissiodorensium

Sanctum pegrinũ beati sixti apolice sedis primatis intercessionib; simul & meritis consecratũ epm. textus passionis ipsius scire cupientib; fideliter edocet. Siquidem xpianitatis religio. que a tempore beati clementis pape p fidelissimos uerbi dei ministros. Saiuinianũ uidelicet senonensẽ pontificem. Dionisium parisiacensem. Vrsicinum bituricensem. Marcialem. lemouicensem. Saturninũ tolosanum. Memmiũ catalaunensem. Ceterosque p gallicanas p uincias sese diffuderat. paulatim à status sui rectitudine obsolescere cepit. Quippe que tam ualidis tãq; tyrannicis obpugnabatur incursibus. Impator nãq; aurelian erga dm celi p fanus cupiens placè dissimul in tantã rabiem p secutionis circa xpianos exarserat. ut post multos martyrũ agones qs apd urbem romã crudeli morte dãpnauerat. etiã in galliasad

delendũ

FAC-SIMILE

de la 1re page du GESTA PONTIFICUM AUTISSIODORENSIUM

HÉRIC,

ALAGUS ET RAINOGALA.

(Vers l'an de J.-C. 880.)

Ces trois auteurs ont commencé l'histoire des évêques d'Auxerre que plusieurs autres ont continuée après eux, de siècle en siècle, jusqu'à nos jours; mais le premier a laissé de nombreux et intéressants ouvrages, et nous parlerons de lui, quand nous les publierons; les deux autres ne sont connus que par cette compilation des Gestes des évêques d'Auxerre qui fut portée alors jusqu'à l'épiscopat de l'évêque Wala, mort en 880.

Alagus et Rainogala étaient l'un et l'autre chanoines d'Auxerre, vers la fin du règne de Charles-le-Chauve. Frodon qui continua au XIe siècle le *Gesta pontificum*, les appelle : *Duo luminaria collegii nostri.*

INCIPIUNT

GESTA PONTIFICUM AUTISSIODORENSIUM.

I. DE BEATO PEREGRINO.

(An de J.-C. 258-304.)

Sanctum Peregrinum, beati Syxti apostolicæ sedis primatis intercessionibus simul et meritis consecratum episcopum textus passionis ipsius scire cupientibus fideliter edocet. Siquidem christianitatis religio, que, a tempore beati Clementis pape, per fidelissimos verbi Dei ministros Savinianum videlicet, Senonensem pontificem, Dionisium Parisiacensem, Ursicinum Bituricensem, Marcialem Lemovicensem, Saturninum Tolosanum, Memmium Catalaunensem, ceterosve, per Gallicanas provincias sese diffuderat, paulatim a status sui rectitudine obsolescere ceperat. Quippe que tam validis, tamque tyrannicis obpugnabatur incursibus.

Imperator namque Aurelianus erga dominum celi profanus, cupiens placere diis suis, in tantam rabiem persecutionis circa christianos exarserat, ut, post multorum martyrum agones, quos apud urbem Romam crudeli morte dampnaverat, etiam in Gallias, ad delendum christianitatis nomen, per semetipsum emerserat. Veniens itaque apud civitatem Senonicensem, quoscunque ibi repperit christianos simul et beatam Columbam virginem gladio animadverti precepit. Deinde vero ferocitatis sue comites, ad investigandos christianos, pér omnem Galliam misit. Egressi igitur funesti satellites a conspectu imperatoris circumibant urbes, et castella ; nec non et latebrosa silvarum : Et, ut suorum criminum singuli potirentur effectu, pagos quosque sibi, indagandi sollicitudine, diviserunt. Tum demum pagus Autissiodorensis in sortem impiissimi Alexandri sacri lateris protectoris, obvenit. Vocabatur eo tempore sacri lateris protector cujus erat officium custodiendi imperatorem, ne ab aliquo quoquomodo vulnerari subito potuisset. Plurimi etenim christianorum ex diversis civitatibus, preceptum Domini sequentes, ubi ait : « Cum vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam » ; relinquentes proprias sedes, ad pagum Autissiodorensem se contulerunt, eo quod esset eo tempore ex maxima sui parte nimia silvarum opacus densitate : Quod minime latuit Alexandrum, sacri lateris protectorem. Cumque pervenisset ad locum, qui Cotiacus vocatur, repperit Priscum, virum christianissimum maxima nobilitate pollentem, multisque et ibidem cohortibus preminentem : qui cum pluribus a Vesuntianensi civitate advenerat; quorum agmina Alexander ferocissimo cursu inrumpens, ait : Que vos seditio in hoc loco glomeratim consistere compulit, aut cujus religionis estis vos ? Cui sanctissima multitudo respondit : Nos non seditio, sed reverendissima ad hunc devexit religio locum; Christo enim nostrarum libamina precum deferimus congregati, qui dispersionem nostram sanguinis sui effusione redimendo conjunxit. Videns itaque insuperabiles in fide Christi athletas, omnes gladio perimi jussit : simili modo et sanctos Dei martyres Benignum presbyterum, Andochium, atque Tyrsum, quos ab Ephesina urbe sanctus Policarpus discipulus beatissimi Johannis apostoli et evangeliste in Gallias direxerat, plurimis affectos suppliciis, isdem crudelissimus imperator ad celeste regnum transmisit. Nec minus

sanctum Symphorianum cum aliis quampluribus, quos ipsi jam Christo lucraverant, tormentis variis affectos necari precepit. Hac igitur persecutione ubique debacchante, paucissimi viri repperiebantur, qui se christianos esse faterentur.

Evoluto autem aliquanto temporis spatio, a fidelissimis christianis latenter auribus Syxti pape urbis Rome nuntiatur, qui poscebant ut talem virum dirigeret, qui jam fidei extinctam lucernam suis deberet illuminare eloquiis, et barbarorum infidelitatem, opitulante divino auxilio, compesceret. Tunc memoratus papa predictum virum Dei Peregrinum, presbyterum, civemque romanum, ordinavit episcopum, Marsum vero presbyterum et Corcodomum archidiaconum levitico gradui mancipavit, Jovianum subdiaconem esse constituit; Juvinianum vero lectorem, cum esset vir per omnia eloquens, atque in divinis scripturis adprime eruditus, eis comitem collocavit : hos etenim summi Dei cultores beatissimus Syxtus papa urbis Rome, cum omni fiducia ad portum marinum usque perducens, verbum Domini specialius precipiebat usque ad mortem fiducialiter predicare. Athlete quippe Domini navali tramite Massiliam petentes, Lugdunum usque perducti, celare se nullatenus potuerunt; exinde ad Autricum pervenientes, ceperunt publica voce Christi gloriam predicare, ubi nobilium ingens tunc resederat turba, deorum vanas observans culturas : sciscitantibus vero paganis, christianos se esse testati sunt, et ob predicationem verbi divini sese inibi advenisse. Tunc denique beatissimis sacerdotibus predicatione fulgentibus, pro virtutum assiduitate quas per ipsos divina exercebat potentia, quicquid ipsius loci primorum fuit ad christianitatis gratiam convolarunt, moxque sanctus Peregrinus episcopus novum populis impertiens dogma, parvo ambitu ecclesiam construxit, Christique nomini consecravit. Cumque inibi restincta fuisset omnis deorum cultura, fratres, quos secum ab Urbe deduxerat, ibidem relinquens, ut ceptum predicationis expleret officium, Interranum expetiit, ubi tunc precipua paganorum multitudo, ad festa Jovis celebranda, summopere concurrebat. Quid ibi egerit, vel quos agones pro Christi nomine pertulerit, hystoria passionis ejus evidentissime declarat. Hic beatissimus pontifex, nimia jam persecutione seviente, ab urbe quidem est egressus, sed martyrium suum capitis

abscissione complevit, sub die decimo sexto Kalendarum Juniarum, imperantibus Galieno et Valeriano, Emiliano et Basso consulibus.

II. DE BEATO MARCELLIANO.

(An de J.-C. 304-330.)

Marcellianus, natione Gallus, sedit annos XXIX. Hic in predicationis offitio fideliter elaborans, felici cursu migravit ad Christum, III. Idus Mai, et sepultus est in monte Autrico. Fuit autem temporibus Alexandri et Maximi imperatorum, Aureliano et Marcellino consulibus, presulantibus apud urbem Romam Dionisio, Felice atque Euticiano.

III. DE SANCTO VALERIO.

(An de J.-C. ....)

Valerius sedit annos XVII. Fuit autem temporibus Dioclitiani et Maximiani, Caro et Carino consulibus, amministrantibus apud urbem Romam dignitatem sacerdotii Gaio, Marcellino, et Marcello presulibus qui etiam ab eisdem tyrannis martyrizati sunt. Qui beatus vir fideliter cursum vitæ peragens II Nonas Maii, migravit ad Christum, et sepultus est apud montem Autricum secus predecessorem suum sanctum Marcellianum episcopum.

IV. DE SANCTO VALERIANO.

(An de J.-C. 331-360.)

Valerianus, natione Gallus, sedit annos XXX. Fuit autem vir maxime sanctitatis, atque simplicitatis; sed hic beatus vir, cum a progenitoribus sancti Amatoris ad ejus fuisset nuptias venire rogatus, videlicet ut utrosque sua benedictione sanctificaret; Dei nutu, arrepto sacramentorum libello, pro benedictione conjugali leviticam eis imposuit : hic etiam cum ceteris coepiscopis, Severino scilicet Senonensi, Sollemni

Carnotensi, Camiliano Tricassinensi, Pronicio Meldensi, Marcello Parisiacensi, sanctum Euvertium Aurelianorum ordinavit episcopum; fuit enim temporibus Melciadis pape, sanctique Silvestri, sub Constantino imperatore, Constantio et Volusiano consulibus. Qui plenus sanctitate obiit, pridie Nonas Mai, et sepultus est juxta predecessores suos in monte Autrico.

V. DE BEATO ELADIO.

(An de J.-C. 361-385.)

Eladius sedit annos XXIII. Fuit autem temporibus Constantii et Constantini, filiorum Constantini, sub Marcho, Julio, atque Liberio Romanis pontificibus. Hic beatissimus pontifex, dum verbo et exemplo multos ad Christum converteret, ad eum sanctus Amator simul et Martha, jam ejus sponsa spiritalis effecta, concurrunt, ac procidentes coram eo, votorum suorum desideria pandunt, sicque ille se clericum fieri deposcebat; illa vero religiosarum numero sociari magis ac magis postulabat. Tunc antistes considerans atque contemplans Dei eos amore frui, et propter ejusce dilectionem velle secularem habitum commutare, utrisque impiger paruit, illum crinibus exonerans, illam castimonialium cetui devotissime jungens ac socians; et hic plenus sanctitate, et virtutibus, ut in gestis ejusdem sancti Amatoris legimus, corpus terre, animam cœlo transmisit, sub die VIII. Iduum Maiarum, et sepultus est secus predecessores suos in monte Autrico.

VI. DE SANCTO AMATORE.

(An de J.-C. 385-418.)

Amator, natione Autissiodorensis, ex patre Proclidio, matre Isiciola, sedit annos XXX, mensem unum, dies V; fuit enim temporibus Constantii et Juliani Apostate atque Joviniani imperatorum, sub pontificibus Romanis, Felice, Damaso, Siritio, atque Anastasio. Hic beatissimus pontifex in juvenili etate positus cum esset genere nobilissimus,

coactus est a parentibus desponsare puellam simili nobilitate pollentem, nomine Martham. Sed cum jam tempus copulationis urgeret, et, ut superius mentionem fecimus, beatus Valerianus ad eorum nuptias invitatus, divino instinctu, pro benedictione conjugali, levitico eos mancipasset offitio, talibus adgreditur adsociatam sibi virginem verbis : Dic, queso, immortali sponso dedita virgo, putasne intellexisti benedictionem in nobis effusam episcopi? Cui virgo : Intellexi, dilectissime juvenis, et nimio sum prostrata terrore formidinis. Cui rursus adolescens : Ne, queso, paveas, nec hoc imperitie deputes, sed potius Dei potentie adscribe. Illis ergo alternatim se preceptis Dominicis foventibus, aspicit beatus Amator angelum Dei duas coronas habentem in manibus, qui dixit eis : Suscipite, juvenes, munus vobis Domini pietate concessum, et vestrum in omnibus incontaminate mentis custodite propositum. Has voces ex ore angeli prolatas pervigiles juvenes audientes, votorum effecti compotes, in sua virginitate permanserunt. Nichilominus et puelle, que presentes in obsequio dominorum aderant, talia cernentes et ipse virginitatis titulum professe sunt. Qui postmodum ab Elodio episcopo tonsus, ac post ejus excessum ab omni populo pontifex electus, talem tantumque se in divinis prebuit rebus, ut et cecorum oculos inluminaret, paraliticos curaret, demones de obsessis corporibus pelleret, et mortuos suscitaret, ut liber de vita illius editus manifeste declarat.

Hic etiam sanctissimus presul predicationibus insistens, multos ab ydolorum cultura, ad fidei veritatem convertit, et quia adhuc novitas erat christianorum ab ydolis ad Dominum convertentium, parva adhuc ibidem erat basilica, ad portam que Balnearis, a priscis auctoribus nuncupatur. Que per predicationem beatissimi Amatoris ita cepit pullulare, et christianos palmites propagare, ut, pre multitudine, eos intra angustias brevitatis nullo modo caperet æcclesia. Igitur nobilissimus quidam tunc temporis Ruptilius, civis Autissiodorensis, habebat intra claustrum ipsius civitatis amplum atque excelsum domicilium, paterno sibi testamento demissum. Quod cernens beatus Amator ecclesie Dei conveniens fore, sic Ruptilium adlocutus est : Novimus te, Deo auctore, sacri lavacri laticibus regeneratum, et debes ei, qui te de erroribus ydolorum eripuit, et sue veritati adscivit, in omnibus obedire. Nosti,

clarissime vir, quod domus Dei parva sit, et non sufficiat populo christiano, et quoniam injustum esse arbitror te famulum melius quam Dominum habitaculum possidere, consenti nobis, ut hæc tua domus Christo Domino in æcclesiam consecretur. Ille vero aspere ammonitionem sancti viri suscipiens, primum quidem denegavit se ei nullatenus consentire, sed postea validissima correptus infirmitate, sancto viro quod desiderabat tradidit. Tunc famulus Domini, compos effectus voti sui, eandem domum Christo Domino, sub die v Nonarum Octobrium, consecravit, ac populis colendam tradidit. Hæc est hactenus basilica in honorem protomartyris Stephani christianis populis frequentata.

Siquidem in hac eadem basilica Germanum virum nobilissimum omnique strenuitate pollentem, qui eo tempore culmen ducatus apud Gallias a Romanis principibus obtinuerat, angelo docente, vi arripuit, cesariemque capitis totondit, ac demum, Domino sibi revelante successorem elegit. Hic denique febre correptus, sub die Kalendarum Maiarum, pontificalem thronum ascendens inter manus obsequentium clericorum, nec non et catervas flentium populorum, hora diei tercia, emisit spiritum. Continuo itaque chorus sanctorum, quod est dictu mirabile, advenit, spiritumque ejus cum hymnis ac laudibus in specie columbe devexit ad celum. Qui sepultus est, comitantibus miraculis, per manus beatissimi Germani, jam tunc presbyteri, juxta predecessores suos in monte Autrico, et cessavit episcopatus dies xxx.

VII. DE BEATO GERMANO.

(An de J.-C. 418-448.)

Germanus, natione Autissiodorensis, ex patre Rustico, matre Germanilla, sedit annos xxx, dies xxv. Militavit autem sub Valentiniano majore, atque Gratiano, dignitate vero sacerdotii functus est sub Teodosio, Archadio, et Honorio, usque ad Valentinianum Juniorem Constantii et Placidie filium, presulantibus apud urbem Romam Innocentio et Zozimo, Bonifatio, atque Celestino. Nam, ut in gestis pontificalibus legimus, cum Bonifatio sub contentione Eulalius simul ordinatus est eodem die apud

urbem Romam apostolice sedis episcopus : quod audiens Placidia Augusta cum filio suo Valentiniano Augusto, dum sederent Ravenne, retulit Honorio Augusto Mediolano sedenti; eodem tempore ambo Augusti missa auctoritate, hoc preceperunt, ut ambo ab Urbe exirent donec examinarentur. Hec ideo premisimus, ut quo tempore beatus Germanus floruerit cercius demonstraremus. Fuit enim nobilissimus genere et ab ipsis infantie rudimentis studiis liberalibus institutus; atque ut in eum perfectio litterarum plena conflueret, post auditoria Gallicana, intra urbem Romam juris scientiam plenitudini perfectionis adjecit, tantumque apud Romanos dignitatis, potestatis et glorie adeptus est munus, ut etiam togam mereretur. In quo actu dum multiplici laudis luce resplenderet, sublimem genere, divitiis, moribus, Eustachiam nomine, sortitur uxorem, sicque eum Respublica transmisit ad Gallias, ut illic culmen ducatus, tociusque potestatis obtineret dignitatem. Cumque hujusmodi fungeretur offitio, sanctus Amator, qui tunc temporis Autissiodorensem regebat æcclesiam, Eduam profectus est, divina pulsatus revelatione, ubi Julius prefectus ac Reipublice rector presidebat. Quem adgressus sanctus Amator sic adloquitur : Finem meum, Domino michi innotescente, cognovi, et quia non est alter, qui regimen sanctæ æcclesie suscipiat, nisi illustrissimus Germanus, sicut mihi Dominus Deus meus revelare dignatus est, posco celsitudinem tuam, ut licentiam tribuas mihi roganti eundem Germanum tonsorare. Cui prefectus : Licet necessarius sit atque utillimus Reipublice nostre, tamen quia Deus sibi illum elegit, sicut tua beatitudo testatur, contra Dei preceptum venire non possum. Hac itaque accepta licentia, vir beatissimus regressus est ad propria. Accidit autem, quadam die, ut Germanus stipatus congerie suorum æcclesiam sancti Stephani ingredi voluisset; quod comperiens beatus Amator, ei obviam factus est, sicque eos allocutus est dicens : Exonerate, filii karissimi, jaculis manus, et arma ex humeris vestris rejicite, et sic domum Dei ingredimini, quoniam hæc domus est orationis, non Martis statio petulantis. Illi vero hæc audientes viro Dei cicius obediunt. Tunc sanctus Amator videns Germanum illustrissimum, nichil oneris truculenti portantem precepit, ostiariis fores æcclesiæ repagulis artare, ipse vero, glomerata secum turba clericorum atque nobilium virorum, manus injiciens Ger-

manum apprehendit, et, invocato nomine Domini, cesariem ejus capiti detraxit, talibus eum exortans verbis atque confirmans : Satagere te oportet, venerabilis frater, quo incontaminatum atque inmaculatum custodias honorem a Domino tibi commissum ; scito namque quia, me decedente, omnipotens Deus tibi pastorale commisit offitium. Quod et factum est. Paucis itaque diebus interpositis, sanctus Amator, a Christo vocatus, ultimum spiritum exalavit : quum subito universi populi Germanum uno ore proclamant antistitem. Quorum votis non valens resistere, suscepit sacerdotium, tricesima die post obitum sancti Amatoris, invitus, coactus, addictus, sed repente mutatus ex omnibus ; deseritur mundi milicia, celestis assumitur, seculi pompa calcatur, humilitas conversationis erigitur, uxor in sororem mutatur ex conjuge, substantia dispensatur in pauperes, paupertas ambitur. O virum cui summa semper debentur, qui amore vite eterne voluntariam amplexus pauperiem, totum Christo dedit, sibi nichil retinuit! Jam vero enarrari non potest, qua hostilitate vim sibi ipse consciverit, quas cruces quæve supplicia, corporis sui persecutor, induerit ; nam qualem quantumque se exibuerit, ideo lingua mortalis expedire non sufficit, quia supra hominem fuit omne quod gessit. Quibus itaque miraculis claruerit pretermittimus, quia extant libri ad multorum utilitatem exinde compositi. Ecclesiam, qui prefuit, non spiritalibus solummodo, verum et temporalibus copiosissime extulit incrementis, cujus in possessionibus facultas ante ipsum quam fuerit perexilis facile colligi potest, si qualibus eam copiis auctam reliquit equis rationibus inspectetur. Nam quantum ad natales, nobilissimus fuit nobilium, quantum ad fortunam, in possessionibus et prediis ditissimorum ditissimus. Omnium que ei ex jure paterno cesserunt, in vita sua heredem fecit æcclesiam, quam ejus, ex parte maxima, patrimoniis hodie constare cognoscimus. Sunt autem predia hec numero perplura, quantitate maxima, finibus spatiosa, sibique cumtermina, situs qualitate jocundissima, redituum ubertate preclara : horum in uno, cui Epponiacus ex vetustate nomen est, venerabilis genitor ejus Rusticus, superius nominatus, cum genitrice Germanilla, in ecclesia, apostolorum principis nomine dedicata, decenter conditi requiescunt. Hic beatissimus pontifex basilice sancti Stephani prothomartyris agrum

nobilissimum, cui Varciacus nomen est, cum universo apparatu et appendiciis suis contulit : Similiter Versisum mirabile in se continentem palatium cum appenditiis suis, Pauliacum quoque seu Marciniacum, sed et Tociacum cum suis similiter appenditiis, fundum quoque Patriniacum æque cum appendiciis suis, pariter et Cutiacum cum appendiciis suis, multa denique et alia, que nobis modernis incognita, Deo vero sunt omnia nota : fecit et monasterium in honore sanctorum martyrum Cosme et Damiani, ubi et monachos esse constituit, eorumque stipendiis hec predia delegavit, id est villam, cui Monticellus nomen est, ad vinum colligendum, Fontanetum vero ad frumenta serenda, agrum autem, cui Miciglis vocabulum est, ad bucularum ceterarumque pecudum nutrimenta servanda, ubi et postmodum sanctus Marianus a fratribus ejusdem monasterii missus est ad eadem peccora custodienda : monstratur hodieque in eodem monasterio oratorium, ejusdem sancti Germani nomine consecratum, ubi incunctanter novimus fuisse cellulam, afflictionum ejus et cruciatuum consciam, cui nescio ostiolum an fenestram dixerim, tanta erat humilitate perexiguum, ut nemo, quamvis quantilli corporis, nisi pronus perinde reppere potuerit ; fecit et basilicam in honore sanctorum martyrum Agaunensium Mauricii, scilicet, sociorumque ejus, ubi et hec dona obtulit, Vuarchiacum in pago Senonico, cum universis appendiciis suis, in pago quoque Autissiodorensi Corvallem cum appendiciis suis, nec non et Molinis similiter cum appendiciis suis. In quo etiam oratorio sanctum Saturninum vitæ probatissimum suumque discipulum ordinavit presbyterum, ut, sub professione sacerdotalis tituli, martyrum inibi memoriis deserviret. Fecit et basilicam sancti Albani martyris, infra muros ipsius urbis, quam in honore ejusdem martyris dedicavit, reliquiasque ipsius quas secum a Britaniis detulerat, ibidem honorifice composuit. Quot sane venerabilium martyrum busta pontificatus ejus tempore ab eodem beatissimo pontifice comperta claruerunt, quis jure excipiendum judicet? Sancte igitur illius multitudinis, quam cum beato Prisco apud locum Quotiacum Aureliane persecutionis trucidavit immanitas, sacratissima corpora, propter sevientem rabiem, clam subducta in cisterna quadam vetustissima a christianis, qui tunc existebant rarissimi, passim congesta sunt. Horum memoria longo labentium tempo-

rum obscurata defluxu, ad tempus usque Germani sanctissimi, cunctis ignota delituit. Quo presule, Deus, in cujus conspectu suorum semper est mors preciosa sanctorum, disponens illorum patrocinio populis subvenire, veneranda eorum corpora declaravit, ubi æcclesiam edificavit, ac monasterium monachorum esse constituit. Hoc vero monasterium permansit usque ad tempora, quo Huni omnem pene Galliam devastarunt. Quorum persecutione idem monasterium destructum, atque ad solitudinem iterum redactum est. Caput quoque prescripti beatissimi Prisci martyris, miris modis, eidem sancto pontifici revelavit omnipotens Deus, cui recondendo, quatuor ab urbe millibus, basilicam construens consecravit, sicque populis colendam tradidit.

Eodem tempore, ex Britanniis directa legatio Gallicanis episcopis nunciavit Pelagianam perversitatem in locis suis late populos occupasse, et quamprimum fidei catholice debere succurri; ob quam causam sinodus numerosa collecta est, omniumque judicio, duo preclara religionis lumina universorum precibus ambiuntur : Germanus ac Lupus, apostolici sacerdotes, terram corporibus, cælum meritis possidentes; et quanto laboriosior necessitas apparebat, tanto eam promptius heroes devotissimi susceperunt, celeritatem negotii fidei stimulis maturantes. Hi itaque Oceanum mare, Christo duce, conscendentes, Brittanniam pervenerunt. Quam insulam beati pontifices suis predicationibus, atque virtutibus impleverunt. Tandem peracto conflictu cum Pelagianis, confirmant antistites fidem verbo veritatis simul et miraculorum signis ; sed et bellum Saxonum Pictorumque adversus Brittones eo tempore junctis viribus susceptum, divina virtute retundunt, cum Germanus ipse Dux belli factus, non tube clangore, sed clamore alleluia, totius exercitus voce ad sidera levato, hostes in fugam vertit immanes. Compressa itaque perversitate dampnabili, ejusque auctoribus confutatis, animisque omnium fidei puritate compositis, beatissimi sacerdotes, ea qua venerant prosperitate, redierunt. Igitur non multo interjecto tempore, iterum ex Britanniis nuntiatur Pelagianam perversitatem iterato paucis auctoribus dilatari. Qui, assumpto secum Severo, Treverorum archiepiscopo, tocius sanctitatis viro, iterum ad supradictam Pelagianam heresim destruendam Britannias peciit; predicatio deinde ad plebem de prevaricationis emenda-

tione convertitur, omniumque juditio pravitatis auctores capiuntur, sicque sacerdotibus traduntur ad Mediterranea deducendi; quod in tantum salubriter factum est, ut, in illis locis, nunc fides intemerata perduret. Itaque, omnibus rite compositis, beatissimi sacerdotes cum triumpho ad propria sunt reversi. Testantur hodieque quam plurimi se lectione didicisse predictos hereticos a Germano sanctissimo, Celestino pape fuisse transmissos. Hic itaque divinissimus pontifex, orbique in tenebris agenti lumen inextinguibile datus, domnus Germanus episcopus, post mirabilem in seculo vitam, post Gallias Britanniasque, ipsam denique Italiam doctrina et miraculis respersas, a Christo vocatus, salutiferoque confortatus viatico, apud Ravennam, Italie civitatem, Spiritu-Sancto plenus, obiit, Valentiniano juniore, Constantii filio, cum matre Placidia, orbis terrarum obtinente monarchiam, a quibus ibidem, pro admiratione sanctitatis atque adsiduitate miraculorum, ut liber gestorum ejus satius explicat, honorifice susceptus, Domino Christo sibi apparente, obitus sui prenoscens diem, multa licet cum difficultate, obtinuit, ut gleba sui corporis proprie redderetur civitati. Tum in apparatu defuncti sua certatim omnes studia contulerunt. Acolius, regalis prepositus cubiculi, cujus dudum puerum ab atrocissimi demonis peste curaverat, venerabile corpus multiformi aromatum composicione confecit. Augusta, ut vivo obsequuta fuerat, mortuo quoque ex animo deservire desiderans, sacri glebam cadaveris operosis ac valde subtilibus cumulavit indumentis, ad id devehendum conservandumque, ex cipresso mundissima loculo coaptato. Quibus ita compositis, ne quid sanctis deesset offitiis, anxie precavit imperator, iter instruxit, evectiones necessarias prebuit, ministros comitesque deducendo funeri destinavit, quos expensarum et tocius humanitatis impendiis copiose prosecutus est; episcopis ea fuit cura permaxima, ne sacris exsequiis vel ad horam deessent offitia religionis, que ipsi et in presenti instruunt, et ne processu itineris defitiant, ordinatione premittunt. Ita funus, satis ambitiose instructum magno prosequentium agmine, promovetur ad Gallias. Saturnus erat beatissimi Germani presbyter et discipulus, cujus superius mentionem fecimus, vite sanctitate preclarus. Is, eo profecto in Italiam, jussu ac vice illius in urbe remanserat : qua ergo nocte gloriosus Domini confessor apud Ravennam

felici migravit excessu, iste, Autissiodori positus, sacrum ejus transitum, angelo nuntiante, cognovit, ac divina instructus revelatione, populis denuntiavit; quorum ingenti secum coacta multitudine ad Alpium juga properat, ubi excipiunt Gallie patronum proprium tanto ejus funeri propensius serviture, quanto pociorem famulatum reverentie mixtus amoris extorquebat affectus. Ex pridie igitur Kalendarum Augustarum die, qua confessor eximius sarcina levatus carnis, celestibus est insinuatus sacrariis, tertius et quinquagesimus volvebatur dies, cum sacri thesaurus corporis, proprie refusus urbi, solempni obsequio populorum excipitur, atque intra principalis, cui sederat, ecclesie ambitum collocatur; ibi per decem continuos dies, ingentibus offitiorum impensis excolitur, donec, omnibus que ad jus sepulchri pertinent officiosissime apparatis, ut virum decebat apostolicum, sepulture traderetur. Rite omnibus preparatis, cum et confluentium nulla esset requies, et qui convenerant vix jam regionis amplitudine caperentur, die Kalendarum Octobrium, intra sepulchri abdita thesaurus celestis deponitur, tanto orbis terrarum offitio, tanta humani generis pietate, ut luce clarius constaret omnibus, summi in celo esse meriti, cujus in terris tanta providebantur honori. Fuit autem civitas sine episcopo annis quatuor.

VIII. DE ALODIO.

(An de J.-C. 451-472.)

Alodius sedit annos XXX, mensem I, dies XII. Hic Alodius cujus meriti, vel dignitatis extiterit, hinc colligi valet, quod, beato Germano adhuc superstite, monasterio illius archimandrites prefuit. Ipso quoque post ad celestia regna sublimato, in pontificatus sortem ei succedere meruit. Is, imitator et heres magistri, multis verbo et exemplo profuit. Hujus presulatus tempore, sanctus Marianus, a partibus Bituricensium adveniens, monasterio Sancti Germani se sociari postulabat, quia idem monasterium antique beatitudinis retinens statum, odore suavissimo redolebat. Qui beatus vir quam excellentissime memorie, quanteque sanctitatis extiterit, libellus, de vita ipsius editus, plenius manifestat. Sanctus itaque Alodius, optimorum locuples stipendiis meritorum, in pace discessit, IV

Kalendarum Octobrium, atque in beati Germani basilica decenter sepultus est. Post cujus decessum, mansit civitas absque episcopo annis x, ob sevitiam scilicet vastantium Gallias barbarorum. Fuit autem temporibus Leonis magni atque Hylarii Romanorum pontificum, imperantibus Leone atque Zenone.

IX. DE FRATERNO.

(An de J.-C. 448-451.)

Fraternus sedit die I. Is, qua die a fidelibus episcopus est ordinatus, a barbaris est martyrio coronatus, die III Kalendarum Octobrium, et sepultus est in ecclesia beatissimi Germani. Fuit autem civitas sine episcopo dies VI.

X. DE CENSURIO.

(An de J.-C. 472-502.)

Censurius sedit annos XXXVIII, menses III, dies VI. Hic est cujus tempore Constantius orator, obtentu sancti Pacientis Lugdunensis episcopi, vitam beati Germani mirabili stilo edidit, omnique diligentia elaboratam eidem postmodum episcopo Censurio habendam direxit. Ipse vero beatus pontifex, imitator predecessorum fideliter existens, LXXVIII etatis sue anno, vita defunctus, IV Idus Junii obiit, sanctitatis plenus, bonisque omnibus copiosus. Sepultus est autem in æcclesia sancti Germani episcopi. Fuit autem temporibus Felicis, Gelasii, Anastasii, Simmachi, atque Hormisde Romanorum pontificum, imperantibus Anastasio et Justino seniore. Fuit civitas sine episcopo annum I, menses II.

XI. DE URSO.

(An de J.-C. 502-508.)

Ursus sedit annos VI, menses IV. Ex hoc viro sanctissimo fideli relatione vulgatur, quod, juxta Amatoris basilicam reclusus, anachoreticam

duxerit vitam, ubi oratorium hodie usque est ejus nominis memoria sacrum. Contigit, eo tempore, urbem repentino afflatam incendio conflagrasse; sed, ad virum Dei cum sublatus in altum clamor populi pervenisset, succurrendum periculo ratus, familiarem illuc baculum destinavit. Ipse precibus obnixius atque instanter incubuit, eo inter minaces flammas et que adhuc integra supererant constituto, dicto cicius, incendium omne deflagravit. Hac occasione sancti viri merito declarato, urbis decedente pontifice, vi extractum presulatui suffecere. Cella ejus in æcclesiam cessit. Exegit vite sue tempus annis LXXXI, moribus et meritis preciosus, fragilitatis molem, III Kalendas Augustas, excessit, atque in basilica sancti Germani, juxta predecessores suos honestam meruit sepulturam. Fuit enim temporibus Johannis pape atque Felicis. Hic est Johannes, quem Theodoricus rex hereticus Ravenne in custodia affligendo interfecit, imperante Justino, Lampadio et Horeste consulibus. Fuit autem civitas sine episcopo annum I, menses VI.

XII. DE THEODOSIO.

(An de J.-C. 508-515.)

Teodosius sedit annos VIII, dies XXVIII. XVI Kalendarum Augustarum diem excepit ultimum, peracto vite sue tempore LXX et V annis, proque sue merito sanctitatis nobilem in beati Germani æcclesia sortitus est sepulturam. Fuit autem temporibus Bonifacii et Mercurii, qui et Johannes vocatus est, usque ad Agapitum, imperante Justiniano Augusto, Lampadio consule. Invenimus et hunc sanctum virum interfuisse concilio episcoporum, quod actum est ex evocatione gloriosissimi Clodovei Magni Francorum regis, apud Aurelianensem Gallie civitatem. Fuit civitas sine episcopo anno I.

XIII. DE GREGORIO.

(An de J.-C. 515-530.)

Gregorius sedit annos XII, menses VI; exactoque sue vicis offitio XIV, Kalendarum Juniarum, humana deponens, in ecclesia beati Germani su-

XIX. DE AUNARIO.

(An de J.-C. 572-603.)

Aunarius, natione Aurelianensis, ex patre Pastore, matre Ragnoara. Sedit annos XLIII, menses X, dies XX, imperante Mauricio. Hic beatissimus pontifex, cum moraretur adolescens in palatio Domni Guntranni regis, erat enim genere nobilissimus, Spiritu-Sancti gratia afflatus, reliquit regem terrenum, ut in regno celesti cum æterno rege maneret. Tunc, nescientibus parentibus suis, Turonicam civitatem adiit, duobus secum pueris comitantibus, ibique ad sepulchrum sancti Martini ductus amore Dei comam capitis deposuit. Exinde sanctum Siagrium Augustudunensem episcopum expeciit, qui tunc in Dei rebus precipuus habebatur. Quem ipse nimio cum amore suscipiens, tanta eum eruditione et disciplina instruxit, ut virum decebat apostolicum. Divina igitur gratia favente, crescentibus meritis, Spiritu Sancto repletus, æcclesiæ Autissiodorensi constituitur pontifex; ibique, ipsa die sacre festivitatis beatissimi Germani, pridie Kalendarum Augustarum, in eadem basilica, episcopatus suscipiens officium, merito cum sanctitate florebat. Hic habuit fratrem germanum Austrenum nomine, Aurelianorum pontificem, nepotem quoque ex sorore Agia, Lupum, virum sanctissimum, Senonum archiepiscopum, miraculis coruscantem. Hic itaque sanctus vir Aunarius, jam factus episcopus, cepit virtutibus florere, miraculis coruscare. O quid dicam de illius doctrina? Qualis amor in civibus! Que diligentia in clericis! In pauperibus quam fidelissimus dispensator! Quam magna cura fuerit illi in sanctis, non potest lingua mortalis percurrere. Erat enim in facie illius angelica visio, in sermone erudita expositio, in dispensatione largissima humanitatis gratia, reficiebat eloquiis mellifluis omnes, sale vero divine predicationis fidelium corda condiebat, miraque aviditate populus erga cultum Dei ardebat, Deo per ipsum faciente miracula, quem tantis ac talibus ditaverat et inlustraverat virtutibus. Quibus igitur miraculis claruerit, cujusque glorie in Christo fuerit, libellus de vita ipsius editus scire cupientibus plenius manifestat. Legimus namque in antiquis cano-

XVI. DE ELEUTHERIO.

(An de J.-C. 555-561.)

Eleutherius sedit annos XXVIII, menses VIII, dies IX; fuit autem temporibus Pelagii primi usque ad Johannem, imperante Justino minore. Hujus presulatus tempore, rex Chlodoveus defecit, et filii ejus Childebertus et Chlotarius in regnum succedunt. Is vero sanctus vir, simul cum beato Leone archiepiscopo suo Senonensi videlicet pontifice, ex evocatione Domini Childeberti regis, secundo concilio Aurelianensi, de utilitate æcclesiarum Dei in regno suo consistentium, ac diversorum negotiorum, tractaturus interfuit. Obiit autem, plenus dierum, in sanctitate permanens, XVI Kalendarum Septembrium et conjunctus est sepultura sanctis predecessoribus suis in basilica santi Germani episcopi. Fuit civitas sine episcopo anno I, mensibus II, diebus X.

XVII. DE ROMANO.

(An de J.-C. 561-564.)

Romanus sedit annos III, dies XV. Hic, bonis operibus gloriosus, ut fertur, decisione capitis martyrium consummavit, pridie Nonarum Octobrium, et sepultus est juxta predecessores suos in basilica sancti Germani episcopi; fuit autem temporibus supradicti Johannis pape usque ad Benedictum, imperante Justino minore. Fuit civitas sine episcopo mensibus VI, diebus VI.

XVIII. DE ÆTHERIO.

(An de J.-C. 564-571.)

Etherius sedit annos IX, menses VI; obiit VI Kalendas Augustas, et sepultus est in basilica beati Germani. Fuit enim temporibus Benedicti pape, imperante Tyberio Constantino. Fuit civitas sine episcopo dies IV.

XIX. DE AUNARIO.

(An de J.-C. 572-603.)

Aunarius, natione Aurelianensis, ex patre Pastore, matre Ragnoara. Sedit annos XLIII, menses X, dies XX, imperante Mauricio. Hic beatissimus pontifex, cum moraretur adolescens in palatio Domni Guntranni regis, erat enim genere nobilissimus, Spiritu-Sancti gratia afflatus, reliquit regem terrenum, ut in regno celesti cum æterno rege maneret. Tunc, nescientibus parentibus suis, Turonicam civitatem adiit, duobus secum pueris comitantibus, ibique ad sepulchrum sancti Martini ductus amore Dei comam capitis deposuit. Exinde sanctum Siagrium Augustudunensem episcopum expeciit, qui tunc in Dei rebus precipuus habebatur. Quem ipse nimio cum amore suscipiens, tanta eum eruditione et disciplina instruxit, ut virum decebat apostolicum. Divina igitur gratia favente, crescentibus meritis, Spiritu Sancto repletus, æcclesiæ Autissiodorensi constituitur pontifex; ibique, ipsa die sacre festivitatis beatissimi Germani, pridie Kalendarum Augustarum, in eadem basilica, episcopatus suscipiens officium, merito cum sanctitate florebat. Hic habuit fratrem germanum Austrenum nomine, Aurelianorum pontificem, nepotem quoque ex sorore Agia, Lupum, virum sanctissimum, Senonum archiepiscopum, miraculis coruscantem. Hic itaque sanctus vir Aunarius, jam factus episcopus, cepit virtutibus florere, miraculis coruscare. O quid dicam de illius doctrina? Qualis amor in civibus! Que diligentia in clericis! In pauperibus quam fidelissimus dispensator! Quam magna cura fuerit illi in sanctis, non potest lingua mortalis percurrere. Erat enim in facie illius angelica visio, in sermone erudita expositio, in dispensatione largissima humanitatis gratia, reficiebat eloquiis mellifluis omnes, sale vero divine predicationis fidelium corda condiebat, miraque aviditate populus erga cultum Dei ardebat, Deo per ipsum faciente miracula, quem tantis ac talibus ditaverat et inlustraverat virtutibus. Quibus igitur miraculis claruerit, cujusque glorie in Christo fuerit, libellus de vita ipsius editus scire cupientibus plenius manifestat. Legimus namque in antiquis cano-

nibus hunc beatissimum presulem interfuisse Matiscensi sinodo, que habita est anno XXIV regni Domni Guntranni, gloriosissimi regis, residentibus in eodem concilio venerabilibus archiepiscopis, Prisco Lugdunensi, Evantio Viennensi, Pretextato Rotomagensi, Bertechramno Burdegalensi, Artemio Senonicensi, Sulpitio Bituricensi, Siagrio Augustudunensi, cum aliis quampluribus; in qua sinodo, multa que utilitati sancte matris ecclesiæ conveniunt, utpote tantos ac tales decebat viros pertractantes, precipua queque XX capitulis perstrinxerunt. Similiter invenimus interfuisse eundem sanctum virum alteri sinodo, que apud eandem urbem celebrata est, ex evocatione ejusdem principis, ab eisdem venerabilibus episcopis, ubi etiam honesta queque atque utillima sancte Dei ecclesie pertractantes, maxima vero in X et VIII capitulis diviserunt. Extant quoque epistole Pelagii pape ad eundem beatissimum pontificem, quarum unam, nimia vetustate fuscatam, ab autenticis librorum nequaquam pleniter extrahere valuimus, alteram vero huic operi inserendam dignum duximus.

Epistola Pelagii pape urbis Rome ad Aunarium, Autissiodorensem episcopum.

« Dilectissimo fratri Aunario Pelagius:

» Quantum Deo placitos sedis apostolice veneratione vos redditis, tanto commodatior illi cujus sedes est fit vestre fidutia caritatis, nec aliter unam solamque Dei confitemur æcclesiam, nisi omnes ad petram super quam fundata est fides catholica construamur : propter quod dilectionis tue desideriis successit effectus, et celer, et facilis, quia eorum sanctuaria queruntur, a quibus principibus sumpsit predicatio veritatis exordium. Quod vero in vestris regionibus habundare indicatis æcclesias novas, gratulanter suscipimus, tamen si scienter expetere studium propheticæ vocis amplecteris, querite faciem ejus semper. Quantum nanque humanis intellectibus incarnationis Domini nostri veritas apperitur, tanto amplius et honoratur et colitur. Sicut autem vos cupitis Deo nostris orationibus commendari, vos etiam nostris necessitatibus et angustiis, quibus incessabiliter oneramur, intercessionis continuum ferte solatium orantes, et quibuscun-

que valetis viribus id agentes, quatenus sicut predicationi sedis apostolice consonatis, ita ejus paci vestra impetratio cungaudeat et quieti. Deus te incolumen custodiat, frater carissime. Datum pridie Kalendarum Novembrium, imperante domno Mauricio Tyberio RP Augusto, anno III, indictione quinta. »

Ceterum isdem beatissimus pontifex plurima constituit in æcclesia Autissiodorensi, sicut in antiquis canonibus repperitur, que, ut præcipuo observarentur vigore, consilio et auctoritate christianissimi Guntranni regis summopere roboravit. Nam ad tutelam gregis sibi a Deo commissi, præcepit, ut tam in civitate Autissiodorensi, quam per parochias ipsius pagi hec debeat institutio custodiri.

I die Kalendarum Januarii, civitas cum clero et populo rogationes faciat.
II die, Epponiacus et Vendosa.
III die, Gaugiacus et Nantriacus.
IV die, Corevicus cum clero et populo.
V die, Bacerna et Accolacus.
VI die, Matriacus cum suis.
VII die, Curcedonus cum Scoliva.
VIII die, Drogia cum suis.
IX die, Varciacus cum suis.
X die, Columbariacus cum suis.
XI die, Campus Lemetii cum suis.
XII die, Bargiacus cum suis.
XIII die, Domiciacus cum suis.
XIV die, Soliacus cum suis.
XV die, Massua cum suis.
XVI die, Condida cum Draptiaco.
XVII die, Eliniacus cum suis.
XVIII die, Novus Vicus cum suis.
XIX die, Brioderus cum suis.
XX die, Giomus cum suis.
XXI die, Blanoilus cum suis.

XXII die, Cassiniacus et Nantiniacus cum Cella Salvii et Cella Mauri.
XXIII die, Laoderus cum suis.
XXIV die, Vitriacus et Arcuncius.
XXV die, Balgiacus cum suis.
XXVI die, Interannis cum suis.
XXVII die, Tauriacus cum suis.
XXVIII die, Liccadiacus cum suis.
XXIX die, Pulverenus cum suis.
XXX die, Odona cum suis.

Item constituit, ut per duodecim mensium capita ita eedem celebrentur letanie :

Kalendis Januarii, basilica domni Germani.
Kalendis Februarii, basilica domni Amatoris.
Kalendis Martii, monasterium domni Mariani.
Kalendis Aprilis, basilica Sancti Petri apostoli.
Kalendis Mai, basilica domni Valeriani et monasterium Vulfini.
Kalendis Junii, basilica domni Martini.
Kalendis Julii, basilica domni Juliani.
Kalendis Augusti, monasterium Decimiacense ad Sanctum Ciricum.
Kalendis Septembris, monasterium Fontanetense.
Kalendis Octobris, monasterium Cotiacense ad sanctos.
Kalendis Novembris, monasterium Sassiacense.
Kalendis Decembris, monasterium Mannacense.

Ceteris autem diebus mensium ut supra.

Pari vero conditione instituit, ut, omnibus dominicis diebus, ab universis archipresbyteris vel abbatibus taliter vigilie in propriis locis fiant : hoc est, a die sancto Pasche usque Kalendas Octobris, a primo sero usque ad inlucescentem diem ; a Kalendis vero Octobris usque natalem Domini, a gallorum cantu ; et, a natali Domini usque in Pascha a media nocte.

Item constituit a quibus vigilie in basilica Sancti-Stephani in civitate cum abbatibus celebrentur :

Dominica nocte, basilica domni Germani et monasterium Decimiacense.

Secunda feria, basilica domni Amatoris et monasterium Fotanetense.

Tertia feria, monasterium quod domnus Germanus construxit, ubi sanctus Marianus requiescit, simulque Sessiacus.

Quarta feria, basilica Sancti Petri et monasterium Mannacense.

Quinta feria, basilica domni Martini et monasterium Vulfini.

Sexta feria, basilica domni Valeriani et monasterium quod dicitur Varennas.

Denique congregavit venerabilem sinodum in urbe Autissiodorensi ubi plurima pertractans de salute populi sibi commissi, necessaria queque et valde utillima in quadraginta et quatuor capitulis perstrinxit. Hæc sunt nomina eorum qui eadem capitula confirmantes subscripserunt, quia eadem capitula non duximus inserenda.

Aunarius, in Dei nomine episcopus, constitutionem hanc confirmavi et subscripsi. Winebaudus abba subcripsi. Desideratus abba. Frannulfus abba. Gregorius abba. Amandus abba. Cesarius abba. Baudoveus abba. Tegridius abba. Audoveus presbyter. Ananias presbyter. Aliique quamplurimi, qui presentes adfuerunt, subscripserunt.

Qui etiam sanctus pontifex in cunctis utilitatibus quam fuerit studiosus, demonstrat epistola, ad Stephanum Africanum presbyterum ab eo directa, ut vitam sancti Germani metrice, sanctique Amatoris nobili stilo describeret prosaice, hunc habens modum.

« Dilectissimo atque amantissimo et interne michi vinculo caritatis conexo fratri Stephano presbytero, Aunarius, gratia Dei episcopus, in Domino eternam salutem. »

« Tue nobis doctrine multis jam experimentis adprobata prudentia conpulit nos quandam tuis humeris imperiosam superponere sarcinulam, sed eam que tibi non sit oneris, sed honoris, nec que deorsum iniquo pondere premat, sed que potius celum usque sustollat. Cognitum tibi est, karissime frater, que sit humanarum mentium diversitas, et

quemadmodum studia in contraria non solum inane vulgus, verum etiam universa scindatur nobilitas, et quidam quidem prosaico oblectantur stilo, quidam autem numeris se rithmisve ac cantibus versuum delectari fatentur : ergo, ut omnium votis occurrerem et nullus suo desiderio fraudaretur, placuit mihi ut vitas beatissimorum confessorum quasdam pede libero describerem, quasdam vero lege metrica impeditas digererem; ob quam rem obsecro unitam michi tue dilectionis amicitiam, ut beatissimi Germani episcopi vitam in versuum qualitatem commutare non desistas; sancti vero Amatoris prosaica modulatione describas, ut sectatores apostolice predicationis effecti, omnibus omnia efficiamur, et nulli quicquam debeamus, nisi ut invicem diligamus. Individuam michi caritatem vestram divina custodiat pietas, venerabilis frater. »

Rescriptum antefati presbyteri.

« Domno beatissimo et apostolicis infulis decorato, patri spirituali, Aunario episcopo, Stephanus omnium servorum Christi famulus. »

« Decursis litteris apostolatus vestri, quo sancti desiderii ardor summa alacritate pretendat luce clarius approbavi : est igitur devotionis vestre propositum virorum opinatissimorum Germani et Amatoris floride vite nobiles actus describere; sed ad eos lepidissimi callis vestri dirigatur intentio, qui possunt virtutum lumina equiparis affatibus inspicere. Verum ego, cujus iners ingenium genuino rigore torpescit, et lingua balbutiens fautium inter raucidulos cursus, squalido sitis impedita rigore non loquitur, potius sed stridet, quomodo potero divinitus inspirata virorum sanctissimorum munera polito expedire sermone, qui nec privata possum humano casu congesta negotia explicare? Ridiculo, ni fallor, inexplicabili, ac ludibrio semet impendit, quisquis ultra virium suarum possibilitatem onus assumit. Nonne ferarum sectatores, si minus captiosa industria formaverit, audax temeritas pessundabit? Nunquam tiro victorie monimenta, parma quod est picta, gestavit, si eum docta veterani exempli manus non instruxit. Nunquam etiam aeris sibi concessum patulum iter ales tutius resecavit, cui previa dux penniger mater non fuerit : jacebit profecto fluctuum elisione truncatus quisquis sue procacitatis fisus au-

toramento, indocilem ratis dexteram ingerit clavo; sic unusquisque in diversum imperitie hamo inscinditur, si doctorum favoribus minime adjuvetur. Ergo, beatissime vir, queso, ut illa michi culmen apicis tui imponat, que facile me posse perficere non dubitat; si tamen et in hoc opere quicquid inlepide aut infacete rustica garrulitas digesserit, equanimiter feras, aggrediar, et faciam que paterna infert ac jubet auctoritas : vale longum in tempus, domine papa. »

Is quoque vir angelicus, beatus Aunarius, cum esset genere nobilissimus, maxima dona prediorum suorum Deo omnipotenti obtulit, quibus et heredem sanctam fecit æcclesiam. Dedit itaque basilice sancti Stephani agros villasque, que ei paterno jure cesserant, hoc est Brioderum cum Vernolio, et ceteris appendiciis suis; Nolvetum quoque et Gaiomum, simulque Oscellum cum appendiciis eorum, in pago denique Aurelianensi sive Blesensi, Meldunum, Deus-Adjuva, Cormagnum et Brigias cum appendiciis suis; Roccam quoque et Mannisum et Villarem cum appendiciis eorum atque villam Bove cum appendiciis suis. Similiter dedit et basilice domni Germani (ubi corpus suum sepulture mandari decreverat) agrum quendam nobilissimum in pago Wastinensi, qui Corbilias dicitur, cum omnibus appendiciis suis; et in pago Avalensi, Decimiacum cum Vidiliaco et Calminiaco, ceterisque appendiciis eorum; necnon et in pago Senonico, Baldiliacum cum appendiciis suis; sicque sanctus vir, omnibus rite dispositis, plenus dierum, sanctitate quoque et miraculorum gloria clarissimus, die VII Kalendarum Octobrium, migravit ad Christum, celo gaudente, terra plorante, sepultus est itaque justa predecessores suos in basilica sancti Germani, et cessavit episcopatus diebus VII.

XX. DE DESIDERIO.

(An de J.-C. 605-621.)

Desiderius, natione Aquitanus ex matre Necteria, sedit annos XVIII, dies XXV, vir nobilissimus atque mittissimus amator cleri atque tocius sancte religionis. Fuit autem temporibus Chlotarii, gloriosi regis, sub

Romanis pontificibus Gregorio, Saviniano, Bonifacio, itemque Bonifatio, imperantibus Foca atque Heraclio. Cujus secularis dignitas tanta extitit, ut ei nemo suo tempore quamvis potentissimus ex equo se conferre potuerit. Fuit enim propinquus Brunechildi regine, filiisque ejus tam Francorum quam Burgundionum regibus. Quorum et munificentia principali ingentem prediorum amplitudinem consecutus est : hujus genitrix jam dicta Necteria in monasterio Sancti-Amantii, quod est situm in pago Cadurcino, sepulta requiescit. Quod idem postea in matris memoriam, et venerationem reliquiarum sanctorum predecessorum suorum Germani atque Amatoris, quas ipse ibidem deportaverat, honestis donariis, et maxima fundorum dote perornavit, ut sequens lectio declarabit : nam et pallium pontificale a beato Gregorio expeciit, a quo et talem pro hac peticione accepit epistolam :

« Gregorius Desiderio episcopo Autissioderensi : »

« Fraternitatis vestre desiderium Johannis regionarii relatione cognovimus, quod quidem libenter parati sumus implere, si diligenter fuerimus de his quæ retulit informati. Inquit autem a vestra sibi relatum dilectione quod ecclesie vestre quedam olim privilegia ab Apostolica Sede concessa sint, atque usum pallii ejus sacerdotes antiquitus habuisse : quod, quia vobis magnopere poscitis reformari, in æcclesie nostre scrinio requiri fecimus, et invenire nil potuimus : sed, quam quanto studiosius ista cupitis adipisci, tanto vos arbitramur esse sollicitos in inquirendis cartis ecclesie vestre, monemus vigilanter curam impendere; et, si qua exinde scripta inveniri potuerint, que nos valeant informare, huc cure sit vestre transmittere. Nam qui nova concedimus, vetera libentissime reparamus. »

Is itaque sanctus episcopus adeo fundorum dives extitit, ut nulla vel mediane Burgundie, vel Aquitanice provincie principalis ecclesia inveniatur, quam non rebus auxerit peropimis. Basilicam sane beati Stephani, cui sedit, miro decore ampliavit; ingenti testudine a parte orientis applicita, auroque ac musivo splendidissime decorata, instar ejus quam Siagrius episcopus Augustudini fecisse cognoscitur. Altare quoque antiquum eo transponens, sub die XIII Kalendarum Maiarum, sollemp-

niter dedicavit, ubi et hec dona obtulit : Missorium anacleum deauratum, pensantem libras L, habentem in se septem personas hominum cum tauro et litteris grecis. Dedit et alium missorium similiter anacleum granellatum, pensantem libras XL et dimidiam, qu ihabet in medio rotam cum stephadio et in giro homines et feras. Item missorium tercium anacleum, pensantem libras XXXV susum (*sic*) habet in se historiam solis cum arbore et serpentibus. Item missorium quartum anacleum, pensantem libras XXX; habet in se Ethiopem et alias imagines hominum. Item bachovicham auratam, pensantem libras XII, uncias II; habet in se piscatorem cum fuscina et centaurum cum opere maritimo. Item bacchovicam aliam anacleam circulatam et nigellatam, pensantem libras XIV et uncias IX. Item aliam bacchovicam similiter anacleam, pensantem libras XIII; habet in se lusores. Item aliam bacchovicam anacleam, pensantem libras IX et habet in se hominem cornutum et arborem et duos homuntiones infantes in manibus tenentes. Caucos anacleos IV, pensantes libras XI et uncias II; habent in se homuntiones et feras; unus ex ipsis deauratus. Dedit scutellas anacleas ex quibus una nigellata pensat libras IV; habet in se ursum caballum tenentem. Item aliam scutellam anacleam, pensantem libras III; habet in se leonem taurum tenentem. Item aliam pensantem libras II et uncias IX; habet in se leonem capram tenentem. Item aliam scutellam similiter anacleam, pensantem libras II; habet in se hirchum cum cornibus. Item aliam, pensantem libram I et uncias VII; habet in se cervum pascentem. Item aliam, pensantem libram I et uncias IX; habet in se leopardum tenentem capram. Dedit item salariolas IV anacleas que pensant libras IV. Dedit et gabatas VI que pensant libras XVI. Item gabatam I medianam anacleam, pensantem libras III et semissem; habet in fundo sigillos IV et in giro prunellas cancellos decoratos cum capitellis, pensantes libras VI et semissem. Dedit et hicinarios II anacleos, pensantes libras IV et uncias III. Item hicinarios III anacleos, pensantes libras V. Item dedit cocleares IX, pensantes libras II et semissem. Item coclearem I impesalem, pensantem libram I et uncias X; habet in medio rotellam nigellatam, et in giro listram. Dedit et anafum unum, pensantem libras II; habet leonem et taurum deauratos. Item fuscinam unam prescriptam; habet caput leonis, pensat

libras III. Dedit et urceum anacleum qui pensat libras IV et semissem, et agmanilis, pensat libras III et semissem. Item cannas II pariles deauratas, pensantes libras V; habent in giro effigies et ferusculas. Dedit item missorium planum, pensantem libras VIII et semissem; habet in medio rotam et in rota monogramma. Item alium missorium, pensantem libras VIII; habet in medio crucem cum duobus hominibus. Item baccovicam anacleam, pensantem libras X; habet in se homuntiones V cum duabus ferusculis pennatis. Item aliam baccovicam anacleam, pensantem libras VIII et semissem; habet in medio hominem caballicantem et ad pedes suos viperam. Item aliam baccovicam anacleam circulatam, pensantem libras VII et semissem; habet in se tres homines grandes et in giro homuntiones et feras. Dedit item gabatas anacleas deauratas, pensantes libras XVIII; habent in se homuntiones cum pisciculis. Gabatam medianam anacleam deauratam, pensantem libras VIII, habet in medio homines et pisciculos maritimos. Item gabatas liliatas V pariles, pensantes libras IX et semissem. Item gabatam medianam anacleam, pensantem libras III; habet in medio caput hominis cum barba. Item gabatam medianam puram, pensantem libras II et uncias III; habet in medio gallum. Item gabatam anacleam colinellatam, pensantem libras III; habet in giro homuntiones et feras. Item scutellam anacleam, pensantem libras II; habet in medio homuntionem et caprolum cum arbore. Item scutellam anacleam, pensantem libras II; habet in medio duos homuntiones cum lanceis. Item scutellam parvam, pensantem libram I; habet in medio rotelliunculam in giro nigellatam. Item salariolam anacleam, pensantem libram I; habet in medio hominem cum cane. Item concam anacleam, pensantem libras IX; habet in medio hominem et mulierem et ad pedes eorum corcodrillum. Item salariolam parvam cruciculam, pensantem uncias IX. Item suppostorium anacleum, pensantem libram I et semissem. Cocleares XII, pensantes libras III et uncias II. Item cocleares XII, pensantes libras II et uncias IX. Item cocleares XII, pensantes libras III; habent caudas scriptas. Item ichinarios columnellatos III; pensat unusquisque libram I. Item ichinarium unum, pensantem libram I et unciam I. Item cancellum, pensantem libram I et unciam I. Item urceum anacleum, pensantem libras III, et habet ansam prunel-

latam et in medio caput hominis. Agmanilis pensat libras II et uncias IX; habet in medio rotam liliatam et in cauda caput hominis. Item recentarium deauratum, pensantem libras II et semissem; habet de foris cavaturas. Item alium recentarium, pensantem libram I et uncias IX; habet in medio listellam et feras. Item schinonem, pensantem libram I; habet caudam nigellatam. Item colatorium, pensantem uncias II. Sunt in summa libræ CCCCXX, unciæ VII.

Isdem quoque sanctus episcopus qualiter suorum heredem bonorum Christum, et ecclesiam sibi a Deo commissam instituerit, sequens pandit auctoritas; dedit nanque basilice Sancti-Stephani agrum Magniacum, situm in pago Autissiodorensi, quem cum domna Brunechilde regina commutavit, cum domibus, et adjacentiis, vel omnibus instructis ad se pertinentibus : agrum quoque Matriacum, situm in eodem pago, ubi ipse domos vel oratorium in honore sancti Mimmii construxit cum agello vel cum ceteris appendiciis suis, cum mancipiis, vineis, silvis, pascuis et cum omni jure et termino suo; greges quoque boum, equorum, ovium, armentorum et porcorum eidem basilice sollempniter delegavit. Similiter agrum Ganniacum, situm in pago Tornodorense cum edificiis, mancipiis et universis appendiciis suis. Domum etiam vel areas, infra muros civitatis Cabilonensium sitas, quas cum Wadelino episcopo commutavit, similiter cum vineis, que sunt site in montanis in eodem pago, in agro Miliacense cum vinitoribus et reliquis mancipiis. Dedit et agrum Puniacum, situm in pago Avalense, juxta Castrum-Censurium, quem cum illustri viro Maccone commutavit, cum omnibus edificiis, mancipiis, vineis, silvis, et ceteris appendiciis suis : agrum quoque Genuliacum vel Talnisiacum cum nuclearolio, sitos in territorio Senonico, cum edificiis, mancipiis, silvis, terris ac universis appendiciis eorum. Domos quoque vel areas, infra muros ipsius civitatis Senonum sitas, simulque olcas, in suburbano positas. Similiter dedit, in pago Sanctonico, villam Siviriacum quam con domna Brunechilde regina commutavit, cum edificiis, mancipiis, et omnibus appendiciis suis, villam quoque Flaccianam, sitam in pago Forojuliensi, quam ei domnus Teodericus rex concessit, et suo precepto confirmavit, cum edificiis, mancipiis, olivetis, ac universis rebus, ad se jure pertinentibus. Item in territorio

Sanctonico, agros nobilissimos, quos cum viro apostolico Mammone, ecclesie Cadurcine episcopo, vel clero ipsius æcclesie, commutavit, hoc est Melredantem et Lopiacum, Nojogelum, et Uriliacum, cum universo apparatu et appendiciis eorum. Item in pago Avalense, agellum qui appellatur Piciacus cum universis ad se jure pertinentibus. Similiter in pago Augustudunensi, villam Dementiriacensem, cum colonica, tilio, et ceteris appendiciis suis ; dedit etiam jam dicte matri ecclesiæ agrum Palliacum situm in pago Avalensi, cum universo apparatu et appenditiis suis. In pago quoque Senonico, Patriciacum quem con domno Aetio episcopo commutavit, similiter cum edificiis, mancipiis et ceteris appendiciis suis. Villam quoque, super fluvium Chore positam, Campaniam nomine, et colonicas ad se pertinentes; Riniacum et Crarium, simulque novam villam, sitam tam in pago Avalense quam in Altissiodorense, cum edificiis, mancipiis, terris et universis appendiciis eorum.

Hujus presulatus tempore, prescripta Brunechildis regina, per manus ipsius pontificis obtulit Deo et sancto Stephano calicem mire pulchritudinis ex lapide onichino, auro purissimo decoratum.

Preterea basilice domni Germani, ubi corpus suum sepeliri decreverat, hec dona obtulit : missorium argenteum, qui Thorsomodi nomen scriptum habet; pensat libras XXXVII ; habet in se historiam Eneæ cum litteris grecis. Item alium missorium planum, pensantem libras XXX. Item baccovicam anacleam, pensantem libras XIII; habet in medio leonem cum urso et in circuitu homuntiones et feras. Item aliam baccovicam, pensantem libras IX et semissem ; habet hominem et mulierem et ad pedes eorum ferusculas. Item scutellam anacleam, pensantem libras V et uncias VI ; habet in se hominem caballicantem, serpentem in manu tenentem. Item scutellam anacleam, pensantem libras III; habet in medio rotelliunculam nigellatam cum fera. Dedit et gabatas II, ab intus liliatas, pariles, pensantes libras VIII et uncias II; urceum anacleum, pensantem libras IV; habet ansam nigellatam et in medio caput leonis. Agmanilis, pensans libras III et uncias IX; habet in medio Neptunum cum tridente. In die vero sepulture sue precepit isdem precipuus pontifex cum corpore suo simul deferri basilice Domni Germani centum solidos auri purissimi, ad suam sepulturam exornandam. Sunt in summa libras CXIX et uncias V.

Ceterum isdem sanctus episcopus contulit eidem basilice domni Germani predia sui juris, hoc est Bringam in pago Senonico, cum edificiis mancipiis, vineis, terris ac omnibus appendiciis suis. Item Roboretum in eodem pago cum appendiciis suis. Agrum Sessiacum, situm in territorio Autissiodorensi, quem, ipso suggerente, domna Ingundi regina basilice domni Germani delegavit, atque suo precepto habendum confirmavit. Ipse sanctus episcopus usufructuario, vitæ sue tempore, eadem regina jubente, possedit et, post obitum suum ut absque ullius consignatione vel juditio jam dicta basilica domni Germani reciperet, precepit : Item agellum Ferrolas situm in pago Autissiodorensi super fluviolum Lupe, cum edificiis, pratis, silvis, cum grege armenti et grege porcorum, eidem basilice ad xenodochium pauperum delegavit. Item dedit, in pago Santonico, villas Saturiacum et Visionem cum edificiis, mancipiis, silvis ac universo apparatu eorum, necnon et areas cum domibus suprapositis tam in Metullo quam in urbe Senonica, quas de Viligunde matrona, dato pretio, comparavit. Dedit item, per manus Palladii, tunc presbyteri et basilice domni Germani abbatis, postmodum vero sui in episcopatu successoris, eidem basilice, Orgiacum et Mamarciacum, cum omni integritate ad se pertinente, simulque Nantillam et Pociacum cum omnibus edificiis, mancipiis, vineis, plantis novis, ac universis appendiciis eorum.

Nam et domnus Clotharius rex, simulque ejus nobilissima conjux domna Ingundis regina, per manus ejusdem domni Desiderii episcopi, eandem basilicam magnis et optimis ornaverunt donariis. Fredam vero, que sacratissimo corpori est superposita, rex auro argentoque mirifice decoravit, regina nichilominus calice simulque patena ex auro purissimo, gemmis preciosissimis exornato devotissime honoravit.

Ceterum basilice domni Amatoris dedit villam nomine Talonensem, sitam in pago Autissiodorense, cum edificiis, mancipiis, terris, cum pecoribus et gregibus equarum et porcorum, et omnibus appendiciis suis. Basilice sanctorum apostolorum Petri et Pauli, que est in suburbano civitatis Autissiodorensis, agellum, qui nuncupatur Brittoilus, situm in pago Autissiodorensi cum edificiis, mancipiis, silvis, terris, cum gregibus porcorum et equarum et omnibus appendiciis

suis. Monasterio quod domnus Germanus pontifex super ripam Ichaune fluminis construxit, ubi bone recordationis domnus Marianus confessor corpore requiescit, Villarem, qui appellatur Capitinarius, situm in pago Autissiodorense ad integrum cum pecoribus et gregibus porcorum. Basilice domni Juliani martyris, ubi Nigivaldus abba preerat, villam in pago Watinense, que appellatur mansiones Teudbaldi, seu Villarus Auroli, cum edificiis, mancipiis, pratis cum pecoribus et gregibus porcorum et ceteris appenditiis suis. Monasterio puellarum, quod in honore domni Martini ultra fluvium Ichaune est constructum, agellum, qui appellatur Necariola, quem de emperia sanctimoniali femina, dato pretio, comparavit, cum edificiis, mancipiis, terris, pratis, silvis ac ceteris appendiciis suis. De basilica quoque sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, ita in testamento suo posuit : basilice domnorum sanctorum martyrum Nazarii, Gervasii, Prothasii et Celsi pueri, quam Marinus diaconus noster pro nostro solatio edificare videtur, ubi etiam et reliquias eorundem martyrum condidimus, agellum, cujus vocabulum est Briennico, juxta agrum Nanturiacensem, quem nos cum bone recordationis domno Evodio, quondam episcopo, commutavimus; simulque Accolatum, supra fluvium Chore positum, sicut a nobis presenti tempore possidentur, ad jam dictam basilicam pro anime nostre remedio decrevimus esse donatos, ad ipsam basilicam, vel ibidem deservientibus perpetualiter possidendos. Nam his supra scriptis monasteriis, unicuique basilice, singula vasa argentea largiri precepit. Dedit item basilice Sancte-Columbe et Sancti-Leonis, que sunt constructe juxta Senonicam urbem, agellum, qui appellatur Viscla, situm in eodem pago, cum edificiis, terris silvis et universis appendiciis suis, ea ratione ut rectores harum basilicarum eandem villam equa sorte inter se dividerent. Basilice quoque domni Ursicini, vici Crinsensis, beati Germani quondam discipuli, agellum de Villa-Materni, situm in territorio Autissiodorensi, cum edificiis et mancipiis ac terris ad integrum. Item dedit basilice Sancti-Amantii, que est constructa in pago Cadurtino, ad stipendium monachorum ibidem Deo deservientium, ubi et genitrix ipsius, sicut jam supra meminimus, corpore requiescit, v villas vel predia, quorum hæc sunt vocabula : Marciriacum et alterum Marciriacum cum

appendiciis eorum, Lintiniacum, Conclusam, Ultraridam, Siviriacum, Angiriacum, Teponnacum, Vetrarias, Quinciacum, et Crennonem, que sunt site in pago Cadurcino, cum edificiis, mancipiis et universis appendiciis eorum. Item villam Crispiniacum, sitam in eodem pago ea ratione distribuit, ut duas partes basilica Sancti-Amancii acciperet, tertiam vero basilica, que ad sanctos Brictones dicitur, ubi et ipsi corpore quiescunt, vendicaret. Item agrum, qui appellatur Cassinatus, in eodem Cadurcino territorio consistentem, cum omnibus appendiciis suis. Item portionem de agro Macrinio et Reclinis, situm in territorio Albiensi, cum edificiis, vineis, mancipiis et ceteris appenditiis suis. Item in pago Rotenensi, vallem Catemariam, Versellas, Grossumniagum, Sciacum et Atratum, cum edificiis, mancipiis, et omnibus appendiciis eorum. Item Vitaliacum, situm in pago Cadurcino, cum omni integritate. Preterea dedit et basilice Sancti-Saturnini martyris, quæ est constructa in suburbano Tolosane civitatis, villam, que vocatur Silviniacus, sitam in eodem pago, cum omni integritate et appendiciis suis. Similiter et agrum Melgiacum situm in eodem territorio, cum edificiis, mancipiis, terris et ceteris appendiciis suis. Dedit item seniori æcclesiæ Cadurcine villam quam Betto tenuit, et ipse ex regum munificentia accepit, sitam in territorio Burdegalensi, cum edificiis, mancipiis et universis appendiciis suis.

Multa quidem et alia possedit, sicut testamenti ipsius pagina manifestat, que tam nepotibus, quam ceteris propinquis suis largitus est : sed et mancipia non minus duo millia permisit esse ingenua, quibus et ea que ad presens possidere videbantur, ad proprium habere permisit.

Qui vere felix, feliciter vitæ peracto tempore, plenus virtutibus migravit ad Christum, sub die VI Kalendarum Novembrium et sepultus est juxta sanctum Aunarium in basilica beati Germani.

XXI. DE PALLADIO.

(An de J.-C. 623-657.)

Palladius sedit annos XXXVI, menses III. Fuit enim temporibus Dagoberti regis, presulantibus apud urbem Romam Deus-Dedit, Bonifatio, Honorio, Severino, Joanne, atque Theodoro. Hic fuit vir strenuus atque

temporibus domni Desiderii predecessoris sui, abbas monasterii Sancti-Germani. Post cujus excessum, eo quod esset vir sapiens, largus atque misericors ab omni populo in episcopatu eligitur. Accepto vero sacerdotio, totum se æcclesiasticis tradidit disciplinis.

Nam basilicam Sancti-Stephani plurimis et maximis ditavit donariis; fecit enim duas cruces ex auro purissimo, quas et obtulit; sed et plurima vasa anaclea, argentea, que ad nostram usque etatem in thesauris ejusdem æcclesiæ servata permanserunt, hec nos ipsius nomine vidimus insignita. Fecit et monasterium Sancti-Juliani martyris, ubi edificavit basilicam alteram quam in honore sancte Dei genitricis Marie dedicavit, quod monasterium Virginum esse constituit, quod ante ipsum infra muros civitatis parvo ambitu constructum, virorum fuisse certissimum est. Nam et id monasterium maximis edificiis extulit, ac muro undique circuncinxit, et quia omnes æcclesie Autissiodorenses sue deditioni erant subjecte, tam ex Sancti-Stephani, quam etiam ex Sancti-Germani villis copiose ditavit. Fecit et basilicam prope muros civitatis in honore sancti Eusebii Vercellensis pontificis et martiris, cujus testudinem a parte orientali ex musivo simul et auro compsit ac dedicavit, variisque muneribus ampliavit; quod etiam monachorum esse constituit ac muro undique circuncinxit. Fecit et basilicam Sancti-Germani in pago Autissiodorensi, in loco qui dicitur Vercisus, quam et nobili testudine ex musivo et auro decoravit.

Hic etiam constituit ut per singulos annos, festivitate sancti Germani, que celebratur die Kalendarum Octobrium, expleta missarum celebritate, ob amorem et reverentiam tanti presulis, a manu episcopi centum solidos accipiant canonici basilice Sancti-Stephani, quatinus alacrioribus animis delectet eos per succidiva tempora ejusdem festivitatis celebrare gaudia.

Obiit autem IV Idus Aprilis, et sepultus est in basilica Sancti-Eusebii, quam ipse ut prediximus, suo opere construxerat et cessavit episcopatus dies X.

XXII. DE VIGILIO.

(An de J.-C. 658-683.)

Vigilius sedit annos XXV, menses quinque. Fuit enim temporibus

Martini pape et Eugenii atque Vitaliani, regnante apud Francos sive Burgundiones Chlothario Juniore. Nam et genere nobilis extitit, et sanctitate preclarus. Inter cetera nanque virtutum suarum insignia, etiam monasterium in suburbio civitatis Autissiodorensis construxit, quod pluribus ditatum muneribus, ut testamenti ipsius series demonstrat, in honore sancte Dei genitricis Marie dedicavit : quod etiam muro circuncingens monachorum esse constituit, simulque xenodochium pauperum ibidem esse precepit. Fertur enim de eodem sancto viro veridica relatione quod, jubente Waratone principe palatii, qui Ebroino in eodem principatu successerat, in Cotia sylva martyrium sit perpessus. Imitatus videlicet est eundem antecessorem suum Ebroinum, qui olim sanctum Leodegarium, Augustodunensem episcopum gladio, animadverti preceperat. Martyrizatus est autem sanctus Vigilius sub die v Iduum Martiarum. Cum autem sacrum corpus ejus ad propriam veheretur urbem, contigit ejus transitum per urbem fuisse Senonicam, cumque pertransiret quandam domum, qua rei vincti catenis tenebantur, subito omnia vincula dirupta sunt, sicque miserorum turba, ergastuli illius noctes evadens, sacri cepit corporis exsequiis deservire : exstant hodieque in testimonium tanti miraculi eedem cathene, sacro ejus inherentes sepulchro. Sepultus est autem in basilica sancte Dei genitricis Marie, quam ipse construxerat, fuitque civitas sine episcopo dies v.

XXIII. DE SCOPILIONE.

(An de J.-C. 683 691.)

Scopilio sedit annos VIII. Fuit enim temporibus Adeodati, Do[illegible] thonis Romanorum pontificum sub Theodrico rege, de quo ni[illegible] scripture dignum repperimus, nisi quod quedam vascula a[illegible] thesauris æcclesiæ, cui prefuit, conspeximus ejus nomine in[illegible] pultus est autem in basilica Sancti-Eusebii martiris.

XXIV. DE TETRICO.

(An de J.-C. 691-706.)

Treticus sedit annos XV, menses III. Hic fuit temporibus Romanorum presulum Leonis, Benedicti, Johannis, Gononis, Sergii, sub Hildeberto Juniore Francorum rege, qui appellatus est Justus; vir mitissimus et omni bonitate ornatus. Nam et ante episcopatum extitit abbas monasterii Sancti-Germani, in quo offitio positus talem tantumque se exhibuit, ut merito ab omnibus summo frequentaretur studio : erat enim largus, pius, castus, atque misericors : Deo igitur favente, omnis populus a minimo usque ad maximum, divina inspiratione permoti, eum in pontificatus ordinem elegerunt, sicque a basilica Sancti-Germani extractus, Deo dignus pontifex est electus et ordinatus sacerdos. Cepit enim mox, accepto sacerdotio, predicationibus insistere, æcclesiamque sibi a Deo commissam spiritaliter erudire. Hic beatus vir, primo anno ordinationis sue, habito concilio, constituit qualiter abbates, vel archipresbyteri in æcclesia Sancti-Stephani divinum persolverent offitium. Taliter vero ordinavit, ut :

Kalendis Januarii.

I Ebdomada, basilica Sancti-Germani deserviret.
II Ebdomada, basilica Sancti-Amatoris.
III Ebdomada, basilica Sancti-Petri.
IV Ebdomada, basilica monasterii Sancti-Juliani.

Kalendis Februarii.

I Ebdomada, basilica Sancti-Mariani.
II Ebdomada, basilica Sancti-Eusebii.
III Ebdomada, basilica Sancti-Martini.
IV Ebdomada, basilica Sancte-Marie.

Kalendis Martii.

I Ebdomada, basilica Sancti-Nazarii.
II Ebdomada, monasterium Longoretense.
III Ebdomada, monasterium Sessiacense,
IV Ebdomada, Scolive vicus.

Kalendis Aprilis.

I Ebdomada, Bacerne vicus.
II Ebdomada, Vendosa et Gaugiacus.
III Ebdomada, Nanturiacus et Licaiacus.
IV Ebdomada, Tauriacus.

Kalendis Maii.

I Ebdomada, Chore vicus.
II Ebdomada, Corcedonus et oratorium Sancti-Memmii.
III Ebdomada, Droia et Cornacus et Auciacus.
IV Ebdomada, Varciacus.

Kalendis Junii.

I Ebdomada, Bargiacus et Nantoniacus.
II Ebdomada, Massua.
III Ebdomada, Condida.
IV Ebdomada, Dractiacus et Soliacus.

Kalendis Julii.

I Ebdomada, Novus-Vicus.
II Ebdomada, Brioderus.
III Ebdomada, Giomus et Laoderus.
IV Ebdomada, Blanoilus.

Kalendis Augusti.

I Ebdomada, Clerici dominici.
II Ebdomada, Eliniacus.
III Ebdomada, Baugiacus.
IV Ebdomada, Tauriacus.

Kalendis Septembris.

I Ebdomada, Interannus.
II Ebdomada, Odone vicus.
III Ebdomada, Pulverenus et Tociacus.
IV Ebdomada, Epponiacus et Carbaugiacus.

Kalendis Octobris.

I Ebdomada, Clerici dominici.
II Ebdomada, basilica Sancti-Germani.
III Ebdomada, basilica Sancti-Amatoris.
IV Ebdomada, basilica Sancti-Petri.

Kalendis Novembris.

I Ebdomada, Domiciacus.
II Ebdomada, monasterium Sancti-Juliani.
III Ebdomada, basilica Sancti-Mariani.
IV Ebdomada, basilica Sancti-Eusebii.

Kalendis Decembris.

I Ebdomada, basilica Sancte-Marie.
II Ebdomada, basilica Sancti-Martini.
III Ebdomada, basilica Sancti-Gervasi et Prothasi.
IV Ebdomada, monasterium Longoreti et Sesciaci.

Hac itaque constitutione roborata, constituit ut abbates vel presbyteri cum clero ad suprascriptum offitium peragendum convenientes ex dominico cellario ab echonomo ecclesie stipendium sufficiens accipiant; si vero tardi occurrerint, aut negligentes apparuerint, XL dies a vino abstineant. Vice-dominus autem, aut cellerarius, si quod jure eis ministrare debent in aliquo subtraxerint, retrusi in monasterium per annum dimidium, pane et aqua contenti, debitam penitentiam persolvant. Is itaque beatus episcopus villam, que ei ex successione parentum advenerat, Maximiacum nomine, sitam in pago Senonico, cum edificiis, mancipiis, vineis, silvis, et universis appendiciis suis, basilice Sancti-Stephani, cui, Deo auctore, prefuit, habendam delegavit.

De cetero, consummato feliciter vitæ sue cursu, a quodam, instigante diabolo, ut fertur, archidiacono suo, nomine Ragemfredo, dum scanno sopore resolutus quiesceret, gladio verberatus, martyrio vitam finivit, XV Kalendarum Aprilis, et sepultus est cum summa devotione fidelium in basilica Sancti-Eusebii martyris. Nam de eodem Ragenfredo antiqua relatione vulgatur, quod mox ut a domo, in qua suum interfecerat pontificem, est egressus, subito turbine raptus nusquam comparavit. Fuit autem civitas sine episcopo annis III. Nam de scanno super quod interfectus est plures ex dolore dentium, ob meritum sancti viri, obtinuere remedium. Sed et in eodem loco, ob memoriam et venerationem martyris, a successoribus ipsius, ejus est nomine constructum oratorium, quod hactenus fidelium devotione veneratur et colitur. Extant hodieque tabule ejusdem scanni, ejus martyrium designantes.

XXV. DE FLOCOALDO.

(An de J.-C. 706-710.)

Focoaldus sedit annos V, menses quatuor, dies X. Obiit XVIII Kalendarum Aprilis, et sepultus est in basilica sancti Eusebii. Fuit autem civitas sine episcopo dies VII.

XXVI. DE SAVARICO.

(An de J.-C. 710-715.)

Savaricus sedit annos v, menses iv. Hic, ut fama confirmat, eo quod esset genere nobilissimus, cepit a status sui ordine paululum declinare, et secularibus curis plus quam oportet pontificem inhianter insistere, in tantum, ut tam pagum Aurelianensem quam Nivernensem, Tornodorensem quoque atque Avalensem, necnon et Tricassinum militari manu invaderet, suisque dicionibus subjugaret. Nam eo tempore Franci inter se dissidentes cum plurima civilia bella commoverent, in silva Cotia in invicem irruentes, maxima sese cede mactaverunt : tunc isdem episcopus, postponens pontificalem dignitatem, undecumque collecta plurima multitudine, cum Lugdunum pergeret, ut eam sibi ferro subjugaret, divino fulmine subito percussus, cita morte interiit, sicque ad civitatem propriam reportatus, atque in basilica Sancti-Germani juxta predecessores suos est sepultus. Fuit enim temporibus Dagoberti junioris regis atque Danihelis, qui, mutato nomine vocatus est Elpericus, atque ex clerico rex est effectus, Pipino cum Plectrude majore domus principatum regente.

XXVII. DE HAINMARO.

(An de J.-C. 748-763.)

Ainmarus vocatus episcopus tenuit principatum annos xv. Fuit enim vir valde strenuus atque nobilitate generis non mediocriter decoratus, simul quoque fundorum dignitate ditissimus. Nam in tantum ejus potestas seculariter excrevit, ut usque ad Ducatum pene totius Burgundie perveniret.

Contigit autem eo tempore Pipinum, filium prioris Karoli, Aquitaniam, ex evocatione Eudonis Aquitanorum ducis, adversus Aimonem Cesarauguste regem perrexisse, qui Lampagiam ipsius Eudonis filiam in conjugium sumpserat, et federa conubii ruperat. Convenientes autem in locum, qui Iberra dicitur, dum inter se pugnare cepissent,

hic Ainmarus cum suis in Sarracenorum multitudinem irruens, maxima eos cede prostravit, devicit, atque simul cum rege suo, Christo propiciante, victor extitit. Sicque Pipinus cum triumpho Francie partes repetiit, sed non multum post predictus Eudo pactum, quod pepigerat cum Pipino, fallaci mutatione deservit. Unde factum est ut isdem Ainmarus precipiente jam dicto Pipino, iterum Aquitanie partes, collecta suorum multitudine, repeteret, atque Eudonem ad bellum provocaret; quibus in unum congressis, tanta subito cede Aquitanici corruerunt, ut vix ipse dux eorum Eudo per fugam dilapsus evaderet.

Sed quorundam insidiante invidia, quæ prosperis rebus semper adesse solet, suggestumest regi, quod ipse Eudo non aliter nisi ex consensu Ainmari evasisset. Qua de causa evocatus ab eodem rege apud Bastoniam villam, quæest sita in saltu Arduenne, custodie carcerali est mancipatus. Interjectis itaque paucis diebus, cujusdam nepotis sui ingenio carcere extractus, arrepto equo fugam iniit, cujus post tergum cum summa velocitate adversarii insequentes in loco, qui Lufausdicitur in pago Tullensi, eum consequuti sunt, qui videns se eorum insidias evadere non posse, totum se ad divinum contulit auxilium : nam dum extensis brachiis in modum crucis, oculis ad celum elevatis, supernam gratiam exoraret, lanceis persequentium confossus, simul cum predicto nepote suo occubuit. Ibique dicitur fuisse sepultus. Servatur hactenus Autissiodori. in altare matris ecclesiæ, crux aurea ligni dominici, ostentans in se signa martyrii ejus.

Sed et quasdam res proprietatis sue æcclesiis Dei fideliter distribuit, consilium et ordinationem nactus domni Teodranni jam tunc ex sua voluntate ordinati pontificis. Dedit itaque basilicæ Sancti-Stephani, ad stipendium clericorum ibidem Deo deservientium, villam quæ dicitur Matriacus, sitam in pago Senonico, cum edificiis, mancipiis, vineis, silvis, et universis appendiciis suis. Item in pago Autissiodorensi, ad xenodochium predicte matris æcclesiæ, villam, quæ dicitur Miliciacus et alteram que vocatur Viriliacus, cum universis appendiciis eorum. Ceterum basilice Sancti-Germani, ad stipendium monachorum, villam, Abundiacum nomine, sitam in pago Autissiodorensi cum edificiis, mancipiis, silvis et omnibus appendiciis suis. Item in pago Vastinensi villam, que dicitur Pons-Maxentii similiter cum appendiciis suis. Dedit idem, ad xenodochium

ejusdem basilice domni Germani villas sitas in pago Autissiodorensi, hoc est Nigrontum cum appendiciis suis; Linerolas quoque similiter cum appendiciis suis, simulque Lagunas. Nam Boniacus atque Vitriacus, tempore interfectionis sue, in fiscum cesserunt dominicum.

XXVIII. DE THEODRANNO.

(An de J.-C. 763-771.)

Teodrannus, adhuc superstite domno Ainmaro, ex ejus consensu est ordinatus episcopus. Obiit autem, IV Nonarum Decembris et sepultus est in basilica Sancti-Eusebii.

XXIX. DE QUINTILIANO.

(An de J.-C. 716-728.)

Quintilianus episcopus fuit nobilis genere, cujus pater Quintilianus monasterium Meleretense construxit, ac rebus propriis ditavit, xenodochiumque Brittonum Romam pergentium ibidem esse constituit. Hic beatus episcopus ante episcopatum abbas fuit monasterii Sancti-Germani : sed, ob vite meritum ac generis nobilitatem, a monasterio populi electione vocatus, pastor est æcclesiæ subrogatus. Sepultus est itaque juxta predecessores suos, in basilica Sancti-Germani.

XXX. DE CILLIANO.

(An de J.-C. 716-728.)

Cillianus episcopus sedit annos VI, menses II. Obiit autem, pridie Nonas Augustas, et sepultus est in basilica sancti Germani.

XXXI. DE CLEMENTE.

(An de J.-C. 728-733.)

Clemens episcopus sedit annos V, mensem I, dies X. Hic cecitatem

corpoream passus, juxta basilicam apostolorum Petri et Jacobi diversorium habuit. Obiit, XIII Kalendarum Aprilis, et sepultus est in basilica Sancti-Amatoris.

XXXII. DE AIDULFO.

(An de J.-C. 733-748.)

Aidulfus, ex cantore episcopus, sedit annos XV. Fuit temporibus Karoli majoris, et perduravit usque ad Pipinum, in divinis officiis strenuus, et episcopali largitate famosus. Ejus tempore, res ecclesiasticæ, ab episcoporum potestate per eundem principem abstracte, in dominatum secularium cesserunt; siquidem centum tantummodo mansis episcopo derelictis, quicquid villarum superfuit, in sex principes Baioarios distributum est; abbatie vero singulis abbatibus dilargite. Quam ecclesiæ humiliationem idem religiosus pontifex pene exitialiter doluit, adeo ut, paralisis morbo correptus, universis sui corporis offitiis privaretur. Eodem itaque diversorio, cum predicto Clemente adhuc superstite, clausus stipe æcclesiastica usque ad diem sui obitus alebatur, Maurino ex voluntate ejusdem pontificis subministrante publicas functiones. Hic contulit basilice Sancti-Stephani res proprietatis sue in pago Tornoderensi, in villa que Montiniacus vocatur, ea ratione ut stipendiis pauperum perpetuo deservirent. Obiit autem, Idus Novembris et sepultus est in basilica sancti Germani.

XXXIII. DE MAURINO.

(An de J.-C. 772-799 ou 800.)

Maurinus episcopus sedit annos XXVIII. Fuit circa exordium regni Karoli-Magni; vir strenuus, et facunda urbanitate eloquentissimus, atque sanctitatis titulis admodum decoratus, fertur nanque prophetico spiritu nonnulla predixisse, que mox rei probavit eventus, et, quanquam potestate seculari impar, multis tamen etiam potentissimis dignitate se parem exibuit. De hoc certissime constat, quod ingenio et prudentia sin-

gulari res, ut dudum prediximus, ecclesiæ sue subtractas, annuente magno Karolo, tunc rege, postea imperatore, recuperavit. Acceptum nanque aurum, ut fertur, in eadem civitate, in turre Brunichildis inventum, atque, ut dicitur, libratim distributum orarii quo utebatur nodis hinc inde cohercuit, atque collo suspensum, ante prenominati regis presentiam novo ordine detulit, pariterque commisse sibi ecclesiæ paupertatem ac sue tenorem peticionis regiis auribus intimavit, id se precogitasse asserens, ut singulos palatii principes singulis auri libris in sui adjutorium conciliaret, sed postea mutasse sententiam, atque, ut ipse solus cuncta acciperet, rectius judicasse. Annuit benignitas principis, et ut, decedentibus singulis qui tunc res æcclesiasticas obtinebant, paulatim cuncta reciperet, precepto regie auctoritatis edixit. Sicque, annuente Deo, res prospere cessit, ut fere intra biennium nullus pene eorum restiterit quibus predia æcclesiastica contra licitum deserviebant. Ea tempestate, abbatia Sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, necnon et Sancti-Martini, Sancti quoque Eusebii in usus Sancti-Stephani redierunt; maxima quoque villarum pars, que fuerant eatenus abdicate.

Hoc Presule, primus comes pagi Autissiodorensis, Ermenoldis nomine, in suo ipsius predio monasterium in Salvatoris honore construxit, quod idem episcopus sollempniter dedicavit; atque ex rebus Sancti-Stephani villam, cui Cocciacus nomen est, in augmentum dedit; nichilominus prefatus comes obtentu episcopi idem monasterium Sancto-Stephano postea delegavit. Super altare quoque matris ecclesiæ, hic ipse pontifex pallium preciosissimum auro et margaritis obtulit decentissime exornatum. Crucem etiam ex auro purissimo et gemmis preciosis composuit, nomine inscribens suo. Sed et imitator existens bone memorie predecessoris sui, contulit res proprietatis sue Sancto-Stephano, ut pauperum indigentiis subministrarent. Sunt autem eedem res posite in pago Tornodorensi, in villa que dicitur Fontanetus : nichilominus et stipendiis canonicorum aggellum proprietatis sue contulit, cujus vocabulum est Villare, non longe a Varciaco, quod ipse a quadam matrona optinuerat, nomine Rocla. Decessit, VIII Idus Augusti, atque in æcclesia Sancti-Gervasii tumulatus est, quam et ipse quoque renovaverat.

XXXIV. DE AARONE.

(An de J.-C., 800-813.)

Aaron episcopus sedit annos XIII. De hoc constat, quod, proficiscente Romam Karolo-Magno, sub Leone papa, ad decus imperii roborandum, cum ipso pariter profectus est, atque in ipsa expeditione abbatiam Sancti-Mariani a prefato imperatore obtinuit. Hic idem pontifex ciborium super altare Sancti-Stephani auro argentoque mirifice composuit. Obiit, Idus Februarii, sepultus que est in basilica Sancti-Gervasii.

XXXV. DE ANGELELMO.

(An de J.-C. 813-828.)

Angelelmus episcopus, natione Baioarius, ex patre Obtelmo et matre Teogarde, sedit annos XVII. Hic cum esset vir summe simplicitatis et caritatis, presbyter ordinatus et basilice sanctorum Gervasii et Prothasii abbas prestitutus est. Sane decedente Aaron pontifice, Jeremias, Senonensis archiepiscopus, jussu Karoli imperatoris Autissiodorum veniens, in æcclesia Sancti-Germani, cleri et populi collegit cœtum; ibi, generali consensu accedente, hic idem Angelelmus ab omnibus electus est et episcopus ordinatus. Suscepto igitur pontificali ministerio, totum se in divinum transfudit servitium, in orationibus assiduus, in lacrymis frequens, in eleemosinis precipuus, ac pene suo tempore singularis : fertur enim interdum amore largitatis egritudinem simulasse, ut absque ullius contradictione, quæ habere poterat, in usus pauperum erogaret. Æcclesiam Sancti-Stephani non simplici largitate ditavit, altare senioris ecclesiæ tabulis argenteis undique compegit, altare quoque Sancte-Marie nichilominus tabula argentea decoravit, Sancti quoque Baptiste-Johannis altare simili ornamento decoravit; ante altare Sancti-Stephani tres coronas argenteas precipui ponderis preparavit, in circuitu altaris decem candelabra maxima argentea constituit, calicem argenteum optimum

cum patena condonavit, ac suo nomine presignavit; sed et crucem permaximam inibi collocavit, quam auro argentoque vultu Salvatoris decentissime decoravit, altare argentea tabula ornatum ante eam statuens. Eandem æcclesiam quatuor signis maximis et sonoris decoravit; fecit et capsam precipui operis auro argentoque elegantissime comptam, ubi cappam beatissimi Amatoris, cum multis sanctorum pignoribus condidit. Tapetia etiam optima ad sedilia basilice exornanda plurima contulit.

Hujus tempore, Ludovicus imperator, facto generali conventu, canonicis regularem vitam imposuit, atque, ob tutelam religionis, claustri custodiam instituit, ac diversas competentesque officinas eorum usibus ordinavit; qua auctoritate idem pontifex delectatus villam, cui Pulverenus nomen est, fratrum canonicorum scilicet stipendiis deputavit : Et quia quedam beneficiata erant, que protinus auferri non poterant, decretum est, ut, illis decedentibus, continuo canonici in suos reflecterent usus. Res etiam, que ex jure proprio ei cesserant, tam in Biliaco, quam in Annau, eorundem usibus delegavit. Qui etiam vasa argentea plurima et precipua in thesauris ejusdem ecclesiæ collocavit; Sancto-Germano calicem argenteum cum patena dedit ejusdem scematis cujus et superiorem fecerat hujusmodi largitatem sui nominis inscriptione designans. Sancto quoque Amatori calicem argenteum cum patena tribuit ejusdem operis, quanquam ponderis minoris; Sancto-Petro similiter. Altare Sancti-Eusebii tabula argentea exornavit, calicem argenteum cum patena dedit, evangelium quoque argenteum cum candelabris argenteis, ac turibulo nichilhominus argenteo preparavit, cortinas etiam in circuitu altaris, ac nonnulla pallia condonavit. In cenobio Sancti-Salvatoris, tabulam argenteam cum signo sonorissimo dedit. Per totam denique sue potestatis diocesim ecclesiis quidem vicanis, ad preparandum calicem et patenam, tres libras argenti distribuit. Minoribus vero cappellis suis duntaxat ad opus simile solidos xv destinavit; in vicis quoque prefatis congruam argenti quantitatem largitus est, ad cruces in ecclesiis exornandas. His et hujusmodi bonorum operum frugibus plenus decessit, sub die Nonarum Juliarum atque in basilica Sancti-Germani honeste tumulatus est.

XXXVI. DE HERIBALDO.

(An de J.-C. 849-857.)

Heribaldus episcopus, ex patre Antelmo Baioario, matre Frotilde Vastinensi, sedit annos XXXIII. Hunc ab ineunte etate in palatio educatum, post decessum avunculi sui Angelelmi, clerus ac populus sollempni electione facta, pontificatui suffecerunt, Aldrico Senonum archiepiscopo cum coepiscopis, ex precepto Ludovici imperatoris, hujus negotium procurante. Constat autem eum in æcclesia beati Germani et electione designatum et ordinatione promotum. Fuit autem vir admodum nobilis, forma elegans, eloquio nitidus, singulari prudentia circumspectus. Quamobrem et apud reges plurimum valuit, ita ut in palatio archicapellanus effectus, seculari quoque dignitate potentissimus ea tempestate extiterit; atque, ut se habent humana, quamdiu quidem hujusmodi potestatis apice floruit, secularibus sese negotiis non mediocriter dedit. Divino autem respectu tandem inspiratus, atque, quod a seculi appetitu plurimum solet compescere, infirmitatis corporee mole gravatus, et mores, et studium in diversa transtulit, seque totum divinis servitiis et ecclesiasticis utilitatibus ex animo mancipavit, in orationibus continuus, in lacrimis profusus, in servorum Dei subsidiis largus, in æcclesiarum reparatione ferventissimus, in pauperum recreatione singulariter mirabilis, mirabiliter singularis.

Ecclesiam Sancti-Stephani et parietibus, et laquearibus renovavit, vitreis quoque ac picturis optimis decoravit; coronas argenteas quatuor instituit circa altare Sancti-Stephani tabulas argenteas, et sculptura et operis elegantia renovavit; capsam etiam auro, argentoque mirifice decoravit, ubi vestimenta sacratissimi Germani reposuit : basilicam Sancti-Johannis-Baptiste, post defectum veteris, ab imis extruens fundamentis, in sublime fastigium extulit, ac X Kalendarum Januariarum sollempniter dedicavit. Postmodum vero sanctorum martyrum Alexandri et Crisanti pignora, que ab urbe Roma detulerat, in eadem æcclesia decenter condidit, fredamque cum cancellis benigno studio exornavit, atque, ad luminaria eorundem sanctorum patrociniis jugiter observanda,

agellum quendam v mansorum vocabulo Bunnorum ex agro Matriacensi, et, ex precepto apostolico, benigno amore contulit; basilicam Sancte-Marie laquearibus, picturis et vitreis renovavit.

Congregationem canonicorum, tam litterarum eruditione, quam ecclesiastice industrie studiis inlustravit, adhibitis undecunque preceptoribus, qui rem divinam, et studio proveherent, et instantia amplificarent : sed et in stipendiis eorundem quam largus extiterit non licet ambigere, quoniam qui ex predictis eorundem rebus quippiam detinebant, protinus ut discesserunt absque ulla intercessionis reclamatione, eorundem usibus reservavit : nam ipsorum vestiario villam, cui Condida nomen est, restituit, cellamque Sancti-Remigii cum suis appendiciis duasque vineas corticanum, et plantas eidem usui deputavit.

Cumque regi Karolo, post patris Ludovici excessum, et carus esset et intimus, ejus munificentia villas quasdam obtinuit, que olim juri ecclesiastico fuerant abdicate, quarum hec sunt vocabula : Gaiacus cum appendiciis suis, Garciliacus similiter, Camplemesii similiter, Maximiacus similiter, quam ex equo dividens, mediam partem luminaribus ecclesiæ distribuit, reliquam medietatem canonicorum sti pendiis servire precepit, regio precepto hoc corroborante : atque ut in prefati regis memoria ex eadem villa bis per annum refectio preparetur, una per prepositum, altera per ejusdem ecclesiæ archiclavum immutabiliter sanciente.

Hic idem pontifex, secundo anno belli civilis, qui est annus Dei hominis facti octingentesimus XLI, corpus beatissimi Germani precepto regum Karoli et Ludovici, ex loco, in quo primum tumulatum fuerat, venerabiliter Kalendis Septembris transmutavit, quod ita et soliditate integrum, et vestibus repperit incorruptum, ut quondam fuerat a venerabili augusta Placidia decentissime compositum.

Ita optimarum virtutum fruge fecundus, plenus etatis et probitatis, appositus est ad patres suos, sub die VII Kalendarum Maiarum, atque, ut ipse petierat, in basilica Sancti-Germani in cripta Sancti-Stephani nobilem sepulturam accepit, cujus etiam altare vivens adhuc tabula argentea decoraverat, calicemque itidem argenteum cum patena condonavit.

XXXVII. DE ABBONE.

(Vers l'an de J.-C. 856 ou 57-859 ou 60.)

Abbo, ex monacho episcopus, supradicti Heribaldi pontificis germanus, sedit annos II, menses X. Vir strenuus, omnimoda eloquentia preclarus atque tam in divinis scripturis, quam in secularibus principaliter eruditus. Fuit autem abbas cenobii Sancti-Germani, post fratris autem decessum, jussu Karoli regis electus, pontificatui substitutus est. Quis sane vir fuerit, quantumque obtima preditus voluntate, temporis brevitas atque mors immature proveniens ostendere non permisit. Is Sancto-Stephano crucem auream cum gemmis preciosis contulit, pallium quoque peroptimum largitus est, cocleam a parte occidentali, a fundamentis inchoavit, altare Sancti-Stephani auro puro gemmisque exornare decreverat, sed morte intercedente prepeditus, non modicas tamen auri expensas ad id peragendum reliquit. Tali affectu bone voluntatis plenus, morte preventus est, sub die III Nonas Decembris atque in ecclesia Sancti-Germani honorifice tumulatus.

XXXVIII. DE CHRISTIANO.

(An de J.-C. 860-872 ou 73.)

Cristianus episcopus, natione Alemannus, ex patre Arcamberto, et matre Emelinde, sedit annos XIII. Fuit autem vir simplex, et tamquam naturali quadam animi vultusque hilaritate perfusus, humilitate precipuus, et familie æcclesiastice amator ardentissimus. Hic cocleam ab occidentali parte a predecessore suo inchoatam ad perfectum usque perduxit. Hic ipse pontifex beatissimi Amatoris corporis menbra, a prime sepulture loco, una cum archiepiscopo Burdegalensi, Frotario nomine, festive in criptam ipsius domus transvexit. Hujus etiam studium fuit, ut que canonicis ex rebus stipendio debitis deerant, celeri largitatis clementia restauraret. Dedit siquidem eisdem canonicis Albaris villam,

quatinus ex ejus redditibus illius memoriale omnibus agatur annis. Decessit x Kalendarum Decembris atque juxta predecessores suos sepultus est, in ecclesia Sancti-Germani.

AUTEURS ANONYMES.

Le travail d'Héric, Alagus et Rainogala s'arrête ici. On ignore les noms des auteurs qui ont écrit les onze vies qui suivent.

XXXIX. DE WALA.

(An de J.-C. 873-879.)

Wala episcopus, genere Francus, patre Ardrado, matre Witelai, fratre optime recordationis Anseiso, Senonum archiepiscopo, sedit annos VII, dies XLVIII. Hic primo tempore sue ordinationis, ad lectionem sapientium mundi se contulit, dehinc onus vasallorum, quos secum adduxerat de comitatu Karlemanni, decenter atque prudenter, quia gravabant æcclesiam, a se removit. Hujus siquidem patris, de quo loquimur, studium fuit magistros litterarum caritative amplecti, eorumque alloquiis et consiliis uti, suoque convivio participari. Quocirca duo luminaria collegii nostri Rainogala et Alagus, conlaborante Heirico teosopho simul et monacho, gesta presulum istius sedis compendiose atque commatice elugubratis paginis indiderunt. Fuit vero huic viro sincera et convisceralis affectio cum servis Dei, quos ita sibi unanimes bonis suis reddiderat, ut etiam in extremis pensum diei pro illo gratanter persolverent.

Suo etiam tempore, precipui patres, domnus Trutbertus scilicet atque Hictarius senior, decesserunt; horum primus prophetico spiritu plenus egritudinis sue tempore mansit, et a sacro Domini natalicio, quo cepit egrotare, quosdam, qui deerant a collegio fratrum quasi presens agnoscebat; sequens vero cujus esset meriti dies sepulture invexit; ad quam cum adesset frequentia clericorum et populi, ut obsequium sepeliendi dependerent, ictu uno mallei cooperculum, quod vix labore unius diei parari poterat, sectum est. Talia dixisse me nemo floccipendat, sed quibus amiciciis fruebatur, agnoscat.

Nocturno non modo ipse minime deerat offitio, et absentes nominatim requirebat fratres puerosque. Librorum copiam, si usquam nosset, ardenter huc desiderabat advehere. Ecclesiæ thesaurum ac si sacrilegium vitabat contingere; donaria argentea vel aurea palliaque peroptima sancto contulit Stephano. Ecclesiarum restaurationes instantissime peregit, ac suo tempore pene feliciter consumavit; et cum nonnulli diocesianos suos expolient, propinquosque ditent, iste a consanguineis maxima percipiens ecclesiæ suæ filiis inperciebatur : neque enim alienis, sed propriis transigebat donis. In omni convictu atque secreto presentia suorum usus clericorum, non paciens quicquam sinistrum de illis audire vel loqui, utens vulgari proverbio, nesciant laici quid faciunt clerici, et pares paribus socientur. Mors autem eum inmatura subripuit; sed Christus super astra sustulit cujus corporis membra Saxiaci monasterii tegit urna; diem, VII Idus Martii, clausit extremum; superstitem relinquens fratrem, qui sibi feliciter vixit, et illi quoque pro ejus memoria facienda largitus est in Rivo duos mansos cum regali et coepiscopali consensu canonicis Sancti-Stephani, et in administratione luminis divini altaris Sancti-Stephani in Piscasiolo villa mansum unum.

XL. DE WIBALDO.

(An de J.-C. 879-887.)

Wibaldus, nacione Francigena, Cameracensis civitatis indigena, a Ludovico gloriosissimo ac semper augusto, huic civitati futurus directus est episcopus, parentibus nobilissimis genitus, patre scilicet Leutfrido, genitrice Doda, lêgale invicem caste servantibus conjugium. Hic vir, a primo etatis tyrocinio, spiritualibus inbuitur disciplinis, liberalium arcium studiis adprime instructus, Johannis Scotti, qui ea tempestate per Gallias sapientie diffundebat radios, factus pedissequa, cujus discipulatui longo inherens tempore, divina simul et humana prospicere, prospera eque et sinistra equali lance didicit ponderare. Dehinc juventutis solidum robur adeptus ad aulam introductus est regiam, ubi regio militans servitio, Christo sibi favente, hujus sedis, Wala decedente episcopo, meruit

suscipere thronum, prelibato rege Ludovico digne famulatum illius remunerante, hujusque ecclesiæ cleri et plebis coniventia in unum ut pontifex ordinaretur applaudente, sicque opitulante Deo, cum summa tocius populi exultatione, die Nonarum Aprilium, ab Ansegiso venerabili archiepiscopo ordinatus est episcopus : ubi quam floride vixerit, quanto studio domum sibi creditam sublimare voluerit, quam mitis erga gregem dominicum, largusque dispensator extiterit, multi adhuc supersunt, qui oculis se vidisse testantur.

Nullum solis estum, nullum denique hiemis horrebat algorem, quin beati prothomartiris Stephani ecclesiæ decori pervigil insudaret, unde multa munerum regie munificentie xenia obtulit, ut beati Juliani abbatiam Sancti-Stephani servitio applicaret, quod multa cum difficultate peregit, sed regale preceptum, quod ex eo adeptus fuerat, mors inmatura possidere prohibuit : mors, inquam, que raro tristibus, sepissime tamen letis sese inmergit. Hic ab occidentali parte ecclesiæ Sancti-Stephani duo construxit altaria; superius in honore Sancte-Crucis, per quam omni mundo salus effulsit; inferius vero beati Gregorii pro nostris calamitatibus intercessoris, eximiique Pauli apostoli, Amatoris etiam, atque Germani, ac Martini, et Benedicti honore honestissime dedicavit, sue salutis non inmemor, qui per beatum Gregorium animam in imis erebi faucibus alligatam nondum baptismi lavachro renatam, cum salubre tamen ac generale baptismi sit preceptum supernis sedibus noverat esse illatam, absque dubio confidens ejus precibus se posse etiam in morte salvari. Congregationi denique sibi commisse medietatem Chichirei ville, regio confirmans precepto, adtribuit, ut die sue ordinationis, suique obitus atque senioris sui regis Ludovici, et sacrorum altarium, hoc est criptarum, dedicationis die refectio congrua pararetur, quo saltem muneris collatione et per singulos annos venerationis ejus posteros apud revivisceret memoria. Canonicis quoque Sancti-Eusebii in Molendinis villa, mansos contulit octo per preceptum regium perpetualiter eorum destinans usui, ut eorum interventus fragilitatis illius fieret deletio.

Postremo dum talia aguntur, subitus vitæ irrepsit occasus; omniumque quæ videntur et transeunt oblitus, sola mortis cepit trepidatione

urgeri, reum se clamitans, sceleratissimum confitens, veniam a cunctis, ut necesse fuerat, flebiliter deposcens; spes ad cœlum erigitur, mens et consilium ad Christum non sero convertitur; atque post beati Stephani, cujus sedi prefuerat, interventum, sancti Clementis se suffragiis committit, atque in limine domus extra æcclesiam corporis sui glebam sepeliri efflagitat; sicque totus conversus in melius, felici transitu migravit ad Christum; quem non extra, sed intra æcclesiam Clementis affectus cleri recondit, per quem vivens adhuc apud clementiam summi judicis obnixe se credidit adjuvari. Rexit æcclesiam annis VII, mense I et diebus VIII. Obiitque, IV Idus Maii. Mansit æcclesia absque pontifice menses III, dies XVII.

Xe SIÈCLE.

XLI. DE HERIFRIDO.

(An de J.-C. 887-909.)

Herifridus, natione Carnotensis, vixit gloriose in episcopatu annos XXII, mense I, dies XVI. Hic vir nobilissimus qualiter hanc suscepit dignitatem, qualis in pontificatu, qualis et ante fuerit non allegare literis indecentissimum est. Eo siquidem tempore, Karolus, nulli virtute secundus, tocius orbis gubernabat imperium; quo sospite, felices extitere res mundi, quia et rex philosofabatur, et philosophus regni moderabatur habenas: nam licet in diversa, utpote regum omnium potentissimus, extenderetur animus, liberalium artium ferulas a palatio nunquam videns deesse, sed regie dignitatis aulam tocius sapientie gymnasium mirareris existere. Ad hunc locum quique nobiles et regni optimates, discendi gratia humani et æcclesiastici habitus, soboles destinabant, certi utriusque discipline dogma oppido refulgere. Inter alios denique superbi sanguinis juvenes, inibi exultanibus animis confluentes, aderat prefatus vir, ex nobilissima Armoricani tractus prosapia derivatus, Herifridus nomine, morum sanctitate probatissimus, vultu et conversatione angelicus, ardens in humanis tenebris divine contemplationis radius. Hujus pater Herifridus nominatus est, mater vero Hisemberga est nuncupata, nobiles

genere, nobiliores sanctitate. Qui licet forent conjugati seculo, erat tamen in celestibus illorum conversatio : qui prefatam prolem tenere diligentes. Omnipotentis, et beate Marie servitio tradiderunt, in Carnotensi urbe, unde et ipsi oriundi erant, ingenti gratulatione eum tonsorantes. Ibi aliquantisper liberalibus institutus studiis, ut in eum literalis scientie summa concurreret, domno Gauterio sancte Aurelianensis ecclesiæ episcopo id procurante, ex cujus processerat progenie, ad supradicti imperatoris famulatum serviturus dirigitur. Illic plene scripturarum perscrutans paginas, senioris hic inhesit servitio, ut nunquam ab ejus vellet presentia discedere, nunquam ab æcclesiasticis negociis separari.

Interea urbis Autissiodorensis in unum collata cleri et plebis congerie, de eligendo pastore consilium queritur, atque ad regie magnificentie aures nuntius percito gressu dirigitur : nec mora rex, audito antistitisobitu, omni cupiditatis ardore deposito, divina perordinante Clementia, consilio aule regie procerum adclamantibus cunctis, domno Herifredo cum summa reverentia nominando pastoralem confert baculum, atque ad Senonensem urbem dirigit ordinandum. Quem divinissimus archipontifex Gauterius cum summo honore excipiens consensu, cleri et plebis illuc hujus rei gratia confluentis, festivitate Sancti-Johannis qua capite preciso celestibus est insinuatus sacrariis, in Nigello cenobio ordinavit, et cum summa exultatione in hanc sedem intronizavit. Ubi qualiter vixerit, et quam mittem se normamque virtutum omnibus prebuerit, plurimi supersunt, qui hæc luce clarius norunt : et quoniam hostis humani generis adversus justos amplius fraudis sue pervigil tendit muscipulas, diversa huic viro apostolico ingessit temptamina, ut a veritatis tramite exorbitantem ad sua male suadens verteret consilia. Nam civitas improvise flammis exusta, penitus versa est in cineres tantum et rudera. His ita gestis, carus domini Herifridus hoc animo induxit suo, nunquam sibi aliquod facturum in urbe habitaculum, donec edes Dei æcclesia, scilicet beate semper Virginis Marie ac sancti Johannis, simulque primi martyris Stephani in pristinum redigerentur statum. Quas, parvo contentus tuguriolo, mox reedificare cepit, et funditus eas opere mirifico exornans. In hujusmodi studio usque ad vite terminum permansit, sicque ecclesiis nobiliter restructis, antecessorum suorum domos condere mors infelix prohibuit.

Multa denique prefate sedi substracta erant beneficia, que sollerti cura summaque vigilantia regalibus preceptis ac apostolicis privilegiis sancita suo loco restituit; ex quibus Malliaci cum suis adjacentiis medietatem altari ad concinnanda luminaria contulit, alteram canonicis ad refectionem die obitus sui preparandam concessit. Crevennum etiam villam et Narciacum ac Novicum cum suis appendiciis sibi suisque successoribus perpetuo servituras diu multumque laborans impetravit. Artadum denique et in Capilliaco mansum unum in Lindriaco alium, et farinarium, quod est secus murum urbis, ad parandum in die ordinationis sue edulium fratribus concessit.

Oratorium sane beatissimi Clementis, quod est in eadem urbe, flammis exustum restauravit, eique per deprecationem Herimberti, qui his jure beneficiario utebatur, Chimiliacum villam cum ecclesia Sancti-Andree, que est in Gurgiaco, attribuit, precepto confirmans regio; eo scilicet pacto, ut idem Herimbertus ecclesiæ sibi commisse fidelissimus filius, qui omnium æcclesiarum restaurationi post prelibatum pontificem insudavit, eisdem rebus adhuc vivens frueretur, unusque post illum, quem eligeret, propinquus, sicque necessaria prefato subministrarent oratorio, et die festivitatis sancti Clementis martyris congruum canonicis impertirent pastum, quatinus ipsius apud omnipotentem Deum interventus, cui angelicis manibus etiam in mari preparata est domus, criminum fluctibus exoneratum ad eterne quietis portum sue virtutis anchora introduceret, et clementie sue sinu jugiter confoveret. Idque domni Gauterii Archimandrite, sueque dioceseos pontificum auctoritate in perpetuum durabile sanxit.

In Arbrico quoque mansa quatuor, altari ecclesie Sancti-Stephani, in archiclavi dominio condonavit; in Senonico etiam pago et comitatu apud Noerolium villam supra fluvium Ichaune, mansa videlicet XXXVI et tertiam partem mansi, quod quondam fuit beneficium Aganonis, cum alodio in Pomeredo villa supra fluvium Orose, quod Wulflagius sancto Stephano dedit ad restaurandam ecclesiæ ipsius martyris fabricam in ministerio archiclavi contulit; eo tamen tenore, ut et villam et alodium jam dictus Wulflagius acfilius ejus Anseisus teneant, et in censu solidos XV archiclavo persolvant, illis vero mortuis, eedem res in ministerium redeant archiclavi.

Innumera quippe sunt sanctitatis ejus insignia, que penitus narrari carnalis lingua minime sufficiet. Hunc siquidem beatum virum de Christo jugiter ruminantem egritudo podagrice passionis subito invasit, chiragrie etiam ac omnium in corpore artuum langor ingens, qua diu multumque gravatus est molestia : sed tamen animus a divina meditatione nunquam vacabat, beate semper Virginis Mariæ ac sancti Johannis dominice incarnationis previi, necnon etiam domni Stephani suffragiis jugiter se efflagitans relevari. Quadam autem die validissimus tumor pedibus ejus sese ingessit, adeo ut sopiendi ac mandendi facultatem ei penitus vetaret : tum subito corvus, ales cadaverum amica, oblita proprie nature, partem stagni, quo fuerat cocleare coopertum, ore patulo arripuit, et ante episcopi fenestram juxta quam cubitabat, projecit : quæ stagni particula ante presulem adlata est, quam pontifex arripiens, invocato Domini nomine, fidensque se meritis sancti Stephani posse sanari, stagnum pedibus superposuit, moxque dolor omnis abscessit; nec mirum, si hec avis Domini imperio malagma pedibus sancti viri contulit, que etiam Helie famem carnis edulio refecit.

Aliquandiu preterea desiderans uti colloquio domni Rithuei, Augustetricorum episcopi, villarem supra fluvium Ichaunæ adiit, quo prefatus pontifex alacriter obvius processit, ubi mutuis sese confoventes amplexibus, longam de religione protulere sententiam. Erat autem inibi fons delicabiles ebulliens aquas, quas vir magnificus Herifridus episcopus intuens, lagenam fictilem eadem limpha plenam deferri jussit, equoque insidens, et, facto desuper crucis signo, vas accepit. Ast equus ferocissimus lagenam insolitam super se sentiens, exilivit, sicque vas ut plenum fuerat solo tenus projecit; mira res, vas enim ut plenum fuerat, ac si manibus leniter deponeretur, super tellurem resedit, et aquas in sese, ne vergerentur, retinuit. Mirati sunt omnes qui aderant. Isdem quoque limpham ad se demum reportari jussit, et nomen Domini benedicens sufficientissime hausit, suoque coepiscopo et reliquis illic hoc ammirantibus bibendam tradidit. Hoc meritum fuisse pontificis Herifridi, et domni Rithuei nemo sanum sapiens dubitet. Ceterum post longa inter se affamina et dulcia inter sanctos oscula, quique redierunt in sua.

Cumque ad civitatis menia domnus Herifridus redire disponeret, deprecatus est ejus magnificentiam Hermenbertus illi fidelissimus, quo in ecclesiam Sancti-Andree que est in Gurgiaco, ea nocte moraturus, secederet, cui id quod petebat concessit; ubi ea die moratus est; cumque ea que pontifiecm decebant, prefatus Hermenbertus prepararet, repente febrium vapore sic accensus est, ut nichil nisi fervorem sentiret. Quod Herifridus gloriosus aspiciens, invocato nomine Domini, ne amplius hanc sustineret molestiam, per eundem Dominum interdixit, moxque dolor omnis in eo conquievit : deinde, cybo sumpto, nox ruit et prescriptus presul cubitum perrexit. Igitur omnipotens Deus, sicut secretorum scrutator est incircunscriptus, ita etiam servos suos diversis occulte examinavit generibus : namque, ut se habet humana fragilitas, propter tantum sibi collatum munus ne se presul extolleret, estus, quos sua obtestatione et merito ab alterius corpore submovit, ad proprias vires justa Dei sententia retorsit; quippe qui letus et incolumis thoro membra intempeste noctis silentio locaverat, a somno excitatus ingentem febrium dolorem in toto corpore sensit; qua egritudine percussus ad Sancti-Andree æcclesiam pernici gressu confugit, ibique quod residuum noctis fuerat, Domino supplicans peregit; illucescente dehinc die, sacra missarum sollempnia celebraturus accingitur. Quo, hausto a divino fonte consilio, corporis et sanguinis Domini libamen sumeret, ut ejus virtute cuncta infirmitatis infestatio conquiesceret. Quod divina virtus petenti non denegavit. Ilico enim ut redemptionis nostre donum inestimabile ore sumpsit, febrium calor ac si nunquam in eo fuisset, extinctus est.

Illud preterea non omittendum, quod et in sede pontificali et in locis circumpositis divulgatum novimus; afferunt enim hi, qui illius tempore scolaribus studiis insistebant, quod si mane ejus benedictione, aut saltem presentia frui mererentur, omnem, ne eo die virgis aut baculo cederentur, exclusam esse formidinem.

Omnibus quippe omnia factus est; senes etenim ad pociora suo invitabat exemplo, juvenes placido, ne desiperent, corrigebat alloquio; adolescentes pietatis summe sustentabat gremio; divites ut sua Domino largirentur, seque divitiarum dispensatores non dominos constitutos esse reminiscerentur, jugi studio informabat; pauperibus etiam velut hilaris dator

sua minime negabat : nam clericos stipe et vestibus indigentes, quamdiu aderat secum ut filios reficiebat, cunctaque necessaria subministrabat; alicubi quoque proficiscens nominatim singulos, quos necessitas urgebat propter canonicum victum, jugiter diario, donec rediret, ministris alere precipiebat. Hujus erat studii, hujus sollicitudinis, ut de ovili dominico nullam ovem lupi jugiter insidiantis morsus laceraret, sed, ut bonus pastor, gregem sibi creditum jejunando, pernoctans orando, jugiter defendebat.

Dum talia aguntur, omnipotentissima dispositrix et moderatrix equissima Dei virtus Deique sapientia famuli sui meritum probare non distulit : nam prolixus langor compagem corporis graviter dissolvere cepit, ita ut nullum membrum suo valeret fungi offitio. Nec tamen sic a Dei sui cessabat obsequio : lingua enim tantum incolumis laudes Domini personabat, ejusque mentem divinarum scripturarum meditatio confovebat, utque in futuro salutari hostia, que Christus est, non indigeret, ipse in presenti hostia viva fiebat, usus egregii predicatoris Pauli exemplo dicentis : « Ego jam immolor et tempus meæ resolutionis instat : » fidenter dici potest quia ad suum omnipotens Deus illum invitabat collegium, cujus in terris positus sectabatur exemplum. Tristabatur clerus lugubri meroris pallio obsitus, ac pastoris benedictione indigens, eumque diutino languore fatigari suspirans, lamentabantur. Presul autem, ut vicinum sensit adpropinquare exitum, sciens non posse quod deliberaverat proficere, summam denariorum, quam ad hoc collegerat, dispertivit, triginta scilicet libras ad faciendam ante altare Sancti-Stephani tabulam : viginti quoque ad ornanda Sancte-Mariæ Beatique Johannis altaria : reminiscens æcclesiam Sancti-Eusebii penitus esse destructam, dedit ei in Loconnaco villa mansa duo et dimidium, in Cerinco similiter, in Aquiniolo terciam partem mansi, medietatem altari conferens, alteram canonicis ejusdem loci largiens, idque, longe ante mortem, coepiscoporum suorum manibus perpetuo duraturum firmavit, reliqua omnia canonicis suisque erogavit fidelibus. « Nudus, inquiens more sancti Job, egressus sum ex utero matris meæ, nudus et revertar illuc ; » omnibus enim membris emortuis sola in ore lingua palpitans Domino confitebatur. Quid plura? Tandem egritudo per artus diffusa ad vitalia rediit. Convenit illic copiosa civitatis multitudo. Occur-

runt omnes, benedictionis munera implorantes. Aderat clerus ejulans, et pro exitu anime psalmos decantans; moxque, preparatis, cineribus, et superjecto cilicio, ut virum decet Christicolam se desuper extendi jussit; sicque cum aliis grates Domino persolvens et sancte crucis signo se cunctosque, qui aderant, muniens, felici transitu migravit ad Dominum, sepultusque est honorifice ante altare semper Virginis Marie, infra urbis menia, cui vivens perpetuo se devoverat serviturum.

XLII. DE GERANNO.

(An de J.-C. 909-914.)

Gerrannus episcopus, natione Francus, Suessionis oppidi indigena, patre Othardo genitus, matre Giva editus, rexit episcopatus cathedram annos IV, et menses VI, dies XI.

Hic ab ortu nativitatis sue lacteis infantie fomentis educatus, ubi primevum puerilis evi exorsus est ingredi vestibulum, extemplo, provida parentum animos sollicitante cura, rudibus scole committitur studiis, quibus adhuc tenerrimum stupidumque balbutientis infantie sensum mos est erudiri, modo mulcendo, modo blanda severitate terrendo. Denique postquam Daviticis est eruditus melodiis, summi auctoris favente Providentia, clericatus est normam adeptus, atque gloriosi martyris Gervasii contioni allectus, ubi regulariter institutus, et venerabilium loci illius patrum moriger factus, historicos librorum campos faceto lingue plectro transcurrere, atque canoros musice artis modos in aula Christi mellite vocis boatu resonare didicit. Crescebat cotidie in eo specialis sapientia, vita casta, mores probi, et cum his omnibus locuples rerum habundantia. Hujus horrea atque cellaria frumento et vino redundantia tenax non possedit filargiria, sed ea omnibus fecit communia munifica eum inhabitans caritas; ostium domus ejus viatoribus patuit; beneficia consolationis prebuit, gaudens cum gaudentibus, flens cum flentibus; detecta miserorum terga vestimentis contexit, atque purulenta pupillorum capita lympha cum lomento emaculari fecit. His atque hujuscemodi bonorum operum exhibitionibus exornatus, ita omnibus cepit complacere illius ecclesiæ patribus, fratribusque, quo

non jam ut filius, sed velut pater susciperetur a cunctis. Quid dicam? Siquidem ab imis ministeriorum gradibus gradatim conscendens ad prepositure promotus est officium, simulque cum eo archidiaconatus promeruit apicem; in qua honorum dignitate sublimatus, ita se modificare vigilanter studuit, quatinus nec fastus typho supra se erigeretur, nec adulantium favoribus a statu concepte religionis moveretur. Excubias gregis Christi post vigilem pastoris curam instantissime agens, a se et ab aliis vitiorum monstra pro posse abegit atque competentia corporee necessitudinis alimenta ac indumenta fideliter ministravit. Talibus ut dictum est preconiis, et aliis multimodis usque ad poli sydera evectus, ita mundo opinatissimus enituit, ut et regie majestati gratissimus, presulibus carus, proceribus acceptus, clericis omnibus venerandus, militibus dilectus, suppremis humilibusque personis, atque utrique sexui foret amabillimus.

Factum est ergo, post transitum domni piique pastoris Herifridi Autissiodorensis, æcclesiam variis erumnarum excessibus lacessiri, maximeque pro electione pastorali, ad quam nonnulli, non zelo spiritali, sed anxia honoris ambitione anhelabant. Erat autem ea tempestate vir quidam potens Ragenardus nomine, ejusdem civitatis Vicecomes, fundorum edificiorumque possessionibus locupletissimus, auri argentive thesauris ditissimus, ac rerum omnium habundantia copiosissimus, parentum nobilitate clarissimus, militum cuneis stipatus, et, ut ita dixerim, in aula Richardi magni et florentissimi principis nulli secundus, excepto Manasse ejus germano; qui cum talis ac tantus esset, avaricie vaporibus estuans, omnibus se preferebat, singularis singulariter apparere cupiens; et, ut potens potentior, dives ditior efficeretur, virulento meditabatur animo quatinus talem ecclesiæ perficeret presulem, quem sue ditioni subdere quiret, proprieque voluntatis consiliis acquiescere urgeret, quique, si sibi libita domus Dei beneficia invadere temptaret, penitus tyrannica ejus minitante potentia, obmutesceret. Nefaria igitur arrepta machinatione, ducem Richardum adiit, oblatisque muneribus, ut sibi illius electio ecclesiæ daretur, expeciit; denique compos voti sui effectus, canonicorum venerabilem chorum adscivit una cum militari ordine, sciscitans ab eis, quem in voluntate haberent eligendum, ordinandumque episcopum; cunctis vero silentibus, nichilque aliud res-

pondentibus, nisi quem Deus elegerit, Ego, inquit ille, omnium vestrum dilectionis flamma ardeo, omniumque voluntati et postulationi favere satagens peculiariter venerari ut patres, honorare ut fidos amicos cunctos vos pre ceteris usquequaque Deo obsequentibus volo, si tantumlibet a vobis promereri valeo, quod vobis suggerere ad generalem honorificentiam gestio. Illis quoque quedam sibi placentia ad hec respondentibus, subintulit : Est quidam Francigena michi familiarissimus, Deo et hominibus acceptus, vocabulo Gerrannus, morum honestate preclarus, fide precipuus, mentis stabilitate vegetus, qui Deo propitio cum sit suis civibus bonus, vobis poterit fore melior, si vestra electione extiterit pastor. At illi animadvertentes roboris ejus potentiam et declinare volentes quas inferre poterat calliditatis ejus injurias, pollicentur se ejus parere consilio : qui protinus negotium accelerare sitiens, prelibati principis nactus licentiam, propinquorum amicorumque fultus juvamine, tandem cleri populique fretus electione, archipresulis domni Gauterii subnixus auctoritate, serenissimum atque piissimum regem adiit Karolum, atque, divino suffragante adminiculo, ut vir ille strenuissimus pontifex eligeretur, et ordinaretur, promeruit. Qui sanctissimum atque laboriosissimum benedictionis munus adeptus, ab omnibus gratulanter excipitur, et cum ingenti clericorum diligentia innumerabilique populorum frequentia, preeuntibus atque subsequentibus psallentium choris, defertur humeris religiosorum ad aulam primicerii martyrum Christi Stephani, ibique stola pontificali infulatus, in sede sacerdotali honorifice collocatus resedit : ubi, procedente brevi temporis curriculo, quam pievixerit, quantasque a prefato Ragernardo, atque a barbarica Normannorum gente pro suo suorumque munimine persecutiones passus sit, saltem succincte expedire licebit.

Siquidem extemplo post potitam episcopatus sedem isdem Ragenardus malicie virus, quod vapido delitescebat in pectore, non erubuit in omnium optutibus evomere : accepta namque occasione, quasi ex voto sponsionis ejus, Gaiacum villam, tribus ab urbe milibus discretam, cum omnibus appendiciis suis ditioni ejus ademit, sueque impudenter aptavit; atque, ut in facultates ejusdem ecclesiæ minuendas dementior existeret, ipsius suggestione machinante, Manasses frater ejus potentissimus omnibus tunc temporis Gallicanis divitibus ditior, cuncto-

rumque consiliorum secularium archanissimus perscrutator, unde et regibus et optimatibus cunctis usque ad extremos orbis cardines famosissimus, Narciacum villam in suos usus redigere non exhorruit. Ille quoque infestissimus hostis ejus, ut prelibatum est, Ragenardus, suis eum preceptionibus adeo concludere nitebatur, ut extra consultum et voluntatem ejus nil agere temptaret, clericorum illius nullus, militum nemo ei refragari audebat, sed sicut suis, ita illis omnibus imperabat.

Interea dum talibus mens ejus infortuniis anxiaretur, inrumpebant et alie calamitates miseriarum, quibus maxime turbaretur, seque totum ad divinum conferre auxilium compelleretur. Normannorum quippe passim bacchabatur sevitia, atque incessabilibus plagis omnem regionem, diebus ac noctibus palam et clam depopulabatur cedibus et prediis, igniumque deflagrationibus omnem terram exterminans. Quod cum vir heros pastorque eximius cerneret, intolerabili cordis merore concussus est, pro sibi commisso grege occumbere paratus, dominici sermonis non immemor, quo dicitur : « Quia bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis », suos evocat, verbis hortatur, benedictione corroborat, utque bellicis accincti armis secum proficiscantur exorat, mandat Ragenardo verbis postulatoriis, ut secum ad pugnam exeat, et minime impetrat. At ille cum suis tantum urbe egressus, speculatores premittit, hostesque invenit; initur bellum, potitur victoria, et, opitulante divina gratia, profligatis adversariis, tria illorum revehuntur labara; duo illic hostium nobiles capti sunt, quorum unus de muro civitatis precipitatus periit, alter eidem Ragenardo datus extitit. Deinde post hæc superni numinis virtute roboratus, quotiens hostiles erumpebant phalanges ad exercendas predas, ipse illorum congressibus se ultroneum ingerebat, modo incautos, modo perspectos occupans, atque non minima strage prosternens. Hujus victrix dextra una cum Richardo et Roberto, duobus maximis proceribus, prelio quod apud Carnotum urbem gestum est, interfuit, ubi, interventu Dei genitricis Marie, maxima paganorum cedes acta est, in tantum ut, innumerabili multitudine palante, inventa sint jugulatorum cadavera plusquam sex milia quingenta, exceptis his quos vorago fluminis Audure absorbuit, longusque fuge tractus silvarumque vastitas vulneratos et exanimes opti-

nuit. Alia quoque tempestate succedente, cum Normannice feritatis furor pagum Nivernensem diriperet et inmensitatem prede etiam cum onustis plaustris ageret, invictissimo illis occurrente Richardo, isdem Gerrannus episcopus, in prima cum paucis acie positus, illos imperterritus aggressus est, moxque in fugam versis, ita vis hostilis superata est atque devicta, ut hii qui remanerent, amissa nobilium bellatorum confidentia, nulla ulterius conserere prelia, nullas deinceps depopulari terras auderent; sed se Francorum imperio ultroneos dederent, atque jugo Christi colla submittentes, demonicis ludificationibus spretis, lavachrum baptismatis libenter appeterent; et demum dono regis et principum inhabitabilem regni partem, eorum antea alligurriente vesania desolatam, sibi dispertitam incolerent. At Ragenardus, ejus pertinax calumniator, talibus eum pollere successibus lividis intuens aspectibus, morbo tabescebat invidie, animadvertens illum secundis ad omnia, que moliebatur, proficere auspiciis, suosque quos meditabatur conatus cotidianis deficere detrimentis.

Hic itaque gloriosus pastor cum pro pace sancte Dei ecclesiæ, atque ovilis Christi tuicione, ut inexpugnabilis athleta, bellico instare non trepidaret agoni, provido sollicitudinis oculo saluti ovium suarum, quemadmodum sagacissimus opilio, invigilabat, et a vipereo invisibilis inimici astu per se perque suos eas indesinenter eripere anhelabat : cujus circa eas amoris magnitudo, in affamine, in convictu, in receptu, quanta extiterit nequit mortalis explicare lingua, sed tamen quanta fuerit, ipsa donorum ejus dapsilitas evidenter declarat.

Atqui, ad sollempne sue electionis memoriale celebrandum, dilargitus est usibus canonicorum Logniacum villam et Solium, ut ex eis ad luminaria æcclesiarum Sancte-Marie et Sancti-Johannis, Sanctique Stephani modius olei unius persolvatur, et Nancradus et Lupinus stipendiis fratrum cedant. In die quoque sue ordinationis eisdem fratribus delegavit in comitatu Laticensi Gagiacum, cum omnibus appendiciis suis; et vineam, quæ est in suburbio civitatis et vocatur Cirseredus, quam qui habuerit per cartam pro ejus amore, det eisdem fratribus canonicorum vini modium unum ad minorem mensuram; et in comitatu Autissiodorensi Tauriacum cum adjacentiis suis et Villarem-Quoopertorium; et in Mille-

prisciaco mansum unum; et in comitatu Senonico, super fluvium Ormentionem, in Germiniaco, mansum unum; et super Belcam fluviolum Cervernum, quem ipse emit de Bocardo fratre Gauterii archipresulis, cum servientibus et omnibus appendiciis suis.

In die vero obitus sui eorundem stipendiis accumulare aliqua satagebat, sed in itinere posituspreventu mortis interceptus ultimum vitæ exalavit flatum. Proficiscebatur siquidem in Franciam, quatinus regie majestatis aures interpellaret pro supradictis villis sibi, sicut prescriptum est, ablatis, si forte imperiosa regis jussione et optimatum postulatione atque Richardi cluentissimi ducis assentatione eas posset recuperare: sed, cum pervenisset ad urbem Suessionem, antequam enim eam adtingeret, jam paululum infirmari ceperat, gravari exorsus est langoris incommodo. Ubi honorifice exceptus, cum se lœto appropinquare cerneret, luctuosos a corde erumpebat gemitus, profusos lacrimarum ymbres effundens, clamans se, quanquam esset in patria, velut profugum et peregrinum, absque presentia dilecti gregis obiturum, ac sine eorum exequiis, quibus se committere ardentissime satagebat, terre gremio insinuandum: ex hinc, ingruente funeris articulo, acceptoque dominici corporis et sanguinis sacramento, commendans se sibique populum commissum Deo Salvatori omnium, emisit spiritum. Migravit autem ad Dominum v Kalendas Augusti. Ibique juxta avunculi sui Rodohini ipsius loci quondam presulis sepulchrum ab Abone ejusdem civitatis venerando pontifice aliisque duobus episcopis, ad offitium sepulture illius occurrentibus, adgregatis diversarum collegiis æcclesiarum cum himnidicis laudibus decenter tumulatus, patriam sortitus est urnam.

Fuit æcclesia sine episcopo a XII Kalendarum Januariarum usque ad VI Kalendarum Martiarum.

XLIII. DE BETTONE.

(An de J.-C. 915-918.)

Betto episcopus, natione hujus nostre Burgundie Burgundio, Senonice urbis indigena, patre Alberico eque Burgundione editus, matre vero vocabulo Angela Francigena felici est procreatus auspitio. Qui a puero monachus, monasticis institutis eruditus et liberalibus non medio-

criter imbutus artibus, tempore Euvrardi, cujus erat consanguineus, abbas extitit cenobii Sancti-Eraclii confessoris Christi egregii; postea vero loci sui, id est monasterii Sancte-Columbe, cujus mancipatus fuerat obsequio, voluntate fratrum prelatus efficitur.

Qua diutius prelatione honestissime fungens, hec precipue illi studii extitit industria, ut operosis cenobium illud excoleret edificiis, æcclesieque Dei fabricam auri, argentique decoraret ornamentis. Turrim siquidem in medio templi preeminentem que ob sui amplitudinem ea tempestate, quod p..... admisit, tegumento carebat, et quandam brevitatis informitatem intuentibus designabat, in sublime extulit, eamque artificiali argumento pulchro constructam opere, testudine texit, et ob roboris firmitatem subtus arcus priores alios fieri jussit marmoreis columnis subnixos. Exedras quoque beati Lupi confessoris Christi, et Sancte-Columbe virginis et martyris bracteis aureis atque argenteis fabrili artificio sculptis ambivit; nonnulla etiam vestimentorum peregrina ornamenta in diebus sollempnis induenda monachis subplevit : tandemque hujus nostri periculosi temporis plenumque timoris instabilem intuens cursum et provido sollicitudinis oculo prospiciens inter hostiles Paganorum acies in sue integritatis statu monasterii fabricam non posse prestare inviolabilem, fisus de largissima Omnipotentis clementia, et accepta Richardi Magni principis et ejusdem loci abbatis licentia, operosum aggressus est opus, et magna laboris instantia pene usque ad perfectum perduxit : nam in giro monasterii menia cum turribus fundavit, et usque ad propugnacula erexit; quod castrum infatigabili studio peregisset, nisi eum futurum episcopum Dei dignatio ascire decrevisset.

Gerranno quippe Autrice sedis episcopo ab hujus nostre communione vite corruptibilis per mortis debitum sublato, predictus vir moribus et vita laudabilis, ut pontificatum Autissiodorensis ecclesiæ regendum arriperet, ab omni clero et populo adtentius adclamatur; sed is ad hoc se indignum fore clamans, et totis nisibus obtestans, tandem opitulante prelibato principe, episcopalem indeptus est cathedram; ubi secundum quam celitus didicerat sapientie regulam, ita perfecte studuit vivere, ut inmensitatem opinionis ejus et fame, nullius valeat doctoris vel lingue disertitudo perorare, vel doctrix manus stilo exarare. Nos tamen summatim perstringentes

vite illius qualitatem, hoc verissime asserimus, quia sapientie documentis egregius, sanctimonie candore clarus, prudentia perspicuus, gravitatis suavitate vernans, frugalitatis vigore compertus, dapsilitatis benignitate extitit perornatus. Huic mos inerat, tempore convivii, post sessionem ad mensam, primam ciborum appositionem duodecim egenis in suo conspectu residentibus, aliisque alicubi positis pene omnem dirigere, continuo equæ alia non minima subsequente, in qua refectione, post finem divine lectionis, nemo aliquid indecens aut scurrile audebat loqui; sed quicunque ex ore proprio quiddam nitebatur proferre, observabat ut ejus verbum, aut divinum aliquid, aut humanum bene condecens sonaret.

Talibus itaque vite lampadibus nitens et Deo, et omnibus hominibus complacebat. Nam a tempore Geranni presulis, Ragenardus vicecomes Gaiacum et Jussiacum, villas non longe multum ab urbe sitas, in suo detinebat dominio; sed tamen hic vir egregius, cum nequiret eas, nec speciali commonitione, nec precum inportunitate, ab ejus jure extorquere, salubri reperto consilio, exhibitis pecunie donariis, illas sue restituit potestati. Et, ut precessorum suorum imitator foret et in die obitus sui, memoriale illius gaudentes, canonici recolerent, contulit eis Vendosam æcclesiam, et Rontoniacum villam, et in Carboiaco mansum unum. Cumque meditaretur ut edes episcopales, que post civitatis deflagrationem a nemine fuerant, vel mediocriter reparate, reedificaret, et in aula Christi quecunque posset honori congrua studenter exerceret, pleuritico langore graviter adstrictus, diuque detentus, cum a fidelium catervis custodiretur, et circa eum divine laudes ac lectiones celebrarentur, felicem Deo cum confessione catholice fidei spiritum reddidit, ipsa die VI Kalendarum Martiarum. Sepultus est in cripta ecclesiæ Sancti-Germani. Sedit annos II, menses XI, dies XIV.

Fuit ecclesia absque pontifice a VI Kalendarum Martiarum usque ad V Kalendarum Aprilis, hoc est diebus XXXIII.

XLIV. DE GUALDRICO.

(An de J.-C. 918-933.)

Gualdricus episcopus, Autissiodorensis pagi indigena, alta prosapie ortum stirpe trahens, Gualdricum habuit patrem et Hemmenam genitricem. Hunc mox, in ipso primordio nativitatis, utrique parentes Deo sanctoque Germano monachum futurum flagranti devoverunt animo; atque paternis nutritum laribus congruenti tempore cenobitis patribus educandum tradiderunt. Quorum intra contubernium litterarum satis est institutus scientia; atque, divina illum protegente et augmentante gradatim providentia, strenuus postea factus est loci illius Archimandrita. In cujus apice regiminis, ita se omnibus equitatis trutina librare studuit, quatinus in his, que agere illum oporteret, nec nimis facilem, nec nimis difficilem se exiberet : erat enim sagax ingenio, prudens eloquio, in amministratione cautus, in consilio perspicax, intus forisque cunctis idoneus. Denique post obitum domni Bettonis episcopi, quia talibus aliisque quampluribus inter affines splendescebat bone opinionis insigniis, voluntate atque licentia precellentissimi domni Richardi principis, ab universo clero et populo futurus appetitur et adclamatur episcopus : electus, a monasterio progreditur ac sacra delibutus unctione, consecratur et ordinatur episcopus. In cujus dignitatis cathedra quam laudabiliter ecclesiæ Dei prefuerit, et que in ea gesserit non est tegendum silentio, sed ex multis pauca excerpere mandandum est calamo.

Nempe in ingressu suo, in qua maneret, episcopalem non invenit edem, sed in quandam monachorum infra civitatem positam se divertens mansionem, inibi interim degit, donec sua jussione major cenaculi domus ab Herifrido precessore suo inchoata episcopo, sed non perfecta, et a Bettone postmodum episcopo aliquantulum subpleta perficeretur, adjecto postmodum alio ligneo cenaculo estatis tempore sub solis caumate ad refrigerenda convivantium et cenantium corpora preparato; fecit etiam sursum juxta cocleam ipsius domus Dei duas lapideas mansiones, unam a meridie et alteram ab aquilone, quarum una convictui et so-

pori, altera recondendis rebus domesticis aptissima foret, capella in medio locata, et in honore Sancte-Crucis dedicata. Patefecit quoque mediam criptam ipsius coclee ad introitum commeantium ab occidentali regione, et ante eam statuit porticum funditus a se constructam ; et valvas operosa ferri fabrica quibusdam ex se picturis distinctas coriisque, undique glutine contectas et fuco rubicundo coloratas ad custodiam templi inter criptam et porticum posuit, aliis incultis portis obpositis e regione platee civitatis. Denique infra ecclesiam in sublime erexit tabulatum modicum cum gradibus ligneis, ut per hos essent ascensus sursum et descensus deorsum; et plerumque si a domo suprema egredi vellet, eumque ad inferiora tederet descendere, illinc clarius supra gregem posset intendere.

Infra quoque ecclesiæ ambitum, ad decus sollempne unam argenteam fabricari fecit coronam, atque in honore sancti Stephani unam manum auream gemmis politam, et alteram in honore sancti Germani absque gemmarum ornatura, positis in ambabus ipsorum pigneribus sanctorum simul cum augmento aliarum reliquiarum. Contulit etiam ibidem Deo et sancto Stephano duas cruces parvas ex auro optimo : quarum una cum electro fabricata relucet, in qua intus posuit reliquias ex osse sancti Laurentii, deforis in ipsius electri nobili scultura expressa passione supra craticulam ipsius martiris almi Laurentii. Quoniam autem in eadem aula Dei erat preciosissimum pallium cum leonum inmaginibus, in quo erat scriptum inter leones Grecis litteris : *Epileontes tuphilo Cristum Dospotu*, non destitit priusquam aliud ejusdem similitudinis pallium invenit, emptumque ibidem dilargitus est, quatinus unum hunc, alterum inde, quasi sibi respondere viderentur. Dedit et alterum pallium dioprasim coloris et nominis cum hirundinibus, in quo frigium opus ab Herifrido prius factum ex auro supra aram altaris resplendet diebus festis : dedit quoque unum vexillum auro comptum ad efferendum cum aliis tempore publice processionis.

Denique quando Romam profectus est studio saluberrime orationis, a domno apostolico Johanne maximis precibus impetrare meruit reliquias supra memorati Laurentii martiris ac sancte Eugenie, quas postquam secum devexit atque in templo primi martiris, comitantibus clericorum populorumque non modicis catervis, cum magno honore et gaudio

collocavit, inmensas omnipotenti Deo gratias laudesque retulit, cujus larga munificentia talia et tanta in longinqua regione sanctorum pignera obtinere, et huc usque deferre immeritus quivit : de quibus partem monachis Sancti-Germani, qui ei obviam processerant, dedit, aliam vero sibi retentam ita distinxit, ut ibidem pars minor retenta servaretur, major vero secum ad Varciacum deportaretur, quam in ipsius beate virginis et martiris postea recondidit aula : nam suorum temporibus predecessorum a beato Germano viro apostolico nobilis ibi relucebat basilica, maximis populorum instantissima devotione collectis frequentata. Ast idem vir, ferventissimus divini honoris amator, factus est postmodum ut pater omnibus, ipsius ecclesiæ propagator, et intus deforisque strenuissimus cultor; siquidem ab ipsis eam fundamentis undique disposuit, tectura, vitreis fenestris, laquearibus pictis ornavit et excoluit, altaribusque nonnullis cum sanctorum pigneribus propriis titulis dicatis sacratissimam prestitit. Posthæc ibidem que divino erant obsequio competentia accumulavit, hoc est libros, vestes, pallas, signa, et vasa sacrificio Dei necessaria : secus vero templum instruxit sibi suisque habitacula, pulcro opere facta, successoribus et ad degendum tam religioni, quam etiam corporee necessitudini congruentia; necnon etiam in eadem villa Varciaco duas æcclesias vetustate dirutas, unam in memoriam sancti Petri alteram sancti Saturnini ex toto reparare sategit.

Et in cenobio Saxiacensi, aulam sancti Baudelii furibunda Normannorum rabie crematam et postea lapsam, sacro divini amoris estuans igne, propriis pensis ad integritatem pristini status reformans, non parva munerum oblatione nobilitavit : largitus quippe ibidem et unam capsam argenteis tectam lamminis ac deauratam, et unam crucem magnam similiter argenteam, instar crucis ecclesiæ Sancti-Stephani fabricatam et sculptam : duo quoque super altare Dei pallia obtulit optima et tria facitergia cum calice et patena ex argento fabrefacta et unam albam polimitam, et casulam dioprasinam, cum superhumerali et cingulo, utraque auro compta. Nam et monachis ipsius loci, quando paupertatis inedia soliti erant angeri, multa conferebat ex suo alimenta; ac ne deficerent a servitute Dei, ad exercendos corporum et animarum labores, piis eos aloquiis animabat.

Interea ad restaurationem ecclesiæ Sancti-Eusebii in suburbio civitatis site, deputavit solidos centum : similiter fecit et ecclesiæ Sancti-Gervasii, quæ est citra fluvium Icaune, et hoc jam circa vite exitum. Verum si vita ei aliquandiu protelata nutu Dei extitisset, ambas illas ecclesias, propriis redintegrasset impensionibus. In ecclesia etiam Sancti-Germani multa crebro dilargitus est exenia, inter que rutilat argentea tabula in introitu ecclesiæ ante altare Sancti-Johannis, ejusque tumulum posita, et argentea corona, que dependi solet ante prospectum altaris sancti et confessoris gloriosi Christi Germani; et quando delatus est exanimis ad sepulchrum, isdem locus unum preciosum ab ejus capulo suscepit pallium.

Preterea hanc in sua instituit æcclesia saluberrimam consuetudinem, ut omnes sui episcopatus diocesani sacerdotes cum suis parochianis per dies Pentecostes festivos, cum crucibus atque vexillis, ad principalem Sancti-Stephani conveniant aulam, lustratis in giro cunctis abbathiis, ibique ab archidiacono spiritualis verbi reficiantur epulis : et dehinc si episcopus presens extiterit, percepto benedictionis munere, alacres redeant ad propria, cum gratiarum actione.

His igitur operum ejus insigniis depalatis, quibus coruscaverit animo virtutibus sequentia pandunt. Fuit si quidem divinorum non segnis officiorum amator, atque in sollempniis Dei vel sanctorum musice jubilationis sonorissimus concrepator, letus animo, vultu alacris, processu jocundus, omni dapsilis, haustu placabilis, pacientia lenis, alloquio sobrius, et convivio honestate compositus; amator clericorum, sed potius monachorum, quorum studiis et conversatione a primordiis fuerat institutus, diligebat militum contubernia, sed major illi inerat erga propinquos affectio, et largitas profusior; vacabat opportuno tempore orationibus, et interdum suorum fidelium instabat conlocutionibus, sibi suisque congruentibus. Cotidie post missarum expletionem, multis collectis pauperibus cum psalmorum modulatione panis et vini ipse administrator aderat, dans singulis pro qualitate aut quantitate persone, aut integrum, aut dimidium panem, cum optimo calice vini : et cum hoc faceret omni tempore, in quadragesima tamen, pluribus plurima erogabat, aliquibus denarios distribuens, excepto mandato in die cene Domini, quando vestimenta dabantur, et luculentior cibus et potus apponebatur.

De multis paucadiximus, quibus in vita mundo floruit famosissimus. Tribuit autem Dominus Deus quo ista aliaque eminentiora de suis scribantur successoribus. Itaque piis honestatus felicis vite laboribus, langore correptus, creatori reddidit animam, suique corporis in æcclesia Sancti-Germani nobilem sortitus est sepulturam. Sedit in episcopali cathedra annis XV, diebus XXIV, et transiit ad Christum, XI Kalendarum Maii. Fuit autem æcclesia sine episcopo ab ipsius obitus die usque XIV Kalendarum Junii, hoc est diebus XXVII.

A beato Palladio usque ad XII annum et II menses episcopatus domni Widonis, III scilicet Kalendarum Augustarum, quo videlicet die idem episcopus corpora sanctorum pontificum Palladi et Tretici in æcclesia Sancti-Eusebii diu humata, ut a populis venerarentur, et ipsi alacrius populis subvenirent, cum ymnis et laudibus a bustis propriis erexit, et super altare posuit, sunt anni CCCXXV, menses III, dies VI, preter numerum annorum presulum duorum Teoderanni scilicet et Quintiliani, qui in hoc cathalogo inscripti in pretitulatione habentur.

XLV. DE GUIDONE.

(An de J.-C. 933-961.)

Guido, sola Dei clementia operante, Autissiodorensis episcopus, Senonico pago ortus est, patre Bosone, matre Abigail. Hic vir, a primeve etatis crepundiis, ecclesiæ Sancti-Stephani Autissiodorensis sub regimine domni Herifridi presulis traditus, ac tonsoratus est; ubi litteris tam divinis quam humanis pro posse eruditus est, quousque ibi degens ad perfectam pervenit etatem; dehinc rebus omnibus, Deo se protegente, postpositis, Rodulfi regis et uxoris ejus Emme servitio se mancipavit; ibique diversans, decedente Waldrico episcopo, ad episcopalem mox invitatur honorem, et electione cleri et plebis, rex regine precibus episcopalem ei adtribuit cathedram. Sicque, XIV Kalendarum Juniarum Senonis ordinatus, tandem Ascensionis Dominice die, a monasterio Sancti-Germani in Autissiodorensem, ut moris est, Sancti-Stephani intronizatus est æcclesiam, cujus possessio, quamvises set exilis, quantum potuit, ut cresceret æcclesia, cui prefuit, et decoraretur vigilantissime sate-

git; sed quod ibi operatus est, ne forte oblivioni tradatur et cupiditate successorum ac ministrorum ab ecclesiæ dominio subtrahatur, huic opusculo ratum duximus inserendum, scientes quia facientis non deerit premium.

Primum namque villam Crevennum Sancto-Stephano sublatam cum suis appendiciis per preceptum regale, regis coniventia, loco restituit pristino; tradens medietatem ipsius ville canonicis, in die obitus prefati Rodulfi regis ad preparandam refectionem canonicis et pro absolutione anime ipsius pontificis : alteram vero medietatem predictis canonicis in die obitus prefate regine, et pro recordatione anime supradicti pontificis. Piscatores tamen in servitio maneant episcopi per jussionem prepositi canonicorum.

Ambonem ibi vilem aspiciens, criptis honeste compositis desuper, honorifice constructum locavit, et juxta illum altare in honore sancti Johannis evangeliste et sancti Laurentii martiris, ac sanctorum omnium honore, ut ab episcopo, si adfuerit, et a clero ecclesiæ missa celebraretur, quo eorum interventu viventis et morientis necessitatibus subveniret devotissime sacravit : instituens his tribus diebus quo canonici quotannis pro animæ suæ remedio reficiantur, impetrans ab archiepiscopo et episcopis sibi subjectis decimas trium ecclesiarum, quarum in Aygliniaco scilicet una consecrata est in honore sancti Stephani, in Matriaco alia in honore sancti Felicis, alia in domni Martini honore structa : instituens ut de his tribus ecclesiis tres fiant fratribus refectiones, una in festivitate Sancti-Johannis evangeliste, II Nonas Maii, quando in ferventis olei dolium missus fuit; alia octabis Sancti-Laurentii, tercia festivitate Sancti-Mathei apostoli et evangeliste, et quod superfuerit ex decimis æcclesiarum ad stipendia sit canonicorum, pro anime sue aquirenda absolutione. Prepositus denique canonicorum Sancti-Stephani Autissiodorensis presbiteros in eisdem æcclesiis consensu fratrum eligat; qui et fideliter decimas æcclesiarum ad suum et canonicorum opus recipiant, et archiepiscopo Senonensi sinodale servitium reddant, sicut circunjecte ecclesiæ, et nichil aliud requiratur ab archiepiscopo, vel a suis ministris; et ut hoc firmum et stabile in perpetuum permaneat, ipse Archembaudus, Senonensis archiepiscopus, scriptum propria manu firmavit, et coepiscoporum suorum manibus corroborari

poposcit, ac archidiaconorum suorum, Prodagii, Bernardi et Teoderici, ceterorumque canonicorum nominibus corroborari precepit. Tabulis argenteis bases discoopertas optime decoravit; lampades quoque ibi septem optimas ex argento composuit, habentes in se cum fuste libras xv; labara cum auro optulit Sancto-Stephano x; candelabra duo argento compta; fustes duos deargentatos quibus feruntur cruces auree; coronas duas ex argento, habentes libras decem. Cliotedrum optimum auro argentoque constructum.

Introitum, quod Waldricus edificare ceperat, in altum extulit, camera exornans et in parietibus paradisi turmas ac herebi tormenta depingens, gratum intrantibus prebuit ingressum : illic suam infodiens sepulturam; quam postea ante vultum Salvatoris et altare Sancti-Laurentii, quod post exustionem civitatis et templi sua desudatione honorifice adornavit et dedicavit, removere jussit; supra quam capellam edificavit in honore sanctorum quorum memoria infra civitatem vel extra vix aut raro celebratur, quorum hæc sunt nomina; Matheus, Thomas, Philippus, Mathias, Dionisius, Mauricius, Ignatius, Demetrius, Desiderius, Jeronimus, Silvester, Augustinus, Vigilius, Eugenia, Anastasia, Margarita, Lucia, Agatha, Genovefa, Columba, quo eorum earumque interventu civitas extra salvetur et intra, dans ei alodium in Cavannis villa, quam Heldebertus Sancti-Stephani servus adquisierat, ad luminaria illic pro anime sue remedio nocte dieque preparanda : sitque idem alodium in manu presbiteri; qui supra vel infra missarum celebraverit sollemnia preordinans etiam ut is qui vineam, quam plantavit in loco, qui dicitur Plantas, in festivitate uniuscujusque sanctorum prenominatorum canonicis vigiliam et missam celebrantibus vi sextarios vini ad exibendam caritatem pro eo persolvat; post duos quoque parentes, vel fideles suos quibus predictam plantam reliquerit, canonici in sua recipiant, et ipsi quod instituit pro se expleant; quod si non fecerint, merces ab eo non tollatur et Deus ab illis requirat.

Denique abbatias Sancti-Juliani scilicet et Sancti-Amatoris ac Sancte-Mariæ ab episcoporum potestate longo jam tempore subtractas per supplementum domni Hugonis Francie ducis, per preceptum regale Ludovici regis manu firmatum, ecclesiæ quas amiserat, multo studio multoque

labore restituit; altare Sancti-Stephani medium purpura imaginibus aureis penitus cooperta honestissime ambivit.

Videns etiam et ecclesiæ ambitum non adeo esse magnum, arcum inter duo ostia novum condidit prope altare, apertis maceriis duo ibi in modum crucis oratoria ut ibi plures Deo servire possent construens. Quod cum ageret, invidia, ut arbitror, diaboli maceria vetusta cum nova ab arcu usque ad arcum fundo tenus corruit, quam mox renovare absque mora non piguit; sicut enim predicta Sancti-Stephani æcclesia post incendium funditus est eruta, ita postmodum ab eo ab ipsis est elevata fundamentis et ampliori decore quam fuerat antea, vitreis magnis et camera exornata. Oratoria quoque duo dextra et sinistra, ad instar quod prius fuerat, reedificavit, superadiciens cryptas ipsis oratoriis, in quibus etiam et altaria instituit, ut populi advenientes invenirent, quo possent lacrimosis immorari suspiriis deprecando et obtinendo Dei et sanctorum, quorum honore ipsa sunt altaria, misericordiam. Ergo comptissime dilatata, hec eadem basilica in superioribus sui partibus speciem protendit Sancte-Crucis; in medio vero ecclesiæ podia constituit, et vultum salvatoris cruci affixum collocavit inibi : altare quoque decoravit tabula argentea elevata inmaginibus et aliis picturis, consecrans illud sub die v Idus Augusti in honore Sancte-Crucis et sancti Mathei apostoli et evangeliste, et sancti Romani militis et martyris.

Fuit igitur predictus Wido episcopus simplicitati innitens, moderate prudentie, atque in quantum valuit non magis preesse quam prodesse voluit universis : nam, inter cetera honestatis opera, dictatu proprie manus edidit responsoria cum antiphonis canenda in solempnitate sancti martyris Juliani, instar tamen armonie habentia melodiam Germani gloriosi ab hoc precipue, quod isdem pontifex sanctissimus sicut in gestis ipsius invenitur, predicti martyris solempnis natalicii diem universis incognitum, Domino sibi revelante, ostendit celebrandum : sicque cum esset religiosorum ac bonorum amator pravorumque severus redargutor, egit quandiu extitit. Sedit autem in episcopatu annis XXIX et obiit in pace VIII Idus Januarii, et sepultus est in æcclesia Sancti-Stephani majore quam ipse reedificaverat. Fuitque civitas sine episcopo, menses III et dies VIII.

XLVI. DE RICHARDO.

(An de J.-C. 961-970.)

Richardus, natione Autissiodorensis, ex patre Johanne, et matre Maria; qui beati Germani a pueritia extitit monachus; atque, ut e pluribus superioribus fieri contigit, ex ejusdem presulis monasterio, rogatus tam a clero quam a plebe, constitutus est episcopus. Erat enim nimie simplicitatis et minoris industrie, et idcirco predecessoris sui valde impar incrementis sibi commisse ecclesiæ. Fuit autem temporibus regum Lotharii Junioris, ac Ludovici filii ejus qui finem regnandi suo generi imposuerunt. Sedit quoque in episcopatu annos IX, mensem I, dies II et obiit, XVII Kalendarum Juniarum sepultusque est in æcclesia beati Germani; fuitque civitas sine episcopo, menses VII et dies XXIV.

XLVII. DE HERIBERTO.

(An de J.-C. 971-995.)

Heribertus, Francigena, filius Hugonis ducis, cognomento magni, ex concubina, Raingarda nomine, nobilitatem paternam materna disparitate obliquavit; ex patre enim supradicto Hugone fratre Hugonis postmodum regis ac duorum ducum Burgundie, Ottonis scilicet atque Henrici editus extitit; qui quanto persona carnee molis elegantior, tanto pronior secularibus desideriis ac voluptatibus apparuit.

Religiosis tamen quibusque clericis, et precipue monachis reverentiam summi impendebat honoris; hujus ergo pontificatus tempore dux Henricus frater ejus, ut erat totius religiositatis amator, monasterium beati Germani domno Maiolo commisit abbati, qualiter videlicet regularis norme tramitem inibi constitueret, sicuti per multa loca tam in Italia, quam in Galliis dinoscebatur fecisse monachorum. Longo enim jam tempore transacto, locus isdem absque abbate a prepositis regebatur; qui gratanter illum suscipiens, regulari districtione queque reppererat devia, ad unguem correxit. Postmodum vero vir sanctus ac venerabilis Maiolus prefecit

ibidem virum honorabilem Heloricum abbatem, qui et ipse predictum locum ad regularis beati Benedicti tramitis informavit callem, quem predictus episcopus, necnon et frater ejus dux Henricus nimio cum suis omnibus dilexerunt amore.

Sed, ut prediximus, seculari pompe oppido innitens, larga militibus plus justo exibebat donativa, in tantum scilicet, ut Odo Carnotensis et Heribertus Trecorum comites, gratia beneficiorum, ejus dicioni parerent. In propria denique diocesi, nulla compellente terroris indigentia, quin potius venandi lascivia, duo stabiliens castra munivit, unum in rivo Launto apud Sancti-Ferreoli villam, aliud a civitate x milliario Tuciacum vocabulo, que videlicet castra dicebat non minus ecclesie sibi commisse, quam ad munimen totius pagi valde in longum profutura; sed nequicquam : ab initio enim seminium altitudinis carnis humane corruptionem messuit, quia Deus « alta a longe cognoscit ». Multum enim aliter quam estimare potuit mortalium quisquam postmodum contigit. Imperante denique tirannica rapacitate, fuerunt postmodum ad exterminium ejusdem provintie, et facti sunt habitatores illorum rebelles episcopis et pervasores æcclesiasticorum.

Ad ornamenta tamen ecclesiæ, quæ tunc perplura erant, tam in libris multorum auctorum, quam in reliquis utensilibus minus manum extendit, ut ea exstirpando dispergeret; et hoc ex parte fuit adprobabile, quoniam si ea studio suo non auxit, nequaquam tamen supra modum minuit. Ecclesiasticas ac monasteriales institutiones predecessorum suorum, juxta morem antiquum alacri animo a clericis servari consensit.

Fuit enim temporibus regum Hugonis fratris sui ac filii ejus Roberti; pontificum quoque Romanorum Marini cognomento Petri, Sergii atque Brunonis cognomento Bonifacii; Imperatorum autem Ottonis secundi et tercii; archipresulum Senonum vero Anastasii viri optimi et Sewini. Sedit autem in episcopatu annos XXV, menses VII et dies XVI. Obiitque apud castrum Tociacum, quod, ut superius diximus, ipse construxerat, x Kalendarum Septembrium; quod etiam valde displicuit quibusque religiosis, quod, dum cepit infirmari, non se protinus proprie sedi deferri mandavit. Sepultusque est in ecclesia Sancte-Mariæ infra muros civitatis. Fuit autem civitas sine episcopo menses VII et dies XVI.

XLVIII. DE JOANNE.

(An de J.-C. 996-998.)

Johannes, natione Autissiodorensis, patre Ansaldo, matre Raingarda, parentibus quidem mediocribus editus; sed, secundum proprii nominis sui insigne presagium, divina sibi gratia largiente, mentis nobilitate, que carnis preciosior est, excellenter viguit, litterarum studiis a primeve etatis indole operam dans; quibus luculentissime institutus claruit, ac postmodum inter scolasticos illius Gerberti, viri utcumque doctissimi, tunc Remorum archipresulis, dehinc Ravenne, ad ultimum Romane sedis cathedram indeptus petalum pontificale meruit. Culmen scientie arcium liberalium Johannes perhorando roboravit, dehinc efficacissimus puerorum didascalus primitus, post hæc pedagogus clarus refulsit, et ad honorem preelectus est archidiaconatus.

Decedente namque ab hac luce supradicto presule Heriberto, nonnulli clericorum, quos altitudo seculi ad hoc illiciens impulit qualiter in episcopalem cathedram, tam fastu parentele, quam promulgatione pecunie inveherentur; cumque regi Roberto de quibusdam, ac precipue de quodam Guidone nimium secularissimo per Henricum ducem suasum fuisset, ut consecraretur episcopus, et, rex quemadmodum eum hortabantur, assensum preberet, ac jam metropolitanus Senonum pontifex, videlicet Sewinus evocatus esset, ex more ut perficeret, cassari contigit. Conquerebatur ergo super hoc tota unanimis contio canonicorum fratrum, ac reliqui totius plebis sanum sapientes abusive fieri testabantur, idcirco maxime quod clericorum electione, ut antiquus mos habet, deberet institui pastor ecclesiæ : quod comperiens archiepiscopus ad propria rediit, dicens nolle se loco pastoris ovili Christi leonem seu lupum constituere. Interea mittitur ad regem, aperitur ei querela simul et commune decretum utriusque conditionis hominum sexus et ordinis, nempe Johannem ex voto illorum omnium idoneum fore pontificem : quod rex ut audivit libentissime annuens, qui eum pro sua scientia et religiositate affatim diligebat, nec revera contra jus fasque absque cleri electione vel plebis episcopum volebat constituere; mox vero ut comperta est regis voluntas, a civibus

rursus denique revocatur archipresul, ac sic ex more sacratus Johannes in sede pontificali, gaudentibus universis, constituitur.

Factus vero antistes, non mutavit in illo sublimitas pontificalis cultum anterioris humilitatis, sed potius omni diligentia elaborare studens, ut humilior, quam antea fuerat, cunctis appareret, in doctrina scilicet, in confab latione, in habitu vestium, in parsimonia ciborum, in conventu fratrum communium horarum ita se conformabat humillimum, ut vix dinoscere poterat, nisi cum ageret principale offitium, fuisse eum qui vidisset episcopum. Erat enim psalmodie non tam frequens, quam assiduus, et in orationum excubiis pervigil, strenuus : transigebat enim plerasque noctium commanens solus in ecclesia metaneas agendo juxta altare beati Stephani, usque dum generales fratrum significarentur matutini. Dedit igitur in victu fratrum canonicorum altaria v cum suis redditibus, id est Pulvereni, Parliaci, Gurgiaci, Monasterioli, Campiniaci, et sub anathemate interdixit, ut nullus successorum suorum presulum vel aliorum quisquam hominum presumeret aliquando sue largitionis donum irritum facere; ne forte videlicet, propter inopiam indigentie, non valeret clerus ecclesie offitia Deo digna persolvere, dum licet in ipsa sede potissimum fore ac ceteris elegantius offitiale ministerium clericorum olim dinoscitur viguisse; sed, scriptura teste, unde bonus proficit, inde impius contabescit. Pro dolor! illudebatur ab impiis civibus, quod careret mundane superbie fastu, vel consanguinitate illorum episcopus; et ejusdem genus, necnon et alia de eodem convicia cavillando cachinnabantur : veruntamen Deus, qui potius mentem eligit, quam gentem, previdit sibi de talibus ultionem in posterum futuram; nam eosdem viri humillimi derogatores postmodum superbia secularis pompe cum sua styrpe detrivit ad solum usque. Privilegia enim que antecessores illius beato Germano tam Heribertus quam ceteri de altaribus in sua diocesi constitutis perpetualiter facta contulerant, sua auctoritate roboravit, eique vineas ac volumina librorum egregia tradidit; apud quem etiam humili prece obtinuit, ut sepeliri mereretur.

Mense quoque Januario, dolore tactus corporis cepit infirmari, qui deductus usque ad ultimum pene exalationis spiritum, raptus in extasi satis decoram visionem vidit; qui protinus evocans virum clarissimum sibique

amicissimum, Achardum, tunc monasterii beati Germani prepositum, abbatem vero postmodum, ei hujusmodi visionem retulit dicens : modo inquit mihi apparuit Dominus meus Jesus-Christus, simulque cum eo Germanus beatissimus, aliique quam plures splendidissimi viri quorum presentia permaximum contulit mihi, et mei doloris levamen et animi sospitatem; qui etiam mihi spoponderunt, Domino miserante, mox ut evocatus a corpore fuero, protinus in illorum adunari consortium. His dictis orando summis labiis nomina sanctorum depromens, crebrisque suspiriis ac lacrimosis oculis ad celum respiciens, excessit a corpore, XII Kalendarum Februarium sepultusque est apud Beatum-Germanum, non infra æcclesiam, sed deforis juxta parietem, ut ipse rogaverat, decernens humilitatis gratia. Postmodum vero a monachis, dum amplificaretur æcclesia, intra ambitum ipsius, ante altare videlicet beati Petri, decenter est locatus. Sedit autem in episcopatu anno uno, mensibus VII et diebus X, et fuit civitas sine episcopo anno uno, et mense uno et diebus sexdecim.

XI• SIÈCLE.

XLIX. DE HUGONE.

(An de J.-C. 999-1039.)

Hugo Cabilonensis, ex patre Lamberto, comitum venerabilissimo, et matre Adelaïde generosissima; cujus pater, videlicet Lambertus, comes jam dictus, construxit monasterium Paredi, cenobiorum luculentissimum, illudque largissimis facultatibus ditavit, ibidemque honorabiliter requiescit. Hic igitur post patris obitum, dum ad regis curiam pergeret, habuit transire per civitatem Autissiodorum; qui divertens orandi gratia, dum intraret ecclesiam beati prothomartiris Stephani, erat tunc prima hora ipsius diei, cumque orationi incumbens audiret chorum psallentium ymnum ejusdem hore dulciter resonare, ut erat pii cordis ac lacrimarum effusione facilis gratior effectus, referebat isdem postmodum se dixisse; Domine, rex cœli et terre, creator omnium bonorum, et distributor honorum, si ad hoc tua prescientia me esse voluit, ut aliquando mihi episcopalis dignitas, te largiente, conferatur, in hac obsecro de me fiat volun-

tas tua; quod etiam postmodum, ut pecierat, ita fieri contigit; optabatur nempe a pueritia ad plerasque sedes civitatum pertingere ob sui nobilitatem a multis; decedente vero ab hac luce Johanne presule, cumde restaurando pontifice quereretur, favente Henrico duce, atque annuente Roberto rege, electus est ex more predictus Hugo ac consecratus in æcclesia beati Germani, indeque principali sedi Autissiodori datus episcopus.

Huic non pervenerat afinitate germanus frater, qui videlicet hereditario jure res paternas regere potuisset; idcirco multimodis perturbationibus irretitus, dum utriusque honoris occuparetur curis, minus prodesse poterat singulis. Contigit etiam tunc temporis, post mortem scilicet Henrici ducis, qui ejus germanam uxorem duxerat, ut Burgundionum permaximi regi Roberto rebelles existerent, ita ut illius ditioni nollent omnimodis esse subditi, nec ejus parere imperiis : preripuere insuper sibimet usurpantes sedes et castra prefati ducis, avunculi scilicet ejusdem regis. Hic tandem cum suis omnibus inrefragabilem suo regi servans fidem, ac perinde ceterorum inimicitias forti animo diu multumque sustinuit, ac multoties a sede propria prohibitus, paterna contentus possessione suorum, qui illum valde diligebant, fultus auxilio mansit. Quoties vero contigit illi cum hostibus illis predictis nugacibus dimicare, semper omnimodis victor extitit, et non immerito, nempe juxta præceptum apostoli; « Dominum timete, regem honorificate » : et item : « omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit ». Ac licet Scriptura dicat : semper pax cum bonis, et bellum cum viciis; atque utilius sit oriri scandalum quam relinquere veritatem, si aliter nequit fieri, tamen ob timorem hujus rei pergens ad papam Romanum acriter se penitere clamavit, indignum se vociferans ac reum cure pastoralis ac pontificalis dignitatis; qui dehinc tale scriptum ab eodem suscepit :

« Johannes, gratia Dei Romane sedis episcopus, universis in Orbe terrarum ecclesiæ filiis :

» Nullum in catholica æcclesia majus potest esse nefas, quam existimare alicujus nevum criminis precipue penitentis, quod non queat dissolvere concessa Petro a Domino clavis. Debemus enim ante mentis oculos revocare lapsum ipsius primi pastoris; qui dum magistrum ne-

gavit, protinus ut penituit, non solum gradum vel dignitatem apostolici culminis non amisit, sed potius sui ovilis custodiam Christus illi postmodum evidentius assignavit : quod nil aliud, ut credimus, quam lapsorum medicina fuit. Proinde, fratri nostro, Hugoni, Autissiodorensi presuli, Deo et nobis sua peccata confitenti, seseque culpabilem reddenti, plenariam a Domino pollicentes, promittimus consequi indulgentie veniam, secundum sponsionem ejusdem, qua dixit : « *Non veni vocare justos, sed peccatores in penitentiam* ». Ideoque nobis debet effici carissimus, quoniam Dei timore correptus apparet humillimus, et quia in talibus requiescit Deus. »

Preterea rex Robertus, collecto in unum exercitu valido, tam de gente Francorum quam Normannorum, habens secum Richardum potentissimum ducem ipsorum, occupans devastavit permaximam Burgundie partem : cumque primitus ad civitatem Autissioderum devenisset, volens eam capere, quod fertur urbi illi nunquam contigisse, cives ejusdem urbis fortiter ei restiterunt : dehinc, cum ad beati Germani castrum expugnandum tota regis falans, isdemque rex loricatus intenderet, nutu divino territus, cum multa cede suorum inde rediens penetravit Ararim usque superiora Burgundie, predicto Hugone cum eo gradiente : revertens quoque rex Franciam, tunc nec quicquam egit preter cladem regionis. Post aliquot vero annos dierum, jam dicti primores Burgundie in deditionem regis pacifice devenerunt : per Hugonis tamen consilium, quicquid isdem rex facere decreverat, disposuit : eique, quod accipere placuit, libentissime condonavit. Constituit ergo pro redintegranda seu firmanda pace concilium episcoporum ac multorum tam nobilium quam plebeiorum innumere multitudinis, in comitatu quem gubernabat Cabilonense, in loco qui Viridunus dicitur, ubi etiam sanctorum reliquie diversis regionibus delate diversas sanitates egrotis contulerunt : itemque aliud concilium pro eadem re in pago Autissiodorense apud Airiacum villam beati Germani, in quo rex Robertus cum episcopis et abbatibus adfuit, simul et innumerabilia sanctorum pignera totius pene provincie; ubi, dum quidam peterent, ut gloriosi Germani corpus illico deferretur, respondit Hugo episcopus : Absit ut ossa incomparabilis viri

pro quacunque re aliquando commoveantur, quod ceteri audientes gratanter consenserunt. Similiter et per diversa loca, vel in pagis Divionense et Belnense, atque Lugdunense concilia sepius celebrari fecit.

Hujus ergo in tempore, civitas Autissiodorum exicialiter igne cremata est, et res humane in favillas redacte, preter ecclesiam beati Albani martyris a beato Germano constructam. Tunc principalis æcclesia prothomartiris Stephani funditus corruit; quam protinus idem presul cepit majore ambitu ac criptarum curvaturis quadris lapidibus certatim reedificare; nam prius delicatiore maceria constiterat, minimisque lapillis : jam vero altius opere ecclesiæ edito, rursus civitas reincensa est, sed novum ecclesiæ opus mansit incolume.

Anno igitur circa nongentesimum sextum a Passsione Dominica, cenobium Melerense, jubente Heldrico monasterii Sancti-Germani abbate, per domnum Tealdum monachum, qui eidem tercius in regimen successit, honorifice amplificatum atque sublimatum est tamque edificiis quam possessionibus, ac supellectili auri argentique opido decoratum, atque ab eodem pontifice sollempniter, ut decebat, constat esse sacratum : in qua etiam consecratione interdixit sub anathemate, ut nullus mortalium presumere deinceps auderet vim, seu calumpniam, aut aliquam tortitudinem inferre pro quavis occasione rebus ejusdem ecclesiæ. Contigit vero posthec ut beati Desiderii egregii pontificis Autissiodorensis corpus, quod in æcclesia beati Germani sepultum habebatur, illuc deferri a fidelibus rogaretur, precipue tamen a predicto fratre Tealdo, qui eundem sublimaverat locum; sed, ut in talibus fieri adsolet, inter partium velle seu nolle aliquod temporis spatium evolutum est; tandem, procurante episcopo, concessum est a monachis seu, a cetero clero et totius pagi populo, ut exoratum fuerat, deferri : repositum namque est supradicti pontificis venerabile corpus in argentea techa centum appendente libras, sicque cum exultatione totius plebis deportatum est honorifice ad monasterium Melerense, cognomento Vallis-Pentane, ibidemque in æcclesia genitricis Dei Marie constat esse locatum. Quo in loco, eodem exorante, plurima prestantur poscentibus beneficia. Illud etiam memorie tradendum, quod primitus a Quintiliano, viro nobilissimo, bine ecclesiæ inibi constructe fuere, una siquidem in honore

sancte matris Domini Marie, altera quoque in egregii presulis Germani veneratione, que videlicet nunc uno ambitu spaciosiore collecte tredecim altariorum aris cum suis absidibus est examussim dispertita : claret enim locus ille ab initio virtutum miraculis atque infirmantium sanitatibus. Contigit enim plerumque, ut ipsi vidimus, dum fideles devoti ad eundem locum de longe venientes candelas absque lumine in manibus gestarent plus minusve stadio antequam ad monasterium pervenirent, ut ex eisdem candelis ignis flammivomus eructaret. Si quislibet vero ex rebus ad eundem locum pertinentibus vi seu furto fraudem fecerit, continuo evidentissime rector justorum ultor existit; ac cuicquid ibidem feliciter petitur affatim impetratur.

Preterea, tricesimo septimo sue ordinationis anno, perrexit predictus Hugo Jherusalem, satis honorifice ad sepulchrum Domini oraturus, ac inde rediens alacriter, proprie sedi innitens mansuetior deguit. Ecclesie matris sedem, quam antea edificiis sublimaverat, accuratius studuit postea adornare, et donis Dei aptis servitio studiosius curavit insignire; unde et duo mire artificiositatis mirique operis et precii vestimenta episcopalis dignitatis convenientia offitio, eidem, cooperante sibi Dei gratia, meruit inpertire. Horum unum, quod quasi minoris precii videbatur, totum auro frygio mirifico, circa collum amictus, a cervice vero usque ad ima, stola, manipulis, in loco suo decentissime operiebatur; casula quoque purpurea grandes aquilas coloris coccinei intextas circumquaque monstrabat, cujus superficies auri phrigii circumductionibus stellantibus resplendebat. Alterum siquidem quale fuerit inperialis Othonis munificentia, cujus illud ei datum est manu, testificatur : nempe, velut in capite sancti Aaron dicitur, in amictu lamina aurea margaritis et lapidibus preciosis intertexta, quasi regali diademate summi sacerdotis caput illustrabat; palla vero carbasea, aureo circa pectus effulgens rationali; a genibus ad talos usque holoserica, limbo deaurato mirifice pontificalia vestigia complectebatur. De stola quoque et manuali ad purum aliquid dicere fabulam sonat, cum siquidem utraque de auro purissimo cum malis punicis condita inexplicabili artificio opus ostendebant elegantissimum; casula autem coloris etherei frigio palmum habente, superhumeralis et rationalis effigiem, ad modum pallii archiepiscopalis, honorabiliter

pretendebat. Omnia preterea quecunque illis intererant vestimentis jure et decenter excellentia intra sancta sanctorum portabat episcopus. Honoravit iterum Sancti-Stephani æcclesiam palliis, libris et aliis ecclesie necessariis ornamentis; inter que etiam missalem dedit aureis litteris annotatum, pontificum servitio et offitio satis aptum. Dedit et calicem unum cum patena eximium, quem quantitatis et ponderis magnifactum de argento opus insignibat deauratum. Fecit preterea et in eadem æcclesia fieri duo signa quantitatis magne, que secundum quantitatem digna Deo sonorum convenientia et dulci coaptata sunt modulatione.

Inde inter cetera nulla dignum duximus oblivione, quia apud castrum Varziacum, sue et antecessorum suorum proprium ditioni, Sancte-Eugenie ecclesiam, a beate recordationis antistite Gualdrico constitutam, qui et reliquias ipsius sancte Virginis a Joanne apostolico impetratas devexerat, que per temporum longevitatem, subripiente patrum quorundam incuria, nullius pene servitii dominici frequentabatur instantia, ad tantam, donante Deo, restauravit gloriam, ut, et intus, et foris, ejus usque in hodiernum diem in ea labor appareat; nam parietes dealbari faciens, vitreis et laquearibus honestavit, et pallia, libros, et ornamenta diversi generis inibi donavit. Simul etiam de redditibus proprietatis sue canonicalis ordinis personas probatas decem eligens, ad divinum servitium prebendarios in æternum deputavit.

In Conada similiter castello sue matris sedis, sancti martiris Laurentii æcclesiam construens, divinitatis cultum ampliari, et Dei fidelium curam et servitium honorifice haberi in manu sacerdotum, de suis largiens, inperavit; deditque ad victum canonicorum fratrum paredas omnium ecclesiarum eorundem que habentur in episcopatu Autissiodorensi; similiter et debitum horreorum, id est grangaticum, quod ad se pertinebat, illis habere permisit; precepitque ut in silvis Sancti-Stephani de porcis illorum nunquam acciperetur pastinaticum. Tunc etiam constituit ut annis singulis ab eisdem canonicis sublimi solempnitate sancti martyris Vincentii festivitas usque in octavum diem celebraretur. Dedit etiam ad victum canonicorum fratrum partem Crevenni vici, quam redemerat ab Arduino archidiacono.

Cum autem cepisset infirmari, sentiens diutius se non victurum, jussit

ex rebus propriis honorifice reedificari a fundamentis ecclesiam Beate Marie, quæ primatum dicitur tenere intra muros civitatis : quod tamen opus inperfectum reliquit. Cernens quoque suum propinquare obitum, contulit se devote ad beati Germani monasterium, ibidemque monachalem induit habitum, sicque post diem quartum, scilicet pridie Nonas Novembris, consecutus est presentis vite terminum. Sedit autem in episcopatu annos XL, menses VIII, et dies IV, et fuit civitas sine episcopo dies XXXVI.

L. DE HERIBERTO II.

(An de J.-C. 1040-1052.)

Heribertus secundus, qui est in cathalogo episcoporum L, natione Autissiodorensis, ex patre Gauterio, et matre Hemma fuit; quem antecessor ejus Hugo in pontificatum elegit; cui postmodum rex Henricus, cum maximo exercitu veniens Burgundiam, episcopatum ex more dedit. Hic, in die ordinationis sue, cum secundum æcclesiasticam consuetudinem, cathedre innixus episcopali, ad sancti prothodiaconi matrem sedem nobilium humeris deportatus esset, dedit ecclesiæ pallium ingens, optimum, quod vulgo dorsale dicitur, quod etiam usque in hodiernum diem inter cetera ecclesiæ ipsius instrumenta videri manifestum est.

In temporibus itaque hujus, domnus Leo papa, in Gallias veniens, Remis metropoli concilium celebravit et quosdam episcoporum de heresi simoniaca in faciem ecclesiæ redarguens notabiles dedit : inter quos Senonensem archiepiscopum Gelduinum, et Lingonensem Hugonem multarum iniquitatum vitiis infamatos, et a suis multoties reverenter, ut decebat patres, ammonitos, et correctos, volutabro sue pravitatis male inherentes, etiam pene apostatatos de sedium suarum potestate deposuit, et in reprobe vite diutina penitudine ad examinandum interdiu dimissos, divino respectui reservavit. Quem in redeundo pater iste sequutus usque ad civitatem Tullum, in qua beatus ille ante papatum sederat episcopus, colloquiis illius recreatus, sacris persuasionibus informatus, benedictionibus jocundatus, ad sedem suam repedavit cum pace, satis hilaris et letus.

Sed non longo post tempore cum aduce Burgundie Roberto, qui in tempore adhuc suo Autissiodoro civitati inperitabat, quique sua

et fraterna regis Henrici potestate elatus, multas sibi et ob clericos suos molestias inferebat, aliquandiu infestatus esset, in pacientia quadam et angore animi abrenuntians secularibus, eternis inhiando, postquam jam per XIII annos prefuerat episcopatui, apud Sanctum-Salvatorem, in pago Senonico, monachus effectus est; ubi in Dei servitio multis postea regulariter vivens annis, substituto sibi jam successore Goffrido, et cathedram illius feliciter obtinente, migravit ad Christum, VII Kalendas Februarias et sepultus est in eodem cenobio.

FRODON.

La vie de Geoffroy de Champaleman et celle de Robert de Nevers ont été écrites par Frodon. Cet auteur, que le Nécrologe de l'église de Saint-Étienne d'Auxerre qualifie d'homme *bene litteris eruditus*, était chanoine et archiprêtre de cette église.

LI. DE GOFFRIDO.

(An de J.-C. 1052-1076.)

Goffridus, beata dignus memoria episcopus, filius Hugonis Nivernensis vicecomitis fuit, de Castello cui vocabulum est Campus-Alemannus; mater vero ejus, de consularibus viris orta, Ermengardis nuncupata est. Hunc in palatio suo clericum habens honestum Philippi pater, rex Henricus, operante quidem divina Clementia, tota quoque nostra collaudante ecclesia, indulsit nobis presulem necessarium sane, utilemque per omnia.

Nam ut toto, quantus erit, eo die utar ad hujus rei testimonium clero, quando ipse intravit æcclesiam, sic nudum vestimentis presbiterium, sic ecclesiæ corpus ornamentis exutum, sic chorum capis expoliatum repperit, ut in V tantum panniclerosis, et sexta que bona erat, chorus psallendo triumpharet, nullaque preter unum dorsalia parietes operirent, nisi quædam lanea, et cum his pauca palliola quæ fors ex sua vilitate essent ecclesiæ residua, nulla denique pontificalia, in quibus ipse missam decenter celebraret, haberentur indumenta : incultam itaque recepit; sed, ut suus dissimilem successor acciperet, labora-

vit. Nam et chorum honestis XIII capis lætificavit, regiisque dorsalibus quinque parietes decoravit, ordinem quoque ingredientium ad altare in festis atque pro festis diebus congruis cultibus adornavit. Nam casulas contulit IV purpureas, dalmaticam insignem, tunicas luculentissimas, stolas albas cum manutergiis multiplices ac preciosas, altare argenteum dedit; necnon omnia, que subnotantur argentea : Calicem, turibulum cum acerra, candelabra duo, ampullas II urceum, ad aquam benedictam, et urceum ad manus sacerdotum abluendas, manile etiam, et labrum ad aquas de manibus abluentium suscipiendas, sed et hoc volumen *De Gestis Pontificum* renovavit.

Quod si cætera, que his digne addenda sunt, illius beneficia omnia ex toto adhuc scribenda sunt, magnam oportuerit esse pellem, que pro numero et quantitate receperit universa. Nam cum dilectio sit in mandatis dominicis omnibus diffusior, nec in isto circa clerum suum modica fuisse non solum in affabilitate jocundissima probaretur, sed et in ipsa communione mense, ipsius facillime dilectio eadem, vel ab incautis cognosceretur, cum ultra regularium epularium delitias, non paucos cotidie convocatos clericos nobilis illius reficeret leticia. Quid latius hac dilectione? de eo scribendum exequi debemus, tamen ut non adulando veritatem palpare dicar, a quibusdam non rectis quippe judicibus in hoc quasi reus arguebatur; sed, sicut frequentissime audiebamus, illum conscientiam inde suam sub obtestatione referantem credimus, et esse credendum asserimus, nec utique propter illius excusationem magis credimus, quam propter ipsam rei apparentem certitudinem : scilicet, quod nulli eorum in corde suo inimicus, nulli infestus odii zelo fuit; sed qui conscii erant iram illius sese promeruisse, sic imponebant illi, cum nec ipse malefactis eorum consentire, nec illi correptioni ipsius paterentur acquiescere. Nam, ut in Deo sanctorumque fide loquar, testibus etiam cunctis, quibus erat in veritate cognita voluntas illius, ea mens, is animus semper illi fuit, ut nemo bonus, qui non ei perfecte carissimus esset; nemo malus, si vel corrigere nequibat, vel adversari, qui non ei saltem displiceret. Immo nisi clerum suum dilexit, quomodo terras illas obtimas, que sunt apud Sanctum-Priscum, aut quomodo villam amenam et frugiferam, Acolacum, quam Hugo miles ei carissimus reliquit moriens, quoniam de feudo

suo ab episcopo illam tenebat, quomodo, nisi clerum suum dilexit, hæc illis tanta in generali dedit? Scriptum est autem : « a fructibus eorum cognoscetis eos » sed his, non aliter quam dictum est, constantibus.

Nunc animadvertant successores episcopi sui ipsorum memores, quanti debeant et ipsi facere memoriam illius. Acquisivit enim cum labore quibus illi frui possint in quiete : nam cumsuetudines castelli Conade, episcopalesque redditus, quos, sive pro negligentia, sive incuria sua, dives potentia precedentium presulum, fastidiens illuc ire, jam usque ad oblivionem repetere intermiserat, atque ideo raptorum quorundam interim concupiscentia violenter pervadens, illos redditus ad sese tanquam debitos retorserat, multa astutia, multo conamine et sudore, cum in alienum jus jam transissent, viriliter reduxit. Eodem quoque modo abbatias duas, in suburbio civitatis sitas, id est, beate Mariæ Domini nostri genitricis sanctique Amatoris episcoporum, dicioni antiquitus traditas et delegatas, cum eas tyrannus quidam a quodam episcopo in beneficio susceptas longo tempore possedisset, suoque cuidam filio, episcopo videlicet Eduensi, lege hereditaria post se donavisset, vir probus inde multoties, sicut vidimus, probatis personis, tam clericorum, quam laicorum convocatis, sanctorum quoque canonum revolutis collatisque sententiis, rato et constanti judicio ad justum et debitum ab illicito dominio revocavit. Licet etiam hic satis commode subjungere quod talem habuerit ipse in secularibus causis industriam, tantaque semper usus est libere loquendi audacia, ut nec ipsi principes mentiri presumerent, eo audiente. Terciam vero que est Sancti-Eusebii, abbatiam in ordine canonico ab exordio constitutam, sed delapsam usque ad suum tempus, et tunc demum adnichilatam, restitutis canonicis et abbate, sicut in privilegio ejusdem restitutionis habetur, reparavit. Varziacum etiam, quia sinus est episcoporum, et locus amabilis, ab inimicis primitus purgatum, deinde feliciter edificatum, tandem interius exteriusque murorum protectione munivit. Quæ quandiu proderint futuris pontificibus, tandiu optamus illum circundari omnium benedictionibus, qui denique, si voluerint bene gesta illius imitari, piam ejus humilitatem, qua diebus singulis per omnes quadragesimas pauperibus XIII lavare pedes manibus propriis, et jejunus ministrare, sed et eosdem in pascha vestire consuc-

vit, ne tradant, obsecramus, unquam oblivioni. Ad horum siquidem florentes in æternum usus, capellam Sancti-Peregrini in ripa fluminis urbi prope contiguam cum appendiciis suis, longa pervasorum injuria supradictorum modo surreptam, victorioso certamine strenuus expugnavit.

Sed dum hec solos delectent, quoniam sua sunt, episcopos, iterum providere debemus, ne longius differendo que omnibus fere presunt plures incurramus inimicos. Ergo ut de quamplurimis ipsius benefactis adhuc aliqua proferamus, illud quantum fuit, quod hanc æcclesiam tantam, biennio prope antequam pater idem carissimus moreretur, incendio consumptam, in subito tempore, id est infra brevem spherulam unius anni, trabibus et tegulis ipsemet assidua sollicitudine vel circa carpentarios aut famulos suos, seu ceteros collaborantes satagens restauravit; quinque vero fenestras que sunt in supremi cancelli fornice, quinque de domo sua clientibus, ut quisque suam vitrearet, distribuit : sextam quoque majorem, cunctarumque precipuam altare Sancti-Alexandri clarificantem, ut suus capellanus faceret, exoravit. Neque de corona muri claudentis altare sanctorumque presulum pictas habentis effigies silere justum est; quem canentium oculis sacerdotum non solum ideo opposuit, ut ab eis visus inanes et illicitos excluderet, verum et idcirco, ut si quis vanitate vel tedio gravatus extra se duceretur, sicut sepe contingere ex nostre vicio fragilitatis solet, illa presenti visione et aperta tot bonorum per picturam memoria mentem et animum, quasi vivo revocatus consilio, ad fortitudinem pietatis relevaret. Has et hujusmodi alias vir providus et benignus excogitans ecclesiæ suæ quascunque poterat temporales, et eternas utilitates; elegit etiam cum laude et cum gratiarum capituli sui actione, quosdam quos gratis canonicos ad prefinitam obedientiam constituit; presbyterum scilicet dignum et idoneum qui cotidie, pro defunctis canonicis nostris proprie offerret; aurifabrum mirabilem, pictorem doctum, vitrearium sagacem, alios necnon, qui singuli, pro ut cuique erat facultas, in officio suo deservirent.

Plenus itaque omni benevolentia erga æcclesiam suam, ea sola contentus attentione, cepit crescente ciborum fastidio paulatim egrotare; unde convocatis ad se decano suo, quibusdamque fratribus aliis, ipsisque presentibus eleemosyna sua prudenter disposita, multisque divisis pro ut pos-

cebat instanter ipsa necessitas, cum osculo pacis et signaculo benedictionis recedens, erat enim hic apud nos pater piissimus, cum ubertate lacrimarum deferri se Varziacum fecit, ut inde ad monasterium Caritatis super Ligerim facilius portaretur, ibi sepeliendus. Locus ille sanctus cum aliis quibusdam religiosis locis in Altissiodorensi pago suo tempore inceptus est; consilio quidem, immo auxilio suo nunquam vixit destitutus. Quapropter si ibi tumulatus esse voluit, nulli iniquum videatur, quasi pateat eum vel huic loco illum pretulisse, vel amplius dilexisse; sed cogitet e contra, sicut est, quod quia hunc totis visceribus dilexit, ideo illum, qui ad perpetuum honorem istius et adjutorium cito et magnifice, Jhesu-Christi clementia visitante, edificatus est, plurimum amavit, unum hoc certissime sperans, ut quotquot habeat ibi Christus servitores, tot habebit apud Dominum Autissiodorensis æcclesia fidos in sempiternis orationibus adjutores. Itaque spei tante consultus remedio, cum jam proximum carnis sentiret lapsum ad vite novissima, Hugonem, Nivernensem episcopum, quem ipse ad sacerdotium promoverat, nepotem suum, hujusque ecclesiæ nostre tunc temporis prepositum, virum quippe sancte conversationis sueque crucis bajulatorem post Christum, necnon Girardum, priorem jam dicti loci, et edificatorem atque habitatorem in habitu religionis primum, ut inter sanctas illorum manus, facta confessione delictorum, redemptori Christo Spiritum redderet, convocavit. Quibus consequenter expletis, delatus est illuc, et sepultus in pace, XVII Kalendas Octobrias. Intronizatus autem, V Kalendas Januarias, rexit episcopium annos XXIV, menses VIII, dies XXI.

MONITUM.

Altissiodorensis ecclesiæ non ignobilis consuetudo est, quam cito de seclo migrat ejus episcopus, ilico terminum vitæ, sedis introitum, ac precipue bene gesta ipsius conscribere. Contigit autem, non sine magno patrie detrimento, clarissimum ejusdem ecclesie patronum obiisse Robertum episcopum, ut nichil horum quæ diximus toto triennio scriptum fuisset; tantus dolor de morte ipsius, tanta dissensio de futuri subrogatione pontificis intercessit. Tandem vero post triennium, tempe-

rato jam dolore, necnon æcclesia tranquillata de pastoris consolatione, frater quidam modicum eruditus, et pene illiteratus, a conventu capituli rogatus, et ab episcopo monitus, obedientiam quoque vitare non ausus, que sibi de illo visa sunt minime tacenda, licet tanto indigne, quantominus ornate minusque facunde, tamen ut potuit, ita stilo prosecutus est.

LII. DE ROBERTO.

(An de J.-C. 1076-1084.)

Robertus de patre Guilelmo, nepote regis Henrici Philippi patris, consule Nivernensium, de matre autem, comitissa Tornodorensi, Hermengarde nuncupata, natus est. Ex cujus ingenua progenie, quotquot periti viri, formosi bonique fuerint, sic eos omnes scientia, venustate, moribus hic superavit, ut flos ex qua nascitur, arborem, fructus florem : unde prius quam etate, visus est honori congruus, virtutum dignitate. Ergo, beate memorie defuncto domno Goffrido, mense Septembri, mox in episcopum electus est, dilata tamen usque ad Augustum consecratione, prope jam elapso anno. Tunc, favente Deo et mundo plaudente, in Revelatione beati prothomartiris feliciter sublimatus est, fortis deinceps protector ecclesiæ, rectorque moderatus : nam ex omnibus quæ in æcclesia tam exterius quam interius reperit, nemo mortalium quicquam demere vel subripere, illo superstite, ausus est. Addidit autem donando aliqua ac laborando nonnulla, quorum discretionem, si tanti est, apud illum qui legerit, potest amodo cognoscere.

Igitur, contra dolosos Senonenses, hujus hostes ecclesiæ et urbis perpetuos Apogniacum, quam cito factus est episcopus, in oppidum erigens, firmiter munivit. Solebant enim nos antea per hanc villam ad muros usque civitatis irruentes furtivis conatibus frequenter et impune predari; ipsam quoque Apogniacum omnimodis aggravantes doloribus in tantum eo tempore afflixerant, ut ibi pauci, qui fugere nequibant, mendicitate et miseria repleti, sic et sic illorum servituti quantum jubebant addicti solas animas vix tuerentur. At ex quo castellum illud affixum est et oppidani illi quasi de morte suscitati revixe-

runt, et nostri cives soluti formidine vagantur nunc quocunque volunt.

Item cum Pulverenum, meliorem hujus ecclesiæ terram, violentia quorundam tyrannorum, iniquam duplicis salvamenti consuetudinem singulis annis rapiendo, prope desertam ruricolis, et aliis bonis effecisset, fortitudo presulis istius subveniens, ita sichophantas illos solo belli metu simulati exterruit, ut qui primitus canonicorum preces, immo pecunias audire, vel suscipere ad redemptionem injuste portionis dedignabantur, idem ipsi tandem, quasi ultronei et non inviti, tamen inviti, non ultronei, liberam penitus ab illa pervasione terram totam adclamarent. Valeat fortitudo cum justicia, que conterendo sontes servavit innocentes!

Habuit quoque conflictum pro rebus ecclesiæ contra Tociacensium frangendam rebellionem, quos tamen, cum non cito subegerit, patris coactione Parliaci faciens castrum, terram nostram admodum lesit, unde et culpam prostratus in capitulo flevit, et dampnum emendavit. Promisit enim nobis se daturum, si a quibus deberet sapientibus sibi consultum foret, restitutionem quam obtabamus, scilicet prefecturam, qui personatus a diebus multis jam ecclesiæ communitati magis ac magis obtabatur; sed, quoniam superstes erat adhuc persona eo tempore, dedit nobis pro investitura prefecture abbatiam beate Marie, nolens ut infructuosa interim expectatio faceret nos adversum se murmurantes : dedit et prebendas duas, quas darent, quibus vellent.

Inde vero quanta puritate caritatis nos in tota vita dilexerit testimonium prebet illud egregium, et supra cetera memorabile donum, in quo nobis se tam misericordissimum exibuit, ut, dum animas nostras amaverimus, illius oblivisci nullatenus debeamus. Nam cum sancti antecessores ejus episcopi statuissent ut, solis diebus quadragesime ex proprio prebende beneficio, fratris cujuscunque memoria, cum obisset, celebraretur, iste, tanto clementior illis factus in hac bonitate, quanto in ceteris videbatur inferior, addidit et stabilivit ut nullus jam ab obitu suo canonicus usque ad annum integritate prebende privetur, sed totos inde redditus presbyter, non noster tamen canonicus, pro defuncto suscipiat, qui missam cotidie celebret, horarum victimas solvat, jugiter oret. Ex quo de Dei confidimus pietate, nunquam suorum carebit remissione peccatorum, qui tam benignus fuit in inpetratione remissionis sibi subditorum. Adhuc

autem et aliud. Cum suo tempore miles quidam, Atto dictus, partem molendinorum, que sub muro sunt, et ita vocantur, manu firmata ab episcopis tenens, canonicis, quorum erat altera pars, placitum egisset, ipse gratis laudavit, excepto quod anniversarium suum promisimus ideo quotannis faciendum.

Sunt alia pie sollicitudinis ejus, que circa æcclesiam hanc habuit, indicia, que, cum ornent ipsum ecclesie corpus, aut instituant, maluimus illa tamen nuda veritate breviter annotare, quam verborum floribus luculentis ad lectoris fastidium colorare. Ecce in introitu suo dorsale coloris sanguinei obtulit; pulpitum alio tempore quadringentis solidis ex proprio datis fieri fecit; postmodum, excepto capite, parietes chori ecclesiæ vitreavit; deinde criptas antea nimium tenebrosas geminis ingressibus illustravit; demum signorum turres ab imis ecclesiæ tegulis sursum edificans, consummavit.

Cetera jam illius bona desinimus hic, non quia nulla sint, memorare; sed quoniam unum habuit, scilicet animi temperamentum, de quo si differimus ulterius loqui, scelus est inpiissimum, nedum si velimus omnino reticere : nam vir summe nobilitatis et inmense potentie, quem gloria mundi sequebatur, et omnis felicitas temporalis adorabat, tanta semper animum vigilantia custodivit, ut nec semel fede voluptatis actio notaret illum, nec ipsius oris locutio vel irati quenquam sibi lucraretur inimicum. Immo vidimus, nec inimicus illius, si quis est, contradicere valet, quod, cum ab indigno quolibet sibi videnti vel audienti detraheretur, aut aliquod contumelie verbum inferretur, sic mitis et mansuetus sese continuit, ut sepe is qui maledictis illum provocaret, pacientiam ejus intuitus, et ex eo in se ipso pavore correptus, tanto confestim penitudinis dolore, pugnis pectus et labia tundens seipsum afficeret, quatenus quivis intuitus hoc judicaret multum ei parci, si meritos penarum cruciatus pocius ad vindictam susciperet. Brevius dicam, nulla fuit unquam asperitas malignitatis, quam non posset lenire ejus pulchritudo blandi sermonis.

Sed et de voluptuosis temptationibus, hoc est lascivis motibus carnis ipsius, quid dicemus? Quos refrenare atque conprimere tam studiosus fuit, ut vix aliquando vinum biberet : cumque sepius a medicis moneretur ut non, nisi cito mori vellet, sic vinum ex toto vitaret, non

quia ipse mori volebat, sed causam mortis et fomitem libidinis natura et etate fervidus metuebat, nullis monitis, nullis exortationibus passus est prius adquiescere, quam abstinentia illa sic infirmatus est, nobis videntibus, ut, juxta medicorum sententiam, juvenis adhuc omnium necessitatum novissima atque maxima, morte videlicet, ante tempus raperetur; quæ, et si poterat medela parumper differri, nequibat tamen omnino quin veniret diutius retineri. Ergo Nivernis tota egritudine captus, induto, ut aiunt, habitu sancti Benedicti, amarisque lacrimis deflens mala quæ fecerat, et in confessione defunctus catholica, et ibidem in beati prothomartiris feliciter sepultus est basilica, II Idus Februarii. Illic honorem magnificum prestant ejus membra, hic nobis diebus cunctis fructum ferunt, que largitus est, beneficia. Quapropter memoria illius scripto presenti vivens, nec a nostris recedet cordibus, nec nostris carebit orationibus.

Pontificum gestis aliorum gesta duorum
Clericus amborum vitas descripsit eorum,
Adnectens Frodo, Goffridi prius, inde Roberti.
Fidus eas egit, qui non nisi cognita dixit.
Non potuit munus Dominis pauper dare majus,
Quam quod ei certum servat nunquam moriturum,
Unde Deo laudes dat mentis utique tristes,
Poscit, et in verbis Deus ut sibi parcat et illis.

Epitafium Roberti presulis et conquestio.

Consul et antistes, geminato dignus honore,
Ut minimus quivis, migras moriendo, Roberte,
Quantalibet bona sint, morituris ut quid habenda,
Acciderent melius victuris, quippe minora,
Sic utinam fieret, pauca cum prosperitate
Quatinus affluerent longe dispendia vite.
Cum modica vita, potius quam gaudia multa;
Sed Deus hanc talem confert per posteritatem,
Ut per transversum contingat opinio rerum,

Et cui spondetur mors, illi vita paretur,
Quique putet vita fore fretus sit sibi contra.
Ecce videte modo quid sit de presule nostro :
Nobilis et sapiens, juvenis, formosus, amandus,
Preteriit, tanquam si nec genitus foret unquam.

XIIe SIÈCLE.

AUTEURS ANONYMES.

LIII. DE HUMBAUDO.

(An de J.-C. 1087-1114.)

Humbaudus bone memorie, ex decano episcopus, natione Altissiodorensis, ex patre Humbaldo, matre Adela, nobili videlicet prosapia ortus, sedit annos XXII, menses IV, dies XVII. Fuit autem isdem episcopus temporibus Romanorum pontificum Urbani pape II, Paschalis secundi; regnantibus apud Francos viris illustrissimis Philippo, glorioso Francorum rege, atque Ludovico filio ejus feliciter. Hic, ab infantia studiis litterarum traditus, ab Heriberto predecessore suo clericus atque canonicus factus, simplicitate et prudentia, castitate ac temperantia, ceterisque virtutum floribus pollens, in ecclesia beati prothomartiris Stephani per omnia ordinum militans officia, honeste, decenterque ac religiose ibidem Deo servire studuit. Decedente autem a seculo precellentissimo pontificum pontifice Roberto, moribus et genere nobilium nobilissimo, prudentia ac corporis specie speciosiorum speciosissimo, Humbaldus a clero et populo civitatis in pontificem eligitur. Electus quidem apud Mediolanum, Italie civitatem, a clericis predicto pape Urbano videlicet qui pro quibusdam a sana doctrina declinantibus in Lonbardiam descenderat, consecrandus presentatur, et ab eodem ibidem consecratus ad propriam civitatem reducitur, atque in sede pontificali cum gloria et hymnidicis cantibus, juxta ecclesiæ morem, a clero et populo devote susceptus est.

Quidam interea ecclesiæ casati in ecclesiam insurgentes episcopalia bona usurpaverunt, et ut propria sibi retinere voluerunt : verum

Humbaldus, simplex ac prudens episcopus, utili consilio fretus, atque de Dei potentia confisus, Gaufridum Dunziacencem, Varziaci castrum occupantem, terram hominesque ultra modum depopulantem, ecclesiastica justicia sagaciter removit, sibique ac successoribus suis obtinendum censuit. Conadam quoque ab Hugonis tyrannica pervasione liberavit, qui episcopales ejusdem loci redditus perversa audacia usurpaverat, et in posterum sibi retinere sitiebat. Tociacenses similiter æcclesiastica disciplina coercuit, et quæ ab episcopali jure subripuerant, eos reddere coegit.

Hic igitur quam pie erga ecclesiam sibi susceptam, quam benigne ac prudenter erga subditos sese habuit, preclara ejus facta demonstrant. Ecclesiam etenim multis beneficiis et ornamentis intus et exterius decoravit, edificiis multiplicavit, honoribus nobilitavit, multis etiam bonis, plura ecclesie contulisset, nisi qui bonis semper invidet diabolus per predictos et quosdam alios tyrannos ei rerum suarum atque honoris dampna intulisset. Ecclesie namque tecta, vetustate consumpta atque dilapsa, novis asciculis renovavit; turrem ecclesiæ super altare Sancti-Alexandri positam mirabili et alta lignea coopertura sublimavit. Aliam quoque turrim super chorum positam quadratis lapidibus cooperiri fecit, ne ejus signa festina ignis exustione, si forte contingeret, consumerentur, neve pluviis glatialibus quandoque consumpta frangerentur. Fenestras etiam quatuor seniori altari lumen prestantes mirabili opere vitreari fecit, atque in anteriori parte ecclesiæ XXIII, juxta chorum quoque duas vitreavit; candelabra siquidem V miræ altitudinis ante altare apposuit, quibus cerei appositi ecclesiam nocturnis horis clarificarent, ac introeuntibus clericis sive laicis lucem lucidius ministrarent. Item dedit lineam cortinam, alterum parietem ecclesiæ festivis diebus decorantem, regum atque imperatorum imaginibus depictam, supra quam posuit tria preciosissima pallia mille solidorum precii constantia, quorum unum viridis coloris leonibus multicoloribus circumrotatis fulget, secundum imaginibus regum similiter circumrotatis regali modo equitantium pollet; tercium quoque leonibus auricoloribus circumrotatis aspicientibus arridet. Item, ad decorem ecclesie, memor psalmiste dicentis : « Domine dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ », duo magna dedit dorsalia lanea, leonibus mul-

ticoloribus operose insignita, atque super chori sedilia duo optima posuit tapetia. Item ad ornamentum ecclesie, insinuando etiam nobis, quia postpositis vitiis intus et exterius palleati virtutibus esse debemus, dedit capas de pallio bonas IV, dalmaticas III, albas VII, optimas casulas, stolas et manutergia plura, pluresque libros episcopali officio convenientes. Caput quoque ecclesiæ super altare Sancti-Stephani, mirabili et preciosa pictura decoravit; in cripta similiter altare Trinitatis superius et inferius picturis adornavit, et in alia cripta altare Sancti-Nicholai imagine Salvatoris sancteque Mariæ et sancti Johannis evangeliste depicta honestavit : ecclesiam sancte matris Domini Mariæ infra muros positam ruentem ac pone dilapsam renovavit, ac renovatam ipse dedicavit : caput ecclesiæ Sanctæ-Mariæ extra muros novis asciculis cooperiri fecit.

Ad stipendia denique canonicorum dedit ecclesiam Acolaci, cum decimis quam a Guiberto milite Castri-Censurii acquisierat, et paredam eisdem canonicis condonavit. Ecclesiam Crevenni similiter dedit fratribus cum decimis et paredam condonavit, prebendas tamen duas eo pacto clericis duobus capituli precibus attribuit. Item dedit ecclesiam Coslumni cum decimis predictis canonicis, quam a Morundo milite conquisivit, eo pacto ut canonici ecclesiam destructam reficerent, et paredam condonavit. Ecclesiam quoque Ausiaci, ab Hugone Mansello quasi jure hereditario possessam, cum presbiterio et decimis eorundem fratrum stipendiis se daturum promiserat; et si canonici interim ab illo extorquere aliquo modo possent, episcopali donatione concesserat, quam in perpetuum habendam nobis deliberasset, nisi morte maturius intercedente preoccupatus fuisset.

Nec pretereundum silentio dignum duximus, quod villam, que Laurea vocatur, inter Curcedonum Andriamque sitam, episcopis valde congruentem, cum silvis, terris cultis et incultis, a Gaufrido Bolsario, et ab heredibus suis precio XXX librarum et amplius eis dato, dimidiam conquisivit, sibique ac successoribus suis in perpetuum habendam censuit. Apud Altissiodorum quidem clausos vinearum episcopales vetustate consumptos, et pene emortuos, in viriditatem pristinam et fecunditatem bonam reduxit. Consuetudinem quoque pravam, omnia videlicet episcopalis domus utensilia, que comites, moriente episcopo, rapere suis usibus atque usurpare solebant, a juniore Willelmo comite sibi

ac successoribus suis in perpetuum habendum obtinuit; et, ut memorie commendaretur, scripto hoc confirmari precepit :

« In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus veritatem diligentibus animarumque suarum salutem querentibus : quia ego, Willelmus Nivernensis consul, ad remissionem peccatorum meorum, et patris mei et matris mee et antecessorum meorum, laudante uxore mea Adelaya comitissa, dimitto ecclesie beatæ Marie genitricis Domini nostri Jhesu-Christi, et beati Stephani prothomartyris et Humbaldo, episcopo Autissiodorensi, et canonicis ejusdem ecclesiæ, et successoribus eorum, quandam pravam consuetudinem, quam antecessores mei solebant capere : scilicet de domo episcopali et de rebus episcopi, quas post mortem episcoporum quasi proprias possidebant, vastabant, et diripiebant. Hanc autem dimissionem tali consuetudine facio, ne deinceps aliquis heres meus inde quicquam capere presumat; aut, si quicquam inde capere presumpserit, totum honorem meum perdat. Facta est autem hec dimissio prius super altare Sancti-Stephani, postmodum in eadem æcclesia publice, dominica die, pridie Kalendarum Septembrium. »

Apogniaci etiam clausum episcopalem, destructum et male dissipatum, in fertilitatem suam reduxit, et furnum ab episcopali jure sublatum, et molendinum in Icauna flumine positum, et campos qui vulgo condominicati vocantur, episcoporum ditioni restituit; servos et ancillas plures adquisivit; et firmitatem oppidi destructam, forti maceria novisque machinis, circumquaque renovatis fossatis, firmiter munivit. Consuetudinem quoque ccc scilicet solidorum, que Joviniacensi comiti pro firmitate castri Apogniaci singulis annis dabatur, solidis xl. minoravit. Giaci vero domum lapideam et capellam episcopis construxit, et vinearum plantas ibidem edificavit. Varziaci siquidem plurima adquisivit beneficia, ecclesiam scilicet Sancti-Petri a laicorum dominio subtractam; ecclesiæ similiter Sancte-Eugenie oblationes Pentecostales ac nativitatis Dominice atque ipsius sancte Virginis festivitatis a laicali possessione liberavit, jurisque episcoporum in perpetuum esse constituit; vinearum plantas

et clausum edificavit; servos quoque et ancillas, domos, terras cultas et incultas attribuit. Apud Conadam etiam Altissiodorensis episcopus episcopali domo carebat; ubi egregiam egregie domum construxit, ac Sancte-Marie capellam juxta positam decenter decoravit; ecclesiamque Sancti-Laurentii suo ingenio, magno tamen labore, a laicali manu subtraxit, sibique ac successoribus suis in perpetuum habendam delegavit; et multa alia adquisivit beneficia. Tociaci vero episcopalem domum episcopis construxit, et ad episcoporum utilitatem et proficuum sua prudentia ibidem multa bona multo labore adquisivit.

Neque hoc silere debuimus, quoniam monasterium Sancti-Germani ab antiquis Francie regibus ecclesie nostre sublatum a prelibato Urbano papa secundo in concilio Nemausensi obtinere meruit, quatinus Autissiodorensis episcopus in eodem monasterio abbatem in perpetuum, Deo disponente, poneret, et regulari ordine ecclesiam eandem ordinare curaret; quam, dum vixit, prout potuit et debuit, fovere studuit. In alodio etiam Hildeberti, ecclesie nostre canonici, quod Pontiniacus vocatur, eodem Hildeberto rogante et submonente, monasterium monachorum sub beati Benedicti regula viventium constituit, et abbatem religiosum Hugonem ibi primum posuit. Cenobium vero, quod Fons-Humidus vocatur, in terminio Autissiodorensis episcopatus positum a Girardo religioso viro postmodum futuro abbati edificatum, beneficiis suis in quantum potuit sublimavit. Ecclesiam quoque Sancti-Petri in suburbio Altissiodorensis urbis positam regularium canonicorum esse constituit, et a Domino papa privilegium hoc ecclesiasticarum episcopatus sui institutionum habere meruit.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Humbaldo, Altissiodorensi episcopo, ejusque successoribus canonice substituendis in perpetuum.

» Justis votis assensum prebere, justisque peticionibus aures accommodare nos convenit, qui licet indigni justicie custodes atque precones in excelsa apostolorum principum Petri et Pauli specula positi, domino disponente, conspicimur. Tuis igitur, frater in Christo carissime Umbalde, justis peticionibus annuentes, sanctam Altissiodorensem ecclesiam cui, auctore Deo, presides apostolice sedis auctoritate munimus; sta-

tuimus enim ut universa que ab antiquis predecessorum nostrorum possessa temporibus, vestra Altissiodorensis ecclesia in presenti XV indictione obtinere cognoscitur, tibi tuisque successoribus libera semper et illibata serventur; nullus omnino cujuscunque dignitatis aut ordinis, invitis vobis, aut æcclesias vestre subjectionis, aut res vestre possessionis invadere, auferre, aut aliquo modo subtrahere audeat; sed omnia in tua tuorumque successorum, canonica honestate viventium, obedientia et dispositione persistant; sic enim a predecessoribus nostris sancte Romane ecclesie pontificibus, per beati Germani peticionem, cujus patrimonium Altissiodorensis parrochia fuerat, creditur institutum. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu-Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat; cunctis autem, eidem loco justa servantibus, sit pax Domini nostri Jhesu-Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant, amen, amen, amen. »

Item ejusdem ad clerum.

« Paschalis episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Altissiodorensis ecclesiæ canonicis salutem, et apostolicam benedictionem. »

« Quod confrater noster Humbaldus, ecclesie vestre episcopus, erga filium nostrum Ugerium canonicum vestrum benigne se habuit, eique prepositure dignitatem, vestro consensu, dedit, et ipsi et vobis gratias agimus. Notum autem vobis esse volumus, quia nos tam ipsum, quam omnia ad eum pertinentia volumus sub apostolice sedis tutele protectione persistere; presentium itaque litterarum auctoritate interdicimus, ne qua ecclesiastica secularisve persona eundem filium nostrum de predicte prepositure beneficio inquietare presumat. »

Inter cetera vero benigne gestorum ejus insignia, vir honeste vitæ et per cuncta laudabilis ecclesiam Sancti-Eusebii, apud quam canonicorum nostrorum atque servientium constat fore sepulturam, canonicorum regularium esse constituit, et probabilis vite fratres sub prioratu de abbatia plures ibidem posuit, quibus et prebendam canonici nostri mortui per annum dari studuit, cum consensu totius cleri et populi, adsistente et collaudante Herveio Nivernensium episcopo, hujus ecclesie nostre canonico, ut et ipsi regulares Sancti-Eusebii canonici pro nostris mortuis missas celebrarent, ceteraque mortuorum agenda cotidie persolverent; quam etiam prebendam antecessor ejus pontifex Robertus cuidam presbitero, missas pro canonico mortuo celebranti, dari per annum statuerat. Canonicis etiam de abbatia regularibus, quam antecessor ejus gloriosus decusque pontificum Robertus in abbatiam extulit, dedit æcclesias plures : illam de Warchi, de Tratiaco, Sancti-Martini de Trunceto, de Sancto-Quintino, quas a laicali manu subtraxit, eisque in perpetuum habendas apostolica et episcopali auctoritate concessit. Monasterio Caritatis similiter æcclesias multas concessit, quas a laicis eas possidentibus conquisivit. Ipse equidem, divinorum officiorum æcclesiasticique ordinis amator, baptisteria et sepulturas ceterasque ecclesiarum oblationes a laicis per multa tempora usurpatas, et jam ex longo usu quasi pro consuetudine possessas; consuetudines quoque pravas, convivia scilicet, que presbiteri parrochiales dominis laicis per singulos annos persolvebant, strenue ac racionabiliter a laici possessione removit; neve deinceps sacerdotes Dei laicis in talibus obedirent, in sinodo episcopali auctoritate interdixit, predicens illud Stephani pape et martiris decretum : Laicis, quamvis religiosi sint, nulli tamen de ecclesiasticis facultatibus aliquid possidendi legitur unquam attributa facultas.

Hic itaque amicus pacis ac benignitatis episcopus his atque hujuscemodi bonorum operum exhibitionibus adornatus, ita se amabilem omnibus bonis viris ac carum exhibebat, ut omnium bonorum laude dignus fieri mereretur. Erat enim sagacis ingenii, prudens eloquio, providus in consilio, pacientia lenis, vultu alacris, incessu et habitu jocundus, erga omnes benigne affabilis, intus et foris cunctis idoneus; vacabat opportuno tempore orationibus, et interdum familiarium fruebatur collocutionibus, dispo-

nendo de suis suorumque utilitatibus; diligebat militum atque nobilium contubernia, sed major illi inerat erga clericos affectio, et in mensa et in vestium cultu, largitatis gratia, eis apparebat esse copiosior. De illicitis siquidem motibus carnis silendum non est, quos ab eo ciborum parsimonia et potus comprimere studiosus fuit; ut, ex quo episcopus factus est, a carnibus sese abstineret, leguminis ei comestio sufficeret, nec vinum nisi parum biberet. In convivio denique hospitalitatem in invicem et in omnes sectando dapsilis fuit; nec unquam in prandio Christi pauperibus caruit, vitans illud quod scriptum est : Episcopus, nisi omnes receperit, inhumanus est. In Quadragesima vero quotidie pauperes duodecim reficiebat, quibus in cena Domini denarios tribuebat, et in pascha plerosque vestiebat. Cum autem, ut plerumque fieri solet, in subditorum etiam baronum animos furor iracundie et discordie diabolico instinctu irrepsisset, mira ejus pacientia atque humilitatis gratia discordantes animos concordabat; et, ut pax fieret firmior et quies, inquietanti dando de suo sepenumero propinabat. Si vero aliquando aliqua laicalis persona in clericum aut calumpnie causam, aut injuriam a clerico sibi illatam haberet, eique conquerendo reclamaret, ipse simplicitate columbe, ac prudentia serpentis instructus, et culpam, ne dedecus fieret æcclesie, sub silentio teneri faciebat, et negligentiam, si aliter fieri non posset, interdum dato precio, a reclamantibus redimebat. Hic itaque, operante Jhesu-Christi clementia, qui fidelium suorum et aspirando prevenit et adjuvando prosequitur actiones, inter fratres pace prius reformata, XXII episcopatus sui anno, pro salvatoris amore et peccatorum suorum remissione, Jherosolimitanum prosecutus est iter. Unde sacris, locis ex more visitatis, et cum ymbre lacrimarum facta oratione ubique pro peccatis, dum rediret et ecclesiæ suæ ornamenta plurima deferret, inter sevientes maris fluctus, salvatoris nostri Jhesu-Christi misericordiam implorans, reumque se vociferans, psalmos Deo et hymnos personando, navi dissoluta, creatori suo spiritum reddidit.

LIV. DE HUGONE EPISCOPO ET ABBATE SANCTI GERMANI.

(An de J.-C. 1115-1136.)

Hugo sedit annos XXI. Hic siquidem in Cluniacensi territorio, de castro Monte-Acuto ortus, a nobilibus processit parentibus; pater hujus Dalmatius dictus, matris vero nomen..... Hunc cum patres satis tenere diligerent non solum carnaliter, sed etiam spiritualiter, nutu Dei, quo omnia disponuntur, ecclesie destinatur, litteris traditur, et, adhuc in puerili innocentia manens, in Cluniacensi monasterio monasticum habitum suscepit; ubi sub sancto Hugone, avunculo suo, ejusdem monasterii tunc abbate, pluribus annis vixit, et regulam beati Benedicti in claustro ejusdem monasterii sapienter didicit, quoniam, sicut perhibetur de ipso, semper sine querela, humilis, et obediens suis majoribus, sicut decet monachum, permansit. Porro Dominus omnipotens, qui humilia respicit in cœlo et in terra, humilitatem hujus respiciens multis profuturam, eum in claustro diu manere non permisit. Post decessum nanque domni Roberti, abbatis Sancti-Germani Altissiodorensis, in eadem æcclesia electus et benedictus abbas, non propter nomen abbatis elatior factus, sed tanquam unus ex ceteris humilis monachus fuit, et sicut bonum magistrum decet, « cepit facere et docere, » demonstrans exemplo quod docebat verbo.

Cognito autem quod domnus Humbaldus, venerabilis Autissiodorensis episcopus, in via Jherosolimitana de hac vita migrasset, clerus ejusdem ecclesiæ ex majori parte, facto satis brevi intervallo, hunc jam dictum abbatem in pontificem elegerunt. Prepositus vero ejusdem æcclesiæ, Hulgerius nomine, et quidam canonici cum eo, qui eundem prepositum nominaverant in electione, electioni sancti viri restiterunt, qui etiam regem Ludovicum, filium regis Philippi tunc regnantem, sue contradictionis adjutorem habuerunt, ita ut omnia regalia ad episcopatum pertinentia omnino concedere ei denegaret. Tunc ipse compulsus et tractus ab electoribus suis, et adversarii sui limina apostolorum adierunt, ut ibi a summo pontifice judicaretur de electione; sed benignissimus Domini omnium bonorum distributor, adversus

quem non est sapientia vel consilium, tantam dedit reverendo abbati gratiam in oculis summi pontificis, qui tunc Paschalis nomine sedebat, ut ab ipso gratiam episcopalis consecrationis mereretur accipere; et cum pace adversariorum ad propriam sedem reversus est, cum multa alacritate, occurrente sibi clero et etiam populo. Comitem quoque terre qui eodem tempore captus tenebatur a Mansello, qui postea in Cartusia religionis habitum assumpsit, de confirmatione sue electionis letum invenit; regem etiam Francorum, qui prius ei adversabatur, in adventu suo quam cito eum visitavit pacatum. Denique in quanta animi puritate, et quam humilis in episcopatu suo vixerit, licet non per omnia, subsequens littera declarabit, cujus sancte conversationis quasi quoddam presagium fuit prognosticum ei divinitus destinatum, quod tale fuit: « Ave Maria gratia plena, etc. » nec mirum si filius Virginis sine cujus nutu, nec folium cadit in terram, in pronostico servi matris sue, quem virginem noverat permansurum, illam singularem et admirabilis gratie salutationem voluit inveniri, ut qualis vite futurus esset daret intelligi.

Ordinem Cisterciensem, qui tunc temporis adhuc recens erat, leta et voluntaria paupertate circunceptus, dulcissima visitatione frequentabat, et juxta facultatem suam ei in multis necessaria ministrabat. Suo etiam tempore ejusdem ordinis abbatie, Regniacum, Rupes, Bonus-Radius inicium fundationis habuerunt, et per manus ejus, tum ministrando necessitatibus eorum, tum in adquirendo possessiones, non modicum incrementum; nam ante tempora sue consecrationis, Pontiniacense monasterium fundatum fuerat; infirmos etiam ejusdem ordinis non obliviscens dulci alloquio refovebat, et in expensis suis sepius refectionem ministrabat. Civitatem et frequentias populorum congruo tempore libenter vitabat, claustrum monachorum leta animi simplicitate frequentans, inter ipsos non desiderans episcopus vocari vel videri, sed monachus, non oblitus illius evangelici precepti : « Qui major est in vobis, fiat sicut minor, et qui precessor est sicut ministrator »; illud etiam beati Jheronimi, qui et monachus fuit, et doctor monachorum, semper in mente volvens : « Mihi oppidum carcer, solitudo paradisus est; si cupis esse quod diceris monachus, id est solus, quid facis in urbibus? » In claustro monachorum de Caritate, qui juxta ordinem Clu-

niacensem vivebant, frequenter manebat; et de castris suis Varziaco, et Cona annonam et vinum, ne ecclesiam gravaret, ad suum usum et refectionem infirmorum ibidem sepius precipiens deportari.

Creditur quoque de ipso, quod spiritum habuerit prophetie, in quo quoddam signum veritatis reliquit clericis ecclesiæ sue. Fuit nanque tempore suo quidam clericus, nomine Stephanus, in acquirendo et providendo cautissimus; qui multum dilectus et familiaris fuerat abbatie, cui prefuerat, et precipue abbati Gervasio successori suo, utpote de familia ejusdem ecclesiæ. Pro ipso igitur cum monachi ipsius ecclesiæ et presertim abbas frequenter episcopum interpellarent, ut eum canonicum faceret in ecclesia Sancti-Stephani, ipse vero nollet eos in hoc audire; cum ipsi eum cotidie assiduis precibus non cessarent pulsare, fertur hoc illis responsum dedisse : incassum pro ipso preces funditis, meo namque tempore meus nunquam canonicus erit; hoc enim credo de ipso, quod quam cito canonicabitur in ecclesia Sancti-Stephani, proprii commodi circa bona ecclesiæ nimius erit exactor. Et quid multa? Verbum sancti viri veritas subsecuta est; post mortem nanque ejus, successor suus predictum clericum in ecclesia beati Stephani canonicum fecit, et familiarissimum sibi habuit, et quod de ipso vir sanctus predixit, hoc in eodem clerico effectus probavit.

Archidiaconatum qui suo tempore venit in manus ejus diebus sui presulatus in manu sua retinuit, non propter avaritiam, sed ne sacerdotes gravarentur, sciens archidiaconatus redditus paucissimos esse, nec ad expensas, quas nomen hujus honoris requirit, posse sufficere. Contigit autem semel eum pro quadam necessitate velle Romanum pontificem visitare; unde et consilio assistentium sibi pro expensis itineris tanti, compulsus est a sacerdotibus sue diocesis auxilium postulare; dederunt sacerdotes juxta proprium arbitrium, unusquisque; nec amplius quesitum est ab aliquo, quam de ejus procederet libera voluntate. Paratis igitur omnibus que necessaria erant sibi, aggressus est iter propositum, transiens montem Cinicium, ad Clusas venit, et ibidem intellexit viam securam non esse. Consilio itaque inito, ad propriam sedem redit et non oblitus quod a sacerdotibus suis pro itinere incepto pecuniam sumpserit, viso scripto quantum unusquisque sacerdotum dederat, tantum unicuique est resignatum.

Fuit quoque quidam ejus familiaris, cui æcclesiasticum beneficium contulit; ille vero non inmemor accepti beneficii, transacto aliquanto spatio temporis, cum quadam summa nummorum venit ad monachum quendam, qui loculos episcopi portabat, et totius domus sue procurator erat; obtulit ei eosdem nummos, ita dicens: Dominus episcopus multa expendit et indiget multis; hoc munus accipite, et in expensis sibi necessariis reservate. Monachus cum gratia munus accepit, et acceptum reservavit; nec, multo interjecto temporis spacio, ad memoriam reducens nummos acceptos, et ignorans si aliquis scrupulus lateret in munere qui conscientiam episcopi posset offendere, cujus puritatem non ignorabat, sicut providus et sapiens dispensator, quale munus a quali viro sibi datum fuisset episcopo revelavit. Quo audito, cum episcopus cogitaret unde donum processisset tale et tantum, statim venit ei in mentem, quod in æcclesiastico beneficio benefecerit illi; iratus sic dispensatori suo fertur dixisse: Frater, non est nostri propositi hoc tenere, quod a gentili dictum est: « Non cures unde habeas, sed oportet habere; » ita ex integro, sicut munus tibi dedit, datori remitte, ne conscientia mea polluatur in ecclesiastici beneficii collatione. Monachus statim obedit; et, sicut ei injunctum fuerat, munus datori remisit.

Accidit etiam ut ex defectu vinearum sub quodam anno vinum aliquantulum magis solito venderetur; ipse vero considerans loca regulariter viventium in episcopatu suo, precipue inter alias necessitates, ad usum potus nichil omnino vini aut nimis parum habere, constituit monachis de Rupibus, et illis de Bono-Radio, et illis de Caritate a Varziaco et Cona vinum ministrari, juxta quantitatem vini quam habebat ibi, et prout cuique ecclesiæ congruum erat. Conventui autem Pontiniacensi, Regniacensi, et virginibus Christi de Crisinon in hunc modum vinum distribuit. Quadam die, accito cellerario Altissiodorensi, cellarium proprium intravit, et cognito quæ dolia essent plena vino, fertur ita dixisse suo cellerario: Hoc vas sit conventus Pontiniacensis, istud Regniacensis, istud pauperum virginum Christi, unumquodque designans virgula quam habebat in manu sua. Porro cellerarius sciens vinum esse de Migrana quod destinaverat virginibus Christi, dolium quoque XL modiorum magni precii fore, quasi ex consilio animum episcopi avertere voluit a tanto dono, dicens: Domine, istud vinum est de Migrana, et vas XL modio-

rum magni precii putationi vinearum, et aliis necessitatibus reservatum. Placeat vobis vinum minoris precii dare, quum aliud habetis pre manibus, quod ex magna animi accipient hylaritate. Cui episcopus : Non sapis ea que Dei sunt. Quod dixi, dixi. Nescis quod verbum episcopi nunquam debet esse ociosum? Quid multa? dixit et facta sunt. Sed adhuc audiamus quid dominus adjecerit huic viro ad augmentum hujus caritatis. Vocatus est dispensator monialium, injunctum est ei ut deferat vinum datum usui virginum; sed ille, cum intelligeret vinum tam bonum et tanti precii esse, obtulit venale, ut de precio vini vilius emeret, et residuum precii necessitatibus aliis reservaret. Episcopus hoc audiens, monachum dispensatorem jubet vocari; quare velit vendere vinum inquirit. Monachus causam exponit; quod episcopus intelligens, inquit : Ego vinum quod dedi sub eodem precio quo alii daretur volo, quod in meam redeat potestatem. Obsequitur monachus voluntati episcopi. Datum est precium monacho non minus quam habere potuit ab alieno. Quo facto, episcopus ad monachum : Modo precium vini habes; ecce hoc vinum, sicut prius, iterum sponsis Christi dono, utque illud habeant et bibant precipio.

Creditur quoque de ipso, quod semel et secundo et tertio corporis infirmitatem sentiens, ita universa que habebat pro amore Dei destribuit, ut nichil mobile preter vestimentum, quod vix posset sibi sufficere, retineret. In quadam autem infirmitate, cum omnia dari precepisset, allata est ei quedam pixis cum electuario et parvo cocleari argenteo. Ipse autem coclear statim precepit dari, ut nichil sibi retineret, quod conscientie sue puritatem offendere posset.

Accidit quoque, ut quodam tempore apud Claram-vallem (*sic*) esset, ubi sepe ex magna animi voluntate morabatur pro consilio animæ sue, quia tunc temporis domnus Bernardus venerabilis, magni nominis et meriti abbas, cujus vita et doctrina in universali æcclesia celebriter divulgata multos secum traxit ad Christum; ibique die quadam cum abbas et conventus monachorum, quorum consuetudo est propriis manibus metere, unde vivant ipsi, et necessitatem patienti tribuant, in campum quendam ad metendum irent. Episcopus cum falce conventui se interposuit, magnum fructum expectans, quotiens inter eos contingeret ipsum socium esse laboris. Ventum est ad campum, ubi seges erat. Secant omnes, colligitur

seges in manipulos, et ecce nubes tenebrosa et multis ymbribus plena obnubilans celum et circumvolvens campum ubi erant. Quod cum videret domnus Bernardus, venerabilis abbas, inperterritus et fidem Christi semper fixam habens in pectore suo, de qua scriptum est : « Omnia sunt possibilia credenti », conversus ad episcopum ait : Pater, dic ut inminens pluviarum inundatio transeat. At ille ad humilitatem semper respiciens, sic respondit : Non sum hujus meriti; tu ora, et confido quod Dominus dabit tibi. E contra abbas : Et tu, pater, ora, et ego tecum. His dictis, oravit uterque, et statim aures Domini in preces eorum. Recessit caligo nubium, subsecuta est serenitas aeris, et cum siccitate colligunt messem suam sancti messores.

Quodam quoque tempore, ex quadam insolita nimietate ventorum, quedam turris lignea ecclesiæ Sancti-Stephani funditus corruit super domum episcopalem, sub silentio noctis dejecta, episcopo dormiente. Trabes et ligna trans tegumenta domus penetrando, circa lectum episcopi ceciderunt, hinc inde, etiam ex transverso, omni lesione remota a sancto viro. Quid ad hæc dicemus? Patet quod ille unus et solus dormientem custodivit episcopum, « qui non dormitat, neque dormit, et custodit Israel ». Semper enim custodivit omnes diligentes se, de quo solo vere scriptum est : « Quia nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. »

Cum autem de consuetudinibus ecclesiæ sue inter prepositum et canonicos discordia tempore longo durasset, sub juramento testium tam canonicorum quam laicorum consuetudinibus ex majori parte scriptis et juratis, pacem inter prepositum et fratres posuit, et scriptum suo sigillo confirmavit, et auctoritate romani pontificis communiri fecit; in pace ecclesie sue illum fructum attendens, quem legerat in beati Martini opere; qui ante obitum suum sibi imminentem in Condatensi æcclesia studuit pacem reformare, quem fructum pacis per psalmistam actor pacis promisit : « Sunt, inquiens, reliquie homini pacifico. » Et cum inter omnes prelatos, æcclesiæ cujuscunque fuerint ordinis, vix unus possit inveniri, qui parentes suos, etiam si non sint digni, non sublimet honoribus et beneficiis ecclesiarum, iste singularis inter infinitos cuidam suo nepoti nunquam in vita sua prebendam voluit dare. Et licet non multum assiduus esset in ecclesia sua, ob quietem spiritus quam inveniebat inter claustrales, multam tamen sollicitudinem

LV. DE HUGONE.

(An de J.-C. 1137-1151.)

Hugo de Cluniacensi territorio ortus fuit, sicut et predecessor suus, cujus et nomen habuit, de ordine Cisterciensi primus abbas Pontiniacensis æcclesiæ; qui, indicto jejunio tam clerico quam populo Altissiodorensis oppidi, facta invocatione Sancti-Spiritus, electus est in pontificem. Pater hujus ..... mater vero ..... Qui cum in Senonensi æcclesia, propter suspensionem Domini Henrici metropolitani locum consecrationis non haberet, apud Ferrarias a Domino Gaufrido, Carnotensi episcopo, circa festum beati Vincentii consecratus est, et Dominica qua cantatur « Circundederunt me », ad suam sedem episcopalem honorifice introitum habuit et in ecclesia sibi cummissa divinum officium solempniter celebravit.

Iste siquidem cum de genere magnorum virorum processisset, ipse, quantum ad animi magnanimitatem, plus suo contulit generi, quam genus suum ipsi. In loquendo parcissimus erat, in faciendo efficax, et promptissimus; et quamvis mire esset pacientie, juxta propositum ordinis sui, ut manus sevientium in æcclesiam et in res ecclesiæ reprimeret, rigorem admiscuit patientie; et quos non poterat per patientiam et humilitatem superare, conculcabat rigore justicie, qui, judicio sapientis, multum necessarius semper est in æcclesia Dei. Quotidie enim crescit malicia, et multiplicantur mala super ecclesiam, quemadmodum pauci inveniuntur prelati in æcclesia Dei, qui animam pro grege sibi commisso contra malignantes obponant, et rigorem justicie in laude bonorum, et vindictam malorum exerceant. Iste vero intelligens tam humilem quam potentem unum habere Dominum, licet humilibus aliquando parceret in justicia, semper in potentiores ad vindicandum veniebat in virga, illud Augustini ad manum habens : « Aliter servit episcopus, aliter sibi subjectus; subjectus fideliter vivendo, episcopus justa precipiendo, et peccatores convenienti rigore corripiendo. » In exemplum quoque beati Ambrosii factum sibi assumens, qui Theodosio imperatori venienti ad

civitatem Mediolanensem, in faciem ei restitit, et, propter multa homicidia que jussu suo facta fuerant, suum scelus sibi annuntiare et introitum ecclesiæ, donec Deo satisfaceret, interdicere non trepidavit. Nec mirum si animus ejus paratissimus erat ad justiciam, qui pro vindicta exhibita, Domino placato, populum Judeorum a pestilentia mortalitatis liberatum intellexit per manum solius Finees, qui « stetit, et placavit, et cessavit quassatio ». Talibus eruditus exemplis, sicut putabat ex offitio pietatis humilibus condonandum esse, ita etiam judicabat crudele et impium superbis, et de consuetudine in res ecclesiæ sevientibus facile condonare. Illud sapientis non obliviscens, ex solito peccantibus de facili indulgere nichil aliud est quam eisdem materiam peccandi ministrare; illud etiam beati Jheronimi, quod ad instructionem eorum qui presunt ecclesiæ Dei in epistola de doctrina divini studii ad Paulinum sacerdotem scripsit : « Sancta quippe rusticitas solum sibi prodest; et quantum edificat ex vite merito ecclesiam Christi, tantum nocet, si destruentibus non resistat ; comitem Willelmum, qui postea in Cartusia religionis habitum suscepit, vocando in causam, ad hoc canonico judicio coegit, ut multa ecclesiæ sue restitueret, que de jure canonicorum ecclesiæ sue fuerant; multa etiam ad jus episcopale pertinentia quæ idem comes, propter defectum justicie predecessoris sui, in suam redegerat potestatem. Illo itaque tempore usus nemoris, quod Monsbarri dicitur, canonicis beati Stephani est redditus, ob quem usum pars quedam ejusdem nemoris est canonicis assignata a filio ejusdem comitis, cum in eodem nemore villa nova edificaretur. Venationem etiam quam comes per nemora sua ad episcopale jus pertinere negabat, recuperavit; et, ut de hoc jure æcclesia remaneret investita, ipse tempore suo et venatores et canes habuit, frequentissime precipiens venari, et sub oculis comitis per mediam civitatem cum canibus et debito clangore venationem ad episcopalem sedem deferri. Quid multa? ad hoc prudentia et rigor justicie sue omnes episcopatus sui potentes compulerat, ut presentiam suam honorarent, absentiam timerent, et injicere manus in res ecclesiæ, rigorem ejus sub oculis habentes, presumere non auderent; cumque multociens castellani et potentiores ad presentiam suam venientes, pro indulgentia alicujus commissi requirenda et genu flexo preces funderent, non statim illis respon-

sum dabat, immo etiam aliquando oculos suos ab eis videbatur avertere, non propter superbiam, vel indignationem, sed ne nimia humilitas que talibus placere non potest, in gladio Petri timoris minueret reverentiam.

Cum igitur inter ceteras virtutes quas gratia sibi contulerat, hospitalitatem primum a Domino in Evangelio, postea per Apostolum intelligeret plurimum commendatam, ipse non oblitus illius verbi, quod in sua promiserat consecratione, *Hospitalis volo esse*, domum suam hospitalem esse voluit; unde et quendam conversum de Pontiniaco preesse constituit domui sue, qui, tam presente quam absente episcopo, semper hospites paratus esset recipere, et precipue universos ordinis sui qui ad suam domum declinarent causa hospitandi.

Studium etiam hujus erat loca religiosa semper tueri et manu tenere, et solo habitu religionem pretendentes ad religionis veritatem, ubi facultas dabatur, reformare; unde et in quadam ecclesia Altissiodorensi, que in honorem genitricis Dei a sancto Vigilio predecessore suo extra muros civitatis fundata erat, religionem de Premonstrato sua auctoritate cum auxilio comitis pia devocione instituit, illis canonicis ab æcclesia remotis quorum conversatio minus erat honesta. Denique cum inter universos Gallicane ecclesie coepiscopos precipue honestatis et magni consilii, pro certo sapientum judicio, teneretur, cumque ad commune bonum ecclesiæ sue multum sollicitus extitisset, cuidam tamen nepoti suo prepositurarn ejusdem ecclesiæ donavit quam, benignissimo caritatis affectu, venerabilis bone memorie Hugo predecessor suus ad bonum commune fratrum super mensam Sancti-Stephani per manum ejusdem prothomartyris dederat, quod et auctoritate summi pontificis et sua confirmatum fuit.

Redditus episcopales in multis emendo, invadiando, tempore suo ampliavit. Domum quoque cujusdam militis, que subtus murum erat et nimis propinqua domui episcopali, quam de media nocte in jocis gartionum et ancillarum sue domus quietem nimium solebat infestare, de laica manu emptam in jus episcopale transegit; domum quoque ante januam suam, utpote multum domui episcopali necessariam comparavit. Dedit ecclesiæ Sancti-Stephani vadium cujusdam nemoris in XXII libris, et ecclesiam de Lindriaco in memoriam obitus sui. Est autem dies obitus ejus, VI Idus Octobris et in domo Pontiniacensi, que

primum habuit fundationem de ordine Cisterciensi in episcopatu Autissiodorensi, in qua et ipse primus extiterat abbas, a seculo migravit, et in æcclesia Pontiniacensi sepulture locum invenit. Sedit autem circa annos XIV et vacavit episcopatus per annum, et a festo beati Dionysii usque ad adventum Domini.

LVI. DE ALANO.

(An de J.-C. 1152-1167.)

Alanus, abbas de Ripario, natione Flandrensis, vir religiosus, rexit episcopatum XIV annis, et redditus episcopales in multis augmentavit. Apud Varziacum in turre et in aliis locis, multa in vadimonio accepit. In valle Capelle-Sancti-Andree domum petrinam edificavit; apud Giacum grangiam petrinam et tegulis tectam, et domos ad manendum cum capella edificari et vineas plantari fecit. Capitulo dedit XXX solidos censuales in ecclesia de Escoliva nichilominus, et ecclesiam de Lindriaco cum presentatione capellani. Ad ornamentum vero ecclesie beati Stephani dedit pallia duo optima et ad servicium ejusdem librum XL omeliarum beati Gregorii, satis eleganter scriptum et ornatum. Aliis etiam ecclesiis Autissiodorensibus, tam in redditibus, quam in aliis beneficiis multa misericorditer contulit. Quamplura etiam digna memoria et scripto in episcopatu operatus est, que non culpa, sed ignorantia scriptoris litteris agnotata non fuerunt.

Hic, cum in episcopatu Deo et hominibus placens laudabiliter XIV annis vixisset, sollicitudinibus et curis mundanis, quibus prius abrenuntiaverat, se omnino exuere volens, episcopatum resignavit; et, relicta activa, contemplative se prorsus tradens, Clare-vallem adiit, ibique inter atlethas Christi martirium sui temporis aggressus jejuniis, orationibus, lectionibus, atque aliis caritatis operibus solummodo vacans, fine, ut credimus, beato in Domino quievit. Obiit autem, V Idus Octobris et sepultus est Clarevallis; pro cujus anniversario sollempniter celebrando magister Abbo, ejus clericus, emit in molendinis de Crevenno XL solidos, et plus de redditu et canonicis beati Stephani dedit annuatim in eodem anniversario dividendos; ita quod

in alios usus nullo modo alicui liceret predictos redditus transferre. Episcopavit autem tempore piissimi regis Lodovici, Wuillermo; qui sepultus est apud Sanctum-Germanum, comite Nivernensi, qui non minimum ei in vita sua adversatus est; et pervenit usque ad tempus Wuillermi, filii ejus, qui Jherosolimis mortuus est; romanis autem presulibus Adriano et Alexandro papa tercio.

FROMOND.

Fromond, chanoine d'Auxerre, est l'auteur de cette vie de Guillaume de Toucy dont il étoit le commensal.

LVII. DE GUILLELMO.

(An de J.-C. 1167-1181)

Wuillermus Tuciacensis fuit, non tantum illustris, sed et honesta origine procreatus; pater enim ejus extitit Girardus de Narbonia, vir nobilis, mater vero Agnes, non genere viro suo inferior; qui, clari cum essent rerum copia et sanguinis generositate, nobiliores tamen moribus et feliciores fuerunt natorum propagatione. Non enim hunc tantum presulem nutu Dei genuerunt; sed Hugonem, Senonum venerabilem archiepiscopum, qui primogenitus eorum fuit, vir videlicet modestus, liberalis, et omni morum honestate preditus. Predictus Wuillermus in juventute sua primum archidiaconatum et postea prepositurarn ecclesie Senonensis administravit; in qua administratione ita floruit quod nulli clericorum in Galliis largitate, hospitalitatis gratia, expense et familie numerositate secundus extiterit. Hujus consilio et providentia, universali ecclesia fere fluctuante et schismate seviente, prenominatus archiepiscopus frater ejus, immo ipse recepit, et Senonis addixit beate recordationis Alexandrum papam tercium, nondum plene confirmatum, quod etiam reges et principes facere formidabant; in qua receptione, et quamdiu apud eos morata est curia, quam laudabiliter se utrinque habuit non est facile dictu.

Ad episcopatum divina bonitate arcesitus, famam secularem et laudis humane lenocinia prorsus postponens, consuete tamen nequaquam oblitus est hospitalitatis, immo eam, quousque vixit, pie et liberaliter exercuit; omnibus se affabilem, oppressis misericordem, et egenis benignum incomparabili exhibebat simplicitate. Vigiliis et orationibus insistens, vix aliquando obdormiebat vel evigilabat quin psalmodia in ejus ore resonaret. Missam cotidie celebrabat, nisi forte aliqua grandis superveniret necessitas. Equitans raro cum familia sua loquebatur, nisi forte de negociis suis; sed aut solus tacite psallebat, aut, uno de sociis advocato, psalmos et letanias vel totum psalterium aut partem illius, juxta vie quantitatem, decantabat. Gratiam et amorem principum, prelatorum ecclesie et populi tocius ei divina contulit benignitas.

Tempore suo, crebra fuit comitum Nivernensium mutatio; unde majori ecclesie sue et aliis quamplures emersere tribulationes et angustie, quas, Deo adjuvante, vir pius et humilis ita sedare studuit quod nec sua, nec alie sibi subdite ecclesie de juris sui integritate aliquid detrimenti omnino senserunt; nec tantum ecclesiarum, immo et populi atque civitatis in qua sedebat, se patronum et tutorem spiritualiter et temporaliter exhibuit. Siquidem cum Guido comitatum adeptus esset, consilio seductus perverso, non tantum ecclesiarum, sed et tocius civitatis antiquis consuetudinibus obviare conatus est; in primis enim torcularia in jus suum redigere temptavit, ita quod in tota urbe nulli liceret torcular habere nisi sub tributo comiti annuatim reddendo; cui presumptioni presul inclitus ita viriliter restitit quod nec clerus, nec populus antiquam libertatem amiserit, nec in aliquo gravatus fuerit. Idem comes alias decimas vinearum, assensu etiam ecclesiarum ad quas pertinebant, violenter occupavit ita quod in singulis portis custodes constituti ab omni transeunte decimam partem vindemie, aut plus etiam, per vim accipiebant. Quo audito, presul comitem convenit; et cum, ab incepta violentia ejus ammonitione cessare non vellet, in ipsum excommunicationis, et in terram suam interdicti sententiam generaliter promulgavit; nec hoc etiam contentus, domnum papam per nuncios suos super hoc consuluit, a quo privilegia et confirmationem tam decimarum quam aliarum rerum ecclesie obtinuit; nuncios autem ejus prevenit misericordia Domini,

que et comitis amiciciam et decimarum restitutionem cum humili satisfactione ei contulit, ita quod quicquid clericis aut hominibus ecclesiarum ablatum fuerat, unicuique ad probationem suam vel ad nutum suum restitueretur. Item idem comes de assensu regio communiam Autissiodori de novo instituere voluit; cui tantæ presumptioni presul insignis se confidenter opponens, super hoc in regia curia causam ventilandam suscepit, non tamen absque periculo et expensarum nimietate; fere enim malivolentiam illius piissimi Lodovici regis incurrit, qui ei inproperabat quod Autissiodorensem civitatem ipsi et heredibus suis auferre conabatur, reputans civitates omnes suas esse in quibus communie essent. Tandem vero, cum inde diu altercatum fuisset, privilegiis et cartis Autissiodorensis ecclesie diligenter inspectis et cognitis, et non minima peccunie summa tam rege quam suis mitigatis, causam obtinuit et regia privilegia continentia, quod absque assensu et licentia Autissiodorensis episcopi nullo modo liceret comiti vel alii Autissiodori communiam instituere. Tantas autem persecutiones et gravissimas insultaciones predicti comitis et suorum, quando et quomodo voluit, divina pacificavit Clementia. Siquidem cum comes fere continua corporis gravaretur molestia, graviori tamen cepit apud Clamiciacum incommodo detineri, et quasi in ultimis vexari. Ad quem visitandum, non tantum proceres, sed etiam vicini convenerunt episcopi. Erat autem tunc temporis excommunicatus; cum autem de vita ejus dubitarent, ceperunt omnes episcopis; qui aderant supplicare super ejus absolutione. Eduensis vero et Nivernensis precibus eorum nullo modo voluerunt vel ausi sunt adquiescere; presul vero Wuillermus ea qua erat pietate, et confidentia motus, ait baronibus : Absit hoc dedecus et opprobrium sempiternum a nobis, qui hic presentes sumus, quod tantus vir et comes noster inter manus nostras excommunicatus moriatur; ego me primo interpono responsalem Virziliacensis ecclesie et aliis, pro quibus in eo lata est sententia. Quo audito, barones gavisi, immo magis admirantes et magnificantes consilium et liberalitatem presulis, omnes similiter responsales se constituerunt, et ita absolvit eum; super qua absolutionis benignitate non tantum procerum aut populi, sed et tantam comitis adeptus est amicicie gratiam quod non eum domnum aut episcopum, sed pa-

trem suum, cum de illo ante ipsum sermo fieret, frequentius nominare solitus erat. Unde ei postea dedit et ecclesie sue in perpetuum possidendos omnes homines quos in valle Capelle-Sancti-Andree habebat; nichilominus etiam concessit in fine suo Tornodori donum quod mater sua pro anima ipsius et suorum fecit eidem episcopo de hominibus quos Varziaci habebat, quorum ibi xxx aut plures erant familie, quos post mortem comitis idem pontifex per manum et privilegium pii regis Lodovici obtinuit, non tamen absque magno labore et maximis expensis .....

Adquisivit autem apud Varziacum quicquid Mattheus Caliga-Laxa in eodem castro et castellania habebat, que possessiones magni erant precii et redditus : nunc in parte earum sita est domus episcopalis et fosseta. Multa alia adquisivit ibidem in vineis, pratis, domibus et diversis possessionibus, que propter prolixitatem noluimus enumerare. Apud Corvol aquisivit quoque plures homines. Apud Giacum domos, furnum edificavit et in magna parte muro circumdedit; vineas plantari fecit, et homines et multa alia ibidem cum prato decani adquisivit. Apud Charbuiacum emit mille solidos quicquid Girardus Poters miles ibi habebat; ibidem etiam prata et multa alia comparavit, et forestas instituit. Apud Apoiniacum emit prata, vineas et terras arabiles; adquisivit etiam ibi feodum terre Iteri Raaudi, et feodum Wuillermi militis, et terras et prata que Hugo miles de Gurgi et mater sua et fratres habebant inter Icaunam fluvium et Chaumeis ; partem etiam illam quam in eodem nemore reclamabant, et omnia alia que circa idem castrum, tam in feodis quam in proprietate possidebant; que multa comparavit pecunia. Item ante tempus suum Stephanus de Petra-Pertusa, vir nobilis et potens, terras arabiles que juris episcopalis esse debebant, tam sibi quam hominibus suis possidendas occupaverat et diu injuste detenuerat; quo rescito, quamvis sibi junctus esset proxima sanguinis linea, tamen vir Dei, justicie postponens generis propinquitatem, non cessavit donec omnes terras predictas per justiciam ecclesiasticam et judicio Senonensis curie in proprietatem episcopalem redegit; et, ne in posterum aliqua super hoc emergeret querela inter terras predicti Stephani et terras episcopales, loco mete, crucem magnam affigi fecit, et terras illas postea, quandiu vixit, propriis excoli carrucis fecit. Item

cum maxima aquarum inundantia que tempore suo contigit, molinum de Verno prorsus absortum fuisset, partem quam Josselinus et heredes sui in eo habebant, emit, et multo melius quam ante fuerat molinum reedificavit. Apud Tociacum edificavit domum episcopalem et cellarium, emitque ibidem terras, prata et multa alia; dedit etiam in edificatione turris septies xx libras, ea condicione, quod dominus Nargodus ei juravit quod, quotiens ipse vel successores sui turrim illam habere vellent, tam ipse quam heredes sui eam illis traderent, et idem sacramentum facere tenerentur episcopis et heredes sui et custodes turris predicte, quotiens eos mutari contingeret. Apud Conadam emit a monachis de Challeveio grangiam de Brueria, que sita erat juxta villam Chael, cum bobus et carruca, pratis et terris omnibus ad grangiam illam pertinentibus, pro quibus dedit quater xx libras Pruniacenses. Adquisivit etiam multa alia in eadem castellania; et, quamvis Herveus de Donzi, vir tante nobilitatis et potentie ei numquam cessaret adversari, tamen, Deo opitulante, nichil de jure ecclesie tempore suo amisit; sed cum jam in lecto mortali jaceret, eum coegit ad lectum suum venire, et ei pro feodo Giemi ligium homagium facere. Autissiodori emit apud Sanctum-Julianum xx solidos censuales; emit etiam domos Lamberti Hosmundi, que contigue et nimis inportune erant porte et domui episcopali, et, illis dirutis, plateas curie sue univit et muro circundedit. Emit item domos que erant juxta posternam et plateas Reinaldi militis de Lindriaco, et plateas Stephani de Sarmasia. Multa alia emit et adquisivit in eadem urbe, que longum est enumerare.

Pauca de ejus admiranda simplicitate et miraculosa humilitate veraciter perstringam. Siquidem quadam die contigit quod, dum per villulam pauperem et modicam transiret, muliercula quædam a tugurio suo egressa, velut illa Chananea, que pro filia supplicans, Domino dicebat : « Miserere mei, fili David », lacrimis et ejulatu miseranda clamabat, currens post episcopum : Miserere mei, homo Dei, quia maritus meus dura et inconsueta morte atteritur. Clamore motus, respexit; lacrimas videns, et causam agnoscens ab itinere divertit, descendens ab equo tugurium submissus intravit; invenit muliercule virum, ita tota facie, gulla, collo et gutture inflatum quod vix lingua ab ore projecta, vivifico via pateret

spiritui, et quod nullum omnino sermonem proferre infirmus posset; illico lacrimis perfusus; ad orationis confugit suffragium; fauces infirmi, vultum et gulam signo crucis aposito atrectans, et anulo suo sepius consignans, benedictione data, recessit, et illico tumor ille et morbus deficere cepit. Post breve temporis intervallum cum per eandem villam rediret, predicta muliercula ei gratulabunda occurens, cepit gratias agere, asserens et publice clamans quod per ipsum de tam gravi mortis confinio virum suum Dominus liberasset, et sanitati restituisset. Item alias, cum ad benedicendum altare in capella fratrum de Grandi-Monte apud Fontenetum properaret, invenit mulierem ante domum cujusdam agricole graviter lugentem, que super filii incommodo quem de longinquo, causa sospitatis, ad predictam benedictionem adduxerat, inconsolabiliter dolebat; nam adolescens in arcto positus infra predictam domum in extremis laborabat. Quo audito, episcopus domum intrat, infirmum visitat, juxta stratum vile residet, adolescentis vultum et frontem manu contrectat, et lacrimosis vocibus eum consolatur, et de confessione admonet et hortatur. Audita confessione, cum moram ibi faceret, ceperunt ei socii sui dicere quod ibi capellanum dimittere deberet qui infirmo communionem Dominici corporis daret; multitudo enim populi eum ad predictam capellam expectabat, et jam fere erat diei hora quasi tercia; quibus ille : Mihi nichil potius quam opus Domini perficere ; nullo modo hinc amovebor donec iste communionem receperit. Jussit itaque quod ego, qui hec scripsi, palefridum suum ascenderem, ut cicius viaticum afferrem a predicta capella, que fere uno inde distabat milliario, quod et feci. Cum autem redissem, non loci inmundiciam, non infirmi odorem, nec strati vilitatem abhorrens, genu flexo, infirmo manu propria viaticum porrexit, et benedictione data, et multis tam matri quam infirmo solatiis adhibitis, recessit. Benedictione altaris perfecta, vix missam aggressus fuerat, cum nunciatur ei adolescentem illum obiisse; quo audito, cum sermonem haberet ad populum, tanta de eo locutus est quod quasi secure eum assereret jam beata quiete perfrui.

Multa alia scripto et memoria digna vidimus, et scientes pretermittimus, ne forte fastidiosi videamur; nunc de eis que ecclesie sue et aliis

ecclesiis pie et misericorditer contulit, pauca subjungamus. Ecclesiam equidem beati Stephani operoso lapideo stabulatu undique subtegmine circundedit, anterius pignaculum et posterius cum vitreis ad ipsa pertinentibus fecit; turrim meridionalem nova firmatura et decenti laterum tectura decoravit; totam ecclesiam novis tignis, trabibus, tegulis, et lateribus in parte plumbatis cooperuit, et, quantum ad ipsum pertinuit, cameravit. Tempore suo altaria nova fundata sunt ab ipso et ab aliis in eadem ecclesia, et consecrata: unum ante crucem, quod ipse consecravit in honore sancte crucis et beati Johannis evangeliste et sancti Laurentii martyris, et sanctorum Cirici et Julite, quorum reliquias ibidem recondidit, et beati Egidii confessoris, ubi et duos capellanos constituit qui in perpetuum missam singulis diebus celebrarent pro anima Guidonis comitis et antecessorum suorum, quibus capellanis ab eo redditus sufficientes assignati sunt. Unum erexit de suo in cripta a parte curie episcopalis, quod et consecravit in honore beati Pauli apostoli et sanctorum Cirici et Julite, quorum ibi reliquie reconduntur, et in honore beati Germani episcopi et confessoris, et beate Marie Magdalene huic altari deservire tenentur canonici beate Marie, et quotidianam missam celebrare pro anima ipsius, et pro anima Fromundi clerici sui, qui ibi primus assignavit redditus. Altari beati Andree apostoli in eadem cripta sito assignavit stipendia servientium. Altari beati Nicholai et sancti Martini concessit XL solidos censuales cum X libris cere in ecclesia de Bruerrio. Ecclesie beati Johannis-Baptiste que tempore suo a Stephano Ollandi est edificata et ab ipso dedicata, multa contulit in edificando, et de redditu dedit eidem LX solidos in ecclesia Sancti-Prisci, ubi et per ipsum duo presbiteri assignati sunt assidue servituri. Ecclesie Beate-Marie dedit ecclesiam de Merriaco-Sicco, et censam quam habent in ecclesia de Blanello canonicis ejusdem ecclesie concessit. Ecclesie beati Petri dedit ecclesiam de Venosa, et tunc ibi primum manserunt canonici. Abbatie Sancti-Laurentii dedit ecclesiam de Cept; monialibus de Crisannone dedit XX solidos censuales; in ecclesia de Monesterello, et medietatem minute decime de Lugniaco. Verum quam longum esset enumerare omnia que ecclesiis contulit, compendiose dicimus quod nulla est in tota Autissiodorensi parrochia, ecclesia conventualis que,

pro beneficiis sibi ab eo collatis, non teneatur anniversarium ejus sollempniter celebrare. Nec hoc tacendum censuimus, quod ad ornatum ecclesie beati Stephani unum dedit pallium optimum; item, cum ad curiam primus omnium episcoporum Gallicanorum tempore scimatis tenderet, in novitate pontificatus sui, capitulo suo dedit medietatem totius beneficii ecclesie de Bacerna, instituens quod festum beati Martini hiemalis, pulsatis majoribus campanis, sollempniter celebrarent, et anniversarium Hugonis, Senonensis archiepiscopi, fratris sui, honore debito et condigno annuatim agerent; postea cum a concilio Lateranensi reddisset, dedit urceum argenteum VIII marcharum ad ecclesie ornatum, et ad reponendam aquam benedictam.

Fuit itaque tempore beate recordationis ..... Alexandri pape III, regnante in Gallia pio rege Lodovico, qui, cum de eo loqueretur, frequentius dicere solitus erat quod Wuillermus, episcopus Autissiodorensis, unus de melioribus sacerdotibus tocius regni sui judicio et estimatione sua esset. Pervenit autem usque ad tempus filii ejus Philippi et consecrationi ipsius, que Remis celebrata est, interfuit. Anno a Verbo incarnato MCLXXX, in octabis Omnium Sanctorum, in ipso autem anno, circa festivitatem beati Remigii, egrotari cepit; et, cum se sentiret quartano gravari incommodo, ad abbaticiam beati Mariani, causa quiescendi, venit, ibique usque ad obitum suum decubuit. Cum autem, ingruente hyeme, graviori urgeretur molestia infirmitatis, advocato Theobaudo, venerabili Nivernensi episcopo, sibi amicissimo, et Girardo, abbate Viceliaci, consanguineo suo, et quibusdam Autissiodorensis ecclesie personis, et canonicis, testamentum suum fecit; et omnia que habebat, tam in victualibus quam armentis et pecoribus vendi fecit, et pro debitis suis reddi. Dedit item ibi ecclesie beati Stephani cupam argenteam IV marcharum deintus et deforis peroptime deauratam, ad reponendum in ea corpus Domini; dedit et canulas et pelves argenteas ad quotidianum officium altaris beati Stephani. Item dedit vestimenta sacerdotalia[1], albas duas mirifico paratu decoratas, cum stolis et amictibus preciosis, et tunicam cum dalmatica, et infulam miro aurifrigio ornatam, et libros, et alia, que in capella sua habebat cum cophino in quo reposita erant: dedit etiam aurifrigium quo post obitum

ejus decenter ornate fuerunt due infule. Abatie vero in qua jacebat, dedit XL solidos censuales in ecclesia de Lugniaco et de Molins; dederat autem eidem ecclesie prius multa alia : medietatem videlicet cense de Vincellis, et terras quas apud Tangiacum ipse emerat, et quedam alia infra et extra muros civitatis.

Vixit autem, immo verius in infirmitate laboravit, et penitentiam egit usque ad finem Febroarii. Quamvis enim ita attenuatus esset atque debilitatus quod nec super pedes stare, nec a lecto surgere posset, abstinentiam tamen solitam omnimodis observabat. Nam tota quadragesima, a festo videlicet beati Martini usque ad Natale Domini, cotidie jejunans, nullum omnino cybum sumpsit, nisi quadragesimalem. Interea tanta erat visitantium multitudo et frequentia quod etiam aliquis sanus et incolumis vix eos sustinere posset; ipse tamen, quamvis jam quasi omni corporis vigore destitutus, omnes cum honore recipi precipiebat; et, omnibus gratias agens, lacrimosis vocibus supplicabat quatinus pro ipso apud Dominum intercederent ut bono fine consummaretur; hujusmodi enim verbum et in infirmitate, et cum sanus esset, frequentius in ore ejus versabatur, bonum exitum a Domino tantum debere peti; unde multotiens audivimus, cum pauperes aut alii dies multos vite, prosperitatem aut continuam ei precarentur corporis sanitatem, aiebat : Non hoc a Domino petere debetis, sed tantum quod bonus sit exitus meus. Solo itaque superstes spiritu, terre particula jam emortua, nunquam tamen ab oratione vacans, sic laboravit usque ad finem Febroarii. Tunc finem suum appropinquare agnoscens, familiam suam ante se advocatam absolvit ab omnibus que in eum commiserant, et ab eis se absolvi suppliciter cum lacrimis postulavit ; pauca etiam que sibi residua erant, annulos videlicet suos distribuit ; et advocato decano et capitulo suo ad lectum suum, finem suum eis commendavit valde conquerens et dicens se tantis occupatum fuisse quod non multa eis bona contulerat, et tamen se ita erga ipsos habuisse, quod parum aut nichil detrimenti eis irrogasset, sed omnes sincera dilexisset caritate. Ut autem memoria ejus apud eos in perpetuum haberetur, dedit eis ibi ecclesiam Sancti-Prisci, ita quod centum solidi de censa ejusdem ecclesie annuatim dividerentur in anniversario suo equaliter canonicis et presbiteris

de choro beati Stephani qui servitio interessent; ceteris vero clericis, prout opportunum videretur, et residuum pauperibus erogaretur. Ibidem cepit eos cum lacrimis monere et exhortari ne inter eos discordie vel invidie seu scimatis perniciosum irreperet flagitium; sed statim, eo sepulto, regem adirent, obitum suum nunciaturi, et debitam eligendi licentiam ab eo petituri; et sic absque dilatione, convocatis fratribus, personam honestam, literatam, bene morigeratam eligerent; nam mora diuturna eis damnosa esse poterat et periculosa. Rogavit item quod in vilioribus vestimentis sacerdotalibus que in ecclesia beati Stephani erant, sepeliretur. Tunc in hec verba cum magno ejulatu prorupit, ille pacem veram vobis misericorditer concedat, qui recessurus a discipulis inquit : « Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis » ; et, sic facta generali confessione, intercessione ab eis impetrata et absolutione, data benedictione, eos dimisit. Nichil item de contingentibus obmittere volens, Senonensem venerabilem presulem, Guidonem, per nuncios arcessivit, humiliter supplicando; ut exitui suo interesse dignaretur qui, pro pietate qua erat, negotiis suis posthabitis, ad ipsum properavit, et eum adhuc spiritantem invenit. Cum vero de confessione et absolutione quanvis multociens alias, tunc tamen precipue et attentius, ut res exigebat, locutus est, ipsi etiam nepotes et familiam suam tanquam domino et consanguineo suo commendavit; quos in patrocinio suo benigne suscepit, et quod nunquam eis deesset spontanee promisit. In nocte sequenti, cum infirmitate gravius solito urgeretur, quesierunt ab eo sui utrum in cinere et cilicio, sicut decet christianum, vellet obire; quod ipse et voce qua potuit, et gestu annuit, et poposcit, et crucis impressione se ut potuit muniens, ejusdem crucis signaculo dextera parte elevata, illud ultimum stratum consignavit; sicque ibi positus, cum religiosi et clerici qui aderant, letanias et psalterium decantarent, quandiu potuit cum ipsis psallebat; circa mediam noctem cum conventus matutinos decantasset, ad eum visitandum venit, et in conspectu eorum emisit spiritum.

Cum autem corpus ejus lavaretur, cepimus qui aderamus ultra quam dici potest mirari, et quidem de novo ejulare super stupenda et inaudita ejus atenuatione; totam faciem ejus et vultum balsamo perunximus; et, postquam indutus est sacerdotalibus et pontificalibus insigniis, ad ecclesiam

eum detulerunt. In crastino quantus fuerit luctus tocius civitatis, quanti gemitus et lamenta fere omnium adventancium, non est facile dictu. Apparebat jam in eo quasi quædam species beate quietis ; nam vultus ejus, ut assolet mortuorum, nullo erat pallore fuscatus, sed ita serenus et quasi rubicundus quod advenientibus illum potius dormire quam mortuus esse videretur. Missis cantatis, peracto obsequio, predictus archiepiscopus, humiliter genua ante feretrum flectens, osculatus est cyrothecas quibus manus ejus involute erant, et sandalia pedum ipsius, quod et multi nostrum fecimus; et sic primus episcoporum Autissiodorensium sepultus est in eadem ecclesia, ante majus altare, a parte sinistra, juxta parietem. Postea Hugo, Senonensis archidiaconus, ejus nepos, sepulturam satis honestam super eum edificari fecit. Vacavit autem episcopatus anno integro, mensibus decem, diebus novem.

XIIIe SIÈCLE.

EUSTACHE.

On présume que ce chanoine est l'auteur de la vie qui suit.

LVIII. DE HUGONE DE NOERIIS.

(An de J.-C. 1183-1206.)

Hugo de Noeriis sedit in episcopatu annis circiter XXIV, ex thesaurario assumptus in episcopum, anno Domini circiter MCLXXXIII, circa Purificationem Beate Marie virginis; vir quidem sanguinis generositate preclarus, sed animi magnificentia preclarior.

Quibus progenitus et ortus fuit.

Hujus pater Milo Noeriorum dominus, mater domina de Gessia non inferioris nobilitatis fuit.

Quam magnifice se habebat.

His igitur ortus majoribus, native fuit generositatis non degener. Nam, more nobilium, in multa degebat magnificentia seculari; et vitam agere

privatam indocilis, in evectionum multiplicitate, numeroso clericorum et militum comitatu, multa domesticorum frequentia et apparatu magnifico, majorum suorum titulos adequabat.

Quibus nature dotibus, vel scientie, sive eloquentie preditus.

Erat autem stature mediocris, decorus aspectu, sapientia preditus, in agendis strenuus, inter consultos consultior, in tantum ut, si in quolibet presens esset tractatu, ejus expectabatur sentencia et frequentius prevalebat; inestimabilis facundie, in persuadendo efficax, in demonstrativo genere loquendi, quod laudem continet aut vituperium, facundissimi vires exprimens oratoris; litteratura et vivacis ingenii adeo ut in qualibet facultate liberali seu mechanica ei promptum esset verba habere materie accommoda, ac si plenam ejus esset scientiam assequutus. Plerumque etiam latino eloquio properato valde studio cantica componebat et cantus. Commendanda quidem ingenii vivacitas, siquidem brevi cudebat tempore prius ad limam perduceret quam ad linguam; sed tanta estuabat aviditate edendi quod fecerat ut inculta proferret in medium que melius latere potuerant, donec correctionis studiose elimata incude luculentiori splenderent ornatu. Unde factum est quod ejus opuscula, que plus in ipsius favore quam proprio scemate, frequenti, dum viveret, habebantur in usu, ipso sepulto sunt pariter consepulta. Militum gaudebat stipari frequentia, et de militaribus studiis libentius disceptabat cum eis; unde et Vegetium Renatum frequenter relegerat, qui de hujusmodi loquitur disciplinis, de quo militibus multa doctrinalia proponebat. Miram habebat affectionem ad suos; urbanus ad eos cum quibus degebat, adeo ut omnibus omnia factus domi inter eos esset quasi unus ex ipsis, foris tamen prerogative sub congruo moderamine dignitate servata.

In quo mores ejus poterant argui.

Omnibus favorabilis, nisi habendi cupiditas que omnes pene potentes exagitat, ad exactiones et oppressiones subditorum, et usurpanda

jura non sua ipsum plus forte debito provocaret; et nisi, contra quemlibet indignatione concepta, ruine sue ac nocendi libidini immoderate plerumque frena laxaret.

Quod circa temporalia majorem curam habuit quam circa spiritualia.

In administratione episcopalium commendandus per omnia, si eo fervore spiritualia quo et temporalia duceret amplectanda; sed tanto erat in spiritualibus remissior quo in temporalibus ejus animus intentior habebatur.

Quanto fervore fidem catholicam adversus hereticos de Karitate zelatus est.

Verumtamem fidei catholice assertor erat magnificus, eoque circa illam fervore ardebat ut, ad capiendas vulpeculas que demoliuntur vineam Domini Sabaoth et hereticis dogmatibus degenerare faciunt in labruscas, tota vigilantia laboraret; contra quos apud nobilem diocesis sue vicum, de Caritate videlicet, eo accingebatur ferventius quo hereticorum ibi amplius fervere cognoscebat errorem; tantaque animi constantia hereticos ibi persequutus est quod quidam ex eis per diversas dioceses publicam agentes penitentiam ad gremium matris ecclesie, abjurata heresi, salubriter sunt reversi; alii pertinatiores, in salutis sue dispendium, in Ytaliam vel ad Albigenses, ad sui erroris complices confugerunt, terre nativitatis sue et proprie cognationis et hereditatis extorres; sicque in eo perfecit negotio ut hereticorum malleus non inmerito diceretur.

Qualiter domos episcopales Autissiodorenses emendaverit vel ampliaverit.

Qui, licet sic in spiritualibus proficeret, in temporalibus tamen multc proficiebat amplius quibus propensius incombebat; nam domos episcopales Autissiodori, seu lapsa reparando, seu nova construendo, provexit in melius, antiquis edificiis cellam vinariam concamerationis lapidee

majori palatio contiguam et coquinam juxta portam structure mirabilis magnis impendiis superaddens.

De Regio-Anne, quid ibi fecerit.

Apud Eppogniacum, castrum suum, domus erat episcopalis que Regis-Annis vocatur, in loco gratissimo et commodissimo constituta; quam Ycauna fluvius, ex sui profunditate sinus ibi piscosiores expandens, undique preterfluit, nisi quod terre ab anteriori parte continue modicum intervallum, magnam tamen intra se continens intercapedinem, ibi esse insulam non permittit. Domus illa, forma et materia humilis, domicilium episcopis prestabat inglorium. Hanc multiplicibus et magnifice nobilitatis et venustatis edificiis, non modicis sumptibus, ampliavit; locumque illum tutioris suis refugii adversus hostiles strepitus facere desiderans, ab anteriori parte ubi terra erat continua, ab una parte fluminis ad alteram, sepem ex inmensis roboribus murumque perduxit, et plurima propugnacula desuper collocavit; terramque in altum fodiens fossas continuabat inmanes, ut per eas cursum fluminis derivaret, fieretque ibi, quod natura negaverat, insula videlicet artificii supplemento; opusque conceptum et ex parte jam consummatum majori ad perfectum duxisset, nisi comes Campanie, Theobaldus, in manu forti ejus moliminibus restitisset, et opus pene in consummatione existens ad terram funditus dejecisset, domibus tamen episcopalibus in sua nichilominus integritate servatis.

De Bello-Reditu, qualiter extruxerit.

Apud Charbuiam, villam episcopalem, locus erat inter silvas fructectis obsitus, et propter juges et varios aquarum discursus prorsus inutilis et nullis usibus accommodus, qui nunc Bellus-Reditus nuncupatur. Ibi, fructectis penitus extyrpatis, et aquis discurrentibus in unam massam collectis, duo stagna fecit multis referta piscibus, unum superius et alterum inferius ex influxiore prioris, quibus adjecit et tercium, tum ex priorum decursu, tum ex fontibus, tum ex torrentibus undequaque

confluentibus in idipsum, magnum admodum et piscosum. Domos insuper multiplices structure nobilissime et venustatis immense extruxit ibidem; quas fossis aquas ex stagni superioris influentia continentibus, et propugnaculis et sepe fortissima a parte anteriori que stagno priori est opposita, mirabiliter communivit, ipsi stagno murum latericium superponens. Cui loco ab ea parte ubi deest stagnorum munitio, silve confrage, circumquaque incise, et ad terram demisse validum prestant et ad expugnandum difficile munimentum; via licet arcta patente media inter silvas, per quam multis portarum, fossarum, et pontium interjectis obstaculis ad domum interiorem difficilis, et qui suspectis temporibus a paucis observari valeat, est accessus. Locum istum idem episcopus, quantum humana potuit industria, ad omnimodam amenitatem et commoditatem provexit; nam et silvas ubi frutectis erant vel arboribus humilioribus, aut rarioribus obsite, et ob hoc minus utilitatis habiture, penitus extirpavit et agriculturam redegit; hortos ibi fecit, plantavit arbores diversi generis, ut, preter amenitonem que proveniebat ex istis, fructus inde perciperet copiosos. Silvarum quoque partem non modicam sepe continua circoncinxit, ab ea porta que est a parte silvarum anteriori, videlicet ad aggerem tercii stagni usque perducens; et grata intrinsecus ferarum lustra concludens, et eorum multitudinem copiosam, que et oculos intuentium de palatio jocunda visione pascebant, et plerumque vel in festis majoribus, vel in susceptione hospitum, grata domino et nobilia exenia ministrabant; nec minus fecunda cuniculorum receptacula intra septa illa vel extra voluptuose et utilis materiam occupationis ibidem prestabant. Sic locus multimoda commoditate et amenitate preditus gratissimam prestat usque hodie episcopis mansionem, excepto quod sepe demolitio que sine inmodico silvarum exterminio et sumptuum dispendio in sua integritate servari non poterant, feras sue reddidit libertati.

De domibus Tociaci et Conadæ.

Apud Tociacum et Conadam, castra videlicet episcopalia, in areis a suis predecessoribus preparatis, domos condidit episcopales et nobilitatis immense.

De hiis que gessit apud Varziacum.

Castrum suum nobile Varziacum, quod, propter loci immunita, prius frequentibus patebat depredantium incursibus, muros reparando antiquos et fossas turribus ingentibus circumsepsit. Domos episcopales juxta ecclesiam beate Eugenie muro solido, magnificis edificiis, turribus ac propugnaculis a primis condidit fundamentis. Presidium quoque episcopale ulterius muro solidiori, turribus munitioribus et antemuralibus in tutam et ad expugnandum difficilem munitionem provexit, et fossis mire amplitudinis vallavit in girum, in quibus, grata aquarum exuberantia ex fontibus circumfluentibus eas replens, non modicum facit ad munitionis agmentum; et tum ex piscium multitudine qui ibi nutriuntur optimi, tum ex molendinis que edificavit ibidem, tum ex aliis utilitatibus suis, episcopo totique municipio multe commoditatis existunt.

De his que gessit apud Noeria.

Opere pretium duximus presenti inserere lectioni que et quanta operatus sit in illo nobili patrimonii sui castro, Noerus videlicet, quod tante a proavis nobilitate et inmunitate prefulget ut ita in domini sui proprietate consistat et jure quod nullum habeat alicujus superioris dominationis respectum, sed potius de alodio, ut vulgo dicitur, et sui separati dominii existere censeatur; propter quod non solum finitimis, verum et principibus potentioribus circumquaque eo amplius invidiosum existit quo ad terras sibi vicinas, tum propter domini et casatorum seu vassalorum suorum potentiam, tum propter loci situm inexpugnabilem, magis libere et impune potest extendere vires suas, et ipsis formidine imminet ampliori. Sane mortuo Clarembaudo fratre, domino castri illius, idem episcopus filii ejus Milonis, scilicet in annis puerilibus constituti, tutelam suscepit quam in multa sollicitudine administrans, et forte plus justo. Nam propter hoc in agendis ecclesie sue remissior existebat, circa munitionem ejusdem municipii promovendam tota studii vivacitate incubuit, totis viribus sumptus fecit; nam super muros burgi inferioris, quem ad

radicem montis positum amnis qui Seneen dicitur, undique perterfluit ex muro seu ex lignis solidissimis robusta valde propugnacula collocavit; in ascensu montis a burgo, licet ab ea parte castrum sit inexpugnabile situ suo, fossas in excisa montis rupe pregrandes, portasque munitiores extruxit; in superiori vero parte, ubi se in cacumine suo montis in quo situm est presidium, major amplitudo diffundit, situm pandens machinis erigendis accommodum, preter muros munitionis antiquos, inter quos unus erat solidior et exterior, quem frater ejus Clarembaldus, paulo antequam defungeretur, construxerat, murum post illum interiorem majoris altitudinis, spissitudinis, et soliditatis erexit in capite ejus turrim solidiore constructa; exteriori quoque muro fossas excisis cautibus fecit preruptas aliasque premisit excisiones in monte que hostes possent a presidio multiplicatis obstaculis et impedimentis arcere; fecit et antemuralia muro exteriori connexa, et immensi roboris trabibus contecta desuper, ut qui subtus existerent telorum jactus quantoslibet, aut tormenta jaculatoria, seu quelibet alia hostium molimina non timerent, sed securi venientibus ex adverso posteriorum fossarum et muri cui conjungebantur, prohiberent accessum. Juxta murum illum fontis venam scaturientem invenit que, licet sit modica, juges tamen et perspicuas aquas emanat. Extra septa presidii principalis, magne nobilitatis extruxit palatium quod ipsi presidio non modice munitionis existit, gratam videlicet domini mansionem, quam multo et voluptuoso decoravit ornatu; fecitque cuniculos subterraneos a cella vinaria que turri suberat principali, in palatium inferius de quo prediximus, quatinus propter vinum seu victualia quelibet non oporteret ingredi vel egredi presidium principale, sed, victualibus per murum presidii demissiorem in sportis demissis, vinum sive aqua per fistulas plumbeas mirabili quodam artificio..... ..... mirabilis sane cautela, ut scilicet victualia que ad munitionem castri illata fuerant, vel invecta, ibi sub munitiori custodia fidelius servarentur, et, obseratis ad omnem excludendam suspicionem repagulis, usibus postulatum necessariis tali artificio deservirent. Presidium nichilominus armis, balistis, ceterisque ad ejus tuitionem necessariis inestimabiliter communivit; mansiones militum seu quorumlibet aliorum infra septa munitionis superioris contentas multo precio comparavit,

et in proprietatem nepotis sui redegit : tam in hoc quam in predicti constructione palatii circunspecta usus industria, ut accessus volentium domini adire presentiam ad ejus palatium extra septa principalis presidii minus haberetur suspectus, et, omni extraneo habitatore excluso, domini castri nullum omnino suspectis temporibus, nisi de cujus fidelitate plenissime confideret, infra septa superiora recipere cogeretur propter quod etiam baptismalem municipii ecclesiam posuit extra septa, solam domini capellam in superioribus esse permittens : magnifica quidem opera et multa admiratione digna et commendatione, nisi ibi hominum sue commissorum custodie substantias in ligna convertisset et lapides, et bona pro magna parte consumpsisset episcopalia, que melius fuerant aut ecclesie utilitatibus aut pauperum necessitatibus aplicanda. Castrum illud, quousque nepos suus in annos adolesceret pubertatis, et ejus esset mancipatus tutele; in multa rexit magnificentia et virtute, et interceptionibus circunstantium in manu potenti resistens, et incursantium, predasque de terra sue tutele plerumque agentium argumenta refellebat non imparibus argumentis, ita quod omnibus qui erant in circuitu, fórmidabilis appareret; sed et Ducis Burgundie, et ceterorum Principum seu potentum contra ipsum sive castrum concepta frequenter molimina tanta prudentia confringebat ut semper honorabilem calculum reportaret. Acquisivit autem eidem nepoti suo villam de Valanto, juxta Giacum villam episcopalem, quam multa peccunia comparavit. Sed de his hactenus : nunc ad alia transeamus, et quantum in ampliandis ecclesie sue redditibus proficeret, aut conditionibus in melius provehendis profecerit, prout occurrit memorie, dixeramus : pauca enim de multis tenemus, et aliqua omittimus ad lectoris stadium declinandum.

De Procurationibus regiis qualiter remisse sunt.

Juris erat regalis, ut, quando dominum regem, vel aliquem de suis itineris occasio seu motus voluntatis proprie ad aliquod episcopale domicilium divertere faciebat, recipiebatur honorifice, et procurabatur honeste. Hoc grave et honerosum debitum episcopus, divina procurante clementia et occasionis congrue opportunitatem operante, in perpetuum

taliter abolevit. Nam cum Giemum castrum nobilissimum Hervei de Donziaco, comitis Nivernensis, quod erat de feodo Autissiodorensis ecclesie, in proprietatem regiam devenisset, juxta pactorum formam quam dominus rex Philippus consenserat et fecerat, ut ipse filiam Petri comitis Nivernensis, cui filie competebat jure hereditario comitatus, haberet uxorem, translato in regem taliter castri dominio, episcopus apud regiam magnificentiam multa interpellavit instantia, quoniam feodum ecclesie sine ejus prejudicio non poterat retinere; tandem in recompensationem feodi obtinuit, confecto inde instrumento regali, quod rex procurationes hujus modi remisit episcopis in perpetuum; et, ne episcopus Autissiodorensis in aliquo domiciliorum suorum ipsum vel aliquem ex ejus nomine recipere hospicio, aut ministrare necessaria teneatur, concessit; salva nichilominus cereo centum librarum cere, quod in festo beati Stephani de Inventione ejus, videlicet in Augusto, a castri predicti domino ecclesie Autissiodorensi solvi ex antiqua consuetudine consuevit; quem usque hodie dominus rex a prepositis suis de Giemo fecit persolvi, pena apposita quod, quotiens prepositi cereum illum suo termino non reddebant, pro singulis diebus, quibus in solutione cessabant, v. solidos Parisiensium ipsi regi irremiserabiliter componebant : utilis sane recompensatio et ecclesie profutura, cum multum ex eo honeris episcopis sit remissum, et de feodo Giemi nichil nisi honor eis accresceret sine fructu.

Qualiter acquisivit decimas et domum episcopalem de Colengiis.

Petrus de Corcione Colengias super Ycaunam fluvium cum omnibus que monachi de Caritate habebant, ibidem multo emerat precio. Episcopus suam ei voluit refundere peccuniam, et obtulit in emptione ecclesiaticorum bonorum diocesis sue, se esse asserens potiorem; et obtinuisset procul dubio, nisi favor regius, quem Petrus sibi conciliaverat, episcopo restitisset. Tamen multo conatu tandem episcopus decimas et oblationes, et quicquid ad spiritualia pertinebat, ab eo per compositionem extorsit, et domum insuper que nunc in eo municipio episcopalis existit.

Qualiter acquisivit decimam Varziaci et sub quo tenore.

Apud Varziacum parum aut nichil de vini decima solvebatur; hanc ex incolarum condicto taliter acquisivit : remisit eis manum mortuam, talliam Marcii, ex qua per annum dabantur in Martio de singulis domibus capitaneis quinque solidi; remisit etiam furcam, et rastrum, et consuetudines hujusmodi que eis erant multi oneris, et episcopis modicum utilitatis prestabant; ipsi vero sub hoc tenore decimas episcopis prestare tenentur pro hujusmodi remissione, unam videlicet de decem sarcinis quam serviens episcopi unus aut plures qui ad hoc fuerint deputati, duxerint eligendam; magna profecto ecclesie utilitas : remisio enim propter hoc facta vix ad summam centum librarum annuatim poterat pervenire, et decimarum estimatio quingentarum vel sexcentarum et eo amplius Pruvinensi monete summam frequenter excedat. Multa in episcopatu gessit utiliter et prudenter, que vel audita memorie non occurrunt, vel prorsus ad nostram noticiam non venerunt.

Quam virtuose resistebat persecutoribus ecclesie.

Persequutoribus in magna resistebat virtute, horum ecclesiastice severitatis censura, horum rebellionem viribus compescendo; et plurima que sive ob hoc sive ob alias causas pertulit in episcopatu adversa, mente intrepida et constanti, sicut erat vir animo magnificus et insuperabili longanimitate, percurrit; de quibus pauca que nobis nota sunt, memorabilibus duximus inserenda membranis.

De forma interdictorum statuta tempore comitis Petri, et causa quare sic statuta.

Agebat in Autissiodorensi, Nivernensi, et Tornodorensi comitatu comes Petrus, videlicet de Curtiniaco, domini Regis Philippi fratuelis; cujus favore procurante, ipse Petrus Agnetem, filiam Guidonis, quondam comitis Nivernensis, cui suscessione hereditaria comitatus competebant predicti, duxit uxorem, dato propter hoc domina regi nobili patrimonii sui

castro, qui Mons-Argi nuncupatur, ut ad illius conjugium perveniret : vir quidem regi sanguinis et immense potentie, sed incircunspectus animo, et iracundie formidande, et qui in molestiis aut injuriis irrogandis nulla ratione animi sui impetum temperaret; unde et sub ejus dominatione non solum episcopus, verum etiam ecclesie sibi subjecte virique ecclesiastice multas et graves molestias frequentius sustinebant, tum ab eo tum ab aliis qui vel de ipso nocendi familiare sumebant exemplum, vel quibus, eo non resistente, in ecclesiam Dei facultas erat liberior debacari. Et ab initio dominationis sue tantum sub eo laboravit ecclesia quod Autissiodorensis civitas fere per quindecim annos propter excessus interdicto conclusa, clausis ecclesiis, divinorum officiorum silentia pateretur, nisi quod raris temporum intervallis dilucidis, comite per satisfationem ad ecclesie gremium revertente, quandoque ecclesia sua organa resumebat, statim tamen infra brevis temporis spacium comes, replicatis injuriis, ejus serenitatem permanere diutius non sinebat, quin sui paterentur silentii recidivum. Super hoc tandem, inito inter episcopum et capitulum Autissiodorensis ecclesie salubriori consilio, quoniam per hujusmodi interdicta frequentia in immensum vicia succrescebant, et pululare hereses timebantur, cum contra salutem suam efficerentur mentes hominum duriores, provida inter eos deliberatione convenit ut, sic deinceps vivente comite, animadversionem hujusmodi temperarent, quatinus personam comitis pro suorum excessuum exigentia excommunicationis mucrone percussa in civitate Autissiodorensi servaretur taliter interdictum; ut videlicet in adventu ejus, una in majori ecclesia de campanis majoribus pulsaretur, et sic adventu ejus conito, quandiu presens esset, clauderentur ecclesie, et divina officia sub interdicti silentio agerentur; ipsius vero discessu ejusdem pulsatione campane, velut edicto preconio publice designato, quasi discedentibus nebulis ecclesiis sollempnitatum suarum grata serenitas redderetur, exclusis tamen hominibus comitis ab ecclesiarum ingressu qui soli suberant interdicto, sanum profecto et statutum salubre. Nam comes non sine confussione permaxima ingredi vel egredi poterat propriam civitatem, nec propter clamorem populi moram ibi facere longiorem, et ecclesia suo non cogebatur silentio edificationi deesse et profectui animarum.

Quod in adversis viriliter se habebat.

Tempestatis hujus pene intolerabiles et formidandas procellas episcopus multa magnanimitate sustinuit intrepidus, totum se pro tuendo ecclesie jure impendens, pro qua opponebat se murum insuperabilem venientibus ex adverso; et non solum comitis, verum et aliorum infestationibus viriliter resistendo, non deficiebat, donec, illis humiliatis sub potenti manu Dei, ad honorem ejus et sponse sue ecclesie finem attingeret commendandum, super quo pauca de multis duximus perstringenda.

Qualiter Petrus, comes Autissiodorensis, extraxit puerum de terra, quem tumulari fecerat in camera episcopi.

Comes, licet ei familiare esset et frequens per excommunicationem ab unitate ecclesie separari, quodam tempore excommunicatus fuerat ab episcopo Autissiodorensi, civitas interdicto conclusa propter graves ejus excessus; qui vehementis indignationis igne succensus, non solum episcopum, cujus fidelis, ut pote ejus vasallus, esse debuerat, sed et canonicos et clericos voce preconia a civitate ejecit. Corpus parvi mortui quod propter interdictum civitatis ecclesiasticam habere non poterat sepulturam, inoportuno matris pueri excitus clamore et lacrimis, in ipsa episcopali camera ante lectum domini sui episcopi fecit humari, in contumeliam ejus et Dei contemptum. Hoc tam piaculare flagicium episcopus rigore districtionis ecclesiastice mira constantia persequutus, tandem ipsum compulit ad satisfacionem hujusmodi exibendam : Quod, die Palmarum in processione sollempni, presentibus beato Willelmo, avunculo comitis, qui eum ad humiliandum se roborabat, Bituricensi, et Petro Senonensi archiepiscopis, et multis aliis quos vel episcopi sollicitudo vocaverat, vel facti novitas illexerat ad videndum, effosso sepulchro propriis manibus corpus extraxit defuncti fetens admodum et putridum, magnumque narium offendiculum, utpote quod jam per menses aliquot ibi jacuerat tumulatione; et ab ipsa camera usque ad cimiterium Montis-Autrici, nudis pedibus, solis indutus lineis, velut plebeius quilibet ad

tumulandum ibidem propriis humeris deportavit, se se humilians salubriter coram Deo, « qui colla regum et cervices inclinat ».

Quis fuerit exitus hujus comitis.

Non ab re arbitramur existere ut quis hujus comitis exitus fuerit posteris designemus, ut tanto securius iram Domini contra se provocare metuant, quanto ex alterius addiscent exemplo quam verendum sit incidere in manus Dei viventis, qui retribuit super abundanter facientibus superbiam, humilibus dans gratiam et superbis resistens. Si quidem comes iste, mortua Agnete, uxore sua, cum sibi matrimonialiter Yolandam, sororem Henrici Constantinopolitani imperatoris, secundis nuptiis copulasset, eodem Henrico facto de medio, jure pro iniquitatis, uxoris obtentu ad imperium asciscitur; instigante uxore, illuc iter aggreditur; ab Honorio romano pontifice imperatorem Constantinopoleos confirmatur et inungitur pariter cum uxore; dehinc cum magno Latinorum exercitu Durachium usque pervenit, civitatem obsidet, uxore ejus per partes Romanie tutiores (utpote Latinorum dicioni dudum subactes) Constantinopolim felici itinere procedente. Imperator in obsidione non proficit, solvitur obsidio, per terras hostiles communiori videlicet idem Imperator incautius iter legit versus Constantinopolim, imperium recepturus, de suis viribus superbe presumens; sed Dominus excelsus « qui humilia respicit, et alta a longe cognoscit », ipsum omnemque exercitum ejus in manus inimici conclusit et tradidit in captivitatem virtutem eorum. Audiat humana superbia et attendat; ecce hic vir tante nobilitatis et potentie, qui tociens contra Deum et ecclesiam calcaneum erexerat, nunc captivus et inglorius carcerali custodie mancipatur; Domino miserante; si vel sero de peccatis compungatur ad manum Domini flagellantem, vel penam ipsius in presenti, si non conteritur, incoante. Sed nunc ad textum propositi, et qualiter ultiônem de persecutoribus ecclesie expetierit ad laudem Dei et honorem ecclesie prosequamur.

De Petro de Corcione, qualiter ultus fuerit in eum.

Petrus de Corcione, de quo superius fecimus mentionem, in omnibus agendis comitatus secundus erat a comite, ejusque nutu et con-

silio comes Petrus, de quo premisimus, per omnia regebatur. Is ad oppressionem ecclesiarum comitem valde qui animo incompositus erat, ut prediximus, incitabat ipse, pro ut poterat, eorum tranquillitati nichilominus inimicus et quieti. Ad hujus bestie edomandam seviciam episcopus omnibus accingebatur, pro ut temporum postulabat necessitas, argumentis. Qui cum, favore comitis prosequente, quandiu in sue culmen potestatis emicuit, ecclesiam Dei et ipsum episcopum prosequi non cessaret, episcopus, sicut erat admodum seculari quadam preditus industria, tempora vindicte oportuna expectans, ejus insolentiam taliter edomuit ad extremum ipsum, licet forte in hoc ab evangelice religionis mansuetudine exorbitasse jussus fuerit episcopus, utile tamen ecclesie et malignantibus formidabile proponens exemplum. Nam cum, subtracto ei favore comitis, tempora nubila glorie sue ac potestatis serenum fuscassent, nactus temporis opportunitatem episcopus suis desideriis congruentem, ipsum captum in quadriga assumpsit, et compedibus alligatum, capite super nudo, quod dudum contracta calvicies deformabat, per vicos et plateas civitatis Autissiodorensis satis ignominiose tractatum, fecit publice circunferri, ridiculosum populo prebens de ipso spectaculum; ut ubi summe potestatis functus honore fuerat ibi rudiculosius sue dejectionis ludibria pateretur; discerentque universi in fascibus constituti non perverse agere, nec extolli successibus, sed humiliari sub eo « qui deposuit potentes de sede et humiles exaltavit ».

Qualiter Erraudum convicit de heresi.

Huic successit in officio et potestate Eraudus de Castro-Novo, miles non inferioris malicie, nec minoris ingenii, vel remissioris desiderii ad nocendum, ecclesie sevissimus persequutor, utpote cui heretica pravitate infecto propositum erat ecclesiasticorum domagium professoribus, pro ut audebat et poterat, adversari; de cujus enormibus illud quod sequitur, transmittere duximus ad noticiam posterorum. Quidam, qui ejus offensam incurrerat, a persequentibus fugabatur ad mortem. Is, ut instantis mortis evaderet periculum, in ecclesiam Beate Marie infra muros, ob emunitatem loci, fugiens, se recepit hunc; nulla Deo exibita reverentia, ecclesie, emuni-

tate effracta, in ipsa ecclesia gladio fecit persequutore occidi, et cruore innoxio Dei sanctuarium attrociter prophanavit; sed Dominus justus judex, sicut in sequentibus exponetur, dignam ei retribuit vicissitudinem meritorum. Sane is, offenso tandem sibi comite Petro, ab eo discedens, ad comitem Nivernensem, Herveum videlicet, se contulit, cui comitatus cesserat Nivernensis, obtentu Matildis filie comitis Petri, quam, sicut supradictum est, favore regio favente, duxerat in uxorem, cui competebat jure hereditario comitatus. In cujus Hervei scilicet gratiam idem Euraudus in tantum receptus est, ut eundem locum quem apud comitem Petrum obtinuerat, etiam apud Nivernensem comitem obtineret; sub cujus potestatu, sicut in Autissiodorensem, prius quoque comitatu ecclesia multis oppressionibus laboravit. Increbrescente contra eum tandem hereseos qua notabatur, infamia, idem episcopus, sicut erat catholicorum dogmatum zelator precipuus, et perversitatis heretice fervidus extirpator, in Parisiensi concilio ab Octaviano, romane ecclesie presbitero cardinali, qui tunc legationis officio fungebatur in Francia, Parisius convocato, multis archiepiscopis, episcopis ceterisque ecclesiasticarum dignitatum vel administrationum inferiorum personis presentibus, ipsum de heresi publice accusavit, accusatum testimoniis irrefragabilibus convicit. Convictus approbante concilio sententiam dampnationis excepit; dampnatus ignis concrematione prophanam animam exalavit, digna recipiens stipendia meritorum, et generi suo fedam sue perversitatis notam imprimens et obprobrium sempiternum. Discite omnes qui operamini iniquitatem, qui potentum ambitis latera ad nocendum, discite quod extenta sit manus Domini super omnes peccatores terre. Ecce hic magnus et potens, ipsis etiam potentibus formidandus, ad ignominiose mortis tractus supplicium, dignam sue iniquitatis temporaliter reportat mercedem. Utinam vel in mortis articulo sic contritus, exemplo latronis qui, cum Domino crucifixus, sera licet, fructuosa tamen confessione penituit, quod vicem scelerum suorum non reportet in penis.

De Caputiatis, qualiter eos exterminavit.

In diebus illis circa promotionis sue exordia, orta est in Galliis horrenda nimis et periculosa presumptio, et que plebeios trahere ceperat

universos in superiorum rebellionem et exterminium potestatum; que tanquam a bono habens originem, angelo Sathane sese in lucis angelum transformante ut talia sugereret, simulatam boni speciem pretendebat. Nam, sub obtentu mutue caritatis prestitis juramentis confederabantur ad invicem, quod sibi in necessitatibus suis mutuum ferrent consilium et auxilium contra omnes ; cujus confederationis consortes telarum caputia cum signaculis plumbeis, que Beate-Marie-de-Podio dicebantur, assumpserant in caracterem et in signum que eos a ceteris distinguebant, diabolicum profecto et perniciosum inventum. Nam ex hoc sequebatur quod nullus timor, nulla reverentia superioribus potestatibus haberetur; sed in eam libertatem sese omnes asserere conabantur quam ab initio condite creature a primis parentibus se contraxisse dicebant, ignorantes peccati fuisse meritum servitutem. Hinc etiam sequebatur quod minoris majorisve nulla esset distinctio, sed potius confusio que rerum summam, que nunc superiorum moderamine ac ministerio actore Domino regitur, brevi tempore traheret in ruinam; consequenter etiam omnis sive politica sive catholica, in pacis humane et salutis animarum dispendium, daretur in exterminium disciplina, et que sola carnalia astruunt, hereses pulularent, vigore ecclesiastico succumbente. Pestis ista licet plerosque Gallie fines, tractum tamen Autissiodorensem et Bituricum, finesque Burgundie latius ceperat pervagari, et jam in tantam proruperat insaniam ut collatis viribus prompti essent assertore gladio libertatem sibi degenerem vindicare. Contra hanc formidabilem pestilentiam que non blandis exhortationibus; sed inmensis erat conatibus conpescenda, episcopus tanto animosus se accinxit quanto uberius in sua diocesi, et in villis ejus propriis maxime, suos palmites extendebat; veniensque, pro ut negotii deposcebat necessitas, in multitudine armatorum apud Guacum villam suam, quam fere totam illa occupaverat impetigo, quotquot ibi caputiatos repperit, omnes cepit, et pena multans eos pecuniaria, insuper eis precidit caputia; et, ut tante presumptionis vindictam omnibus palam esset, discerentque servi non insolescere contra dominos, precepit ut per annum integrum absque caputiis, nudis omnino capitibus et aeri expositis, estus ac frigora, variasque experirentur aeris passiones. Videres miserandos homines estivo

tempore per rura, capitibus expositis absque omni velamine, solis ardoribus estuare, brumali vero nimio algore rigere; annumque integrum sub ista exegissent censura, nisi Senonensis archiepiscopus Guido, avunculus episcopi, illuc forte preteriens, humanitatis commotus visceribus super illos, et episcopum tante arguens inclementie, eam remissione temporis quod ad dampnum complendum supererat decurtasset. Sic igitur in brevi a villis suis et finibus tante presumptionis exterminavit vesaniam; cujus exemplo per alias quoque villas dioces et provincias brevi tempore hujusmodi temeritas, favente Domino, fuit radicitus extyrpata.

Qualiter, sede vacante, Lingonensem ecclesiam rexit et regalia custodivit.

Tanta industrie sue et prudentie, qua preeminebat, maxime secularis, circunquaque divulgabatur opinio ut, vacante quandoque ecclesia Lingonensi et propter eligendis cissuram diutius laborante, que ob regalium custodiam, que fines imperii et regni disterminant in aliqua sui parte non in simplicitate remissa, sed in magna virtute regenda est ad custodienda et administranda episcopalia, specialiter vocaretur; que videlicet toto vacationis tempore rexit magnifice et potenter.

Qualiter, sede vacante, in Senonensem archiepiscopum postulatus est, sed frustra.

Defuncto bone memorie Michaele, archiepiscopo Senonensi, concordi omnium consensu et votis, ob preclara sue probitatis insignia, ad regimen ecclesie Senonensis asciscitur; et apud sedem apostolicam, ut de Autissiodorensi transferretur ad eam, ab omnibus postulatur. Sed Innocentius tercius, qui tunc agebat in papatu, vir quidem voluntatis proprie debito forte plus plerumque motum sequens, translationem ipsius pro suo arbitrio impedivit, ut magistrum et quasi nutritorem suum in scolis, dum esset in Frantia, magistrum videlicet Petrum de Corbolio, in illa preficeret ecclesia, vel potius intruderet, etiam renitente capitulo, quod et fecit; et postulationem factam de episcopo, non tam jure, quam

voluntate propria, si fas est dicere, non admisit; sicque divina factum est providentia quod ecclesia Autissiodorensis cum qua conubii spiritualis fedus contraxerat, nequaquam tanti patris divortio vidua remaneret.

De ornamentis que contulit ecclesie.

Ecclesie sue Autissiodorensi pannos duos sericos preciosos, et quantitatis immense, qui de Miradola nuncupantur, contulit ad ornatum; credimusque quod imagynem crucifixi cooperuisset argento, et quod deesset ultra estimationem crucis auree duarum marcarum, et ultra triginta marcas ad hoc deputatas, quandoque quas ob suas necessitates acceperat, restitutionem in futurum eorum cum super habundantia repromittens, supplevisset de suo; sed et hoc et restitutionem promissam mors preveniens impedivit, unde et hujus honus debiti ad suos successores transmisit.

Qualiter formam et situm ecclesie in melius immutavit.

Qualiter fenestras in fronte veteris operis ecclesie ac vitreas dilataverit, ut ecclesia que more veterum usque tunc fuerat subobscura, in lucem claresceret ampliorem; qualiter altaria duo que in lateribus ecclesie altrinsecus ab anteriori parte, ubi modo porte collaterales existunt, posita amplitudinem ecclesie non modicum coartabant, removerit, portasque extruxerit que nunc usque perdurant; qualiter ecclesiam que valde demissior existebat, terra injecta repleverit, et pavimentari fecerit ad decorem, tectoque ac lateribus nobilitaverit in immensum, multaque alia hujusmodi, seu majora que in episcopatu gessit utiliter aut prudenter, explanare supersedemus ad presens, ne dum ea, vel minus plene audierimus, vel audita, labente memoria, non sicut sunt, retinuerimus, a veritatis tramite declinemus, dubia asserentes pro veris.

De hiis que contulit capitulo ad panem cotidianum et de aliis.

Capitulo ecclesie ad panem cotidianum decimas Oisiaci benigna liberalitate concessit et centum solidos in ecclesia Sancti-Prisci, qui singulis annis in ejus anniversario dividuntur.

De eo quod Roma profectus est, et de morte ejus.

Tandem, devote peregrinationis gratia, et ut aliqua forte negocia que conceperat, promoveret, Romam adiit, ubi ab Innocentio Papa III supradicto honorifice est receptus. Sed, valida statim correptus egritudine infra decem dies post ejus ingressum, ibi apud Sanctum-Clementem videlicet, humane debitum conditionis exolvit; et in ecclesia Lateranensi beati Johannis, scilicet que Constantiana dicitur, presente domino papa et cardinalibus, honorificam meruit sepulturam inter papales piramides, humiliori licet mausoleo, honesto tamen et marmoreo collocatus, anno domini MCCVI, in festo beati videlicet Nicholai; vacavit que episcopatus duobus mensibus et paulo plus, scilicet usque ad sextam feriam post Purificationem Beate Marie. Rexit autem ecclesiam suam annis fere XXIV, regnante in Francia illustri rege Philippo, romanis pontificibus Urbano, Lucio, Clemente, Celestino, Innocentio III; dimisitque episcopatum ab omni debitorum honere liberum penitus et immunem, exceptis duabus marcis auri de cruce, et triginta argenti, de quibus superius fecimus mentionem, deputatis ad cooperiendam imagynem crucifixi.

De signis mortis sue.

Operi presenti adicere dignum duximus signa et indicia mortis sue que, domino sic volente, non solum Rome, ubi decunbebat infirmus, verunetiam apud nos sunt pluribus propalata. Triduo priusquam defungeretur, circa noctis inicium, quando lecti videlicet ad dormiendum parati fessa labore diurno menbra vocabant ad requiem, auditus est fragor permaximus ac si prope ecclesiam beati Clementis, ubi in hospicio morabatur, aliquod de antiquis edificii funditus corruisset. Extiti sunt fragore episcopus et sui; et in crastino per servientes suos, nec non et per semetipsos perscrutari cepere ubinam fuisset tanti fragoris ruina que sic e vicino visa fuerat corruisse; sed nec longe nec prope in tota urbe audire vel comperire potuerunt fuisse ruinam vel fragorem auditum. Ex eo tempore cepit episcopus de suo exitu suspicari, ipsa nocte, vel de

prope qua in urbe Romana migravit a corpore, apud Regium-Amnem. domum videlicet episcopalem, cominus aule inferioris, murusque qui pratellum quod adjacet, disterminabat ab Ycauna, apud Varziacum muri municipii quos fecerat, ac si vellent commori domino morienti, pro parte aliqua corruerunt. Eisdem diebus, Stephanus de Sancto-Salvatore Autissiodorensis, canonicus et sacrista, et ipsius episcopi commensalis, apud Autissiodorum extrema egritudine decumbebat. Cui episcopus, non in sompnis, sed vigilanti potius et de die, ipso die mortis sue, sicut postea conpertum est, in visione velut manifestus apparuit, inter alia dicens ei : Veni, sequere, quia ego jam precessi. Stupefactus visione horrenda, vocat suos qui statim a camera, ubi jacebat infirmus, discesserant, sciscitatur si vidissent episcopum ab itinere romano reversum. Admirantes unde talia diceret, dixerunt episcopum nondum potuisse reverti; quibus ille: Certe modo hinc dicessit, et vehementer admiror quod eum non vidistis; omnem que eis pandit ex ordine visionem, et infra triduum post mortem episcopi vita decedit, vocantem episcopum ad transitum, quo precesserat, subsequutus. Eustachius canonicus similiter, et commensalis ipsius episcopi, qui et postmodum sacrista factus est, dum in stratu suo sub eisdem diebus quiesceret, vidit in sempnis unum de sociis episcopi, quem secum romam duxerat, venientem ad se vultu subobducto et tristi; cui percunctanti cur eum erecta facie non respiceret et serena, brevi respondit versiculo : Est prope mors, pestis prompta, remota salus. Quam visionem revolvens in animo, licet nichil adhuc de morte episcopi cogitaret, ac eandem uni de sociis episcopi qui Autissiodorensi episcopo abeunte remanserant, communicans, morte episcopi ac die mortis per nuncios declarata, compertum habuit non tam simplex sompnium, quam mortis ejus presagium extitisse; quippe cum ipso die obitus episcopi fuisset hujusmodi revelatio facta sibi. O virum magnificum, cujus exitum insensata senserunt, et positis in remotis regionibus plura revelationum presagia prophetabant! Oremus igitur, karissimi, pro ipso ad Dominum, ut cum sanctis et electis ejus perpetue glorie mereatur percipere portionem. Amen.

Eplicit de Hugone.

AUTEURS ANONYMES.

LIX. DE GUILLELMO.

(An de J.-C. 1207-1220.)

Incipit de Guillermo Silligniacensi.

Quibus parentibus ortus.

Guillermus de territorio Autissiodorensi, castro Silligniaco, patre Buchardo fratre Deimberti, domino ejusdem castri, viro quidem austeritatis immense, sed fidelitatis precipue, matre Aanor, filia nobilis viri Andree, domini de Monte-Barri, claram ab utroque parente duxit originem, ex parte patris insuperabilis constantie, ex parte matris vite sanctioris existens. Fuit enim de genere illius sanctissimi Bernardi, Clarevallensis abbatis, qui primus illud fundavit monasterium, ibidem abbas effectus; et, ob vite meritum multis et in vita ejus et post mortem miraculis declaratum, approbante romana ecclesia, in sanctorum cathalogo, velut gemma clarissima, est receptus in universa Dei ecclesia, ubi ejus habetur memoria annua celebritate insignis.

De sanctimonia matris sue.

Hujus sanctimoniam prefata Willermi genitrix Aanor imitata, ut quasi hereditate bonitatis se coheredem moribus exhiberet, licet tam viri sui quam progenitorum suorum scemate prefulgeret, deposito tamen totius fastus supercilio, velut ancilla Christi, servilem se ostendebat personam et de facultatibus suis in persona propria, velut Christi pauper, pauperibus ministrabat, in orationibus assidua, in ecclesia frequens, in divinis officiis pervigil, in universa morum bonitate preclara.

De miraculo quod contigit in morte matris sue.

Tandem humilitatem ancille sue Dominus respiciens, tale de ejus sanctitate in vite sue exitu prestitit argumentum. Nam, cum apud villam suam de Esnone diem clausisset extremum, ad monasterium Cisterciensis ordinis, quod Pontiniacum nuncupatur, ut apponeretur ad virum suum, qui ibi antea sepultus fuerat, se deportari precepit; quod monasterium duabus leugis vel amplius distare dinoscitur a villa predicta. Quo dum efferetur, tanta fuit die illo et tam jugis imbrium habundatia, vento nichilominus vehementi perflante, ut qui ad prosequutionem funeris convenerant, nec imbrem cappis pluvialibus submovere possent, eatenus ut interius non maderent, et pannus sericus superpositus funeri, nunc linteaminibus undique imbribus defluens, licet vinculis stupeis aut cannabeis esset feretro fortiter colligatus vix venti rabiem sustineret, quin per inane a feretro auferetur, quatuor cerei, ut in hujusmodi funeribus moris est, ferebantur in funere; qui, licet de ecclesia de Esnone domui funeris contermina fuissent ardentes extracti, per viam tamen, tum propter imbrium habundantiam, tum propter venti vehementiam, nulli videbatur dubium ipsos ardere non posse. Ventum est ad monasterium, ubi corpus fuerat sepulture tradendum; intrata est ecclesia; reperti sunt, omnibus stupentibus et admirantibus et in Dei laudes prorumpentibus, ardentes cerei omnes, ac si, nullo venti perflata turbine, eos tranquillissima fuisset serenitas prosequuta. Paululum digressi breviter ista perstrinximus, ut quanta sit in sanctis suis Domini nostri virtus et pietas presenti patesceret miraculo, ad honorem Dei, et instructionem nostram, quibus predictam virtutum feminam Dominus proposuit in humilitatis et bonitatis exemplum. Nunc ad propositum revertamur.

De Indole ejus.

Guillermus igitur, talibus ortus natalibus, ab ineunte etate cepit bone indolis puer esse, et cujusdam simplicitatis ingenite et maturitatis in-

nate, adeo ut non, sicut ceteri coetanei sui ad pueriles nenias et levitates in illa familiares etate animum inclinaret; erat jam tunc in ejus vultu, incessu, et gestu, ex ejus maturitate prematura, aspicere future speciem gravitatis, et de secutura bonitate ipsa ejus pueritia prophetabat.

Qualiter clericus factus est.

Pater, quia natus fuerat ei posterior, ut plerumque in paternis reperiretur affectibus, ipsum tenerrime diligebat; et, ut disciplinis militaribus etatem adhuc teneram institueret, equitem secum ducebat, propositum habens quatinus ipsum studiis militaribus applicaret. Sed divine dispensationis providentia, que sibi eum futurum antistitem providerat, patris propositum in melius immutavit; nam frater ejus Guido, archiepiscopus Senonensis, multa precum ab eo obtinuit instantia, ut sibi traderetur clericali milicie mancipandus.

Qua etate factus est clericus, et qualiter in clericatu profecerit.

Cum igitur annum jam undecimum attigisset, a prima resedit elementa scientie litteralis; in qua continuato studio, processu temporis sic profecit ut, scalam discipline ejusdem acri conscendens ingenio, transcursis puerilibus rudimentis, de gradu proveheretur in gradum, primo competenter liberalibus artibus institutus; dehinc in legalis juris et canonici scientia sic provectus ut jurisconsultus non immerito haberetur; demum, relictis secularibus scientiis, sic in divina pagina desudavit ut postmodum divini fluenta eloquii aliis uberius de pleno pectore propinaret, licet in scolis cathedram nunquam ascenderit magistralem.

Quales eruditores habuit, et de informatione morum ejus.

Porro huic avunculus ejus archiepiscopus, de quo superius fecimus mentionem, eruditores scientia, vita, et moribus approbatos semper providit, qui non minus circa ejus innocentiam conservandam moresque formandos quam circa provectum scientie vigilabant; unde factum est

ut, velut cera calefacta ad ignem pro voluntate artificis quamcumque recipit imaginem, sic etas ejus tenera, vita doctrina et exemplo bonorum exculta, formam reciperet sanctitatis, adeo ut credatur carne virgo et integer permansisse.

Quales dignitates assequutus fuerit, et quam strenue se in eis habuit.

Sic igitur sapientia proficiens et etate ibat de virtute in virtutem, cujus profectum comitata est a primevo tanta tamque multiplex ecclesiasticarum assecutio dignitatum ut cum Salomone posset dicere : « Super salutem et omnem pulchritudinem dilexi sapientiam et proposui pro duce habere eam ; venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. » Nam in ecclesia cathedrali Senonensi thesaurariam et archidiaconatum Pruviniensem, in Autissiodorensi vero adeptus est decanatum ; ad quem absens, et in remotis agens regionibus, studendi causa, a canonicis ecclesie concorditer est electus, et usque ad reditum suum de scolis per annum et amplius expectatus, in quarum dignitatum administratione strenuus valde extitit et efficax ; ita ut spiritualia fideliter dispensaret, temporalia conservaret, congregaret dispersa ; et jura, si qua oppressione cujuslibet sub questionis nubilo latuerant, prout poterat, magno labore et studio, pace vel judicio faceret prodire in lucem.

Qualiter jura decanatus Autissiodorensis adversus episcopum prosecutus est.

Circa decanatus jura tuenda, eo amplius vigilavit quo, jurisditioni sue imminente episcopo, major resistendi necessitas incumbebat. Cui sic restitit cum effectu ut causas civitatis, excepta parochia Sancti-Lupi que non est de jurisdicione decani, non audiret alius preter ipsum, vel officialem suum, nisi per appellationem ad majorem audientiam fuissent delate.

De inobedientia sacerdotum, defendente eos episcopo Hugone contra eum quando erat decanus, et emenda.

Sacerdotes quidam, qui parochias civitatis regebant, quandam interdicti sententiam in civitatem Autissiodorensi prolatam, quam decanus

ipse preceperat observari, episcopo jubente contrarium, non servarunt; ac propter hoc a decano suspensi, ipsos absolvente episcopo, sua propter decani sententiam taliter ab episcopo relaxatam non pretermiserunt officia exercere, episcopi auctoritate sufflucti; tandem eorum inobedientiam episcopo defendente, tanta est sub sedis metropolitane examine per appellationem victrice constantia prosequutus quod, dictante justicia, succumbente in jure episcopo, decano de inobedientia satisfacere sunt compulsi; qui in virga visitans iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum, ipsos in capitulo Autissiodorensi virgarum fecit publicam sollempniter excipere disciplinam. Inter quos unus magne gravitatis et nominis, magister videlicet Robertus, prior Beate-Marie extra muros, licet opinione magnus existeret apud omnes, et propter hoc magis dum verecundaretur succumbere, contumacior fuerat et rebellis; apud Sanctum-Marianum retrusus in claustrum, et ab administratione prioratus sui remotus ad tempus, ad nutum ipsius decani in pane et aqua per aliquot dies exegit penitentiam, multatus penam per abbatem suum que rebellibus et inobedientibus consuevit infligi. Quosdam etiam canonicos Beate-Marie infra muros, quos absque presentatione decani episcopus ordinaverat, facta sibi ab ordinatis pro illo excessu emenda, pena a se dictata multavit.

Qualiter coegit Hugonem episcopum restituere ecclesie arbores, quas eo invito in nemoribus ecclesie acceperat.

Episcopus, contradicente ipso et quibusdam sibi adherentibus canonicis, aliis episcopo faventibus, arbores quasdam in nemoribus ecclesie de Buscha cedi fecerat, et in domum episcopalem de Regio-Anne per violentiam asportari. Non cessavit idem decanus injuriam prosequi, donec per sedis metropolitane sententiam episcopum arbores capitulo restituere compulit, et ante fores ecclesie propriis episcopi vehiculis reportare.

Qualiter comitem Petrum compulerit venire in capitulum ad emendandas injurias ecclesie, dum esset decanus.

Rempublicam capituli strenue ac fideliter gubernabat adversus quorumlibet injurias, murum insuperabilem se opponens, nec suis parcens laboribus, nec suorum in tanta virtute ecclesie amplectens negotia, quod comitem ipsum propter irrogatas ecclesie injurias excommunicationi, et civitatem ejus supposuit interdicto, et sic tandem venire compulit in capitulum, et injurias capitulo emendare.

Sub quanta districtione prohibitum sit ne venderentur nemora aut terre ecclesie sine consensu capituli.

Inoleverat per quorundam ex majoribus avaritiam gravis quedam et nimis dispendiosa presumptio; qui, propriis commodis per fas et nefas ardentius inhiantes in villis in quibus percipiebant prebendas, predia alienabant ecclesie, et absque capituli conniventia accepto precio sub censuali honere emptoribus distrahebant, nemora ecclesie pari nichilominus presumptione vendentes, vel pro sua voluntate donantes. Huic tam pestilanti morbo tali duxit remedio subvenire : nam convocato capitulo, ipse et omnes presbyteri pariter candelis excommunicaverunt accensis omnes qui sine consensu capituli alienationes, distractiones sive donationes hujusmodi in futurum facere attemptarent; et id pro lege mandatum est in perpetuum observari.

Qualiter officium Beate Marie instituit celebrari in profestis diebus in ecclesia.

Is, adhuc agens in decanatu, Beate Marie officia horis canonicis in profestis dicenda diebus adjecit, et ad horas canonicas antiphonas super psalmos; nam antea super illas, exceptis matutinis et vesperis, non nisi simplex Alleluia, sicut moris est in paschali ebdomada, pro antiphona dicebatur; multaque alia ad honestatem divinorum consensu capituli vel adjecit, vel exterminavit penitus, vel mutavit.

De Manasse fratre ejus, et unanimitate amborum.

Huic superstes erat frater unicus de multis in primevo etatis sue flore defunctis, Manasses nomine, archidiaconus Senonensis et Autissiodorensis, postmodum in episcopum Aurelianensem assumptus; qui, ob preclara urbanitatis sue et liberalitatis insignia, longe lateque sue claritatis radios diffundebat. Hunc, quoniam natu major erat, tanto reverebatur affectu idem Wuillermus, de quo presens sermo est, ut totus de ejus voluntate penderet. Erat in eis videre alterum par amoris; nam sicut uno ventre prodierant, sic uno spiritu regebantur; una erat eis et Autissiodori et Senonis habitatio, mensa una, vasa ad cibum eadem in quibus pariter comedebant, lectus unus, parilitas in domesticis, parilitas in vestibus, parilitas in amore, nec alter sine altero quicquam habebat proprium; sed erant illis omnia communia, nec erat dicere de eorum familia, quis cui de fratribus potius militaret; divulgabatur ubique peculiaris illa que ipsis inerat fraterne copula caritatis, adeo ut raro propriis designarentur vocabulis, sed quadam specificata appellatione Fratres Senonenses antonomasice vocarentur.

Quanto fervore se mutuo diligebant.

Fervor qui in eis inerat caritatis, ipsos ab invicem abesse diutius vix sinebat. Immo plerumque vidimus quod, quando archidiaconatuum suorum visitatio, vel alia necessitas cogebat eos corporaliter separari, ipsa affectio longioris absentie moras non sustinens propositum rescindebat; et quandoque experimento compertum, non sine admiratione quidem, quod ipsa absentie eisdem erant meditationibus et studiis occupata. Nam, quodam in tempore, cum idem Guillermus, causa sibi imminuendi sanguinem, domi Senonensi remansisset, frater ejus archidiaconatum suum Senonensem in decanatu Sancti-Florentini, visitandi gratia, perlustrabat; solandi causa itineris, fortuitu propositum fuit thema ad versificandum hiis qui cum archidiacono equitabant, jocunda quippe occupatio singulis certantibus quis de illa materia versus componeret

meliores. Que cum apud archidiaconum agerentur et suos, ignorante fratre suo, qui Senonis remanserat, sub eisdem diebus et momentis apud ipsum et suos eadem materia studiis non disparibus Senonis versabatur. Quo comperto mirati sunt universi; et in aliquorum cogitationibus fraterne auspicia consonantie resultabant.

Qualiter consentire noluerunt, ut eorum alter eligeretur in archiepiscopum Senonensem, sede vacante.

Omnis ab eis procul erat ambitio; nam cum post decessum bone memorie Michaelis, archiepiscopi Senonensis, vacaret ecclesia, et die electionis de substituendo pastore in capitulo tractaretur, quedam de personis ecclesie quarum studia eis adversantia videbantur, multorum canonicorum favore subnixa qui in ipsarum voluntate eis unanimes adherebant, in eorum alterum quem voluissent ut preficeretur Senonensi ecclesie consentire cum suis sequacibus voluerunt. Sed ipsi judicantes indignum se preferri venerabili Hugoni Autissiodorensi episcopo, ad cujus promotionem ad illam ecclesiam tam episcopi quam qui eis unanimes adherebant ipsorum anhelabant favore, de sua noluerunt electione acceptare sermonem, procurantes potius quod omnes in postulationem ejusdem episcopi consenserunt laborantes in vanum, quam Innocentius tercius, qui romane ecclesie presidebat, postulationi de ipso noluit assentire, volens magistrum suum in scolis dum esset in Francia, videlicet magistrum Petrum de Corbolio, cathedre preficere Senonensi; quod et fecit, canonicis licet renitentibus et invitis.

Qualiter Guillermus noluit consentire in electionem Nivernensis ecclesie de se factam.

Iterum, Galtero Nivernensi episcopo migrante a seculo, facta est a canonicis illius ecclesie electio consona de Willermo; cujus cum per sollempnes nuntios a Nivernensi ecclesia destinatos requiretur consensus, habita deliberatione cum fratre suo Manasse, inter eos convenit ut in statu humiliore potius vitam agerent indivisam quam alteruter

separativum ipsorum gradus culmen conscenderet altioris ; sicque factum est ut prelationem renueret ecclesie Nivernensis, que eum ad sui regimen evocabat; quod utique, factus postmodum Autissiodorensis episcopus, cum maxima penitudine et cordis amaritudine rememorare solebat, pungente eum conscientia quod Autissiodorensem velut ditiorem Nivernensi tanquam pauperi ecclesie pretulisset.

Qualiter electus fuit in episcopum Autissiodorensem, et quomodo nolebat fratri suo preferri in electione.

Tandem prefata magnifice memorie Autissiodorensi episcopo Hugone rebus humanis exempto, die ad eligendum statuta cum omnium cleri scilicet et populi in alterum duorum fratrum Manasses videlicet et Guillermi vota concurrerent, major natu, Manasses scilicet, qui et affabilior, et urbanior, et ideo favorabilior habebatur, ut ecclesie regimen suscipiat concorditer exoratur. Honus ille subire recusat regiminis; et periculum metuens, et indignum se reputans fratri suo decano ecclesie in prælatione preferri, quem licet natu postremum et dignitatis prerogativa et vite astruebat merito potiorem. Sic igitur factum est ut ab electoribus a capitulo per compromissionem datis eligeretur decanus; qui totus effluens in lacrymas, honorem non dissimili recusat affectu, indignum ducens fratri natu majori et vite non disparis anteponi; sicque oritur mirabilis concertatio inter fratres; et quorum erat cor unum et anima una, in hoc facta est cordium divisio, et animorum scissura, quod neuter alteri volebat preferri. Omnes madentibus oculis stupendum intuebantur spectaculum, et insperatum certamen. Ad ultimum Senonensis archiepiscopus Petrus, qui presens aderat in capitulum evocatus, certaminis dedit medium et tum causa ecclesie, tum quondam peculiari studio ductus, ut videlicet thesauraria Senonensis et archidiaconatus Pruviniensis, quos in ecclesia Senonensi idem obtinebat Guillermus, in sue collationis arbitrium devenirent, ipsum ut ecclesie sue que eum vocabat, regimen susciperet persuasionibus urgentibus, mediante fratris instantia, compulit et addixit.

Qualiter obtinuit a rege privilegium de regalibus Autissiodorensis ecclesie.

Electione igitur celebrata de ipso, sexta feria post Purificationem Beate Marie, anno Domini MCCVI, et per confirmationem archiepiscopi approbata, et per consecrationem ipsius ad ultimum consummata, ipso consecrationis die, ad dominum regem properat: qui per sollempnes ecclesie sue nuncios a tempore electionis facte requisitus, que decedente Hugone episcopo occupaverat regalia, ei restituere detrectabat; immo et servientes ipsius ab eo regalium custodie deputati, circa episcopalia valde perperam se habebant. Nam tanto vacationis tempore, et usque tunc, facta fuerat per ipsos episcopalium dissipatio miseranda, hominum emunctio violenta, silvarum a longis intactarum temporibus dampnosa valde distractio, dabanturque hostili more omnia in direptionem et predam, ita quod brevi in tempore fuissent in exterminium, nisi divina dispensatio de pastore maturius ecclesie providisset. Susceptus igitur benigne satis a serenitate regali, ab ea recipit sine difficultate regalia, et de interceptionibus a tempore vacationis factis apud regiam magnificentiam interpellat; ac tandem quorumdam de primoribus regalis palatii interventu controversia amicabili compositione sopitur; dataque non modica peccunie quantitate, ab episcopo super concessione regali facta ecclesie de regalibus sede vacante privilegium obtinetur, cujus tenorem presenti duximus inferre lectioni.

Tenor privilegii de regalibus.

« In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen.

» Philippus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes » pariter et futuri quod nos intuitu divine pietatis, et ob remedium » anime nostre, et parentum nostrorum, damus et concedimus in perpe- » tuum ecclesie Autissiodorensi quicquid juris habebamus in regalibus » Autissiodori, vacante sede. Itaque decanus et capitulum ejusdem ec- » clesie custodient regalia sede vacante, et omnes proventus qui exinde

» procedent, et prebendas, si quas interim vacare contigerit, ad opus
» futuri episcopi, salvo servitio nostro, equitationis nostre, exerci-
» tus, et submonitionis, sicut episcopi Autissiodorenses nobis fece-
» runt. Quod ut perpetuum robur obtineat, sigilli nostri auctoritate
» et regii nominis caractere inferius annotato presentem paginam con-
» firmamus. Actum Parisius, anno Domini MCCVI, regni vero nostri anno
» vicesimo sexto, astantibus nomina supposita sunt et signa. Dapifero
» nullo. Signum Guidonis buticularii; Signum Mathei camerarii; Signum
» Droconis constabularii. Data, vacante cancellaria, per manum Gua-
» rini. »

Qualiter se in episcopatu habuerit, et qualiter fuerit timoratus.

Sic igitur pontificali locatus in cathedra, anno Domini MCCVI, in administratione suscepta strenuus fuit valde et providus, ut pote qui nichil agebat ex præcipiti; nec quicquam quod se suis sollicitudinibus ingereret faciendum, prodire sinebat in actum, nisi prius multa fuisset deliberationis fornace decoctum. Id enim ab ineunte etate contraxerat deliberare diutius de agendis, in tantum ut hoc ei plerique ascriberent tarditati; nam, quandoque licet raro, per nimie deliberationis inducias aliqua more longioris sentiebant dispendium, que commodius fuerant alicujus festinationis compendio maturanda. Erat itaque consilio circumspectus, eloquio mansuetus, hospitalitate precipuus, pauperum sedulus dispensator, modestus in prosperis, longanimis in adversis, et patientie singularis, juris sui infatigabilis prosecutor, juxta regulam Apostoli : « Domui sue bene prepositus, » ita ut domesticis suis sobrie et juste et pie vivendi forma existeret et exemplum; timoratus adeo ut sicut hii plenius noverant qui in foro penitentiali de sua conscientia judicabant, ita levia plangeret ac si gravia commisisset; pastoralem omnibus exhibebat affectum in tantum ut, cum per suam equitaret diocesim, ad viros et mulieres undecumque pro suis necessitatibus non solum spiritualibus, verum et temporalibus confluentes ad ipsum, gradum sisteret, gratam prestans eis copiam colloquendi cum ipso, ita quod quandoque suis molestus existeret propter moram quam faciebat cum talibus longiorem.

Cujus affectionis in cives.

Mire affectionis in cives, pro quorum protectione graves frequenter Hervei comitis Nivernensis sustinuit simultates, dum eidem resisteret, ne vivente comite Petro, patre uxoris sue, Matildis videlicet, civitatis dominium usurparet. Quod tanto amplius ambiebat quanto si, defungeretur comes predictus, qui Constantinopolim ad recipiendum imperium ad quod vocabatur, profectus fuerat, ratione uxoris sue predicte in proprietatem suam ipsa debebat Autissiodorensis civitas devenire; sed voti sui compos esse non potuit idem comes, donec ipse episcopus, urgente sedis Romane auctoritate, ad episcopatum fuit Parisiensem translatus.

Quid incomprehensibile fuit.

In judiciis, pro ut ei revelabat Dominus, semper via regia incedebat, nec ullo modo extra scientia declinabat ad dexteram vel sinistram; facile tamen erat ei persuadere rationibus, si que obumbrare viderentur, quod proprie favor utilitatis dictabat, unde et decanatum multum oppressit. Nam cum publica haberet assertio causas civitatis Autissiodorensis ordinarie et primo loco ad jurisditionem pertinere decani in tantum quod, si aliqui de jurisditione ipsius in curia, vel in presentia episcopi in jus vocarentur quandoque nisi per appellationem, qui prius non fuissent in curia decani conventi, plerumque revocabantur a decano, cognoscendi sibi jus vendicante; plerumque, exceptione fori opposita, non cogebantur ulterius coram episcopo vel ejus officiali ulterius experiri; et ipse, dum esset decanus, uteretur hoc jure, factusque episcopus uti permiserit successores suos decanos aliquandiu, tandem in hiis et aliis ad jurisdictionem pertinentibus quam sibi vendicabat decanus, decanatum cepit episcopus impugnare; et non solum per se, sed et per officialem suum immediate et absque appellatione de causis cognoscere civitatis, licet archipresbyteri qui antiquitus locum officialium obtinebant, nec adhuc cognoscere valeant de causis eorum qui sunt de jurisditione decani; et pre omnibus qui ante ipsum fuerunt episcopis, decanatus jurisditionem

non modicum enervavit. Hoc in ipso precipuum repperimus de imperfecto fragilitatis humane, quod jurisditionem suam et dominandi jus, pro ut poterat, extendere conabatur, et multum preesse volebat, non tam in mansuetudine, quam in virga.

De mutua affectione ejus et fratris sui Manasse.

Frater ejus, Manasses videlicet, Senonensis et Autissiodorensis archidiaconus, ei comes individuus adherebat, nutuque suo et moderamine omnia agebantur; nec quicquam fiebat grande aut parvum, quod de consilio ejus non manarat; sicque eum sibi episcopus prefecerat ut solo nomine major esset; seseque ambo ejus consilio existimabant felices, si sic eis individuam vite retinere consuetudinem licuisset. Sed divina dispensationis providentia, que sibi complacuerat in utroque, sicut juniorem Autissiodorensi ecclesie prefecerat, sic et majorem, Manassem scilicet, infra brevis temporis spatium, ad Aurelianensis cathedre fastigium sublimavit; ac, ne Aurelianense territorium de antiqua prerogativa ulterius se jactaret quod duos olim fratres uno ventre et eisdem lumbis editos, alterum Austrenum, videlicet Aurelianensis ecclesie, alterum Aunarium scilicet Autissiodorensis pontifices de suo gremio pro tulisset, Autissiodorense quoque territorium dominus ejusdem privilegii pari latice libravit, ut vice versa duos itidem fratres daret, etsi merito impares, quorum alter Manasses Aurelianensi, alter vero Guillermus ecclesie Autissiodorensi preesset, uterque de Autissiodorensi territorio oriundus.

Qualiter frater ejus Manasses electus fuit in Aurelianensem episcopum.

Is igitur Manasses, cum in generali sinodo Senonensi per sollempnes Aurelianensis ecclesie nuncios in episcopum peteretur, facta de ipso electione concordi, et ipse renuet consentire, archiepiscopo Petro, qui presidebat in sinodo, ipsum urgente eodem studio et intuitu, quem circa fratrem suum Autissiodorensem episcopum ipsum habuisse meminimus, coactus et addictus, in prefata ecclesia honus regiminis pontificalis accepit;

revocato proposito quod jam diu conceperat, ut, videlicet resignato archidiaconatu Autissiodorensis ecclesie, ipse contemptus esset hiis, que in Senonensi ecclesia obtinebat, vitamque ibi quasi privatam ageret in quiete, nisi si quando eum fratris sui Autissiodorensis episcopi inde abstraheret necessitas aut voluntas.

De his que gessit Manasses in episcopatu Aurelianensi, et qualiter se ibi habuit.

Libet hic, fraterni gratia consortii et prerogative illius dilectionis, que inter eos ad finem vite usque duravit obtentu, de gestis hujus Manasse pauca de multis perstringere breviter et summatim, ut qui de uno fratrum legeret, de reliquo penitus non ignoret. Is ergo, juvenili etate ac levitate decursa, in qua dum nimis extitit humani causa favoris profluus sue substantie profligator sibi fecerat nomen grande, tandem ex fratris consortio et exemplo, qui semper modestus fuerat et maturus, omni levitate deposita, etiam ante episcopatum sic veterem hominem cum actibus suis longe proscripserat ut, sicut erat ferventissimi animi, fratrem ipsum precedere videretur in novitate spiritus, et virtutum exercitio ardentius ambulando ; in episcopatu vero tanta in eo lampada virtutum effulsit ut in timore Domini permanens, juxta apostoli verbum ad Thimotheum scribentis, exerceret se ad pietatem precipue, sibi parcissimus, immo potius et severus, suis largus, pauperum totis visceribus, totis viribus sedulus dispensator; tanta aviditate et desiderio circa subditos ut pastoris curam utiliter gereret estuabat ut eo moriente didicerint ac defleverint quid affectionis, quid consilii et auxilii, quid amiserint consolationis in ipso.

Qualiter contra regem et ministros ejus jura Aurelianensis ecclesie defendebat.

Multa in episcopatu adversa magna longanimitate evicit. Nam contra regem regalesque ministros pro jure ecclesie sue frequenter et violenter decertavit; jura episcopalia usurpata ab eis a longo tempore multo

labore, quod potuit revocans; tum, quoad nemora Sancte-Crucis, in quibus preter alia carbonarios tam constanter quam viriliter vendicavit, tum, quoad alia, conditionem ecclesie multo reddidit meliorem.

De gemmis annulorum predecessoris sui quas revocavit a rege.

Multa constantia contra eundem regem obtinuit sibi gemmas de anulis predecessoris sui Hugonis sibi ab ipso, rege aurum sibi retinente, restitui, ob conservationem privilegiorum ecclesie; qui utique rex quicquid in bonis ejusdem Hugonis episcopi, ipso decedente, auri argenti invenerat, sibi jure regio vendicabat.

Qualiter vasallos Aurelianensis ecclesie de servitute exercituum regalium pro parte liberaverit.

Vasallos ecclesie Aurelianensis, quos rex in expeditionibus suis propriis eorum sumptibus, quasi jam pro consuetudine diu obtenta militare, cogebat, non veritus propter illos cum domino rege de eorum injuria disceptare, in hanc libertatem eduxit, ut episcopus in hujusmodi expeditionibus suis habeat stipendiis quotquot voluerit de eisdem; unde et eorum jugum allevatum est in immensum, et episcoporum conditio longe melior, quam prius existeret, est effecta. Nam, vocato ad expeditionem a domino rege episcopo, non defuerunt ei vassalli sui, qui se ei militaturos ne compellantur a rege certatim, et magna ambitione offerant, qui magnis prius stipendiis et sine difficultate solebat conducere alienos.

Qualiter recuperavit privilegium ecclesie super procurationibus regis in terra episcopali.

Idem, post multos labores longuamque erumpnam exilii, quod occasione exercituum regalium, in quibus ipse et frater ejus Guillermus nullum nisi presentem regem sequi voluerant, ambo sustinuerunt, constanter ruine ecclesie in hoc humeros viriliter supponentes, privilegium in grave ecclesie sue prejudicium per predecessoris sui Hugonis et Aurelianensis capituli renunciationem amissum sub annua prestatione sexa-

ginta librarum pro procurationibus regis in terra episcopali sub quodam pacis obtentu iterum obtinuit reformari.

Quanto periculo decimas lanarum in archidiaconatu Sigalonie acquisierit presbyteris parochialibus.

In archidiaconatu Sigalonie adversus conspirationem indigenarum contra se factam constanter et insuperabiliter desudavit; qui scilicet indigene contra eum exciti propter lanarum decimas, ad quas suis solvendas presbyteris preter morem terre illius, eos ecclesiastica compellebat censura, in manu armata quasi vir unus convenerant, et ipsum episcopum in castro quodam, in quo se receperat propter illos, obsederant nocte una, nichil preter ejus sanguinem sitientes; quorum rebellione feliciter superata, tandem cum grata sibi satisfatione de injuria, plene de decimis obtinuit pro presbyteris quod volebat.

De demolitione fortericie de Ecri, et insidiis Johannis de Aurelianis et qualiter Pithveris ab eo captum recuperaverit per regem.

Joannes de Aurelianis, miles, apud Ecri villam suam, Estrepeio videlicet ville episcopali conterminiam, fortericiam erigebat; contra quem episcopus tanto fortius se accinxit quanto, facta sibi ab episcopo novi operis nuntiatione, ille insolentius quod proposuerat ad perfectum perducere contra prohibitionem episcopi conabatur; tandem propugnacula et quicquid faciebat ad fortericiam invitum compulit demoliri post multas suas et suorum perpessas injurias, et quandoque insidias; quas quadam die, dum iter Pithveris faceret, sibi positas ab eodem non ex proposito, sed miraculose evasit, procurante Domino ut ad cujusdam infirmantis visitationem diverteret extra viam; qui si tunc, ut credebatur, in ejusdem Johannis insidias incidisset, nequaquam procul dubio mortis periculum evasisset. Pithveris quoque, nobile castrum Aurelianensis, ecclesie, quod sub eadem tempestate vi armata ipse Johannes intraverat proditiose et ceperat, multo labore et instantia apud regem, qui id dissimulare videbatur, ab initio egre ferens quod, quotiens adversus eum habebat ali-

quid episcopus, non verebatur ei in facie resistere confidenter, tandem recuperavit, Johanne non sine confusione ejecto.

Qualiter ipsum Johannem et suos publicam agere penitentiam compuleret.

Ad ultimum ejusdem et suorum infantum edomuit superbiam, quod eos publicam taliter subire penitentiam cum pecuniaria emendatione coegit, hoc addito quod ipsi sedem apostolicam pro absolutione sua nichilominus adierunt; quod non immerito ceteri terreri potuerunt, ne contra eum similia attemptarent. In episcopatu illo tot agones, tot erumpnas, tot periculosa discrimina constanter evicit, tanta propter Deum tabe corpus affecit quod illud quod de bono Germano dictum est ei possit utrumque non inconvenienter aptari, videlicet ipsum inter tot cruces longum traxisse martyrium. Unum in summa de ipso dicere est, quod per duodecim annos vel amplius, quibus sedit in episcopatu predicto, plus ceteris moderni temporis laboravit et plus profecit.

De palatio quod edificavit apud Magdunum.

Apud Magdunum castrum episcopale, ubi episcopus proprium non habebat, quod competens esset domicilium, magne nobilitatis extruxit palatium cum turribus et propugnaculis, presidium videlicet municipii inexpugnabile et nobilem episcopi, cum ad castrum illud denegaverit mansionem.

De pontibus Jargolii et Magduni.

Ibidem et apud Jargolium super Ligerim lapideos pontes fecit; et quoniam preciosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus, de beato ejus exitu paulisper tangamus. Cum jam haud dubie properaret et irrevocabiliter ad exitum, admonitus a sociis ut pro fratre suo Guillermo mitteret: Sinite, inquit, sinite; nichil mihi libet amplius intueri quam solum Dominum meum Jesum-Christum; sicque, non convocato

fratre ab ipso, vitam finivit. Qui tamen, licet intempestive excitus a sociis, ad exequias festinus advenit; et, licet astantes ubertim in lacrimas solverentur, et pauperes precipue flentes et aliis suspiriis et questibus proclamantes sese vite sue subsidia amisisse, tunicas et vestes quas eis fecerat ostendentes, ille solus, vultu immoto, siccis oculis, nulla conturbati animi signa gerens, exterius intuebatur tanquam jam glorificati hominis, vultum fratris.

Qui casualiter Aurelianum venerant pridie quam defungeretur non ad ipsum visitandum, sed suis specialibus negociis, evocati.

Aderant Senonensis et Turonensis archiepiscopi et episcopus Cenomanensis cum eodem, et civitatis que illuc confluxerat, religiosorum, canonicorum, aliorum clericorum et laicorum permaxima multitudo; qui, tanquam eis revelatum esset divinitus quod jam ad regionem supernorum civium evolasset, pedes, manus, et quicquid de ipso tangere poterant, devotis osculis prolambebant; felicem se putabat qui de ipso aliquid tetigisset; sic tandem archiepiscoporum et episcoporum manibus tumulatus, beato in Domino fine quievit. Ad cujus tumulum multa languidorum et male habentium confluxit frequentia et nonnullorum devotio confluit, usque adhuc ejus meritis prestolantes a Domino langorum suorum recipere sanitatem; sed hec tantisper de ipso dicta sufficiant; nunc ad Guillermum, cujus cepimus texere historiam, revertamur.

De ordinatione lectorie et succentorie in ecclesia Autissiodorensi et scolastrie.

Guillermus igitur, suscepti regiminis strenue curam gerens, ad ecclesiarum statum in melius promovendum efficaciter anhelabat. In majori scilicet cathedrali ecclesia, preter alia que ibi provide fecit, vel liberaliter contulit, lectoriam et succentoriam, per quas totum in legendo cantandove servitium dispensatur, nec non et scolastriam, que antea ita tenues erant in proventibus et exiles quod non inveniebatur qui

honus reciperet sine fructu, jure conferendi sibi suisque successoribus episcopis de assensu retento capituli, gratis redditibus ampliavit, scolastrie circiter decem librarum, lectorie et succentorie preter antiqua stipendia fructus unius prebende cum minutis particionibus, que hiis omnibus, consentiente capitulo, deputavit assignans.

De matriculariis.

Sacrista providere tenetur et exhibere clericum unum matricularium et alios qui campanas pulsare et ea, que ad officium suum pertinent, valeant exercere. Episcopus, preter illos, instituit tres matricularios : unum videlicet clericum, quem attitulavit altaris sancte Crucis in eadem ecclesia, ut ibi serviret in officio sacerdotis, medietatem beneficii ejusdem altaris illi matricularie perpetuo jure annectens, cum centum solidis in denariis Pentecostalibus de Varziaco percipiendis annuatim; et duos laicos quibus singulis decem librarum in redditibus assignavit; ad quorum predicta stipendia ecclesia de Vermentone duodecim, ecclesia de Betriaco octo librarum solvere annuatim tenentur.

De divisione festorum sancti Alexandri et sancti Bricii et festis Apostolorum.

Sanctorum Alexandri et Bricii festa, que permixtim sub quadam confusione fieri consueverant, separatim statuit celebrari; et Apostolorum festa, prout erant minoris observantie, solemnius solito cum majorum campanarum pulsatione fieri ordinavit; sacriste pro luminaribus et aliis que amplius a festo simplici hujusmodi ritus sollempnitatem exposcit, redditus competentes et sibi gratos assignans; nec non et processionem in vigilia beati Stephani hyemali post vesperas de Nativitate sollempnem singulis in capis sericis deferentibus accensorum luminaria cereorum.

Qualiter ornavit ecclesiam de cruce et calice aureo.

Ad ornatum ecclesie pannum unum sericum valde bonum et magnum et duo minora pretiosa tamen contulit ad ornatum altaris; an-

tiphonarium quoque optimum in duobus voluminibus fieri fecit, capitulo itidem alterum par ei in omnibus faciente novem insuper marcas auri ad crucem et calicem aureum facienda, et anulos suos aureos preciosos admodum, et tredecim librarum Parisiensium; sed hec moriens in sumptibus contulit faciendi.

De emendatione palatii episcopalis.

Tecto palatii pontificalis, die sancto Parasceves in sue promotionis exordio, pro parte aliqua corruente, palatium ipsum multum nobiliori quam ante tecti decoravit structura; et, ad intromittendam lucem in palatium, fenestras pinnaculi magna intercapedine dilatavit, arcens flatus importunos ventorum vitrearum perlucidarum objectu. In prefata vero ruina quid miraculi contigerit dignum duximus ad noticiam transmittere posterorum, ut per omnia beneficia divina laudetur.

De lapsu palacii, et miraculo quod ibi contingit.

Die igitur sancto Parasceves, erat ipse solus in camera sua superiori, psalmodie et orationi intentus; inferius, in palatio majori illi camere contiguo, vir quidam de Druia castro cum uxore sua ad confitenda peccata et excipiendam ab episcopo penitentiam expectabant. Imminente jam hora tercia, transitum illuc faciens archidiaconus adibat episcopum, eosque sibi assurgentes invenit; et cognito cujus rei gratia expectabant, insinuavit episcopo qui statim eos ad se accersiri mandavit; vixque palatium egressi fuerant, cum ecce in ea parte, in qua steterant pedes eorum, tectum palatii corruit, secum trahens lignorum et tegularum ingentia fragmina in ruinam, que penitentes predictos penitus contrivissent, nisi virtus subvenisset divina, que donec discessissent ruinam continuit, que sic de proximo pendebat futura. O mira penitentie virtus que sic divinam continuit justiciam ut jam morituros sola Dei misericordia de instantis mortis precipitio liberaret! Solvitur episcopus in lacrymas et stuporem, et, inspecta mortis imagine, ex intimis cordis medullis in Dei laudes prorumpit. Ad ruine fragorem

concurrit turba, et de manifesto miraculi spectaculo universi exultant, Dei magnalia predicantes.

De institucione prebendarum apud Epponiacum, Tociacum et Conadam.

Ad cultus ampliationem divini et castris episcopalibus, Apogniaco videlicet, Tociaco et Conada canonicos instituit et prebendas preter alia que ad hoc contulit, parochiales ecclesias cum suis proventibus eisdem deputans et assignans.

De hiis que contulit ecclesie Sancti-Amatoris et canonicis capelle sue de Trinitate et ipsi capitulo Autissiodorensi.

Ecclesie beati Amatoris et canonicis sub regulari Sancti Satiri ibi degentibus disciplina, locum de Boticen versus Sanctum-Salvatorem et ecclesias de Alensec, de Petrosio, et Capellam de Mota in parochia de Chevannis; canonicis vero quatuor capelle sue Autissiodorensis, scilicet de Trinitate, decimam quandam apud Tociacum, quam propria eis comparavit pecunia, pia liberalitate concessit. Dedit insuper capitulo Autissiodorensi quicquid eis deerat ad plenam decimarum bladi perceptionem in territorio de Crevenno, et hoc in opus cotidiane particionis de pane que fit in ecclesia hiis, qui interfuerint matutinis aut misse, separata ab ecclesia de Crevenno, cum vacaret, portione quam ibi presbyter ecclesie percipere consueverat, et canonicis assignata, sub quadam tamen recompensatione ab eis facta ecclesie memorate.

Qualiter procuravit recompensationem factam capitulo apud Osiacum, pro eo quod habebat apud Billiacum.

Sua quoque instantia et virtute factum est quod, cum comes Nivernensis Herveus in monte de Muris prope Billiacum, qui erat de fundo Autissiodorensis ecclesie, munitionem erigeret, et canonici Autissiodorensis, comitis atrocitatem verentes, remissius de jure suo disceptarent

cum eo, tandem interventu suo et fratris sui Manasse Aurelianensis episcopi, de quo supra meminimus, comes quicquid habebat apud Osiacum canonicis pro eo quod habebant apud Billiacum commutavit, exceptis decimis, quas ibi habebant canonici, que in commutationem non potuerunt venire, sed permanserunt eisdem ; unde non modica utilitas ecclesie Autissiodorensi acrevit.

De abbatia de Cellis, et quid eidem abbatie contulerit.

Novelle plantationi de Cellis contulit inter cetera domum de foro Autissiodorensi que fuit Iterii Borni militis, quam utique de propria peccunia comparavit, et unum modium frumenti et duos sigali in grenchia et redditibus de Brenchis annuatim, quam a monachis de Charitate multa acquisivit peccunia et in suam proprietatem redegit.

Qualiter Brenchas et pertinentias ejus contulit hospitali de Appogniato.

Eandem insuper villam cum nemoribus et aliis appenditiis suis, et partem nemorum de Courum, que emit à Guillermo Grosso, milite, hospitali de Apogniaco in perpetuam elemosinam assignavit; salvo eo quod ibi percipiunt, ut diximus, moniales de Cellis; que tamen omnia disposuit, ut Andreas, Autissiodorensis archidiaconus, quem nutrierat a primevo, sub annuo canone teneret, quoad viveret, solvendo annuatim duobus canonicis hospitalis predicti, qui in ecclesia de Brenchis parrochiali jugiter deservirent, quibus etiam preter canonem illum et minutas decimas, et oblationes, et universos proventus ecclesie assignavit post decessum archidiaconi totum in solidum possessuris, et propter hoc beneficia ampliaturis pauperum suscipiendorum in hospitali de Apogniaco supradicto.

De hiis que acquisivit episcopatui Autissiodorensi.

Acquisivit autem episcopatui in civitate Autissiodorensi ligium homagium de Campo de Moreto et de omnibus que apud Autissiodorum

Milo Filonis, miles, tenuerat libere in alodum; apud Varziacum ligium homagium similiter omnium que Guillelmus de Chanlemis, miles, possidebat ibidem, data sibi propter hoc non modica peccunie quantitate, in quo tanto utilius ecclesie est provisum quanto ne ea in manum fortiorem conferret comitis videlicet Nivernensis, vel potentis alterius, unde municipio antedicto, vel ipsi episcopo non parva posset oriri turbatio, non inmerito timebatur, quapropter dedit ei centum libras applicandi in feodi accrementum. Apud Apogniacum similiter inter cetera partem decime emit centum libras Pruvinienses, quam nobilis vir Guillelmus, comes Sacri Cesaris, ibi participabat cum ipso et aliis partem habentibus in eadem. Apud Charbuiam eodem modo inter alia que memoriter non tenemus, totam ville juridicionem in solidum acquisivit, de qua episcopus juxta quartam partem habere solebat. Multa acquisitionis sue in episcopatu alia extiterunt que memorie non occurrunt.

De feodo Malliaci, et Betriaci, et turribus Sancti-Salvatoris, et Castri-Novi sibi traditis.

De Malliaco quoque et Betriaco castris ubique de feodo Autissiodorensis ecclesie que Petrus comes Autissiodori in jus et feodum comitisse Campanie in prejudicium ecclesie transcribere conabatur, confitens, datis inde litteris suis, quod de his eidem comitisse fecisset homagium, multis laboribus et impensis contra eundem comitem, sub judicibus a sede apostolica delegatis, causam ecclesie tanta est constantia prosequutus quod ad ultimum rem eo usque perduxit ut comes, jus ecclesie recognoscens, de utroque specialiter episcopo faceret homagium manuale, ac juxta tenorem cartarum episcopalium super hoc confectorum, castrum Malliaci ad beneplacitum episcopi traderet mandato ipsius, Hugoni videlicet, tunc archidiacono, qui nomine episcopi castrum ipsum recepit. Comitem quoque Herveum Nivernensem, licet non sine difficultate, ad hoc tamen pari ratione prudenter perduxit ut jus ecclesie confiteretur et inde publicum conficeret instrumentum, quod Sancti-Salvatoris, Castri-Novi, et Conade turres episcopo Autissiodorensi quotiens vellet juxta premissarum cartarum tenorem, que idipsum determinant, reddere tene-

retur; ipsique ad libitum suum ad juris episcopalis declarationem quandoque tradi fecit turres Sancti-Salvatoris, et Castri-Novi, claves quoque portarum, ipsum incomparabilem juris sui possessionem inducens quod predecessori suo facere non volebat et qui vidit, perhibuit testimonium, et scimus quoniam verum est testimonium ejus.

Que loca religiosa creata sunt sub eo in Autissiodorensi diocesi.

Hujus sane temporibus, in sua diocesi creata sunt loca religiosa, et ab ipsis habuerunt cunabulis incrementum : de Spallo videlicet sub regulari observantia Fratrum de Valle-Callium, licet eis non sit subjectus in aliquo locus ille; et de Bello-Loco, quod et de Beaularriz apud nos usitatiori vocabulo nuncupatur, ubi fratres de ordine Cartusiensi Domino famulantur; que utique duo loca religiosa comes Nivernensis Herveus eorum fundator contulit et dotavit; tercius quoque locus, novella videlicet plantatio abbatie de Cellis, prope Autissiodorum, monialibus de ordine Sancti-Antonii Parisiensis addictus.

Qualiter veterem ecclesie Autissiodorensis fabricam demoliri fecit, ut novam construeret.

Eodem tempore, circa novas ecclesiarum structuras passim fervebat de novo populorum. Videns itaque episcopus ecclesiam suam Autissiodorensem structure antique minusque composite squalore ac senio laborare, aliis circunquaque capita sua extollentibus mira specie venustatis, eam disposuit nova structura et studioso peritorum in arce cementaria artificio decorare, ne ceteris specie studiove penitus impar esset; eamque fecit a posteriori parte funditus demoliri, ut, deposito antiquitatis veterno, in elegantiorem juvenesceret speciem novitatis. In cujus sumptuosis impendiis quanta largitione profluus extiterit enunciavit fabrica primi anni, que ultra speratum promota in immensum extulit caput suum : quippe circiter septingentas libras de proprio primo anno, preter oblationes fidelium et preter juridicionis sue proventus quos ad hoc ab initio deputavit, in sumptus ejusdem operis erogavit; ceteris vero annis

quandoque per ebdomadam decem libras, quandoque amplius, quandoque centum solidos ad minus, preter premissa et preter questas diocesis sue, sive diocesium vicinarum.

De lapsu et miraculo turrium.

Incidenter se narrandum hic ingerit, ad comtemplationem pietatis divine, illud posteris transmittandum miraculum quod in veteris operis demolitione noscitur contigisse. Nam anno Domini MCCXVII, Dominica ante Adventum, in honore sancte Trinitatis, diem agebamus sollempnem; erant in ecclesia veteri due turres altrinsecus altitudinis non modice, et soliditatis immense, una meridionalis, altera aquilonaris, infra se totam chori amplitudinem et canonicorum sedilia continentes. Hee, sublato sibi ob novam fabricam veteris operis adminiculo, per quod solide antea subsistebant, rimas agere ceperunt, continuitatis sue integritate modico prius hiatu soluta; non tamen providebatur quod tam festinam minarentur ruinam. In sollempnitate igitur prelibata, sollempniter, ut in talibus moris est, non solum minores, sed et majores pulsabantur campane; in quarum profecto concussione non immerito debere ruere timerentur, et universos pariter opprimere qui eo die frequentius ad ecclesiam convenerant festivitatis obtentu, si putarentur de proximo ruiture. Turris tamen meridionalis majore solito pandebatur hiatu; quod intuentes quidam de hoc ceperunt conferre sermonem qui et ad canonicos usque pervenit. Vocatur magister operis, imminente jam hora tertia, interrogatur si de lapsu turrium esset presentialiter metuendum, et si posset conventus secure sub illis divina officia celebrare; quo constanter affirmante timendum non esse, quidam de discipulis ejus, qui presens aderat, dixit quod nec per horam securum esset manere sub ipsis; quem objurgare cepit magister quasi metum superfluum canonicis intentantem, trabes quasdam ostendens a turre ad turrim protensas, que totam eorum machinam ne rueret continebant. Qui, cum instantius queretur ut de securitate habenda, nichil nisi certum diceret, quasi querentium importunitate devictus, dixit : Nichil omnino certum dicere valeo, ignarus quid parent tempora secutura. Ad hec verba,

quasi quodam mentis presagio, in hoc fuit consona omnium sententia ut, peracta processione que instabat, erat enim hora tercia, in ecclesia beate Marie, que de appendiciis ecclesie majoris extitit, missarum celebrarentur sollempnia, quod factum est. Nichilominus, more solito, quasi nichil timeretur, sollempniter omnes pulsabantur campane; quarum pulsationibus, quantum de humana ratione fuerat, non nisi fortis machina restitisset; sed dilata est ruina, ut et virtus divina, que continere potuit, et benegnitas que parcere voluit, in earum casu repentino evidentius appareret, omni tunc concussione cessante. Porro loco divina exequendi officia sic translata, translati sunt et libri qui in usu cotidiano existunt, omnesque pariter qui in armario turri meridionali supposito servabantur, ac si statim turres ruinam facere crederentur. Missarum expletis sollempniis, jam communiter canonici ad prandium residebant, cum ecce repentino fragore turris meridionalis concusa corruit in oppositam sibi turrim, ejus basibus penitus a parte interiori comminutis, prolapsa.

De duobus adolescentibus qualiter miraculose evaserint.

In quo casu unum extitit precipuum dignumque relatu miraculum, quod adolescentes duo, novi operis gratuitate illecti, prope turrim consistebant labentem, novam fabricam contuentes; que cum dehisceret in ruinam, clamoribus aliorum exciti ut fugerent, animo consternati et tremefacti visione horrenda quam turri visibiliter fatiscente pre foribus cernebant adesse ruinam, dum periculum vitare cupiunt, magis periculo se supponunt, viam qua sub ipsa turri labente patebat intantius relegentes; sed dispensatio divina ruinam miraculo continuit quo usque fugiendo vite proprie consulerent in saluti; et vix in loco stationis tuto quidem, sed adhuc suspecto consisterant, quando turris cecidit supradicta. Exciti fragore populi fit concursus; stabat adhuc et in solide subsistere videbatur turris Aquiloni objecta, cum ecce, vix interjecte dimidie hore spacio, ad terram procumbens totam molis sue congeriem ei que prius ceciderat, superjecit.

Qualiter Dominus clementer et miraculose ruinam distulit in horam oportunam.

In quo id divini constat fuisse miraculi, quod, cum humane rationis esset irrefragabile argumentum, quod si ita de proximo turrium instaret ruina ad concussio (*sic*) campanarum et strepitum, quibus juxta sollempnitatis exigentiam plus solito nocte ac die vexate fuerant et concusse potius ruere debuissent, quod utique sine strage permaxima fieri nequivisset, virtus divina ruinam miraculose suspendit ad tempus, horam providens oportunam, in qua omnibus absentibus magis sine lesione hominum et periculo fieri potuisset.

Quid pensandum fuerit in hac miseratione divina.

In quo et illud pensandum fuit quanta miseratione nos Dominus vocabat ad penitentiam, nolens mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat; qui de tanta mortis instantia nos licet indignos misericorditer liberavit, suo tamen servitio mancipatos; qui etiam campanas, de quibus nulli dubium videbatur quin sub tante molis ruina comminui deberent penitus et confringi, eadem miseratione servavit illesas; in quo nichilominus liquidum fuit quante pietatis visceribus rationabilia complectatur, qui etiam insensatis rebus, sed divinis addictis usibus, benignitatis sue viscera non negavit.

Miraculum de crucifixo et altari confratrie.

Prosequamur adhuc divine magnalia potestatis. Erant in navi ecclesie, coro contigua, altaria duo : dextrum sancti Thome martyris, quod et de confratria dicebatur, eo quod pro confratribus ecclesie missa ibi cotidie celebretur; sinistrum vero sancte Crucis. Que etsi turribus a posteriori parte pene contigua in partem tamen anteriorem ecclesie amplius prominebant; erantque super illa pulpita duo, in quorum altero festivis diebus lectiones, in altero Evangelium legebatur. In eo pulpito

quod erat super altare sancte Crucis, erat crux quantitatis non parve, veterem habens ymagynem Crucifixi mortem Domini exprimentem, que a posteriori parte pannum habebat sericum sibi prorsus contiguum et adherens, ita ut crucem tangeret undequaque. Hunc pannum ruina turris, cruce vel ymagine penitus illibata, ita minutatim contrivit quod vix ejus vestigia remanerent, altari nichilominus supposito, et in anteriorem partem ecclesie prominentiori, ut dictum est, adeo comminuto, ut nulle ejus partes sibi invicem cohererent, pulpito superiori integro remanente; e contra altare confratrie, de quo superius diximus, quod erat turri meridionali conterminum, nec minus ei suspecta videbatur ruina, incolume remansit et integrum, pulpito quod erat desuper, dissipato pro parte.

Quid pensandum in hoc miraculo.

Qua in re pensandum fuit Dominum miraculose ad excitandam devotionem fidelium et sue passionis effigiem, et locum ubi pro confratribus specialiter divina quotidie celebrantur mysteria, ceteris dirutis, conservare. Quamvis in altare majus ruina provenerit, frontemque ejus, et latera multo aggere repleverit, ei tamen fuit innoxia, excepto quod pannum sericum preciosum quidem, quod ob diei sollempnitatem in fronte ei fuerat antepositum, dissipavit penitus et disrupit; capse que erant altari supposite, sanctorum pignora continentes, permanserunt prorsus intacte.

De miraculo libri in quo legebatur ad Primam.

Liber in quo legebatur ad Primam, sanctorum Patrum regulam et cathalogum sanctorum continens, et quidam alii libri ad missam necessarii, cum archa in qua reponebantur in medio chori, sub eadem ruina fuerunt oppressi; archa fuit penitus comminuta, libri circiter mensam vel amplius fuerunt sub ruina imbribus expositi qui tunc hyemali tempore uberius profluebant. Tandem, remoto aggere, inventa est archa minutatim confracta et libri asseribus integris in nullo ruine vel

pluviarum sensisse dispendia, nisi quod parum erant pulveris aspersione fuscati, qui tamen levi excussione discessit. Quis in tanto miraculorum spectaculo non stupuit? Quis se de tanta mortis ereptum voragine considerans non expavit? Quis divine virtutis magnalia, quibus potuit laudibus, non extulit? Quis pro tam manifesta conditoris clementia in gratiarum actiones cum lacrymis non prorupit? Ad removendum aggerem, sacerdotum edicto plebis excitata fervebat devotio. De utraque vero turri supererat paries exterior ex ruina; is autem qui de turri meridionali remanserat, fissuram fecerat et hyatum, qui semper instantem minabatur ruinam; nichilominus tamen plebs devota, ceterive mercede conducti circa removendum aggerem desudabant, nec obstabat studiis ruine periculum imminentis.

De miraculo ejus qui sustulit tunicam sub ruina.

Die quadam cum, ad removendum aggeris congeriem in ea parte, in qua fissus paries erat proclivior ad ruinam, usque ad horam vespertinam, instantius laborassent, opusque ferveret, pars illa parietis que lapsum minabatur, cepit repente dissolvi; quo viso, clamor oritur astantium, ut qui de subtus instabant operi, fuge velocius consulerent. Quibus fugientibus, unus tunicam dimiserat; ad quam tollendam, omnibus ut fugeret clamantibus, est reversus; suspensa est ruina, divina faciente virtute, quousque ille tunicam sustulisset; que ingenti lapsa fragore extrema ejus tangens vestia, sic innoxia cecidit super aliam ruine congeriem ut nihil omnino secum traheret in ruinam. O ineffabilis divine miserationis bonitas, que sic perituros ad penitentiam reservabat, et ad devotionem cunctorum animos informabat! Digressi sumus paululum, sed non abs re, quoniam opera Dei, juxta verbum sapientis, preclarum est enarrare; nunc ad stadium recurrentes ad ea que restant, stilum revertamus.

Qualiter translatus est ad ecclesiam Parisiensem.

Guillermus igitur, de quo nobis sermo, cum episcopatu Autissiodorensi quem strenue rexerat, annum jam ageret quartum decimum, et,

post multos tam erga Herveum Nivernensem quam erga Petrum Autissiodorensem comites, nec non et contra dominum regem agones feliciter superatos, posuisset omnia in tranquilla, complacuit in eo domino ne ignavo torperet ocio per quietem, ipsum que vacanti Parisiensi ecclesie, que suo apud Damietam defungente pastore, Petro videlicet, per eligendi cissuram aliquandiu laboraverat, tandem prefecit renitentem utique et invitum, et apud summum pontificem Honorium supplicantem, quem propter hoc personaliter, ne cogeretur, adierat, non sine magno corporis periculo, imminentibus jam estivis fervoribus circa nativitatem beati Joannis, qui sibi, utpote attenuato et colerico, et qui a calore facillime pateretur, nimis contrarii existebant; apud quem tamen non profecit quin compelleretur Parisius transmigrare, ut ibi preesset ea sollicitudine ac vigilantia quam ipsum in Autissiodorensi episcopatu habuisse constabat.

In quo statu dimiserit episcopatum Autissiodorensem in discessu suo.

Porro discessurus Parisius, episcopatum Autissiodorensem in temporalibus ampliatum habundanter utique et plenum absque debitorum honere, factis melioribus ejus conditionibus, tum quoad regalia, ut premisimus, tum quoad alia quamplurima dereliquit: episcopalia domicilia omnia culcitris, feno, variis utensilibus, et supellectili; torcularibus etiam, vasis vinariis non paucis, ubi necesse erat, doliis scilicet, et cuppis capacitatis immense habundanter referta. Capellas insuper singulas libris, calicibus et vestimentis plene dimisit ornatas.

De hiis que reliquit ecclesie in recessu.

Indumenta episcopalia que ad usum precipuarum sollempnitatum specialiter reservabat, mitram preciosissimam auro gemmisque non paucis ornatam, que margarite, sive pelle usitata locutione vocantur; pelves duas argenteas, et insuper deauratas, circiter octo marcarum in pondere, opere mirifico decoratas; cophinos mire pulchritudinis et ornatus, aliaque hujusmodi in usus sacros necessaria ecclesie unde

transferebatur, reliquit; et, quod omni thesauro preciosius est, cum quibusdam aliis sanctorum pignoribus, digitum beati Prothomartyris visibilem cum vase argenteo miri decoris, quod a Constantinopoli fuit allatum; crucemque auream permodicam quam quedam procul dubio ligni Dominice crucis particula visibiliter in auro conclusa super aurum et topazion efficit preciosam.

De domibus suis de Porta-Pendenti, et cruce, et calice aureo ut prius.

Capitulo domos nobiles quas habebat Porte-Pendenti contiguas cum pertinentiis suis, et vineam quam totam de novo replantaverat in territorio Sancti-Gervasii, eidem annexam domui, eadem liberalitate concessit; ut qui ea tenuerit, in anniversario suo, canonicis et clericis de choro centum solidos annuatim exolvere teneatur; dedit preterea illas novem marcas auri ad crucem et calicem faciendum, de quibus fecimus superius mentionem.

De hiis que reliquit successori suo episcopo Autissiodorensi.

Successori suo in omnibus domiciliis episcopalibus fenum in habundantia, domosque utensilibus ac supellectili, quemadmodum prelibavimus, diversa munitas, vinumque illius anni in universo et partem talliarum non modicam dereliquit.

De hiis que contulit ad fabricam ecclesie Autissiodorensis in recessu suo et per totum annum.

Ad fabricam ecclesie partem assignavit aliquam talliarum; in cujus impendia singulis ebdomadis centum solidos dedit ad minus per annum integrum post discessum. Sed quid latius in talibus immoramur, et tendimus in longum membranas, dum singula conamur vel breviter delibare? In summa dicere possumus nudam pastore ecclesiam fere nudus reliquit.

Quod noluit prejudicare capitulo, ut cum ejus consilio fieret electio successoris Autissiodorensis.

Illud quoque non arbitramur pretereunter silendum quod cum Sedem Apostolicam personaliter adiisset pro obtinenda licentia, ut in Autissiodorensi ecclesia remaneret, nec ad aliam transferretur, et non profecisset supplicando, respuit profecto quod si Romana concedere volebat autoritas, videlicet cum ejus consilio in Autissiodorensi ecclesia fieret electio successoris, nolens ut capitulum libertate eligendi absoluta in aliquo privaretur.

Quanti fuerit dispendii ecclesie et civitati Autissiodorensi ipsum discessisse, et que mala contigerunt ecclesie post ejus discessum.

Quantum autem ipso discedente amiserit, non solum ecclesia, sed et civitas universa, patuit in discessu; nam et civitatem et ecclesiam invenerunt utique mala multa tanquam sue Othoniel liberatorem videlicet amisissent. Comes enim Herveus, vir quidem oppressor hominum, et crudelitate formidabilis, qui in ipso episcopatu Autissiodorensi presidente, et ipsi in facie resistente aspirans frequenter ad hujusmodi non profecerat, ipso adhuc in Romano itinere laborante, cum de ejus translatione certissime per nuntios cognovisset, vi armata civitatem Autissiodorensem, non audentibus resistere civibus, occupavit, et in suam dicionem redegit, cum de morte comitis Petri qui in captione a communioto in partibus Gretie, ut prediximus, tenebatur, nichil adhuc pro certo constaret, qui cum proficisci deberet Constantinopolim, episcopo recommendaverat civitatem; cujus Hervei ingressus tanto omnibus erat suspectior quanto ille atrocior habebatur. Is post discessum Willermi predicti in unum hominem episcopatus qui de Autissiodoro ad villam episcopalem Giiacum videlicet cum multis aliis qui tempore ejusdem Guillermi illo demigraverant, transierat ad manendum, sue primordia tyrannidis exercuit, quem clanculo captum et abductum tandem restituit; sed ipsa nocte qua redditus fuit, apud Giiacum permanere non est ausus, sed Autissiodorum sub justicia comitis est reversus. Ad cujus

exemplum ceteri qui apud Giiacum sub episcopo transierant, Autissiodorum redierunt, licet cives metu comitis diffugerunt de civitate eadem. Hominem quendam capituli clam adductum similiter clam emunxit; qui restitutus ab eo nunquam palam de sua emunctione, etiam juramento astrictus, ausus est confiteri. Multa fecit et alia hujusmodi, opportunitatem nactus ecclesie que, discedente Guillermo, Parisius in sue virtutis robore solida non manebat. Eodem quoque tempore, non solum ab eo, quoniam post modicum migravit a corpore; verum et a circumjacentibus multa passa est ecclesia, subtracta sibi velut columpna, que totum continebat edificium, episcopo supradicto, Nam Regnaudus Rungefer, miles non magne quidem potentie, successorem ejus, dissimulantibus principibus qui habebant tueri ecclesiam, successorem ipsius Henricum magne quidem benignitatis et simplicitatis virum, atrocius infestavit; qui proprium ejus clericum, custodem utique domorum episcopalium de Varziaco capiens et inhoneste pertractans, diu in captione detentum, homines quoque predasque terre episcopalis abducens, castrum ipsum Varziacum videlicet violenter eflregit, et dampnificavit episcopatum in quingentis libris et amplius, factus audacior ad inermes, nemine defendente. Eadem tempestate, miles quidam Gregorius et ejus pater, in genere suo primus de ignobili cingulum acceperat militare, Petrus scilicet de Brullato, decanum cepit ecclesie et ultra in Ararim Busresiam videlicet extra regni fines usque ad perductum diu tenuit carcerali custodie mancipatum. Quidam etiam malefici de nocte armati, claustri et ecclesie emunitate effracta, quendam de canonicis ut de hiis que fiebant conciebatur aperte canonicos et clericos qui ad matutinale officium convenerant, per ecclesiam eductis gladiis fugaverunt, unius ex eis quem vulneraverunt, altero equorum pedibus conculcato, ipsam sanguine prophanantes, nec minus equorum fimo fedantes. Nec dabatur miseris requies, quum vel a nobilibus viris Drogone de Melloto, Stephano de Basso, domino de Arseio, aliis nichilominus militibus sive armigeris circumquaque quos aut rimata malicia, aut presumptuosa temeritas, aut avara paupertas excitabat paupertas (*sic*) non solum ad predas, immo etiam plerumque ad cedes, oppressiones fierent hominum ecclesie, aut irruptiones villarum, et non erat auxiliator.

De hiis que gessit in episcopatu Parisiensi.

Nunc de hiis que gessit Parisius Guillermus predictus, pauca que nobis occurrunt de multis, breviter prestringamus. Eadem longanimitate et constantia, qua frater ejus Manasses Aurelianensis episcopus, de quo prediximus, adversus regem regalesque ministros ecclesie jura prosequens, controversias que usque tunc metu regio per episcoporum dissimulationem remanserant indecise, tum quoad jus quoddam quod ecclesia in castellulo regis de parvo ponte scilicet habere debebat, tum super halis apud Campellos a domino rege factis, tum super justicia et mensuris de territorio quodam apud Sanctum-Victorem, quod feodum clausum Brunelli dicitur, ad concordem consonantiam per compositionem redegit; cujus obtentu, rex Philippus, qui tunc agebat in sceptris, redditus annuales viginti librarum Parisiensis monete episcopo ejusque successoribus et centum solidos capitulo in perpetuum assignavit; sic igitur procurante jura regni ac sacerdotii distincta per compositionem initam, regali et episcopali instrumento, et capituli etiam inde confecto, ut super preteritis usque ad illum diem non iterum controversia suboriri. Quorundam scolarium sicariorum qui de nocte incedentes armati raptus, adulteria committentes, et furta, et cedes plerumque, vel flagitia, pacemque non solum scolarium et securitatem, sed et civium ipsorum turbabant, sic exterminavit de villa ut quosdam quasi hujusmodi precipuos sicariorum in carcerem perpetuum retruserit, quodam exterminaverit, pacemque ac securitatem toti a talibus reddiderit civitati cui non solum noctes, sed et dies ipsi valde erant suspecti. Multa gessit in episcopatu preclara et perpetua digna memoria, que vel vobis ignota relinquimus, vel propter legendi fastidium subticemus, nunc de beato exitu quod ad nostram pervenit noticiam disseramus.

De beato ejus exitu.

Is cum Parisiensi cathedre tribus annis et fere dimidio bene et laudabiliter prefuisset, et tranquillasset omnia fere, excepta causa scola-

rium, qui juriditioni ecclesie sue et cancellarii in quibusdam se emancipare volebant, quedam sibimetipsis auctoritate propria statuta condentes, ac sibi jus condendi hujusmodi in prejudicium episcopi et cancellarii, ut credebat episcopus, attribuere laborantes, cronica tandem quartane fractus valitudine, ex quo frater suus Manasses sepe dictus de hac vita migraverat, demum cum jam convaluisse videretur de quartana, febre correptus continua, licet lenta, domui sue disposuit, veluti illa egritudine consummandus ; vocatisque pridie quam defungeretur majoribus de capitulo suo apud Sanctum-Clodoaldum, villam episcopapalem, ubi decumbebat infirmus, virisque religiosis, abbate videlicet Sancti-Victoris, domino Radulpho de Hospitali, sociisque astantibus mortis sue diem predixit, et apud Pontiniacum, locum Cisterciensis ordinis, ut ad majores suos, qui ibi tanquam loci fundatores dormiunt, se tumulari precepit, ac sequenti die divinis omnes qui aderant informans eloquiis, seque eorum orationibus recommendans, canonicos etiam presentes ecclesie Parisiensis sedulo ad concordem electionem exhortans, colloquendo, inter manus religiosorum extremum emisit spiritum, ut de die mortis sue predicentis veritas probaretur; sicque apud Pontiniacum, prout preceperat, deportatus et tumulatus in capella Beati-Thome martyris, ante principale altare, beato in Domino fine quievit. Mortuus est autem in festo Beati Clementis, apud Sanctum-Clodoaldum, de qua jam supra diximus, anno Domini millesimo CCXXIII, regnante Ludovico circa inicia regni sui ; sedit vero in episcopatu Autissiodorensi circiter tredecim annos et dimidium, Parisius autem circiter tres annos et dimidium fere, sub romanis pontificibus Innocentio III et Honorio III, regnantibus in Francia Philippo Ludovico, de quo superius fecimus mentionem.

Explicit de Guillermo.

LX. DE HENRICO QUI FUIT ORIUNDUS DE PAGO, QUI DICITUR VILLANOVA, IN PARISIENSI DYOECESI.

(An de J.-C. 1220-1234.)

Huic successit Henricus de pago, qui Villa-Nova dicitur, in Parisiensi dyocesi oriundus, qui prius cantor Autissiodorensis ecclesie, postea per illam electionis formam, que a jure compromissio dicitur, pontificalem cathedralem adeptus est; quem mediocrem genere nec inflavit nobilitas, nec vilitas abjecit; in quo licet virtus mansuetudinis a plerisque modum diceretur excedere, jura tamen episcopatus rigore justicie sic illesa servavit ut tyranni, qui ea sibi usurpare consueverant, ea compellerentur restituere, et a sue tyrannidis violencia cessare. Iste est qui munitionem castro, quod Varziacum dicitur, prejudicialem a viro potente, nobili atque ecclesie Autissiodorensi inimico, Galchero de Jovigniaco, acerrimo persecutore, in loco, cui Becherellum vocabulum est, edificatam fecit destrui, et non sine sui et suorum grandi periculo funditus everti. Cujus temporibus, panis unicus servitoribus beati protomartyris distribuebatur; sed ipse de propriis facultatibus secundum addidit; insuper et mille libras Parisienses ecclesie in extremo contulit testamento. Hic ecclesiam beati prothomartyris donariis ampliavit; corda canonicorum; in suum favorem mansuetudine inclinavit; inimicos ecclesie ad concordiam reduxit, et post cursum vite presentis, in pace in idipsum dormivit et requievit. Hic in loco, qui Pulcher-Redditus dicitur, morbo squinancie labores presentis militie consummavit, dormivitque cum patribus suis, senex et plenus dierum; qui in ecclesia beati prothomartyris sepultus, beatam expectat sanctorum resurrectionem, bravium ad quod cucurrerat, ut comprehenderet, percepturus; sedit annis XIII, mensibus quatuor.

LXI. DE BERNARDO DE SOILIACO.

(An de J.-C. 1231-1244.)

Supradictis patribus Bernardus de Soiliaco, vir eximie sanctitatis successit; qui multos predecessorum sancta simplicitate et simplici sanctitate precessit; qui cum generis nobilitate polleret, morum tamen precellens nobilitas sic eam pallio humilitatis obtexit ut, secundum apostolum, non alta saperet, sed humilibus consentiret; cujus veneranda canicies, vultus serenitas, verecondus aspectus, ordinatus incessus, sermonis modestia, casta conversatio, mense frugalitas, argumenta virtutis interius redundantis efficacissima ministrabant; et, quia lucerna sub modio abscondi non debuit, sed super candelabrum poni, ut ingredientibus domum lumen refunderet, primo a supradicto venerabili patre Hugone de Noeriis, Autissiodorensi antistite, prebendale beneficium in Autissiodorensi ecclesia consequutus est; ubi sacerdos effectus adeo se divinis officiis mancipavit quod, sicut ipsi propriis oculis vidimus, die noctuque vix unica hora preteriit, que non per ejus labia devote transiret, excepto quod festivis diebus populis ad ejus sermones manicantibus sacre fluenta doctrine devotissime atque copiosissime influebat; et ut stigmata Domini jugiter in suo corpore portaret, jejuniis et orationibus insistebat, cilio semper intrinsecus inherente. Ceterum, ut hic non manentem civitatem habere, sed futuram inquirere demonstraret, et cum apostolo experiretur pericula fluminum et latronum, ceterorumque duodecim incommodorum, que apostolus ad Corinthios loquens se expertum fuisse commemorat, Jerosolymam peciit; ubi tanta lucerna abscondi non potuit, immo sanctitatis ejus in illis partibus adeo radii effulserunt ut in Nazarenum archiepiscopum eligerent, et cunctis aliis etiam sanctitate preclaris preferrent; sed sublimitatem parvipendens humilitas in se conversa, plus elegit modicitatem servare quam in sublimitatis periculis pendere. Itaque reversus ad propria et seipso semper melior effectus, in Autissiodorensem archidiaconatum promotus est; ubi tanta sollicitudine animas curandas suscepit quod attendens de pascendis agnis et ovibus,

ter Petro repetitum mandatum, pavit eas doctrina, exemplo, atque subsidio temporali, quibus jugiter insistens die noctuque, estu urebatur et gelu, fugiebatque sompnus ab oculis ejus. Igitur Henrico, tunc temporis ecclesie Autissiodorensis antistite, viam universe carnis ingresso, et ad providendum ecclesie de pastore invocata Spiritus-Sancti gratia, electoribus congregatis, mira res accidit, et nostris temporibus in Gallicanis ecclesiis inaudita; nam multitudinis electorum adeo cor unum et anima fuit ut omnes uno spiritu conclamarent archidiaconum debere prefici, quem Dominus prerogativa donaverat sanctitatis. Cunctorum igitur in ipsum concurrentibus votis, invitus rapitur, repugnans trahitur, nolensque cogitur consentire. A tempore autem illo quo in episcopum consecratus est, carnem suam tanta austeritate dampnavit quod feria secunda, quarta, sexta, et septima escis quadragesimalibus ejus jejunia solverentur, nisi forte labor aut infirmitas aliquid lotius indulgeret. Tanta vero ad Christi pauperes erat ejus affectio ut, secundum doctrinam Thobie, quo modo potuit, semper fuit misertus; cum enim ei adfuit multum, habundanter tribuit; cum autem modicum, et illud misericorditer studuit impertiri. Nos enim ipsi experimento frequenter didicimus quod sibi menseque sue sodalibus frequenter subtraxit, unde pauperum esuries levaretur; ipso audiente atque patienter sustinente, murmurabant servientes, murmurabant et socii pro deliciarum defectu, et mense divitis parcitate; sed illesa conscientia erga divites parcitati insistens, minus grave sustinuit ab eis de avaritia notari quam judicio pauperum querimonias sustinere, nisi eis secundum doctrinam evangelicam, quod superest, eleemosynam contulisset. Adeo etiam vana mundi gloria ei extitit odiosa quod, sicut a fide dignis pauperibus plene perpendimus, illis quibus largiebatur eleemosynas, ne cui dicerent inhibebat. Ecclesiam vero beati prothomartyris tanto favore prosecutus est quod eam luminaribus atque omni ornamentorum genere ampliavit; insuper auxit et redditus canonicis et clericis horis matutinalibus dividendos. Ceterum sic Deo vie ejus placuerunt quod inimicos ejus ad tantam pacem reduxit ut profiterentur tyranni qui predecessorum ejus temporibus terram episcopatus invaserant, frequenter se ideo ab invasionibus cessare, ne, si ipsum offenderent, Deus in ipsos continuo visibiliter vin-

dicaret. Cujus fama, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus, ad aures illustrissimi regis Francie Ludovici adeo spiraverat ut pre ceteris prelatis ipsum familiarem haberet, et simplicitati ejus dulciter arrideret, et ejus negocia expediri propensius imperaret.

De morte ejusdem.

Verum, cum eum gravius solito infestare cepissent senectutis incommoda, et jugis tybiarum infirmitas, que a medicis malum mortuum nuncupatur, eum affligeret, timens ne cum istis oneribus episcopatus onera sufficienter ferre non posset, licet, sicut ex ipsius regis ore frequenter audivimus, rex eidem promitteret quod episcopatus jura tanquam propria tueretur, nichilominus ab Innocencio, Romane sedis antistite, instanter petiit, et cum difficultate magna obtinuit ut ab eo, quo ecclesie Autissiodorensi astrictus fuerat, vinculo solveretur. Quo facto, omnis temporalium sollicitudo abjicitur, et totum spiritum in seipsum reflectens, solius episcopatus curam gessit. Cujus quies sola contemplatio, confabulatio, jugis oratio, et cum viris religione famosis, continuus de sancta conversatione tractatus. Quid plura? Predicte infirmitatis atque senectutis incommodis febris adjicitur, prosternitur corpus in lectulum, offerunt medici nature contra morbos remedia, quibus raro et paucis utitur, et his solis quibus eum uti Fratres Predicatores et Minores, qui assistebant eidem, cum magna precum violencia compulerunt. Tandem, cum post prolixum cum supradictis Fratribus de sancta religione tractatum aliquantulum pausasset, ut eum crederent astantes dormire, preciosam resolutus in mortem, ea serenitate Deo spiritum reddidit ut omnibus membris quietus, vultu serenus, nullius omnino doloris insignia in extremo mortis articulo indicaret, et qui infirmitate spoliari renuerat, mortuus spoliatur. Amovetur herens carni cilicium, quod tanta pediculorum ac vermium scatebat copia ut horrorem aspectui et fetorem olfactui inferret immensum; cujus caro vermibus corrosa ossium per loca nudum prebebat aspectum. Igitur pontificalibus gleba sancta induitur, feretroque imponitur, atque a loco, qui Pulcher-Reditus dicitur, ubi mortem perdiderat, et vitam invenerat, ad ecclesiam

Autissiodorensem, ubi sepulturam elegerat, defertur. Occurrit ei devotus civitatis clerus cum populo, ruit in occursum ejus turba indiscrete etatis et sexus, et certatim feretrum tangere cupiunt; se prerogativa quadam ceteris preferebant, qui manu feretrum tetigissent, vel sericis quibus tegebatur, osculum dedissent. Divinis igitur celebratis, exequiis canonici et clerici ad ipsum concurrunt, et quotquot contigit penetrare, sacre glebe pedes manus aut faciem osculantur, nec ideo, ut in funeribus ceteris moris est, Deo et sanctis Angelis animam recommendant, sed precibus devotis flagitant ut apud divinam, cui devote servivit, clementiam, eos ipsius merita suffragentur. Dormivit autem cum patribus suis predictus pater, anno Domini MCCXLIV, mense Januario, die VI mensis; sedit annis novem, mensibus ....., diebus .....

LXII. DE REGNAUDO DE SILIGNIACO.

(An de J.-C. 1244-1247)

Huic successit Reginaudus de Siligniaco, prius ecclesie Autissiodorensis decanus, postea per illam electionis formam, que a jure scrutinium nuncupatur, in episcopum promotus, vir quidem corporis statura procerus, candidus et rubicundus, et pulchritudine corporali electus ex milibus; cui generis nobilitate sublimi secundum exigenciam nobilitatis generis datum est cor sublime et nobile : nam clericorum nobilium, necnon et militum frequenciam diligebat, et larga manu, prout nobilitatem ejus decebat, eis exenia erogabat. Hic ecclesie Autissiodorensis se magna pollicebatur facturum, sed ejus felicitati fatis invidentibus, sicut flos feni cito decor ejus emarcuit, et ejus gloriam succidit Dominus, dum adhuc ordiretur; ab ipso etenim sue promotionis die, adeo gravis eum afflixit infirmitas ut nec ecclesie sue liceret eum vacare utilitatibus, sed eis solis de medicorum consilio dare operam oportebat quibus ejus infirmitas levaretur; dormivit autem et appositus est ad patres suos, in cenobio de Ruppibus Autissiodori dyocesis honorifice sepultus, ubi suam elegerat sepulturam. Sedit anno I, mensibus XI, diebus XVI.

LXIII. HÆC SUNT ACTA DOMINI GUIDONIS DE MELLOTO, EPISCOPI AUTISSIODORENSIS.

(An de J.-C. 1247-1269.)

Recolende memorie successit episcopus Guido de Melloto; cujus gesta tanto seduliorem sibi vendicant auditorem quanto altiora et actu nobiliora fuisse noscuntur. Fuit enim de dyocesi Autissiodorensi, ex utroque parente generoso sanguine procreatus; pater ejus fuit Guillermus de Melloto, miles, dominus castri Sancti-Prisci hujus dyocesis, vir tocius curialitatis et largitatis amator, mense proprie communicator hylaris, pauperum nobilium sustentator, qui eciam, sicut fertur, acquisito cognomine ex rei consonancia et quadam proprietate boni, a plerisque Pacis-Bajulus vocabatur. Nam quociens inter aliquos confines suos discordiam exortam cognoverat, toto nisu ad pacis reformationem intendens, laborem interponere non cessabat donec discordes, si posset, ad concordiam revocasset. Mater ejus de prosapia dominorum Montis-Sancti-Johannis traxit originem et antique nobilitatis stemate fuit non inferior viro suo. Horum itaque natus presul, de quo loquimur, a puericia studio litterarum traditus, sic profecit quod primo in fundamento grammatice radicatus liberalium arcium fuit auditor proficuus, ac deinde utriusque juris canonici videlicet et civilis acquisita noticia, sacre pagine postmodum, quociens licuit, diligens extitit revolutor. Sed ejus propositum in hac parte negotiorum ecclesiasticorum occupatio frequencius impedivit; in adolescencia quippe moribus et domatibus se exornans, spretis lasciviis, membris incultis, et incomptis crinibus, compositioni corporis, sicut mox (*sic*) est nobilium juvenum, non vacabat. Quamobrem patri minus carus inter liberos habebatur; sed Altissimi dispositio, qui sibi eum reservabat futurum antistitem, decultum ejus adeo processu temporis exornavit quod filius sapiens patris gloria mutato nomine filii a patre, pater et dominus habitus est, et quasi incurvati sunt coram eo filii matris sue. Erat enim vir statura procerus, corpore bene compositus, corde magnanimus, ecclesiastice rei augmentator industrius, providus dispensator publice utilitatis, et plebis tutator indefessus, in sermone modestus,

in oratione devotus, in altari Angelicus, cujus cantus mellice reboans, velut tuba sonora, replebat aulam Dei, et spiritibus dulcisonis animos audiencium delectabat; nec minor consilio in conciliis et collegiis prelatorum corporali venustate ceteris preeminens, venerando gestu et imperioso quodammodo predominari videbatur aspectu. Si quid autem incumbebat judiciali disceptandum examine coram ipso, seu aliud ordinandum, persuasionibus et rationibus facilem ac sedulum prebebat auditum, et audita dijudicante revolvens animo, vibransque omnia, nichil ex precipiti faciebat. Unde hunc ab ipsis discretionis sue primordiis morem contraxerat, ut agenda sua tanta deliberationis fornace decoqueret, multis sibi hec ascribentibus lentitati, quod interdum sed raro dispendioso peragi contingebat exitu, que maturato compendio potuerant expediri; et, licet esset in negociis et rebus prospere gerendis sollicitus, vix tamen unquam secularium occupationum frequencia tanta fuit, cui divinum obsequium hora debita non preferret. Erat siquidem illi quasi moris innati justicie exercere rigorem, bene meritos remunerare, maleficos punire, ita quod quandoque, non ex typo malicie, sed ex zelo justicie, virga mansuetudinem aliquantulum excedebat, oppressis compati, supplicibus parcere, humiles exaltare, superbos deprimere et debellare rebelles; et hac fuit insuper a Domino felicitate donatus quod in omnibus que pro honore Dei et juribus ecclesiarum suarum aggressus est, semper victoriam dedit illi Dominus omnipotens, et ejus opera cum gracia et favore direxit.

Qualiter cives Virdunenses expugnavit.

Anno etatis sue tricesimo secundo, vel circa, vocatus per electionem canonicam ad regimen ecclesie Virdunensis, quamquam de ipsius gremio non esset, et in episcopum consecratus, retento nichilominus ex dispensatione Sedis Apostolice decanatu Autissiodorensis ecclesie, quem prius optinebat, intellexit quod omnimoda jurisditio spiritualis videlicet et temporalis civitatis et civium Virgdunensium ad episcopum pertinebat, et quod predecessores Virgdunenses episcopi, longe retroactis temporibus, eam diu pacifice possederent (*sic*) pleno jure, sed per incuriam, aut impoten-

ciam quorundam qui inmediate prefuerant, pontificum, cives astuti jurisditionem civitatis temporalem et jura episcopalia in multis usurpaverant, necnon majores et scabinos creaverant, per quos eadem civitas in temporalibus regebatur. Imposuerant quoque publicas exactiones et pedagia, ex quibus se rempublicam gubernare murosque et menia civitatis fortificare dicebant; quibus ad suam presenciam evocatis, ipse, ut erat prudens animo secundum doctrinam evangelicam, primo per seipsum blandis sermonibus et dulcibus inductivis ipsos et caritative monuit et rogavit, et postmodum per alios magnos et sapientes diligenter interpellari fecit quatinus jurisditionem ecclesie taliter usurpatam et jura episcopalia que subtraxerant, ecclesie restituerant, et a presumendis similibus abstinerent; quod surdis auribus obaudientes efficere recusarunt, pretendentes sub ficta verborum suavitate, sicut moris est patrie, excusationes multiplices in peccatis. Deinde via regia compulsus procedere, ipsos canonice premonitos et superbo oculo parere monitis recusantes, excommunicationis mucrone pertulit, quam, sicut juris erat, adeo agravatam ut in personas ecclesiastice censure nervus progressibilis ultra non esset, sustinentes animis obstinatis, et ex correctione pertinaciores effecti, ibant ab obice seniores. Videns autem nequiciam ipsorum, in quibus ab antiquis progenitoribus usura et dolus viguerant et vigebant, previa deliberatione cum sollempni processione cleri tocius civitatis villam exiens, et corpus Christi faciens extra ferri, civitatem ipsam et homines generali supposuit interdicto, dimissis ibidem sacerdotibus aliquot tantummodo ad penitencias moriencium et baptismata parvulorum; et suspicans quod contra ipsum libenter sinistrum aliquod molirentur, si possent, sese in castra et munitiones episcopatus recepit. Ipsi autem ex hiis indignantissim provocati, spiritu rebellionis assumpto, ceperunt non recte cogitare qualiter injuste justum possent opprimere; sicque factum est quod die quadam, communi diffinitione inter se habita et edicto publice proclamato, exierunt civitatem armati in fragore nimio et tumultu pompatico, omnes a juvene usque ad senem armorum gestabiles, et debellare valentes cum militibus conducticiis numero quasi duodecies mille estimabiles, ad terram episcopatus vastandam et incendio concremandam; inter quos, ut fertur, quidam ducentorum et major

eorum, in vituperium pontificalis honoris, mitram episcopalem galee supra positam deferebat. Eadem vero die, episcopus cum quibusdam suis armatis exierat Charniacum castrum ad predandum, ut creditur, animalia que cives extra civitatem immiserant depascenda; sed, a longe previsis hostibus, gressum aliquantulum retardavit donec nobilis et bellicosa sui generis comitiva que non procul aberat et pro qua mandaverat, convenissent ad eum; quibus congregatis, numero paucis, videlicet trecentis estimabiliter viris et non pluribus, ut creditur, milicie tamen peritis et armorum industriis, circonspectus, habito episcopus brevi consilio, cum eisdem occupato promontorio, circoncludens adversarios belli indoctos et opposito soli suppositos et tam prudenter quam potenter cum suis irruens in eosdem, omnipotente Deo, qui docuit manus suorum ad prelium, causam suam tuente, non tam victoriose quam miraculose devicit eosdem; et erectum male verticem rebellentium (*sic*) in delictis suo fremitu conculcavit, quibusdam in fugam conversis, aliis gladio corruentibus et ceteris captis ductis. Fuitque captorum numerus capiencium multo major; inquo conflictu sacerdotalis ministerii et pontificalis modestie non oblitus, letaliter nullum lesit; sed, animando et exhortando suos ad pugnam, plus offitio lingue quam ipsis manibus profecit ad pugnam; obtentaque victoria, ad castrum un de exierat, cum gaudio regressus est. Paucis autem decursis diebus, cives virga correctionis edocti, quod paulo ante mansuetudinis monita flectere nequiverant, pacem ceperunt inquirere; et, mediantibus bonis, ad hanc concordie formam deventum est quod, jurisdictione omnimoda temporali et juribus ecclesie restitutis, decies mille libras episcopo pro dampnis et sumptibus exolverent; seditque episcopus, civitatem et tunc in tranquillitate regens, cui tantum prefuit anno uno.

Qualiter ad ecclesiam Autissiodorensem translatus, domum Renaudi Rungefer militis de Montibus expugnavit.

Elapso deinde aliquanti temporis intervallo, bone memorie Regnaudo de Salligniaco Autissiodorensi episcopo, rebus humanis exempto, ad ecclesiam Autissiodorensem in qua decanatum retinuerat, ut predictum

est, tam per electionem quam postulationem canonicam, auctoritate apostolica interveniente, cum leticia magna cleri et populi translatus est; ubi qualiter rexerit, queve gesserit satis operum suorum evidencia declaratur, de quibus aliqua brevi cirografo perstringamus.

In ejus siquidem novitate, miles quidam, Regnaudus nomine, dictus Rongefer, antiquum et depressum statum domus sue de Montibus, prope Varziacum castrum, episcopatus site in castellania, domum castri latanter (*sic*) immutans, et in fortericiam temptans erigere, muris eam novis et fortibus, inter cetera lignea et vetera dicte domus, circuncingere clam incepit; quod in grave dispendium episcopatus et perpetuum ville et hominum de Varziaco nocumentum posset successivis temporibus redundare, si ceptum opus pro desiderio consummasset : quippe cum locus ille de Montibus de nativo situ pro majori parte difficilis et fortis existat, et miles ille, vicinorum injuriosus et consuetus oppressor, villam et homines Varziaci jamjam pluries infestasset. Quo comperto, memoratus episcopus prefato militi, quasi nuncians novum opus, injunxit eidem ut ab opere cepto desisteret, et quicquid novi construxerat faceret demoliri, cum, de consuetudine generali, castrum aliud, infra castellaniam aliquem approbatam, invito superiore, noviter extruere non liceret; sed miles obstinatus et omnia vilipendens ab opere quod patrabat, nichilo magis conquievit. Episcopus autem animi roboratus constancia, invocato brachio potestatis, domum ipsam obsidens, et paucis diebus expugnans, quicquid novæ et veteris invenit fortaricie dirui fecit penitus et subverti, sicut adhuc ruinosum structure vestigium cernentibus attestatur. Quamobrem miles nequam pluries vite episcopi latenter posuisse fertur insidias; quas tamen intrepidus et hoste multo potencior, si armorum presidio vellet uti, opitulante Deo, caute semper evasit.

De facto Robini caprarii clerici.

Contigit quod, cum clericus quidam, nomine Robinus caprarii, de facto relegatus ad tempus ab Autissiodoro sub pena capitali per laicam potestatem, inscio forte prelato, tunc temporis existente, parentela Suavium de Autissiodoro procurante, ut dicitur necdum, finito relegationis

termino, Autissiodorem (*sic*) rediisset, per secularem iterum comprehensus justiciam ad instanciam eorundem Suavium fulcarum suspendio publice traditus est, quamquam idem venerabilis Guido, tunc presidens ecclesie Autissiodorensis, ipsum prius tanquam clericum sibi restitui pluries cum instancia postulasset. Quam ecclesie injuriam ad audienciam felicis recordationis Innocencii, pape tercii, tunc residentis Lugduni, per appellationem delatam demum, non sine multis et expensis succumbentibus adversariis, ad honorem Dei sic ultus est quod cum universali clero ac populo civitatem et suburbium processionaliter exiens, Lebino tunc preposito Autissiodorensi. Petro et Drocone Suavis fratribus et eorum complicibus in bracis et camisia cum virgis in manibus, pedibus omnino nudis previantibus, censura ecclesiastica coegit eosdem feretrum quoddam cum quadam imagine clericali supraposita a loco fulcarum ipsarum usque ad cathedralem ecclesiam in prefatu (*sic*) habitu publice deportare; ibique missa pro defunctis ab eodem antistite celebrata, cadaver dicti defuncti, jam ante diu in quodam scrinio reservatum, juxta ecclesiam beate Marie in civitate more debito sepelivit, prefatis maleficis nichilominus pro tante temeritatis excessu, nec non pro expensis immensa pecunie quantitate multatis, de qua trecentas libras eidem ecclesie beate Marie pro anima ipsius defuncti processu temporis erogavit.

Qualiter castra subscripta tradi sibi fecit.

Ad intelligenciam hujus particule presupponendum est quod, sicut ex tenore quarte beati Bernardi quondam Clarevallis abbatis perpendiculariter liquet domus comitis Nivernensis et Autissiodorensis et munitiones castrorum que ipse dignoscitur tenere ab episcopo Autissiodorensi, videlicet Castri-Novi, Sancti-Salvatoris, Conade, Maliaci, et Betriaci, tradi debent ipsi episcopo ad ejus beneplacitum; ita tamen quod, eo decedente, comiti, vel ejus ministerialibus, cum integritate restituantur. Sed, cum a longo retrolapsis temporibus predecessores ipsius episcopi hoc jure non invenirentu rusi fuisse, clare memorie Mathildim, tunc comitissam, ad hoc ecclesiastica censura coegit quod predictas munitiones et castra eidem tradidit ad suum beneplacitum detinenda; ipseque ea tenuit per tempus

aliquod, et in eorum quolibet pernoctavit, suosque custodes in eis discedens reliquit, et ad ultimum prefate restituit comitisse.

De Moneta Autissiodorensi.

Similiter ad intelligenciam subscriptorum presciendum est quod apud episcopos Autissiodorenses extat littera inclite recordationis Philippi, quondam regis Francorum; ex cujus serie inter cetera deprehenditur evidenter quod, si comes Nivernensis monetam novam facere cudi velit, eam debite legalitatis et ponderis in jam dicta littera comprehensi cudi faciet et persone comitatus Nivernensis ecclesiastice eam quandocunque voluerint, facient comprobari. Contigit autem quod nobilis vir Odo, filius ducis Burgundie, qui ratione uxoris sue in comitatum successerat, monetam novam Autissiodori facere cudi cepit; quam ministeriales ejus, ipso in remotis agente, nondum tamen probatam a personis ecclesiasticis, sicut fieri debuit, quin pocius insciis, exposuerunt publice cursualem, facientes generaliter proclamari sub multa gravissima, ne quis monetam aliam mitteret, vel reciperet preter illam, licet adhuc ejusdem monete raritas tanta esset quod pro decima parte non sufficeret usibus reipublice et popularibus alimentis. Episcopus autem, capitulo et personis ecclesiasticis civitatis sue convocatis in unum, ad eorum instanciam, monuit ministeriales comitis ut quod super hiis attentaverant in pristinum statum reducerent, et monetam ipsam exhiberent probandam, quod facere recusarunt. Episcopus autem, habito cum eisdem personis ecclesiasticis concilio, presenciam recolende memorie Lucdovici, tunc regis Francorum, viri christianissimi, cum litteris fide dignis factum attestantibus, personaliter expetiit, cui, rei dampno, seriem et querelam patefaciens popularem, obtinuit ab eodem monete fabricatores expelli, et eam auctoritate regia per civitatem Autissiodorensem publice declamari.

Qualiter compulit Templarios amovere campanam quam in domo suo de Monastallo apenderant.

Illud eciam memoriali membrana conscribi dignum est, quod, cum Templarii soliti sue terminos excedere libertatis, et quod ab Apostolico

concessum est eis ad gratiam convertere frequenter ad noxam, campanam quandam in domo sua de Monastallo appendissent in altum, publiceque pulsarent ad convocandum populum pro divinis in eorum oratorio audiendis, nec non benedictionem quorundam nubencium temere sollempnisassent ibidem, cum hoc eis ex privilegiorum suorum largitione nequaquam liceret, eos canonice monuit ut amoverent campanam, et quod super benedictione hujusmodi nupciali presumpserant, emendarent eidem ; quod ipsis facere recusentibus (*sic*), querela fuit ad audienciam reverendi patris Simonis, Dei gratia tituli Sancte-Cecilie presbyteri cardinalis, fungentis tunc offitio legationis in partibus Gallicanis perlata ; coram quo tanto vigore negocium prosecutus fuit quod, in jure prevalens, obtinuit per legati sententiam, condempnatis sibi Templariis, amovere campanam, et quod de benedictione nubencium attemptatum fuerat emendari.

Regnante inclite recordationis Ludovico, Dei gracia Francorum rege, cum, nautis instantibus, regium emanasset preceptum amoveri cuncta que per Ycaunam fluvium impedimento esse poterant mentibus tramite hendis (*sic*), exequtores super hoc deputati alia et majora quam commissum sibi requireret ministerium, sicut in plerisque malis moris est, agere gloriantes, trabeculas duas in bochello subtus pontem Autissiodorensem, quod proprii juris et proprietatis episcopatus est, fundo fluminis infixerunt, hinc inde flores lilii ferreos in signum regalis dominii earum summitatibus imponentes. Quas statim, audita re hujusmodi, animosus vir fecit potenter erui, et in domum episcopalem transferri ; sed propter hoc ad regis presenciam, procurantibus emulis, evocatus, proposuit coram eo, quod cum regis ministariales, ipso minime requisito mittendo, trabeculas in bochello, quod proprii domanii et juris episcopatus existebat, cum nec esset in eo penitus aliquid quod liberum navium transitum impediret, ultra fines mandati fimbrias extendissent, eas juste eruerat ; sicque factum est quod, hiis et aliis justis perorationibus confusis et stupefactis adversariis, liber victor abscessit.

De edificiis que construxit.

Quantis autem edificiorum additamentis loca domorum episcopalium decoravit, silencio preterire dignum non est. Autissiodori namque juxta aulam episcopalem antiquam aliam geminam mire venustatis aulam supra testudinem lapideam in qua vina consueverint reponi arce cementaria prepollentem erexit, fenestralibus aperturis extructis, scultura spectabili, vitreisque perlucidis illustratam; cui ad divini cultus honorem capellam geminam non inferioris structure, et cameram dupplicem officiantes inferius et superius ipsam aulam cum jocunde visionis turricula decenti situatas ordine connuit (*sic*). Insuper cameram episcopalem supra pratellum veternam et jam senio collabantem quasi funditus reparavit, et in elegantiorem reextulit speciem novitatis, rursus cum ab eodem pratello usque ad prisionem per desuptus a parte Ycaune pervius et facilis, nulla vel prorsus inutili obsistente clausura, ad domum episcopalem pateret ascensus, muris novis ac fortibus, portelloque, et propugnaculis operis sumptuosi visu pulcherrimis illum ambitum circoncinxit.

Apud Regennam prope Apoigniacum, nobilissimum episcoporum habitaculum, cujus ambitum Ycauna fluvius a parte posteriori per latera circuncingit, in primis murum quendam ab una parte fluvii ad alteram includentem continuam et planam terre intercarpidinem ab anteriori parte inter fortericiam et fossata construxit, primumque ibi ordinavit introitum; cui muro stabula ad equos pro ipsius muri longitudine constructa per deintus adjunxit; deinde clausuram munitionis latericiam ruinosam et pro parte collapsam, nec fere partem dimidiam ambitus accingentem, muris egregiis pro tantula parte latericiis, quantum ruinosa potuit ministrare maceria, et pro toto residuo lapideis, propugnaculisque et turribus restituit undique circunseptam; juxta cujus introitum turrim quadratam validissimam et pregrandem quam portellum vocant, plura continentem mansionum intersticia ex muralibus spisse latitudinis et late pissitudinis constructam erexit, intra septa predicte fortaricie (*sic*) aulam episcopalem antiquam quibusdam superadditis et aliis in melius transformatis, in statum redegit solito pulcriorem. Duas quoque cameras, utramque geminam, pregrandes aule compares et confi-

nes, alteram videlicet nobilioris structure majori ex transverso posterioris pinnaculi coherentem; et vitellinis fenestriunculis refulgentem ex commendabili lapideo tabulatu construxit, antiquasque logias super Ycaunam, vetustate consumptas et ruine jam proximas ex integro reparatas in formam restituit venuste pulcritudinis et pulcherrime venustatis. Ex alia vero parte appendicia necessaria ipsis muris munitionis affulta et ordine decenti et locata construxit.

Apud Bellum-Reditum, locum ex stagnorum confluentia piscibus copiosum et ex nemorum adjacencia temporis hyemalis algoribus leviandis accommodum, domum quandam depressam, receptaculum episcoporum inglorium, in aulam geminam placide venustatis, habitaculumque gratiosum produxit cum sociacamera structure similis ad propriam episcoporum quietatem; excursum quoque unius stagnorum usque muros ipsius aule pertingentem per injectam terre molem ingentem quasi aggere constituto remisit in interiorum aquarum profundius accrementum, et in hujus terre massa conjecta et planificata diversi generis plantatis arboribus, virgultum pro loci capacitate fecit amenum, insuper appendicia inter aulam et capellam hospitibus et familie necessarie, logiasque magne habilitatis ab aula in capellam, et e converso ducentes, aliaque diverticula edificiorum construxit ibidem, et majoribus forte locis ampliasset edium accrementis; sed, quia situm ejus non multa gratificabat amenitas, rarisque habundabat proventibus, ideo forsitan ipsum rariori nec mirum prosequebatur affectu.

Apud Varziacum aulam episcopalem geminam pregrandem et plura continentem habitacula nuper incendio concremata magnis reedificavit sumptibus, et in structuram restituit clariorem, muros et propugnacula munitionis castri in suis cacuminibus pro majori parte dirupta vel collapsa egregie reparavit, appendiciaque placide mansionis et aperte commoditatis extruxit muris ipsius munitionis affulta.

Apud Villam-Catuli prope Conadam, locum in proprio ecclesie solo mediocriter eminentem, quem Ligeris fluvius ante currit, situs amenitate conspicuum, et diffundentem longe radios visionis elegit, cujus oblectamentis allectus receptaculum quoddam ad recreationem nature et levamen fatiscentis inquietudinis, sicut interdum expedit, inchoavit ibidem;

sed per principem secularem, videlicet antedictum Odonem filium ducis Burgundie, tunc comitem Nivernensem, fuit ab opere cepto prohibitus, cujus prohibitionem in curia regis adeo victrice constancia prosecutus fuit, quod demum in jure comite succombente, et regia declarante sententia, quo ab incepto per comitem jure non poterat prohiberi, ex prohibentis resistencia provocatus ceptum opus in munitionem, aulam geminam et capellam nobilitatis exquisite provexit habitationi regie congruentes nativa rupe circumquaque excisa, que pre sua laudabili pulcritudine intuencium morantur oculos, intuendo delectant animos, et habitatores jocunda reficiunt mansione : rursus excisis in profundo subter aulam sicce ruppis visceribus cavas fecit ad vinorum custodiam, que temporibus ebullientis estatis et estuantis leonis meri potum exhibent glacialem : extra fortericiam, sed tamen infra loci continenciam depressis muralibus circonclausam, stabula pro equis et grangiam lapideam capacitatis immense construxit, nec procul ab hiis extra porprisiam plantavit vineas ex plantis diversorum vinetorum electis, que temulentam annis singulis afferunt ubertatem.

Qualiter profectus est in auxilium Karoli regis Cicilie.

Ea tempestate qua dampnate memorie princeps nephandissimus paterni sceleris imitator Manfredus filius Frederici quondam imperatoris regno Scicilie proprio Petri matrimonio et ducatu Capulie occupatis, res ecclesiasticas dampnabiliter detractabat, evertebat ecclesias, et fugabat prelatos : vocato per summum pontificem viro magnifico Carolo regis Francie filio pro suscipiendo regno hujusmodi et liberando de manibus impii memorati, concessaque ab Apostolico omnibus in ejus auxilium proficiscentibus peccatorum suorum indulgencia generali, zelo devote peregrinationis accensus Romam adiit in Karoli subsidium, apostolica tamen interveniente licencia profecturus, ubi a sanctissimo Patre Clemente IV Romane tunc ecclesie presidente, et cardinalibus honorifice et gaudens receptus, commisso sibi in ipsa expeditione legationis offitio, de mandato ejusdem summi pontificis in auxilium ejusdem Karoli in regem consecrati, cum eodem rege et ejus exercitu gressum direxit ; Cumque

jam aproximassent Beneventanam civitatem, ubi stabat adversarius cum Alemannorum multitudine bellicosa, jamjamque starent acies hinc inde parate congredi ipse ut erat armis intus divinis precinctus, et exterius indutus militaribus, stans super regis exercitum salutaris exhortationis sermone premisso pro ipsis animandis ad pugnam elevata manu loricata, apostolica fretus autoritate, omnes ab omnibus peccatis absolvit evolationem illis promittens incunctanter ad patriam, si qui forte morientes pro viribus strenue debellassent, moxque ut predicationis sue exemplaris probaretur edoctor, non sequi, sed precedere visus ad prelium, tanto animositatis ardore corda videncium inflammavit, quod passim per hostes et gladios irruentes non aggredi, sed furere videbantur. In quo congressu modestie pontificalis non immemor, nunc acies erumpendo, nunc equos hostium gladio prosternendo, nunc clamando et animando ad pugnam, alios magnanimo gestu et lingue redimebat officio, quod in personas hostium attemptare propter irregularitatis periculum forfitan expavebat : si fas sit credere quod vir strenuus in justo bello et letali conflictu, ferientibus manu mutua non repugnet. Denique Manfredo morte cadente in bello, suisque vel captis vel fugientibus, aut glaudio (*sic*) peremptis, expleto victorioso certamine ac ipso rege tocius Apullie regimen et dominium tranquillum adepto, cum ipso aliquandiu commoratus, deinde vale dicto recedens apostolica revisit limina, ubi a papa et fratribus cum leticia et veneratione susceptus, et aliquot diebus immorans, ac deinde cum apostolica benedictione recedens, iter suum Domino prosperum faciente, ad propria regressus est : in cujus occursum civitatis sue divitum et pauperum utriusque sexus turba ruit hylaris, et leticia facta in populo plebs humilis patre restituto, dragmam perditam se reputat invenisse : exultat clerus ecclesie et cum processione sollempni ac divinarum laudum cantico pastorem excipiens vocibus altissonis gratias agit Deo.

De morte ejusdem.

Posthec cum trium annorum et duorum mensium vel circiter effluxissent currjcula, egritudine valida, videlicet fluxu ventris, et febris in-

commoditate correptus, accubuit quasi graviter elaborans, suppreme voluntatis prudenter ordinavit elogium, in quo servientibus suis pro meritorum exigencia condonatis, thesaurum de bonis ecclesie conquisitum in communes erogationes, publica pauperum convocatione premissa, non semel, sed pluries, aliisque piis modis distribui statuens, pauperibus, religiosis, monasteriis, sue dyocesis pro augendo numero servientium Deo in locis suis reliquis non modicas pecunie quantitates; ecclesie vero Autissiodorensi sponse sue duo paria vestimentorum pontificalium sumptuosissima, alterum candidum, et alterum purpureum cambucam; legavit insuper sex denarios reddituales sub certo modo cuilibet canonico, qui per diem in ecclesia horis canonicis continue interesset, ad quod explendum villam de Lecheriis prope Clamiciacum cum pertinenciis suis et omnes conquestus quos fecerat circa domum de Belchia prope Autissiodorum, necnon villam de Floriaco Senonensis dyocesis cum omnibus pertinenciis, quam acquisierat cum omnibus proventibus et emolumentis dictarum rerum legavit ecclesie memorate, et sumptibus suis res ipsas per executores suos facere amortizari, si que feudales erant, precepit : rursus festum Beati Augustini duplex, et festum Nativitatis gloriose Virginis sollempne fore perpetuo ibidem instituit, et ad hec sufficientes redditus assignari precepit. Item de divini cultus augmento devotam gerens sollicitudinem, sex in capella Sancti-Johannis-Rotundi, juxta cathedralem ecclesiam, ad honorem Dei, et beatissimi precursoris, et totidem in capella Sancti-Michaelis ex alio latere, ecclesie cathedrali proxima pro anime sue remedio capellanias sacerdotales et perpetuas instituit, et fundavit de redditu quem acquisierat in portagio Trecensi ex donatione a clare memorie consanguineo suo Theobaldo rege Navarre, et comite Campanie, precedentibus meritis sibi facta : et in domo Dei sita in claustro Autissiodorensis altare quoddam similiter instituit, et fundavit, et alias quamplures pias dispositiones edidit, que in ipsius extreme sue voluntatis serie plenius exprimuntur. Illud quoque enim verum est, quod ex quo decubuit cotidie horas canonicas, quandiu fuit loquendi possibilitas, devotus ipse dixit, aut saltem audivit, et magis de salute anime, quam corporis sanitate semper cogitans, paucos ad se permisit accedere, nisi qui vel in anima vel in corpore consulere pos-

sent ei : cumque jam ex fluxus ingravescencia attenuato corpore, et membris quasi consumptis, accelerantis resolutionis sue presentiret instantiam, ut de convalescia ulterius spes non esset, sororem, nepotes, neptes, et quotquot aderant consanguineos jussit excludi, ne forte per eorum presenciam aliqua terrene seu carnalis affectionis meditante prestaretur occasio, que jactatum in Domino posset interrumpere cogitatum, retento secum tantummodo venerabili viro Erardo tunc decano Autissiodorensi karissimo nepote et successore suo, cui quecunque de salute anime sue occurrebant, eidem confidenter injungebat agenda. Quanta vero detestatione arguebat se pompam seculi dilexisse, quanta depreciatione vilipendebat seipsum, quantaque contrictionem lacrimarum testabatur affluencia ab illis, qui interfuerunt, auditum est. Demum extrema delibutus unctione, fecit sibi Dominice Crucis signum et beate Virginis imagynem anteponi, in quas vicissim..... oculos, circonstantibus eis quibusdam fratribus de ordine Minorum, et pro ipso orantibus, quandiu perfecte vel semiplene verbum aliquod potuit eructare, vicibus alternis dicere non cessavit : « In te Domine speravi, non confundar in eternum : » In manus tuas Domine commendo spiritum meum : Ave Maria gratia » plena Dominus tecum : Maria mater gracie, mater misericordie, tu nos » ab hoste protege, et hora mortis suscipe ». Et in hiis obdormiens, et migrans a seculo anno gratie MCCLXX, XIII kalendas octobris, die veneris, in festo sanctorum Sequani et Ferreoli, hyacente aurora, spiritum exalavit, sepultusque est inter patres predecessores suos in ecclesia cathedrali, cujus fama publice vivit mundo, et anima perempniter vivat Deo, amen. Sedit autem Autissiodori annis viginti tribus, et mensibus sex.

LXIV. HEC SUNT ACTA DOMINI ERARDI DE LISIGNIIS AUTISSIODORENSIS EPISCOPI ET CARDINALIS.

(An de J.-C. 1270-1278.)

Tante famositatis antistiti, viro famosissimo domino Guidoni de Melloto Autissiodorensi episcopo, successit Eradus nepos ejus, dominus castri de Lisigniis, diocesis Lingonensis, cujus memoria digna est reci-

tatione sollempni. Hic Erardus ex magnifico generositatis germine ex utroque parente extitit procreatus : fuit enim pater ejus Guillermus, marescallus Campanie, qui attingebat principi Achaie in proximo consanguinitatis gradu ; mater ejus fuit Marguareta, germana predicti Guidonis de Melloto, predecessoris sui, cujus generis nobilitas manifestatur dicti episcopi Guidonis cronicam intuenti. Hic Erardus, statura corporis mediocris, vultum demonstrabat angelicum tanta perfusum gratia quod in tuentibus ipsum se gratum et amabilem exhibebat. In loquela fuit facundissimus, ita quod alter Ulixes potuit merito appellari ; in melodia vocis suos contemporaneos excellebat, ita ut, in vocis ipsius emissione sonora, poterat merito ejus vocis amenitas melodiis philomenicis comparari ; et, licet hunc generis nobilitas potuisset in fastum extollere mundialem, morum tamen elegancia preeminens ipsum in tanta humilitate servavit quod, modum maturum et religiosum acquirens, ab omni lascivia semper extitit alienus ; et, licet simplicitatem gereret columbinam, in tuendis tamen ecclesie sue juribus magnanimus quam plurimum habebatur ; largitatem in tantum diligens quod plerumque metas transcendere videbatur. Inerat eidem tante liberalitatis et benignitatis innata dulcedo quod rubore afficiebatur verecundie, quocienscumque affectum ab ipso aliquid juste postulantium ad votive exauditionis effectum deducere non valebat. Et licet in annis puerilibus, ex prerogativa dilectionis, a progenitoribus suis pre aliis liberis suis fuerit in deliciis educatus, austeritate tamen abstinencie carnem suam ita edomuit quod in fervore etatis sue castitatem laudabiliter acquisivit. In etate tenera, in arte cantandi fuit quamplurimum eruditus ; postmodum vero studiis liberalibus traditus, pollenti floruit ingenio in tantum quod in juvenili etate commendabiliter rexit in artibus ; deinde legali sciencie ingenium suum ita aplicuit quod ipse acquisivit illius sciencie margaritam ; postmodum ad juris canonici facultatem se transferens, laudabiliter licenciatus fuit Parisius in decretis. Circa tempora illa, Gaufrido, decano Autissiodorensis ecclesie, humana sorte consumpto, canonici dicte ecclesie ipsum Erardum in decanum dicte ecclesie concorditer elegerunt.

Cum autem in Autissiodorensi ecclesia, residenciam faceret personalem, et jura sui decanatus contra omnes et specialiter contra suum

predictum avunculum deffenderet animose, duorum annorum vel circa labente curriculo, ecclesia Autissiodorensis, per mortem dicti episcopi, Guidonis avunculi, sui pastoris, solatio destituta, canonici dicte ecclesie ad electionem futuri pontificis procedentes, ipsum Erardum, domatizante Domino, in episcopum per formam compromissi concorditer elegerunt. Factusque episcopus subjectos suos consueta tractavit mansuetudine, instruendo ipsos verbo predicationis pariter et exemplo; et, licet postquam licenciatus extitit in decretis, propter occupationes prelationis, studendi in facultate theologica modicum habuerit temporis intervallum, licet ad id, ut credimus, quamplurimum anhelaret, verumptamen, propter ingenii sui perspicacitatem et studii vehementis laboriosam indaginem, egregii predicatoris nomen et gratiam acquisivit. Austeritatem abstinencie quantum potuit in occulto servavit, et propter bonum castitatis subtus ad carnem gerebat cilicium; habebat etiam tres cathenas argenteas nodis plenas quodam insertas manubrio, ex quibus de nocte carnem suam disciplinis pluries castigabat, prout hec ex relatione veridica fide dignorum accepimus, qui ejus secretam penitenciam agnoverunt.

Hic ecclesie sue ferventissimus amator capituli sui obtinuit gratiam et favorem, et, postquam adeptus fuit episcopalis apicem dignitatis, raro accidit, dum intraret dictum capitulum, quin ecclesia ipsa et capitulum perciperent in aliquo exuberantem gratiam sue largiflue bonitatis. Contulit igitur prefatis ecclesie et capitulo, dum vitam duceret in humanis, duos angelos argenteos deauratos mire pulchritudinis et ingentis valoris, cum reliquiis Beate Marie-Magdalenes insertis venerabiliter in eisdem. Item crucem auream gemmis preciosis ornatam, precio quingentarum librarum Turonensium. Item idem pontifex magnanimus et munificus dedit capitulo mille libras Turonenses ad agmentationem panis canonicorum. Item quamdam mitram cum pontificali anulo, precio quadrigentarum librarum Turonensium. Item calicem pure aureum. Item quatuor paria indumentorum sacerdotalium diversorum colorum, tam de examito quam de diaspro, videlicet de unoquoque, tunicam, dalmaticam et casulam. Item alia duo paria indumentorum, videlicet de unoquoque tunicam, dalmaticam, casulam, atque capam. Fecit

etiam multa alia bona episcopatui, ecclesie et capitulo supradictis; ipse siquidem servicii divini sonorissimus concrepator, ejusdemque amator eximius et amantissimus ampliator, ordinari procuravit in Autissiodorensi ecclesia quod, dominicis diebus in sexagesima et quinquagesima, ultra responsoria consueta sex alia responsoria jubilationis dulcisone canerentur, contulitque dicte ecclesie duodecim libras reddituales dictis dominicis diebus inter canonicos et clericos dicte ecclesie dividendos. Item apud Bellum-Reditum aulam novam construxit et domum novam super portam cum domibus adjacentibus ipsi porte. Item apud Appoigniacum, castrum sue et predecessorum suorum ditioni subjectum, licet incole dicti loci servituti manus-mortue, tallie, alto et basso, ad voluntatem domini et pluribus essent aliis servitutibus subjugati, rectam tamen decimam bladi, vini et aliorum fructuum ex agricultura provenientium, contra legis divine salutarem observanciam usque ad illa tempora semper solvere renuerunt; iste, siquidem liberalitatis sibi native motus instinctu pastoralisque sollicitudinis incitamento pulsatus, affectabat et ipsos restituere libertati et mederi periculis animarum : sane ipse sue discretionis vigilancia sueque sedule exhortationis efficacia, ad hoc induxit incolas dicti loci quod ad solutionem recte decime omnium fructuum predictorum in perpetuum sub auctentico cyrographo sibi et ejus successoribus obligarunt, et pro hujus concessionis repensiva, de consensu sui capituli, servitutem manus-mortue, linee humani generis inhumane, de loco illo totaliter abdicavit, et talliam predictam voluntariam ad octies viginti libras Turonenses annui redditus coartavit; verumptamen in concessione dicte decime episcopales redditus in trecentis libris Turonensibus redditualibus, et amplius augmentavit. Item a nobilibus viris Milone de Autissiodoro, et Johanne, ejus fratre, militibus, furnum, justiciam et plures res alias, quas habebant apud predictum Appoigniacum, comparavit, et in hoc episcopales redditus in quater viginti libris Turonensibus redditualibus ampliavit. Item in sui ultima voluntate super predictis acquisitis, que fecerat apud Appoigniacum, ultra predictas quater viginti libras reddituales, contulit ecclesie beati Stephani viginti libras Turonenses annui redditus, die sui anniversarii dividendas. Item scolastriam ecclesie Autissiodorensis de rebus episcopatus in decem li-

bris Turonensibus redditualibus ampliavit. Ampliora bona sperabat ardenti desiderio dicte ecclesie se facturum, nisi tam brevi tempore universe carnis inevitabile debitum exsolvisset.

Duorum siquidem annorum vel circa currente intervallo, dum apud Karitatem super Ligerim, tempore prioris Milonis, quamdam mulierem burgensem dicti prioris, suspectam de heresi, vellet examinare, et dictus prior licet pluries monitus dictam mulierem ei tradere recusaret, episcopus dictam villam generali supposuit interdicto; dictus siquidem prior et ejus monachi, in prejudicium episcopalis juriditionis dictum, interdictum violare non verentes, corpora decedentium faciebant sepiliri in cimiteriis dicte ville. Ex hoc autem, procurante humani generis inimico, inter episcopum et priorem prefatum graves fuerunt discordie suscitate; sed finaliter, procurante dicto episcopo, mediantibus archiepiscopo Senonensi et abbate Cluniacensi, ad hoc devenit negocium supradictum, quod dicta mulier extitit dicto episcopo liberata, et quod unus de monachis de predicto monasterio pro omnibus qui ut interdictum ferretur in villa predicta, et in violatione ejusdem interdicti culpabiles extiterunt, humiliter et devote flexis genibus dicto episcopo supplicavit, ut interdictum latum in dicta villa relaxaret, et eidem episcopo, tam pro interdicto quam pro violatione ipsius emendavit; fueruntque viginti corpora extracta de terra que sepulta fuerunt durante dicto interdicto in cimitiriis memoratis, et absolutione ab episcopo obtenta, fuerunt super terram insepulta, quousque sermo generalis factus fuisset ad populum in ecclesia beati Petri de Karitate predicta, et missa pro defunctis fidelibus celebrata; quibus sic actis, dicta corpora fuerunt ecclesiastice tradita sepulture.

Dum vero quatuor annorum et amplius effluxissent curricula, inter ipsum episcopum et Johannem de Cabilone, comitem Autissiodorensem, orta est grandis dissensio; proterviaque comitis crebrescente, dum dictus comes jura Autissiodorensi ecclesie violare et invadere conaretur, dictum comitem et ejus uxorem ferire mucrone anathematis non negexit; et, dum comes et ejus uxor in sua malicia perdurarent, ut ipsos magis ecclesiastica severitas coerceret, civitatem Autissiodorensem, suburbia, totamque terram, quam habebat dictus comes in comitatu Autissiodorensi, generali supposuit interdicto; et, dum dictus comes facti

sui maliciam niteretur appellationis remedio colorare, ipse jurium ecclesie sue acquisitor indefessus, pro ipsius ecclesie juribus vitam suam periculis exponere non formidans, pro dictis juribus defendendis ad Romanam curiam se transferendum studio pie deliberationis elegit. Et, licet in predicto negocio viriliter se haberet, morte tamen preventus, illud finali effectui nullatenus mancipavit. Illum siquidem, cujus odor fame redolens jam non solum in Francorum regione amabili, verum etiam in regione Ythalica confragrarat, dominus Johannes, papa quintus, et omnes cardinales honorifice receperunt; et dum, circa duorum annorum spacium, in dicta regione fuisset mansionarius, ille qui in regionis Gallicane temperie fuerat enutritus, ebullientes calores illius regionis ferre non valens, febres et fluxum ventris paciens, egritudinis cronice incurrit incommoda. In regione tamen illa tam laudabiliter se habuit quod apud dominum Nicholaum papam III, successorem prefati domini Johannis et apud cardinales, ejus merita tam dilucide claruerunt quod ad dignitatem cardinalatus assumptus factus fuit Penestrinus episcopus cardinalis; et, licet in numero episcoporum Autissiodorensium sexagesimus quartus extiterit, primus tamen fuit inter ipsos qui ad tante dignitatis fuerit culmen provectus.

Non post quidem multa tempora, ingravescente in ipso fluxu ventris, ultimo eloquio ex magne deliberationis discrectione (*sic*) condito, dum ipse perciperet, quod ipsum pertrahebat defectus virium ad occasum, sacramentum Extreme-Unctionis reverenter recepit. Quibus sic completis, anno Domini MCCLXXVII, XV Kalendas Aprilis, primo noctis silencio, evasit feliciter nequicias hujus mundi, et, quia cum avunculo suo predicto in Autissiodorensi basilica suam elegerat sepulturam, ossa ejus de civitate Romana ad dictam basilicam deportata, in eadem cum predicto suo avunculo fuerunt in uno eodem mausoleo honorifice collocata.

Sedit in episcopatu Autissiodorensi septem annis, duobus mensibus et circiter tribus ebdomadis, illustri rege Philipo regnum Francorum moderante, Dominus per suam graciam et misericordiam sibi concedat requiem sempiternam. Amen.

BIBLIOGRAPHIE DU GESTA PONTIFICUM AUTISSIODORENSIUM.

Le *Gesta pontificum Autissiodorensium* existe en manuscrit dans la bibliothèque publique de la ville d'Auxerre, sous le n° 123. Il forme un volume in-4°, en parchemin, relié en veau, de 198 feuillets. Ceux qui sont écrits le sont à longues lignes et dans l'ordre que nous allons dire. Du reste, ce n'est point un original; mais une copie qui paraît avoir été exécutée en différents temps et par des hommes plus ou moins capables. Une partie de l'ouvrage doit être la reproduction de l'œuvre du chanoine Frodon qui s'exprime ainsi dans la vie de Geoffroi de Champaleman : « Sed et hoc volumen *De Gestis* » *pontificum* renovavit ».

Le premier feuillet, écrit seulement au verso, présente la table des vies et commence ainsi : INCIPIUNT CAPITULA LIBRI GESTORUM PONTIFICUM AUTISSIODORENSIUM A BEATO PEREGRINO, CIVITATIS IPSIUS EPISCOPO.

Le second feuillet continue la table; il est de différentes écritures qui sont elles-mêmes de différents temps.

Au troisième feuillet, commence l'ouvrage : INCIPIUNT GESTA PONTIFICUM AUTISSIODORENSIUM. Nous avons fait lithographier cette première page, comme spécimen de ce manuscrit.

A partir d'ici, une main très-moderne a pris la peine regrettable de marquer la pagination et les titres en tête de chaque folio; mais sans tenir compte des deux feuillets de la table.

Jusqu'à la page 221, chaque vie commence par une majuscule onciale romaine, plus ou moins ornée et de diverses couleurs; les lignes sont de vingt-deux à la page, semées de majuscules noires et rouges avec quelques rubriques également rouges.

A la page 222, c'est-à-dire à la vie de l'évêque Alain, l'écriture devient moins belle; toutefois c'est toujours la grosse minuscule du XIIe siècle : il y a la place des initiales ornées ; mais elles n'ont pas été exécutées.

A la page 240, c'est-à-dire à la vie de Hugues de Noyers, *Hugo de Noeriis*, tout change : l'écriture est la minuscule cursive du XIIIe siècle; les vies sont

coupées en chapitres non chiffrés, qui ont des titres rouges; les majuscules initiales sont de même couleur, et il y a trente-trois lignes à la page.

Les biographies d'Henri de Villeneuve, de Bernard de Sully et de Renaud de Saligny, sont de la même écriture; mais plus blanche, négligée et presque rustique.

A Gui de Mello, se présente une grosse et belle minuscule du XIIIe siècle, qui reprend avec des rubriques rouges qui partagent les matières; mais comme plus haut, les initiales sont restées à faire et leur place est vide. Il y a vingt-deux lignes à la page.

Arrive enfin la vie d'Erard de Lésignes dont l'écriture est moins grosse et moins soignée. Cette vie commence par une grande majuscule ornée, de diverses couleurs, et un titre rouge. Il y a vingt-neuf lignes à la page. Cette partie est toute d'une pièce, sans rubriques, partage, ni division.

Le reste du volume est plus moderne; car il y a là une lacune considérable et, après Erard de Lésignes, qui est le LXIVe évêque d'Auxerre (1278), on ne reprend qu'à François de Dinteville, qui est le XCII^e et qui meurt en 1513.

Quant aux auteurs de l'œuvre, voici ce qu'on en sait.

Cette histoire des gestes de nos évêques, qui commence à saint Pèlerin, apôtre du Christianisme dans l'Auxerrois, a eu pour premiers écrivains Alagus et Rainogala, chanoines d'Auxerre, et le moine Héric, une des plus grandes lumières de ces temps-là et la gloire du monastère de Saint-Germain d'Auxerre. Ces trois hommes vivaient dans la seconde moitié du IXe siècle, et continuèrent leur entreprise jusqu'à l'évêque Wala, mort en 878, ou 879, et auquel probablement aucun d'eux n'a survécu.

Les onze vies qui suivent sont anonymes.

On n'attribue pas, sans quelque fondement, celles de Champaleman et de Robert, son successeur, à un écrivain du nom de Frodon, celui probablement qui fut chanoine et archiprêtre de l'église d'Auxerre, et qui se trouve cité dans les vers que le P. Labbe rapporte à la page 456 :

Pontificum gestis aliorum gesta decorum
Clericus amborum vitas descripsit eorum
Adnectens Frodo, Goffridi prius, inde Roberti....

Et Frodon lui-même déclare dans le *Monitum* qui précède la vie de l'évêque Robert, qu'elle fut écrite trois ans après la mort de ce prélat vénéré : « Tandem vero, post triennium, temperato jam dolore, necnon ecclesia tranquillata de pastoris consolatione, frater quidam modicum eruditus et pene illiteratus, a conventu capituli rogatus, et ab episcopo monitus..... ut potuit, ita stylo prosecutus est. »

Le chanoine Fromond passe pour l'auteur de la vie de Guillaume de Toucy, qui mourut en 1181. En effet, il signe les actes de cet évêque, et prend le nom de *Maître*, titre ordinaire de ceux qui écrivaient en ces temps. On pense enfin qu'un autre chanoine, Eustache, composa celle de Hugues de Noyers. On lit dans cet écrit : « Eustachius, canonicus similiter et commensalis episcopi qui et postmodum sacrista factus est, etc. »

Les autres vies, jusqu'à Erard de Lézignes inclusivement, sont d'auteurs inconnus.

En général, le style du *Gesta* varie à peu près selon les temps et les écrivains. Les dernières vies sont fort négligées et semées de termes barbares et de solécismes qui révèlent au moins des copistes peu habiles.

Le P. Labbe, en reproduisant le *Gesta pontificum* dans sa *Nova bibliotheca mss.*, l'a intitulé : *Historia episcoporum Autissiodorensium in Lugdunensi quinta, duas in partes, seu tomos distributa.*

Ce titre est sans doute de sa façon. Quant aux deux parties qu'il indique, je ne sais si on doit les regarder comme formant un même ouvrage ; la première va de Saint Pèlerin à Erard de Lésignes. Elle se termine ainsi : « MONITUM. Hic desinit tomus primus Gestorum pontificum Autissiodorensium : secundus tomus majori ex parte desideratur, prout olim descriptus fuerat. Fertur extare Parisiis, in bibliotheca consiliarii cujusdam, unde quæ sequntur decerpta fuerunt a viro fide digno. Hæc accipe, Lector; præbe animum non indocilem et rei veritatem percipies ».

La seconde partie va de Guillaume des Grès, LXVe évêque d'Auxerre, à Pierre Aymon, LXXXe évêque. « Ce n'est, dit le P. Lelong dans sa *Bibliothèque historique de la France*, t. I, pag. 654, ce n'est qu'un extrait fidèle d'un manuscrit d'Alexandre Pithou, conseiller au parlement de Paris, qui a passé depuis dans la bibliothèque du Vatican, avec les autres manuscrits de la reine

» Christine de Suède. Cet extrait contient les actes des évêques d'Auxerre » depuis l'an 1277 jusqu'en 1362. »

Le P. Labbe inscrit, en tête de chaque vie, le nom de l'évêque qu'elle fait connaître, et, à la suite de celle de Bernard de Sully, il ajoute les vers suivants :

Præsul Bernardus mala semper ad omnia tardus,
Sic vivens domuit cum carne et dæmone mundum,
Quod moriens meruit Christo se reddere mundum.
Anno millesimo bis centeno quadrageno
Quarto, sanctorum migravit luce Magorum.

Une main assez moderne a inscrit ces mêmes vers sur le manuscrit, au bas de la biographie de l'évêque Bernard. Ils avaient été copiés sur sa tombe, comme on peut le reconnaître dans les Mémoires de Lebeuf, tom. I, pag. 373, où il s'exprime ainsi : « Comme les grottes de l'église cathédrale sont assises » sur le roc même, et qu'il est impossible d'y creuser une fosse, le saint » prélat fut inhumé au milieu du chœur. Sa sépulture fut couverte d'une » très-belle tombe de marbre noir, sur laquelle furent gravés ces cinq vers » autour de la figure.

» Præsul Bernardus, etc. »

La reproduction du *Gesta* dans la *Nova Bibliotheca* du P. Labbe, si elle a été, comme nous le croyons, une copie du manuscrit d'Auxerre, est un travail très-infidèle et qu'il importait de restaurer, comme on le verra bientôt.

En effet, après avoir soigneusement comparé le manuscrit du *Gesta* et le texte du P. Labbe, nous avons trouvé dans celui-ci des différences si grandes et des fautes si considérables, que nous avons cru devoir renoncer à le copier, et nous décider, malgré les soins minutieux et la dépense de temps qui en résulteraient, à publier ce manuscrit purement et simplement tel qu'il est ; c'est-à-dire incorrect, peu fidèle aux dates et incomplet, peut-être, en quelques endroits. Nous le rendons avec son orthographe, et des fautes qu'il nous eut été bien facile de corriger. Les savants qui le liront nous feront-ils un crime de cette fidélité ? Nous ne le pensons pas.

Nous avions d'abord eu l'idée de donner les principales différences qui se trouvent entre le manuscrit et le texte de la *Nova bibliotheca*, mais c'eût été nous reproduire nous-mêmes et faire double emploi. Qu'on nous permette au moins quelques citations.

Le Manuscrit.	Le P. Labbe.
De B. Peregrino, ci-dessus pag. 311.	
Tunc memoratus papa predictum virum Dei Peregrinum, presbyterum civemque Romanum, ordinavit episcopum, Marsum vero presbyterum et Corcodemum....	Tunc memoratus papa predictum virum Dei Perigrinum presbyterum et Corcodemum....
De B. Marcellino, p. 312.	
Sedit annos XXIX.	Sedit annos XXXIX.
Presulantibus apud urbem Romam Dionisio, Felice atque Eutichiano.	Presulantibus apud urbem Romam Felice atque Eutichiano.
De B. Eladio, p. 313.	
Sicque ille se clericum fieri deposcebat, illa vero religiosarum numero sociari magis ac magis postulabat. Tunc....	Sicque ille se clericum fieri deposcebat. Tunc....
De B. Amatore, p. 314.	
Ad portam que Balnearis a pricis auctoribus... nuncupatur.	Ad portam que Balnearis, nunc Templi, a priscis aucthoribus nuncupatur.
De B. Germano, p. 317.	
In ecclesia apostolorum principis.	In ecclesia beati Joannis.
Ib., p. 318.	
Fundum quoque Patriniacum æque cum appendiciis suis pariter et Cutiacum....	Fundum quoque Patriniacum et Cutiacum ...

Le Manuscrit.	Le P. Labbe.
De Censurio, p. 322.	
LXXVIII ætatis suæ anno vita defunctis.	XXVIII ætatis, etc.
De Theodosio, p. 323.	
Sedit annos VIII, dies XXVIII.	Sedit annos VIII, dies XXIII.
De Romano, p. 325.	
Romanus sedit annos III, dies XV.	Romanus sedit annos III, dies IV.
Ib., p. 332.	
... Meldunum, Deus-Adjuva, Cormagnum et Brigias...	... Meldunum et Brugium...
De Disiderio, p. 336	
... Agrum quoque Matriacum situm in eodem pago ubi ipse domos vel oratorium in honore Sancti Mimmii...	Agrum quoque Matriacum in honore Sancti Mimmii.
Ib.	
... in eodem pago, in agro Miliacense cum vinitoribus et reliquis mancipiis. Dedit....	In eodem agro Miliacensi cum vinitoribus et reliquis mancipiis, sylvis terris et universis appendiciis eorum. Dedit....
Ib., p. 337.	
... habet in se historiam Æneæ cum litteris Grecis.	... habet in se historiam Æneæ cum libris Grecis.
Ib., p. 339.	
Nam his supra scriptis monasteriis unicuique basilicæ singula vasa argentea largiri precepit. Dedit item basilicæ Sanctæ-Columbæ....	Nam his supra scriptis monasteriis unicuique basilicæ Sanctæ-Columbæ...
Basilicæ quoque domni Ursicini, vici Crinsensis.	Basilicæ quoque domini Ursicini Bicicrinsensis...

Le Manuscrit.	Le P. Labbe.
***De Tetrico*, pag. 345.**	
Kalendis Septembris.	
I Ebdomada, Interannus.	
II Eddomada, Odone vicus.	
III Ebdomada, Pulverenus et Tociacus.	
IV Ebdomada, Epponiacus et Carbosiacus.	
***De Theodranno*, p. 349.**	
Obiit autem IV Non.	Obiit autem III Non.
***De Clemente*, p. 350.**	
... Juxta basilicam apostolorum Petri et Jacobi.	Juxta basilicam apostolorum Petri et Pauli.
***De Wala*, p. 357.**	
... ictu uno mallei cooperculum...	... ictu uno mallei corpusculum.
***De Gualdrico*, p. 375.**	
... Grecis litteris : Epileontes tuphilo Christum despotu.	... Grecis litteris : Χριςτος δεςποτης.
***De Guidone*, p. 379.**	
... canonicis in die obitus præfati Rodulfi regis ad præparandam refectionem canonicis et pro absolutione animæ...	Canonicis et pro absolutione animæ...
***De Heriberto*, p. 383.**	
In rivo Launto, apud Sancti-Ferreoli villam.	In rivo Lanuto apud Ferredi villam.
Ib.	
Fuit autem civitas sine episcopo menses VII, dies XVI.	Fuit autem civitas sine episcopo menses VII, dies XV.

Le Manuscrit.	Le P. Labbe.
De Roberto, p. 398.	
... prope, jam elapso anno. Tunc, Deo et mundo plaudente, in revelatione Beati Prothomartyris...	... prope aram Beati Prothomartyris...

Il est inutile de poursuivre plus loin. Nous n'avons indiqué que les fautes les plus considérables ; mais ceci est plus qu'il ne faut pour montrer que le P. Labbe n'a probablement eu à sa disposition qu'une copie fort infidèle du manuscrit d'Auxerre.

Nous nous sommes arrêtés à Erard de Lézignes : là se termine aussi l'ancien, le véritable manuscrit du *Gesta*.

Nous avons adopté du savant jésuite, notre prédécesseur, les chiffres d'ordre et les titres des vies, quand le manuscrit d'Auxerre ne les a pas donnés, et nous nous sommes permis aussi d'inscrire, sous ces titres, la chronologie d'après l'abbé Lebeuf. Elle n'est pas toujours d'accord avec celle du *Gesta* ; ça été une raison de plus pour nous déterminer à le faire. Quant aux discussions à établir à cet égard, elles ne nous regardent pas dans la *Bibliothèque historique*, qui doit, autant que possible, se borner à donner les textes.

Comme il a été dit plus haut, les vies des prélats sont généralement dépourvues de titres dans le corps de l'ouvrage et nous les avons pris, pour notre édition dans la *Bibliotheca nova Mss.* du Père Labbe ; toutefois, le manuscrit est précédé d'une table où l'on pourra voir, entre autres choses bonnes à constater, que, dès le XIIe siècle, Humbaud, Hérifride et un assez grand nombre d'autres prélats d'Auxerre sont qualifiés de *Saints* ou de *Bienheureux*, ce qui intéressera surtout les hagiographes.

Ce motif nous paraît suffisant pour inscrire ici la partie de ce document qui nous regarde.

Incipiunt capitula libri Gestorum pontificum Autissiodorensium a beato Peregrino, primo civitatis istius episcopo.

Capitulum I. De Beato Peregrino, episcopo et martyre.
II. De Beato Marcelliano.
III. De Sancto Valerio.
IV. De Sancto Valeriano.
V. De Beato Eladio.
VI. De Sancto Amatore.
VII. De Sancto Germano.
VIII. De Sancto Alodio.
IX. De Sancto Fraterno.
X. De Sancto Censurio.
XI. De Sancto Urso.
XII. De Sancto Teodosio.
XIII. De Sancto Grégorio.
XIV. De Sancto Optato.
XV. De Sancto Droctoaldo.
XVI. De Sancto Eleutherio.
XVII. De Sancto Romano, martyre.
XVIII. De Sancto Etherio.
XIX. De Sancto Aunario.
XX. De Sancto Desiderio.
XXI. De Sancto Palladio.
XXII. De Sancto Vigilio.
XXIII. De Scopilione.
XXIV. De Beato Tetrico, martyre.
XXV. De Focoaldo.
XXVI. De Sabarico.
XXVII. De Sancto Ainmaro, martyre.
XXVIII. De Teodranno.
XXIX. De Beato Quintiliano.
XXX. De Cilliano.

XXXI. De Clemente.
XXXII. De Beato Aidulfo.
XXXIII. De Sancto Maurino.
XXXIV. De Beato Aarone.
XXXV. De Beato Angelelmo.
XXXVI. De Heribaldo.
XXXVII. De Abbone.
XXXVIII. De Christiano.
XXXIX. De Wala.
XL. De Beato Wibaldo.
XLI. De Beato Herifrido.
XLII. De Geranno.
XLIII. De Bettone.
XLIV. De Galdrico.
XLV. De Beato Guidone.
XLVI. De Richardo.
XLVII. De Heriberto.
XLVIII. De Johanne.
XLIX. De Hugone.
L. De Heriberto secundo.
LI. De Goffrido.
LII. De Roberto episcopo et comite.
LIII. De Beato Humbaldo.
LIV. De Hugone, abbate Sancti-Germani.
LV. De Hugone, abbate Pontiniaci.
LVI. De Alano.
LVII. De Willermo.

A ces deux derniers commence une écriture différente ; mais de la même époque.

LVIII. De Hugone
LIX. De Guillelmo de Seillenaco.
LX. De Henrico.

LXI. De Bernardo.
LXII. De Reginaldo.
LXIII. De Guidone de Melloto.
LXIV. De Erardo.

Ajoutons enfin, pour dire tout ce qui mérite d'être dit sur le manuscrit du *Gesta*, qu'il était conservé dans la bibliothèque du Chapitre de Saint-Étienne d'Auxerre. Après la révolution, M. Viart, curé de Saint-Étienne, qui l'avait sauvé précieusement, le déposa à bibliothèque publique de la ville. C'est un présent assez beau pour que nous conservions le nom de celui à la générosité de qui la ville en est redevable.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLES.

I.

TABLE DES DOCUMENTS ET DE LEURS DIVERSES PARTIES.

Épitre dédicatoire. v
Liste des ouvrages cités ou consultés ix
Introduction. xxi

TEMPS ANTÉRIEURS AU CHRISTIANISME.

AUTEURS ANCIENS.

Polybe. 1
J. César. — De Bello Gallico. Lib. V, cap. liv-lviii 2
Lib. VI, cap. i-v, xliv 4
Lib VII, cap. i-vi, x, xi, xxxvi, lvi-lx, lxxvi. 6
Lib. VIII, cap. xxx-xliv 12
Diodore de Sicile 18
Tite-Live. — Historiarum, Lib. V, cap. xxxiv, xxxv . . . . . *ib.*
Strabon. — Geographicorum, Lib. IV 19
Pline l'Ancien. — Historia naturalis. Lib. IV, cap. xvii 20
Plutarque . . . . . *ib.*
Suétone. . . . . *ib.*
Aulu-Gelle 21
Tacite. . . . . *ib.*

Florus 21
Ptolémée 22
Ammien-Marcellin. — Rerum gestarum. Lib. XV, cap. xv, xvi . . . . . ib.
Aurelius-Victor. 23
Eutrope . . . . . ib.
Inscriptions antiques. — Auxerre 24
Avallon. — Brienon. 30
Sens. 31
Tonnerre 39
Médailles. — *Époque Gauloise.* — Sens 40
Avallon . . . . . ib.

TEMPS POSTÉRIEURS A LA PRÉDICATION DU CHRISTIANISME.

Ier-IVe SIÈCLE.

S. Savinien, S. Potentien et leurs compagnons, apôtres de Sens. 41
S. Pèlerin, apôtre d'Auxerre 42
Géographie . . . . . ib.

Ve SIÈCLE.

Dignités. 44
S. Germain, ve évêque d'Auxerre. 45
S. Mamertin. . . . . ib.
S. Prosper d'Aquitaine 46
Constance. . . . . ib.
Epistola ad Sanctum Patientem 47
Epistola ad Sanctum Censurium . . . . . ib.
Vita S. Germani. Prologus 48
Lib. I. Cap. i. S. Germani honores in seculo, mira ejus vocatio ad clericatum cessionemque in locum S. Amatoris episc. Autissiodorensis; hujus obitus ornatus miraculis. 49
Cap. ii. Electio Sancti in episcopum Autissiodorensem; nova in hoc statu et austera ejus vita ; fundatio monasterii; potestas in dæmones 53
Cap. iii. Libellus de mirabili revelatione S. Corcodemi m. et conversione S. Mamertini ab idololatria. 57
Cap. iv. Ejusdem libelli continuatio. 61

Cap. v. S. Germanis pietas erga defunctos insepultos; ejus ac. S. Lupi episc. Trecensis missio Britannica adversus Pelagianos; Consecratio Genovefæ; tempestatis mira sedatio 66
Cap. vi. SS. Germani et Lupi episcoporum felix expeditio adversus Pelagianos in Britannia. 71
Cap. vii. Alia S. Germani expeditio ad Galliarum præfectum ex commiseratione suscepta, et ornata miraculis. . . 74
Argumentum libri primi et secundi. 78
Lib. II. Cap. i. Alia ejus cum S. Severo episc. in Britanniam expeditio contra Pelagianos; alia pro Armoricanis in Italiam. . . *ib.*
Cap. ii. Miracula in hoc itinere plurima; felicissimus obitus apud Ravennates; defuncti honores et translatio ad ecclesiam Autissiodorensem magnificentissima. . . . 83
Epitaphium S. Germani episcopi. 89
Bibliographie de la vision de S. Mamertin et de la vie de S. Germain d'Auxerre. 90

VIe SIÈCLE.

S. Léon de Sens. 99
Epistole Leonis episcopi Senonemis ad Childebertum regem ne Meleduni novus fiat episcopus. . . . . *ib.*
Concile d'Auxerre (578). 101
Canones 102
Grégoire de Tours. — Historia Francorum. Lib. IV, cap. xlii-xlvi 108
Liv. V, cap. v, xiii-xiv 111
Liv. VI, cap. i, xxiv, xxv. 112
Liv. VII, cap. x, xxviii, xxxi-xlii 114
Liv. VIII, cap. iii 120
Liv. X, cap. xi. . . . . *ib.*
Liber de Gloria confessorum. Cap. xi. De veritatibus S. Martini Ternodorensibus ostensis . . . . . *ib.*
Cap. xli. De sancto Germano Autissiodorensi 121
De miraculis S. Juliani. Cap. xxix. De festivitate ejus. . . . . *ib.*
Actes de Saint-Pèlerin 123
Bibliographie des actes de Saint Pèlerin 126
Saint Tétère ou Tétrice. (VIe s.) 132
Incipiunt miracula SS. Quirici et Julittæ quæ Teterius sophista eorum servus edidit. De corporibus eorum a S. Amatore Antiochiæ repertis. 133

Saint Aunaire, évêque d'Auxerre, et Etienne Africain 134
Epistola S. Aunarii ad Stephanum 135
Epistola Stephani, Africani, ad S. Aunarium 136
Vita S. Amatoris. Cap. I. Ortus, studia, sponsa obstrusa et relicta, assumptio in clerum . . . . . *ib.*
Cap. II. Sanati energumenus et paralitica. Dæmones depulsi . . 141
Cap. III. Episcopatus aditus : infamia dissipata ; ecclesia nova comparata ; mortuus suscitatur : incendium extinctum. . . 146
Cap. IV. S. Germanus, postea successor, instruitur. Iter Augustodunum. Cæcus et tres leprosi sanati ; pecunia recepta a fure. 151
Cap. V. S. Germanus petitus successor. Morbus, obitus, sepultura S. Amatoris. Utriusque encomium 155
Bibliographie de la vie de Saint-Amatre 158

VIIe SIÈCLE.

Marius. 161
Saint Pallade, XXe évêque d'Auxerre. . . . . *ib.*
Epistola S. Palladii episcopi 162
Fredegaire. — Fredegarii scholastici chronicum 163
Jonas de Bobio. — Vita S. Columbani abbatis. Cap. XXXVIII, XXXIX, XL. . . 164
Saint Tétrice, XXIIIe évêque d'Auxerre 165
Conciles . . . . . *ib.*
Médailles. — *Époque Mérovingienne.* -- Sens. 168
— Auxerre. 169

VIIIe SIÈCLE.

Jonas, abbé de Fontenelle. 170
Vita S. Vulframni episcopi Senonensis. Prefatio 171
Incipit vita 172
Bibliographie de la vie de S. Vulfran. 184
Auctor incertus. — Gesta regum Francorum 188
Bède. — Historia ecclesiastica. Lib. I, cap. XVII. Ut Germanus episcopus cum Lupo Brittanniam navigans, et primo maris et postmodum Pelagianorum tempestatem divina virtute sedâverit. 189
Cap. XVIII. Ut idem filiam tribuni cœcam inluminaverit, ac deinde ad sanctum Albanum perveniens reliquias ibidem et ipsius acceperit et beatorum apostolorum, sive aliorum martyrum posuerit. 191

Cap. XIX. Ut idem causa infirmitatis ibidem detentus et incendia domorum orando restinxerit, et ipse per visionem a suo sit languore curatus. 192
Cap. XX. Ut idem episcopi Brittonibus in pugna auxilium cœleste tulerint, sicque domum reversi sint 193
Cap. XXI. Ut, renascentibus virgultis pelagianæ pestis, Germanus cum Severo Brittaniam reversus, prius claudo juveni incessum, deinde et populo Dei, condemnatis, sive emendatis hæreticis, gressum recuperarit fidei. 195
Liv. IV. Cap. I. 196
PAUL DIACRE. — De Gestis Langobardorum. Lib. II, cap. XXIII. . . . . *ib.*
ALCUIN. — Ad Magenharium comitem Senonicæ civitatis epistola 197
AUCTOR INCERTUS. — Vita S. Walarici abbatis Leuconaensis primi. Cap. V. Ubi peregrinitatis elegit et Unacharium Autissiodorensem episcopum expetiit. . 198

IXe SIÈCLE.

CHRONIQUE DE SAINTE-COLOMBE DE SENS 199
Annales Sanctæ Columbæ Senonensis 200
BIBLIOGRAPHIE des annales de Sainte-Colombe de Sens 212
MAGNUS, archevêque de Sens. 217
Ex capitulariis regum Francorum. Capitulare secundum. Anni DCCCII. De locis ubi missi esse debent. 218
Magni Senonensis archiepiscopi Libellus. De mysterio Baptismatis. . *ib.*
JERÉMIE, archevêque de Sens. — (Lettre à Frothaire) 223
FROTHAIRE. — Epistola XV. (A Hilduin.) 224
Epistola XVI. (L'église de Sens à Eginard.) 225
Epistola XVII. (A l'impératrice Judith.) 226
CONCILE DE SENS (834) 227
S. ALDRIC — Epistola ad Frotharium . . . . . *ib.*
CONCILE D'AUXERRE (841) 228
S. LOUP, archevêque de Sens. . . . . *ib.*
Auctor anonymus. Vita Sancti Lupi, Senonensis archiepiscopi. — Prologus 232
Cap. I. Illustres S. Lupi parentes quibus divinitus promittitur; clericatus, educatio et indoles; virtutes, episcopatus. . . . . *ib.*
Cap II. Obseratam S. Aniani ecclesiam precibus suis aperit; inimicis et detractoribus benefacit : fidens deo magnam vini copiam accipit. 233

Cap. III. Sinistra de se judicia et obtrectationes contemnit; hostes ab urbe fugat novis, traductus calumniis, in exilium relegatur. 235
Cap IV. Agente S. Winebaudo, honorifice ab exilio revocatur; supplex ab eo veniam petit Clotharius : prodigia Andesaginæ et in itinere facta 237
Cap. V. Aliis a Deo honoratur miraculis : confundit dæmonem, libidinis ardorem precibus exstinguit. 239
Cap. VI. Cœlesti musica in itinere recreatur; S. Winebaudum ad convivium pertrahit : sanat ægros, et sancte moritur; miraculis item ab obitu clarus. 240
BIBLIOGRAPHIE de la vie de S. Loup. 242
CONCILE DE SENS (852) 246
CONCILE DE SENS (853) . . . . . *ib.*
AUDRADE, chorévêque de Sens 247
Excerpta Libri Revelationum, quas Audradus modicus scripsit anno Christi (853). 250
ÉLECTION D'ÉNÉE DE PARIS 256
Decretum cleri Parisiensis de electione Æneæ episcopi, quem Karolus rex insinuaverat, ad metropolitanum senonensem ejusque provinciales episcopos 257
Rescriptum episcoporum ad ipsos 258
NITHARD. — De dissentionibus filiorum Ludovici Pii ad annum usque DCCCXLIII.
Lib. I, cap. VI 259
Lib. II, cap. X 260
Lib. III, cap. I 262
COMPLAINTE D'ANGELBERT. 263
CONCILE DE SENS (862) 267
LOUP DE FERRIÈRES. . . . . *ib.*
Beati Lupi, abbatis Ferrariensis, epistolæ. — Episcopa XIX ad Heriboldum episcopum. 268
XX. Ad Altuinum. 269
XXIX. Ad Guenilonem episcopum 272
XXXI. Ad Guenilonem 275
XXXIV. Ad Altuinum Senonensem monachum 276
XXXVI. Ad Altuinum. 278
XXXVII. Ad Heriboldum, Autissiodorensem episcopum. . . . 279
LXXXI. Ad Amulum episcopum, ex parte Guenilonis et Gherrardi. 280
LXXXII. Ad Guenilonem, metropolitanum. 282

XCV. Ad Heriboldum, ex parte reginæ 282
XCVIII. Ad Guenilorem, ejusque suffraganeos 283
XCIX. Rescriptum episcoporum ad ipsos. 284
CI. Ad episcopos, de peregrinorum receptione, ex parte Guenilonis 285
CII. Item, ex parte abbatis. 286
CVI. De receptione peregrinum. . . . . *ib.*
CVII. Item unde supra. 287
CXV. Ad Ercanr. ex Gu. et aliorum personis. . . . . *ib.*
CXVI. Fratribus ex cœnobio Sancti-Germani Altissiodorensis . 288
CXXIV. Ad Guenilonem, episcopum. 290
CXXVI. Ad Guenilonem. 291
Concile de Savonières (859). 292
Epistola synodi Tullensis apud Saponarias ad Wenilonem, archiepiscopum Senonensem. 295
Libellus proclamationis domni Karoli, regis, adversus Wenilonem, archiepiscopum Senonum. 292
Égilon, arch. de Sens. — Epistola Nicolai, papæ I. ad Egilonem, Senonensem archiepiscopum. Pallium novo archiepiscopo concedit sic. 301
Élection d'Angésise, archevêque de Sens. 303
Primatie du Siége de Sens 304
Epistola Joannis VIII, papæ, ad episcopos Galliæ et Germaniæ. . . . 307
Acta synodi Pontigonensis. 306
Ex annalibus Francorum Bertinianis . . . . . *ib.*
Héric, Alagus et Rainogala 309
Gesta pontificum Autissiodorensium. — I. De Beato Peregrino. . . . *ib.*
II. De Beato Marcelliano 312
III. De sancto Valerio . . . . . *ib.*
IV. De sancto Valeriano . . . . . *ib.*
V. De beato Eladio 313
VI. De sancto Amatore. . . . . *ib.*
VII. De beato Germano 315
VIII. De Alodio. 321
IX. De Fraterno 322
X. De Censurio. . . . . *ib.*
XI. De Urso . . . . . *ib.*
XII. De Theodosio 233
XIII. De Gregorio . . . . . *ib.*
XIV. De Optato 324

XV. De Droctoaldo 324
XVI. De Eleutherio 325
XVII. De Romano . . . . . *ib.*
XVIII. De Ætherio . . . . . *ib.*
XIX. De Aunario 326
XX. De Desiderio. 332
XXI. De Palladio 340
XXII. De Vigilio . . . . . *ib.*
XXIII. De Scopilione 343
XXIV. De Tetrico 345
XXV. De Flocoaldo 346
XXVI. De Savarico. 347
XXVII. De Hainmaro. . . . . *ib.*
XXVIII. De Theodranno. 349
XXIX. De Quintiliano . . . . . *ib.*
XXX. De Cilliano . . . . . *ib.*
XXXI. De Clemente. . . . . *ib.*
XXXII. De Aidulfo 350
XXXIII. De Maurino. . . . . *ib.*
XXXIV. De Aarone 352
XXXV. De Angelelmo . . . . . *ib.*
XXXVI. De Heribaldo. 354
XXXVII. De Abbone 359
XXXVIII. De Christiano . . . . . *ib.*
XXXIX. De Wala. 537
AUTEURS ANONYMES. — XL. De Wibaldo 358

Xe SIÈCLE.

XLI. De Herifrido. 360
XLII. De Geranno. 366
XLIII. De Bettone. 371
XLIV. De Gualdrico. 374
XLV. De Guidone. 378
XLVI. De Richardo. 382
XLVII. De Heriberto . . . . . *ib.*
XLVIII. De Joanne. 384

XI• SIÈCLE.

XLIX. De Hugone 386
L. De Heriberto II 392
FRODON. — LI. De Goffrido 393
Monitum 397
LII. De Roberto. 398

XII• SIÈCLE.

AUTEURS ANONYMES. — LIII. De Humbaudo. 402
LIV. De Hugone episcopo et abbate Sancti-Germani 410
LV. De Hugone 417
LVI. De Alano. 420
FROMOND. — LVII. De Guillelmo 421

XIII• SIÈCLE.

EUSTACHE, auteur présumé. — LVIII. De Hugone de Noeriis 431
Quibus progenitus et ortus fuit. . . . . *ib.*
Quam magnifice se habebat. . . . . *ib.*
Quibus naturæ dotibus, vel scientiæ, sive eloquentiæ præditus 432
In quo mores ejus poterant argui . . . . . *ib.*
Quod circa temporalia majorem curam habuit quam circa spiritualia. 433
Quanto fervore fidem catholicam adversus hereticos de Karitate zelatus est . . . . . *ib.*
Qualiter domos episcopales Autissiodorenses emendaverit vel ampliaverit. . . . . *ib.*
De Regio-Anne, quid ibi fecerit. 434
De Bello-Reditu, qualiter extruxerit . . . . . *ib.*
De domibus Tociaci et Conadæ. 435
De his quæ gessit apud Varziacum. 436
De his quæ gessit apud Noeria . . . . . *ib.*
De Procurationibus regiis qualiter remissæ sunt. 438
Qualiter acquisivit decimas et domum episcopalem de Colengiis 439

Qualiter acquisivit decimam Varziaci et sub quo tenore. 440
Quam virtuose resistebat persecutoribus ecclesiæ . . . ib.
De forma interdictorum statuta tempore comitis Petri, et causa quare sic statuta . . . . . ib.
Quod in adversis viriliter de habebat 442
Qualiter Petrus, comes Autissiodorensis, extraxit puerum de terra, quem tumulari fecerat in camera episcopi. . ib.
Quis fuerit exitus hujus comitis 443
De Petro de Corcione, qualiter ultus fuerit in eum . . ib.
Qualiter Erraudum convicit de heresi 444
De Caputiatis, qualiter eos exterminavit 445
Qualiter, sede vacante, Lingonensem ecclesiam rexit et regalia custodivit. 447
Qualiter, sede vacante, in Senonensem archiepiscopum postulatus est, sed frustra . . . . . id.
De ornamentis que contulit ecclesiæ 448
Qualiter formam et situm ecclesiæ in melius immutaverit. ib.
De his que contulit capitulo ad panem cotidianum et de aliis. ib.
De eo quod Roma profectus est, et de morte ejus . . . 449
De signis mortis suæ . . . . . ib.
AUTEURS ANONYMES. — LIX. De Guillelmo 451
Quibus parentibus ortus . . . . . ib.
De sanctimonia matris suæ . . . . . ib
De miraculo quod contigit in morte matris suæ 451
De Indole ejus . . . . . ib.
Qualiter clericus factus est 354
Qua ætate clericus factus est, et qualiter in clericatu profecerit . . . . . ib.
Quales eruditores habuit, et de informatione morum ejus. ib.
Quales dignitates assequutus fuerit, et quam strenue se in eis habuit. 454
Qualiter jura decanatus Autissiodorensis adversus episcopum prosecutus est. . . . . ib.
De inobedientia sacerdotum, defendente eos episcopo Hugone contra eum quando erat decanus, et emenda . . ib.
Qualiter coegit Hugonem episcopum restituere ecclesiæ arbores, quas eo invito in nemoribus ecclesiæ acceperat. 455
Qualiter comitem Petrum compulerit venire in capitulum ad emendandas injurias ecclesiæ, dum esset decanus . 456

Sub quanta districtione prohibitum sit ne venderentur nemora aut terræ ecclesiæ sine consensu capituli . . . 456
Qualiter officium Beatæ Mariæ instituit celebrari in profestis diebus in ecclesia . . . . . *ib.*
De Manasse fratre ejus, et unanimitate amborum . . 457
Quanto fervore se mutuo diligebant . . . . . *ib.*
Qualiter consentire noluerunt, ut eorum alter eligeretur in archiepiscopum Senonensem, sede vacante . . . 458
Qualiter Guillermus noluit consentire in electionem Niverneusis ecclesiæ de se factam. . . . . *ib.*
Qualiter electus fuit in episcopum Autissiodorensem, et quo modo nolebat fratri suo præferri in electione . . 459
Qualiter obtinuit a rege privilegium de régalibus Autissiodorensis ecclesiæ 460
Tenor privilegii de regalibus. . . . . *ib.*
Qualiter se in episcopatu habuerit, et qualiter fuerit timoratus. 461
Cujus affectionis in cives 462
Quid incomprehensibile fuit. . . . . *ib.*
De mutua affectione ejus et fratris sui Manasse. . . . 463
Qualiter frater ejus Manasses electus fuit in Aurelianensem episcopum. . . . . *ib.*
De his que gessit Manasses in episcopatu Aurelianensi, et qualiter se ibi habuit 464
Qualiter contra regem et ministros ejus jura Autelianensis ecclesiæ defendebat . . . . . *ib.*
De gemmis annulorum predecessoris sui quas revocavit a rege 465
Qualiter vasallos Aurelianensis ecclesie de servitute exercituum regalium pro parte liberaverit. . . . . *ib.*
Qualiter recuperavit privilegium ecclesiæ super procurationibus regis in terra episcopali . . . . . *ib.*
Quanto periculo decimas lanarum in archidiaconatu Sigaloniæ acquisierit presbyteris parochialibus . . . 466
De demolitione fortericiæ de Ecri, et insidiis Johannis de Aurelianis et qualiter Pithveris ab eo captum recuperaverit per regem. . . . . *ib.*
Qualiter ipsum Johannem et suos publicam agere penitentiam compuleret. 467

De palatio quod edificavit apud Magdunum 467
De pontibus Jargolii et Magduni . . . . . *ib.*
Qui casualiter Aureltanum venerant pridie quam defungeretur non ad ipsum visitandum, sed suis specialibus negociis, evocati 468
De ordinatione lectoriæ et succendotiriæ in ecclesia Autissiodorensi et scolastriæ . . . . . *ib.*
De matriculariis 469
De divisione festorum sancti Alexandri et sancti Bricii et festis Apostolorum. . . . . *ib.*
Qualiter ornavit ecclesiam de cruce et calice aureo. . . *ib.*
De emendatione palatii episcopalis 470
De lapsu palatii, et miraculo quod ibi contingit. . . . *ib.*
De institutione præbendarum apud Epponiacum, Tociacum et Conadam 471
De his que contulit ecclesiæ Sancti-Amatoris et canonicis capelle sue de Trinitate et tpsi capitulo Autissiodorensi. *ib.*
Qualiter procuravit recompensationem factam capitulo apud Osiacum, pro eo quod habebat apud Billiacum. . *ib.*
De abbatia de Cellis, et quid eidem abbatiæ contulerit. . 472
Qualiter Brenchas et pertinentias ejus contulit hospitali de Appogniato . . . . . *ib.*
De his que acquisivit episcopatui Autissiodorensi. . . *ib.*
De feodo Malliaci, et Betriaci, et turribus Sancti-Salvatoris, et Castri-Novi sibi tradidis 473
Quæ loca religiosa creata sunt sub eo in Autissiodorensi diocesi 474
Qualiter veterem ecclesiæ Autissiodorensis fabricam demoliri fecit, ut novam construeret . . . . . *ib.*
De lapsu et miraculo turrium 475
De duobus adolescentibus qualiter miraculose evaserint. 476
Qualiter Dominus clementer et miraculose ruinam distulit in horam opportunam. 477
Quid pensandum fuerit in hac miseratione divina . . . *ib.*
Miraculum de crucifixo et altari confratriæ . . . . . *ib.*
Quid pensandum in hoc miraculo 478
De miraculo libri in quo legebatur ad Primam . . . . *ib.*
De miraculo ejus qui sustulit tunicam sub ruina. . . . 476
Qualiter translatus est ad ecclesiam Parisiensem . . . *ib.*

In quo statu dimiserit episcopatum Autissiodorensem in discessu suo 480
De his quæ reliquit ecclesiæ in recessu . . . . . *ib.*
De domibus suis, in Porta-Pendenti, et cruce, et calice aureo, ut prius. 481
De his quæ reliquit successori suo, episcopo Autissiodorensi. *ib.*
De his quæ contulit ad fabricam ecclesiæ Autissiodorensis in recessu suo et per totum annum . . . . . *ib.*
Quod noluit præjudicare capitulo, ut cum ejus concilio fieret electio successoris Autissiodorensis. 482
Quanti fuerit dispendii ecclesiæ et civitati Autissiodorensi ipsum discessisse, et quæ mala contigerunt ecclesiæ post ejus discessum . . . . . *ib.*
De his quæ gessit in episcopatu Parisiensi 484
De beato ejus exitu . . . . . *ib.*
LX. De Henrico qui fuit oriundus de pago qui dicitur Villanova, in Parisiensi diœcesi 486
LXI. De Bernardo de Soiliaco 487
De morte ejusdem. 489
LXII. De Regnaudo de Siligniaco 490
LXIII. Hæc sunt acta domini Guidonis de Melloto, episcopi Autissiodorensis 491
Qualiter cives Virdunenses expugnavit. 492
Qualiter ad ecclesiam Autissiodorensem translatus, domum Renaudi Rungefer, militis, de Montibus expugnavit . . 494
De facto Robini caprarii clerici. 495
Qualiter castra subscripta tradi sibi fecit 946
De moneta Autissiodorensi. 497
Qualiter compulit Templarios amovere campanam quam in domo sua de Monastallo appenderant. . . . . *ib.*
De ædificiis quæ construxit. 499
Qualiter profectus est in auxilium Karoli, regis Siciliæ. . 501
De morte ejusdem. 502
LXIV. Hæc sunt acta domini Erardi de Lisigniis, Autissiodorensis episcopi et cardinalis 504
BIBLIOGRAPHIE DU Gesta Pontificum. 510
TABLES. 520

II.

TABLE GÉOGRAPHIQUE.

(On n'a pas cru devoir insérer dans cette Table les noms géographiques de la carte de Peutinger, à laquelle il faudra recourir au besoin, page 43).

A

ABALLO, oppidum, *page* 40, 43. *Voir* AVALLON.
ABINIO, 169.
ABRINCATÆ, 45.
ABRINCATUI, 20.
ABUNDIACUS, villa, in pago Autissiodorensi, 348.
ACCOLACUS, villa et parochia, in pago Autissiodorensi, 394, 404.
ACCOLATUS, supra fluvium Chore, 339.
ADUATICI, 3, 5.
ÆDUA, civitas. *Voir* EDUA, 33, 37, 50, 152, 154, 155.
ÆDUI, XLVII, 2, 8, 9, 10, 11, 12, 18, 31.
ÆGYPTUS, 207.
ÆSIS, flumen, 37.
AGANO, 362.
AGAUNENSIUM martyrum ecclesia, 318.
AGEDICUM, 22.
AGENDICUM, XLVIII, 6, 8, 9, 10, 12.
AGIEDINCUM, 36. *Voir* SENONES, SENS.
AGRIPPINA, oppidum, 23.
ALAMANIA, ALAMANNICI, 200, ALEMANNIA, 212.
ALANI, 80.
S. ALBANUS, ecclesia, 389.
ALBARIS, villa, 356.
ALBIENSE territorium, 340.
ALBIGA, urbs, 114.
S. ALBINUS, ecclesia, extra muros Autissiodori, 318.
ALCIODORENSIS urbs, 260. *Voir* AUTISSIODORUM.
ALENSEC, ecclesia. 471.
ALESIA, urbs, 2. *Voir* ALISE.
ALETUM, oppidum, 45.
ALEVERNACUS, ager, 162.
ALISE, XLVII, XLVIII, 32, 39, 153. *Voir* ALESIA.
ALISIENSIS locus, 76.
ALPES, 19, 82, 321.
ALTRICUS, 145, 150, 157. *Voir* AUTRICUS.
ALTHISIODORENSIS, ALTISSIODORENSIS ecclesia, 102, 419. *Voir* AUTISSIODORENSIS.
ALTISSIODORUM, 404. *Voir* AUTISSIODORUM.
S. AMANTIUS, basilica, in pago Cadurcino, 339, 340. — monasterium, ibidem, 333.
S. AMATOR, abbatia, in pago Autissiodorensi, 380, 395. — basilica, 329, 330, 343, 345, 350, 471.

S. Amatre, faubourg et église d'Auxerre, 26, 28. *Voir ci-dessus*, S. Amator.
Ambarri, 18.
Ambiani, Amiens, 12, 96.
Ambibari, in Armorica, 12.
Ambivareti, 12.
S. Anastasia, capella, in pago Autissiodorensi, 380.
Ancia, Autia, Autido, Auda, Auva, fluvius, 236, 244.
Anconitani, martyres, 131.
Andegavi, 20.
Andegavus terminus, 112.
Andericiani, 45.
Andes, 8.
Andesagena, locus exilii S. Lupi, 238.
Andesagina, 236.
S. Andreas, apostolus, altare, 427,
— ecclesia, in Gurgiaco, 362, 364.
Andria, villa, 404.
Angers, 218.
Angiriacus, prædium, in pago Cadurcino, 340.
Angli, 207.
Anglia, 211.
S. Anianus, ecclesia, 230.
Annau, villa, 353.
Antioche, 133.
Antiquaille, (l'.) près Lyon, 38.
Apenninus, mons, 19.
Apogniacus, Appoigniacus, Apoiniacus, villa, in pago Autissiodorensi, 499, 507. *Voir* Epponiacus, 398, 424, 471, 472, 473.
Apollinis templum, 26.
SS. Apostoli, altare Hostiense, 210.
Appia via, 131.
Aquæ, 259.
Aquenses, 110.
Aquinianus, villa, 365, 247.
Aquitani, 205.
Aquitania, 45, 162, 201, 215, 260, 347, 348.
Aquitanica Provincia, 333.
Arar, flumen, 36, 76, 388, 483.
Arbricus, 362.
Arciacensis campania, 163.
Arcuncius, in pago Autissiodorensi, 329.
Arduenna, saltus, 348.
Arelatum, urbs, 76.
Arelatensis provincia 110.
Arelauno, sylva, 189.
Ariminensis episcopus, 267.
Armorica nova, 44.
Armoricæ civitates, 12.
Armoricani, 45, 78, 89.
— tractus, 360.
Aroanna, fluvius, in pago Senonico, 188.
Aroasiensis, manuscriptus de passione S. Peregrini, 127.
Arriachum, arriachus, in pago Autissiodorensi, 150.
Artadus, 362.
Arverni, 7, 9, 12, 18, 110, 112, 113, 114, 121.
Atesui, 20.
Atratus, in pago Rotenensi, 340.
Atrebates, 12, 19.
Attiniacum, palatium et parochia, 299.
Aube, département, 38.
S. Aubin, abbaye d'Angers, 218.
Auciacus, in pago Autissiodorensi, 344, 472.
Auda, Eure, rivière, 96. *Voir* Ancia.
Audomaropolitanus, manuscriptus de vita S. Peregrini, 127.
Audura, flumen, 369.
Augustobona, 22, 43.
Augustetricorum civitas, 363.
Augustiduni, 22, 218.
Augustodunum, 43, 143.
Augustudunensis urbs, 280.
— pagus, 337.
Augustudunum, urbs, 154, 164, 333.
Aulerci, 8, 12, 18, 20.

AULERCI, Brannovices, 12.
— Eburones, 12.
— Eburovices, 20.
AURELIANENSIS, civitas, 218.
— pagus, 34, 323, 347.
— sancta ecclesia, 361.
AURELIANENSE, concilium, 325.
AURELIANI, 231, 243.
AURELIANIS, civitas, 290, 298.
AURELIANORUM, civitas, 43, 218.
AUTESIODORUM, 43.
AUTESSIODURUM, 26.
AUSIACUS, ecclesia, 404.
AUSTRASIA, 163.
AUTIA. *Voir* ANCIA.
AUTIDO. *Voir* ANCIA, AUDA.
AUTISIODORUM, 22, 42, 121, 164.
AUTISSIODERUM, 163.
AUTISIODORENSE territorium, 112.
AUTISSIODORENSIS civitas, 328, 386, 441.
— comitatus, 370.
— ecclesia, 316, 506, 507, 372, 461, 482, 490.
AUTISSIODORENSIS pagus, 29, 259, 288, 310, 336, 339, 348, 349, 351, 378, 397.
— urbs, 361, 508.
AUTISSIODORENSIS, AUTHISIODORENSIS, parochia, 102, 427.
AUTISSIODOR. 496.
AUTISSIODORUM, 130, 165, 289, 321, 329, 348, 352, 388, 422, 425, 482, 483.
AUTIXIODIRUM, 169.
AUTIZIODERUM, 169.
AUTOSIODORE, XLVI. AUTOSIDORUM, 22.
AUTRICUS, 123, 124, 311, 314. — mons, 312. *Voir* AUTISSIODORUM, AUXERRE.
AUTUN, 26, 39, 135, 161. 167.
AUVA. *Voir* ANCIA.
AUXERRE, XXVII, XLVI, XLIX, L, 24, 25, 27, 28, 29, 31, 33, 45, *voir* AUTISSIODORUM, — sa Bibliothèque, IX, 101, 132, 133, 161, 167, 168, 228, 309, 510.
AUXERROIS, 41, 42. *Voir* AUTISSIODORUM, AUTRICUS, AUXERRE.
AUXOIS (Mont d'), XLVII.
AVALENSIS pagus, 332, 336, 337, 347. *Voir* ABALLO, AVALLON.
AVALLON, XLVI, 40. *Voir* ABALLO, AVALENSIS pagus.
AVENCHE, évêché, 161.
AVENNICA, urbs, 117, 119.
AVENNICUM territorium, 109.
AVENIO, 113, 114.
AVINIO, 120, 161.
AYGLINIACUS, vicus, in quo Guido, episcopus, dicat ecclesiam sancto Stephano, 379.
AYRIACUS, villa, in pago Autissiodorensi 388.

B

BACERNA, ecclesia, 328, 428.
BACERNA, vicus et parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.
BAGIDO, 162.
BAIERNA, villa, 298.
BAINS, portes des, à Auxerre, 27.
BAIOARII sex, 350.
BAIOCACENSIS urbs, 293.
BAIOCASSES, 205.
BALDILIACUS, in pago Senonico, 332.
BALGIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 329.
BALNEARIS porta, 147, 514.
BARDO, ou OBORDO, ORDO, ODORDO, 239, prædium, 245.
BARGIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.
BARRENSES, 259.

Bassiacus, 162.
Bastonia, villa, in saltu Arduennæ, 348.
Baugiacus, in pago Autissiodorensi, 125, 345.
Bayeux, 96.
Beata-Maria-de-podio, 446.
Beaularriz, 474.
Beauvais, 304.
Becherellum, 486.
Bedensis pagus, 259.
Belca, fluviolus, 371.
Belchia, domus prope Autissiodorum, 503.
Belgæ, 15.
Belgique, 164, 249.
Bellocassi, 12.
Bellovaci, 10, 12, 15.
Bellus-locus, 474.
Bellus-Reditus, apud Charbuiam, 434, 500, 507.
Belnensis pagus, 389.
Belvacensium ecclesia, 302.
S. Benoit-sur-Loire, 91.
S. Bertin, abbaye, 305, 306.
Bethleem. *Voir* Ferrariæ, monasterium, 285, 286.
Betriacus, ecclesia, 469, 473, 496.
Billiacus, in fundo Autissiodorensi ecclesia, 353, 355, 471, 472.
Biniacus, 337.
Bissancion, villa Burgundiæ, 218.
Biturcensium partes, 321.
Biturcum territorium, 52.
Biturigæ, Bituriges, Biturix, 8, 9, 12, 18, 22, 28, 117.
Blabia, 44.
Blanello, (ecclesia de) 427.
Blanoilus, in pago Autissiodorensi parochia, 328, 344.
Blesensis pagus, 259.
Bobio, monasterium, 164.
Bodiocasses, 20.
Boii, 8, 12, 19, 20.
Bolonia, 212.
Boniacus, in pago Autissiodorensi, 349.
Bonus-fons, monasterium, 160.
Bonus-Radius, monasterium, 413.
Boticen, versus Sanctum-Salvatorem, 471.
Bourgogne, 161. *Voir* Burgundia.
Bove, villa, 332.
Bovonis, (Pons de) 212.
Brannovii, 12.
Breona, villa, 296, 299.
SS. Brictones, basilica, 340.
Briennicus, agellus, juxta agrum Nanturiacensem, 339.
Briennom, Briennone, 241, 245, — Brienon, xlvi, 30.
Brigiæ, villa, in pago Blesensi 332.
Brinchi, 472.
Bringa, in pago Senonico, 338.
Brioderus, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 332, 344.
Brionensis pagus, 259,
Britanni, 46, 90, 189, 275.
Britannia, britanniæ, 46, 68, 74, 78, 93, 171, 189, 190, 195, 252, 253, 275, 319, 320.
Britaniæ, 318.
Brittoïlus, in pago Autissiodorensi, 338.
Brittones, 73, 193, 319, 345.
Brittonum, Romam pergentium xenodochium, 349.
Brivates, 77, 122.
Brixii, 19.
Broile, ou Merinville, monastère, 229.
Brugiæ, Brugium, 332, 515.
Brunechildis turris, 350.
Brunelli, clausum feodum, territorium apud Sanctum-Victorem, 484.
Bunni, agellus ex agro Matriacensi, 355.
Burdegala, 275.
Burdegalense territorium, 340.
Burdegalensis urbs, 115.
Burgundia, 112, 167, 188, 201, 203, 235,

236, 259, 333, 347, 388, 392. *Voir* BOURGOGNE.
BURGUNDIÆ ducatus, 347.
BURGUNDIONES, 108, 205, 342.
BUSCHA, ecclesia, 455.
BUSRESIA, in Arari, 483.

C

CABELLIO, 43.
CABILLONENSIS ecclesia, 282.
CABILONENSIUM civitas, 336.
CABILLONUS, 22, 120.
CADURCINA ecclesia, 13, 14, 337, 340.
CADURCINUS pagus, 333, 339, 340.
CADURCUM, 128, 162.
CAHORS, 162.
CALETES, 12.
CALIGA-LAXA, *voir* MATTHEUS, à la table onomastique.
CALMINIACUS, in pago Avalensi, 332.
CAMPANIA, villa, super fluvium Chore, 337, 434, 473.
CAMPANIA, provincia, 209.
CAMPELLI, 484.
CAMPINIACUS, villa, 385.
CAMPLEMISII, villa, 355.
CAMPUS, 472.
CAMPUS-ALLEMANUS, castellum, patria Goffridi, Autissiodorensis episcopi, 393.
CAMPUS-LEMETII, parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
CANTUARIA, 211.
CAPELLA-de-MOTA, in parochia de Chevannis, 471.
CAPELLA-SANCTI-ANDREÆ, vallis, 420, 424.
CAPILLIACUS, villa, 362.
CAPITINARIUS seu VILLARIS, in pago Autissiodorensi, 339.
CAPULIA, ducatus, 501.
CAPITOLIUM, 21.
CARBAUGIACUS, 345.
CARBOIACUS, villa, 345, 373, 516.
CARBONARIÆ, 261.
CARIOSUELITES, 20.
CARITAS, KARITAS, oppidum, super Ligerim, 210, 397, 413, 433, 472, 508.
CARNOTENSIS urbs, 361.
CARNOTUM civitas, 42, urbs, 365.
CARNUNTUM, 45.
CARNUTES, 6, 7, 12, 13, 15, 18, 20.
CARNUTI, 20.
CAROCOTINUM, 43.
CARRONENSES milites, 44.
CARTUSIA, 418.
CASSINATUS ager, in territorio Cadurcino, 340.
CASSINIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 329.
CASTELLIO, supra Maternam fluvium, 209.
CASTELLIO, super Lupam, 209.
CASTRENSIS pagus, 260.
CASTRUM-CENSURIUM, in pago Avalensi, 336, 404.
CASTRUM-NOVUM, 444, 473, 474, 496.
CATEMARIA, vallis, in pago Rotenensi, 340.
CAVALO, castrum, 164.
CAVANNI, villa, 380.
CELLA-MAURI, in pago Autissiodorensi, 329.
CELLA-SALVII, in pago Autissiodorensi, 329.
CELLÆ, abbatia, 472.
CELTÆ, 18, 20.
CIMBRI, 21.
CENOMANI, 19, 20.
CENTULENSIS chronicus, 185.
CEPT, ecclesia de, 427.
CERINCUS, villa, 365.
CERVERNUS, 371.

CESARAUGUSTA, 347.
CESIOMANI, 12.
CHAEL, villa, 425.
CHALLEVIUS, monasterium, 425.
CHARBUIA, 473.
CHARBUIACUM, 424.-villa episcopalis, 434.
CHARITAS, KARITAS, 472. *Voir* CARITAS.
CHARNIACUS, castrum, 494.
CHARTRES, 247
CHAUMEIS, 424.
CHEVANNUS, parochia, 471. *Voir* CAVANNI.
CHELLES, monastère, 166.
CHICHERICUS, villa, 359.
CHIMILIACUS, villa, 362.
CHORA, CHORE, fluvius, 22, 43, 164, 165, 337, 339.
— Vicus, 344.
S. CHRISTOPHORUS, basilica ab Optato, episcopo Autissiodorensi, constructa, 324.
CIRCEREDUS, vinea, in suburbio Autissiodorensi, 370.
S. CIRIUS, in pago Autissiodorensi, 329.
CIVIRIACUS, villa, 340.
CLAMICIACUS, 423, 503.
CLARAVALLIS, CLARÆVALLIS, 414. 420, 496,
S. CLEMENS, ecclesia, 449.
— oratorium, in urbe Autissiodorensi, 362.
S. CLODOALDUS, villa episcopalis, 485.
CLUSIUM, 18.
COCCIACUS, villa, in pago Autissiodorensi, 351.
COCYTUS, 180.
COLINGIÆ, 439.
SS. COSMA et DAMIANUS, monasterium à S. Germano conditum, 318.
COTIACUS, 310.
COLOGNE, COLONIA AGRIPPINENSIS, 96.
S. COLOMBA, Ste COLOMBE, basilica, juxta Senonas, 200, 211, 239, 241, 339, 515.
—monasterium ibidem XXVIII, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 208, 210, 213, 214, 215, 223, 296, 300.
COLONIA AGRIPPINENSIS, 96, 200.
COLUMBARIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
COMPENDIENSIS codex, 128.
CONADA, castellum, 391, 395, 403, 425, 435, 473, 496, 500.
CONCLUSA, prædium, in pago Cadurcino, 340.
CONDATE, 43.
CONDIDA, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344, 355.
CONA, 413.
CONSTANTINOPOLIS, 113, 443, 462, 480, 482.
CONVENNÆ, 116.
CONSTANTIA, oppidum, 45.
CORA, 22. *Voir* CHORA.
CORBIE, abbaye, 99.
CORBILIAS, in pago Wastinensi, 332.
CORCEDONUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 344.
CORINTHII, 487.
COREVICUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
COSLUMNUS, ecclesia, 404.
CORMAGNUS, in pago Blesensi, 332, 515.
CORMARICUS, monasterium, 255.
CORNACUS, in pago Autissiodorensi, 344.
CORVALIS, in pago Autissiodorensi, 318.
CORVOL, S. S. Cosma et Damianus, monasterium, 318, 424.
COTIA sylva, 342, 347.
COTIACENSE monasterium, in pago Autissiodorensi, 329.
COTIACUS 310, 318. *Voir* QUOTIACUS.
COURUM, nemora, 472.
CRAVAN, XXVIII.
CRINSENSIS vicus, 339.
CRARIUS, 337.
CRENNO, in pago Cadurcino, 340.
CREVENNUS, vicus, villa, 362, 379, 391, 404, 420, 471.
CRINCENSIS vicus, 339, 515.

CRISANNO, abbatia, 427.
CRISINO, conventus, 413.
CRISPINIACUS, villa, in pago Cadurcino, 340.
S. CRISTOFORUS, basilica, 326.
CURCEDONUS, parochia, in pago Autissiodorensi 328, 404.
S. CRUX, basilica Aurelianensis civitatis, 298.
— capella, 375, 381.
— basilica in pago Aurelianensi, 298.
— altare in S. Stephani, Autissiodorensis ecclesia, 359, 469.
CUTIACUS, 318, 514.

D

DAREDUS, monasterium, 386.
DECIMIACENSE monasterium, 329, 330.
DECIMIACUS, in pago Avalensi, 332.
DEMENTERIACENSIS villa, in pago Augustudunensi, 337.
DEUS-ADJUVA, in pago Aurelianensi, 332, 515.
DIABLINDI, 20.
DIENSIS urbs, 110.
S. DIONYSIUS, ecclesia, 260.
— monasterium, 130, 131, 257, 283.
DIVA, amnis, 206.
DIVIONENSIS pagus, 389.
DOMICIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 345.
DONZI, 425.
DORDINGA, villa, 206.
DORONIA, fluvius, 114.
DOUAI, sa bibliothèque, 92, 229.
DRACTIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 344.
DRAPTIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
DROGIA, parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
DROIA, parochia, in pago Autissiodorensi, 344.
DRUIA, castrum, 470.
DURACHIUM, 443,
DUROCORTI, 6.
DYÉ, village de l'Yonne, 39.

E

EBREDONENSIS, EBREDUNENSIS civitas, 109, 110, 111.
EBURONES, 285.
EBUROVICES, Aulerci, 20.
ECRI, fortericia, 466.
EDUA, urbs, 316. *Voir* ÆDUA.
ELAVER, flumen, 9.
ELINIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 345.
ELNONE, monastère, 164.
ELEULETI CADURCI, 12.
EPPONIACUS, prædium Rustici et Germanillæ, in pago Autissiodorensi, 317, 328, 345, 516, 454. *Voir* APPOGNIACUS.
S. ERACLIUS, cœnobium, 372.
ESNO villa, 452.
ESPAGNE, 96.
ESTREPEIUS, villa, 466.
ETRUSCI, 19.
S. EUGENIA, ecclesia, 380, 391, 405, 436.

EURE, rivière de France, 96.
EUROPE, XXV, 199.
EURORA, *erreur pour* ea hora, 245.
S. EUSEBIUS, basilica, 341, 342, 343, 345, 346, 349, 351, 365.
— abbatia, 395.

F

FAGIT, locus quidam uoi partem exercitus Karolus excepit, 262.
FÉCAUT, porte à Auxerre, 28.
FERRARIA, FERRARIÆ, abbatia, 417.
FERRARIÆ seu BETHLEEM, monasterium, 285, 286.
FERREDUS, *pour* FERREOLUS, 383, 516.
S. FERREOLUS, ecclesia data ecclesiæ Sancti Germani Autissiodorensis, 383, 416, 516.
FERRIÈRES, abbaye, LI, 268, 273.
FERROLAS, agellus, in pago Autissiodorensi, 338.
FLACCINIANA, villa, in pago Forojuliensi, 336.
FLANDRIA, 212.
FLAVIGNY, XLVII.
S. FLORENTIN, petite ville de l'Yonne, 39.
S. FLORENTINUS, decanatus Senonensis, 457.
FLORIACENSIS abbatia, 213.
FLORIACUS, villa Senonensis diœceseos, 503.
S. FLUALDUS, monasterium super Ligerim, 262.
FONTANETENSE, FOTANETENSE monasterium, in pago Autissiodorensi, 329, 330.
FONTANETUS, villa, 201, 261, 263, 318, 351.
FONTENELLE, abbaye, 170.
FONTENOY, célèbre par la bataille qui s'y donna en DCCCXLI, 259, 264.
FONTENETUM, 228, 264, 318, 426.
FONTINELLA, FONTINELLENSE monasterium, 171, 173, 174, 176, 177, 185, 186, 187.
FOROJULIENSIS pagus, 336.
FORMEAU, porte à Sens, 34.
FOSSATENSE, monasterium, 210, 259, 357, 283.
FOURVIÈRES, près Lyon, 38.
FRANCE, XXV, 44, 45, 95, 163, 167, 217, 248, 249.
FRANCI, FRANCS, XXV, 112, 142, 200, 205, 236, 347.
FRANCIA, 121, 205, 207, 212, 261, 348, 371, 380, 445, 447, 458, 485, 489.
FRANTIA, 205, 247.
FRESIA, 173.
FRESIONES, 171, 173, 175, 176, 178, 180, 181.
FRISE (la), 170.
FRISIA, 174, 187, 250, 259, 260.

G

GABALI, 12.
GAGIOECUS, in comitatu Laticensi, 370.
GAIACUS, villa, 355, 368, 373.
GAIOMUS, in pago Autissiodorensi, 332.
GALLETI, 20.
GALLI, 3, 6, 10, 12, 15, 19, 20, 21.
GALLI SENONES, 197.
GALLIA, 3, 6, 9, 10, 12, 15, 18, 20, 24, 78, 131, 202, 204, 319, 323, 428.
— CISALPINA, 4.
— PROVINCIA, 10.
— LUGDUNENSIS, 20.
— TRANSALPINA, 6.
GALLIÆ, 74, 75, 77, 83, 88, 109, 112, 113,

123, 129, 132, 175, 310, 315. 316, 320, 321, 322, 358, 382, 392, 421, 445.
GALLIÆ civitates, 7.
GALLIÆ et Germaniæ primatus, 305, 306, 307.
GALLICANA ecclesia, 419.
GALLINARIA, insula, 144.
GANNIACUS, ager, in pago Tornodorensi, 336.
GARCILIACUS, villa, 355.
GARONNA, 116.
GATINAIS, XLVI.
GAUGIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.
GAULES, 20.
GAULOIS Celtes, XXV, 18.
— D'Italie, XLV, 2, 21, 23.
— Sénonais, XLV, 21, 22.
GEMETICENSIS codex, 186, 187, 188.
GENABUM, 7, 8.
GENEVE (lac de), 161.
S. GENOVEFA, monasterium, 257, 283.
GENULIACUS, vel TALNISIACUS, in pago Senonico, 336.
GERGOVIA, oppidum, in Arvernis, 7, 9, 10.
S. GERMAIN d'Auxerre, abbaye, IX, XXVIII, 257, 283, 288, 292, 294, 321, 343, 349, 351, 376, 392, 511.
GERMANENSIS codex, 186.
GERMANI, 3, 5, 14, 15, 175.
GERMANIA, 21, 78.
S. GERMANUS, Autissiodorense monasterium, IX, 321, 341. *Voir* SAINT GERMAIN d'Auxerre.
S. GERMANUS, basilica, 322, 323, 324, 325, 329, 330, 332, 338, 339, 343, 345, 347, 348, 349, 350, 353, 355, 356, 357, 365, 377, 378, 382, 385, 387.
— oratorium, 318.
GERMINIACUS, in comitatu Senonico, 371.
S. GERVASIUS, ecclesia Autissiodorensis, 351, 352, 366, 377.
— parochia, 481.
SS. GERVASIUS et PROTHASIUS, basilica, 339, 345.
— abbatia, 351.
GIACUS, 420, 424.
— villa episcopalis, 438, 482, 433.
GIEMUS, feodus, 425.
— castrum, 439.
GIOMUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.
GRÆCI, 50, 276, 278.
GRÆCIA, 482.
GRANDE-BRETAGNE, XLIX.
GRANDIS-MONS, capella apud Fontinellam, 426.
GRANNONA, GRANNONUM, 44, 45.
GRATIANOPOLIS, 110, 295.
GRECS, XXIV.
GROSSUMNIAGUS, in pago Rotenensi, 340.
GUACUS villa, 446. *Voir* GIACUS.
GUBILIUM, locus juxta Autissiodorum, 152.
S. GUDILAS, ecclesia, 130.
GURGIACUS, 362, 364, 385.

H

HALT, comitatus, 259.
HAUTERIVE, près Brienon, Yonne, 30.
HEDUI, HEDUORUM urbs, 19, 20, 281. *Voir* ÆDUI
HELVII, 12.
HENAUT, 213.
HERCYNII saltus, 18.
HESPERIUM regnum, 196.

[illegible] page Autis-
[illegible] 312, 329, 345.

[illegible] 108, 111.

[illegible] 345.
[illegible] 341, 345, 359.

[illegible] 29.

[illegible] 328.
[illegible] Constantiana, 449.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 503

LEMOVICES, 12.
LEMOVICINSE chronicon, 200.
LEMOVICINUM, 112.
S. LEO, basilica, juxta Senonicam urbem, 339.
S. LÉON, église, à Sens, 35.
LEXOVII, 12, 20.
LEYDE, 249.
LIBUI, 19.
LICAIACUS, 344.
LICCADIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 329.
LIGER, 467, 500.
LIGERIS, flumen, 9, 10, 20, 91, 218, 232, 242, 262, 396.
LIGURES, 19.
LINDRIACUS, ecclesia, villa, 362, 419, 420.
LINEROLÆ, in pago Autissiodorensi, 349.
LINGONENSIS, ecclesia, 447.
LINGONES, XLVII, 6, 9, 31, 218.
LINGONICA civitas, 120, 138.
LINTINIACUS, villa, in pago cadurcino, 340.
LOCONNACUS, villa, 365.
LOMBARDIA, 402.
LOMBARDS, 168.
LOGNIACUS, villa, 370.
LONGORETUM, LONGORETENSE monasterium, 344, 345.
LOPIACUS, in pago Sanctonico, 337.
LOUVRE, musée des antiques, 35.
LOVANIA, 212.
LUPAUS, in pago Tullensi, 348.
LUGDUNENSIS PRIMA, 22.
— SECUNDA, 44, 45.
— TERTIA, 44, 45.
— SENONIA, SENONICA, 44, 45.
— ecclesia, 281.
— pagus, 389.
LUGDUNUM, 20, 23, 76, 112, 123, 311, 347, 496.
LUGNIACUS, ecclesia, 427, 429.
LUPA, fluviolus, in pago Autissiodorensi, 209, 338.
LUPIN, rivière? 209.
LUPINUS, villa, 370.
S. LUPUS, parochia, 454.
LUTETIA, oppidum PARISIORUM, 9, 10, LUTICIA, 43.
LYON, XLVI, 38, 96, 98.
LYONNAISES, *ci-dessus* LUGDUNENSIS.

M

MACHOVILLA, in territorio Avennico, 110.
MACRINIUS et RECLINUS, ager, in territorio Albiensi, 340.
MAESTRICHT, 164.
MAGDUNUM, castrum episcopale, 467.
MAGNIACUS, ager, in pago Autissiodorensi, 336.
MALIACUS, MALLIACUS, 362, 473, 496.
MALLEACENSE chronicon, 186
MAMARCIACUS, 338.
MANIACUS, *ou* VILLARE, in pago Milidunensi, 173.
MANNACENSE monasterium, in pago Autissiodorensi, 329, 330.
MANNATIAS, 45.
MARCHIENNES, monastère, 92, 96.
MARCINIACUS, seu PAULIACUS, 318.
MARCIRIACUS, villa, 339.
— alter, villa, 339.
S. MARGARITA, 380.
S. MARIA, abbatia, 380, 395, 399, 428.
— altare, 352.
S. MARIA, ecclesia monasterii Melerensis, 389.
— ecclesia, 241, 341, 342, 343,

355, 361, 365, 370, 373, 392, 444, 476, 496.
— monasterium, in suburbio urbis Autissiodorensis, 342.
S. MARIA-BONI-FONTIS, monasterium, 159.
S. MARIÆ canonici, 427.
S. MARIANUS, basilica, 343, 345.
— Autissiodorensis abbatia, 129, 318, 329, 330, 339, 352.
— ecclesia, 361.
S. MARTIAL, abbaye de Limoges, 264.
S. MARTINUS, altare, 427.
— basilica, 275, 329, 330, 343, 345.
— monasterium, ultra Ichaunam, 339, 351.
— Turonense monasterium, 119, 252, 254, 255.
MASAGOBBI, comitatus, 259.
MASSILIA, 112, 311.
MASSILIENSES, 19.
MASSOLACUM, 163, 164.
MASSUA, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.
MATERNA, fluvius, 209.
MATISCENSIS, synodus, 327.
MATRIACENSIS ager, 355.
MATRIACUS ager, 336-515.
— parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
— ecclesia sancto Felici, 379.
— villa, in pago senonico, 348.
S. MATTHIAS, abbaye de Trèves, 230.
— capella, 380.
MAURI, milites, 44.
S. MAURICIUS, capella, 318, 380.
MAURILIACUS, 172, 173, 186.
MAXIMIACUS, villa, in pago Senonico, 346, 355.
S. MAXIMIN, monastère de Trèves, 96, 97, 129, 132, 242.
MECLEDO, MECLEDONENSIS urbs, MELUN, 99, 100, 259
MEDIOLANENSIS civitas, 418.
MEDIOLANUM, 19, 83, 316, 402.
MEDIOMATRICI, 12.
MEDIOMATRICUM, 34.
MEDITERRANEA, 196, 320.
MELDI, 20.
MELDORUM, civitas, 33, 43.
MELDUNENSE castellum, 296.
MELDUNUM, in pago Aurelianensi, sive Blesensi, 332.
MELEGIACUS, ager, in territorio Tolosano, 340.
MELERENSE cœnobium, 389.
MELERENTENSE monasterium, 449.
MELODUNUM, oppidum Senonum, 10.
MELREDANS, in pago Sanctonico, 337.
— castellum, 300.
MELUN, 99.
S. MEMMIUS, oratorium, 344.
MENAPII, 5.
MERENVILLE, monastère, 229.
MERIDIANUS, 266.
MERRIACUS-SICCUS, ecclesia, data ecclesiæ Beatæ-Mariæ, 427.
METHETUM, urbs, 43.
METIOSEDUM, 11.
METODORUM, vicus, 68.
METULLUM, 338.
S. MICHAEL, monasterium, 304.
— altare, 210, capella, 503.
MICIGLIS ager, 318.
MICLITANUM castrum, 189.
MIGRANA, vinum de MIGRANA, 413.
MILEDUNUM castrum, 238.
MILIACENSIS ager, in pago Tornodorensi, 336, 515.
MILICIACUS, villa, 348.
MILIDUNENSIS comitatus, 259
— pagus, 173.
MILLE-PRISCIACUS, in comitatu Autissiodorensi, 370.
MIMMIUS, oratorium in Matriaco, 336.
MIRADOLA, 448.

MOILLA, comitatus, 259.
MOLINDINI, villa, 359.
MOLINIS, villa, in pago Autissiodorensi, 318.
MOLINS, ecclesia, 429.
MONASTELLUS, 498.
MONASTERIOLUS, villa, 385.
MONCHIACENUS DEMOCHARES, XII.
MONDERICUM, III.
MONESTERELLUS, ecclesia, 427.
MONS-ARGI, 441.
MONS-AUTRICUS, 442.
MONS-BARRUS, 418, 451.
MONS-SANCTI-JOANNIS, 491.
MONTES DE MONTIBUS, 495.
MONTICELLUS, villa, 318.
MONTINIACUS, villa, in pago Tornodorensi. 350.
MONT-MARTE, près Avallon, 30.
MORETUS, 472.
MORILIACUM, 172.
MORINI, 12, 174.
MOSA, fluvius, 259.
MOSELLE, 96.
MURIS, mons prope Billiacum, in fundo Autissiodorensis ecclesiæ, 471.
MURITTUM, abbatia, 287.
MUSÉE des antiques du Louvre à Paris, 35.
MUSIACAS, vicus, 122.
MUTIA-CALMES, juxta Ebredonensem urbem, 109.

N

NANCRADUS, 370.
NANNETES, 20.
NANTILLA, villa, 338.
NANTINIACUS, in pago Autissiodorensi, 329.
NANTONIACUS, 344.
NANTRIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
NANTURIACUS, 344.
NARCIACUS, villa, 362, 369.
NARGODUS, 425.
NATURIACENSIS ager, 339.
S. NAZARIUS, basilica, 344.
S. S. NAZARIUS, GERVASIUS, PROTHASIUS et CELSUS, basilica ædificata a Marino, diacono, 339.
NECARIOLA, agellus, ultra Ichaunam, 339.
NERVICANI tractus, 45.
NERVII, 4, 5, 12, 19.
NEUSTER, 164.
NEUSTRIA, 236.
NEVERNUM, 267.
NEVERS, 133, 267.
NICEA, 109.
S. NICHOLAUS, altare, 404, 427.
NIGELLUS, cœnobium, 360.
NIGRONTUS, villa, in pago Autissiodorensi, 349.
NILUS, fluvius, 270.
NITIOBRIGES, 12.
NIVERNENSES comites, 422.
NIVERNENSIS comes, 421.
— pagus, 347, 370.
NIVERNI, NIVERNIS, 165, 401.
NIVERNUM, oppidum, 267.
NOERIA, NOERIUS, 436.
NOEROLIUM, villa, supra Ichaunam, in pago Senonico, 362.
NOJOGELUS, in pago Sanctonico, 337.
NOLVETUS, in pago Autissiodorensi, 332.
NORMANDS, XXVII, NORMANNI, NORTMANNI, 203, 204, 206, 229, 255, 275, 368, 376, 388.
NOTRE-DAME, faubourg, à Sens, 35.

NOVA-VILLA, in pago Avalensi et Altissiodorensi, 337.
NOVICUS, villa, 362.
NOVIOMAGORUM urbs, 295.
NOVUS-VICUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.

O

OBORDO. *Voir* BARDO.
OCEANUM mare, 260, 319.
OCEANUS, 12, 20, 70, 83, 260.
ODONA, parochia, in pago Autissiodorensi, 329.
ODONE, vicus, 345, 516. *Voir* ODONA, ODOUNA.
ODORDO. *Voir* BARDO.
ODORNENSIS pagus, 259.
ODOUNA, 26. *Voir* ODONA.
OMBRI, 19.
ORBANDELLE, tour à Auxerre, 24.
ORDO. *Voir* BARDO.
ORGIACUS, 338.
ORIENS, 266
ORLÉANS, 101, 134.
ORMENTIO, fluvius, in comitatu Senonico, 371.
OROSA, fluvius, 362.
OSCELLUS, insula, in pago Autissiodorensi, 298, 332.
OSISMIACI, 44.
OSISMII, 12, 20.
OSISMIUM, 44.
OYSI, ecclesia data ecclesiæ Sancti-Stephani, 416.

P

PADUS, 19.
PALLICUS, ager, in pago Avalensi, 337.
S. PANCRACE, (tour de), 25.
PARIS, 101, 242, 247.
PARISIACUS pagus, 164, 260.
PARISIENSE concilium, 445.
PARISII, civitas, urbs Parisiaca, 8, 9, 12, 20, 33, 45, 68, 78, 163, 189, 239, 256.
PARISIORUM ecclesia mater, 257, 258, 283, 284.
PARISIUS, urbs, 120, 203, 238, 445, 461, 480, 484, 485.
PARLIACUS, villa, 385, 399.
PAROS, 81.
PARTHENSIS pagus, 259.
PASTORIACUS, 162.
PATRICIACUS, in pago Senonico, 337.
PATRINIACUS, 318, 514.
PAULIACUS, 318.
S. PAULUS, altare, 359.
— ecclesia, 183.
S. PERIGRINUS, capella, in ripa Icaunæ, 396.
PETRA-PERTUSA, 424.
PETROCORII, 12.
PETROSIUS, aut de PETROSIO, ecclesia, 471.
S PETRUS, basilica, 183, 343, 345, 353.
— basilica, in urbe Autissiodorensi, 329, 405.
S. PETRUS, ecclesia, 131, 282, 343, 345, 427, 438.
SS. PETRUS et JACOBUS, basilica, 350, 516.
SS. PETRUS et PAULUS, basilica, in suburbano civitatis Autissiodorensis, 338.
— altare, 210.
S. PETRUS-VIVUS, Senonense chronicon, XII, 167, 329, 330.

S. Philippus, altare, 380.
Phocea, 19.
Piciacus, in pago Avalensi, 337.
Pictavum, Pictavi, III, 114, 205.
Picti, 73, 193, 319.
Pictones, 8, 12.
S. Pierre-le-Vif, église de Sens, 165, 166, 167.
Piscaciolus, villa, 358.
Pithveri, 466.
Placentia, 88.
Plantus, 380.
Pociacus, 338.
Poeninus, 19.
Pomeredo, villa, supra fluvium Orosam, 362.
Pons-Bovonis, 212.
Pons-Maxentii, in pago Vastiniensi, 348.
Pontigny, xxviii, 485. Pontigniacus, 485.
Pontigonense concilium; Pontigonis, 306.
Pontiniacus, 409, 413, 420, 452.
Pontion concile, 304, 305, 306.
Pontus-Siriacus, 202.
Pontus-Super-Yonam, 213.
Porta-Pendens, Porte-Pendante, à Auxerre, 481.
Porte-des-Bains, à Auxerre, 145.
Portuensis ecclesia, 202.
Pouliacus *ou* Pauliacus, 318.
Praga, 131.
S. Pregts, faubourg de Sens, 31.
Premonstrato, religio de, 419.
S. Priscus, ecclesia, 448.
— villa, 394.
Provincia, 12, 13.
Prusse, 199.
Prussien, 277.
Pruviniensis archidiaconatus, 454, 459.
Pulcher-Redditus, 486, 489.
Pulverenus, villa, in pago Autissiodorensi, 329, 345, 353, 385, 399.
Puniacus, ager, in pago Avalensi, 336.
Puysaie, 45.

Q

Quercy, 161.
Quinciacus, in pago Cadurcino, 340.
Quotia, sylva, 347.
Quotiacus, 318. *Voir* Cotiacus.

R

Rauraci, 12.
Ravenna, Ravennates, Ravenne, 78, 83, 89, 196, 316, 320, 323, 384.
Regenna, 499.
Regense territorium, 109.
Regis-amnis, Regius-annis, Regis-annis, 434, 450, 455.
Regniacensis conventus, 413.
Remi, 2, 3, 6, 101, 205, 332, 384, 392, 428.
S. Remi, monastère de Sens, 227, 246.
S. Remigius, basilica, 240.
— cella, 355.
Remorum diocesis, 304.
Rhedones, 12, 20.
Rhenus, 2, 3, 261.
Rhodanus, fluvius, 36, 109, 113, 114.
Ribuariorum fines, 259.
Riniacus, 337.

RIPARIUS, abbatia, 420.
S. RIQUIER, *ou* CENTULE, abbaye, 223, 259.
RIVOLUS, 262.
RIVUS, 358.
ROBORETUM, in pago Senonico, 338.
ROCCA, in pago Aurelianensi, aut Blesensi, 332.
ROMA, ROME, ROMULEA urbs, 19, 21, 49, 102, 121, 123, 131, 197, 213, 223, 242, 246, 249, 285, 312, 315, 316, 340, 349, 352, 354, 375, 449, 501.
ROMAINS, XXIV.
ROMANI, 6, 12, 15, 17, 21, 280.
ROMANIA, 443.
ROMILIACUM, villa, 163.
RONTONIACUS, villa, 373.
ROTENENSIS pagus, 340.
ROTHOMAGENSIS urbs, 173, 176, 187.
ROTHOMAGUM, 45.
ROUEN, 45, 242.
RUBEA-VALLIS, 230, 342.
RUPPUS, cœnobium, 413, 489.
RUTENI, 12.

S

SAINTONGE, 162.
SALEBERNIENSIS comitatus, 212.
SALLUVII, 19.
SALYUM gens, 19.
SANCTONICUS pagus, 336, 338.
SANCTUS-SALVATOR, cœnobium, 351, 353, ecclesia, 128.
— in pago Senonico, 393.
SAN-MAXIMINENSIS, codex 230.
SAN-MAXIMIUS, 230.
SANTONI, SANTONES 12, 112, 275.
SAPONARIÆ (Savonnières), 292, 297.
SARMATES, 43.
SARRACENI, 208, 348.
SARRASINS, XXVII.
SASSIACENSE monasterium, in pago Autissiodorensi, 329.
SATURIACUS, in pago Sanctonico, 338.
S. SATURNINUS, martyr, basilica, in suburbio Tolosæ, 340.
SAVONIÈRES (concile de), 292.
SAXIACENSE, SAXIACUM cœnobium, 376.
SAXONES, 73, 109, 193.
SAXONIÆ fines, 259.
SAXONICUM littus, 44.
SCIACUS, in pago Rotenensi, 340.
SCIONA, vicus, 189.
SCOLIVA, parochia, in pago Autissiodorensi, 328.
— vicus, 344.
SCYTHARUM gens, 252.
SECUSIANI 12, 20.
SEDELAUCUS, 22.
SEGONNA, 218.
SEIGNELAI, XV.
SELLA-MAURI, 329.
SENEEN, amnis, 437.
SENNENSIS ecclesia, 202.
SENONÆ, 23, 163.
SENONAIS, 1, 21, 23, 41.
SENO-GALLIA, 197.
SENONE, abbaye, 169.
SENONES, metropolis, 42.
SENONES, SENNIS, SENNOCA plebs, 2, 5, 6, 8, 9, 12, 18, 19, 20, 21, 22, 32, 33, 197. 202, 203, 204, 207, 210, 216, 224, 236, 238, 273, 421, 458. *Voir* AGEDICUM, 163, 164, 169.
SENONIA, provincia, 42, 44, 45.

SENONENSES, 398.
SENONENSIS ecclesia, 302.
SENONICA (SENNOCA) plebs, 224.
SENONICA urbs, 120, 172, 206, 239, 302, 338, 339, 342, 361.
SENONUM ecclesia, 303.
SENONICUS comitatus, 370.
— pagus, 259, 332, 337, 338, 346, 348, 362, 378, 393.
SENS, XXVII, XLVI, 31, 32, 40, 101, 166, 167, 227, 229, 230, 246, 248, 267, 268.
— (SENNA), 203.
— Siége primatial, 304, 305.
SENUVIA, 163.
SEQUANA, amnis, 9, 189, 259, 260.
SEQUANI, 12.
SESCIACUS, monasterium, 330, 345.
SESSIACENSE monasterium, 344. *Voir* le mot qui suit :
SESSIACUS, ager in territorio Autissiodorensi, 338.
SIDOLOCUS, 43.
SIGALONIA, archidiaconatus, 466.
SIGUSIUM, urbs, III.
SILIGNIACUM, castrum, 151.
SILVINIACUS, villa, in pago Tolosano, 340.
SION, en Valais, 229.
SIVIRIACUS, villa, in pago Sanctonico, 336.
— in pago Cadurcino, 340.
SOLENNAT, villa, 262.
SOLIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.
SOLIUM, villa, 370.
SPALLUS, monasterium, 474.
STABLO, villa, 109.
STAMPENSIS pagus, 260.
S. STEPHANUS, altare, 210, 352, 404.
— Autissiodorensis, 330, 332, 333, 336, 346, 349, 351, 354, 358, 359, 361, 370, 378, 389, 391, 402, 416, 419, 420, 427, 428, 430.
— crypta, in basilica S. Germani Autissiodorensis, 355.
— église métropolitaine de Sens, 208, 241, 304.
— Silinensis, altare, 210.
SUECIA, 159.
SUÈDE, 127.
SUESSIO, urbs, 128, 204, 366, 371.
SUESSIONES, 12.
SYNACUS, pons, 239.
SYRACUSE, XXV.

T

TALNISIACUS, ager in territorio Senonico, 336.
TALONENSIS, villa, in pago Autissiodorensi, 338.
TANGIACUS, 429.
TARVERNA, TEROUENNE, 170, 171, 183, 418.
TAURIACUS, vicus, in comitatu Autissiodorensi, 229, 261, 329, 344, 345, 370.
TAURINUS saltus, 19.
TEMPLARII, 497.
TEMPLE, prison, XXV.
TEMPLI porta, 514.
TENCTHERI, 3.
TEPONNACUS, in pago Cadurcino, 340.
TERNODORENSE castrum, TERNODORENSES, 111, 120.
TEROUENNE, 170. *Voir* TARVERNA.
TEUDBALDI mansiones, villa, in pago Wastinensi, 339.
TEUTONICIANI (LÆTI), 45.

THOLOSA, 115, 173.
THOLOSANUM, 118.
S. THOMAS, capella, 485.
TICINUS, flumen, 19.
TITIACUS, villa, 240
TOCIACENSES, 399.
TOCIACENSIS conflictus, 399.
TOCIACUS, villa, 240, 318, 345, 383, 516.
— domus episcopalis, 425, 435, 471.
TOLOSANA civitas, 340.
TONNERRE, XLVI, 39. *Voir* TORNODORUM.
TORNACUM, 212.
TORNODORENSIS pagus, 347, 350.
TORNODORUM, 424. *Voir* TONNERRE.
TRAHAMMOLANT, 259.
TRECÆ, 216, 218.
TRECASSENA, TRICASSINA civitas, 190, 237.
TRECASSENI, 195.
TREVERI, 23.
TRÈVES, 96.
TREVIRI, 2, 4, 5, 6, 19, 23, 78, 195, 319.
TRÉVOUX, 229.
TRICASSES, 20, 42.
TRICASSINI, 22.
TRICASSINORUM civitas, 33, 190.
TRICASSINUS pagus, 259, 347.
TRICASTINI, 19.
TROIS-FONTAINES, 248.
TROYES, 45.
TULLENSE territorium, 292, 294.
TULLENSIS pagus, 259, 348.
— parochia, 297.
— synodus, 295.
TULLUM, civitas, 392.
TURONES, 8, 12, 20, 111, 112.
TURONICA civitas, 326.
TURCI, 208.
TUSCI, 19.

U

ULTRAJECTUM, 128.
ULTRARIDA, villa, in pago Cadurcino, 340.
UMBRIA, 131.
UNELLI, 12, 20.
UNGARI, 205.
URILIACUS, in pago Sanctonico, 337.
S. URSICINUS, basilica vici Crinsinsis, 339.
URSARIENSES milites, 45.
UTENS, flumen, 19.
UXELLODUNUM, oppidum, 13.

V

VALAIS, (le) 229,
VALCELLENSE monasterium, 230, 244.
VALENCE, 101, 110, 111.
VALENTENÆ, 213.
VALENTUS, villa, 438.
S. VALERIANUS, basilica, in urbe Autissiodorensi, 329, 330.
VALLAN, XXVIII.
VALLIS-CALLIUM, monasterium, 474.
VALLIS-PENTANA, seu monasterium MELERENSE, 389.
VARCIACUS, VARZIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 318, 328, 434, 351, 376, 395, 397, 403, 405, 413, 420, 424, 436, 440, 450, 469, 473, 483, 486, 495, 500.

VARENNAS, monasterium, in pago Autissiodorensi, 330.
VASCONES, 275.
VASTINIENSIS pagus, 332, 348.
VATICAN (bibliothèque du), LIX, 91, 92 et seq. 99, 127, 159, 216.
VATICANA ecclesia, 131.
VAULT, (le) près d'Avallon, 30.
VELAUNI, 12.
VELLAUNODUNUM, 8.
VELLAVI, 113.
VELLOCASSES, 20.
VENDAUSA, 328.
VENDOSA, parochia, in pago Autissiodorensi, 328, 344.
— ecclesia, 373.
VENETI, 12, 20, 44.
VENITIA, 207, 212.
VENOSA, ecclesia, in territorio Autissiodorensi, 427.
VERDUN, 292.
VERMENTO, 469.
VERNOLIUS, in pago Autissiodorensi, 332.
VERNUS, molinum, 425.
VERONA, 19.
VERSELLÆ, in pago Rotenensi, 340.
VERSISUS, palatium et villa, in pago Autissiodorensi, 318, 341.
VESUNTIANENSIS civitas, 310.
VESUNTIONUM urbs, 164.
VETRARIÆ, villa, in pago Cadurcino, 340.
VEZELAY, XXVII.
S. VICTOR, abbatia, 485.
VIDILIACUS, in pago Avalensi, 332.
VIDUCASSES, 20.
VIENNA, 43.
VIENNE (bibliothèque de), XLVIII.
VILEIUS, monasterium, 211.
VILLA-CATULI, 500.
VILLA-MATERNI, agellus, in territorio Autissiodorensi, 339.
VILLA-NOVA, in Parisiensi diœcesi, 486.
VILLARE, agellus, non longe a Varziaco, 351.
VILLARE, ou VILLARIS, de patrimonio Maniaci, in territorio Milidunensi, 173.
VILLARIS, in pago Aurelianensi aut Blesensi, 332.
— qui appellatur Capitinarius, in pago Autissiodorensi, 339.
— QUOOPERTORIUS, in comitatu Autissiodorensi, 370.
VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE, XXVII.
VILLENEUVE-LE-ROI, XXVII.
VILLARUS AUROLI, seu Mansiones Teudbaldi in pago Wastinensi, 339.
VINCELLI, 429.
VINCENTIA, 207, 207, 216.
VINDOCININSIS codex, 167.
VINIMACUS, villa, in Neustria, 236.
VIRGDUNENSES, 492.
VIRIDUNENSIS pagus, 259.
VIRIDUNUS, in Cabilonensi comitatu, 388.
VIRILIACUS, villa, in pago Autissiodorensi, 348.
VIRZILIACENSIS ecclesia, 423.
VIRZILIACUM, 209.
VISCLA, agellus, in pago Senonico, 339.
VISIO, villa, in pago Santonico 338.
VITALIACUS, in pago Cadurcino, 340.
VITELIACUS, monasterium, 211.
VITERIACUM, in Campania, 209.
VITRIACUS, parochia, in pago Autissiodorensi, 329, 349.
VIZELIACUM, 211.
VOSGES, 168.
VOUTENAY, 27.
VUARCHIACUS, in pago Senonico, 318.
VULFINI monasterium, 329, 330.
WASTINENSE territorium, 172, 173.
WASTINENSIS pagus, 259, 332, 339.

Y

YCAUNA, 450, 499, 500. *Voir* ICAUNA.
YONNE, 38, 164.
YONNE, Département, XXVII, XXXIII, XLV, 1, 164.

III.

TABLE ONOMASTIQUE.

A

AANOR, mater Guillelmi Silligniacensis, *page* 451.
AARON, episcopus Autissiodorensis, 352.
ABBO, abbas Sancti-Germani Autissiodorensis, 356.
— episcopus Autissiodorensis, 295, 356.
ABIGAIL, mater Guidonis, episcopi Autissiodorensis, 378.
ABO. *Voir* ABBO.
ACARICUS, monachus Ferrariensis, 285, 286.
ACARIUS, presbyter, 285.
ACCO, dux Gallicus, 5, 6.
ACHARDUS, monachus et abbas Sancti-Germani Autissiodorensis, 386.
ACHATES, 138.
ACHÉRY (Dom Luc D') x, xii, xviii, xliii, 164.
ACHOLIUS, eunuchus, 87, 88.
ACOLIUS, præpositus regalis cubiculi, 320.
ADDO, presbyter, 107.
ADELA, mater Humbaudi, episcopi Autissiodorensis, 402.
ADELAÏS, mater Hugonis, episcopi Autissiodorensis, 386.
ADEODATUS, papa, 342.
ADHELARDUS, 262.
ADO, ADON, episcopus Viennensis, x, 186, 231.
ADRIANUS, papa, 421.
ADVENTIUS, Metensis episcopus, in synodo Tullensi, 295.
ÆMILIANUS, consul, 129.
ÆMILIUS, flamen, 37.
ÆNEAS, episcopus Parisiensis, 257, 258, 278, 284, 285, 295.
— Trojanus, 78, 337, 515.
ÆSTIVIA CRESCENTINA, 32.
ÆSTIVIUS CRESCENS, 32.
AETIUS, episcopus, 337.
— patricius, 196.
— reipublicæ rector, 80.
AGA, AIGA, AGIA, mater S. Lupi, soror S. Aunarii, 232, 246, 326.
AGAPITUS, papa, 323.
S. AGATHA, 380.
AGATHO, papa, 342.
AGIA. *Voir* AGA.
AGILBERTUS, episcopus Parisiensis, 196.
AGIUS, episcopus Aurelianensis, 258, 284, 287, 295.
AGNÈS, filia Guidonis Nivernensis, 440, 443.
— mater Guillelmi, episcopi Autissiodorensis, 421.
AGRESTIUS, civis Alisiensis, 76.

AGRICOLA, pelagianus, 46, 189.
AIGA. *Voir* AGA.
AIGRADE, abbé de Fontenelle, 170.
AIMO, rex, 347.
AINMARUS, episcopus Autissiodorensis, 347, 348, 349. *Voir* HAINMARUS.
AIRARDUS, Lexoviensis episcopus, 295.
ALAGUS, monachus Sancti-Germani Autissiodorensis, 309.
ALAIN, ALANUS, episcopus Autissiodorensis, 421, 510, 511.
S. ALBANUS, martyr, 72, 192, 194.
ALBÉRIC, moine de Trois-Fontaines, x, 248.
ALBERICUS, pater Bettonis, episcopi Autissiodorensis, x, 371.
ALBINUS, x. *Voir* ALTUIN, ALTUINUS.
— levita, 197.
ALCOÏNUS, abbas, 201.
ALCUIN, XL, 186, 197, 270.
ALCUINUS. *Voir* ALCUIN.
S. ALDRIC, ALDRICUS, archiepiscopus Senonensis, L, 224, 227, 246, 253, 273.
ALDULFUS, monachus Ferrariensis, 285, 286.
ALETHEUS, 163, 169.
ALEXANDER, imperator, 129, 312.
— papa, 210, 211, 421, 428.
— S. Peregrini socius, 42, 59, 60, 62, 132, 354, 396, 403, 469.
— Sacri lateris protector, 310.
S. ALODIUS, ALOGIUS, 321.
ALOGIUS, archimandrita, 66, 94, 98.
ALTUIN, ALTUINUS, monachus, 275, 276, 278, 369.
AMALRICUS, episcopus, 253.
S. AMAND, évêque de Maestricht, 164.
AMANDUS, abbas, 107, 330.
S. AMATEUR, AMATOR, AMATRE, évêque d'Auxerre, XXVII, XLIX, 34, 45, 49, 50, 51, 58, 60, 63, 90, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 313, 314, 317 322, 353, 359.
AMATIUS, C, 36.
S. AMATOR. *Voir* S. AMATEUR.
AMATUS, patricius, 108. *Voir* S. AMÉ.
S. AMATUS, episcopus Senonensis, 188.
AMBIGATUS, rex Celtici, 18.
AMBIORIX, 5, 6.
S. AMÉ, évêque de Sens, 229. *Voir* S. AMATUS.
AMERMIANUS, Sextus Julius, 39.
AMMIEN-MARCELLIN, x, XLVI, 23.
AMO, dux Longobardorum, 110.
AMULUS, episcopus, 280.
AMYOT, évêque d'Auxerre, XXVII.
ANANIAS, presbyter, 330.
ANASTASIUS, archipræsul Senonensis, 205, 215, 393.
— imperator, 313, 322.
— papa, 322.
ANDOCHIUS, martyr, 154, 310.
ANDREAS, archidiaconus Autissiodorensis, 472.
— DE-MONTE-BARRI, pater Aanoris, 451.
ANGELA, mater Bettonis, episcopi Autissiodorensis, 371.
ANGELBERT, père de Nithard, puis abbé de Centule. 259, 263, 264.
ANGELELMUS, episcopus Autissiodorensis, 352.
ANGILBERT. *Voir* ANGELBERT.
S. ANIANUS, antistes, 234.
ANIANUS, presbyter, 117.
ANICETUS, civis Mediomatrici, 34.
ANNIUS DE VITERBE, XLVI.
ANNO, abbas, 186.
ANSALDUS, pater Joannis, episcopi Autissiodorensis, 381.
ANSBERTUS, monachus Fontinellensis, 171, 173, 183.
— rector ecclesiæ Rothomagensis, 187.

ANSEGISE, archevêque de Sens, 303. *Voir* le suivant.
ANSEGISUS, le même, 304, 305, 306, 307, 308, 359. *Voir* ANSEISUS.
ANSEISUS, archiepiscopus Senonensis, 357.
— filius Wulfagii, 362.
— pater Walæ, episcopi Autissiodorensis, 257.
ANTELINUS, monetarius, 168.
ANTELMUS, pater Heribaldi, episcopi Autissiodorensis, 354.
ANTISTIUS REGINUS, 4.
S. ANTONINUS, 132.
ANTONINUS, imperator, 30, 33.
ANTONIUS, Marius, 15.
— presbyter, 107.
ANVILLE, (D') géographe, XIII, 43.
APOLLO, APOLLON, 26, 57, 124.
APRONIUS, diaconus, 108.
AQUILIA FLACILIA, 37.
ARCADIUS, imperator, 315.
ARCAMBERTUS, pater Christiani, episcopi Autissiodorensis, 356.
ARCHEMBAUDUS, archiepiscopus Senonensis, 379.
ARCUNCIUS, 329.
ARDEGARIUS, presbyter, 272.
ARDRADUS, pater Walæ, episcopi Autissiodorensis, 357.
ARDUICUS, Visuntionum episcopus, in Synodo Tullensi, 295.
ARDUINUS, archidiaconus Autissiodorensis, 391.
ARIOVISTUS, 3.
ARNAUD D'ANDILLY, (Robert), XVIII, 46.
ARNULFUS, abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis, 208.
— episcopus Tullensis, 295.
ARRAULT, XLVIII.
ARSEIUS, dominus de Arseio, 483.
ARTADUS, 362.
ARTAUD, traducteur de *J. César*, XV.
S. ARTHEMIUS, Senonensis archiepiscopus, 233, 327.
ATERNINUS, 36.
S. ATHANASE, son symbole, 167.
ATTO miles, 400.
ATTONUS, monachus Sancti-Germani Autissiodorensis et postea episcopus Viridunensis, 294, 295.
ATTRATUS, 340.
AUDILA, presbyter, 108.
AUDOVEUS, presbyter, 330.
AUDOVIUS, presbyter, 107.
AUDRADE, chorévêque de Sens, L, 247, 248, 249, 250.
AULUS-GELLIUS, XI, 21.
AUGUSTUS, imperator, 30.
AUNAIRE, AUNACHAIRE, évêque d'Auxerre, XLIX, 101, 102, 106, 134, 233.
AUNARIUS, le même, 135, 136, 326, 330, 332, 463.
AURELIA DEMETRIANA, 33.
AURELIA INGENUIA, 33.
AURELIANA persecutio, 318.
AURELIANUS, consul, 312.
AURELIANUS, imperator, 129, 310.
AURELIUS DEMETRIUS, 33.
AURELIUS, filius divi Antonini, 30.
AURELIUS-PRUDENTIUS, poeta, 270.
AURELIUS VICTOR, 23.
AUSTREGILDIS, *ou* Aiga mater sancti Lupi, Senonensis episcopi, 232.
AUSTRENUS, Aurelianorum pontifex, frater germanus Aunarii, episcopi Autissiodorensis, 233, 326, 463.
AUXENTIUS, orthodoxæ fidei inimicus, 144.
AUXILIARIS, præfectus Galliarum, 77.
AVITUS, episcopus, 122.
AYMON, évêque d'Auxerre, 512.

B

BADERICUS, presbyter, 107.
BADIER, bailli de Flavigny, XLVII, XIX.
BAILLET, hagiographe, XIX, 231.
S. BAIN, évêque de Térouane, 170.
S. BAINUS, 171, 183, 184, 186.
BALDRICUS, presbyter, 272.
BALLOMERIS, presbyter, 107.
BALLOMERIS, 117, 223.
BALUZE, écrivain, XII, XV, 218, 256, 268, 305, 357.
BARBARIO, diaconus, 108.
BARGÉDÉ, 24.
S. BARNABAS, 57.
BARONIUS, écrivain, XI, XIII, 128, 132.
BASILIUS, 151.
BASILIUS, cives Pictavus, 111.
BASSUS, consul, 129, 312.
BASSUS, Stephanus, 483.
BASTARD, (Léon de) XLIX.
BATHILDIS, mater Chlotarii, 167.
S BAUDELIUS, 376.
BAUDONIUS, abbas, 107.
BAUDOVEUS, abbas, 330.
BEDE, XIX, L, 189.
BEELZEBUB, 144.
BELFORTIUS, (Nicolaus) 159.
BELLOVESUS, 18, 19.
S. BENEDICTUS, ordo, 272.
S. BENEDICTUS, 175, 274, 389, 401.
BENEDICTUS, papa, 325, 343.
BENIGNUS, presbyter, 310.
S. BERNARD, XXVII. *Voir* S. BERNARDUS.
BERNARD de Sully, 511.
BERNARDUS, archidiaconus Senonensis, 380.
BERNARDUS de Soilliaco, episcopus Autissiodorensis, 487, 513.
BERNARDUS, comes Senonensis, 215. *Voir* RAINARDUS,
S. BERNARDUS, 414, 415, 451, 496.
BERNEGAUDUS, monachus Sancti-Germani, 290, 291.
BERNUS, 281.
BERTCHRAMNUS, Burdegalensis episcopus, 327.
— episcopus, 115.
BERTHE, princesse, fille de Charlemagne, épouse d'Angilbert, 259.
BERTGAUDUS, monachus, 182.
S. BETHARIUS, episcopus Carnolensis, 167.
BETO, pater sancti Lupi, 232, 235.
BETRO, pour BETO, 243.
BETTELA, BETTOLA, 246.
BETTO, episcopus Autissiodorensis, 204. 340, 371, 376.
Ste BEUVE, auteur, 217.
BITHO. *Voir* BETTO, 215.
BLADASTES, dux, 115, 116.
BLIDEBODIS, dux, 235.
BOCARDUS, frater Gauterii, archipresbyter, 371.
BOISSIEU. (Alphonse de), XIV, 38, 39.
BOLLANDISTES, IX, 47, 127, 134, 159, 170, 184, 229, 230, 242.
BOLLANDUS. J. 170, 229.
BOLSARIUS, 404. *Voir* GAUFREDUS.
BONIFACIUS, ou Bruno, papa, 383.
— martyr, 281.
— papa, 315, 323, 333.
BORNUS ITERIUS, miles, 472.
BOSO, dux, 117, 236.
BOSO, pater Guidonis, episcopi Autissiodorensis, 378.
BOSQUETUS, Fr., 128.

BOSSUET, XXXI.
BOUHIER, 90.
D. BOUQUET, bénédictin, X, XI, XII, XIII, XIV, XVI, XVII, XXXVII, XLIII, XXXIX, 32, 161, 163, 164, 188, 215,234, 242, 243, 245, 305.
BOUTEROUE, XVII, 169.
BOUTHILIER de Chavigny, archevêque de Sens, XI.
BRENNUS, 30, 196.
BRESLAY, traducteur, XII.
S. BRICIUS, 469.
BRULIUS, Jac. 130.
BRUNECHILDIS, regina, 163, 188, 333, 235, 336, 337.
BRUNO, cognomento Bonifacius, 383.
BUCHARDUS, episcopus Carnotensis, 248, 254, 255.
— pater Guillelmi Silligniacensis, episcopi Autissiodorensis, 451.

C

CÆSAR, CÉSAR, XLV, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 90, 91, 125, 126, 164, 177, 280, 352 *Voir* J. CÉSAR.
CÆSARIUS, abbas, 107, 330.
CALDINIA JUSTINIANA, 32.
Q. CALENUS, 16.
CALIGULA, 21.
CALUS, P. 128, 130, 132.
CAMILIANUS, episcopus Tricassinensis, 313.
CAMILLE, 18, 20, 21.
CAMILLUS. *Voir* CAMILLE.
CAMULOGENUS Aulercus, 9, 10, 11.
CANINIUS, 12, 13, 14, 15, 16, 17.
CANISIUS, auteur, 161.
CANTATILLA, 28.
CANTULIONUS M. L. 30.
CARINUS, consul, 312.
CARLOMANNUS, 201. *Voir* KARLOMANNUS.
CAROLUS, dux, 200, 284.
— imperator, 131, 201, 281, 283, 306, 307.
— Magnus, 134.
— princeps, 181, 200,
— rex, 201, 228, 257, 289, 297, 304. *Voir* CHARLES, CHARLEMAGNE, KAROLUS.
CARTIER, numismatiste, XVIII.
CARUS, consul, 312.
CASSAN, J. XLV.
S. CASSIANUS, pontifex, 81.
CAVARINUS, rex Senonensis, XLVIII, 2, 6.
CAVE, savant, 170.
CAYLUS (de), savant, XVII.
D. CEILLIER, bénédictin, XIV, 101, 105.
CELSUS, 27.
— patricius, 108.
CELTILLUS, Vircingetorigis pater, 7.
CENSOIR, 92. *Voir* CENSURE.
S. CENSURE, CENSURIUS, évêque d'Auxerre, 47, 91, 92, 95, 322.
CÉRÈS, 277.
J. CÉSAR, XV, 2, 24. *Voir* CÆSAR.
CHAMPIET, XLVI.
CHANANEA mulier, 425.
CHANLEMIS, (Guillelmus de), miles, 473.
CHARIBERTUS, 111.
CHARLEMAGNE, CAROLUS MAGNUS, XXV, 131, 218, 223.
CHARLES-LE-CHAUVE, 247, 256, 260, 272 292, 293, 309. *Voir* CAROLUS.
CHARIULFUS, 116, 118.
CHATEAUBRIAND, XLIII.
CHENU, J. IX, 129, 130.

CHESNIUS, 230, 244, 245. *Voir* DUCHESNE.
CHIFFLET, 48, 96.
CHILDEBERT, CHILDEBERTUS, rex Francorum, 99, 112, 114, 119, 120, 161, 325.
CHILPERICUS, rex, 102, 111, 112, 120.
CHLODOVECHUS, CHLODOVEUS, Francorum rex, 111, 164, 323, 324, 325.
CHLOTAIRE, CHLOTARIUS junior, 342.
— rex, 163, 165, 166, 167, 188, 189, 205, 236, 237, 239, 325, 332, 338.
CHOINRADUS, comes, 202.
CHRISTIANUS, episcopus Autissiodorensis, 356.
CHRISTINA, regina Suessiæ, 91, 156, 513.
CHRISTUS, 70, 73, 82, et passim.
CHROMATIA, 162.
CHUNINGUS *ou* INGOMARUS, Fresio, 181.
CICERO, 272, 277.
CILLIANUS, episcopus Autissiodorensis, 349.
CINGETORIX, 3.
CISTERCIENSIS ordo, unde primum fundatur domus Pontiniacensis, 420.
CITA FUSIUS, 7.
CLAREMBAUDUS, 437.
CLARIUS, écrivain, XXII, 166, 167, 186, 187.
CLAUDIUS SABINUS, 33.
P. CLAUDIUS, 6.
CLAUDIUS, imperator, 129.
— presbyter, 101, 107.
S. CLEMENS, 360, 449, 485.
CLEMENS, episcopus Autissiodorensis, 349.
— papa, 309, 449, 501.
— *ou* WILLIBRORDUS, episcopus, 179.
CLEOPATRA, 271.
CLODOVEUS, 323. *Voir* CHLODOVECHUS.
CLOTAIRE. *Voir* CHLOTARIUS.
COELESTINUS, papa, 46, 304, 315, 320, 449.
S. COLUMBA, COLOMBE, martyre à Sens, 200, 207, 234, 301, 310, 372, 380.
S. COLUMBANUS, abbas, 164.
COMMIUS, 12.
COMMODUS, Cæs. imperator, 30.
CONCORDIUS, 132.
CONRADUS, imperator, 207.
CONSTANCE, CONSTANTIUS, écrivain, XIX, 46, 47, 48, 90, 95, 99, 160, 322.
CONSTANTINUS, imperator, 313, 315.
CONSTANTIUS, consul, 313.
CONSTITUT, évêque de Sens, 101.
CORCIO, PETRUS DE CORCIONE, 439.
CORCODÊME, CORCODEMUS, CORCODIMUS, CORCODOMUS, 46, 59, 61, 63, 65, 76, 90, 92, 123, 132, 194, 311, 514.
CORNELIUS (IVV), 29.
CORVILLARD, Ant., XLV.
COSSARTIUS, Gabr., XVIII.
COTTRON, Benédictin, IX.
COTUATUS, 7.
CRESCENS ÆSTIVIUS, 32.
CRESCENTINA ÆSTIVIA, 32.
S. CRISANTUS, 354.
CRISPA, 30.
CUPPANIS, 118.
CURTINIACUS, Petrus de Curtiniaco, 440.
S. CYR, martyr, 133.
S. CYRICUS, 329,
S. CYRICUS et JULITTA, S. CYR et Ste. JULITTE, XLIX, 427.

D

DAGOBERTUS, 131, 163, 164, 172, 200, 340, 347.
DAIMBERTUS, archiepiscopus Senonensis, 208, 209.

DANIEL, propheta, 176.
DANIHEL, vocatus ELPERICUS, 347.
DAMASUS, papa, 313.
DAMIEN, pape, 101.
DAVID, rex, 290.
DECENCE, DECENTIUS, XLVI, 24.
DECIMIUS (C.), 33.
DECIUS (Aug.), 36.
DEMETRIANA, 33.
DEMETRIUS, 380.
DEMETRIUS AURELIUS, 33.
DEMOCHARES, Monchiacenus, XII, 129, 130.
DENYS, consul, 46.
— tyran de Syracuse, XXV.
DEOTHERIUS, presbyter, 162.
DESIDERATUS, abbas, 107, 330.
DESIDERIUS abbas Sancti-Germani Autissiodorensis, 341.
— dux Chilperici, 112, 114, 115, 116.
— episcopus Autissiodorensis, 162, 332, 333, 338.
S. DESIDERIUS, 380, 389.
DEUS-DEDIT, papa, 340.
S. DIDIER, évêque de Cahors, 161.
S. DIDIER, évêque d'Auxerre, 161. *Voir* DESIDERIUS.
DIDO, 278.
DINTEVILLE (François de), 511.
DIOCLETIANUS, imperator, 312, 313.
DIODORE de Sicile, XIV, 18.
DODA, mater Vibaldi, episcopi Autissiodorensis, 358.
DOLIVALDUS, monachus Ferrariensis, 287.
DOMENECCUS, hagiographus, 230.
DOMNOLUS, 163.
DONUS, papa, 342.
DONZI (HERVEUS de), 425.
DRAPPES, rex Senonensium, 3, 12, 14, 17.
— abbas Sanctæ-Colombæ, 210.
DROCO, constabularius, 461.
DROCO, Suavis frater, 496.
DROCTOALDUS, episcopus Autissiodorensis, 324.
DROGO, de MELLOTO, 482.
— princeps Francorum, 200, 261.
DRUSUS, 20.
DUCHALAIS, numismatiste, XIII, 40.
DUCHESNE, André, XIII, XIV, XVI, XLIII, 161, 162, 198, 215, 223, 224, 227, 245, 248, 268. *Voir* CHESNUIS.
DUMNACUS, 13.
DURAND (D), auteur, 200, 214.
DUSAUSSAY, XV.
DUTHILLEUL, XII.
DUVAL, J.-B., XXVII, 24.
DYONISIUS, papa, 312.
— Parisiensis episcopus, 127, 309, 380, 420.

E

EBBO, *ou* EBBON, évêque de SENS, XXVII,
— episcopus Gratianopolitanus, in synodo Tullensi, 295.
ECHARDUS, 296, 300.
EGILO, EGILON, archiepiscopus Senonensis, 301.
EGINHARD, EINARDUS 224, 225, 268, 270.
EIRARDUS, HERARDUS, Turonensis episcopus, in synodo Tullensi, 295, 297.
S. ELADIUS, ELLADIUS, episcopus Autissiodorensis, 60, 140, 145, 146, 159, 313, 314.
— presbyter, 107.
ELAPHIUS, vir nobilis, in Britannorum insula, 79, 98, 195.

ELASIUS. *Voir* ELAPHIUS.
ELCANRADUS, 283, 284.
ELEUTHÈRE, ELEUTHERIUS, évêque d'Auxerre, 101, 325.
S. ELIGIUS, 210.
ELISA, MOMETUS, 35.
ELISEUS, propheta, 175.
ELITOVIUS, dux, 19.
EMELINDIS, mater Christiani, episcopi Autissiodorensis, 356.
EMILIANUS, consul, 312.
EMMA, uxor Rodolphi regis, 378.
EMMENNA, mater Gualderici, 374.
EMMO, episcopus Senonensis, 167, 196.
ENÉE, évêque de Paris, 256. *Voir* ÆNEAS.
EOCHARICH, EOCHARIS, EOCHARUS, rex Alanorum, 80, 99.
EOLERCUS, 124.
EOMINUS, presbyter, 107.
EPASNACTUS, Arvernus, 17, 18.
EPIPHANIUS, episcopus, 113.
EQUILINUS, Petrus, 186.
ERACLIUS, Æduensis, 141.
ERARDUS de Lesigniis, 504, 505, 506, 511, 512, 517.
ERCHAMBERTUS, episcopus Bajocensis in synodo Tullensi, 295.
ERCHANRAUS, episcopus Catalaunensis, 295.
ERCHINOALDUS, 184.
ERCONRADUS, ERCUNRAD, ou ERCANRADUS, Parisiensis episcopus, 256, 257, 258, 283, 287.
ERIPHRIDUS, episcopus, 378.
ERLEGAUDUS, presbyter S. Petri, 282.
ERLOINUS, episcopus Constantiæ, 295.
ERMENFRIDUS, episcopus Bellovacensis, in Synodo Tullensi, 395.
ERMENGARDIS, mater Goffridi, episcopi Autissiodorensis, 393.
ERMENOLD, comes pagi Autissiodorensis, 351.
ERMENTRUDIS, regina, 254.
ERPO, dux Guntchramni, 112.
ERPUINUS, Silvanectensium episcopus, in synodo Tullensi, 295.
ERRODUS, ERODUS de Castro-Novo, 444.
ESAIAS, 292. *Voir* ISAIAS.
ETHAERIUS, ÆTHERIUS, episcopus Autissiodorensis, 325.
ETIENNE, Africain, XLIX, 134, 159. *Voir* STEPHANUS.
S. ETIENNE, 393. *Voir* S. STEPHANUS.
EUDES. *Voir* ODO.
EUCHARISTUS, 36.
EUDO, dux Aquitanorum, 347, 348.
EUFRONIUS, 115, 116.
S. EUGENIA, 375.
EUGENIUS, papa, 223, 342.
EULALIUS, 315.
EULOSIA, 244.
EUNIUS, patricius, cognomento MUMMOLUS, filius Pœonii, comes Autissiodorensis, 108, 109, 110, 111. *Voir* MUMMOLUS.
— presbyter, 107.
EUPHRATE, évêque, 101.
EURINUS, adolescens Fresio, 177.
EURORA, 245.
EUSEBIUS, 343, 346.
EUSTACHE, 431, 512. *Voir* EUSTACHIUS.
EUSTACHIA, uxor sancti Germani, 316.
EUSTACHIUS, canonicus Autissiodorensis, 450.
EUTICIANUS, papa, 312, 514.
EUTROPIUS, EUTROPE, XIII, XLVI, 23.
S. EUVERTIUS, episcopus Aurelianensis, 313.
EVANTIUS, Viennensis episcopus, 327.
EUVRARDUS, abbas, consanguineus Bettonis, 372.
EVODE, EVODIUS, ELADE, HELLADE, ALODE (*Voir* ces mots), évêque d'Auxerre, 101.
EVRARDUS, episcopus Senonensis, 202, 203.
S. EVODIUS, episcopus Autissiodorensis, 339, *Voir* EVODE.

F

FABIUS, 13.
FABRICIUS, savant, 249.
FARO, episcopus Meldensis, 196.
FARULFUS, FARULPHUS, dux, 236.
S. FELIX, 379.
— papa, 312, 313, 322, 323, 514.
FELLER, biographe, XI, 247.
FEVRET de Fontette, XI, 170.
FILMATIUS, presbyter, 107.
FILONIS Milo, miles, 473.
FINÉES *pour* PHINÉES, 418.
FLACILIA AQUILIA, 37.
FLACCUS, 29.
FLAOCHATUS, 164.
FLAVIA, 29.
FLOCOALDUS, episcopus Autissiodorensis, 346.
FLORENTINUS, socius sancti Pelerini, 59.
S. FLORENTINUS, 203.
FLORENTIUS, consul, 46.
FLORETUS, Petrus, 128.
FLORUS, XIII, XLVI, 21, 24.
FOCAS, imperator, 333.
FOLARD, écrivain, XIV.
FONTETTE. *Voir* FEVRET.
FORMOSUS, episcopus Portuensis, 202.
FORTIO (M.), 34.
FORTUNATA, 34.
FOURIER, XXVII.
FRANCO, Tungrensis episcopus, in synodo Tullensi, 295.
FRANÇOIS Ier, XXV.
FRANCOLIUS, abbas, 107.
FRANULFUS, abbas, 330.
FRATERNUS, episcopus Autissiodorensis, 322.
FREDBERTUS Basiliensis, episcopus, in synodo Tullensi, 295.
FRÉDÉGAIRE, historien, XIII, XLIX, 163.
FREDEGUNDIS, 118.
FREDERICUS, 261.
FRIDILO, 289.
FRIOBAUDIS, presbyter, 107.
FROBENIUS, X.
FRODON, écrivain, 309, 393, 401, 510, 511, 512.
FROMOND, FROMONDUS, chanoine d'Auxerre, 421, 427, 512.
FROTAIRE, L.
FROTARIUS, episcopus Burdegalensis, 307, 308, 356.
FROTBALDUS, episcopus Carnutum, 258.
FROTBERTUS, episcopus, 284.
FROTHAIRE, FROTHARIUS, évêque de Toul, 223, 224.
FROTILDIS, mater Heribaldi, episcopi Autissiodorensis, 354.
FULCARIUS, aulicus, 235.
FULCO, 212.
FUSIUS CITA, 7.

G

GALCHERUS de Jovigniaco, 486.
GALLIENUS, imperator, 129, 132, 311.

GALTERUS, Nivernensis episcopus, 458.
GARNERUS, 204.
GAUFREDUS, prior Vezeliacensis monasterii, abbas Sanctæ-Colombæ Senonensis, 211.
GAUFRIDUS episcopus Carnotensis, 417,
— decanus Autissiodorensis, 505.
— Dunziacensis, 403.
GAUMATRUDIS, Regina, 163.
GAUTERIUS, Archipresul, 368, 371.
— Archimandrita, 362.
— episcopus Aurelianensis, 361.
— pater Heriberti II, episcopi Autissiodorensis, 392.
S. GELASIUS, papa, 207, 322.
GELDUINUS, archiepiscopus Senonensis, 206, 216, 392.
S. GENEVIEVE, GENOVEFA, 66, 68, 79, 90, 380.
GENULFUS, presbyter, 108.
GENULPHUS, 122, 128.
GEOFFROY DE CHAMPALMAN, 393, 510, 511,
GÉRAN, GERANNUS, episcopus Antissiodorensis, XXVII, 366, 368, 370, 372, 373.
GERARD DE ROUSSILLON, XXVII.
GERARDUS, comes Parisiensis, 260.
— prior, 397.
GERBERTUS, episcopus Remorum, dein Ravennæ et postea papa, 384.
GERICUS episcopus, 181.
S. GERMAIN, GERMANUS, évêque d'Auxerre, VII, XXVI, XXVII, XLIX, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 62, 63, 64, 66, 68, 69, 71, 72, 74, 76, 79, 81, 83, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 121, 122, 134, 151, 152, 155, 156, 189, 191, 192, 194, 195, 196, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 330, 331, 332, 337, 359, 374, 376, 388, 389, 511.
GERMANI, 5.
GERMANILLA, mater S. Germani, Autissiodorensis episcopi, 315, 317.
GERMANUS, puer e Scotorum gente, 95.
GESSIA, mater Hugonis de Noeriis, episcopi Autissiodorensis, 431.
GERARDUS, 280.
GILLES, editeur de Bède, 186.
GILO, prior de Vileio, 211.
GIRARDUS, abbas Viseliaci, 428.
— de Narbonia, pater Guillelmi, episcopi Autissiodorensis, 421.
— monachus Sanctæ-Columbæ, 210.
— Poters, miles, 424.
GIRAUD, écrivain, XI.
GISLEBERTUS, episcopus Carnotensis, in synodo Tullensi, 295.
— princeps Burgundionum, 205, 215.
GISLIMUNDUS, monetarius, 169.
GOBANITO, patruus Vercingetorigis, 7.
GODEFRIDUS, comes, 218.
GODELSADUS, episcopus Cabilonensis, 282, 295.
GOFFRIDUS, episcopus Autissiodorensis, 393, 398, 510.
— Bolsarius, 404.
— Dunziacensis, 401, 403.
GOGO, 112.
GOMATRUDIS, regina, 163.
GONO, papa, 343.
GONTARIUS, episcopus Agrippinensium, in synodo Tullensi, 295.
GONTRAN, GUNTRANNUS, roi, 102, 327.
GRATIANUS, imperator, 315.
GRATUS, consul, 36.
GRÉGOIRE de Tours, XLIX.
P. GREGORIUS, 420.
GREGORIUS, abbas, 330.
— episcopus Autissiodorensis, 323.

GREGORIUS, miles, 483.
— papa, 267, 274, 333, 359.
— presbyter, 107.
— Turonensis, XIII, 99, 108, 163. *Voir* GRÉGOIRE DE TOURS.
GRONOVIUS, XVIII.
GROSSUS, Guillermus, 472.
GRUTER, XV, 33, 38.
GUALDRICUS, episcopus Autissiodorensis, 374, 391.
GUARINUS, comes, 203.
— pro cancellario, 461.
— episcopus, 203.
GUALTERIUS, episcopus Senonensis, 203, 204.
GUELPHO, abbas, 202.
GUENILO, GUENILON. *Voir* WENILO, episcopus Senonensis, 257, 258, 272, 275, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 290, 291, 292.
GUI DE MELLO, 511.
GUIBERTUS, miles Castri-Censurii, 404.
GUIDO, archiepiscopus Senonensis, 211, 430, 447, 453.
— buticularius, 460.
— comes Nivernensis, 422, 427, 440.
— DE MELLOTO, episcopus Autissiodorensis, 491, 496, 504, 505, 506.
— episcopus Autissiodorensis, 378.
— præsidens ecclesiæ Autissiodorensis, 496.
GUILLAUME de Toucy, évêque d'Auxerre, 421, 422, 423, 424, 428, 512. *Voir* GUILLELMUS, GUILLERMUS, WILLELMUS, WILLERMUS, WUILLERMUS.
GUILLAUME DES GRÈS, évêque d'Auxerre, 512.
GUILLELMUS, comes Nivernensis, pater Roberti, episcopi, Autissiodorensis, 205, 207, 398
— comes Sacri Cæsaris, 473.
— De Chanlemis, miles, 473.
— de Melloto, pater Guidonis, episcopi Autissiodorensis, 491.
— de Tuciaco, *Voir* GUILLAUME de Toucy.
— GROSSUS, 472.
— Longe-espée, 212.
— VILLERMUS, miles, 424.
— Remensis episcopus, 211.
— Silligniacensis, episcopus Autissiodorensis, 451, 452, 457, 458, 459, 464, 467, 479, 484.
S. GUNDELBERT *ou* GONDEBAUD, évêque de Sens, 168.
GUNDIONUS, 91.
GUNDOVALDUS, 112, 113, 114, 115, 116, 118.
GUNDULFUS, 114.
GUNTARIUS, Agrippinensis episcopus, in synodo Tullensi, 295.
GUNTBERTUS, episcopus Ebrocensis, 295.
GUNTCHRAMNUS, 108, 111, 113, 114, 120, 163, 168.
GUNTRANNUS, rex, 326. *Voir* GONTRAN.
GURGY, (Hugo de), mites 424.
GUTRUATUS, 15.
GUY, Breslai, XI.

H

HADRIANUS, imperator, 128, 131, 132, 196.
HAINMARUS, episcopus Autissiodorensis, 347. *Voir* AINMARUS.
HAINRICUS, dux Burgundiæ, 205,
— imperator, 207. *Voir* HENRICUS.
HARDOUIN, HARDUINUS, écrivain XII, 166, 228.
HATTO, episcopus Viridunensis, antea monachus Sancti-Germani, 292. *Voir* ATTONUS, 294.

HEBROINUS, princeps, 342.
HECTOR, 277.
HEGIBERTUS, 261.
HELENA, 157.
HELIAS, abbas Sanctæ-Colombæ Senonensis, 213.
HELYAS, 263.
HELLEFREDUS, vir nobilis, 240.
HELDRICUS, abbas Sancti-Germani, 383, 389.
HELVETIA, Lucia Martia, 35.
HEMMA, mater Heriberti II, episcopi Autissiodorensis, 392.
HENRI VI, XXV.
HENRI DE VILLENEUVE, évêque d'Auxerre, 486, 511.
HENRICUS, comes Jerosolymitanus, 206, 207, 212, 382, 383, 386, 473.
— Constantinopolitanus imperator, 443.
— dux Burgundiæ, 206.
— filius Conradi imperatoris, 216.
— metropolitanus Senonensis, 417.
— monachus abbatiæ Sancti-Benedicti Floriacensis et postea Sanctæ-Columbæ, 213.
HENRY, historien, XV, 30.
HENSCHENIUS, X, 171, 185.
HÉRACLE, évêque de Paris, 101.
HERACLITUS, 160. *Voir* HERACLIUS.
HÉRACLIUS, imperator, 333.
HERARDUS, Turonensis episcopus, in synodo Tullensi, 295, 296, 297.
HERCULES, 19.
S. HEREMBERTUS, episcopus Tolosanus, 173.
HERIBALDUS, episcopus Autissiodorensis, 250, 258, 268, 279, 282, 284.
HERIBERTUS I, episcopus Autissiodorensis, 368.
HERIBERTUS II, episcopus Autissiodorensis, 392, 402.
— Trecorum comes, 383.
HERIBOLDUS. *Voir* HERIBALDUS.
HERIC, HEIRICUS, moine de Saint-Germain d'Auxerre, XXVII, 92, 98, 135, 309, 357, 511.
HERIFRIDUS, episcopus Autissiodorensis, 360, 361, 363, 367, 375, 517.
— pater episcopi Herifridi, 360.
HERIMANNUS, episcopus Nivernensis, 258, 267.
HERIMBERTUS, filius, 362.
— pater, 362.
HERMENBERTUS, 364.
HERMENGARDES, comitissa Tornodorensis, mater Roberti, episcopi Autissiodorensis, 398.
HERVEUS, comes Nivernensis, 425, 439, 445, 462, 471, 473, 474, 480, 482.
— episcopus Nivernensis, 284.
HICTARIUS, monachus Sancti-Germani, 357.
HIEREMIAS, episcopus Senonensis, 223.
S. HIERONYMUS, 232, 279.
HILARIO, anachoreta, 232.
S. HILARIUS, episcopus, 130.
— presbyter Alisiensis, 76.
HILDEBERTUS, 181, 200, 243.
— abbas Fontanellæ, 187.
— Sancti-Stephani servus, 380.
HILDEBRANDUS, Sagiensis episcopus, 295.
HILDEGARIUS, episcopus Meldorum, 258, 284, 295.
HILDERICUS, tonsoratus, 200, 201.
— *Pour* HILDEBERTUS, 214.
HILDUIN, archi-chapelain du Palais, 224, 225.
HILDUINUS, abbas Sancti-Dionysii, 260.
HIRMENALDUS, 261.

HILMERADUS, episcopus Ambianensis, in synodo Tullensi, 295.
HILTBERTUS, abbas Fontanellensis, 177.
HINCMAR, HINCMARUS, episcopus Remensis, XIX, 249, 253, 295, 304, 305.
HINCMARUS, episcopus Laudunensis, in synodo Tullensi, 295.
HIRMENALDUS, 261.
HIRTIUS, AULUS, notarius C. J. Cæsaris, 24, 280.
HISEMBERGA, mater Herifridi, episcopi Autissiodorensis, 360.
HLOTARIUS 201, 250, 251, 254, 265, 266, 272, 278, 299. *Voir* LODHARIUS, LOTHAIRE.
HLODOVICUS, HLUDOVICUS, filius Dagoberti, 172.
— imperator, 201, 250.
— rex Galliæ, 202. — Germaniæ, 251, 252, 266, 292, 296, 297.
— rex Italiæ, 251, 252. *Voir* LUDOVICUS.
HOMÈRE, poète, XXIII.
HONORATUS MAGILIUS, 37.
HONORIUS, imperator, 42, 315, 316.
— papa, 341, 443, 480, 485.
HORACE, poète, XXIII.
HORESTES, consul, 323.
HORMISDAS, papa, 322.
HOSMUNDUS LAMBERTUS, 425.
HUGO, 261.
— archidiaconus, 473.
HUGO Cabilonensis, episcopus Autissiodorensis, 386, 388, 390, 392, 403.
— Cluniacensis, episcopus Autissiodorensis, 417.
— consobrinus Conradi, 203.
— de Monte-Acuto, episcopus Autissiodorensis, 417, 419.
— de Noeriis, episcopus Autissiodorensis, 431, 454, 455, 458, 459, 460, 465, 486, 510, 512.
— dux Burgundiæ, 382.
— dux Franciæ, 205, 206, 380.
— Lingonensis episcopus, 39.
— Magnus, pater Heribaldi, episcopi Autissiodorensis, 332.
— Mansellus, 404.
— miles, 395.
— miles de Gurgiaco, 424.
— monachus Autissiodorensis, 186.
— primus magister Templi Jerosolymitani, 209.
— rex, 206, 383.
— Senonensis archiepiscopus, 210, 211, 421, 428.
HUMBAUDUS, episcopus Autissiodorensis, 402, 403, 517, 599.
HUNALDUS, 200.
HYLARIUS, papa, 322.

I

S. IGNATIUS, 380.
IMMO, Noviomagorum episcopus, in synodo Tullensi, 295.
INDUTIOMARUS, 2, 3, 4, 5.
INGELRAMNUS, abbas Centulensis, 185.
INGENUINIA AURELIA, 33.
INGOMARUS *ou* CHUNINGUS, Fresio paganus et postea monachus Fontinellensis, 177, 181.
INGUNDIS, regina, 338.
INNOCENTIUS, papa, 315, 416, 447, 449, 458, 485, 489, 496.
S. INNOCENTIUS, martyr, 130.
IRMENDRUDIS, regina, 282,
ISAAC, Lingonensis episcopus, in synodo Tullensi, 295.
ISAIAS, propheta, 292.
ISANBARDUS, abbas Sanctæ-Columbæ, 211.

ISICIOLA, mater sancti Amatoris, episcopi Autissiodorensis, 313.
ISIS, 270.
ISRAEL, 62, 415.
ITERIUS BORNUS, miles, 472.
ITERUS RAAUDUS, 424.

J

JACOB, 63, 152.
S. JACOBUS, apostolus, 212.
JANUARIUS, 54, 132.
JEAN VIII, pape, 305. *Voir* JOANNES.
JEREMIAS, JÉRÉMIE, Senonensis archiepiscopus, L, 201, 223, 224, 352.
S. JHERONIMUS, 380, 418.
JESUS, JESUS-CHRISTUS, JHESUS, 124, 125, 145, 174, 176, 220, 257, 272, 283.
JOANNES, ARETINUS, 307.
— de Aurelianis, miles, 466, 467.
— de Cabilone, comes Autissiodorensis, 508, 509.
— episcopus Autissiodorensis, 384, 385, 386, 387.
— episcopus Biturigum, 307, 308.
— monachus, 268.
— papa, I, 323, III, 325, IV, 340, V, 343, 375, VIII, 202, 305, X ou XI, 387, 391.
— pater Richardi, episcopi Autissiodorensis, 382.
— regionarius, 333.
— Sine-Terra, 212.
— Tuscanensis episcopus, 307, 308.
S. JOANNES-BAPTISTA, 261, 262, 361, 480.
— evangelista, 379, 487.
JOB, 72, 192, 365.
JOCONDE, JOCUNDA, fille de Julien, 29.
JONAS, abbas Fontinellæ, XLIX, 170, 171, 184, 185.
— Æduorum episcopus, in synodo Tullensi, 295.
— de Bobio, XLIX, 164.
— évêque d'Orléans, 223.
JOSEPHUS, patriarcha, 236.
JOSSELINUS, 425.
JOVIANUS, socius sancti Peregrini, subdiaconus, 59, 60, 53, 123, 132, 311. *Voir* JUVIANUS.
JOVINIANUS, imperator, 313.
— socius sancti Peregrini.
JUDAS, 265.
— apostolus, 209.
— Iscariota, 236.
JUDITH, imperatrix, 224, 226, 227.
JULIANUS, Apostata, imperator, 313.
— Cæsar, 22.
— pater Jocundæ, 29.
S. JULIANUS, martyr, 77, 122.
Ste JULITTE, 133.
JULIUS, 280.
— papa, 313.
— præfectus Æduorum, 50.
— præfectus reipublicæ, 316.
— reipublicæ rector, 152, 154, 155.
JUPITER, 57, 61, 124, 311.
JUSTINIANA CALVINIA, 33.
JUSTINIANUS, Augustus, 323, 324.
JUSTINUS, minor, imperator, 325.
— senior, imperator, 322.
JUVIANUS, 98, 311. *Voir* JOVIANUS.

K

KARLEMANUS, KARLOMANNUS, 201, 357. *Voir* CARLOMANUS.
KAROLUS, 250, 251, 257, 259, 260, 261, 262.

KAROLUS imperator, 202, 352.
— magnus, 350, 351, 352, 360.
— major, 350.
— princeps, 200, 259, 293, 294, 295, 306.
KAROLUS rex, 203, 253, 254, 355, 356, 368. *Voir* CAROLUS.

L

LABBE, écrivain, XIII, XVI, XVIII, LI, 102, 128, 132, 166, 228, 246, 249, 305, 512, 513, 517.
LABIENUS, 3, 4, 9, 10, 11, 12.
LAIRE, bibliographe, 30.
LALLIER, 32, 36, 37.
LAMBERTUS, comes, pater Hugonis, episcopi Autissiodorensis, 386.
— *Voir* HOSMUNDUS.
LAMPADIUS, cos. 323.
LAMPAGIA, Eudonis filia, 347.
LANDEGISILUS, 236.
LANTBERTUS, episcopus Senonensis, 172, 187.
LAUNOVIUS, presbyter, 107.
S. LAURENTIUS, martyr, 375, 379, 427.
LAZARUS, frater Marthæ, 139, 150.
LEBEUF, XIV, XV, XVIII, XXIV, XXXI, 27, 45, 101, 161, 169, 263, 513, 517.
LEBINUS, præpositus Autissiodorensis, 496.
LEBLANC, numismatiste, XIX, 168.
— écrivain, XVII, XXIX, 24.
LECOINTE, écrivain, X, 166, 167, 171, 229.
LELEWEL, numismatiste, XVI, 168.
LELONG, bibliographe, XI.
LEO, imperator, 322.
LEO IV, papa, 131.
S. LEODEGARIUS, Augustodunensis episcopus, 342.
S. LÉON, pape, 247, 249.
— évêque de Sens, XXVII, XLIX, 99, 100, 101, 325.
LEONASTIS, presbyter, 107.
LEOPARDULUS, archiepiscopus, 253.
LEOTHERICUS, archipræsul Senonensis, 216.
LEPIDUS, 39.
LEPORIUS, 84.
LEUDEGISILUS, dux, 108, 118.
— diaconus, 107.
LEUFRIDUS, pater Wibaldi, episcopi Autissiodorensis, 358.
LE VENIER, Petrus, Autissiodorensis canonicus, 128, 159, 160.
LIBERIUS, papa, 313.
LIPOMANUS, hagiographe, XIX.
LITINUS, LICINUS, archidiaconus Autissiodorensis, 146, 160.
LIVIUS, TITE-LIVE, 278.
LODHARIUS, 260, 261, 262. *Voir* LOTHAIRE.
LODHUWICUS, 260, 261, 262. *Voir* LUDOVICUS.
LODOVICUS, rex, 421, 423, 424, 428. *Voir* LUDOVICUS.
LONGPÉRIER (DE), XV, XVI, 36, 40, 169.
LOTHAIRE, LOTHARIUS, LODHARIUS, 249, 293, 296, 382. *Voir* HLOTARIUS, LODHARIUS.
LOUIS XIV, XV.
— LE DÉBONNAIRE, 268, 292, 292. *Voir* LUDOVICUS.
— LE PIEUX, empereur, 223.
S. LOUIS, XXV.
LOUP, abbé de Ferrières, LI, 267, 268, 270, 275, 276, 278, 282, 285, 286, 287, 288, 291. *Voir* LUPUS SERVATUS.
S. LOUP, évêque de Troyes, 45, 66, 70, 71, *Voir* LUPUS.
— *ou* LEU, archevêque de Sens,

XXVII. L, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 237, 238, 242. *Voir* LUPUS.
S. LUCAS, 274.
S. LUCIA, 380.
LUCIA HELVETIA MARTIA, 35.
LUCIUS, papa, 449.
LUCTERIUS, Cadurcus, 12, 13, 14, 17.
LUDOVICHUS, LUDOVICUS, LUDOWICUS, filius Dagoberti, 172, 202.
— filius Karoli, 205.
— filius Ludovici junioris, 382.
— filius Philippi, regis Francorum, 209, 210, 211, 212.
— frater Karlomani, 202.
— imperator, 251, 273, 281, 353, 354.
LUDOVICHUS, Italorum rex, 251, 252.
— rex, 228, 355, 368, 359, 380, 485, 489, 497, 498. *Voir* HLUDOVICUS, LODHUVICUS, LODOVICUS.
LUPERCUS, 28.
LUPINUS, 370.
LUPUS, papa, 285.
— Senonensis episcopus, 203, 209. *Voir* S. LOUP.
— SERVATUS, XV, 285, 286. *Voir* LOUP DE FERRIÈRES.
— Trecensis episcopus, 68*, 70, 71, 190, 191, 319. *Voir* S. LOUP.
LYCURGUE, législateur, XXIV, XXV.

M

MABILLON, Bénédictin, X, XLIII, 164, 170, 184, 187, 229, 304.
MACCO, vir illustris, 336.
MAGENHARIUS, comes, 197.
MAGILIUS, Honoratus, 37.
— sacerdos, 36.
MAGNENCE, MAGNENTIUS, XLVI, 23.
MAGNUS *ou* MAGNON, évêque de Sens, L, 217, 218.
MAINARDUS, archiepiscopus, 207.
MAIOLUS, abbas Sancti-Germani, 382.
MALCHUS, anachoreta, 232.
S. MAMERT, MAMERTIN, MAMERTUS, MAMERTINUS, XLIX, 45, 56, 57, 66, 90, 92, 94.
MAMMEA, 129.
MAMMO, episcopus ecclesiæ Cadurcensis, 337.
MANASSES, Aurelianensis episcopus, frater Guillelmi Silligniacensis, Autissiodorensis episcopi, 457, 458, 459, 463, 464, 472, 484, 485.
MANASSES, germanus Richardi Magni, 367, 368.
MANFREDUS, filius Frederici, imperatoris, 501, 502.
MANSI, écrivain, XVIII, 166.
MARCA (DE), écrivain, XIII, XVII, 304.
MARCELLIANUS, episcopus Autissiodorensis, 60, 312.
MARCELLINUS, consul, 312.
— episcopus Parisiensis, 313.
— papa, 313.
MARCHUS, papa, 313.
MARCIANUS, imperator, 196.
MARGARETA, mater Guidonis de Melloto, episcopi Autissiodorensis, 505.
MARIA, mater Richardi, episcopi Autissiodorensis, 382.
S. MARIA MAGDALENA, 427, 506.
— VIRGO, 363, 369, 456.
S. MARIANUS, 321, 339, 455.
MARINUS, diaconus, 3.
— papa, 383.

MARIUS, évêque d'Avenche, 161.
MARS, 51, 156, 264.
MARSE, MARSUS, presbyter, socius sancti Peregrini, 42, 62, 123, 310, 311.
MARTÈNE, Bénédictin, x, xviii, l, 200, 214, 218, 222.
MARTENSES milites, 45.
MARTHA, 130, 139, 140, 150, 157, 313, 314.
MARTIA (Helvetia Lucia), 35.
MARTIALIS, Lemovicensis episcopus, 309.
— vates, 270, 271.
MARTINUS, papa, 342.
S. MARTINUS, 119, 120, 121, 144, 145, 251, 275, 329, 359, 379, 416, 428, 429.
MARTIUS, 264.
MATOGENES, 59.
MATHEUS, camerarius, 461.
S. MATHEUS, evangelista, 379.
MATHILDIS, comitissa, 462, 496.
MATTHEUS CALLIGA-LAXA, 424.
— Westmonasteriensis, 186.
MAURICIUS TIBERIUS, imperator, 326, 328.
MAURINUS, episcopus Autissiodorensis, 350.
MAXIMIANUS, imperator, 312.
MAXIMUS, imperator, 312.
MEDARDUS, presbyter, 107, 108.
MEDEGESILUS, 236, 237.
MELCHIADES, MELCIADES, papa, 267, 313.
MELLOTUS DROGO, 483.
MEMMIUS, episcopus Catalaunensis, 309.
S. MEMORIUS, presbyter, 324.
MERCATILLA, 34.
MERCURE DE FRANCE, xv, 27.
MERCURUS, 27, 30, 57, 207.
— seu JOHANNES, papa, 323.
MEROVECHUS, 112.
MICHAEL, archiepiscopus Senonensis, 211.
S. MICHAEL, 209.
MICHAUD, biographe, 11, 247.
MIGNE, éditeur, 189.
MILO-FILONIS, miles, 473.
— DE NOERIIS, pater Hugonis, episcopi Autissiodorensis, 431, 436.
— prior Karitatis super Ligerim, 508.
— vir nobilis, 212.
S. MIMMIUS, 336, 515.
MITHRIDATES, rex, 271.
MODESTUS, Titus-Manlius, 26, 27.
MOMBRITIUS, hagiographe, xviii, 133, 230.
MOMETUS ELISA, 35.
— QUINTILIAN, 35.
MONCHIACENUS, xii, 129. *Voir* DEMOCHARES.
MONTFAUCON, x, 29, 39.
MORIN, bénédictin, 46.
MORITASGUS, frater Cavarini, regis Senonum, xlvii, xlviii, 2, 31.
MORUNDUS, miles, 404.
MOTGISLUS, nepos sancti Vulframni, 173.
MOYSES, 207.
MUGUET, imprimeur, 108.
MUMMOLE, MUMMOLIUS EUNIUS, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 161, 163, 168. *Voir* EUNIUS.
MURATORI, savant, xvi, 39.

N

NANTECHILDIS, 164.
NATALI, (Pierre de) xii, 128, 230.
NAZARENUS, Jesus, 145. *Voir* JESUS.
NECTARIOLA, conjux Senatoris, 76.
NECTERIA, genitrix Brunechildis, 333.
NECTERIA mater Desiderii, episcopi Autissiodorensis, 322.
NEPTUNUS, 337,
NICOLAUS, papa I, 267, 301, 509.
S. NICOLAUS, 449.

NIGER PROFESSUS, XLVII, 31.
NIJIVALDUS, abbas Sancti-Juliani, 339.
NIOBAUDIS, presbyter, 107.
NIQUEUS, Ludovicus, Cœlestinus Suessionensis, 128.
NITHARIUS, NITHARD, WICTHARD, GUITARD, VITALD, XVI, L, 228, 259.
NOE, XLV.
NONNOVIUS, presbyter, 107.
NUMA, XXIV.
NUNNINUS, tribunus, 121.

O

OBAUDUS, episcopus Tricassensis, 212.
OBTELMUS, pater Angelelmi episcopi, 352.
OCTAVIANUS, cardinalis, 445.
ODO, abbas Sanctæ-Columbæ, 313.
— Belgivagorum episcopus, 308.
— Carnotensis comes, 383.
— episcopus Bellovacensis, 304, 306.
— filius ducis Burgundiæ, 497, 500.
— monachus Fossatensis et postea abbas Sanctæ-Columbæ, 210.
— monetarius, 169.
— rex, 203.
ODORANNUS, ODORRON, XVII, 166, 186, 187.
OLLO, comes Biturigum, 117.
OLLANDIS STEPHANUS, 427.
OPTATUS, episcopus Autissiodorensis, 324.
ORDERICUS VITALIS, XVI, 215.
OSTRULFUS, abbas Fontinellensis, 76, 185.
OTHBERTUS, episcopus Trecassis, 204.
OTHO, comes Flandriæ, 212, 213.
OTHONIEL, 482.
OTTO, dux Burgundiæ, 382.
— imperator, 383, 390.
OUDIN, Casimir, auteur, XIX, 249.
OVO, presbyter Fresionum, 171, 176, 185, 187.

P

PACIS-BAJULUS, (cognomen Guillermi de Melloto), 491.
PAGI, XII, 167.
S. PALLADE, évêque d'Auxerre, XLIX, 161. *Voir* PALLADIUS.
PALLADIA, uxor Eraclii Æduensis, 141, 142.
PALLADIUS, abbas, 338.
— diaconus, 46.
— episcopus Autissiodorensis, 161, 162, 163, 340, 378. *Voir* S. PALLADE.
PANCKOUCKE, éditeur, XI.
PANSA, 24.
PAPEBROCHIUS, (D) 185.
PASCAL, XXXI, 402.
PASTOR, pater S. Aunarii, episcopi Autissiodorensis, 326.
PATERNUS-AMATIUS, 36.
S. PATIENT, évêque de Lyon, 46, 47, 91, 95, 96.
PAULINUS, sacerdos, 418.
PAULUS, anachoreta, 232.
— apostolus, 57, 158, 234, 252, 286, 304, 365, 427.
— WARNEFRIDUS, XVII, 196.
PELAGIANI, 66, 319.
PELAGIUS, papa, 102, 325, 327.

S. Pélerin, Pérègrin, Pelerinus, Peregrinus, évêque d'Auxerre, xlix, 42, 59, 62, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 130, 131, 309, 311, 511, 514.
Peonius, pater Mummoli, 108.
S. Peregrin, Peregrinus. *Voir* S. Pélerin.
Pérennès, biographe, xi.
Périclès, xxiv.
Pertz (de), xvi, l, 90, 199, 213, 214, 215, 216.
Petavius, Petau, 92.
Petrus, archiepiscopus Senonensis, 212,
— 442, 459.
— comes Autissiodorensis, 442, 445, 456, 462, 473, 480, 482.
— comes Nivernensis, 439, 440.
— de Brullato, 483.
— de Corbolio, 447, 458.
— de Corcione, 439, 443.
— de Curtiniaco, 440.
— de Natalibus, auctor, 230.
— de Petra-Pertusa, 424.
— episcopus Ravennatium, 85, 88.
— Suavis frater, 496. *Voir* Suavis.
— Marinus, 383.
S. Petrus, apostolus, 178, 258, 286.
Peutinger, xii, xlviii, 43.
Pez, xliii.
Philippus Ferrarius, 131.
Philippus rex, 209, 213, 293, 402, 428, 440, 449, 460, 484, 485, 497, 509.
S. Pierre, 42. *Voir* S. Petrus.
Pipinus, Pippinus, 181, 200, 201, 202, 261, 275, 281, 347, 348, 350.
Pithou, xvi, 12.
Placidia, mater Valentiniani, 85, 88, 89, 196, 315, 316, 320, 355.
Plectrude, 347.
Pline, Plinius Secundus, xvii, xliv, 20.
Plutarque, xix, xlvi, 20.
Pollio Sill, 36.
Polybe, historien, xiv, xxii, 1.
S. Policarpus, 310.
Cn. Pompeius, 4, 8.
Pompeius-Trogus, historien, 271.
S. Potentien, IIe évêque de Sens, 41.
Poters, Girardus miles, 424.
Pretextatus, Rotomagensis episcopus, 327.
Priscianus, auctor, 276, 277, 278.
S. Priscus, martyr, 128, 129, 310, 318, 327, 394.
Probus, imperator, 129, 271, 278.
Probus Sergius Calpurnius, 26, 27.
Proclidius, pater Sancti Amatoris, 137.
Prodagius, canonicus, 380.
Professa Claudia, xlvii, 31.
Professus Niger, xlvii, 31.
Pronicius, episcopus Meldensis, 313.
S. Prosper d'Aquitaine, xvii, xlviii, 46, 161.
Prudentius Aurelius, poeta, 270.
— episcopus Tricassinorum, 258, 284.
Ptolémée, géographe, xii, 12, 22.
Pygmalio, frater Didonis, 278.

Q

Quantin, xii, 166.
Quercetanus. *Voir* Duchesne.
Quintilianus, episcopus Autissiodorensis, 378.
Quintilianus, monetus, 35.
— pater episcopi Quintiliani, 349.
— vir nobilis, 389.
S. Quirigus, 133.

R

RABAN, 247.
RACINE, poète, XXIX.
RADULPHUS, abbas Sanctæ-Columbæ, 211.
— de Hospitali, 485.
— rex Francorum, 210.
RAGAMUNDUS, 165.
RAGEMFREDUS, archidiaconus, 346.
RAGENARDUS, vice-comes, 367, 368, 369, 370, 373.
RAGENLANDUS, episcopus Rotomagensis, 176.
RAGNOARA, mater S. Aunarii, 326.
RAGNEGISILUS, RAGNESILUS, 244. *Voir* RAVINGISILUS.
RAINARDUS, comes Senonensis, XXVII, 207, 215.
RAINGARDA, mater Joannis, episcopi Autissiodorensis, 384.
— mater Heriberti, episcopi Autissiodorensis, 382.
RAINOGALA, écrivain, 309, 357, 511.
S. RAPHAEL, archange, 232.
RATALDUS, Argentariensis episcopus, in synodo Tullensi, 295.
RATBERTUS, episcopus Valentinensis, in synodo Tullensi, 295.
RATHBODUS, RATBODUS, dux, 173, 178, 179, 180, 181, 187, 200, 214.
RAALDUS Herus, 424.
RAVENGISILUS, RAVINGISILUS, RAGNEGISILUS, archidiaconus Senonensis, 237, 244.
RAYNARD LE VIEUX, XXVII.
REGINA JULIA, 37.
REGINALDUS ANTISTIUS, 4.
REGINALDUS Rungefer, miles, 483, 495.
REGINALDUS DE SELIGNIACO, episcopus Autissiodorensis, 474, 490.
REINALDUS, miles de Lindriaco, 425.
REMI d'Auxerre, XXVII, 354.
S. REMIGIUS, 236, 428.
REMIGIUS, 289.
— episcopus Lugdunensis, 295, 296, 297.
REISO, 169.
RENATUS VEGETIUS, 432.
S. RETICUS, episcopus Æduensis, 155, 160.
RENAUD DE SALIGNY, 511.
RHODANUS, dux Longobardorum, 110.
RICHARD et GIRAUD, écrivains, XI, 166.
RICHARDUS, 369, 370.
— comes, 204.
— episcopus Autissiodorensis, 389,
— Magnus, 367, 372.
— princeps, 374.
— princeps Burgundiæ, 203.
— rex Angliæ, 212.
RICHELIEU, XXV.
RICHERIUS, archiepiscopus Senonensis. 208.
Ste RICTRUDE, 229.
RICUINUS, 261.
RIGUNTIS, regina, 115, 118.
RITHUEUS, Augustetricorum episcopus, 363.
ROBERTUS, 369.
— de Sancto-Mariano, 129.
— dux Burgundiæ, 392.
— episcopus Autissiodorensis, 397, 398, 401, 511, 512.
— prior Beatæ-Mariæ extra muros, 455.
— rex, 185, 206, 383, 384, 387, 388.
ROBINUS, Caprarius, 495.
ROCLA, matrona, 351.

RODOHINUS, avunculus Geranni, episcopi Autissiodorensis, 371.
RODULFUS, Biturigum episcopus, 295, 296, 297.
— rex Francorum, 204, 205, 378, 379.
ROMACHARIUS, presbyter, 108.
ROMANUS, episcopus Autissiodorensis, 325, 515.
— miles et martyr, 381.
ROSCELINUS, rector ecclesiæ Sanctæ-Columbæ, 208, 209.
ROTHADUS, Suessionum episcopus, in synodo Tullensi, 295.
ROTBERTUS, Cenomanensis episcopus, in synodo Tullensi, 295.
— comes, 204.
— cubicularius regis, 253.
ROUSSEAU, antiquaire, 40, 169.
RUINART, benedictin, IX, X, XIII, 99, 108.
RUNGEFER, REGNAUDUS, miles, 483.
RUPTILIUS, 147, 149, 314.
RURICIUS, presbyter, 107.
RUSTICUS, pater sancti Germani, Autissiodorensis episcopi, 315.

S

SABAOTH, 433.
SABINIANUS, 33.
SABINUS, CLAUDIUS, 33.
— sacerdos, 57.
SAGITTARIUS, episcopus 109, 115, 116, 118.
SAINTE-BEUVE, écrivain, 217.
SAINTE-MARTHE, écrivain, 99. *Voir* SAMMARTHANI.
SAINTE-PALLAYE, écrivain, XXXI.
SALO, abbas Sanctæ-Columbæ, 211.
SALOMO, rex, 290, 454.
SALONIUS, episcopus, 109.
S. SANCTINUS, presbyter, 324.
SALVIUS, 114.
SAMMARTHANI, XIII, 217.
SARMASIA, Stephanus, 425.
S. SATIRUS, 471.
S. SATURNINUS, presbyter, 318.
SATURNINUS, episcopus Tolosanus, 309.
SATURNUS, 40, 207, 264.
— presbyter et discipulus Sancti Germani, 320.
SAUPANDUS, presbyter, 107.
SAUSSAY (du), hagiographe XV, 130, 230.
SAUSSAYE (de la), numismatiste, XVIII.
SAVARICUS, episcopus Autissiodorensis, 347.
SAVINIANUS, papa, 333.
S. SAVINIANUS, S. SAVINIEN, episcopus Senonensis, 41, 309.
SAVINUS, comes, 133.
— 97. *Voir* SABINUS.
S. SAVINUS, 133.
SCALIGER (JOS), savant, XV.
SCIPION, XXIV.
SCOPILIO, episcopus Autissiodorensis, 342.
SCOTTUS, Johannes, 358.
SECCONUS, Secundinus, 32.
SEGISVULTUS, Patricius, 86.
SEGUINUS, episcopus Senonensis, 206. 215.
SENATOR, presbyter Alisiensis, 76, 81.
S. SERGIUS, martyr, 115.
— papa, 343, 383.
SERITIUS, papa, 313.
SERVAT *ou* SERVAIS, 267. *Voir* LOUP DE FERRIÈRES,
SEVARDUS, presbyter, 107.
S. SÉVÈRE, évêque, 78.
SEVERIANUS, episcopus in Britannia, 189.
— episcopus, 46.

S. Severin, archevêque de Cologne, 96.
S. Severinus, papa, 340.
— episcopus Senonensis, 101, 312, 342.
Severus, 32.
— imperator, 33.
— pater Decimi, 33.
— Treverorum archiepiscopus, 78, 195, 319.
Sevinus, Senonensis archiepiscopus, 206, 384.
Sextilianus (Sextus Jul.), 39.
Sext. Jul., 36.
Sextius, T., legatus Cæsaris, 4.
Siagrius, Augustodunensis episcopus, 326, 327, 333.
Sicharbas, 278.
Sichœus, frater Pygmalionis, 278.
Sidoine Apollinaire, 99.
Sidonia, uxor Mummoli, 163.
Sigharius, Pictaviensis, 111.
Sigibertus, 109, 110, 111.
Sigonius, xviii.
Sigovesus, 8.
Siguinus, dux Vasconum, 276.
Sigulfus, abbas Ferrariensis, 273.
M. Silanus, legatus Cæsaris, 4.
Silvanus, 22, 24.
Silverius, papa, 324.
Simeoni, 38, 39.
Simmachus, papa, 322.
Simo, abbas, 214.
— cardinalis Sanctæ-Ceciliæ, 498, 499.
SS. Simo et Judas, apostoli, 209.
Simplicius, episcopus Æduorum, 50, 154.
Sindulfus, presbyter, 107, 108.
Siritius, papa, 313.
Sirmond, écrivain, xii, 101, 217, 248, 294.
Sisinius, magister militum, 111.
Sixtus, papa, 42, 123, 128, 131, 132, 309.
Smith, auteur, 189.
Solemnis, episcopus Carnotensis, 312.
Sollerius, auteur, 231.
Solvius, 114.
Spiritus-Sanctus, 183, et passim.
Spondanus, H., xiii.
Stephanus, Africanus, presbyter, 134, 135, 136, 160, 330, 331. *Voir* Etienne.
— de Basso, 483.
— de Ollandis, 427.
— de Petra-Pertusa, 424.
— de Sancto-Salvatore, canonicus, 450.
— de Sarmasia, 425.
— monachus de Caritate, 210.
S. Stephanus, proto-martyr, 129, 181, 235, 239, 314, 359, 360, 374, 380, 381, 416. *Voir* S. Etienne.
Strabo, xviii, 19.
Suaves fratres, 495, 496.
Suétone, xviii, xlvi, 20.
Suffronius, Alisiensis, 153.
Suger, xxv.
Sulpicius, Bituricensis episcopus, 327.
Superventi milites, 45.
Surius, xix, 171, 228, 229, 230.
Syagrius, évêque d'Autun, 134.
— presbyter, 107, 108, 134.
S. Sylvester, papa, 313, 380.
Symphorianus, martyr, 154, 155, 311.
Syrus, 115.
Syxtus, papa, 311.

T

Tacite, historien, xii, 21.
Tarbé, écrivain Sénonais, xvii, xviii, xlvi, 30, 32.
Tarquinus Priscus, 18.

TASSILO, monétarius, 169.
TEALDUS, monachus Sancti-Germani, 389.
TEGREDUS, abbas, 107.
TEOBODUS de PAENZ, abbas Sanctæ-Columbæ, 209, 210.
TEODERANNUS, episcopus Autissiodorensis, 349, 378.
TEODORICUS, archidiaconus Senonensis, 380.
— rex, 336.
TEODOSIUS, imperator, 315. *Voir* THEODOSIUS.
TEOGARDIS, mater Angelelmi, episcopi Autissiodorensis, 352.
TEOTERCUS, episcopus Senonensis, 206.
S. TETÈRE, TETRICE, TETRICUS, TRETICUS, évêque d'Auxerre, XLIX, 111, 132, 133, 165, 185, 343, 378.
TETRICIUS, TETRICUS, T. Africanus, 27.
TEUDECHILDA, regina, 121.
TEUTGAUDUS, episcopus Trevirorum, 295.
THEOBALDUS, comes, 207, 209, 434.
— episcopus, 282.
— pater Arnulfi, 208.
— rex Navarræ, 503.
S. THEOBALDUS, reclusus, 207, 209.
THEOBODUS, comes Campaniæ, 209, 211, 212.
— episcopus Nivernensis, 428.
THEODEMANDA, religiosa femina, 164.
THEODEMODUS, presbyter, 107.
THEODERICUS, rex, 173, 186, 235.
THEODORE, évêque d'Auxerre, 101.
THEODORICUS, 296, 300,
— rex, 323, 342.
THEODORUS episcopus Massiliensis, 112.
THEODORUS papa, 341.
— monachus, 196.
THEODOSIUS, TEODOSIUS, episcopus Autissiodorensis, XII. 323.
— imperator, 315, 417. *Voir* THEODOSISUS.
THEODULFE, évêque d'Orléans, 217.
THEODULFUS, poeta, 270.
— presbyter, 107.
THERMIANUS SEXT. JUL., L. 36.
— Jul., 37, 38.
THERMIOLA, Julia, 37, 38.
THEUDOBERTUS, rex, 100.
THEUDERICUS, 163.
— rex Burgundiæ, 165, 188.
S. THIMOTEUS, 464.
S. THOMAS, Cantuariensis, 211.
— martyr, 380, 477.
THORSOMODUS, 337.
THOMAS, E, écrivain, XLVII.
THUILLIER, traducteur, XIV.
S. THYRSUS, martyr, 154. *Voir* TYRSUS.
TIBERIUS NERO, 20.
TILLEMONT, historien, XV, XLVI, 45, 134.
TITE-LIVE, historien, XIV, XVIII, 28.
TITURIUS, T., 5.
TOBIAS, 232.
TONNELLIER, XXI.
TORTOLDUS, 296, 301, 293.
C. TREBONIUS, legatus, 8.
S. TRINITAS, 72, 178, 191.
TROGUS POMPEIUS, 271.
TRUTBERTUS, monachus Sancti-Germani Autissiodorensis, 357.
TYBERIUS CONSTANTINUS, imperator, 325.
S. TYRSUS, martyr, 310. *Voir* THYRSUS.

U

UGHELLUS, scriptor, 132.
ULYSSE, XXIII, 50.
UNACHARIUS, episcopus Autissiodorensis, 198. *Voir* AUNARIUS.

UNALDUS, 201, 214.
UNGERUS, Trajectensis episcopus, in synodo Tullensi, 295.
URBANUS, papa, 402, 449.
URSICINUS, discipulus sancti Germani, 339,515.
URSICINUS, Bituricensis episcopus, 309.
URSUS, episcopus Autissiodorensis, 322.
USICIOLA, mater sancti Amatoris, Autissiodorensis episcopi, 137.
USUARDUS, XIX, 186, 229.

V

VALA, WALA, évêque d'Auxerre, 309, 511. *Voir* WALA.
VALENTIANUS Junior, imperator, 315.
— major, 315.
VALENTINIANUS, imperator, 44, 85, 96, 315.
VALERIANUS, imperator, 129, 132, 312.
S. VALERIANUS, episcopus Autissiodorensis, 60, 137, 138, 140, 312, 314.
VALERIUS, episcopus Autissiodorensis, 101, 312.
VEGETIUS, Renatus, auctor, 432.
VELSERI, XV.
VENILON, évêque de Sens, 247, 248, 249, 256, 267, 272, 292. *Voir* GUENILO, VENILO.
VERCINGETORIX, 7, 12.
VEROSIA, 235, 244.
VESTA, 31, 36.
VETULA, 24.
VIART, curé d'Auxerre, 520.
VIBIUS CAÏUS, 24.
S. VICTOR, 484.
S. VICTRICE, archevêque de Rouen, 45.
S. VIGILIUS, episcopus Autissiodorensis, 341, 342, 380, 419.
VIGILIUS, papa, 324.
VIGILIUS, presbyter, 107.
VILIGUNDIS, matrona, in urbe Senonica, 338.
VILLERMUS, episcopus, 482. *Voir* GUILLELMUS.
VINCENTIUS, Bellovacensis, XIX, 128, 130.
S. VINCENTIUS, 391, 417.
VINOBODIS, abbas, 107.
— presbyter, 108.
VIOLE, bénédictin, IX, 24.
VITALIS, 28.
VITELAÏ, mater Walæ, episcopi Autissiodorensis, 357.
VITELIANUS, papa, 342.
VIRGILIUS, poëta, 271, 272, 273.
VIRGULA, Julia, XLVII, 31.
VIRGULINA, Julia, XLII, 31.
VIVIANUS, 252.
VOLASIA, 244.
VOLUSIANUS, consul, 86, 313.
VOLUSIUS, Senonensis, 39.
S. VULFRAN, S. VULFRANUS, XLIX, 170, 171, 172, 173, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188.
VULTBERTUS, pater VULFRAMNI, episcopi Senonensis, 172.

W

WADDO, 115.
WALA, episcopus Autissiodorensis, 309, 357, 358. *Voir* VALA.
WALARICUS, abbas, 198.

WALDRICUS, episcopus, 378, 380.
WALTBERTUS, episcopus Abrincatensis, 295.
WALTERIUS, archiepiscopus Senonensis, 204.
WANDELMARUS, camerarius, 163.
WANDELINUS, 112.
WANDO, diaconus, 174, 185.
WANDREGISLIUS, 183, 185.
WARATO, princeps palatii, 342.
WARNEFRIDUS, pater Winfridi, XVII.
WENILON, VENILON, GUENILON, (*Voir* ces mots), archevêque de Sens, 253, 294, 295, 297, 298, 299, 300, 301.
WENILO, Rothomagensium episcopus, 295, 296.
WHILHARIUS, dux, 200.
WILLELMUS. *Voir* GUILLELMUS.
WILENCUS, abbas Sanctæ-Columbæ Senonensis, 208.
WILLIBRORDUS, Clemens cognomine, episcopus, 179, 186, 187, 188.
WINEBAUDUS, episcopus Tricassensis, 237, 238, 240, 241, 242, 244.
WINFRIDUS, Warnefridi filius, scriptor. XVII.

X

XISTUS, *Voir* SIXTUS.

Y

YOLANDA, soror Henrici, imperatoris Constantinopolitani, 443.

Z

ZABAN, dux Longobardorum, 110, 111.
ZACHARIAS, papa, 281.
ZENO, imperator, 322.
ZIEGELBAUER, benedictin, XLI, XLIII.
ZOZIMUS, papa, 315.

FIN DES TABLES.

GENERAL PUBLISHING CO
QUALITY CONTROL MARK

71

STANFORD UNIVER
CECIL H. GREE
STANFORD, CALIFORI
(650) [redacted] 723

All books may be recc

DATE D

DOC DEC 3 1996

SEP 22 1997

JAN 12 2005

MAR 1 2005